INFANTADO

Sel 209
m 53

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

TOME DIXIÈME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

TOME DIXIÈME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

TOME DIXIÈME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE,
OU
ANNALES DE CET EMPIRE;

TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

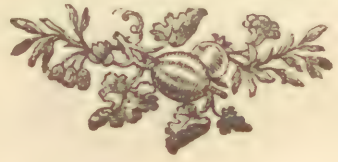
PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA, Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES, *Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collége Royal de France, Interprête de Sa Majesté pour les Langues Orientales.*

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur *KANG-HI*, & gravées pour la première fois.

TOME DIXIÈME.



A PARIS,

Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collége Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXIX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
SEVILLA

XXIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *MING*.

CHUN-TI, dernier Empereur de la Dynastie Impériale des *YUEN* ou *MONGOUS*, perdit le trône par son inconstance & son peu de fermeté : son indolence naturelle & l'amour des plaisirs le dégoûtèrent de l'administration qu'il laissa entièrement à ses ministres pour ne penser qu'à contenter ses passions. La perte de plus de treize millions de personnes que la famine fit périr, l'an 1334, dans les provinces méridionales fit mal augurer de son règne. L'an 1351, les taxes extraordinaires qu'on imposa pour faire changer de cours au Hoang-ho firent un grand nombre de mécontens. Le ministre Hanchantong souleva beaucoup de monde dans le Chan-tong où il avoit été exilé, & dans le Ho-nan & le Kiang-nan. Il se disoit descendant de Hoeï-tsong, huitième Empereur des *SONG* ; Lieoufoutong prit son parti à la tête de cent mille hommes. Le pirate Fang-koué-tchin ravageoit avec une flotte les côtes du Tché-kiang & du Kiang-nan. A la dixième lune 1351, Siucheouhoeï, un autre rebelle, se fit proclamer Empereur dans le Hou-kouang. L'an 1355, Lieoufoutong fit déclarer Empereur des *Song* Hanlineul, fils de Hanchantong, & mit sa cour à Po-tcheou dans le Ho-nan. Dès l'an 1352, un jeune bonze, nommé *Tchuyuen-tchang*, originaire de Fong-yang-fou dans le Kiang-nan, leva des troupes, se fit chef de parti, dans l'intention de rétablir la paix & de soulager les peuples. Il s'associa des gens de courage & vertueux avec lesquels il prit d'abord Tou-tcheou, & l'année d'ensuite Ho-tcheou ; alors traversant le Kiang, il s'empara de Nieoutchouki & de Taï-ping. L'an 1356, il battit les *Mongous* près de Nan-king, & ayant pris cette ville, il laissa les mandarins dans leurs postes, soulagea les pauvres & se fit admirer par sa clémence. A la fin de 1358, il prit Ou-tcheou à la tête de cent mille hommes. L'année suivante, il se rendit maître de Kieou-kiang & de Nan-tchang dans le Kiang-si, & avec une flotte de deux cents mille combattans, il soutint cette conquête contre Tchinyeouleang qui avoit usurpé le titre d'Empereur & l'autorité du rebelle Siucheouhoeï. On se battit avec furie & à différentes reprises ; *Tchuyuentchang* lui brûla cent navires : l'usurpateur Tchinyeouleang fut tué & sa flotte dissipée à la première lune de l'an 1364. Le fondateur des *MING* prit d'abord le titre de Roi de *Ou*. Il s'empara du Kiang-si & du Hou-kouang ; il étoit modéré dans ses passions ; attentif à récompenser le mérite, ami des lettres, & attaché à gouverner suivant les anciennes loix de la nation ; aussi les Chinois s'empressoient-ils de se ranger sous ses étendards : il réunissoit toutes les qualités éminentes qui forment les grands Rois. L'an 1368, il se fit proclamer Empereur & fit beaucoup de sages règlemens. Il prit le titre de *Hong-vou*, donna celui de *TAI-MING* à sa Dynastie, & établit sa cour à Nan-king. Il avoit pris le Chan-tong ; il s'empara encore du Ho-nan, & pénétrant dans le Pé-tché-li, il prit Tatou, la ville impériale que CHUN-TI avoit abandonnée. Le Prince héritier, fils de cet Empereur fugitif, se retira à Holin ou Caracorom, & fonda en Tartarie une nouvelle Dynastie appellée les *Yuen* du nord, connus sous le nom de *Mongous* & de *Kalkas*, où ces descendans de Tchinkis-han se soutiennent encore aujourd'hui. La Dynastie des *MING*, une des plus célèbres de la Chine, dura 276 ans sous seize empereurs.

A. J. C.		Noms propres.	*Dur. des regn.*
1368	TAI-TSOU, appellé HONG-VOU, quatrième fils de *Gin-tsou* : vécut 71 ans ; eut 16 fils. Meurt le 10 de la cinquième lune intercalaire, l'an 1389. *Tamerlan* & *Hong-vou* s'envoyent réciproquement des ambassadeurs.	*Tchu-yuen-tchang.*	31
1399	KIEN-OUEN-TI, petit-fils de *Hong-vou*, âgé seulement de 13 ans, lui succéda : assiégé par le prince de *Yen*, un de ses oncles, & trahi par les siens, il se sauva en habit de Bonze, & ne fut reconnu que l'an 1441.	*Tchu-ouen.*	4
1403	TCHING-TSOU, appellé YONG-LO, quatrième fils de *Hong-vou* & prince de *Yen*, détrône son neveu : vécut 65 ans ; eut 4 fils. Meurt le 18 de la septième lune de l'an 1425 à Mou-tchuen, à son retour d'une course en Tartarie. L'an 1408, les Chinois font la conquête de *Ngan-nan*, appellé *Kiao-tchi* & *Ton-king*, qu'ils érigent en province. Ce pays avoit 176 *ly* est-ouest & 2800 nord & sud. On y comptoit 17 *Fou*, 157 *Hien*, &c. 34,187500 ames ; il produisoit annuellement 136,000000 mesures de grains du poids de 100 livres chaque mesure. L'an 1409, il envoye des patentes à Siliparsoula, Roi de *Malakia* (*Malaga*). L'an 1410, il transporte sa cour à Péking ; l'an 1415 & 1416, il reçoit des envoyés de *Pangkiala* (*Bengale*) & de *Malin*.	*Tchu-taï.*	22
1425	GIN-TSONG, appellé HONG-KI, fils aîné de *Tching-tsou* : vécut 48 ans ; laisse 10 fils. Meurt le 12 de la cinquième lune 1426.	*Tchu-kao-tchi.*	10 m
1426	SUEN-TSONG, appellé SUEN-TÉ, fils de *Gin-tsong* : vécut 37 ans. Meurt le premier jour de l'an 1436. Laisse 2 fils. .	. . . . .	10
1437	YNG-TSONG, appellé TCHING-TONG, fils aîné de *Suen-tsong*. . . . . L'an 1441, l'ancien Empereur KIEN-OUEN-TI, reconnu par une pièce de vers qu'il fit, est conduit à la cour où il passe le reste de ses jours. L'an 1450, une armée Chinoise de 500,000 hommes est battue à Tou-mou par Yé-sien, prince de *Chun-ning* ; & YNG-TSONG, fait prisonnier, est conduit en Tartarie.	. . . . .	14
1450	KING-TI, appellé KING-TAÏ, second fils de *Suen-tsong* : vécut 30 ans ; laisse .. fils. Meurt le 19 de la deuxième lune 1458. Son titre entier est *Kong-gin-kang-ting-king-hoang-ti*.	. . . . .	7
	YNG-TSONG, de retour de Tartarie à la huitième lune 1451, n'est rétabli sur le trône que le 17 de la première lune 1458, à l'occasion de la maladie de King-ti, son frère. Il donna aux années de son nouveau règne le nom de *Tien-chun*. Vécut 38 ans ; laisse 9 fils, & meurt le 17 de la première lune 1465.	. . . . .	8
1466	HIEN-TSONG, appellé TCHING-HOA, fils aîné de *Yng-tsong* : vécut 40 ans ; laisse 13 fils. Meurt à la huitième lune 1487. L'an 1477, le Roi de *Sienlo* (de *Siam*) lui fait hommage par ses Ambassadeurs.	*Tchu-kien-chin.*	23
1488	HIAO-TSONG, appellé HONG-TCHI, second fils de *Hien-tsong* ; vécut 36 ans ; laisse 2 fils. Meurt à la cinquième lune 1505.	*Tchu-yeou-tang.*	18
1506	OU-TSONG, appellé TCHING-TÉ, fils aîné de *Hiao-tsong* : vécut 31 ans. Meurt le 14 de la troisième lune 1521 sans postérité. L'an 1510, confiscation des richesses immenses de l'Eunuque Lieou-kin.	*Tchu-heou-tchao.*	16
1522	CHI-TSONG, appellé KIA-TSING, fils du prince de *Hien*, second fils de *Hien-tsong* : vécut 60 ans ; laisse 2 fils. Meurt à la dixième lune 1566. Confiscation des biens incroyables de Kiang-ping, favori de *Ou-tsong*. L'an 1552, mort de S. François-Xavier dans l'Isle de *San-tcheou* (*Sancian*) de la province de Kouang-tong. L'an 1555, à la douzième lune, tremblement de terre dans les provinces de Chen-si, de Chan-si & de Ho-nan qui fait périr 80000 personnes.	*Tchu-yuen-tsong.*	45
1567	MOU-TSONG, appellé LONG-KING, troisième fils de *Chi-tsong* : vécut 36 ans ; laisse 2 fils. Meurt le 26 de la cinquième lune 1572.	*Tchu-taï-heou*	6
1573	CHIN-TSONG, appellé OUAN-LI, fils de *Mou-tsong* : vécut ... ans ; laisse .. fils. Meurt le 14 de la septième lune 1620. .	. . . . .	48
1620	KOUANG-TSONG, appellé TAI-TCHANG, fils de *Chin-tsong* : vécut ... ans ; laisse .. fils. Il étoit monté sur le trône le premier de la huitième lune 1620, & il mourut le premier de la lune suivante, excédé d'application aux affaires.	*Tchu-tchang-lou*	1 m
1621	HI-TSONG, appellé TIEN-KI, fils de *Kouang-tsong*. Meurt à la huitième lune 1627 sans postérité mâle.	. . . . .	7
1628	HOAI-TSONG, appellé TSONG-TCHING, fils puîné de *Kouang-tsong* : vécut ... ans ; laisse 3 fils. Se pend le 19 de la troisième lune 1644. Il est regardé comme le dernier Empereur de cette Dynastie.	*Tchu-yeou-kien*	17
1644	CHI-TSOU-TCHANG-TI, appellé HONG-KOUANG, connu sous le nom de Prince de *Fou* ou d'*Empereur de Nan-king*, périt dans les eaux du Kiang, à la troisième lune de l'an 1645 ; non compté.	*Tchu-yeou-song.*	

XXIIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *TSING* OU LES TARTARES *MANTCHEOUS*.

LES *MANTCHEOUS* descendent des Tartares de *Nutché*, autrement des *Kin*, dont les Princes, nommés *Altounkhans* par les Historiens Orientaux, possédèrent l'espace de 120 ans une partie de la Chine septentrionale. Chassés de cette conquête par les *Mongous*, ils se retirèrent au nord de la Corée, dans leur ancien pays, où ils se partagèrent en sept hordes, gouvernées par différens Princes ou *Han*. En 1586, sous le regne de OUAN-LI, ils se rapprochèrent de la Chine, & obtinrent des habitations ou campemens dans le Leao-tong, où ils éprouvèrent des désagrémens de la part du Gouvernement Chinois qui fit périr leur Chef en trahison, & vouloit détruire cette Nation en la transférant dans l'intérieur de l'Empire. TAI-TSOU, Prince guerrier, que les *Mantcheous* regardent comme le Fondateur de leur Monarchie, se plaignit de l'assassinat de son père & demanda justice des Officiers du Leao-tong. On ne lui fit point de réponse : outré de ce mépris, il fit serment d'immoler deux cents mille Chinois aux manes de son prédécesseur & mit tout à feu & à sang dans le Leao-tong. Il soumit les Tartares voisins, & établit sa cour d'abord près de Leao-yang dans une ville qu'il bâtit & appella *Tong-king*, c'est-à-dire *Cour Orientale*, & ensuite à *Mougden*, avant nommée *Chin-yang*, dans la même Province. A TAI-TSOU succéda, l'an 1625, TAI-TSONG, son fils ; celui-ci, héritier de ses qualités guerrières & de son ambition comme de son Trône, poussa plus loin ses conquêtes & s'avança jusqu'aux portes de Pé-king, toujours en proposant de mettre les armes bas si on lui accordoit la satisfaction qu'il demandoit. Le Pé-tché-li, le Chan-tong & le Kiang-nan furent le principal théâtre de ses expéditions. En 1635, le 11 de la troisième lune, il prit le titre d'Empereur de la Chine, & fit élever un *Miao* à ses ancêtres auxquels il donna des titres honorifiques conformément à l'usage Chinois. Il voulut que sa Dynastie portât le nom de *TSING* ou de *TA-TSING*. Il reçut sous son obéissance quatre cents mille *Mongous*, restes de cette puissance qui avoit occupé le Trône de la Chine, & rangea toute sa Milice sous *huit grandes bannières*. Ce Prince mourut à Chin-yang, en 1636. Comme il ne laissa point de fils, les *Mongous*, sans chef, renoncèrent aux vues qu'il leur avoit inspirées sur la conquête de la Chine, & tombèrent dans une espèce d'état Républicain ; les Chinois eux-mêmes les tirèrent de cet assoupissement huit ans après, & firent renaître leurs espérances en les appellant, en qualité d'auxiliaires, contre un sujet rebelle, qui, entraînant dans son parti un nombre prodigieux de mécontens, avoit soulevé en sa faveur les Provinces de Chan-si, de Pé-tché-li & de Chen-si, s'étoit assis sur le Trône de ses Maîtres & venoit de réduire HOAÏ-TSONG, le dernier Empereur des *MING* à se pendre de désespoir. Le général Ousankoueï fit venir au secours de l'Empire ces mêmes *Mantcheous* qu'il étoit chargé de tenir en respect sur les limites, & marcha contre Li-tsé-tching, c'est le nom du rebelle, qu'il vainquit dans deux batailles rangées ; mais les Tartares, introduits dans Pé-king, saisirent cette occasion d'établir leur domination dans la Chine, & le premier de la cinquième lune de l'an 1644, ils proclamèrent CHUN-TCHI, un des neveux de TAÏ-TSONG, Prince âgé seulement de sept ans, qui donnoit les plus flatteuses espérances. Cependant il ne fut reconnu que de quelques provinces. Le Prince de *Fou*, du sang des *MING*, fut couronné à Nan-king ; les Tartares lui ayant arraché le sceptre avec la vie, il eut pour successeur le Prince de *Lou-ngan*, qui se remit bientôt à la discrétion de ces Conquérans pour sauver son peuple. Le Prince de *Tang*, secondé par Tching-tchi-long, fameux pirate, se fit proclamer ; mais les Princes de *Lou* & de *Tsin-kiang* protestèrent contre son élévation & prirent l'un & l'autre le titre de *Protecteurs de l'Empire* ; ainsi la Chine se trouvoit alors disputée par quatre Compétiteurs. Les Tartares prévalurent : le Prince de *Tang*, abandonné par Tching-tchi-long, perdit ses Etats. Le Prince de *Lou*, du côté duquel ce puissant Chef de Pirates se rangea, ne soutint pas long-temps leurs efforts, & le Pirate lui-même, trompé par leurs promesses, devint leur captif. Un frère du Prince de *Tang*, qui s'étoit sauvé du Fou-kien à Kouang-tcheou, y fut proclamé Empereur sous le nom de *Chao-ou*, tandis qu'une autre faction dans le Kouang-si élut le Prince *Yong-ming*, petit-fils de *Chin-tsong*, connu sous le nom de *Koueï*. Outre ces Compétiteurs à l'Empire, les Tartares eurent encore à combattre des révoltes : le Gouverneur de Taï-tong, nommé *Kiang-tsaï*, prit les armes pour venger l'insulte faite par des Tartares à une Fiancée Chinoise de sa ville. Ils eurent encore à exterminer un monstre de férocité, nommé *Tchang-hien-tchong*, qui fit un défert du Sse-tchuen par le massacre des habitans de cette province. Ce Tyran odieux fit égorger, en différentes fois, plus de trente-deux mille Lettrés, vingt-cinq mille *Ho-chang*, & plus de six cents mille tant hommes que femmes & enfans. Il termina cette affreuse boucherie par obliger ses soldats à se défaire de leurs femmes & de leurs esclaves, & leur donna lui-même l'exemple, en faisant massacrer deux cents quatre-vingt-douze de ses concubines dont il ne réserva que huit de trois cents qu'il avoit. L'extinction de ces restes des *MING*, & de quelques révoltes particulières ; les nouvelles pirateries de Tching-tching-kong, fils de Tching-tchi-long ; la révolte de Ousan-koueï qui avoit été créé Prince de *Ping-si* ; celle de Tachar, Prince *Mongou* ; la réduction de l'Isle de *Formose*, possédée alors par le Prince *Taï-van*, petit-fils de Tching-tching-kong, occupèrent les Tartares pendant les dernières années du règne de CHUN-TCHI & les vingt premières du règne de KANG-HI.

Quoique les *MANTCHEOUS* n'aient commencé à être maîtres de la Chine qu'en 1644, première année de CHUN-TCHI, néanmoins, suivant l'usage Chinois, ils placent antérieurement à ce Prince six de ses ancêtres à qui ils donnent le titre d'Empereurs.

Ap. J. C.		Noms propres.	*Dur. des regn.*
	TCHAO-TSOU-YUEN-HOANG-TI ou l'*Empereur principe de la Race*.	*Hétoungala.*	
	SING-TSOU-TCHÉ-HOANG-TI ou l'*Empereur qui a donné l'accroissement à la Race.*		
	KING-TSOU-Y-HOANG-TI ou l'*Empereur qui a fait briller la Race.*		
	SIEN-TSOU-HIVEN-HOANG-TI ou l'*Empereur qui a fait connoître la Race.*		
	Ces quatre premiers Princes étoient simples Chefs d'une petite horde Tartare fixée à Sing-king à 270 *ly* au nord-ouest de *Mougden* & à 1740 *ly* ou environ 174 lieues de *Pé-king*.		
1616	TAI-TSOU-KAO-HOANG-TI ou *le grand Ancêtre*, *l'Empereur très-haut*, conquit les Tartares, ses voisins, établit sa cour à Mougden. L'an 1616 est marquée pour la première année de son règne qu'il appella *Tien-ming* ou *Providence du Ciel* ; occupe le Trône 9 ans. Meurt à la huitième lune de l'an 1625.	*Taché.*	11
1625	TAI-TSONG-OUEN-HOANG-TI ou l'*Empereur éclairé*, fils de *Taï-tsou*. On lui donne encore le nom de *Nol-haché*. Il donna aux années de son règne le nom de *Tien-tsong*, qu'il changea ensuite en celui de *Tsong-té*.	*Mirhaché.*	10
1637	Interrègne pendant lequel on établit le Gouvernement Républicain.	. . . . .	7
1644	CHUN-TCHI, autrement CHI-TSOU-TCHANG-HOANG-TI, neveu de *Taï-tsong*, âgé de 7 à 8 ans. . . . . En 1644, le 26 de Mai, les Chinois introduisirent les *Mantcheous* dans la Chine par les gorges de Chan-haï-koan, & le 6 Juin ils arrivèrent devant Pé-king.	. . . . .	18
1662	KANG-HI, autrement CHING-TSOU-GIN-HOANG-TI, fils de *Chun-tchi*, lui succéda n'étant âgé que de 9 ans. . . . En 1668, Ambassade des Portugais à la Chine. L'Empereur KANG-HI fit trois voyages différens à Mougden, berceau des *Mantcheous*, savoir, en 1670, en 1683 & en 1699. En 1681, commencement de la brouillerie avec le *Kaldan* des *Eleutes*. KANG-HI marche trois fois contre ces Tartares, autrement appellés *Zongores*, dont le Royaume avoit été fondé par le fils de *Chun-ti*, dernier Empereur des *MONGOUS* ou Descendans de Tchinkis-han, chassés de la Chine par le Fondateur des *MING*. En 1686, Paix moyennée entre les *Kalkas*, dont les Princes ou *Han*, sont ainsi que ceux des *Eleutes*, descendus de Tchinkis-han, Fondateur de l'Empire des *MONGOUS*. En 1689, Paix conclue entre les Chinois & les *Moscovites*. En 1692, 22 Mars, Edit par lequel KANG-HI, en vertu d'une délibération du *Li-pou*, ou *Tribunal des Rites*, permet le libre exercice de la Religion Chrétienne dans la Chine. En 1722, 20 de Décembre, KANG-HI meurt. Il est compté au nombre des plus illustres Empereurs. Naturellement laborieux, il s'occupoit depuis quatre heures du matin jusqu'à midi à régler les affaires de l'Etat, & employoit le reste du jour aux exercices militaires & aux arts libéraux. Il y fit des progrès si extraordinaires, qu'il devint capable d'examiner les Chinois sur leurs propres livres, les Tartares sur les opérations de la guerre, & les Européens sur les mathématiques.	. . . . .	61
1723	CHI-TSONG-HIEN-HOANG-TI, quatrième fils de *Kang-hi*, connu sous le nom de YONG-TCHING, son *Nien-hao* ou nom de règne qu'il garda tout le temps qu'il fut sur le Trône. Il fut proclamé le jour même du décès de son père. En 1724, en vertu d'une délibération du Tribunal des Rites, du 10 Janvier, ce Prince proscrit le Christianisme dans la Chine. En 1725, il défend de porter de Sentence capitale contre les criminels, avant que leur procès lui ait été présenté jusqu'à trois fois.	. . . . .	13
1736	KIEN-LONG, fils de *Yong-tching*. Ce Prince actuellement régnant, est cette année 1779, depuis 44 ans sur le Trône, & on ne saura qu'après sa mort le nom sous lequel il sera désigné dans la salle de ses *Ancêtres* & dans les fastes de l'Empire. Vers l'an 1757, ce Prince fit la conquête des *Eleutes* ou *Zongores*, & vers l'an 1759, il fit celle de *la petite Bukarie*. A la fin de l'an 1770, transmigration des *Tourgouths*, l'une des quatre branches de la Nation des *Tchong-kar*, dans les Terres de la domination Chinoise. Ils s'étoient retirés sur les Terres des *Russes* dans le pays d'*Etchil*, situé entre le *Volga* & le *Jaïk* à peu de distance de la mer Caspienne. Ils traversèrent le pays des *Hasaks*, côtoyèrent le lac *Palkaché Nor* (ou *Balkath Nour*), & arrivèrent après une marche de plus de 10000 *ly* ou d'environ mille lieues, sur les frontières du *Charapca*, non loin des campagnes arrosées par le fleuve d'*Ili*, leur ancienne patrie, où KIEN-LONG leur fit distribuer des terres & fournit à tous leurs besoins. En 1777, réduction des *Miao-tsé* ou *Montagnards du grand & du petit Kin-tchuen*, sur les frontières du *Sse-tchuen* & du *Koueï-tcheou*, gouvernés chacun par un Souverain particulier, qui se soutenoient mutuellement dans leurs montagnes inaccessibles pour défendre leur indépendance contre les Chinois. Ces rebelles, aussi anciens que la Monarchie, profitoient des temps de trouble pour faire des courses sur les terres de l'Empire, & lorsqu'ils étoient vaincus, ils s'enfonçoient dans leurs défilés, où il étoit impossible de les poursuivre. Le général Akoui ayant fait transporter une quantité prodigieuse de métal en petits lingots, fit fondre dans leurs montagnes des canons & des bombes, & vint à bout, après des peines infinies, de prendre toutes leurs places qu'il fit raser. Les Princes *Miao-tsé*, prisonniers, furent conduits avec leurs familles à la cour de Pé-king où on les traita comme des rebelles, & leurs sujets, devenus esclaves, furent relégués dans différentes Provinces de l'Empire.		
	. . . . .		
	. . . . .		
	. . . . .		
	. . . . .		
	. . . . .		
	. . . . .		

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

VINGT-UNIÈME DYNASTIE.

Les MING.

TCHU-YUEN-TCHANG, fondateur de la dynastie des *MING* (1), étoit le second des fils d'un pauvre laboureur, qui demeuroit dans un village de la dépendance de Sſé-tchéou, du département de Fong-yang-fou de la province du Kiang-nan. Ses

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

(1) Le *Tong-kien-kang-mou*, dont on a donné jusqu'ici la traduction, & qui comprend l'histoire des vingt premières dynasties impériales, n'allant pas plus loin que celles des *Yuen* ou *Mongous*, le Père de Mailla s'est vu obligé, pour continuer son travail, d'avoir recours aux auteurs contemporains des deux dernières dynasties des *Ming* & des *Tsing*. Il s'est attaché à ceux qui lui ont paru mériter le plus de

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

parens, craignant de le perdre, parce qu'il étoit d'une complexion délicate, le vouèrent au ſervice de l'idole qu'on honoroit dans le temple *Hoang-kio-ſsé*, & à l'âge de dix-ſept ans il ſe fit bonze *Ho-chang*, la quinzième année du règne de l'empereur Chun-ti, auquel il ſuccéda à l'empire. Ce jeune bonze, doué d'un eſprit excellent & d'un ſens droit, eut à peine demeuré quelque temps parmi les *Ho-chang*, qu'il en connut les déſordres : il n'y fit pas un long ſéjour; dès qu'il vit que ſon tempérament ſe fortifioit, il quitta leur habit, & ſe ſentant des inclinations guerrières, il alla ſe ranger ſous les drapeaux de Ko-tſé-hing, en qualité de ſimple ſoldat. Peu de temps après, Ko-tſé-hing, charmé de ſon eſprit & de ſon intelligence, lui donna le commandement de quelques troupes,

---

créance, ſoit par les places qu'ils ont occupées, ſoit par la réputation dont ils jouiſſent parmi les lettrés & dans tout l'empire. Il auroit été à déſirer que le traducteur eût eu pour ces deux dynaſties, le même guide que pour les précédentes; mais le gouvernement n'ayant point encore publié l'hiſtoire authentique des *Ming*, & celle de la dynaſtie régnante ne devant paroître qu'après qu'une autre famille lui aura ſuccédé, il auroit été obligé de finir où le *Tong-kien-kang-mou* s'arrête, & le public auroit été privé des événemens qui l'intéreſſeront toujours davantage, parce qu'ils ſe rapprochent plus de notre temps : ainſi le Père de Mailla a cru lui faire plaiſir en pouſſant ſon hiſtoire auſſi loin qu'il lui a été poſſible de le faire, & il s'eſt appliqué à choiſir parmi les écrivains, dont les mémoires ſont devenus publics, ceux qui ont le plus de rapport entre eux. Les faits lui en ont paru ſi certains & ſi avérés, qu'il aſſure qu'à quelques petits détails près, on les trouvera les mêmes que ceux qui ſeront conſignés dans les *Annales* de ces deux dynaſties, lorſqu'elles paroîtront revêtues du même ſceau d'authenticité que le *Tong-kien-kang-mou*. Les trois auteurs que le Père de Mailla a ſuivis ſur ce qui concerne les *Ming*, ſont le docteur *Kou-yng-taï*, examinateur des lettrés du Tché-kiang, dont l'ouvrage, intitulé *Ming-ſsé-ki-ſsé-pen-mo*, ou *Faits hiſtoriques de la dynaſtie des Ming*, a été publié par *Fou-y-tché*, premier miniſtre de Chun-chi, empereur des *Tsing*: ce miniſtre en faiſoit tant de cas, que non-content d'en être l'éditeur, il y a ajouté une préface de ſa façon. Le ſecond auteur, d'après lequel le Père de Mailla a rédigé l'hiſtoire des *Ming*, eſt *Tchu-tſing-yen*, docteur du premier ordre & gouverneur

dont il gagna ſi promptement l'affection, qu'en peu de mois il ſe vit en état de ſe faire chef de parti. La mauvaiſe conduite des officiers, ſous leſquels il avoit d'abord ſervi, contribua beaucoup à le décider : il en étoit auſſi mécontent que ſes camarades, & il voulut ſe ſouſtraire à leur commandement ; mais la reconnoiſſance qu'il devoit à Ko-tſé-hing, l'engagea à ne l'abandonner qu'après lui avoir rendu quelque ſervice conſidérable. Il l'accompagna juſqu'à Chou-tchéou, dont il ſe rendit maître ; après quoi, prenant lui-même ſon parti, il le ſépara de Ko-tſé-hing, & à la tête de ſes gens, auxquels pluſieurs autres ſe joignirent, il alla ſe ſaiſir de Ho-yang (1). S'avançant enſuite du côté du grand Kiang, qu'il fit paſſer à ſes troupes, il

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

---

de Nan-yang-fou du Ho-nan. Son ouvrage, fait ſur le modèle du *Tong-kien-kang-mou*, a pour titre, *Tong-kien-ming-ki-tſuen-tſaï* ; c'eſt-à-dire, *Suite complette de la dynaſtie des Ming. Tchang-yn*, préſident du tribunal des *Rits* & miniſtre d'état, le publia la trente-cinquième année du règne de Kang-hi. Enfin le troiſième écrivain, que le Père de Mailla a conſulté ſur les *Ming*, eſt le fameux lettré *Tchong-pé-king*, qui vivoit ſous cette dynaſtie, au temps qu'elle perdit le ſceptre impérial. Son ouvrage, intitulé *Ming-ki-pien-nien* ; c'eſt-à-dire, *Annales de la dynaſtie des Ming*, fut rendu public la quarante-ſeptième année de Kang-hi, plus de cinquante ans après la mort de l'auteur. Ces trois hiſtoriens des *Ming* ſont particulièrement diſtingués à la Chine, & perſonne n'y révoque en doute les faits qu'ils rapportent ; c'eſt ſur leur réputation de fidélité & d'exactitude que le Père de Mailla les a adoptés de préférence aux autres. Il a encore puiſé dans un recueil de diſcours & d'inſtructions de Hong-vou, fondateur des *Ming*, que Chun-chi des *Tsing* a fait traduire en tartare pour ſon uſage particulier dans le gouvernement de ſon nouvel empire & pour l'inſtruction des grands de ſa cour. Ce recueil eſt intitulé, *Ming-kouron-hong-vou-han-y-oyongo Tatſi-yen* ; c'eſt-à-dire, *Documens importans de l'empereur* Hong-vou, *de la dynaſtie des Ming*. On peut juger par là des précautions que le Père de Mailla a priſes pour ne hazarder aucun fait, & que ce qu'il a extrait de ces différens auteurs particuliers, concernant cette dynaſtie, ne différera en rien quant à l'eſſentiel des *Annales* qui émaneront un jour du tribunal de l'hiſtoire. *Éditeur.*

(1) Ho-tchéou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

s'empara de Taï-ping, où il fit de nouvelles levées : alors jugeant qu'il étoit en état de se soutenir, il dirigea sa marche vers Kin-ling (1), qu'il prit d'emblée, & poussant plus loin ses conquêtes il soumit les villes de Kouang-té-tchéou, de Yang-tchéou, de Tchin-kiang, & d'autres places de ces quartiers. A la suite de cette expédition, il s'arrêta quelque temps pour faire reprendre haleine à ses troupes & affermir son autorité commençante.

Pendant ce repos, Tchu-yuen-tchang forma le projet de soumettre la province de Tché-kiang. Comme il faisoit observer par-tout une exacte discipline à ses soldats, & qu'il ne faisoit de mal qu'à ceux qui se présentoient les armes à la main pour lui résister, les peuples s'empressoient de se ranger sous son obéissance & de rechercher sa protection. Cette réputation le rendit d'abord maître de Ou-tchéou & de ses dépendances ; Yen-tchéou, Ku-tchéou & Tchu-tchéou suivirent bientôt cet exemple : Tchu-yuen-tchang revint ensuite à Kin-ling où il établit un tribunal pour le gouvernement des états qu'il s'étoit soumis.

Tandis qu'il étoit occupé à assurer ses conquêtes, en y établissant de sages réglemens, Tchin-yeou-léang, un des chefs de parti, vint lui enlever Taï-ping & faire des courses assez près de cette capitale. Tchu-yuen-tchang parut ne pas s'inquiéter de ses progrès, persuadé qu'il lui seroit facile de reprendre ce que ce compétiteur lui enlevoit : ainsi il ne discontinua point de s'occuper à établir la forme de gouvernement qu'il vouloit donner à ses nouveaux états, & lorsqu'il y eut mis la dernière

(1) Nan-king, capitale de la province de Kiang-nan : on donnoit encore à cette ville le nom de Kien-kang.

main, il partit à la tête de ſes troupes pour reprendre Taï-ping & ſe venger de l'inſulte que lui avoit faite Tchin-yeou-léang. Il attaqua encore Ngan-king, dont il ſe rendit maître; & profitant du bonheur de ſes armes, il ſoumit, avec une rapidité étonnante, Kiang-tchéou (1), Long-hing (2), Kien-tchang, Jao-tchéou, Yuen-tchéou, Ning-tchéou, Ki-ngan, & preſque toute la province de Kiang-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Tchin-yeou-léang, ſurpris de la rapidité avec laquelle Tchu-yuen-tchang s'étoit emparé de tant de villes, renforça ſon armée par des recrues, pour être en état de les reprendre; il ſe prépara à cette expédition une année entière, au bout de laquelle il vint mettre le ſiége devant Long-hing, qu'il attaqua avec une eſpèce de fureur. Tchu-ouen-tching, qui en étoit gouverneur, ſoutint ſes efforts & donna le temps à Tchu-yuen-tchang de venir à ſon ſecours avec une armée de deux cens mille hommes. L'approche de ce ſecours formidable fit lever le ſiége à Tchin-yeou-léang, qui s'en retourna à Vou-tchang (3), où il avoit fixé ſa cour. A la ſortie du lac Po-yang, il rencontra Tchu-yuen-tchang, & ſe battit trois jours durant avec beaucoup de bravoure, mais peu de ſuccès: ce chef de parti, dans ſa retraite, en vint une quatrième fois aux mains contre les troupes qui le pourſuivoient, mais il fut tué dans cette dernière action, & ſa mort découragea ſes partiſans; bientôt ils ne penſèrent plus qu'à fuir du côté de Vou-tchang. La perte de cette bataille, fut ſuivie de l'extinction entière du parti de Tchin-yeou-léang. Tchu-yuen-tchang ſoumit les provinces de Hou-kouang & de Kiang-ſi; il en fit prendre poſ-

(1) Kieou-kiang, ſur les bords du Kiang, à l'extrêmité ſeptentrionale du Kiang-ſi.
(2) Nan-tchang, près du lac Po-yang dans la même province.
(3) Capitale du Hou-kouang.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

ſeſſion par ſes officiers, & lui retourna à Kin-ling, dont il avoit fait la capitale de ſa nouvelle domination.

Après que ſes officiers eurent pourvu à la sûreté de ces deux provinces, ils rejoignirent Tchu-yuen-tchang, qui leur ordonna de ſe tenir prêts à rentrer en campagne au commencement de l'année ſuivante, pour aller s'emparer du pays de Hoaï-nan, que les *Yuen* paroiſſoient avoir abandonné. Ils ſe mirent en effet en marche pour cette expédition, & n'eurent qu'à ſe préſenter devant les villes de Kao-yeou, de Hao-tchéou (1), de Sſé-tchéou, de Siu-tchéou & de Yng-tchéou, qui leur ouvrirent leurs portes. Tchu-yuen-tchang, maître de Sſé-tchéou ſa patrie, partit de Kin-ling pour s'y rendre & viſiter les tombeaux de ſes ancêtres : s'étant tranſporté à cet endroit, qu'il trouva en aſſez mauvais état, il battit pluſieurs fois de la tête, en arroſant la terre de ſes larmes ; après quoi il entra dans la maiſon de la ſépulture, où s'étant aſſis, il dit à Siu-tſun-gin & aux autres officiers qui l'accompagnoient : « Dans » les premières années de ma vie, n'étant que le fils d'un » pauvre laboureur, je n'ambitionnois pas d'autre fortune que » celle de mon père. Lorſque j'entrai au ſervice, je n'avois » d'autre deſir que d'y remplir mon devoir : aurois-je jamais » pu eſpérer de me voir un jour en état de rendre la paix à » l'empire ? Après plus de dix ans d'abſence, je reviens couvert » de quelque gloire dans ma patrie, auprès des tombeaux de » mes ancêtres ; j'y retrouve les vieillards que j'y avois laiſſés : » devois-je, lorſque j'en ſortis, m'attendre à tant de proſpé- » rité ? Une pareille deſtinée tient du merveilleux. Lorſque » j'entrai dans les troupes en qualité de ſimple ſoldat, je vis

(1) Fong-yang.

» les plus braves & les plus eſtimés de nos officiers permettre » à leurs ſoldats d'enlever les femmes & les enfans du peuple, » & de lui ravir tout ce qu'il poſſédoit : indigné d'un pareil bri- » gandage, & pénétré de douleur à la vue de ſes malheureuſes » victimes, j'oſai élever la voix & faire des reproches à ceux » qui l'autoriſoient ; mais les voyant ſourds à mes repréſen- » tations, je pris le parti de me ſéparer d'eux. J'aſſemblai les » officiers des troupes qui m'obéiſſoient, & après leur avoir » expoſé mes juſtes ſujets de plainte contre la licence effrénée » du ſoldat, je leur recommandai de ne point ſouffrir de » pareils déſordres, d'épargner ſur-tout le peuple, afin de lui » faire connoître que nous n'avions pris les armes que pour » le tirer de la misère & lui procurer une paix ſolide. Je ne » me ſuis jamais écarté de ces principes, & j'ai puni ſévére- » ment ceux qui ont oſé contrevenir aux défenſes que j'avois » faites à cet égard. Le *Hoang-tien* a ſans doute approuvé ma » conduite, puiſqu'il m'a élevé de l'état abject où j'étois né, » & que je ſuis parvenu à être aujourd'hui votre chef ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Ayant rendu ſes devoirs à ſes *ancêtres*, en leur faiſant les céré- monies d'uſage, Tchu-yuen-tchang retourna à Kin-ling, où il tint conſeil avec ſes généraux ſur les moyens de continuer ſes conquêtes. La province du Tché-kiang ne lui étoit pas entiére- ment ſoumiſe, il y avoit encore les deux partis de Tchang-ſsé- tching & de Fang-koué-tchin en état de lui diſputer le terrain. Su-ta, qu'il envoya contre le premier, ſe ſaiſit de tout le pays dont il s'étoit emparé, & le fit priſonnier lui-même. Tang-ho, avec une autre diviſion, ſe rendit maître des villes de Ouen- tchéou, de Taï-tchéou, de King-yuen, & de tout le pays voiſin de la mer ; mais Fang-koué-tchin lui échappa, & s'enfuit par mer dans la province de Fou-kien.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Les officiers de Tchu-yuen-tchang, le voyant maître abſolu des provinces de Kiang-nan, de Kiang-ſi, de Hou-kouang & de Tché-kiang, le preſsèrent de nouveau de prendre le titre d'empereur, qu'il avoit juſque-là refuſé; ils lui repréſentèrent que c'étoit le ſeul moyen de réunir les eſprits & d'épargner beaucoup de ſang : mais Tchu-yuen-tchang, qui n'avoit point encore attaqué à force ouverte les troupes des *Yuen*, ne ſe rendit point à leurs inſtances; il avoit horreur du nom de rebelle, & craignant de ſe le faire donner, il ſe contenta de prendre le titre de prince de *Ou*, pour ne pas mécontenter ſes officiers, leur promettant qu'auſſi-tôt qu'ils l'auroient rendu maître du Ho-nan, ils ſeroient ſatisfaits de lui : il arbora dès ce moment le cortège de prince, & ſe nomma des officiers conformément à cette dignité.

Après la deſtruction de Tchang-tſé-tching & de ſon parti, le nouveau prince de Ou ſe trouvant avec Licou-tſi & Tao-ngan, deux principaux membres de ſon conſeil, leur dit, que n'ayant plus rien à craindre du côté du midi, s'ils tournoient leurs vues du côté du nord, il ne ſeroit peut-être pas difficile de redonner la paix à l'empire. Licou-tſi lui répondit, que le nombre de ſes officiers augmentant chaque jour, & les provinces qui ſe ſoumettoient à lui étendant de plus en plus ſa puiſſance, il en viendroit auſſi aiſément à bout que de rouler une longue natte. « Vous vous trompez, reprit Tchu-yuen-» tchang, un prince ſage ne doit pas trop s'appuyer ſur » l'étendue de ſon pays, ni ſur le grand nombre de ſes ſujets. » Vous n'avez pas oublié comment nous avons commencé; » qu'étions-nous alors? Ce n'eſt qu'en nageant dans le ſang » & en affrontant les plus grands dangers, que nous en » ſommes venus au point de puiſſance où nous nous voyons » aujourd'hui;

» aujourd'hui ; quand bien même nous ſerions maîtres » des provinces du nord, nous ne devrions pas nous croire » hors de péril. L'élévation ou la chûte dépendent ordinaire- » ment de la vigilance ou de la négligence de ceux qui ſont à » la tête du gouvernement ». — « Prince, répondit Lieou-tſi, » Tchang-ſsé-tching étoit celui de tous les chefs de parti qui » paroiſſoit avoir le plus d'habileté, & dont la chûte ait le plus » ſurpris l'empire. Si dans une circonſtance auſſi favorable, nous » tournions nos armes du côté du nord, oſeroit-t-on s'y oppo- » ſer ? Le ſeul bruit que nous prenons cette réſolution, fera » ſur les eſprits un effet ſemblable à celui du tonnerre ſur les » oreilles ». — « Quand on examine attentivement, dit le » prince, telle affaire que ce ſoit, on en voit le fort & le » foible. Mais ſans connoître les diſpoſitions où peuvent être » les provinces du nord, dois-je ſuppoſer qu'à l'approche de » nos troupes, on ſe ſoumettra ſans coup férir ? On doit » s'attendre à ſe battre; tout ce qu'on peut ſe promettre, c'eſt » de ſe comporter avec bravoure dans l'action & de profiter » de ſes avantages. Si l'empire étoit auſſi aiſé à conquérir » que vous le faites, il y a long-temps qu'il ſeroit tombé en » d'autres mains que les nôtres. Devons-nous, ſur les ſuccès » que nous avons eus juſqu'ici, nous croire invincibles ? Ce » ſeroit nous expoſer à tout perdre ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Ce prince voyoit avec ſatisfaction l'ardeur de ſes troupes, qui ne reſpiroient qu'après la conquête des provinces du nord; & pour ne pas la laiſſer rallentir, il aſſembla un nouveau conſeil, où il admit ſes principaux officiers, auxquels il dit :

« Li-ſiang-koué, Su-ſiang-koué, Tong-ping-tchang & moi, » ſommes tous quatre du même village ; nés de pauvres » laboureurs, nous fûmes en même temps ſimples ſoldats.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

» Aujourd'hui, à la tête des braves qui nous ont ſuivis, nous » avons tiré quatre grandes provinces de l'oppreſſion ſous » laquelle elles gémiſſoient. Lorſque je conſidère combien il eſt » difficile de réduire le cœur de l'homme, j'en perds entiérement » le repos : une fois gagné, il eſt facile à conduire ; mais il n'eſt » pas moins aiſé de le perdre. Etablir une forme de gouverne- » ment ſtable & ſagement combinée, n'eſt point l'affaire d'un » jour. Rien de plus difficile que d'empêcher les abus de s'y » gliſſer ; mais qui ne ſait pas l'établir, eſt incapable de la ſavoir » maintenir : voilà la ſource de tous les troubles. Les provinces » du nord ne jouiſſent point encore de la paix, le peuple y eſt » dans la misère ; le temps eſt venu de l'en tirer : & afin d'aſ- » ſurer le ſuccès de cette entrepriſe, il faut exercer avec ſoin » nos ſoldats, mettre à leur tête de braves officiers capables » de conduire une ſi importante expédition, & ne pas différer » de partir. Perſonne n'eſt plus attentif à ne point s'écarter de » mes ordres que Su-ta ; c'eſt à lui qu'il faut déférer le com- » mandement en chef. Tchang-yu-tchun a peu d'égaux pour » la bravoure ; il ne craint point le danger, & ſait ſe tirer » d'un mauvais pas : il faut qu'il aide Su-ta. Quant aux autres » officiers & aux gouverneurs qu'il faudra laiſſer dans les places » conquiſes, le général Su-ta y pourvoira avec ſa prudence » ordinaire ».

Le prince de Ou, qui avoit conçu le deſſein de ſoumettre tout l'empire, nomma dans le même conſeil des officiers pour aller conquérir les provinces du Fou-kien, du Kouang-tong & du Kouang-ſi : il choiſit Hou-ting-choui, qu'il envoya dans le Fou-kien avec les troupes de Ngan-ki & de Ning-koué, en lui ordonnant, auſſi-tôt après la réduction de cette province, de paſſer dans celle de Kouang-tong. Il fit partir Yang-king à la

tête des troupes de King-tchéou & de Siang-tchéou, pour ſe rendre maître du Kouang-ſi. Quelques jours avant leur départ, il aſſembla de nouveau ſes officiers, & adreſſant la parole à Su-ta, il dit : Le mauvais gouvernement des *Yuen* a rempli » l'empire de trouble & de déſordres ; les différens partis qui » s'y ſont élévés, ont réduit les peuples à la dernière misère ; » c'eſt dans le deſſein de lui rendre la tranquillité dont il jouiſ- » ſoit, & de faire revivre la vertu, que nous avons pris les » armes. Lorſque nous paſsâmes le Kiang, vous me choisîtes » pour votre chef : nous ſommes parvenus à éteindre les partis » de Tchin-yeou-léang, de Tchang-ſsé-tching, & de nous » rendre maîtres des pays qu'ils avoient envahis. Les provinces » de Fou-kien, de Kouang-tong & de Kouang-ſi, dans peu » nous ſeront ſoumiſes. Il s'agit maintenant de diriger notre » marche du côté du nord, où les peuples ne ſont pas moins » opprimés. La province de Chan-tong, dont Hoang-hiuen » & ſon fils ſe ſont emparés, eſt en proie à leur brigandage. » Semblables à des chiens & à des rats affamés, ils en dévorent » les peuples. Ouang-pao-pao ne penſe qu'à tromper l'empereur » des *Yuen*. Li-ſsé-tchi & Tchang-ſsé-tao, animés à ſe dé- » truire l'un & l'autre, n'écoutent point Ouang-pao-pao : Pou- » vons-nous déſirer une conjoncture plus favorable ? Mais pour » ne pas manquer notre but, de quels moyens penſez-vous » qu'il ſoit à propos de ſe ſervir » ? — « Du côté du midi, répon- » dit Tchang-yu-tchun, toutes les provinces nous obéiſſent ; » pour obliger celles du nord à les imiter, je ne vois point de » meilleur expédient que d'aller droit à la cour des *Yuen*. Ne » s'attendant point à être attaquée, & la prenant ainſi au » dépourvu, elle ne réſiſtera pas ; une fois maîtres de la cour, » les autres provinces viendront d'elles-mêmes ſe ranger ſous

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

» notre obéiſſance : voilà la voie la plus sûre pour épargner » le ſang & redonner la paix à l'empire ».

« Il y a près de cent ans, dit le prince, que les empereurs » des *Yuen* tiennent leur cour à Ta-tou-fou (1) ; ils n'auront » pas manqué de la fortifier, & de la fournir abondamment » de toutes les munitions néceſſaires à une bonne défenſe : la » longueur d'un ſiége nous fera conſommer nos proviſions » de guerre & de bouche ; alors ſi les troupes des provinces, » fidelles aux *Yuen*, venoient à leur ſecours, ne nous expo- » ſerions-nous pas à ruiner entièrement nos affaires ? Mon ſen- » timent eſt donc de commencer par ſoumettre la province » du Chan-tong, qui eſt comme le rempart de celle de la » cour, & de paſſer enſuite dans le Ho-nan, qui en eſt comme » les aîles, pour nous rendre maîtres du fort de Tong-koan, » dont la conquête nous ouvrira la porte des provinces de » l'oueſt : la cour, ainſi dénuée de ſes plus forts appuis, ne » peut nous échapper, & une fois ſoumiſe, les provinces ſubi- » ront le joug & ne nous coûteront que la peine de nous pré- » ſenter pour recevoir leur ſoumiſſion ». Se tournant enſuite du côté du général Su-ta, il lui dit : « Quiconque veut réuſſir » dans une entrepriſe, doit auparavant en examiner les incon- » véniens ; de même il faut qu'il prévoie tous les moyens qui » peuvent concourir au ſuccès. Obſervez cette maxime, & vous » verrez par votre expérience que vous réuſſirez preſque tou- » jours ». Il congédia l'aſſemblée, en leur recommandant de continuer d'agir avec la même activité, mais d'épargner le peuple.

Les généraux de cette armée partirent peu de jours après,

(1) Pé-king. Tatou-fou ſignifie la ville de la grande cour. *Editeur.*

pour ſe rendre chacun à la tête de leur diviſion : étant entrés dans la province du Chan-tong, ils s'emparèrent des villes de Y-tchéou, de Y-tou (1) & de leurs dépendances ; Laï-tchéou & la plupart des villes de cette province vinrent au-devant d'eux leur demander leur protection.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Dès le commencement de cette année, le prince de Ou avoit reçu la nouvelle de la priſe du Fou-kien par Hou-ting-chouï, & qu'il avoit fait priſonnier Tchin-yeou-ting, chef de parti, qui s'en étoit emparé : à la ſuite de ces ſuccès, il n'avoit pu s'aller preſenter devant les principales villes ; par-tout on s'étoit ſoumis & on avoit reçu ſes ordres. Ce général, maître du Chan-tong, laiſſant Tong-tchang avec un corps de troupes ſuffiſant pour aſſurer ſa conquête, entra avec le reſte de ſon armée dans le Ho-nan, où il ne trouva aucune réſiſtance : toutes les villes lui ouvrirent leurs portes, à l'exception de Tong-koan, que Li-ſsé-tchi ſe mit en devoir de défendre à la tête d'une aſſez groſſe armée, qu'il fit camper dans un lieu fort avantageux pour couvrir cette place importante. Su-ta, accoutumé à vaincre, n'héſita pas à l'attaquer ; il le battit, & lui enleva tous ſes équipages : la priſe de Tong-koan ſuivit cette victoire.

A la ſeptième lune, le prince de Ou reçut encore la nouvelle que les provinces du Kouang-tong & du Kouang-ſi lui étoient ſoumiſes. Ses grands officiers étant venu l'en féliciter, il leur dit : « Avec le ſecours des braves & fidèles compagnons de nos » travaux, nous voilà ſur le point de voir la paix ſe rétablir » dans l'empire ; puis-je ne pas y être ſenſible ? Je ne redoute » que le Tien, & ma ſeule inquiétude eſt que le peuple ne » ſouffre. Si je m'écarte de ce que le Tien exige de moi, je

(1) Tſing-tchéou.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

» m'expoſe à perdre le cœur du peuple. Si j'entreprends au-
» deſſus de ce que je dois, le Tien le déſapprouvera, les
» peuples en murmureront & je tomberai. Cette idée me
» tourmente & me jette dans de continuelles appréhenſions ».
— « Lorſque vous prîtes les armes à Hao-léang (1), lui dit Li-
» chan-tchang, vous n'aviez pas un pouce de terre; aujour-
» d'hui, maître de tout l'empire, vous avez éteint tous les
» partis qui s'y étoient élevés, & vos troupes ſont par-tout
» victorieuſes; les peuples viennent au-devant de votre joug;
» n'eſt-ce pas un ſigne évident que la volonté du Tien eſt
» que vous montiez ſur le trône? Loin de vous y oppoſer,
» vous devez céder au vœu de vos officiers & de vos
» peuples ». — « Les ſervices que j'ai rendus à l'empire ne
» m'ont point encore acquis le droit de prétendre au ſceptre,
» & il y auroit de ma part trop de préſomption à croire que
» le peu de vertus que je poſſéde m'ait gagné le cœur des
» peuples. Il y a encore pluſieurs provinces qui ne ſont point
» ſoumiſes, & trop de précipitation révolteroit les eſprits. Quoi-
» que les anciens princes, qui doivent nous ſervir de modèles,
» euſſent toutes les raiſons de croire que le Tien les avoit
» choiſis pour gouverner, & qu'ils y fuſſent appellés par le
» vœu unanime des peuples, néanmoins ils refuſoient ce haut
» rang, dans la penſée qu'il ne leur étoit pas dû. Tchin-yeou-
» léang, maître de la plus petite portion d'une province, a
» oſé prendre l'auguſte titre d'empereur; qu'en eſt-il arrivé?
» Son orgueil a été puni & il n'eſt tombé que plus honteuſe-
» ment: ſon exemple eſt une leçon pour la poſtérité; vou-
» driez-vous que je m'expoſaſſe à ſubir le même ſort? Si

(1) Fong-yang-fou dans la province du Kiang-nan.

» véritablement le Tien veut que je prenne cet auguſte titre, » il en a déterminé le moment ; pourquoi vouloir le devancer? » Il n'appartient point à l'homme de pénétrer dans ſes décrets, » & encore moins de forcer ſa volonté ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Après leur avoir expliqué ſes ſentimens, ce prince congédia ſes grands, & leur ſignifia qu'il vouloit inceſſamment aller joindre ſon armée du nord ; il ordonna en conſéquence de préparer ſes équipages. Lorſqu'il en fit la revue, il fut fort ſurpris de voir écrit en gros caractères, ſur un de ſes étendards, *Le ſouverain empereur qui donne la paix à l'empire, qu'il vive dix mille ans.* Il manda Li-chan-tchang, qui en avoit la direction, & lui dit : « Jamais vous n'auriez dû faire mettre ſur mon étendard » des caractères qui annoncent trop d'orgueil. Anciennement, » lorſqu'on peignoit ſur les drapeaux le *ſoleil*, la *lune*, le *dragon*, le *tigre*, les *oiſeaux*, la *tortue* & le *ſerpent*, c'étoit pour » inſpirer de la terreur aux ennemis & donner du courage aux » ſoldats. Les caractères *de paix & de dix mille ans*, ont je ne » ſais quoi de fanfaron qui révolte : il auroit mieux valu n'y » mettre que ces mots ; *l'ordre du Tien eſt que l'empire ſoit tranquille* ». Après avoir réfléchi quelque temps, il ordonna d'effacer tous ces caractères : ce prince partit enſuite pour le nord, au commencement de la ſeptième lune intercalaire, & paſſa le Hoang-ho à Ping-lun : il prit en paſſant les villes de Ouei-hoei-fou, de Siang-tchéou, de Tchang-té, de Kouang-ping, de Chun-té, ainſi que beaucoup d'autres ; & ſur la fin de cette même lune, il ſe préſenta devant la ville de Tong-tchéou, qu'il emporta de force, après quelques jours d'attaque.

L'empereur des *Yuen*, ſe voyant ſur le point d'être perdu, ne voulut pas ſe laiſſer prendre dans Yen-king (1) ; il ſe ſauva

(1) Pé-king.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

à Chang-tou hors de la grande muraille, où ne ſe croyant pas encore en sûreté, il s'enfuit à Yng-tchang-tou.

Après la priſe de Tong-tchéou, le prince de Ou ſe rendit devant Yen-king, qui, dans le trouble & la conſternation où elle étoit, lui ouvrit preſque auſſi-tôt ſes portes : ce prince y fit entrer ſes troupes avec autant de tranquillité qu'elles auroient pu faire en temps de paix, & alla prendre poſſeſſion du palais, où il ſe fit reconnoître empereur de Chine par les ſiens & par ceux des *Yuen* qui s'étoient ſoumis à lui ; il donna le nom de *Ming* à ſa dynaſtie, & celui de *Hong-vou* aux années de ſon règne, voulant que cette même année fût comptée pour la première.

Quoique les provinces occidentales fuſſent inſtruites de la rapidité de ſes conquêtes, elles ne parurent cependant point intimidées de la priſe de Yen-king. Koukou-témour dans le Chan-ſi, étoit en état de faire encore bien de la peine ; Li-ſsé-tchi dans le Chen-ſi, paroiſſoit vouloir s'y rendre indépendant, & les provinces éloignées étoient dans l'attente du ſuccès qu'auroit la révolution préſente.

A peine Hong-vou eut-il pris poſſeſſion du trône, qu'il nomma les généraux Su-ta & Tchang-yu-tchun pour aller dans le Chan-ſi, leur donnant pour lieutenans Fong-tſong-y, Tang-ho & Yang-king : ces officiers partirent tous de la cour à la neuvième lune. Tchang-yu-tchun prit la route de Pao-ting, où il laiſſa Li-kié pour gouverneur, & employa le reſte de cette lune à mettre en sûreté toutes les places de ces quartiers.

Le grand-général Su-ta ne partit de Yen-king qu'à la dixième lune, pour donner le temps à Fong-tſong-y & à Tang-ho, qui venoient des provinces du midi, de ſe rendre dans le Chan-ſi.

Ces

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Ces deux derniers paſsèrent le Hoang-ho à la tête de leurs troupes, & allèrent ſe préſenter devant Hoaï-king. Pé-lo-tchu, commandant de cette place pour les *Yuen*, s'enfuit à leur approche. Yu-gin, détaché pour aller du côté de Lou-tchéou (1), prit en chemin faiſant Yong-tchéou, & y laiſſa Tchin-ſin pour la garder.

A la onzième lune, le général Su-ta ſe rendit maître de Tchao-tchéou. Koukou-témour, ſoupçonnant que les *Ming* en vouloient à Tſé-tchéou, envoya Han-tchar à la tête d'un détachement conſidérable pour couvrir cette place ; mais étant informé que Su-ta faiſoit des préparatifs pour une grande expédition, il ne douta point qu'il n'en voulût à Taï-yuen, & il rappella Han-tchar pour l'aider à la défendre.

Su-ta partit en effet à la douzième lune, & prit les devans avec ſa cavalerie, laiſſant ordre à l'infanterie de faire la plus grande diligence. En approchant de Taï-yuen, Ko-yn, un de ſes officiers, découvrit de deſſus une hauteur l'armée de Koukou-témour, qui lui parut nombreuſe, mais en mauvais ordre. En ayant donné avis à Tchang-yu-tchun, celui-ci propoſa au général de l'attaquer ; mais la choſe paroiſſant impoſſible à Su-ta, dont l'infanterie n'étoit point encore arrivée, Tchang-yu-tchun lui dit qu'il falloit ſeulement aller tâter l'ennemi avec peu de monde, & profiter de l'obſcurité de la nuit pour inſulter leur camp ; qu'on jugeroit de leur aſſurance par la manière dont on ſeroit reçu : il lui conſeilla encore de faire prendre des pétards pour donner le ſignal, auquel on répondroit par le canon du camp. Cette attaque ainſi concertée, Su-ta y envoya Ko-yn avec cinquante cavaliers. Ce brave offi-

(1) Lou-ngan-fou, ville du premier ordre dans le Chan-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

cier, laiſſant le reſte de ſon monde à quelque diſtance du camp ennemi, ne prit avec lui que dix cavaliers, & trouvant le moyen d'y entrer ſans être reconnu, il mit le feu à un monceau de paille. On répondit à ce ſignal du camp des *Ming*, comme on étoit convenu; alors les quarante cavaliers, que Ko-yn avoit laiſſés dehors, tirèrent leurs pétards, & pénétrant dans le camp de Koukou-témour, ils y ſemèrent l'épouvante : étant ſoutenus à propos par Tchang-yu-tchin, qui arriva à la tête d'un nombreux détachement de cavalerie, la déroute fut générale. Koukou-témour étoit dans ſa tente occupé à lire; il ne s'apperçut qu'on l'attaquoit, que par le tumulte de ſes gens, qui prenoient la fuite. Se croyant perdu, il ſe leve avec tant de précipitation, que ſans ſe donner le temps de prendre ſes bottes, il monte ſur le premier cheval qu'il trouve & s'enfuit à toute bride du côté de Taï-tong, ſuivi ſeulement d'une dixaine de cavaliers. Hopima, ſon lieutenant, & plus de quarante mille hommes mirent bas les armes & ſe ſoumirent à Su-ta, qui, indépendamment de tout le bagage de l'armée, prit encore plus de quarante mille chevaux : il envoya à la pourſuite de Koukou-témour une troupe de cavaliers, qui coururent après lui juſqu'à Hin-tchéou, où ils apprirent qu'il ſe ſauvoit du côté de Kan-ſou. Jugeant qu'il leur ſeroit impoſſible de l'atteindre, ils revinrent ſur leurs pas.

Après une ſi grande victoire, Taï-yuen ſe rendit aux *Ming*. Leur général tint avec ſes officiers un conſeil, dans lequel il fut réſolu, que n'ayant plus d'armée en tête, on diviſeroit les troupes pour s'aller mettre en poſſeſſion des autres villes de la province, qui n'avoient pas encore donné des marques de ſoumiſſion. Fou-yeou-té & Siué-hien furent chargés d'aller à Ché-tchéou; Taï-ſou-tſou marcha à Yo-tchéou : Ting-yu-ming ſe

porta vers Hin-tchéou, & Tſiang-hing-tſong vers Ko-tchéou. Fong-tſong-y eut ordre d'avoir l'œil ſur tous ces détachemens, & de ſoutenir ceux qui auroient beſoin de ſecours. Cet officier remplit exactement ſa commiſſion : les *Ming* réuſſirent partout, & les villes ſe ſoumirent ſans beaucoup de réſiſtance.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Cependant Tien-pao & Su-pé-tchang parurent diſpoſés à ſe défendre dans Kiang-tchéou ; Fong-tſong-y vint lui-même pour les mettre à la raiſon : à ſon approche, ces deux officiers en ſortirent pour aller ſe donner au général Su-ta. Ainſi toute la province du Chan-ſi étant ſoumiſe, ce général en donna avis » à l'empereur, qui lui répondit : « Nous voyons dans l'hiſ- » toire, que les anciens princes qui ſe ſont frayé un chemin » juſqu'au trône, ont toujours eu avec eux des gens d'une habi- » leté extraordinaire qui les ont aidés à faire revivre la vertu & » à rendre la paix à l'empire : c'eſt ainſi que les *Chang*, les » *Tchéou* & les *Han* ſe ſont élevés. C'eſt ainſi que les fonda- » teurs de ces grandes dynaſties ſont venus à bout de rétablir » le bon gouvernement. Depuis que j'ai le bonheur de vous » avoir, j'ai remarqué conſtamment en vous beaucoup de » droiture, un grand fond de prudence & de ſageſſe, une bra- » voure qui en impoſe aux eſprits brouillons, & une fermeté » courageuſe à détruire le vice. Quelque éclatantes que ſoient » les actions des anciens ſages & des plus grands capitaines, » elles ne l'emportent pas ſur les vôtres. L'attention que vous » avez à me propoſer toutes les opérations que vous jugez » néceſſaires avant que de les exécuter, & votre exactitude à » vous conformer à mes ordres, vous rendent un modèle, » digne d'être cité, de la fidélité d'un ſujet envers ſon prince. » Je ne puis vous refuſer le juſte tribut de louange que vous » méritez. Ainſi, à l'avenir, n'attendez plus mes ordres pour

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

» agir, & disposez de mes troupes comme vous le trou-
» verez à propos : dirigées par vous, je n'ai aucune inquié-
» tude sur ce qu'elles feront, convaincu que l'honneur &
» le zèle pour mon service conduiront toujours un général
» qui m'en a donné des preuves si fréquentes & si marquées ».

Pendant que les généraux des *Ming* travailloient à soumettre les provinces, Hong-vou ne demeuroit pas oisif à la cour. La première chose dont il s'occupa, fut d'empêcher le luxe de s'y introduire, en supprimant tout ce qui pouvoit y donner lieu, & il commença par sa famille. Les *Yuen* avoient fait construire à Yen-king un palais, au milieu duquel s'élevoit une grande tour d'une architecture très-riche & fort recherchée; on voyoit au-dessus deux statues qui sonnoient à chaque heure une cloche & battoient du tambour. Hong-vou eut la curiosité d'y monter avec une nombreuse suite de ses grands, & après avoir examiné en silence ce travail merveilleux, il dit, d'un air pénétré : « Comment peut-on négliger les affaires les plus im-
» portantes, pour ne s'occuper qu'à élever des édifices aussi
» magnifiques? N'est-ce pas donner de soi une bien mauvaise
» opinion? Si les *Yuen*, au lieu de s'amuser à ces superfluités,
» s'étoient appliqués à contenter les peuples, n'auroient-ils pas
» conservé le sceptre dans leur famille »? S'adressant ensuite à quelques-uns de ses grands : » Je vous ordonne, leur dit-il,
» de faire abattre cette tour, & qu'il n'en reste aucun vestige ».

La plupart des chars & des meubles de l'empereur avoient des ornemens en or & en argent, afin que leur magnificence répondît à la majesté impériale. Hong-vou ordonna d'y substituer le cuivre; & comme un de ses grands lui représentoit que le travail en étoit précieux, que ce seroit dommage de le détruire, & que d'ailleurs il devoit considérer la dignité de la place

qu'il occupoit : « La gloire d'un prince, lui répondit l'empe-
» reur, n'eſt pas d'avoir des meubles ſomptueux & ſuperflus,
» mais d'être le maître d'un peuple qu'il rende heureux. J'ai
» tout l'empire pour domaine, en ſerai-je plus pauvre quand
» je perdrai la façon de quelques meubles inutiles ? Si je donne
» l'exemple du luxe, comment pourrai-je le condamner dans
» mes ſujets » ?

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Ce prince, ſortant un jour de ſon palais, trouva ſes gardes ſous les armes, les officiers à leur tête ; il s'arrêta & leur dit : « Il y a ſeize ans que vous & moi, nés au ſein de la pau-
» vreté, nous nous eſtimions heureux, lorſque nous pou-
» vions avoir un habit de toile ; dans les troubles qui ont agité
» l'empire, nous ſommes parvenus, moi à en être le maître,
» & vous à obtenir des emplois auxquels vous n'auriez jamais
» oſé prétendre. La rapidité de notre élévation n'eſt pas moins
» ſurprenante que la deſtruction que nous avons faite des dif-
» férens partis, devenus aſſez puiſſans pour ſe propoſer de par-
» tager l'empire. Lorſque je pris les armes, vous le ſavez, je
» fis des défenſes très-ſévères, à ceux qui ſuivoient mes dra-
» peaux, de ne point répandre le ſang du peuple & de ne lui
» cauſer aucun dommage. C'eſt pour nous en récompenſer
» que le Tien m'a élevé ſur le trône, & vous a procuré les
» places & les richeſſes que vous poſſédez.

» Autrefois, quand je voyois les officiers des *Yuen* vêtus
» ſuperbement, montés ſur des chevaux richement capara-
» çonnés, affectant beaucoup d'orgueil, je m'imaginois qu'ils
» étoient gens à ne pas ſe laiſſer inſulter impunément ; mais
» leurs princes & leurs ſujets, oubliant les peines & les tra-
» vaux qu'avoient eſſuyé leurs ancêtres, ne s'occupoient plus
» que de luxe & de plaiſirs, ſans s'inquiéter s'ils méconten-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

» toient le peuple. Livrés à l'avidité de s'enrichir, & à l'ambition de s'élever, le Tien les en a punis : ils ſont tombés, » & ils ont perdu le peu de réputation que leur avoient acquis » leurs ancêtres. Leur chûte me met en garde contre moi-même. Si c'eſt un plaiſir pour moi de récompenſer le ſoldat, » de donner des feſtins à mes officiers, je ne le fais qu'à propos. » Soyez pareillement attentifs à ne pas vous laiſſer aller à un » orgueil qui effaceroit de votre ſouvenir votre premier état. » Évitez le luxe & les ſuperfluités, c'eſt le moyen de maintenir vos familles dans le luſtre qu'elles ont reçu, & de » le tranſmettre avec vos dignités & vos richeſſes à vos » deſcendans ».

Un jour de grande cérémonie, Hong-vou donnant à manger à ſes officiers, leur dit, ſur la fin du repas, qu'étant chargé de gouverner un peuple innombrable, il ne pouvoit y ſuffire qu'en prenant ſur ſon ſommeil ; Licou-tſi répondit que dans le temps que l'empire étoit agité de troubles, il n'avoit pu ſe diſpenſer de prendre part aux affaires de la guerre ; mais que tout étant réuni comme en une ſeule famille, il étoit juſte qu'il ſe tranquillisât. « Hé ! le dois-je, reprit Hong-vou, » tandis que les ſages empereurs Yao & Chun, tout éclairés » qu'ils étoient, ne prenoient point de repos ; dans les temps » où ils jouiſſoient de la paix la plus profonde, ils étoient » toujours en action occupés ſans ceſſe des beſoins de leurs » peuples : moi qui ne fais, pour ainſi dire, que de paroître » ſur le trône, puis-je me comparer à ces grands princes, » & me flatter de remplir une tâche qui leur donnoit tant » de peine malgré toute leur habileté » ?

Peu de jours après, comme ce prince faiſoit peindre toutes les actions de ſa vie, il dit à cette occaſion à ſes officiers : « Vous

» ſavez que je ne ſuis que le fils d'un laboureur ; mon père
» & mes ancêtres, gens ſimples & droits, attachés à leur
» devoir, fuioient le vice & pratiquoient la vertu. Je ſuis le
» premier de ma famille qui ſe ſoit élevé ; je fais peindre dans
» différens tableaux la ſuite de ma vie, pour ſervir d'inſtruction
» à mes deſcendans, afin qu'ils voient combien de travaux &
» de peines il faut eſſuyer pour obtenir un poſte éclatant. Sou-
» vent ils ne penſent qu'à jouir des biens & des honneurs que
» leur ont laiſſé leurs ancêtres, s'abandonnant au luxe & à la
» débauche, ſans faire attention aux peines que ces richeſſes
» ont coûté à leurs pères. C'eſt pour ne pas tomber dans un
» pareil oubli, que je veux qu'ils aient ſans ceſſe devant les
» yeux le tableau de ma vie, & qu'ils ſe rappellent leur ori-
» gine & leur devoir ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

Arrivé dans la province du Chan-ſi, Su-ta reçut, à ſon paſſage par Tſi-ning, la viſite de Kong-ſi-ſiao, fils de Kong-ké-kien, un des deſcendans de Confucius, qui venoit le ſaluer de la part de ſon père ; ce général l'envoya à la cour, où il fut préſenté à l'empereur, qui lui demanda pourquoi ſon père n'avoit point encore paru. Le fils l'excuſa ſur une maladie qui l'empêchoit de marcher. « Retournez vers votre père, reprit
» l'empereur, & dites-lui de ma part : Confucius, votre
» ancêtre, ayant approfondi les regles du bon gouvernement,
» a mérité l'eſtime de tous les princes qui ſont venus depuis
» lui. Les *Yuen* ſont tombés pour ne les avoir pas ſuivies.
» Dans les temps que l'empire étoit en combuſtion, je me ſuis
» mis à la tête des ſages, & ſuivant l'ordre du Tien, j'ai chaſſé
» ceux qui étoient la cauſe des troubles : mon deſſein eſt de
» faire revivre le gouvernement des anciens. Quoique je ſois
» d'une naiſſance obſcure, j'ai cependant ſuccédé aux empe-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

» reurs que vous avez reconnus pour vos maîtres. Le fonda-
» teur de la dynaſtie des *Han* n'avoit pas une origine plus
» illuſtre que la mienne ; ſi c'eſt l'ordre du Tien que je règne,
» n'y a-t-il pas de la témérité à s'y oppoſer ? On dit que vous
» êtes malade ; ſi vous ne l'êtes pas, il ſemble que vous avez
» tort de n'être pas venu vous-même. Quand cet ordre vous
» parviendra, faites-y une ſérieuſe attention ».

Auſſi-tôt que Kong-ké-kien en eut pris lecture, il fut ſaiſi de crainte, & ſe diſpoſa à partir pour ſe rendre à la cour. Lorſqu'il parut devant l'empereur, ce prince lui demanda quel âge il avoit : cinquante-trois ans, répondit-il. « Votre mauvaiſe » ſanté, lui dit l'empereur, m'empêche de vous faire man-
» darin. Votre fils paroît avoir de l'eſprit, & pourra devenir
» capable de remplir un emploi : ayez ſoin de l'inſtruire ; étant
» un des deſcendans de Confucius, vous ne devez pas ignorer
» ce qu'il enſeigne. Mon deſſein eſt de faire revivre les ſages
» documens qu'il nous a laiſſés ». Kong-ké-kien battit trois fois de la tête pour remercier l'empereur, qui lui donna une maiſon & un cheval ; il ajouta à ces préſens l'ordre de lui délivrer chaque mois vingt meſures de riz du poids de cent livres.

Le lendemain l'empereur le fit encore venir en ſa préſence, & lui dit : « Confucius a approfondi les regles du gouverne-
» ment, & a laiſſé à chacun les préceptes qu'il doit ſuivre ;
» ils expliquent les devoirs du prince & du ſujet, du père de
» famille & de ſes enfans : c'eſt ſa réputation qui procure à ſes
» deſcendans les honneurs que vous recevez. Il n'y a perſonne
» qui ne doive en homme ſage s'inſtruire des devoirs de ſon
» état, & par conſéquent de la doctrine de Confucius. Vous
» qui êtes de ſa famille, vous ne devez rien négliger pour la
» connoître à fond ». Se tournant du côté de ſes grands, il

leur

leur dit qu'il ne donnoit point de mandarinat à Kong-ké-kien, mais que par eſtime pour Confucius, il vouloit qu'il eût des appointemens comme s'il étoit en charge.

De l'Ere Chrét: enne. *Ming.* 1368. *Hong-vou.*

A la première lune de l'an 1369, le général Su-ta ſe diſpoſa à aller ſoumettre la province du Chen-ſi, & ſur la fin de la deuxième lune, il fit défiler ſes troupes du côté du Hoang-ho: Tchang-yu-tchun & Fong-tſong le paſsèrent les premiers à la tête d'une partie des troupes, & le général les ſuivit de près avec le reſte de l'armée. Cette province étoit alors gouvernée par Li-ſsé-tſi, qui paroiſſoit vouloir s'y former une principauté & ſe rendre indépendant. Aidé par ſon frère & par Tchang-ſsé-tao, deux excellens officiers, il pouvoit cauſer de l'embarras aux *Ming*, d'autant plus que ſes troupes ſe trouvoient renforcées de pluſieurs Tartares *Mongous*, qui étoient venus du Chan-ſi ſe ranger ſous ſes drapeaux; mais la réputation du général Su-ta inſpira tant de terreur, qu'il n'eut qu'à ſe préſenter devant les villes pour s'en rendre maître. 1369.

Après avoir traverſé le Hoang-ho, dont Li-ſsé-tſi n'oſa lui diſputer le paſſage, ce général envoya un détachement de ſa cavalerie du côté de Tſin-yuen (1), & le ſuivit de près avec le gros de ſon armée. A ſon approche, Li-ſsé-tſi en ſortit & alla ſe jetter dans Fong-tſiang. Lorſque Tchéou-kaï, qui commandoit le détachement, approcha des murailles de Tſin-yuen, il vit mille à douze cens des habitans de cette ville qui venoient l'inviter à y entrer. Tchéou-kaï en prit poſſeſſion avec autant de tranquillité que ſi tout avoit été en paix, & Su-ta en confia la garde à Keng-pin-ouen. Hamatou, officier des *Yuen*, voyant que le peuple de Tſin-yuen avoit pris le parti de recevoir les

(1) Si-ngan-fou, capitale de la province de Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

troupes des *Ming*, ſe ſauva avec Ouaï-téou & quelques dixaines de ſoldats ; mais dès la première journée Hamatou fut tué par des payſans, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Ouaï-téou, officier Tartare, & Ouang-ou, officier Chinois, purent ſe tirer de leurs mains : ils jugèrent par-là que le meilleur parti étoit de ſe ſoumettre comme ils l'avoient déja fait ; mais Su-ta, pour les punir de leur défection, leur fit couper la tête.

Su-ta attaquoit alors Koan-kia-tong, place importante, que le *Mongou* Sankochéli défendoit, réſolu de s'enſévelir ſous ſes ruines plutôt que de ſe rendre. Il repouſſa d'abord avec beaucoup de vigueur les attaques des *Ming* ; Su-ta le preſſa enſuite ſi vivement, que ne pouvant plus tenir, il ſe tua lui-même, après avoir fait mourir ſa femme & ſes enfans. Hoché-pouha, Tchu-chun & Ouang-ko, officiers Chinois, ſe donnèrent auſſi la mort.

Quelques jours auparavant, Fong-tſong-y étoit parti du camp pour aller inveſtir Fong-tſiang, où Li-ſsé-tſi s'étoit enfermé : Tchang-yu-tchun, qui devoit commander à ce ſiége, étoit chargé d'un écrit de l'empereur, adreſſé à Li-ſsé-tſi pour l'engager à ſe ſoumettre de bonne grace. Li-ſsé-tſi, ébranlé à la lecture de cet ordre, paroiſſoit diſpoſé à la ſoumiſſion ; mais quelques-uns de ſes officiers lui conſeillèrent de prendre plutôt le parti de la fuite, qu'il préféra, en allant s'enfermer dans Lin-tao : ainſi avant que l'armée des *Ming*, deſtinée à faire ce ſiége, fût arrivée, la ville s'étoit déja ſoumiſe ſans coup férir. Le général Su-ta s'y rendit auſſi-tôt, & ayant tenu conſeil, la plupart de ſes officiers furent d'avis d'aller à King-yang, où étoit Tchang-ſsé-tao, parce que cette place ſeroit plus aiſée à prendre que Lin-tao. Su-ta leur dit au contraire qu'il valoit mieux attaquer cette derniere, parce que King-yang étoit

une place bien gardée, où les ennemis avoient l'élite de leurs troupes, & que le temps qu'on mettroit à la prendre, donneroit le loiſir à Li-ſsé-tſi de fortifier ſon parti; qu'en ſuivant le plan qu'il propoſoit, on auroit à l'oueſt les *Tou-ou* & au nord les *Ho-hoang*, qui ſe déclareroient facilement en faveur des *Ming*, & dont on avoit à eſpérer des ſecours d'hommes & de vivres. Il leur fit voir que toute retraite ſe trouvant par-là fermée à Li-ſsé-tſi, il ne pourroit leur échapper. Après avoir arrêté de la ſorte ſes opérations, il nomma King-hing-ouang Yu-ſsé-ming pour la garde de Fong-tſiang, & afin de s'aſſurer de Long-tchéou & de Tſin-tchéou, il y envoya deux détachemens, à l'approche deſquels Lu-té & Tchang-y, qui commandoient dans ces deux places pour les *Yuen*, prirent la fuite. A cette nouvelle, Su-ta donna cinq cens hommes à Ouang-hong pour aller prendre poſſeſſion de Long-tchéou, & mille à Tchang-koué-lou pour conſerver Tſin-tchéou; enſuite de quoi, avec le gros de l'armée, il s'approcha de Kong-tchang. Les officiers qui commandoient dans cette ville pour les *Yuen*, vinrent ſe donner à ce général; il y laiſſa une garniſon, & détacha Kou-chi & Taï-té qui allèrent ſe ſaiſir de Lan-tchéou.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

Voyant que tout lui réuſſiſſoit, Su-ta envoya Fong-tſong-y, avec une partie de ſes troupes, attaquer Lin-tao, & diviſa l'autre en pluſieurs détachemens pour s'aſſurer de Ngan-ting-tchéou, de Tſing-tchéou, de Hoeï-tchéou & de Tſing-ning-tchéou. Li-ſsé-tſi, inveſti de tous côtés, jugea qu'il ne pourroit échapper, & qu'il alloit tomber au pouvoir des *Ming*: plutôt que de s'expoſer avec ſa famille à une ruine entière, il aima mieux prendre le parti de la ſoumiſſion & il vint ſe mettre entre les mains de Fong-tſong-y, qui le fit conduire au

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

général. Il fut traité avec beaucoup d'égards, & envoyé à la cour.

Su-ta, maître de Lin-tao, ayant détaché Tchu-ming avec un corps de troupes pour aller prendre Yen-ngan, dont il le nomma d'avance gouverneur, ſe porta du côté de Sou-koan (1) & de Ping-léang (2), dans le deſſein de s'emparer de King-yang, où Tchang-ſang-tchin commandoit. Cet officier, perſuadé qu'il ne pourroit éviter d'être pris, envoya ſa ſoumiſſion; mais comme elle n'étoit que ſimulée, dans la ſuite elle lui coûta la vie.

Tchang-ſsé-tao, qui ſe trouvoit à King-yang lorſque Lin-tao ſe rendit aux *Ming*, s'enfuit à Ning-hia, ſur les frontières de Tartarie, afin de ſe ménager une retraite en cas qu'il y fût forcé : il laiſſa ſon frère Tchang-ſang-tchin à King-yang pour la défendre. Su-ta, qui ne ſe fioit guere à la ſoumiſſion de celui-ci, envoya contre lui un gros détachement ſous les ordres de Tang-ho, qui trouva en effet les portes de King-yang fermées: une partie de la garniſon ſortit même en diſpoſition de ſe battre. Tang-ho, qui ſe tenoit ſur ſes gardes, marchoit en ordre de bataille, & ſans attendre que Tchang-ſang-tchin le fît charger, il alla à ſa rencontre & le pouſſa ſi vivement, que peu s'en fallut qu'il n'entrât pêle-mêle avec eux dans la ville. Le général Su-ta lui envoya cinq mille hommes de renfort, & lui ordonna de ſerrer la ville de ſi près, que rien n'en pût ſortir : ces cinq mille hommes conduits par Tang-ho, furent ſuivis par pluſieurs autres corps, dont l'un, commandé par Yu-tong-yuen, prit ſon quartier à l'oueſt de la ville; un ſecond, ſous les

(1) Sou tchéou.
(2) Lan-tchéou.

ordres de Kou-chi, alla ſe placer au nord ; un troiſième, que conduiſoit Fou-yeou-té, prit ſon poſte à l'eſt, & un quatrième, à la tête duquel étoit Tchin-té, alla camper au ſud.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

Quoique Tchang-ſang-tchin ſe vît reſſerré de toutes parts, il ne déſeſpéra pas de ſe tirer d'affaire : il faiſoit de fréquentes ſorties, & ſes ſoldats ſe battoient avec courage. Cependant, comme il perdoit beaucoup de monde, il jugea que, ſans un renfort conſidérable, il lui ſeroit impoſſible de ne pas ſuccomber ; & il dépêcha Tcho-ho, homme de réſolution, à Ning-hia vers ſon frère & Ouang-pao-pao, pour leur demander un prompt ſecours. Ce dernier n'héſitant point à ſe mettre en campagne, envoya un corps de troupes ſe ſaiſir de Pang-yuen ; le brave Hantchar, à qui il ordonna d'attaquer Yuen-tchéou, força cette place, dont le commandant perdit la vie en la défendant.

Su-ta ne s'attendoit pas qu'on penſât à ſecourir King-yang ; il détacha ſur le champ mille chevaux ſous les ordres de Li-meou pour couvrir Long-té, Tſin-ngan & les autres places voiſines, avec ordre de l'informer exactement de la marche des ennemis. Il fit dire à Fong-tſong-y & à Fou-yeou-té de faire garder Y-ma-koan, paſſage important, & d'y mettre un officier ſur lequel on pût compter : ils y envoyèrent Su-li, de la famille de Su-ta. Ce général, que l'entrepriſe des ennemis avoit mis en mouvement, fit encore pluſieurs détachemens pour couvrir ſes conquêtes ; il envoya Yé-ché-tchin reprendre Pang-yuen, & Ouei-tching s'aſſurer de Pin-tchéou ; Fou-yeou-té & Siuei-hien eurent ordre de mettre Ling-tchéou hors d'inſulte. Fong-tſong-y, qui étoit allé lui-même à Y-ma-koan, apprenant à ſon arrivée devant cette place, que Hantchar n'étoit pas loin, alla le chercher à la tête de ſa cava-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

lerie ; mais Hantchar n'osa l'attendre & s'enfuit du côté de Pin-tchéou : trouvant cette ville occupée par les *Ming*, il poussa jusqu'à Y-lo.

La mort de Tchang-yu-tchun fut une grande perte pour les *Ming* ; c'étoit sans contre-dit le plus brave & le plus intrépide de leurs officiers. L'empereur nomma Li-ouen-tchong pour le remplacer, & lui donna un corps de troupes, avec ordre de le renforcer par une partie de la garnison de Taï-yuen : ses ordres portoient encore d'aller, avec ces forces, reprendre Taï-tong, dont Toli-pié prétendoit faire une porte aux *Yuen* pour reconquérir la Chine. Li-ouen-tchong exécuta sa commission avec beaucoup de prudence ; il fit prendre différentes routes à ses soldats pour se trouver au jour marqué à cinquante *ly* de Taï-tong, d'où il envoya quelques cavaliers reconnoître la disposition de l'ennemi : ayant tenté sans succès de l'attirer hors de ses lignes, il résolut de l'attaquer dans ses retranchemens, & le lendemain il en commença l'attaque avec beaucoup de vigueur, mais il fut toujours repoussé, jusqu'à ce qu'ayant formé deux attaques en même temps, les *Yuen*, qui ne s'y attendoient pas, furent forcés & abandonnèrent leur camp aux *Ming*. Toli-pié fut fait prisonnier, & plus de dix mille soldats mirent bas les armes ; tous les équipages, ainsi qu'un grand nombre de chevaux, tombèrent au pouvoir des vainqueurs.

Le prince des *Yuen*, en se sauvant du côté du nord, avoit recommandé à Toli-pié de lui conserver Taï-tong, comme une ressource pour rentrer dans l'héritage de ses pères. Il avoit donné les mêmes ordres à Kong-hing, officier Chinois attaché à sa fortune ; mais lorsqu'il apprit la perte de la bataille de Taï-tong, la prise de Toli-pié & la mort de Kong-hing, qui

avoit été tué par ſes propres gens, il perdit toute eſpérance de revenir du côté du midi. Toli-pié fut conduit à la cour; l'empereur le reçut avec bonté, & lui fit préſent d'un de ſes habits.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

Cependant le ſiége de King-yang duroit toujours; Tchang-ſang-tchin s'y défendoit en déſeſpéré, faiſant de continuelles ſorties pour tâcher de trouver quelque iſſue par où il pût ſe ſauver. Voyant que toutes ſes tentatives étoient inutiles, & n'eſpérant plus de ſecours, il fit ſonder le général des *Ming*; mais Su-ta répondit que c'étoit un rebelle qui méritoit la mort: « Vous n'ignorez pas, ajouta-t-il à l'officier que Tchang-» ſang-tchin lui avoit envoyé, cette fanfaronnade, qu'on ne » doit point craindre les *boucliers dorés*, & qu'il n'y a que les » *ſept lances* de terribles: je veux faire voir que les *boucliers dorés* » ſavent exterminer ces *lances* formidables, & que la bravoure » ne conſiſte point dans la vaine oſtentation qu'on en fait ».

Ces *ſept lances*, qui s'étoient rendues ſi fameuſes chez les *Yuen*, étoient Tchang-ſsé-tao, Tchang-ſang-tchin, Ouang-pao-pao, Ho-tſong-tché, Hantchar, Yao-hoeï & Kong-hing, tous officiers diſtingués & intrépides dans le danger. Tchang-ſang-tchin, déſeſpéré de ſe voir ſur le point de tomber entre les mains des *boucliers dorés*, ne ſe détermina pas plus pour cela à ſe ſoumettre: cependant ſes troupes étoient conſidérablement diminuées, & ſes vivres preſqu'entiérement conſommés. Quelques-uns de ſes ſoldats, rebutés des fatigues continuelles qu'ils eſſuyoient, complottèrent de livrer la ville aux *Ming*, & ils engagèrent inſenſiblement leurs camarades à les ſeconder: s'étant tous réunis, ils ouvrirent une porte, par laquelle Su-ta fit entrer une partie de ſes troupes. A la nouvelle que les *Ming* étoient dans la ville, Tchang-ſang-tchin & ſon père, qui ne vouloient point s'expoſer à une mort honteuſe, ſe pré-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

cipitèrent dans un puits ; on les en tira pour leur trancher la tête. Su-ta fit ſubir le même ſupplice à tous ceux qui avoient favoriſé Tchang-ſang-tchin dans ſa révolte. Cependant Hotſong-tché lui échappa ; cet officier, profitant du trouble où l'on étoit, trouva le moyen de ſe ſauver du côté de la montagne Leou-pan. Le général Su-ta envoya dix mille chevaux pour l'y inveſtir ; & ſur ce qu'on lui dit qu'il n'avoit fait qu'y paſſer, & qu'il avoit pris la route de Lan-tchéou, il fit partir dix-ſept mille hommes ſous la conduite de Fong-tſong-y pour aller à ſa pourſuite & tâcher de le prendre. Mais comme cet officier, en arrivant à Tſing-ning, apprit que Hotſong-tché avoit paſſé le Hoang-ho, il renonça à le ſuivre & revint ſur ſes pas. Le général Su-ta, voyant toute la province du Chen-ſi ſoumiſe, remit le commandement de de l'armée à Fong-tſong-y, & ſe rendit à la cour avec Tang-ho ſur la fin de la neuvième lune.

Ouang-pao-pao informé du départ de ce général, dont il attribuoit les ſuccès à ſon habileté, plutôt qu'à la bravoure de ſes troupes, crut devoir profiter de ſon abſence pour faire quelque entrepriſe ; il prit en conſéquence par Sou-tchéou, pour aller camper auprès des murs de Lan-tchéou. Quoique Tchang-ouen, qui commandoit dans cette place, n'eût que fort peu de monde, cependant comme il jugea que les troupes de Ouang-pao-pao devoient être harraſſées de leur marche, & qu'elles ſeroient à moitié battues s'il les attaquoit, il vint tomber à l'improviſte ſur elles : ne s'attendant pas à être auſſi bruſquement attaquées, elles en furent d'abord ébranlées ; mais reprenant enſuite courage, elles pouſsèrent à leur tour les *Ming*, & les menèrent battant juſqu'aux portes de la ville. Depuis cette action, Tchang-ouen

ſe

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

ſe contint dans ſes murs, réſolu de faire une vigoureuſe défenſe. Yu-kouang, gouverneur de Kong-tchang, ſe mit à la tête de ſes troupes pour venir à ſon ſecours ; mais en arrivant à Ma-lan-tan, il fut rencontré par un gros d'ennemis, qui le battit & le fit priſonnier. Ce premier ſuccès fit croire au général Tartare qu'il ſeroit bientôt maître de Lan-tchéou, & afin d'engager le gouverneur à ſe rendre, il fit conduire Yu-kouang au pied des murailles, en lui ordonnant de dire aux aſſiégés qu'ayant été battu, ils n'avoient plus de ſecours à eſpérer. Yu-kouang leur cria au contraire de ne pas ſe laiſſer intimider de ſa défaite, que le général Su-ta étoit ſur le point d'arriver à la tête d'une puiſſante armée. Les Tartares, irrités de ce qu'il trompoit leur attente, le mirent en pièces. Les aſſiégés, animés par l'eſpoir qu'il venoit de leur donner, ſe défendirent avec un courage ſurprenant.

De ſon côté le général Tartare, dans la crainte que le ſecours dont on l'avoit menacé n'arrivât, les preſſoit vivement, ſans leur donner aucun relâche : un jour qu'il faiſoit donner un aſſaut général, il auroit infailliblement forcé la place à l'endroit où commandoit Tchu-yeou, qui ſe trouva pris de vin, ſi un officier ſubalterne ne ſe fût mis à la tête des troupes qui défendoient cette attaque & n'eût repouſſé par-tout les aſſiégeans avec une perte conſidérable : Ouang-pao-pao ayant eu des avis certains que Lan-tchéou alloit être ſecourue, leva le ſiége. Après la retraite des ennemis, Tchang-ouen tint un conſeil de guerre pour juger Tchu-yeou, & il opina à le faire mourir. Tchu-yeou-ouen prit la parole & dit qu'il convenoit que, ſuivant les loix militaires, Tchu-yeou méritoit la mort ; mais que la guerre devant être regardée comme finie, la grace qu'on lui feroit, en lui laiſſant la vie, ne pourroit

tirer à conſéquence, & qu'elle l'engageroit au contraire à mieux faire ſon devoir une autre fois. Les autres officiers ſe joignant à lui, Tchang-ouen ſe contenta de le caſſer.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1369. *Hong-vou.*

Le général Su-ta fut reçu à la cour avec tous les honneurs & la diſtinction qu'il méritoit : il fut conduit comme en triomphe, par tous les grands, à l'audience de l'empereur, qui lui dit que c'étoit à ſa bravoure & à celle de ſes officiers qu'il devoit la réunion de l'empire ſous ſa domination. Su-ta battit de la tête, & répondit qu'ils n'en ſeroient jamais venus à bout, s'ils n'avoient été dirigés par un prince auſſi éclairé que lui : que la volonté du Tien, qui l'appelloit au trône, s'étoit manifeſtée en diſſipant les partis qui déchiroient l'empire & tyranniſoient les peuples. Il ajouta que l'empereur avoit plus fait par ſa ſageſſe qu'eux par leurs exploits guerriers, & que c'étoit à lui que les peuples étoient redevables de la paix & de la tranquillité dont ils jouiſſoient enfin.

1370.

L'an 1370, Tchang-ouen, qui avoit ſi bien défendu Lan-tchéou, arriva à la cour, en conſéquence d'un ordre de l'empereur, & fut préſenté par Su-ta, auquel ce prince dit : « Grand général, ſi la conquête du Chan-ſi & du Chen-ſi » rendent votre nom immortel, la défenſe de Lan-tchéou, » contre une armée formidable de Tartares, couvre de gloire » Tchang-ouen. C'eſt dans de pareilles occaſions qu'on peut » juger des hommes. Si ceux qui ſe ſont ſignalés par quelque » action d'éclat ne s'en prévalent pas, on les en eſtime davan- » tage ; mais s'ils en font parade, ils en diminuent le mérite. Un » homme modeſte ne vante point lui-même ſes exploits, & » un ſage évite tout ce qui peut donner atteinte à ſa répu- » tation. Un brave qui manque de modeſtie & de ſageſſe, » ne ſauroit réuſſir, quelque capacité qu'il ait d'ailleurs :

» l'hiſtoire en fournit une infinité d'exemples. Mais, ajouta ce prince, dans ces temps de fureur & de trouble, combien de pères & de mères ont perdu leurs fils, de femmes leurs maris, & d'enfans leurs pères! Je n'y ſaurois penſer ſans avoir l'ame percée de douleur. J'ordonne qu'on faſſe une recherche exacte des familles qui ſont dans ce cas, & qu'on leur fourniſſe du riz, ſuivant leurs beſoins, & même de l'argent pour ſubvenir aux frais des cérémonies de ceux qui ne ſont plus. Quand les miniſtres d'état y auront pourvu, alors je ſerai tranquille & ſatisfait.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

» Lorſque nous commençâmes à porter les armes, officiers & ſoldats, tous eſpéroient devenir riches & s'élever. Ceux qui ont échappé au fer de l'ennemi, voient aujourd'hui leurs deſirs comblés; mais devons-nous oublier ceux qui ont perdu la vie en nous aidant à couronner notre entrepriſe? S'ils ne peuvent jouir du fruit de leurs travaux, n'eſt-il pas juſte de verſer ſur leurs familles des récompenſes qu'ils ont acquiſes & payées de leur ſang »?

A la deuxième lune, l'empereur convoqua une aſſemblée générale des habitans de la province de Tché-kiang, & leur fit un diſcours pour les exhorter à la vertu. « Savez-vous, leur » dit-il, pourquoi vous vivez en paix & dans l'aiſance? Les » anciens nous apprennent que lorſqu'un peuple n'a point de » maître, il eſt dans le trouble & dans la misère; le fort op- » prime le foible, la multitude le petit nombre; les riches ne » ſauroient être tranquilles chez eux, ni les pauvres ſe mettre » à couvert des vexations. Je ſuis maintenant votre maître; » j'ai fait des réglemens que je veux qu'on obſerve, par » leſquels je prétends conſerver aux riches leurs biens & pour- » voir aux beſoins des pauvres. C'eſt par ſa vigilance & la

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

» ſageſſe de ſes loix qu'un ſouverain eſt le père de ſon peuple, » & c'eſt par la vertu & l'exactitude à remplir ſes devoirs que » le peuple ſe rend digne de ſes ſoins paternels ». Il leur fit enſuite donner des rafraîchiſſemens, & lorſqu'ils furent ſortis, il dit à ſes grands qu'il avoit cru devoir leur donner lui-même ces inſtructions, afin qu'elles fiſſent plus d'impreſſion ſur leurs eſprits, & de les engager à vivre en gens de bien. Ouang-ouei répondit qu'il avoit anticipé ſur les droits de ſes mandarins, & qu'aucun des empereurs, depuis les trois premières dynaſties, ne s'étoit ingéré d'inſtruire lui-même le peuple; que tous en avoient laiſſé la commiſſion à ceux qui en étoient chargés par leurs emplois, mais que perſonne, même ceux qui donnoient des leçons ſur le gouvernement dans les écoles publiques, ne s'en acquittoit avec autant d'habileté que lui & qu'on devoit tout attendre d'un prince qui ſavoit auſſi-bien inſtruire que gouverner.

Ouang-kong, nommé gouverneur du Fou-kien, allant prendre les ordres de l'empereur, ce prince lui dit : « Lorſque je » choiſis quelqu'un pour un emploi, je n'ai égard qu'au mérite » & à la vertu : s'il a les qualités que je deſire en lui, je ne » conſidère point ſi l'endroit où je l'envoie eſt éloigné ou voiſin » de la cour, ni s'il eſt de ma famille pour lui confier un poſte » important. La province du Fou-kien étoit autrefois fort » riche; ſur la fin des *Yuen*, les malheurs de la guerre l'ont » ruinée : je vous envoie pour la ſoulager; tâchez de réparer » les maux qu'elle a ſoufferts, & que l'alliance que nous avons » enſemble, ne vous faſſe point oublier votre devoir. Soyez » modeſte, affable, généreux; la droiture doit être la baſe de » votre conduite. Si vous aviez le malheur de vous écarter » de votre devoir & de vexer les peuples, je ne vous en puni-

» rois que plus ſévérement. Un ſouverain doit plus au maintien » des loix qu'aux liens qui l'attachent à ſa famille ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

Quoique l'empire fût entiérement réuni ſous la domination des *Ming*, Chun-ti, dernier empereur des *Yuen*, retiré au nord de Yen-king, & Ouang-pao-pao au nord-oueſt de la Chine, à la tête d'une armée, étoient en état de leur cauſer encore bien de l'inquiétude. L'empereur, dans le deſſein d'étouffer tout ſujet de trouble & d'établir ſolidement ſa dynaſtie, nomma le général Su-ta pour marcher contre Ouang-pao-pao, & lui donna pour lieutenans Li-ouen-tchong, Fong-tching, Tong-yu & Tang-ho; ces officiers lui repréſentèrent que Ouang-pao-pao & ceux de ſon parti ne reſtoient attachés aux *Yuen* que parce que le dernier empereur de cette dynaſtie étoit encore vivant, & qu'en attaquant ce prince le premier, ſi l'on ſe ſaiſiſſoit de ſa perſonne, les autres n'attendroient pas qu'on les contraignît à ſe ſoumettre. Hong-vou répondit que ce ſeroit négliger l'ennemi le plus à craindre, que de laiſſer Ouang-pao-pao ſe fortifier; que ſon intention étoit d'envoyer deux corps d'armées contre eux, & en conſéquence de ce plan, Su-ta fut toujours chargé de l'expédition contre Ouang-pao-pao, & Li-ouen-tchong ſortit de la grande muraille par Ku-yong-koan, pour aller, comme en chaſſant, dans le *Chamo*, ſe ſaiſir du prince des *Yuen* & de ſa cour.

A la deuxième lune, ce général partit de la cour pour ſe rendre à la tête de ſon armée, dont il détacha Hoa-yun-long, qui s'empara de Yun-tchéou & y fit priſonniers Horouta & Halaï, officiers des *Yuen*, avec toute la garniſon. Kin-tchao-hing eut un pareil ſuccès à Tong-ching-tchéou, & Ouang-hing-tſou, qui commandoit un troiſième détachement, ſe rendit maître de Ou-tchéou & de Sou-tchéou.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

A la cinquième lune, Li-ouen-tchong paſſa la montagne Yé-hou-ling avec ſon armée, & fit priſonnier Tchéou-tchin, qui gardoit ce paſſage : pouſſant plus avant, il rencontra, près de la montagne Lo-to-chan, Mantſé-cha-pouting & Tourchipala à la tête de l'armée des *Yuen*, qui ſe mirent en devoir de l'arrêter. Le général Li-ouen-tchong les fit charger & leur enleva leur bagage avec leurs beſtiaux : allant enſuite ſe préſenter devant la ville de Chang-tou, les officiers des *Yuen* qui gardoient cette place, la lui remirent auſſi-tôt, & quittèrent même le parti de leur prince pour ſe donner aux *Ming*.

Li-ouen-tchong, informé que quelques troupes des *Yuen* s'étoient aſſemblées en corps à San-pou-tſé-tchuen, & d'autres à Lo-ma-ho, détacha contre les premiers Sun-hing-tſou, & fit attaquer les autres par Sun-hou ; mais ces deux officiers furent ſi complettement battus, que preſque tous leurs ſoldats & eux-mêmes reſtèrent ſur la place. Alors ce général s'avança du côté de Yng-tchang, où le prince des *Yuen* s'étoit retiré : ayant appris de quelques cavaliers, qu'il fit priſonniers, quece prince étoit mort à la quatrième lune, il dépêcha auſſi-tôt un courier pour en donner avis à l'empereur, & continua ſa route vers Yng-tchang. Un corps de troupes des *Yuen* ayant voulu lui diſputer le paſſage, il le mena ſi vertement, que dès qu'il ſe préſenta devant cette place, on lui en ouvrit les portes. Maïtilipala, petit fils de Chun-ti, dernier empereur des *Yuen*, les reines & les princeſſes qui ſe trouvèrent dans cette ville, pluſieurs princes de la famille royale, & les grands attachés à ſon ſervice furent tous conduits à la cour des *Ming* ; le ſeul Ngaïjeouchilipata, prince héritier des *Yuen*, trouva moyen de s'évader, ſuivi d'une dixaine de cavaliers ; & Li-ouen-tchong envoya inutilement à ſa pourſuite.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

Dès que ce général eut rejoint le corps d'armée, il le conduisit à Hing-tchéou, où trente-sept mille soldats & gens du peuple se soumirent à lui. De Hing-tchéou il alla à Hong-lo-chan, où il reçut encore la soumission de plus de seize mille sujets des *Yuen* : il détruisit ainsi dans le nord tout leur parti. Cette nouvelle arriva à la Cour des *Ming* les derniers jours de la cinquième lune, & les grands allèrent en corps en féliciter l'empereur, qui leur demanda s'ils savoient ce qui avoit causé la chûte des *Yuen*. Licou-tsi répondit que, depuis l'antiquité la plus reculée, on n'avoit vu que les Tartares *Mongous* parvenir à se rendre maîtres de tout l'empire, & que sans doute leur dynastie l'avoit possédé près de cent ans contre la volonté du Tien, puisqu'elle étoit tombée.

« Le dernier prince des *Yuen*, dit l'empereur, n'étoit occupé » que de ses plaisirs. Les grands, profitant de son indolence, » ne pensoient qu'à s'enrichir ; les trésors, épuisés par leurs » malversations, plusieurs années de stérilité devoient néces- » sairement réduire les peuples à la misère, & les porter à » former des partis qui ont ébranlé l'empire jusques dans ses » fondemens, par l'ambition excessive de ceux qui le gou- » vernoient. Touché des malheurs dont je le voyois accablé, » je pris les armes, non contre les *Yuen*, mais contre les » rebelles qui se le disputoient ; aussi c'est sur ces derniers que » je l'ai conquis : si le prince des *Yuen* ne se fût point écarté » des règles d'un sage gouvernement, pour s'abandonner à ses » plaisirs, & que les grands de sa cour se fussent acquittés de » leur devoir, les gens vertueux auroient-ils pris les armes, » & se seroient-ils déclarés contre eux ? Leur inconduite m'a » procuré un grand nombre de partisans qui étoient con- » vaincus de la droiture de mes intentions ; & c'est de leurs

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

» mains, & non de celles des *Yuen*, que j'ai reçu l'empire. » Si le Tien ne m'avoit favorisé, serois-je venu à bout de » détruire, avec tant de facilité, ceux qui s'étoient retirés » dans le *Chamo* ? Nous lisons dans le *Chi-king*, que lors de » la destruction de la dynastie des *Chang*, il restoit plus de » dix mille de leurs descendans, qui se soumirent aux *Tcheou* » parce que c'étoit la volonté du Tien : l'homme peut-il ne pas » respecter ses decrets » ?

Les grands ayant demandé que le prince Maïtilipala fût immolé dans la salle des *ancêtres* de la famille impériale : » Qu'on mette dans les trésors publics, répondit l'empe- » reur, les richesses venues de Tartarie pour subvenir aux » besoins de l'état ; à l'égard du prince Maïtilipala, quoique » les temps qui nous ont précédés fournissent des exemples de » pareils sacrifices, Ou-ouang, en éteignant la famille des » *Chang*, usa-t-il de cette barbare politique ? » — « J'ignore, » dit Yàng-hien, comment Ou-ouang se comporta ; mais per- » sonne n'ignore ce que fit le grand Taï-tsong ». — « Je sais » que ce prince, reprit l'empereur, fit mourir Ouang-chi- » tchong dans la salle de ses *ancêtres* ; mais s'il avoit eu entre les » mains quelqu'un des descendans des *Soui*, je doute fort » qu'il l'eût fait. Les princes des *Yuen* ont été les maîtres de » l'empire pendant près de cent ans, mes ancêtres ont été » leurs sujets ; quand même ce seroit une coutume constante » de traiter de la sorte les princes d'une dynastie qu'on éteint, » je ne pourrois jamais m'y resoudre ». Hong-vou ordonna seulement qu'on lui fît quitter l'habit tartare, & qu'on le revêtit à la chinoise ; après quoi il le déclara prince du troisième ordre, dont il lui assigna le cortège & les appointemens, & il lui fit donner un palais pour lui & les princesses.

Le

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

Le grand général Su-ta, qui avoit ordre d'aller contre Ouang-pao-pao, étoit auſſi parti de la cour à la deuxième lune de cette année, à-peu-près dans le même temps que Li-ouen-tchong, pour ſe rendre ſur les limites occidentales à la tête de l'armée qu'il devoit commander. A la quatrième lune il ſortit par Ngan-ting, & s'avança juſqu'à Ping-ſi; de-là il envoya un détachement conſidérable, ſous les ordres de Teng-yu, examiner la poſition des ennemis & reſſerrer leur camp. Quoique cet officier le trouvât défendu par un grand foſſé, il l'attaqua cependant pluſieurs jours de ſuite, mais ſans ſuccès, & il y perdit beaucoup de monde.

Tandis que Teng-yu ſe conſumoit en attaques inutiles, Ouang-pao-pao faiſoit travailler d'un autre côté mille à douze cens hommes à continuer les foſſés depuis le bas de la montagne à l'eſt, juſqu'au ſud de ſon camp; Teng-yu rebuté par les pertes continuelles qu'il faiſoit, n'oſa troubler ſes travailleurs & il attendit l'arrivée de Su-ta.

Ce général ayant reconnu lui-même les ennemis, réſolut de les attaquer dès le lendemain. A la pointe du jour il fit avancer un corps d'élite au ſud-eſt du camp, & au grand jour il fit commencer l'attaque, qui fut vigoureuſement repouſſée: mais ce poſte ayant été forcé, les ſoldats des *Ming*, animés par les efforts qu'ils avoient faits, entrèrent en furieux dans le camp des ennemis, qu'ils mirent dans un déſordre effroyable, ſans faire de quartier à perſonne: on compta juſqu'à quatre-vingt-quatre mille cinq cens hommes reſtés ſur le carreau: les princes de Tan & de Ouen-tſi des *Yuen*, le prince Yen-tſé-hiao chinois, les généraux Hantchar, Houlin-tchi, Yen-fong-ſien, Li-king-tchang, Tcha-han-pouha, ainſi qu'un grand nombre d'autres officiers & mille huit cens

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

ſoixante-cinq ſoldats furent faits priſonniers ; quinze mille deux cens quatre-vingts chevaux, quantité de chameaux, de mulets & d'autres beſtiaux, & généralement tout le bagage furent la proie des vainqueurs.

Cependant Ouang-pao-pao leur échappa ; dès qu'il vit ſon camp forcé, il s'enfuit avec ſa femme & une dixaine de cavaliers du côté du nord. Après avoir paſſé le Hoang-ho ſur un radeau, il ſe rendit à Ning-hia, & enſuite à Ho-lin. Ko-yn, un des lieutenans de Su-ta, le pourſuivit juſqu'à Ning-hia ; mais apprenant qu'il avoit pouſſé plus loin, & jugeant qu'il auroit de la peine à l'atteindre, il revint ſur ſes pas. Ouang-pao-pao trouva à Ho-lin le prince Ngaï-jeouchili-pala, ſous les drapeaux duquel il ſe rangea, & qu'il fit reconnoître empereur des *Yuen*.

Après cette fameuſe bataille, Su-ta détacha Teng-yu avec une diviſion conſidérable pour aller faire déclarer les *Toufan* qui avoient toujours paru favoriſer davantage les *Yuen* que les *Ming*. Lorſqu'ils ſurent que cet officier s'approchoit de leurs frontières, Holananpou, leur chef, vint au-devant de lui accompagné de quelques uns des principaux de ſa nation, & ſe ſoumit. Teng-yu pouſſant plus loin, reçut auſſi la ſoumiſſion des peuples de l'oueſt du Hoang-ho ; il parcourut plus de mille *ly* de pays au nord-oueſt de Kan-ſou, d'où il revint à la neuvième lune, & envoya Oueï-tching à Ho-tchéou avec le titre de gouverneur, ſuivant le pouvoir qu'il en avoit du général Su-ta

A ſon arrivée à Ho-tchéou, Oueï-tching n'y trouva que des maſures & des monceaux de corps morts, dont il ne reſtoit plus que les os ; c'étoit un effet de la vengeance & de la cruauté des *Yuen* envers les malheureux habitans de cette

ville, qu'ils avoient exterminés ſur le ſoupçon qu'ils vouloient ſe donner aux *Ming*. Les ſoldats de Oueï-tching, effrayés d'un ſpectacle auſſi affreux, montrèrent beaucoup de répugnance à y demeurer, & paroiſſoient même diſpoſés à ſe retirer ſur le champ. Oueï-tching leur dit : « Braves compagnons, » lorſque nous reçûmes l'ordre de venir ſur ces limites, n'étions-» nous pas déterminés à affronter les plus grands dangers pour » le ſervice de notre patrie ? Quand le péril s'offre devant nous, » aurions-nous la lâcheté de reculer ? Non, une pareille baſſeſſe » ne nous déshonorera jamais. Si nous fuſſions morts dans les » déſerts de la Tartarie ſous le fer de l'ennemi, nos corps ſe-» roient reſtés ſans ſépulture, ou bien eſclaves ſans eſpérance de » revoir nos familles, notre ſort ne ſeroit-il pas plus triſte que » la mort ? mais il eſt plus heureux, voici une occaſion de nous » rendre fameux dans les ſiècles avenir : il nous faut rétablir » cette ville, & en faire une des plus belles de ces frontières ; » l'empereur ne ſauroit manquer d'en être inſtruit, & de nous » en récompenſer ». Ces ſoldats animés par le diſcours de leur commandant, ne montrèrent plus qu'une entière ſoumiſſion à ſes ordres. Il les occupa pendant les deux derniers mois qui reſtoient de l'année, aidés des payſans du voiſinage, à nettoyer la ville, à conſtruire des maiſons pour eux : enſuite il y attira les étrangers par les prérogatives qu'il accorda à ceux qui voudroient y venir commercer ; de ſorte qu'en moins de ſix mois il rendit cette ville très-peuplée.

De l'Ere Chrétienne. *Ming*. 1370. *Hong-vou.*

A la quatrième lune de cette troiſième année de ſon règne, Hong-vou avoit déclaré prince de *Yen* Tchu-taï ſon quatrième fils. Ses belles qualités lui avoient mérité cette prédilection de la part de ſon père ; mais ſon ambition de régner cauſa dans la ſuite bien du trouble dans l'état.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

Lorſque le général Su-ta détacha Teng-yu pour aller faire déclarer les *Toufan*, il apprit que Hou-yeou-gin, officier chinois depuis long-temps au ſervice des *Yuen*, raſſembloit des troupes au nord, & qu'il paroiſſoit vouloir faire quelque entrepriſe. Fou-yeou-té, à la tête de trois mille chevaux, s'avança juſqu'au fleuve Hé-tong-kiang, où ayant ſu que Hou-yeou-gin étoit campé au-delà d'une montagne qu'il lui falloit paſſer, il réſolut de l'attaquer. Mais Hou-yeou-gin averti de ſa marche, diſparut dès la même nuit, & Fou-yeou-té revint ſur ſes pas.

A la huitième lune, Tao-kay, préſident du tribunal des *Rits*, accompagné de pluſieurs grands, demanda à l'empereur la permiſſion de lui donner une fête. « Les anciens prin-» ces, répondit l'empereur, qui doivent nous ſervir de mo-» dèles, n'étoient point inſenſibles aux accords de la muſique, » & ils ſe plaiſoient à l'entendre en temps de paix : mais le » peuple ſe reſſent encore des calamités de la guerre ; nos » troupes ſont peut-être aux mains avec l'ennemi, & tandis » qu'elles expoſent leur vie pour mon ſervice, dois-je m'occu-» per de plaiſirs » ?

Les généraux Su-ta & Li-ouen-tchong, après avoir mis le parti des *Yuen* hors d'état de nuire, revinrent à la onzième lune à Kien-kang (1), où l'empereur avoit transféré ſa cour, & ce prince alla au-devant d'eux avec toute ſa ſuite juſques ſur les bords du Kiang. Peu de jours après il leur donna une audience particulière, ainſi qu'à un grand nombre d'officiers, & leur dit : « Par votre bravoure je ſuis venu à bout de rendre » la paix à l'empire. Vos belles actions vous ont élevés à des » poſtes honorables : vous devez chercher à maintenir vos

(1) Nan-king.

» familles dans l'éclat, & à donner une éducation à vos enfans
» qui les porte à ſervir l'empire avec le même zèle & le même
» courage que vous avez fait : votre exemple leur inſpirera la
» noble émulation de marcher ſur vos traces, pourrai-je ne pas
» les protéger, & refuſerai-je de leur tranſmettre les dignités
» que vous aurez poſſédées ?

De l'Ere Chrétienne. *Min.* 1370. *Hong-vou.*

» Nous liſons dans l'hiſtoire qu'avant de monter ſur le
» trône, Taï-tſong ſe trouvant environné d'ennemis, & ſur
» le point d'être percé par Chan-hiong-ſin, dut ſon ſalut à
» l'attachement de Yu-tchi-king-té un de ſes officiers, qui
» pouſſant ſon cheval contre ce rebelle, le tua ; quelle
» gloire ne s'eſt-il point acquiſe par une ſi belle action ?
» Cependant Yu-tchi-king-té, diſputant un jour ſur la force
» & la bravoure avec Li-tao-tſong, prince de Gin-tching, ils
» s'échaufferent au point de prendre querelle enſemble & de
» ſe battre : Li-tao-tſong perdit un œil. Taï-tſong vouloit con-
» damner Yu-tchi-king-té à mourir, & ſans les preſſantes
» ſollicitations des grands, il ne lui auroit point pardonné. Le
» beau-frère de ce même empereur, ſe prévalant un jour de
» l'honneur qu'il avoit d'être frère de l'impératrice, s'aviſa,
» contre l'uſage, d'entrer au palais le ſabre au côté ; l'im-
» pératrice le fut, & elle vouloit abſolument qu'il ſubît
» la peine de mort portée par les loix ; mais l'empereur qui
» l'aimoit, lui accorda ſa grace. Si les parens des princes
» ſont ainſi ſoumis aux loix, les autres peuvent-ils eſpérer
» de les tranſgreſſer impunément » ? Il ajouta que, n'ayant plus occaſion de s'occuper des exercices militaires, ils devoient s'aſſocier avec quelques habiles lettrés, pour examiner les actions des grands capitaines rapportées dans l'hiſtoire, & les avantages qu'ils s'étoient procurés à eux & à leurs familles par

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

leur zèle & leurs ſervices ; il leur recommanda encore de refléchir ſur les malheurs & la chûte de ceux qui s'étoient perdus en s'abandonnant au luxe & à la débauche, afin que ces exemples leur ſerviſſent de leçon pour ne pas s'écarter de leur devoir & de la vertu.

Peu de temps après, les miniſtres d'état lui repréſentèrent que les *Mongous* du nord-oueſt, amenés par le général Su-ta, ſe déplaiſoient dans le midi, parce qu'étant d'une nation naturellement indocile & inconſtante, qui ne s'étoit ſoumiſe que par la force, ils conſervoient toujours le deſir de retourner dans leur patrie, & qu'ils cauſeroient par leur retraite de grands troubles. Ces miniſtres conſeillèrent de les placer au nord de la grande muraille. L'empereur leur répondit que dans un gouvernement ſage, il falloit conſidérer le naturel des peuples qu'on ſoumettoit ; que les *Mongous* étant nés dans un pays froid, ſi on les tranſportoit dans un climat chaud, ce ſeroit les mécontenter, & peut-être les exciter à la révolte ; qu'il falloit au contraire les laiſſer vivre à leur fantaiſie dans leur propre pays, en leur fourniſſant des beſtiaux, & en les protégeant contre ceux qui voudroient les vexer.

Siuei-ſien, envoyé dans les provinces les plus méridionales pour empêcher les pirates d'inquiéter les côtes, avoit été créé, avant ſon départ, prince du troiſième ordre, & l'empereur lui avoit fait des préſens conſidérables en argent & en ſoieries, afin de l'engager à remplir ſa commiſſion avec déſintéreſſement ; cependant cet officier ſe comporta ſi mal, qu'il fut peu de temps après, accuſé de fouler le peuple, & d'avoir même fait mourir des perſonnes innocentes. L'empereur ayant mandé à cette occaſion ſes officiers généraux, il leur dit : « Les fon-» dateurs des différentes dynaſties qui ont occupé ce trône,

» attentifs à récompenſer les officiers qui s'étoient diſtingués
» par leur bravoure, les ont élevés aux premiers emplois, en
» ajoutant à ces diſtinctions des libéralités capables de les con-
» tenter ; mais ces mêmes princes ont auſſi puni ſévérement
» ceux qui ſe ſont écartés de leur devoir, & c'eſt par cette con-
» duite pleine de ſageſſe qu'ils ſont parvenus à faire régner la
» paix. Han-kao-tſou n'éleva perſonne à la qualité de prince
» qu'il ne l'eût mérité par quelque action d'éclat ; mais ſi par
» la ſuite on ſe rendoit indigne de cette faveur, il ne faiſoit
» aucune grace. Heou-kun-tſi ſignala ſon zèle pour la dynaſtie
» des *Tang* ; cependant le grand Taï-tſong ne put le ſouſ-
» traire à la ſévérité des loix, & les tribunaux chargés de
» leur obſervation lui firent ſubir la peine de mort qu'il
» méritoit.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-wou.*

» Lorſque Siueï-ſien quitta le pays de Hiu-y ſa patrie, pour
» me ſuivre, je pris pour lui une affection que j'ai toujours
» conſervée. La fuite de Ouang-pao-pao, & la défaite de
» Hou-tſong-tché dûes à ſa bravoure, ſont des ſervices que je
» ne puis oublier ; mais d'un naturel violent & emporté, il a
» fait mourir ſans raiſon beaucoup de gens de mes écuries,
» de ma cuiſine, de mes haras & pluſieurs petits mandarins ;
» Ou-fou lui-même, qui m'avoit ſuivi dès ſa plus tendre jeu-
» neſſe, & qui s'étoit toujours bien comporté, a été victime
» de ſa brutalité, & il ne l'a fait mourir que pour lui enlever
» ſes richeſſes. Peu de temps après, la veuve de Ou-fou,
» environnée de ſes enfans en habits de deuil, eſt venue m'at-
» tendre ſur mon paſſage & m'a préſenté un placet contre
» ſes violences. Mon premier mouvement fut de le livrer entre
» les mains de la juſtice ; mais réfléchiſſant qu'il n'étoit peut-
» être pas prudent de faire mourir un de mes premiers officiers

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1370. *Hong-vou.*

» dans un temps où les troubles étoient à peine assoupis, je » crus devoir suspendre son châtiment : ainsi je pris le parti » de le créer prince du troisième ordre pour le récompenser de » ses services, & de l'envoyer en exil sur les bords de la mer » du midi exercer ses violences contre les pirates : je partageai » ses appointemens en trois parts, destinées l'une pour la » famille de Ou-fou, la seconde pour celles des autres per- » sonnes qu'il avoit tuées, & la troisième pour l'entretien de » sa mère. Je croyois que, sensible à la grace que je lui faisois, » il se corrigeroit ; cependant voilà de nouveaux meurtres & » de nouvelles plaintes contre lui qui réveillent le cri du sang » de Ou-fou, qu'il a injustement répandu : tant de crimes » accumulés sont-ils pardonnables » ?

L'empereur s'adressant ensuite à Su-ta & aux autres généraux revenus de la guerre de Tartarie, il leur dit que, les grandes fatigues qu'ils venoient d'essuyer exigeant du repos, il leur permettoit de ne venir que tous les trois jours au palais, ou même que tous les cinq jours, & qu'il les feroit avertir lorsqu'il surviendroit quelque affaire sur laquelle il seroit à propos de les consulter. Ce trait de bonté de la part de leur souverain, les pénétra de reconnoissance & leur inspira une nouvelle ardeur à ne point se ménager pour son service.

1371. Comme le froid fut excessif l'hiver de l'an 1371, l'empereur ordonna à ses ministres de faire faire des habits fourrés pour les troupes de Ning-hia & les autres garnisons des frontières du nord. Il chargea le général Su-ta d'en faire la distribution, en lui recommandant de n'avoir égard qu'aux besoins présens, & il lui laissa le choix des officiers qui devoient l'accompagner.

Les *Yuen* avoient coutume de donner les emplois considérables

dérables qu'à ceux de leur nation, & les Chinois n'y avoient aucune part. Hong-vou tint une conduite toute opposée, & n'eut égard qu'au mérite & aux talens : il disoit que les censeurs de l'empire étoient comme ses yeux & ses oreilles ; & que quand il avoit trouvé un homme droit, sincère, qui n'avoit en vue que le bien public, il étoit sans inquiétude, persuadé qu'il ne lui céleroit rien des besoins & de la misère du peuple. Tang-tou, censeur de l'empire, lui dit à cette occasion, que quand les princes des *Yuen* envoyoient quelqu'un pour tranquilliser les peuples, ces envoyés partoient de la cour en grand cortège, & qu'à leur retour ils n'avoient pas l'ombre de cette première magnificence : le peuple disoit d'eux, qu'en partant ils brilloient comme les éclairs, mais qu'à leur retour ils étoient comme des tambours déchirés.

A la première lune, le général Su-ta partit pour le nord conformément aux ordres qu'il avoit reçus, escorté d'une nombreuse suite. Après son départ, l'empereur manda Tao-kaï, président du tribunal des *Rits*, & lui ordonna d'examiner si anciennement on ne faisoit pas, soir & matin, les cérémonies aux *ancêtres*, afin qu'il s'acquittât de ce devoir de piété filiale envers son aïeul, son père & sa mère, qu'il avoit regret de n'avoir pu servir de leur vivant, & auxquels il vouloit du moins rendre après leur mort les devoirs d'un fils tendre & respectueux, en leur donnant tous les ans des marques de sa douleur aux jours institués pour cette cérémonie.

A la deuxième lune, Licou-y, gouverneur du Leao-tong, se soumit aux *Ming*, & envoya à l'empereur le dénombrement des officiers, des soldats, du peuple & des villes qui composoient son département. L'empereur le continua dans son gouvernement avec les mêmes prérogatives qu'il avoit

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1371. *Hong-vou.*

sous les *Yuen ;* mais comme il n'avoit pas eu la précaution de faire arrêter ceux qui s'étoient opposés à sa soumission, cette négligence fut cause de sa perte : Hong-pao-pao & Ma-yen-hoeï, à la tête d'une troupe de soldats, forcèrent sa maison & le tuèrent. Tchang-leang-tso & Fang-kao, deux officiers de Licou-y, firent prendre les armes aux troupes qui étoient sous leurs ordres, & arrêtèrent Ma-yen-hoeï, qu'ils firent mourir ; mais Hong-pao-pao leur échappa, & alla se donner à Naha-tchu.

Le peuple du Leao-tong, s'attroupant autour de Tchang-leang-tso & de Fang-kao, les pressa de se charger du gouvernement de la province ; ces deux officiers se sentant trop foibles avec ce seul appui pour résister au parti des *Yuen*, qui étoit encore puissant, n'acceptèrent qu'en attendant les ordres de la cour ; ils envoyèrent à l'empereur le sceau des *Yuen* & les complices du meurtre de Licou-y. Les ministres d'état chargés d'examiner cette affaire, dirent que le Leao-tong étant frontière de l'empire, il devoit être de ses dépendances ; que cependant Kao-kia-nou gardant avec soin les forts des montagnes du Leao-tong pour les *Yuen*, & Naha-tchu étant posté à la montagne Kin-chan avec un corps de troupes, il y avoit apparence qu'ils se soutiendroient mutuellement, & que depuis la fuite de Hong-pao-pao & sa retraite auprès de Nahatchu, ils avoient sans doute déja pris des mesures pour exciter du trouble. Ainsi les ministres furent d'avis de faire amener à la cour Patan & Tsenher, complices de Hong-pao-pao, & de donner le gouvernement du Leao-tong à Tchang-leang-tso & à Fang-kao : l'empereur approuva cette décision.

Dans le même temps, ce prince nomma Licou-ouei-kien

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1371. *Hong-vou.*

préſident du tribunal des crimes, & lui dit : « Les vivres ſervent » à entretenir la ſanté, & les remèdes à la rétablir. Un homme » en ſanté qui abandonneroit ſa nourriture ordinaire pour ne » prendre que des drogues, ruineroit infailliblement ſa ſanté. » La douceur & la juſtice ſont les vivres que vous devez » employer pour entretenir les peuples ; & les peines portées » par les loix, ſont les remèdes avec leſquels vous devez les » guérir de leurs vices. Si ceux qui gouvernent renoncent à la » clémence & à la juſtice pour n'uſer que de ſévérité, c'eſt » prétendre conſerver les forces par le ſeul uſage des remèdes. » Je ne vous élève à cette importante charge, que parce que » je ſuis perſuadé que vous prendrez pour modèles les anciens » qui ſe ſont le plus diſtingués dans le même emploi ».

A la troiſième lune, Su-ta fit le dénombrement des familles ſoumiſes aux *Ming* qui habitoient les montagnes ſeptentrionales du département de Pé-ping (1) : il s'en trouva trente-cinq mille huit cens, qu'il diviſa en différentes claſſes ; les unes de ſoldats, auxquels il aſſigna la paie ordinaire, & les autres de laboureurs, auxquels il donna des terres à cultiver : il leur fournit tous les uſtenſiles, de même que les beſtiaux néceſſaires au labourage. Trente-quatre mille cinquante-ſix autres familles ſe ſoumirent encore, & le ſuivirent en Chine.

Comme la ſépulture des anciens empereurs avoit été fort négligée ſous les *Yuen*, Hong-vou envoya trente-cinq de ſes grands à autant de tombeaux des empereurs qui s'étoient rendus recommandables par leur ſageſſe & leurs belles actions.

A la troiſième lune intercalaire, ce prince dit aux grands aſſemblés : « Autrefois l'unique emploi des eunuques étoit

(1) Pé-king.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1371. *Hong-vou.*

» de servir l'impératrice & les reines du palais. Ce n'a été » que sous l'impératrice Teng-héou, de la dynastie des *Han*, » que cette princesse croyant ne pouvoir pas avec bienséance » admettre les grands à lui parler, se reposa sur ces mêmes » eunuques du soin des affaires les plus importantes. Depuis » cette époque on s'en est servi dans l'administration; mais » combien de maux n'y ont-ils pas causés? combien de villes » ruinées, de familles réduites par eux à la plus affreuse » misère, & éteintes jusqu'à la dernière étincelle? On a voulu » réprimer leur audace & leur insolence; mais, comme des » renards & des souris, ils ont su éviter adroitement le danger » & se maintenir dans la faveur. Pour moi, je prétends les » réduire au service intérieur du palais, dans la crainte que » si je leur donnois la moindre autorité ils n'en abusassent; s'ils » s'avisent de vouloir se mêler des affaires du dehors, & de » s'écarter de leur devoir, je les ferai punir sévérement ».

Après avoir expliqué avec cette fermeté ses intentions au sujet des eunuques, ce prince ajouta que ses fils étoient en âge d'étudier, & il chargea les grands de chercher de bons précepteurs, droits, modestes, d'une conduite irréprochable, pour leur expliquer les *King*. Comme il vouloit que le prince héritier commençât à s'instruire du gouvernement, il ordonna aux tribunaux de porter devant lui les affaires ordinaires, se réservant la connoissance des plus importantes. Dans les instructions qu'il donna à son fils à ce sujet, il lui dit: « Jeune & élevé dans l'inté- » rieur du palais, vous n'avez encore aucune expérience; vous » ignorez ce qui se passe au-dehors, & vous n'en apprenez rien » que par des rapports sur la fidélité desquels vous devez peu » compter: ce que vous voyez de vos yeux va jusqu'à la clef de » la porte, & ce que vous entendez de vos oreilles n'arrive qu'à

» la porte : mais avec un grand desir de s'instruire & de bien
» faire, & en consultant souvent les sages & les habiles gens,
» l'esprit & le cœur se forment insensiblement. Avec ces dispo-
» sitions, on examine attentivement tout ce qu'on propose,
» & rarement on se trompe dans le jugement que l'on porte :
» trop de confiance dans ses propres lumières & une pré-
» cipitation préjudiciable, font tomber dans des fautes qu'il
» est souvent difficile de réparer ». Lorsqu'il eut nommé les précepteurs qu'il destinoit à ses fils, il les fit venir, & leur dit : « On prépare des médecines pour s'en servir dans les mala-
» dies, on amasse des richesses pour se mettre à l'abri de la
» pauvreté, & on recherche la conversation des sages & des
» savans pour s'instruire : Je vous ai choisis pour former mes
» fils à la vertu, & leur mettre devant les yeux les grands
» exemples que nous offrent les siècles passés. Les hommes
» ont naturellement horreur des grands crimes ; mais peu
» s'appliquent à éviter les fautes légères : c'est cependant
» cette inattention qui détourne de la pratique des vertus.
» Celui qui néglige d'éviter de petits défauts, tombe infail-
» liblement dans de plus graves. Quiconque veut empêcher
» l'eau de couler, en doit boucher la source : coupez la racine
» d'un arbre, il ne poussera plus. Si les princes que je vous
» confie font des fautes, & que vous ne les corrigiez pas, vous
» les verrez infailliblement en faire de plus grandes ; & si ce
» malheur arrive, vous ne pourrez plus arrêter les progrès
» du mal. Le bien qu'ils feront, quelque petit qu'il soit, ne
» sauroit manquer de leur faire honneur ; mais le mal ne
» peut que les perdre de réputation : la gloire ou le blâme
» de leurs actions doivent rejaillir sur ceux qui les auront
» instruits ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1371. *Hong-vou.*

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1371. *Hong-vou.*

A la ſeptième lune, les officiers du Léao-tong qui reconnoiſſoient les *Ming*, envoyèrent un placet, dans lequel ils diſoient que Naha-tchu, toujours campé auprès de la montagne Kin-chan, incommodoit fort le peuple de leur diſtrict; qu'ils avoient député vers lui Hoang-chéou pour l'exhorter à ſe ſoumettre, & que, contre le droit des gens, il l'avoit retenu priſonnier. L'empereur nomma Ma-yuen & Yé-ouang pour commander les troupes qu'il envoya par mer dans cette province, avec ordre de laiſſer une garniſon à Kin-tchéou, & d'y faire venir Yé-ting-ki pour s'oppoſer aux entrepriſes que voudroit faire Kao-kia-nou. Il fit partir une ſeconde armée par terre ſous les ordres de Hoa-yun-long. Cet officier prit la route de Yuen-tchéou, où il fut inſtruit que Senkia-nou étoit campé à Ya-téou avec une diviſion. Sur cet avis, marchant toute la nuit, il arriva à la pointe du jour auprès de ſes retranchemens qu'il força : il le fit priſonnier avec tout ſon monde. Il prit encore plus de quatre cens chameaux ou chevaux ; & pouſſant plus loin, il emporta d'emblée le fort Liéou-hio-ſſé, où Lur, qui en étoit commandant, fut fait priſonnier : de-là, s'avançant vers Ou-ping, dont les habitans s'enfuirent du côté du nord, il détacha Sun-kong pour aller ſommer les princes Pétou-pou-hoa, Péyen-pou-hoa, Manpé-tiémour de la famille royale des *Yuen*, de ſe ſoumettre. Comme ces princes n'étoient pas en état de ſe défendre, Sun-kong les amena à ſon général, qui les fit conduire à la cour, où ils arrivèrent à la douzième lune. L'empereur leur fit donner des maiſons & tout ce qui leur étoit néceſſaire, ſuivant leur condition.

Comme on s'attendoit que la province du *Sſé-tchuen* ſe rendroit d'elle-même, on avoit différé juſqu'alors d'y envoyer des troupes pour la réduire par la force : cependant les officiers

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1371. *Hong-vou.*

que les *Yuen* y avoient mis, voyoient, ſans s'en inquiéter, les *Ming* devenus maîtres de l'empire : ils ſavoient les *Yuen* fugitifs dans les déſerts du nord, la mort de Chun-ti, leur dernier empereur, la diſperſion de toute ſa famille, & quoiqu'ils fuſſent Chinois de nation, ils paroiſſoient peu diſpoſés à reconnoître la domination des *Ming*. Au commencement de cette cinquième année de ſon règne, Hong-vou nomma Tchéou-tching, Léao-yong-tchong, Yang-kiong & Yé-chin généraliſſimes des troupes navales, & Fou-yeou-té de celles de terre, qu'il deſtinoit pour l'expédition du *Sſé-tchuen*. Tchéou-tching marcha en avant pour aller s'aſſurer du paſſage important de Long-ſou-tang-ho, & ſe rendit maître de Kouétchéou, d'où il envoya pluſieurs détachemens s'emparer des gorges des montagnes & des petits forts qui les défendoient, afin de faciliter à la grande armée l'entrée dans la province.

1372.

A la troiſième lune, Yang-kiong s'avança avec ſa flotte juſqu'à Ku-tang, où il rencontra les ennemis, qui lui diſputèrent le paſſage. Mo-gin-chéou avoit fait boucher le Han avec de groſſes barres de fer à la gorge de Ku-tang, afin d'empêcher les barques ennemies de deſcendre : il avoit établi deſſus un pont-levis, arrêté avec de groſſes vis de fer, & défendu par des batteries de canons à pierres, placées ſur l'un & l'autre bord de la rivière.

Yang-kiong, arrivé à Ta-ki-téou, détacha Hoeï-kiuen pour aller par la montagne Tchi-kia inveſtir Kouei-tchéou d'un côté, tandis que Li-mou iroit, par la montagne Pé-yen, la ſerrer d'un autre côté. Ce général s'avança lui-même avec ſon armée navale vers Ku-tang pour en forcer le paſſage : il le fit attaquer vivement pendant plus de deux heures, mais

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

voyant qu'il perdoit beaucoup de monde, il ſe retira à Kouéï-tchéou.

Fou-yeou-té fut plus heureux; à la quatrième lune, il s'avança du côté de Kiaï-tchéou dans le deſſein de l'aſſiéger. Ting-chi-tching, qui en étoit gouverneur, ayant fait une ſortie à la tête de la garniſon, le général des *Ming*, ſans lui donner le temps de reconnoître qu'il avoit commis une imprudence d'abandonner ſes murs, le fit charger ſi bruſquement, qu'il le mit en déroute & fit priſonnier ſon lieutenant avec un grand nombre de ſoldats. Ce gouverneur abandonna ſa place & s'enfuit du côté de Ouen-tchéou. Fou-yeou-té le ſuivit à la piſte; mais trouvant le pont de Pé-lang-kiang-kiao à trente *ly* de Ouen-tchéou rompu, il fut obligé de s'arrêter pour le retablir, & ayant fait paſſer ſon armée, il s'approcha de la ville juſqu'à Ou-li-koan. Ting-chi-tching y avoit mis des troupes pour conſerver ce poſte important. Le commandant ſommé de ſe rendre répondit par une grêle de pierres, dont l'officier de Fou-yeou-té fut tué. Ce général, irrité de ſon audace, fit ſur le champ attaquer le fort par ſes meilleures troupes, & l'emporta; il fit main-baſſe ſur tous ceux qui s'y trouvèrent: Ting-chi-tching s'enfuit avec quelques-uns de ſes cavaliers, & abandonna Ouen-tchéou au général des *Ming*.

L'empereur qui s'attendoit à être bientôt maître de cette province, étonné de voir qu'après trois mois ſes troupes fuſſent ſi peu avancées, craignit que les forces qu'il y avoit envoyées ne fuſſent pas ſuffiſantes; il fit encore partir Tchu-léang-tſou avec un renfort conſidérable, pour aller joindre les généraux Tang-ho & Fou-yeou-té. Ce dernier s'étoit cependant emparé de Tſing-tchéou, & avoit remporté une victoire complette

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

plette ſur Hiang-ta-heng, gouverneur de Mien-tchéou, qu'il força dans ſon camp hors des murs de la ville ; mais voulant le pourſuivre, il fut arrêté ſur les bords d'une rivière, faute de barques, que ce gouverneur avoit eu ſoin de faire ôter. Fou-yeou-té répara ce contre-temps en faiſant remonter une centaine de barques de la flotte commandée par Tang-ho, qui n'étoit pas éloignée, ſur leſquelles il fit paſſer ſon armée, qu'il conduiſit à Han-tchéou ; & pour n'être plus arrêté dans ſa marche par les rivières, il fit conſtruire des radeaux dont il ſe ſervit au beſoin.

Tſaï-tchéou & Ou-yeou-gin qui défendoient le paſſage du Ku-tang, inſtruits de la priſe de Kiaï-tchéou & de Ouen-tchéou, craignant de ne pouvoir réſiſter aux *Ming*, ſe rendirent chacun avec une diviſion à Han-tchéou, pour y être plus à portée de ſecourir Tching-tou, capitale de la province. Ils n'y étoient pas encore arrivés, que Fou-yeou-té avec ſa flotte, étoit déja devant la première de ces deux places, tandis que ſes troupes de terre en approchoient auſſi de leur côté. Hiang-ta-heng s'étoit poſté près des murailles pour en défendre l'approche aux *Ming*, dans l'eſpérance que Tſaï-tchéou qu'il ſavoit parti de Ku-tang, le joindroit inceſſamment ; mais Fou-yeou-té informé de la marche de ce ſecours, attaqua Hiang-ta-heng ; & malgré une grêle de flèches qu'on leur lançoit de deſſus les remparts, les *Ming* l'obligèrent à fuir dans le plus grand déſordre.

A peine cette action étoit-elle finie, que Fou-yeou-té apprit par ſes coureurs que Tſaï-tchéou étoit ſur le point d'arriver, & il n'héſita pas à l'aller chercher : de ſon côté, Tſaï-tchéou ne refuſa point le combat, perſuadé qu'il ſeroit auſſi heureux qu'il l'avoit été contre Yang-kiong ; mais il fut battu, & con-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

traint de rejoindre Hiang-ta-heng avec le peu de monde qui lui reſtoit : ils allèrent enſemble couvrir Tching-tou, abandonnant Han-tchéou aux vainqueurs. Fou-yeou-té envoya à leur pourſuite un détachement de l'élite de ſon armée, ſous les ordres de Tchin-té, qui les atteignit dès le lendemain, leur prit ou tua trois mille hommes & leur enleva trente mille chevaux. Ou-yeou-gin alla s'enfermer dans Kou-tching, où Fou-yeou-té l'inveſtit & lui tua plus de deux mille hommes ; il fit Hou-kong-tchang, ſon lieutenant, priſonnier, & lui prit plus de cinq cens chevaux. Ou-yeou-gin s'enfuit à Pao-ning.

Le général Tang-ho s'étant avancé du côté de Ku-tang, ſe trouva arrêté à Ta-ki-téou par les eaux qui étoient groſſies prodigieuſement : l'empereur lui envoya ordre de franchir ces obſtacles. Leao-yong-tchong ſon lieutenant, ſe mit en devoir de l'exécuter ; mais Tang-ho différa encore quelque temps, & prit le chemin de la montagne Pé-yen-chan, pour aller attaquer Koueï-tchéou. Lorſque Leao-yong-tchong arriva près de l'ancienne Koueï-tchéou, il trouva les ennemis qui venoient à ſa rencontre, & le chargèrent les premiers avec beaucoup de bravoure ; mais il les reçut de même, & le terrain fut long-temps diſputé. Afin de prouver qu'ils ne l'avoient pas cédé aux *Ming*, les ennemis recommencèrent le lendemain avec autant d'ardeur ; la victoire ſe déclara contre eux : ils perdirent beaucoup de monde, & un grand nombre de leurs officiers furent faits priſonniers, entre autres Kong-hing qui avoit de la réputation parmi eux.

A la ſuite de cette action, Leao-yong-tchong s'avança vers le paſſage de Ku-tang. Les ennemis tendirent les chaînes & abaiſsèrent les ponts-levis ſur la rivière ; & comme le courant étoit fort rapide, les grandes barques des *Ming* n'osèrent

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

tenter le paſſage, de peur d'eſſuyer le même échec qu'avoit eu Yang-kiong. Pour remédier à cet inconvénient, Leao-yong-tchong fit préparer, au-deſſus du courant, de petites barques chargées de bois, de paille & de grains comme pour les mener au marché : il y fit cacher des armes, & il en donna la conduite à des ſoldats traveſtis en payſans, en matelots & en marchands, auxquels il recommanda d'être attentifs aux ſignaux qu'il leur feroit ; il convint avec eux qu'auſſi-tôt qu'ils entendroient tirer le canon, ils deſcendroient à terre pour rompre les chaînes du pont-levis, & mettre le feu aux barques, en les attachant au pont afin de le brûler. La choſe réuſſit comme cet officier l'avoit prévue. Auſſi-tôt que ces barques ſe mirent en mouvement pour deſcendre la rivière, il fit marcher ſon armée du côté du fort, qu'il battit en brèche avec ſon canon & ſes feux d'artifice, enſuite il le fit eſcalader. Les ennemis le défendoient avec beaucoup de valeur ; mais lorſqu'ils apprirent qu'on attaquoit leur pont, & qu'on en avoit rompu les chaînes, ils commencèrent à foiblir & le fort fut emporté. Plus de mille des leurs reſtèrent ſur le carreau ; Tſéou-hing leur commandant fut de ce nombre : Tſiang-ta, un de ſes lieutenans, & plus de quatre-vingts ſoldats furent faits priſonniers ; les autres voulurent prendre la fuite du côté du pont, mais ſe voyant preſſés par ceux qui l'avoient rompu, la plupart ſe jettèrent dans la rivière & y périrent : Feï-tien-tchang, Tié-téou-tchang & quelques autres ſeulement, trouvèrent moyen de ſe ſauver.

Après cette victoire, Léao-yong-tchong entra tranquillement dans Koueï-tchéou, qui lui ouvrit ſes portes. Le lendemain les troupes de Tang-ho arrivèrent à Ku-tang, & ce général vint à Koueï-tchéou, où il convint avec Léao-yong-tchong

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

de prendre le chemin de terre avec l'armée, tandis que lui conduiroit la flotte pour le rejoindre devant Tchong-king. L'armée navale eut un vent favorable, & arriva en peu de jours au rendez-vous. Ming-chin, commandant de Tchong-king, inſtruit que les deux armées des *Ming* alloient fondre ſur lui, ne ſavoit quel parti prendre : Licou-gin ſon lieutenant, lui conſeilloit d'abandonner ſa place & de ſe retirer à Tching-tou ; mais Pang-chi, ſa mère, leur dit que ce refuge ne leur reſteroit pas long-temps, parce que deux puiſſantes armées étant entrées dans la province, il ſeroit impoſſible de leur réſiſter, d'autant plus que la terreur avoit gagné leurs ſoldats, & que de les mener au combat ce ſeroit les conduire à une mort certaine : elle ajouta qu'elle ne voyoit d'autre expédient pour éviter les malheurs dont ils étoient menacés, que celui de ſe ſoumettre aux *Ming*. Ming-chin envoya en conſéquence ſa ſoumiſſion à Leao-yong-tchong, qui ne voulut point la recevoir juſqu'à l'arrivée du général Tang-ho ; mais il promit, en attendant, de ſuſpendre toute hoſtilité, pourvu que Ming-chin de ſon côté n'en commît aucune.

Le général Tang-ho arriva en effet peu de jours après devant Tchong-king. Comme il étoit à s'entretenir avec Leao-yong-tchong, on vint leur dire que Ming-chin, chargé de chaînes, ſe préſentoit à la porte du camp avec ſa mère, Licou-gin & ſes autres officiers portant entre ſes mains l'acte de ſa ſoumiſſion. Ces deux généraux allèrent auſſi-tôt au-devant d'eux ; Tang-ho reçut la ſoumiſſion du gouverneur, & Leao-yong-tchong lui ôta ſes liens : ils le comblèrent, lui & ſa ſuite, de bons traitemens, & les firent partir peu de jours après pour la cour.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

A la ſeptième lune Fou-yeou-té inveſtit Tching-tou. Tſaï-chéou & Hiang-ta-heng qui s'y étoient refugiés, ſe croyant en état de riſquer le ſort d'une bataille, ſortirent avec une nombreuſe armée, à la tête de laquelle ils avoient placé un corps de cuiraſſiers qui en faiſoit toute la force. Le général des *Ming* remarquant leur diſpoſition, ſe fit précéder par ſon artillerie, dont le feu vif & ſoutenu mit ces cuiraſſiers dans un ſi grand déſordre, que le reſte de l'armée ennemie prenant l'épouvante, ne penſa plus qu'à rentrer dans la ville. Fou-yeou-té profita de ce mouvement pour les faire charger, & leur tua beaucoup de monde: il envoya enſuite un de ſes officiers annoncer à Tſaï-chéou & à Hiang-ta-heng la nouvelle de la priſe de Tchong-king & leur porter des lettres de leurs parens, qui leur faiſoient le détail des bons traitemens que le général Tang-ho leur avoit faits. Cette raiſon & l'impoſſibilité où la perte de cette place les mettoit de ſoutenir leurs affaires, les déterminèrent à ſe ſoumettre.

Tſaï-chéou fit dreſſer un état de toutes les munitions de guerre & de bouche ainſi que de ſes troupes, & l'envoya par ſon propre fils au général des *Ming*. Le lendemain Hiang-ta-heng & lui, à la tête de leurs principaux officiers, ſe rendirent au camp de Fou-yeou-té, qui vint les recevoir avec un cortège des plus brillans. Il avoit fait mettre ſes troupes ſous les armes, enſeignes déployées, & il les fit défiler vers la porte orientale de la ville, où elles entrèrent ſans cauſer le moindre déſordre. Fou-yeou-té trouva dans la place trente mille cavaliers, qu'il incorpora dans ſes troupes. Il envoya enſuite un détachement conſidérable ſous les ordres de Tchu-léang-tſou ſoumettre les autres villes dépendantes de cette capitale. Le ſeul Y-chen-tching, gouverneur de Tſong-king, tenta de ſe

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

défendre ; mais il fut fait prisonnier, & eut le col coupé à la tête du camp.

Il ne restoit dans toute la province que la ville de Pao-ning, qui ne fût pas soumise aux *Ming* : Ou-yeou-gin ne pouvoit se résoudre à subir leur joug. Le général Tang-ho envoya, sous la conduite de Tchéou-té-hing, un renfort à Fou-yeou-té, afin de réduire cette place : Ou-yeou-gin fut pris & envoyé à la cour, où il paya de sa tête son opiniâtreté à ne point se rendre.

Tout le *Ssé-tchuen* se trouvant soumis, Tang-ho & les autres généraux s'occupèrent à pourvoir à sa sûreté ; ils y établirent le gouvernement des *Ming*, & mirent de bonnes garnisons dans tous les postes importans, après quoi ils reprirent le chemin de la cour, où ils arrivèrent sur la fin de la onzième lune.

L'empereur pour témoigner sa satisfaction à Fou-yeou-té & à Leao-yong-tchong, auxquels en effet il étoit redevable de la conquête de cette province, leur fit présent à chacun de deux mille cinq cens *taëls*, & de vingt pièces de soie des plus belles de ses trésors : il ordonna de consigner cette expédition dans l'histoire.

Au commencement de la cinquième année de son règne ; Hong-vou fit présent aux généraux Su-ta, Li-ouen-tchong, Fong-tching à chacun de cinquante *arcs* de *Kiao-tchi* & de cent *arcs rouges*, dont les seuls princes avoient droit de se servir : & comme le prince héritier des *Yuen* & Ouang-pao-pao l'inquiétoient toujours, parce qu'ils ne témoignoient aucune disposition à se soumettre, il résolut d'envoyer quatre cens mille hommes en Tartarie, dont il forma trois divisions aux ordres de ces trois généraux, qui partirent à la deuxième lune. Su-ta, nommé généralissime de cette armée, sortit par

Yen-men & ſe rendit à Ho-lin, à la tête de la première diviſion. Li-ouen-tchong conduiſit la ſienne par le chemin de l'eſt, & ſortit par Ku-yong-koan ; Fong-tching avec la troiſième, prit le chemin de l'oueſt par Kan-ſou.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

Su ta, dont l'avant-garde étoit commandée par Lan-yu, s'avança juſqu'à la rivière Toula, où il apprit que Ouang-pao-pao étoit campé : ce général des *Yuen* voyant que les *Ming* venoient le chercher, ſe replia pour aller joindre Hotſon-tché, & par là il ſe trouva en état de leur tenir tête. Cette jonction déconcerta Su-ta ; il fit cependant bonne contenance ; & quoiqu'il n'eût alors qu'une partie de ſes troupes, & que l'armée des ennemis fût plus forte que la ſienne, il ne déſeſpéra pas de la battre ; mais il fut trompé, & il perdit plus de dix mille hommes : ſon armée auroit été hachée en pièces, ſi en habile capitaine il ne l'avoit fait défiler derrière un retranchement, où Ouang-pao-pao n'oſa l'attaquer. Su-ta fit une grande faute ; il diviſa ſes forces en ſortant des limites, & en donna une partie à Tang-ho pour ſuivre une autre route : en arrivant à Ki-téou-chan, Tang-ho trouva un corps de Tartares, qui le défit preſque entiérement.

Fong-tching, qui avoit pris le chemin de l'oueſt, fut plus heureux. Fou-yeou-té, qui le précédoit avec cinq mille chevaux, rencontra au-delà de Si-léang un corps des *Yuen* commandé par Chetſékan, qu'il battit & obligea de fuir vers Yong-tchang. Peu de jours après, il défit encore à Oulakan un autre détachement des *Mongous*, conduit par Tourtchiba, auquel il enleva beaucoup de chevaux & de bœufs. S'étant avancé juſqu'à Koué-lin-chan, il y attendit Fong-tching pour attaquer avec leurs forces réunies un autre corps des ennemis, mais les Tartares intimidés, levèrent auſſi-tôt le piquet.

De l'Ere Chrétienne. 1372. *Hong-vou.*

Pouha, qui les commandoit, ſe mit à l'arrière-garde, pour être à portée de faire face à Fou-yeou-té : ce général des *Ming* le voyant décamper, ſe mit à ſa pourſuite à la tête de ſa cavalerie, & le tua d'un coup de flèche. Plus de quatre cens *Mongous* reſtèrent ſur le champ de bataille ; il ſerra de ſi près les autres, que Sonarkia & Koan-tchu leurs chefs, mirent bas les armes. Chantoulou, Officier *Mongou*, qui avoit ſous lui huit cens trente à quarante familles, apprenant la défaite & la mort de Pouha, vint de lui-même ſe ſoumettre à Fong-tching, qui, après avoir laiſſé des troupes pour les garder, prit le chemin de Yetſinaï, où Pouyen-témour & tous ſes gens ſe donnèrent à lui.

De Yetſinaï, Fou-yeou-té s'avança vers Pié-kia-chan, où Tortchipang, prince de la famille des *Yuen*, étoit campé ; mais ce prince s'enfuit à ſon approche. Fou-yeou-té fit tant de diligence, qu'il fit priſonnier Tchankianou, un de ſes officiers, & lui enleva plus de cent mille, tant chevaux que chameaux, bœufs & moutons. Delà il prit la route de Koua-cha-tchéou pour retourner en Chine ; & trouvant en chemin une troupe de *Mongous*, qu'il battit, plus de vingt mille chevaux & d'autre bétail reſtèrent au pouvoir des vainqueurs.

Li-ouen-tchong, après être ſorti de la grande muraille, enleva une grande quantité de beſtiaux aux *Mongous* ; laiſſant Han-tching avec des troupes, pour s'aſſurer du paſſage de Louku-ho, & prenant des vivres pour vingt jours, il pouſſa juſqu'à la rivière Toula. Halatchan y étoit campé avec un détachement conſidérable : à l'approche de Li-ouen-tchong, il fit paſſer la rivière à ſon armée pour l'aller attaquer. Le combat fut des plus vifs. Li-ouen-tchong, obligé de reculer juſqu'auprès de la rivière Lou-ouen-ho, où l'action recommença, fit tout

ce

ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine & d'un brave ſoldat : par-tout on le voyoit donner ſes ordres, & animer ſes gens par ſon exemple. Son cheval ayant été tué ſous lui, il ſe battit long-temps à pied à l'arme blanche, & voulant vaincre ou mourir, il fondit avec une eſpèce de fureur à la tête d'une troupe de braves ſur un corps d'ennemis qui le preſſoit le plus. Son exemple ranima tellement le reſte de ſes ſoldats, qu'ils firent plier à leur tour les *Mongous*, & ils les pouſsèrent ſi vivement qu'ils les mirent en fuite. Li-ouen-tchong encouragé par cet avantage, les pourſuivit juſqu'à Tching-haï ; mais craignant de s'engager trop avant, il fit reprendre haleine à ſes troupes pendant trois jours, au bout deſquels il ne penſa plus qu'à retourner en Chine ; mais les vents ayant entiérement effacé tous les veſtiges tracés ſur le ſable, on ne reconnoiſſoit plus les chemins, & pour comble de malheur on ne trouvoit point d'eau dans ces déſerts : il y périt une quantité conſidérable d'hommes & de chevaux ; enfin en arrivant à San-korma, les chevaux enfoncèrent dans le ſable & firent jaillir une ſource qui ſauva l'armée. On jugea par là qu'il ne reſtoit pas beaucoup de chemin à faire pour ſortir du *Chamo*.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

Dans l'eſpérance de trouver plus facilement du fourrage, Li-ouen-tchong diviſa ſon armée & envoya Kouchi avec une partie par une route différente. Peu de jours après leur ſéparation, cet officier rencontra une troupe de *Mongous*, qui l'embarraſſa. Ses ſoldats avoient tellement ſouffert de la faim & de la ſoif, qu'ils étoient hors d'état de ſe battre : cependant il ne perdit point la tête ; il exigea ſeulement de ſes gens de ſe former en ordre de bataille, & de faire ſemblant de marcher à l'ennemi. Cette contenance en impoſa

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

aux *Mongous*, qui prirent la fuite, abandonnant leurs bœufs & leurs chevaux, dont Kouchi fit ſur le champ la diſtribution à ſes ſoldats. : cette capture les mit en état de continuer leur route plus à l'aiſe.

Li-ouen-tchong ne fut pas moins heureux que Kouchi. Comme la route qu'il avoit ſuivie étoit plus à l'eſt, il trouva plutôt des vivres & de l'eau ; ainſi ſes ſoldats ſouffrirent moins, & furent plus en état d'attaquer les *Mongous*, dont ils rencontrèrent pluſieurs partis, qu'ils battirent : ils firent priſonniers beaucoup de leurs officiers avec leurs enfans, qui furent conduits à la cour au nombre de mille huit cens quarante.

Cependant l'empereur n'étoit pas ſans inquiétude ſur le ſuccès de l'expédition de Tartarie. Il craignoit ſur-tout que les troupes de Fong-tching ne puſſent réſiſter au froid, qui eſt très-rigoureux au nord-oueſt, où la neige tombe même avant le commencement de l'hiver : il ordonna à ſes miniſtres de faire faire & de leur envoyer inceſſamment trente mille paires d'habits fourrés de coton, & huit mille paires de ſouliers.

A la neuvième lune, Kao-kia-nou & les autres officiers qui s'étoient emparés du Leao-tong, arrivèrent à la cour & offrirent à l'empereur leurs provinces & leurs perſonnes. Comme ils s'étoient d'abord adreſſés au général Ou-tchin, commandant ſur les frontières, qui avoit fait difficulté de les recevoir, ſous prétexte qu'il n'en avoit aucun pouvoir, ils prirent le parti de venir eux-mêmes à la cour. L'empereur reçut leur ſoumiſſion & envoya ordre à Ou-tchin d'examiner avec ſoin l'état du Leao-tong, de mettre des garniſons dans les poſtes importans, & de les pourvoir abondamment de vivres & de toutes les munitions néceſſaires à leur ſûreté.

Vers la fin de cette année, le docteur Ouang-y propoſa d'envoyer quelqu'un dans le Yun-nan, pour engager cette province à ſe ſoumettre. Une de ſes principales raiſons, étoit que depuis la grande dynaſtie des *Tchéou* elle s'étoit toujours reconnue dépendante de l'empire. Hong-vou le chargea lui-même de cette commiſſion, qui lui coûta la vie.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1372. *Hong-vou.*

Peu après les fêtes du premier jour de l'an 1373, le préſident du tribunal des *Rits* préſenta un placet, dans lequel il demandoit qu'on augmentât le nombre des étudians du collège impérial. L'empereur répondit qu'il falloit avant tout ſe pourvoir de profeſſeurs en état d'enſeigner, parce que l'expérience prouvoit que quelques diſpoſitions qu'euſſent les candidats, s'ils n'étoient inſtruits par des bons maîtres, rarement ils devenoient capables d'exercer aucun emploi & d'être utiles à l'état. Ainſi il ordonna à ce mandarin de chercher d'habiles maîtres avant que de ſonger à augmenter le nombre des diſciples.

1373.

Sur la fin de la première lune, le tribunal des crimes demanda la mort d'un faux-ſaunier de la province du Kiang-ſi, qui avoit eté ſurpris vendant du ſel contre les loix. L'empereur répondit : « Un homme ſtupide eſt ſemblable à un enfant » qui ſe jetteroit dans un puits; tout le monde ſeroit-il pas tou- » ché d'un pareil accident, &doit-on condamner à la mort un » homme de cette eſpèce » ? Le tribunal inſiſta, en diſant que tout bon gouvernement avoit ſes loix. « Il eſt vrai, répliqua » l'empereur, que ceux qui ont commis des crimes méritent » de ſubir la peine portée par les loix; mais parmi les cou- » pables, il y en a qu'on doit punir pour l'exemple, & d'autres » auxquels il faut pardonner. Celui que vous condamnez eſt » un pauvre malheureux qui ne cherchoit qu'un petit profit

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1373. *Hong-vou.*

» pour s'aider à vivre, eſt-il juſte de le faire mourir ? Cepen-
» dant, afin que les loix ne ſoient point violées, j'ordonne
» qu'il ſoit envoyé aux corvées publiques. »

A la deuxième lune, des Mahométans étrangers préſentèrent à ce prince un remède qu'ils nommoient *alaki*, propre, diſoient-ils, à effacer les taches du viſage, & à le rajeunir. L'empereur leur rendit ce ſpécifique, en diſant qu'il le regardoit comme inutile, puiſqu'en effaçant les rides, il ne diminueroit pas le nombre des années & ne prolongeroit point la vie.

Quoique l'empire fût en paix, les *Mongous* ne laiſſoient pas d'inquiéter de temps en temps les frontières; ils vinrent preſque juſqu'aux portes de Léang-tchéou. Song-chin, commandant de cette place, les pourſuivit juſque ſur le territoire de Yetſinaï, & tua Yéſour leur chef, ainſi qu'un grand nombre de ſes gens : il contraignit Oubatou de ſe ſoumettre avec tous les ſiens.

Le général Su-ta, en faiſant la viſite des frontières du nord, enleva un parti de *Mongous*, qu'il rencontra à San-kio-tſun : Li-ouen-tchong fit priſonnier Péyen-pouha hors des murs de Sou-tchéou.

A la fin de cette année, on apprit à la cour le mauvais ſuccès que le docteur Ouang-y avoit eu dans le Yun-nan. Le prince de Léang, qui s'étoit emparé de cette province dans une révolte, afin de ſe maintenir dans ſon uſurpation, avoit reconnu pour ſouverain Chun-ti des *Yuen*, qui étoit alors ſur le trône, & cet empereur l'avoit pris ſous ſa protection; mais lorſque les *Ming* eurent chaſſé les *Yuen*, le prince de Léang ne donna plus aucune marque de ſoumiſſion. Ouang-y chargé de l'engager à ſe ſoumettre aux *Ming*, s'y prit avec

tant de ménagement, que ce prince parut y incliner ; mais Todo, fils du prince des *Yuen*, arrivant ſur ces entrefaites, gâta tout, en lui faiſant entendre, que ſon père s'étoit fait reconnoître, & qu'il eſpéroit dans peu remonter ſur le trône de ſes ancêtres. Comme Todo remarqua que le prince de Léang penchoit pour les *Ming*, il l'intimida ſi fort par des menaces, qu'il obtint même de faire mourir Ouang-y & toute ſa ſuite.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1373. *Hong-vou.*

Au commencement de l'année ſuivante, on apprit à la cour que Koumayti, ſimple particulier de Palimaï, dans la dépendance de Lan-tchéou, s'étant révolté, le gouverneur de ce département avoit envoyé Tchuſa & Hojitaï, frères de ce rebelle, pour l'exhorter à rentrer dans le devoir ; mais qu'ayant refuſé, ils lui avoient coupé la tête & l'avoient apportée à Lan-tchéou. Le gouverneur demandoit une récompenſe pour eux. L'empereur répondit que Koumayti méritoit ſans difficulté la mort ; mais que ſes frères auroient dû ſe contenter de le prendre & de l'amener à la cour ; qu'il étoit contre les loix que doivent obſerver les frères, que l'un pût punir l'autre de mort : il ordonna cependant de leur laiſſer les bœufs & les chevaux qu'ils avoient enlevés aux rebelles.

1374.

Les limites de l'empire continuoient toujours d'être inſultées par les *Mongous*. L'empereur fit partir de nouveau Su-ta & Li-ouen-tchong pour arrêter leurs courſes. Celui-ci alla droit à Péteng, où il fit priſonnier Polo-témour & tous ceux de ſa ſuite : delà envoyant pluſieurs détachemens battre la plaine, ils ramenèrent à Sanpoula un grand nombre de priſonniers, entre autres les généraux Tchin-ngan-li & Moukoſeï.

A la deuxième lune, Tchin-té, à la tête d'un de ces détachemens, prit Touloumiché & quatre-vingt dix-ſept de ſes

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1374. *Hong-vou.*

gens, qui étoient à Hoeï-ning. Ouang-tchi en fit priſonniers dans Sou-tchéou plus de cent, qui furent conduits à la cour. Après cette expédition, Li-ouen-tchong alla rejoindre le général Su-ta pour concerter avec lui les moyens de maintenir les limites en paix. Ils laiſsèrent Ouang-tchi & Tchao-yong ſur celles du Chan-ſi, & Yang-king & Mey-ſsé-tſou à Pé-ping avec des forces ſuffiſantes ; après quoi les trois généraux reprirent le chemin de la cour.

Pluſieurs des priſonniers que Li-ouen-tchong y avoit envoyés, trouvèrent moyen de s'évader en route par la négligence de leurs conducteurs. L'empereur ordonna de leur laiſſer la liberté de retourner dans leur patrie, & de fournir à ceux qui voudroient ſe fixer à la Chine, des terres & de l'argent ſelon leur qualité & leur rang, & même de les défrayer de tout s'ils avoient envie de venir à la cour.

A peine ces trois généraux y furent-ils arrivés, que l'empereur fit repartir Fong-tching pour les frontières. Ce général apprit en y arrivant, que Loupeyen-pouha & Tiémour-pouha avoient raſſemblé des troupes à Hé-tching, où il les inveſtit & les fit priſonniers : il les traita ſi bien, ſuivant l'intention de l'empereur, qu'ils parurent ſe ſoumettre de bonne foi.

Sur la fin de la quatrième lune, on apprit à la cour que les peuples des limites du ſud dans la province de Kouétchéou s'étoient révoltés, & que ces Tartares faiſoient beaucoup de ravages. Hong-vou envoya contre eux Lo-ling, en lui recommandant de les traiter avec douceur. Il ajouta que ces peuples étant peu éclairés, il falloit, après les avoir réduits, ne leur donner que des loix ſimples & ſans ambiguité, afin de leur faire comprendre qu'on ne cherchoit que leur bien : il lui dit encore, de ne leur faire ſentir le poids de l'autorité

que quand il y ſeroit contraint par la juſtice & la raiſon.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1374. *Hong-vou.*

A la ſeptième lune, Li-ouen-tchong fit couper la tête à Todochély, prince des *Yuen*, qui fut pris les armes à la main dans le territoire de Kao-tchéou ſans vouloir ſe ſoumettre, & il fit priſonnier Pé-kianou. A la huitième lune, il prit encore, du côté de Fong-tchéou, vingt de leurs officiers avec quelques centaines de ſoldats, & plus de dix mille, tant chameaux que chevaux, bœufs ou moutons. Le prince de Lou des *Yuen* s'enfuit; mais il fut pourſuivi de ſi près par Li-ouen-tchong que ce dernier l'atteignit, le tua, & enleva ſa femme; Tatſunhaï, Patou, Outou & pluſieurs autres de ſes officiers furent tués à ſes côtés.

A la neuvième lune, l'empereur dans une aſſemblée de ſes grands, leur dit: « L'herbe & le bois croiſſent au printemps, » & meurent en automne; les autres productions ſont » ſujettes aux mêmes viciſſitudes, & l'homme n'en eſt point » exempt. Maïtilipala, petit-fils du dernier empereur des » *Yuen*, qui eſt ici depuis cinq ans, commence à n'être » plus un enfant: ſon père & ſa mère paroiſſent l'avoir » abandonné, il faut le renvoyer auprès d'eux avec des » préſens que les eunuques Sien-ly & Pouha-témour leur » porteront de ma part ». Ayant fait venir ce jeune prince, il lui ſignifia qu'il falloit retourner auprès de Ngaï-yeou-chilitala ſon père. Maïtilipala pria inſtamment qu'on lui permît de reſter à la cour, promettant de ſervir avec fidélité. « Vous êtes, lui répondit Hong-vou, l'aîné des fils du » prince héritier du dernier empereur de votre dynaſtie: » lorſque vous fûtes fait priſonnier, j'eus d'abord la penſée » de vous renvoyer; mais conſidérant votre jeuneſſe & la » longueur du chemin, je craignis que vous n'en puſſiez ſou-

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1374. *Hong-vou.*

» tenir la fatigue. Depuis ce temps vous vous êtes fortifié ; je » ne dois pas vous garder ici plus long-temps : allez rendre à » vos parens les devoirs d'un fils tendre & reſpectueux ; il » eſt inutile de vous en excuſer, je l'ordonne ». Il fit enſuite venir les deux eunuques qui devoient le conduire, & après leur avoir remis les préſens deſtinés au père & à la mère du jeune prince, il leur recommanda d'en avoir un ſoin particulier & de veiller à ce qu'il ne lui arrivât aucun accident en route, en leur diſant qu'il leur confioit celui qui devoit continuer la véritable branche des *Mongous*.

1375. Au commencement de l'an 1375, mourut Leao-yong-tchong, qui avoit ſervi les *Ming* avec beaucoup de bravoure & de zèle pendant tout le temps de la révolution qui les rendit maîtres de l'empire. Il avoit eu beaucoup de part à la réduction des provinces de Kouang-ſi, de Kouang-tong & du Ssé-tchuen.

A la deuxième lune, on apprit la mort de Ouang-pao-pao. Depuis la perte de la bataille qui l'avoit contraint de s'enfuir à Ho-lin, ce général ayant appris que le prince héritier des *Yuen* avoit ſuccédé à ſon père, s'étoit retiré au nord de la montagne Kin-chan, dans le département de Holanahaï, où il termina ſa carrière. Mao-chi, ſon épouſe, ne voulut pas lui ſurvivre & ſe donna elle-même la mort.

A la troiſième lune, l'empereur envoya le prince héritier, accompagné de tous les princes de ſa famille, aux tombeaux de ſes *ancêtres*, faire, à ſa place, les cérémonies inſtituées par les anciens, en leur recommandant de ne pas oublier & de mettre en pratique cette maxime de Confucius : *ſervez les morts comme s'ils étoient vivans.*

A la neuvième lune, ce prince voulant faire réparer l'intérieur

de

de ſon palais, dit aux mandarins chargés des ouvrages publics : « Les empereurs Yao & Chun, logeoient dans des palais » ſimples & ſans ornemens. Dans la ſuite l'orgueil des hom- » mes inventa mille formes différentes, qui ne reſpirent que » le luxe & la magnificence, & on a entiérement oublié » la noble ſimplicité des anciens. Quant aux réparations » que je vous demande, ne cherchez que la ſolidité, afin » que les bâtimens réſiſtent au temps & ſervent de mo- » dèles à ma poſtérité. Je n'entends point que l'argent du » peuple y ſoit prodigué en ornemens inutiles ni à décorer » des jardins, qui ne ſervent qu'à entretenir la vanité & la » molleſſe ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1375. *Hong-vou.*

A la onzième lune, ceux qui avoient ſoin du tertre où l'empereur ſacrifioit au Tien, trouvèrent un matin ſur l'autel une roſée douce qu'ils regardèrent comme un pronoſtic heureux, & les grands ne manquèrent pas de l'en féliciter. Ce prince leur dit : « Il n'y a point d'homme qui n'aime les » préſages heureux & qui ne tremble à la vue de ceux qui » ſont ſiniſtres : cependant comme rien n'eſt plus caché que » les deſſeins du Tien, il eſt difficile de connoître ce que ces « ſignes ont de favorable ou de facheux. Trop de confiance » dans ces ſortes de phénomènes, porte à ſe relâcher de ſon » devoir : le ſage ne les craint pas, & en veillant ſur ſes » actions il ſait détourner ce qu'ils ont de ſiniſtre. Se corriger » de ſes défauts, voilà les véritables phénomènes ; pratiquer » la vertu, voilà les pronoſtics heureux pour le peuple & pour » le prince, qui en doit être le père ».

A la douzième lune, Nahatchu, un des généraux des *Yuen*, entra dans le Leao-tong avec une armée conſidérable. Comme il ne s'attendoit pas que les gouverneurs ſeroient ſur leurs

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1375. *Hong-vou.*

gardes, il étoit venu camper près des frontières dans l'eſpérance de ſurprendre quelques places. Ma-yun & Yé-ouang, officiers des *Ming*, ne doutèrent point que ce général n'eût quelque deſſein ſur la province. L'hiver commençoit avec rigueur, & la petite rivière Tſou-ho ſe trouvoit gelée; Yé-ouang alla avec un détachement à dix *ly* au ſud de la ville de Kin-tchéou, & ayant paſſé cette rivière, il en fit rompre la glace, avec laquelle il éleva une eſpèce de muraille depuis l'île Lien-yun-tao juſqu'au fort Koto-tchaï, de la longueur de plus de dix *ly*, en forme de rempart d'une ville fortifiée: & afin de conſolider ces glaçons, il y fit verſer de l'eau. Ce mur de glace ſe conſerva en effet pendant tout l'hiver & une grande partie du printemps, trompant l'œil, qui, de loin, le prenoit pour des fortifications en règle. Cette première opération achevée, il fit couvrir le lit de la rivière de branches d'arbres & de faſcines, qu'on maſqua avec de la terre & du ſable, comme ſi c'eût été un terrein uni. A peine ces travaux étoient-ils finis, que Ma-yun apprit que le général des *Yuen* étoit en marche. Comme il jugea qu'il n'oſeroit attaquer Kiaï-tchéou, place forte, il y laiſſa Ou-li & Tchang-léang-tſo pour la défendre avec l'ordre précis de ne point faire de ſortie, & de ſe contenter de ſe tenir ſur la défenſive. Après avoir pris cette précaution, Ma-yun ſe mit à la tête d'un corps de troupes qu'il tenoit en haleine, afin d'être toujours prêt à porter du ſecours par-tout où il en ſeroit beſoin.

En entrant dans le Leao-tong, Nahatchu prit la route de Kiaï-tchéou dans le deſſein de la ſurprendre; mais jugeant par la ſécurité où il la trouva, qu'elle feroit plus de réſiſtance qu'il ne s'y étoit attendu, il la laiſſa en arrière & ſe porta vers Kin-tchéou, dans l'eſpérance preſque certaine de la prendre.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1375. *Hong-vou.*

En effet, cette ville, dont les murailles n'étoient pas relevées, & la garniſon foible, ne paroiſſoit pas être en état de tenir contre une puiſſante armée. Oueï-fou & Ouang-ching, qui commandoient dans cette place, mirent tous leurs ſoins à en garder les portes. Nahatchu détacha Naïlaou avec quelques centaines de ſes plus braves cavaliers, pour provoquer les aſſiégés au combat; mais Oueï-fou répondit à cette bravade par une grêle de flèches, dont Naïlaou fut griévement bleſſé: voyant enſuite venir Nahatchu accompagné de peu de monde, il ſortit dans l'eſpérance de l'enlever; mais il fut battu, & contraint de rentrer dans la ville. Cependant cette ſortie obligea Nahatchu de ſe replier au gros de ſon armée, & ſa retraite laiſſa la liberté à Ma-yun de ſe jetter dans la ville pour y exécuter le projet qu'il avoit médité.

Ce général voyant Nahatchu revenir contre Kin-tchéou, eut recours à la ruſe; ne pouvant, avec le peu de monde qu'il avoit, riſquer le ſort d'une bataille, il envoya les plus foibles de ſon détachement occuper les gorges des montagnes qui étoient en vue de la place: Tchéou-ko & Ou-li, avec une partie de l'élite de ſes troupes, allèrent ſe poſter dans un lieu oppoſé au premier; l'autre partie, ſous le commandement de Yé-ouang, eut ordre de ſe tenir prêt à marcher au premier ſignal. Il recommanda à ces deux officiers d'être attentifs aux coups de canon qu'il feroit tirer de la ville, & de ſe mettre auſſi-tôt en mouvement, enſeignes déployées, faiſant un grand bruit de leurs tambours. La choſe réuſſit encore mieux que Ma-yun ne l'avoit prévue: à peine Nahatchu eut-il pris ſes logemens, que Ma-yun lui fit tirer quelques volées de canon. A ce ſignal, toutes les troupes des *Ming* qui étoient diſperſées, ſe mirent en mouvement avec un bruit effroyable de tam-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1375. *Hong-vou.*

bours, auquel Ma-yun répondit de la ville. Nahatchu, qui entendit ces bruits venir de l'eſt, de l'oueſt & du ſud, ſe perſuada que toutes les troupes de la province s'étoient réunies pour tomber ſur lui, & décampant avec précipitation il ſe retira du côté du nord. Comme il approchoit de Lien-yun-tao, il apperçut les fauſſes murailles de glaçons que les *Ming* y avoient élevées, & qu'il prit pour les fortifications d'une ville nouvellement bâtie. Cette découverte le fit détourner au ſud de cette prétendue ville, avec ſi peu de précaution qu'il alla ſe précipiter dans le lit de la rivière Tſou-ho, trompé par les faſcines & le ſable dont il étoit couvert : le terrein manquant ſous les pieds des chevaux, un grand nombre de Tartares périt de la chûte, & le fer des *Ming* acheva d'en faire une affreuſe boucherie ; Nahatchu lui-même eut beaucoup de peine à ſe tirer de danger : il s'enfuit du côté du nord, ſuivi de très-peu de ſes gens. Cette victoire fit une grande réputation à Ma-yun & à Yé-ouang.

Après le traitement que Ouang-y, envoyé vers le prince de Léang avoit éprouvé, l'empereur ſembloit avoir renoncé à ſes vues ſur le Yun-nan. Cependant le général Su-ta ayant arrêté, dans les déſerts de Tartarie, Tié-ju-yuen, envoyé du prince de Léang vers celui des *Yuen* & ſa ſuite, la vue de ces priſonniers qu'il fit conduire à la cour, réveilla dans l'eſprit de l'empereur l'idée de mettre le Yun-nan ſous ſa domination ; il crut qu'en les renvoyant à leur ſouverain par un de ſes grands, cet acte de bonté engageroit le prince de Léang à quitter les *Yuen* pour ſe donner à lui. En conſéquence de ce plan, il jetta les yeux ſur Ou-yun, homme d'eſprit, capable de ſe tirer de cette négociation, & il le fit partir avec les priſonniers. Le long de la route, Tié-ju-yuen

faisant réflexion qu'il pourroit être puni pour s'être laissé prendre, persuada à ses gens d'engager Ou-yun à se vêtir à la tartare & à se dire l'envoyé des *Yuen* : ils avoient concerté de contrefaire des dépêches comme si elles venoient de ce prince ; mais Ou-yun ayant refusé de se prêter à la supercherie, ces prisonniers se jettèrent sur lui & le massacrèrent. De l'Ere Chrétienne *Ming.* 1375. *Hong-vou.*

L'an 1376, neuvième de Hong-vou, l'empire fut assez tranquille, & il n'y avoit de troubles à craindre que du côté des limites du nord, dans le département de Yen-ngan du Chen-si. Après les fêtes du commencement de l'année, l'empereur y envoya Tang-ho & Fou-yeou-té. Ces deux généraux ne partirent de la cour que vers le milieu de la deuxième lune, & arrivèrent à Yen-ngan à la troisième. Péyen-témour eut recours à la ruse, & leur fit aussi-tôt offrir de se soumettre. D'après cette démarche, l'empereur jugeant la présence de Tang-ho inutile dans cette province, le rappella & n'y laissa que peu de troupes, sous les ordres de Fou-yeou-té : alors Péyen-témour en profita pour venir ravager le pays ; mais Fou-yeou-té prit si bien ses mesures, qu'ayant coupé le chemin de la retraite aux *Mongous*, il leur tua une partie de leur monde, & fit prisonnier presque tous les autres ; il leur enleva un grand nombre de chevaux, de bœufs & d'autres bestiaux. Cet échec obligea Niénatay, lieutenant de Péyen-témour, à le presser de se soumettre, & il prit enfin ce parti. 1376.

Sur la fin de cette année, les peuples des limites de l'ouest, à l'imitation des Tartares, étant aussi entrés sur les terres de l'empire, Teng-yu & Mou-yn furent envoyés pour les châtier, avec une armée capable d'assurer le succès de cette expédition.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1377. *Hong-vou.*

Ces deux généraux étant arrivés, à la quatrième lune de l'an 1377, ſur les limites, tinrent un conſeil où ils convinrent d'entrer dans le pays ennemi par trois endroits & d'un rendez-vous général; mais ces peuples inſtruits des forces qui alloient tomber ſur eux, abandonnèrent pour la plupart leurs maiſons & ſe refugièrent ſur les montagnes de Koën-lun, où le Hoang-ho prend ſa ſource. Les trois corps d'armée des *Ming* ne trouvant aucune réſiſtance, pénétrèrent fort avant, & s'étant réunis, ils allèrent forcer l'ennemi dans ſon aſyle, & lui tuèrent une quantité prodigieuſe de monde; ils firent dix mille priſonniers, hommes ou femmes, & enlevèrent cinq mille chevaux, cent trente mille ou bœufs ou moutons.

1378.

L'année ſuivante, Ngaïycou-chilitala, qui avoit ſuccédé dans le gouvernement des *Mongous* à Chun-ti, dernier empereur des *Yuen*, mourut; il eut pour ſucceſſeur ſon fils Toukous-témour, qui fut préféré à Maïtilipala, ſans que cette préférence cauſât aucun trouble. Toukous-témour fut reconnu ſans oppoſition, & l'empereur lui envoya même un de ſes officiers pour lui faire des complimens de condoléance ſur la mort de ſon père, & le féliciter ſur ſon élévation à la dignité de prince des *Mongous*.

Les peuples des limites de l'oueſt qui avoient été ſi maltraités l'année précédente, entrèrent celle-ci à main armée dans le territoire de Tao-tcheou, où ils commirent de grands ravages, ſans que les troupes qu'on y entretenoit puſſent les arrêter. L'empereur y envoya Mou-yn, & lui donna Lan-yu pour lieutenant, leur recommandant d'uſer de douceur. Ces peuples, que les Chinois appellent *Si-fan* ou *Si-kiang*, étoient, comme les Tartares, diviſés en *hordes*, qui avoient chacune leur chef, & ſe

réuniſſoient pour la cauſe commune, ou lorſqu'elles avoient déterminé de faire des courſes ſur les terres de la Chine. A l'approche de Mou-yn, elles ſe ſéparèrent & chaque horde ſe retira de ſon côté; de ſorte que ce général ne trouva plus que Kitikia, dont la horde, compoſée de cent mille familles, ſe ſoumit. Il ſut de ce chef de barbares, que dix-huit hordes réunies avoient commis les hoſtilités qu'il venoit réprimer, & ayant encore appris leur retraite, il en donna avis à la cour: Li-ouen-tchong, commandant des troupes de Tao-tchéou, eut ordre de marcher contre elles.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1378. *Hong-vou.*

Cependant Mou-yn conduiſit ſon détachement ſur les terres que Kitikia lui avoit indiquées, & trouva en effet pluſieurs de ces hordes raſſemblées; il fit priſonnier Ho-tchang & Chena, deux de leurs chefs, auxquels il fit couper la tête; mais Hopouti, le principal moteur de cette excurſion, lui échappa. Après avoir établi des corps-de-gardes aux gorges des montagnes par où les *Si-fan* entroient en Chine, il retourna à la cour, où il fit voir la néceſſité de conſtruire des forts pour défendre ces paſſages.

1379.

Sur la fin de cette année, l'empereur ayant eu des avis certains que Hototchi, prince *Mongou*, campé à Ho-lin avec Ngitſou, un de ſes premiers officiers, avoit formé le projet d'entrer, au commencement de la deuxième lune de l'année ſuivante, ſur les terres de l'empire, fit repartir Mou-yn, avec ordre d'aſſembler ſon armée dans la province du Chen-ſi pour prendre la route de Yetſinaï, & de là paſſer le Hoang-ho & traverſer le *Chamo*. Mou-yn s'approcha juſqu'à cinquante *ly* des *Mongous*, ſans qu'ils euſſent rien appris de ſa marche; alors diviſant ſes troupes en quatre corps, il leur aſſigna un jour pour attaquer en même-temps au nord, au ſud, à l'eſt & à

1380.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1380. *Hong-vou.*

l'oueſt le camp des ennemis. Hototchi inveſti de tous côtés, ne voyant aucun moyen d'échapper ni de ſe défendre, fit mettre les armes bas à ſes gens, & ſe ſoumit. Mou-yn reprit le chemin de la Chine avec une armée de priſonniers, qui ne lui avoit coûté que la peine de ſe préſenter devant elle.

A la cinquième lune, le tonnerre tomba ſur la ſalle appellée *Kin-chin-tien*, & à la ſixième ſur celle de *Fong-tien-tien*. A cette occaſion, l'empereur accorda une amniſtie générale.

A la neuvième lune, Halietchilié, envoyé de Patanapala, roi de Couaoua, arriva à la cour avec un placet de ſon maître, écrit ſur une feuille d'or : il venoit faire hommage.

1381.

Les fêtes du renouvellement de l'année ſuivante étant finies, l'empereur ordonna aux généraux Su-ta, Tang-ho, Fou-yeou-té, & Mou-yn de ſe préparer à partir pour s'oppoſer aux entrepriſes de Arpouha, qui s'étoit avancé au nord du Hoang-ho aſſez près de ce fleuve. Au commencement de la quatrième lune, ces généraux ſortirent des limites. Fou-yeou-té, à la tête d'un détachement de cavalerie légère, alla à la quête des ennemis. Arpouha, ſur les avis que l'armée chinoiſe venoit le chercher, avoit repris, dès la veille, la route du nord ; alors le général Chinois doubla le pas, & marchant toute la nuit, il l'atteignit le lendemain auprès de la montagne Si-hoei-chan, où il le battit, & fit priſonnier Piélipouha & Ouen-tong, deux de ſes principaux officiers : il lui enleva une bonne partie de ſes équipages ; après quoi il vint rejoindre Su-ta & les autres généraux, pour reprendre le chemin de la cour.

A peine y furent-ils arrivés, que l'empereur s'ouvrit à Fou-yeou-té ſur le deſſein qu'il méditoit depuis long-temps, de réduire par la voie des armes la province de Yun-nan. Il lui dit

dit qu'il ſe propoſoit de lui donner une armée de trois cens mille hommes, & lui en déſigna même les officiers, en lui ordonnant de ſe trouver le lendemain avec eux au palais. Ce prince avoit préparé une grande carte du *Yun-nan*, ſur laquelle il marqua la route qu'ils devoient tenir & les endroits par où ils devoient commencer leur expédition.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1381. *Hong-vou.*

A la neuvième lune, ces officiers généraux partirent de la cour pour ſe rendre dans la province du Hou-kouang, où s'aſſemblèrent les trois cens mille hommes, dont cette armée fut compoſée. Après en avoir fait la revue, Fou-yeou-té en détacha cinquante mille ſous les ordres de Ko-yn, pour aller par Yong-ning du *Ssé-tchuen* prendre la route de Ou-ſan, une des portes du Yun-nan; & lui, avec la grande armée, ſuivit celle de Tchin-yuen du Hou-kouang, pour y entrer par la province de Koueï-tchéou.

A la douzième lune, ce général envoya Lan-yu & Mou-yn ſe ſaiſir de Pou-ting; ce qu'ils exécutèrent heureuſement. Le chef des habitans des montagnes voiſines qui n'obéiſſoit que foiblement au prince de Léang, vint de lui-même ſe ſoumettre. De Pou-ting, les *Ming* s'étant avancés vers Pou-ngan, dont ils ſe rendirent maîtres, ils y laiſsèrent une garniſon pour s'en aſſurer, & pénétrèrent plus avant.

Patchalaourmi, prince de Yun-nan, informé de la marche des *Ming*, envoya ſon général Talima avec cent mille hommes garder Kio-tſing, paſſage important & difficile, où il pouvoit aiſément arrêter l'armée impériale, quelque ſupérieure qu'elle fût à la ſienne. Mou-yn avoit prévu que Patchalaourmi prendroit ce parti; c'eſt pourquoi il propoſa à Fou-yeou-té de s'ouvrir un chemin d'un autre côté, & d'aller camper au-delà du fleuve Long-kiang: ce général,

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1381. *Hong-vou.*

fit en conſéquence défiler de l'autre côté de Long-kiang ſes troupes, qui parurent en bon ordre à la vue de l'armée ennemie, ayant la rivière entre deux. Cette manœuvre intimida ſi fort Talima, qu'on vit tout en rumeur dans ſon camp. Fou-yeou-té vouloit ſur le champ paſſer la rivière pour le charger; mais par le conſeil de Mo-yn, il différa juſqu'à la nuit: alors une partie de l'armée impériale ayant paſſé, elle ſe préſenta devant l'ennemi, qui fit bonne contenance & ſe montra diſpoſé à la bien recevoir. Talima engagea même l'action, qui fut très-vive: il fit plier le corps commandé par Mou-yn, qui recula juſques aux bords de Long-kiang. Ce général, déſeſpéré de ſe voir obligé de céder à des barbares, ſe mit à la tête de ſes plus braves cuiraſſiers, & donna tête baiſſée ſur ceux des ennemis qui le pouſſoient le plus vivement; mais il ne put les rompre, & il fallut que l'autre partie de l'armée impériale, reſtée au-delà de la rivière, vint à ſon ſecours: alors Talima accablé par le nombre fut contraint à ſon tour de céder, & il fut fait priſonnier avec vingt mille des ſiens. Le gain de cette bataille fit tant d'impreſſion ſur les villes voiſines, qu'elles ſe ſoumirent ſans attendre qu'on les en preſsât. Fou-yeou-té laiſſant le gros de l'armée ſous la conduite de Lan-yu & de Mou-yn pour marcher droit à la capitale de la province, prit, avec vingt-cinq à trente mille hommes, la route de Ou-ſan, où Ko-yn, dont il n'avoit eu aucune nouvelle depuis leur ſéparation, devoit ſe rendre.

Le prince de Yun-nan, effrayé de la défaite & de la priſe de ſon général, abandonna ſa capitale pour ſe réfugier à la montagne Lo-tſo-chan. Lour, un des officiers de Talima, échappé à cette déroute, vint l'y trouver, & lui fit une peinture ſi affligeante de la détreſſe où ſon armée étoit réduite,

que ce prince au déſeſpoir ſe précipita avec ſa femme, ſa famille & ſon miniſtre Tatilou dans l'étang de Tien-chi.

De l'Erb Chrétienne. *Ming.* 1381. *Hong-vou.*

Dans ces entrefaites, Lan-yu & Mou-yn conduiſoient l'armée impériale à Yun-nan, capitale de la province. A leur arrivée à Pan-kiao, ils reçurent la ſoumiſſion de Koan-yn-pao, officier *Mongou*. Le lendemain ils allèrent camper à Kin-ma-chan, où Yeſien-témour, officier du roi de Léang, vint leur offrir le ſceau d'or de ce prince. Tous les pères de famille, les vieillards allèrent au-devant d'eux en brûlant des parfums. Ces généraux firent des défenſes très-ſévères de cauſer le moindre déſordre: ils entrèrent enſuite dans la ville avec autant de tranquillité qu'ils auroient pu faire dans le centre de l'empire. Un détachement de vingt mille hommes fut chargé d'aller ſoumettre les villes & les forts de la dépendance de cette capitale.

Mou-yn, inquiet de ne recevoir aucune nouvelle du général Fou-yeou-té, laiſſa le commandement de l'armée à Lan-yu, & partit pour Ou-ſan: Ko-yn avoit éprouvé plus de difficultés qu'il ne l'avoit prévu pour entrer dans le Yun-nan. Chépou, officier des *Yuen*, qui ſe trouvoit par haſard ſur les limites de Ou-ſan, en excita les peuples & leurs voiſins à prendre les armes. En arrivant auprès de la rivière Tchi-chouï, Ko-yn fut ſurpris de voir ſur le bord oppoſé une armée trois fois plus nombreuſe que la ſienne, en diſpoſition de lui diſputer le paſſage. Cependant comme la contenance de ces troupes annonçoit qu'elles étoient peu aguerries, les impériaux les mépriſèrent, & demandèrent à leur général de les mener au combat, mais il crut devoir différer: ayant fait préparer des radeaux, il profita d'une crue d'eau & d'une nuit fort obſcure pour faire paſſer ſon armée. Les ennemis, qui s'attendoient que le débordement de la rivière obligeroit les impériaux à ſe retirer,

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1381. *Hong-vou.*

étoient dans une parfaite ſécurité. Les *Ming* commencèrent l'attaque avec le jour : la ſurpriſe où elle jetta l'ennemi, le mit dans le plus grand déſordre, & la terre fut bientôt couverte de leurs morts : Hakitchiman, qui les commandoit, fut fait priſonnier. Sa défaite répandit parmi les peuples voiſins, une conſternation qui augmenta encore par l'arrivée de Fou-ycou-té. Cependant Chépou ayant rallié les fuyards, ſe trouvoit encore ſupérieur à l'armée victorieuſe ; mais le renfort amené par Fou-ycou-té l'intimida ſi fort, qu'il ſe retira. Le général des *Ming* vint camper auprès des murs de Ou-ſan.

Chépou, inſtruit que ce général n'avoit avec lui qu'environ vingt mille hommes, ne perdit pas toute eſpérance ; ayant fait ſoulever les peuples de Ou-ſan, commandés par Ou-mong & Tong-tchuen, il ſe trouva à la tête de plus de cent mille hommes, & ſe préſenta devant les impériaux pour leur offrir la bataille. Quoiqu'il fit dans cette action tout ce qu'on pouvoit attendre d'un capitaine expérimenté, comme ſes troupes étoient des nouvelles-levées & qu'elles n'avoient jamais combattu, elles furent aiſément miſes en déroute : trois mille hommes reſtèrent ſur le carreau ; les autres prirent la fuite, ſans vouloir écouter Chépou ni obéir à aucun commandement. Les chefs des *Ou-ſan*, Ou-mong, Tong-tchuen & Man-pou vinrent trouver Fou-ycou-té & ſe ſoumettre. L'armée impériale entra alors ſans difficulté dans le Yun-nan.

1382.

La campagne ſuivante, elle fut occupée à réduire toutes les places de la province, & à mettre les montagnards du voiſinage hors d'état de nuire.

A la quatrième lune, les peuples de *Ou-ſan*, de *Tong-tchuen* & de *Man-pou* ſecouèrent le joug des Chinois & ſe révoltèrent. Fou-ycou-té ſe mit en marche avec Mou-yn pour les châtier

& les faire rentrer ſous l'obéiſſance. Les impériaux ne les épargnèrent pas ; ils en tuèrent plus de trente mille, & leur enlevèrent plus de dix mille chevaux, bœufs ou moutons : peu de temps après le reſte de ces rebelles demanda quartier ; Fou-yeou-té les reçut avec bonté, & leur pardonna. Comme les peuples des limites du Ssé-tchuen étoient plus aiſés à gouverner que ceux du Yun-nan (1), Fou-yeou-té demanda qu'on les réunît aux premiers ; l'empereur agréa cet arrangement. Les généraux firent enſuite conduire à la cour leurs priſonniers, au nombre deſquels étoient Pépé, fils du prince Chun-ouang des *Yuen*, Koan-yn-pao, Tchélipouha, trois cens dix-huit de la famille du prince de Léang, & cent ſoixante autres. L'empereur leur donna des maiſons & tout ce qui leur étoit néceſſaire pour vivre commodément.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1382. *Hong-vou.*

A la huitième lune mourut l'impératrice Ma-chi, princeſſe digne du rang où la fortune l'avoit élevée : l'empereur n'entreprenoit preſque jamais rien ſans la conſulter, & il déclara pluſieurs fois qu'il devoit ſes ſuccès à la ſageſſe de ſes conſeils.

Après la conquête du Yun-nan, l'empereur penſoit à faire revenir ſes généraux à la cour pour les récompenſer ; mais ces officiers jugèrent qu'il étoit à propos, pour la conſervation de cette province, de paſſer le Kin-cha-kiang, & ils allèrent attaquer Pé-ching-fou, où ils firent priſonnier un officier des *Mongous*. Delà ils ſe portèrent vers Lu-kiang-fou, & parcoururent ſucceſſivement les pays voiſins, s'emparant de tous les forts qui défendoient les paſſages. Ils tuèrent dans cette expédition plus de treize mille hommes qui vou-

1383.

(1) Le Yun-nan étoit alors diviſé en cinquante-deux *fou* ou grands départemens ; cinquante-trois *tchéou*, ou départemens du ſecond ordre ; & cinquante-deux *Hien*, ou départemens du troiſième ordre.

lurent réſiſter, & ſoumirent juſqu'à quatre cens mille familles.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1383. *Hong-vou.*

Sur la fin de cette année, le roi de Kao-li envoya Tchang-pé à la cour impériale rendre hommage & payer tribut. Le Royaume de Kao-li ou la Corée eſt encore nommée *Tchao-ſien.* Sous les *Tchéou* & les *Han* ce pays faiſoit partie de la principauté de Yen, & Han-ou-ti en avoit fait un lieu d'exil pour les criminels. Sur la fin des *Han* la famille de Kong-ſun s'en empara; mais ſous les *Tçin*, qui ſuccédèrent aux *Han*, les *Kao-li* qui habitoient à l'eſt du fleuve Ya-lou-kiang, s'en rendirent maîtres; & depuis ce temps, la Corée porte indifféremment les noms de *Kao-li* & de *Tchao-ſien.* Ce royaume, borné à l'eſt à l'oueſt, & au ſud par la mer, s'étend au nord juſqu'au pays de *Niutché*, & au nord-oueſt juſqu'au fleuve Ya-lou-kiang; il a environ deux mille *ly* d'étendue eſt-oueſt, & quatre mille nord & ſud; il eſt diviſé en huit grands départemens ou provinces. Ses habitans naturellement doux & réfléchis, ſe ſervent des caractères chinois, & ſe plaiſent à la lecture. Dans leurs mariages, ils exigent le conſentement libre de l'époux & de l'épouſe, la ſeule volonté du pere & de la mère ne ſuffit pas. Le deuil d'un père & d'une mère dure trois ans. Leur nourriture eſt fort frugale; les herbes & les légumes que la terre fournit ſont leurs mets les plus ordinaires. Communément ils ne s'habillent que de ſimple toile. Leur commerce conſiſte en mines d'or, d'argent & de fer, en criſtaux de roche, en ſel, toiles fines, papier fait de coton, en queues de loups & de chevaux à longs crins, & en peaux de léopards marins & d'autres poiſſons; il ſe trouve auſſi du *Gin-ſeng* dans le nord de leur pays.

1384. Au commencement de l'année ſuivante, l'empereur créa Kong-no, deſcendant de Confucius, comte, ſous le titre de *Hien-ching-kong*, qui eſt devenu héréditaire dans cette famille.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1384. *Hong-vou.*

A la deuxième lune mourut le général Li-ouen-tchong, un des meilleurs officiers de l'empire, & couſin-germain de Hong-vou du côté de ſa mère, ſœur aînée de ce prince. Hong-vou, en récompenſe de ce qu'il s'étoit joint à lui un des premiers, le fit comte, ſous le titre de *Tſao-koué-kong ;* & à ſa mort, arrivée à la quarante-ſixième année de ſon âge, il le créa prince du premier ordre, ſous le titre de *Tchi-yang* ou *Tſing-ouang :* il compoſa lui-même ſon éloge, qui fut gravé ſur ſon tombeau, & il fit mettre ſon portrait dans une ſalle conſtruite auprès de celle des *ancêtres* de la famille impériale, deſtinée à placer les tableaux des officiers qui l'avoient le plus aidé à faire la conquête de l'empire.

A la quatrième lune, le général Fou-yeou-té & les autres officiers revinrent du Yun-nan, & arrivèrent à la cour, où l'empereur les récompenſa libéralement de leurs ſervices ; Fou-yeou-té fut fait comte ſous le titre de *Hing-koué-kong*, & il éleva les autres chacun ſuivant ſon mérite, ſa capacité & ſes ſervices.

1385.

A la deuxième lune de l'an 1385, les cinq planètes entrèrent en conjonction. A cette même lune mourut le grand général Su-ta, âgé de cinquante-quatre ans. L'empereur, pour marquer ſa douleur, fit ſuſpendre toutes les affaires. Ce prince diſoit que ce général étoit pour lui ce que les pieds, les mains & le cœur ſont au corps : & pour honorer ſa mémoire, il fit lui-même ſon épitaphe, contenant le détail & & l'éloge de ſes exploits : ſon portrait ocupa la première place dans la ſalle des grands hommes. L'empereur le créa prince du premier ordre, ſous le titre de *Tchon-chang* ou *Tſing-ouang*, qu'il rendit héréditaire à ſes deſcendans.

1386.

L'an 1386, une paix profonde, jointe à une abondante

récolte, rendirent les peuples d'autant plus heureux, que les *Mongous* ne vinrent point insulter les frontières : cependant il s'éleva quelque trouble dans les montagnes du Yun-nan; mais Mahayanmong, chef de ces montagnards, y rétablit la paix.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1386. *Hong-vou.*

Nahatchu, général des *Yuen*, & capitaine expérimenté, avoit sous ses ordres plusieurs centaines de mille hommes, & paroissoit décidé à venger l'honneur de sa nation. Hong-vou, que ces forces redoutables inquiétoient, se détermina enfin à envoyer contre lui une armée de trois cens mille hommes, dont il nomma Fong-tching généralissime, & Fou-ycou-té & Lan-yu lieutenans généraux.

1387. A la deuxième lune, Fong-tching ayant joint l'armée à Tong-tchéou, envoya quelques cavaliers à la découverte. Ces gens, sans prendre des informations plus exactes, apprenant qu'il y avoit un corps de *Mongous* campé à King-tchéou, revinrent en donner avis à leur général, qui fit partir Lan-yu avec un détachement considérable pour aller insulter ce camp. Lan-yu battit les ennemis, tua Kolaï, leur commandant, & fit prisonnier Poulan, son fils, avec un grand nombre de soldats.

Quoique Fong-tching n'eût aucun indice certain de Nahatchu, il partit cependant de Tong-tchéou avec son armée, & s'empara, en chemin faisant, des villes de Ta-ning, de Koan-ho, de Hoeï-tchéou & de Fou-kou. Après avoir laissé cinquante mille hommes à Ta-ning, il prit la route de la montagne Kin-chan, où il reçut des dépêches de l'empereur, qui l'instruisoit de l'endroit où Nahatchu étoit campé : ces dépêches contenoient l'ordre de le serrer de près; & en conséquence ce général vint camper à l'ouest de la montagne, d'où il envoya Naïlaou vers Nahatchu, qui parut étonné de l'arrivée de cet officier; mais comme il savoit dissimuler il lui fit beaucoup

coup d'accueil. Lorſque cet envoyé lui eut dit que l'armée impériale étoit ſi près de lui, il fit ſur le champ conduire au camp de Fong-tching des chevaux dont il lui fit préſent, & que le général des *Ming* accepta.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1387. *Hong-vou.*

Naïlaou vantoit beaucoup aux *Mongous* les avantages que l'empereur faiſoit à ceux qui ſe donnoient à lui & le ſoin qu'il prenoit de leur avancement : il leur faiſoit entendre que les plus pauvres de ceux qui vivoient ſous ſes loix, paſſeroient pour riches parmi eux. Ces promeſſes ſéduiſantes ébranlèrent ſi fort ces Tartares, que la plupart penſoient déja à abandonner les *Yuen* pour ſe donner aux *Ming*; mais Naïlaou ayant été tué d'un coup de flèche, la négociation qu'il avoit ſi heureuſement entamée faillit reſter ſans effet.

Cependant Fong-tching s'approcha davantage de la montagne & poſa ſon camp à Niu-tché-jo, où Koan-tong vint ſe donner à lui. Nahatchu, afin de trouver plus facilement des pâturages pour ſes troupeaux, avoit diviſé ſes gens en trois corps, dont l'un étoit campé à Yu-lin-chin, le ſecond à Yon-ngo-tchuang, & le troiſième à Long-ngan-y-tou-ho. Koan-tong conduiſoit une de ces diviſions; & comme il avoit refuſé de venir rejoindre Nahatchu, malgré ſes ordres réitérés, ce général des *Yuen* voyant à deux pas de ſon camp une armée formidable de Chinois, contre laquelle il ne pouvoit tenir, chercha à entrer en pourparler : dans l'eſpérance de trouver quelque expédient pour ſe tirer d'embarras, il envoya un de ſes officiers demander à Fong-tching quelqu'un avec qui il pût traiter, plutôt que d'en venir aux mains. Fong-tching perſuadé qu'il vouloit ſe ſoumettre, chargea Lan-yu de cette négociation. L'officier de Nahatchu prit auſſi-tôt les devants & en avertit ſon maître, qui apprenant le nom de celui avec

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1387. *Hong-vou.*

lequel il alloit avoir affaire, déſeſpéra de lui en impoſer; alors levant les yeux au ciel, & jettant un grand ſoupir, il s'écria : « Le Tien n'approuve pas que je ſois à la tête de ces *Mongous* ». Cependant ne pouvant reculer, après avoir fait les premières propoſitions, il alla au-devant de Lan-yu eſcorté de quelques centaines de cavaliers, & dès le premier abord il lui annonça qu'il venoit ſe ſoumettre. Le général chinois, tranſporté de joie, demanda du vin, & Nahatchu en ayant rempli une coupe, il la lui préſenta. Pour répondre à cette politeſſe, Lan-yu ſe dépouilla de ſon habit & l'offrit au général *Mongou* en ſigne d'une ſincère amitié, & le pria de s'en vêtir. Nahatchu refuſa de le faire, avant que Lan-yu eût bu. Ce combat d'honnêtetés dura quelque temps; mais Nahatchu voyant que Lan-yu ne vouloit point céder, mâchonna quelques paroles dures entre ſes dents, & jetta à terre la coupe qu'il tenoit; il recula même deux pas, comme s'il avoit deſſein de s'en retourner. Tchang-méou, un des premiers officiers de l'armée chinoiſe venu avec Lan-yu, interprétant en mauvaiſe part ce que Nahatchu avoit dit entre ſes dents, s'avança pour l'arrêter : celui-ci voulut monter à cheval dans le deſſein de s'enfuir, mais Tchang-méou lui déchargea un coup de ſabre qui le bleſſa à l'épaule. Cette nouvelle s'étant répandue dans ſon camp, la plupart de ſon monde prit la fuite. Fong-tching envoya après eux pour les faire revenir & les engager à ſe ſoumettre. De plus de cent mille hommes dont l'armée des *Mongous* étoit compoſée, quarante mille ſe mirent à la diſcrétion des Chinois. Leurs troupeaux étoient ſi nombreux, qu'ils occupoient plus de cent *ly* de pays; les Chinois s'en emparèrent. Cependant deux neveux de Nahatchu tâchèrent de retenir ſous leurs drapeaux le plus de monde qu'ils purent.

Fong-tching les fit inviter à ſuivre l'exemple de ceux qui s'étoient ſoumis. Comme la crainte d'être maltraités les arrêtoit, l'officier envoyé auprès d'eux, afin de les raſſurer, rompit ſon arc en leur préſence & le jetta par terre. Après cette promeſſe inviolable, ils n'héſitèrent plus à venir joindre Fong-tching. Leur ſoumiſſion fit beaucoup d'effet ſur les autres Tartares que la peur avoit diſperſés : preſque tous prirent la route du ſud & vinrent ſe ranger ſous l'obéiſſance des *Ming*, malgré les mouvemens que ſe donna Pou-yn, un des premiers officiers de Nahatchu, pour les en empêcher. Pou-yn, au déſeſpoir de ne ſe voir plus que trois mille hommes, ne voulut plus manger ; & comme la mort tardoit trop à ſon gré, il ſe la procura d'une manière tragique, en s'ouvrant lui-même le ventre avec un couteau.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1387. *Hong-vou.*

A la ſeptième lune, la horde de Nahatchu, appellée *Ynouan-chélapatou*, ſe ſoumit entièrement. Comme Fong-tching dans la relation qu'il envoya à la cour avoit déguiſé ſes fautes & omis pluſieurs articles eſſentiels, l'empereur lui fit expédier l'ordre d'envoyer quelqu'un pour rendre compte de ſa conduite ; ce général choiſit Tchang-méou, ſon gendre, dans la perſuaſion qu'il ménageroit mieux ſes intérêts qu'un autre. Tchang-méou promit d'employer toute ſon adreſſe pour le juſtifier ſur certains points qui n'étoient pas vulgaires, mais il l'avertit qu'il ne diſſimuleroit rien de ce qui étoit connu de tout le monde. Quand il parut devant l'empereur, ce prince le laiſſa dire tout ce qu'il voulut ſans l'interrompre ; mais après qu'il eut fini, il lui fit remarquer qu'il avoit mis beaucoup d'art à juſtifier ſon beau-père, & il lui fit connoître qu'il étoit mieux inſtruit qu'il ne le croyoit : comme il étoit convaincu de ſes torts, il lui ôta la charge de grand général,

De l'Erb Chrétienne. *Ming.* 1387. *Hong-vou.*

& lui ordonna d'en remettre le ſceau à Lan-yu, qui commanderoit en chef en ſa place.

A la neuvième lune, Nahatchu arriva à la cour, où il fut reçu avec diſtinction, & créé *héou*, avec un appanage & les appointemens de cette dignité. A cette occaſion, l'empereur envoya ordre à Fou-yeou-té de quitter l'armée pour prendre ſoin de la horde de Nahatchu, qui s'étoit ſoumiſe, & de la conduire dans le diſtrict de Ta-ning. Quelques jours après il nomma Lan-yu grand général de l'armée du nord, & ſous lui, Tang-ching & Ko-yn, avec ordre de nettoyer tout le pays de *Chamo*.

A la onzième lune, Lan-yu dépêcha un courier à la cour, pour donner avis que Halatchang & Nayr-pouha, deux miniſtres du prince des *Yuen*, s'étoient ſauvés du côté de Ho-lin; il propoſoit d'aller les enlever avec leur maître, & de détruire les reſtes de leur parti.

1388.

L'empereur ayant approuvé cette expédition, Lan-yu s'avança juſqu'à Ho-lin; quoiqu'il n'y trouvât point ceux qu'il cherchoit, il ne ſe rebuta point, dans l'eſpérance de découvrir les traces du prince Tokous-témour : cependant après avoir pouſſé inutilement juſqu'à Péyen-tſin, à quarante *ly* de Pouyurhaï, il étoit ſur le point de reprendre le chemin de la Chine, lorſque Ouang-pié, un de ſes premiers officiers, lui fit changer de réſolution. Il lui repréſenta la honte d'être venu ſi loin avec une armée de plus de cent mille hommes ſans avoir rien fait. Ce général continuant ſa route, n'avoit pas fait beaucoup de chemin, lorſqu'il apperçut de la fumée, qu'il jugea devoir ſortir du camp des *Yuen*. Le lendemain, l'armée chinoiſe arriva au ſud de Pouyurhaï, où elle apprit que le prince des *Yuen* étoit campé au nord à quatre-vingt *ly* de cette ville. Lan-yu, à la tête d'un détachement de ſes plus braves cava-

liers, & accompagné de Ouang-pié, prit les devants, laiſſant ordre au reſte de l'armée de ſuivre. Ils choiſirent un chemin qu'ils crurent le plus court; mais ils n'y trouvèrent ni fourrage ni eau, & pour ſurcroît d'inconvénient, des tourbillons de pouſſière enlevée par un vent furieux, leur déroboient leur route & les empêchoient de diriger sûrement leur marche.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1388. *Hong-vou.*

Le prince des *Yuen*, ſans ſavoir qu'on venoit le chercher, décampa pour aller plus au nord. A peine avoit-il levé le piquet, qu'on vint lui dire que l'armée chinoiſe paroiſſoit: il ordonna à Man-tſé, ſon général, de lui faire tête pour couvrir ſa retraite. Les Chinois ayant atteint l'arrière-garde ennemie, la chargèrent bruſquement: Man-tſé fut battu & reſta ſur la place: ſes ſoldats découragés par ſa mort, mirent bas les armes & ſe ſoumirent. Tokous-témour s'enfuit à toute-bride avec Tien-pao-nou, ſon fils & ſon héritier, accompagné ſeulement de Honkilaï & de Chéliémen, deux de ſes premiers officiers. Lan-yu fit courir après eux. Tipaonou, ſecond fils de Tokous-témour & ſoixante-quatre perſonnes de ſa ſuite, Pilito, l'épouſe du prince héritier, pluſieurs princeſſes, & cinquante-neuf autres perſonnes qui les accompagnoient furent faits priſonniers. Toyn-témour, un de leurs premiers officiers, crut ſe ſauver en ſe cachant dans une caverne, mais il fut découvert & arrêté.

Le prince des *Yuen* perdit encore Tortchi, prince de Ou; Talima, prince de Tay; Palan, un de ſes meilleurs généraux; deux mille neuf cens quatre-vingt-quatorze officiers & ſoixante-dix-ſept mille trente-ſept ſoldats, qui furent faits priſonniers: le ſceau de ce prince, ainſi que ceux de ſes officiers, un nombre infini de chevaux, de chameaux, de bœufs, de moutons & de chariots tombèrent entre les mains des vainqueurs. Lan-yu

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1389. *Hong-vou.*

fit conduire à la cour Tipaonou & les princeſſes priſonnières. Ce général fit violence à l'épouſe du prince héritier des *Yuen* : cette princeſſe en conçut tant de chagrin, qu'elle ſe pendit.

L'empereur envoya le prince Tipaonou aux îles de *Lieou-kiéou* ; & afin de gagner le cœur des *Mongous*, après avoir diviſé leur pays en pluſieurs départemens, il leur donna pour gouverneurs des officiers de leur nation, leur laiſſant la liberté de vivre à leur manière : il leur fournit encore des beſtiaux de toute eſpèce.

Après le terrible échec qu'il venoit d'eſſuyer, le prince Tokous-témour s'enfuit chez Yeſſoutier, de ſa propre famille : cet aſyle, qui paroiſſoit le plus sûr pour lui dans le triſte état où ſes affaires étoient réduites, lui devint cependant funeſte ; il y trouva ſa perte & celle de la tige impériale des *Mongous*. L'ambitieux Yeſſoutier le voyant ſans défenſe & avec une ſuite peu nombreuſe, conçut le deſſein de s'en défaire, & de ſe faire reconnoître prince des *Yuen* ; l'exécution lui en parut d'autant plus facile, que ſa horde étoit compoſée de beaucoup de braves, ſur leſquels il pouvoit compter ; il ſe flattoit d'ailleurs de ſoutenir ce titre mieux que Tokous-témour. Ainſi il n'héſita plus, & fit maſſacrer ce prince infortuné : cependant il ne prit que le titre de petit prince des *Yuen*.

1390.

La révolte de Yeſſoutier inquiéta l'empereur : il avoit eſpéré que la priſe de Tokous-témour auroit décidé les *Mongous* à ſe ranger ſous ſon obéiſſance, & la démarche de Yeſſoutier paroiſſoit devoir les en éloigner plus que jamais. Ainſi dans la réſolution de les y contraindre par la force, au commencement de l'an 1390, il nomma Fou-yeou-té généraliſſime de ſes troupes en Tartarie, & ſous lui les princes de Tçin & de Yen, ſes deux fils ; mais afin de leur ôter tout ſujet de jalouſie, il

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1390. *Hong-vou.*

les ſépara, en formant deux diviſions, dans chacune deſquelles il mit un de ces princes : la première, où étoit le prince de Yen, commandée par Fou-yeou-té, ſortit par Kou-pé-kéou, pour ſe rendre à Todou, où étoit Nayr-pouha, un des généraux des *Yuen*. A peine cette diviſion eut-elle marché quelques jours, qu'il tomba une ſi grande quantité de neige, qu'elle ne pouvoit avancer qu'avec une peine extrême ; les officiers craignant d'en trouver encore plus en allant au nord, propoſèrent au prince de retourner, & de remettre cette expédition à la fin du printemps. Le prince leur répondit que le mauvais temps ne devoit point arrêter des gens de cœur : ainſi malgré tout ce qu'elle eut à ſouffrir dans ſa marche, l'armée impériale arriva quelques jours après à Todou, ſans que Nayr-pouha en eut le moindre ſoupçon & elle vint camper à quelques *ly* du camp des *Mongous*.

Koan-tong, ancien ami de ce général, fut chargé de lui en porter la nouvelle & de l'inviter à ſe ſoumettre. Auſſi-tôt que Nayr-pouha l'apperçut, il courut l'embraſſer ; mais lorſqu'il eut apprit le ſujet de ſa miſſion, ce général & ſes ſoldats vouloient ſur le champ monter à cheval & s'enfuir. Koan-tong chercha à le raſſurer, en lui certifiant que le prince de Yen n'apportoit que des propoſitions de paix : Nayr-pouha ne vit point d'autre parti que celui de ſe ſoumettre de bonne grace, & il ſuivit ſon ami au camp des impériaux. Le prince & Fou-yeou-té le reçurent d'une manière à lui faire oublier ce que ſa démarche avoit d'humiliant ; ils firent des défenſes très-ſévères d'inſulter le camp des *Mongous*, & laiſsèrent à ce général la même autorité qu'il avoit auparavant : il en fut ſi pénétré qu'il proteſta que l'empereur n'auroit pas de ſujet plus fidèle ni de ſerviteur plus zélé que lui. Le prince de Yen fit paſſer cette

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1390. *Hong-vou.*

nouvelle à la cour, où elle causa une joie universelle, & particuliérement à l'empereur, qui attendoit avec impatience le succès de cette expédition.

Le prince de Tçin & Ouang-pié, qui étoient partis du Chan-si à la tête de la seconde division, allèrent jusqu'au nord du *Chamo*, & revinrent sans amener un seul *Mongou*, & sans avoir rien fait.

Quelques précautions que prit l'empereur pour empêcher les *Mongous* de remuer, il n'en put jamais venir à bout. Au commencement de l'an 1391, Hotachachéli, de la famille des *Yuen*, entra en campagne pour inquiéter les *Mongous* qui s'étoient soumis aux *Ming*. L'empereur envoya Fou-yeou-té & Ko-yn à leur secours. Ces deux généraux se mirent en marche à la troisième lune, & arrivèrent à la cinquième avec leur armée à Hatchéchéliouang, d'où ils envoyèrent à la découverte. Après avoir séjourné deux jours, ils continuèrent leur route, & parvinrent, à la sixième lune, sur les bords de la rivière de Tor, près de la montagne Hélinya, où ils firent beaucoup de prisonniers, mais de peu de considération.

1391.

Fou-yeou-té cherchant d'autres ennemis plus redoutables, entra dans le pays de Hessonglin, habité par des Barbares, & poussant jusqu'aux montagnes Hiong-pi-chan, il y rencontra Niélahan roi des *Tatars*, qu'il poursuivit chaudement & auquel il fit un grand nombre de prisonniers. Satisfait de cette expédition, il reprit le chemin de la Chine, emmenant ses prisonniers pour servir de témoins, que s'il ne s'étoit pas distingué davantage on ne pouvoit lui en faire un crime, puisqu'il avoit été si loin en chercher l'occasion.

A la huitième lune, l'empereur se vit obligé d'envoyer encore une armée du côté de l'ouest contre les *Mongous* qui s'étoient emparés

emparés de *Hami*. Song-tching & Liéou-tching, qui la commandoient, arrivèrent à la neuvième lune, & firent auſſi-tôt eſcalader cette place, qu'ils emportèrent d'emblée : ils firent main-baſſe ſur tous ceux qui voulurent réſiſter & emmenèrent priſonniers Piéliéki, qui prenoit le titre de roi, & Sanlicheko, tous deux de la famille des *Yuen*, avec Yo-chan, miniſtre d'état, & treize cens ſoldats.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1391. *Hong-vou.*

L'an 1392, à la quatrième lune, mourut l'héritier de l'empire, prince d'une grande eſpérance & doué d'excellentes qualités ; il aimoit le peuple & ſecouroit les malheureux : l'empereur témoigna les plus vifs regrets de ſa perte. 1392.

Cette même année, à la ſixième lune, mourut le général Mou-yn, âgé de quarante-huit ans. Peu d'officiers pouvoient lui être comparé pour l'activité & la bravoure. Il étoit né à Ting-yuen, de la dépendance de Fong-yang : ſon père & ſa mère le laiſsèrent orphelin en bas âge, & l'empereur, à qui la vivacité de ſon eſprit plut beaucoup, le prit en amitié & l'adopta pour ſon fils. Ce prince compoſa lui-même ſon éloge, qu'il fit graver ſur ſon tombeau, & il envoya un des officiers de ſa préſence faire en ſon nom, devant ſon cercueil, les cérémonies accoutumées. Pour récompenſe de ſes ſervices il le créa prince, ſous le titre de *Kien-ming-ouang*, qu'il rendit héréditaire à ſes deſcendans en ligne directe, & il fit placer ſon portrait dans la ſalle des grands hommes.

A la ſeptième lune, le roi de *Lieou-kiéou* envoya ſes fils & ſes frères cadets étudier au collége impérial : le tribunal des cérémonies eut ordre de leur fournir tout ce qu'il leur ſeroit néceſſaire ſuivant leur condition.

A la huitième lune, Hong-vou déclara prince héritier l'aîné des enfans de celui de ſes fils qu'il avoit déſigné ſon ſuc-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1392. *Hong-vou.*

ceſſeur avant ſa mort. Cette diſpoſition déplut à quelques-uns de ſes autres fils, qui aſpiroient à ce rang, & fut la cauſe de grands troubles.

Les *Mongous* ſe voyant ſurveillés de près du côté du nord, portèrent leurs vues ſur les provinces occidentales de l'empire. Yuélou-témour, prince de la famille des *Yuen*, excita ſes voiſins à prendre les armes. Lan-yu fut envoyé contre eux, avec ordre d'aller droit au pays de Han-tong. Ce général y arriva à la cinquième lune ; mais les rebelles s'étoient repliés pour s'emparer de pluſieurs paſſages importans, où ils conſtruiſirent des forts. A ſon approche de Kien-tchang, Yuélou-témour en ſortit pour aller garder ces paſſages ; il y diſputa le terrein pied à pied ; mais Kio-neng, commandé pour attaquer celui de Tchuang-lang-tchaï, le força & y fit priſonnier Toan-taï-ping, lieutenant de Yuélou-témour, qui prit lui-même la fuite avec les troupes qui le défendoient. Kio-neng le pourſuivit de paſſage en paſſage, & de fortereſſe en fortereſſe, & lui tua dans ces différentes attaques plus de dix huit cens hommes ; enfin, pour dernière reſſource, Yuélou-témour ſe jetta dans Pé-hing-tchéou, que Lan-yu fit auſſi-tôt inveſtir. Ce général s'avançant avec toute l'armée, le ſerra de ſi près, qu'il l'obligea à capituler : il vint avec ſon fils & tout ſon monde ſans armes ſe mettre à la diſcrétion de Lan-yu, qui rendit la liberté à ſes ſoldats ; mais quant à ce prince & ſon fils, il les fit conduire ſous une eſcorte sûre à la cour, où ils eurent la tête tranchée comme coupables de rebellion, après s'être ſoumis une première fois.

Lan-yu ne croyant pas ſes ſervices aſſez récompenſés par le titre de comte, oſa s'en plaindre ouvertement. Hong-vou, pour le ſatisfaire, le nomma *Taï-ſſé* ou grand maître de l'em-

pire. Le général Su-ta s'étoit cru honoré d'une pareille dignité ; cependant Lan-yu la regarda comme fort au-deſſous de ſon mérite, & répondit avec beaucoup d'arrogance & de préſomption à celui qui lui en porta la nouvelle. Quelques jours après, l'empereur ayant rejetté un projet qu'il avoit propoſé, il en fut offenſé, & dit avec humeur, qu'on ſe défioit ſans doute de ſon zèle & de ſa fidélité : il ajouta qu'on penſoit peut-être plus juſte à ſon égard qu'on ne le croyoit. Ces paroles indiſcrettes éclairèrent Tſiang-hien, gouverneur de Mien-y-ouei, ſur les ſoupçons qu'il avoit conçus contre lui, mais ſur leſquels il n'avoit oſé juſqu'alors s'expliquer. Il dreſſa un placet, où il mettoit en évidence les deſſeins de révolte de ce général, ſur-tout depuis la violence qu'il avoit faite à l'épouſe du prince héritier des *Yuen*. Sur cette accuſation, Lan-yu fut arrêté & remis entre les mains de la juſtice. Il avoua d'abord à ſes juges l'intention où il étoit de ſe révolter ; mais furieux de ne pouvoir échapper au châtiment, il enveloppa dans ſa diſgrace un grand nombre des plus braves officiers de guerre & de lettres, auxquels il ſoutint, d'une manière ſi circonſtanciée, leur complicité avec lui, que ces accuſés ne pouvant ſe défendre ni ſe juſtifier, furent tous condamnés à mourir comme rebelles. L'empereur leur accorda par grace de ne point ſubir l'infamie du ſupplice, mais de ſe faire mourir eux-mêmes ; il en excepta Lan-yu, qui fut exécuté ſuivant la rigueur des loix. Ainſi toute ſa famille fut éteinte ; & à cette occaſion, plus de vingt mille perſonnes perdirent la vie.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1393. *Hong-vou.*

L'année ſuivante, un mandarin de Tſing-tchéou du Chan-tong, demanda à l'empereur ſes ordres ſur un cas extraordinaire arrivé dans un *hien* de ſa juriſdiction. Un certain Kiang-pé-eul, dans la plus grande indigence, voyant ſa mère ma-

1394.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1394. *Hong-vou.*

lade, & ne ſachant comment la ſoulager, ſe coupa pluſieurs lambeaux de chair, qu'il lui donna à manger. Comme elle ne guériſſoit pas, il fit vœu à l'idole du temple *Taï-yo*, de lui ſacrifier un de ſes enfans, ſi ſa mère échappoit à la mort. Quelque temps après cette femme recouvra la ſanté : ſon fils, pour accomplir ſon vœu, ſacrifia à l'idole un garçon de trois ans qu'il avoit. L'empereur révolté de cette action barbare, répondit au mandarin : « Les liens qui attachent le père au fils » ſont ſacrés & forment un des premiers devoirs de la nature. » Un père doit porter trois ans le deuil de ſon fils aîné, & » Kiang-pé-eul, en père dénaturé, immole le ſien ſans écouter » le cri du ſang & ſans donner aucune marque de deuil ; » n'eſt-ce pas étouffer tout ſentiment, & violer à la fois la » nature & les loix, en ſe rendant coupable d'un crime inoui, » même chez les Barbares ? Il mériteroit qu'on le punît du » dernier ſupplice. Je lui fais grace de la vie, en conſidération » de ce qu'il a cru, par ſon abominable ſacrifice, ſauver ſa » mère ; mais qu'on lui donne cent coups de *pan-tſé*, & qu'il » ſoit envoyé en exil à la mer du midi. L'empereur ordonna au tribunal des *rits* de déterminer la peine que mériteroit à l'avenir un pareil crime, afin que cette loi contînt ceux qu'une fauſſe piété filiale pourroit porter à commettre de ſemblables horreurs, auxquelles on n'avoit point pourvu, parce qu'on n'avoit pu les ſuppoſer.

1395.

L'an 1395, mourut le général Fong-ching, avec la dignité de comte, que l'empereur tranſmit à ſes héritiers ; mais il borna à cette ſeule faveur la récompenſe de ſes ſervices. La dernière campagne de ce général en Tartarie lui avoit fait beaucoup de tort. Quelque temps après mourut auſſi le général Tang-ho. L'empereur envoya un grand de ſa préſence faire

en ſon nom devant ſon cercueil les cérémonies des funérailles; il le déclara prince, ſous le nom de *Tong-nghéou-ouang*, & fit mettre ſon portrait au ſecond rang dans la ſalle des grands hommes. Ce général avoit ſuivi la fortune de HONG-VOU depuis ſa première campagne, & s'étoit diſtingué à la priſe de Ho-tchéou.

De l'Erb Chrétienne. *Ming.* 1395. *Hong-vou.*

A la ſeptième lune, un *Tao-ſſé* offrit à l'empereur, comme une rareté, un livre de ſa ſecte que ce prince refuſa. Les grands l'aſſuroient que tous ceux qui avoient lu cet ouvrage en diſoient beaucoup de bien; mais HONG-VOU leur fit voir que la doctrine qu'il renfermoit ſur le prétendu ſecret de l'immortalité, n'étoit qu'un pur charlataniſme qui avoit été funeſte à beaucoup de princes & à d'autres perſonnes, ainſi que l'hiſtoire l'atteſtoit. Il ajouta qu'en recevant cet ouvrage, il induiroit en erreur ſes ſujets, qui croiroient que leur ſouverain adoptoit un pareil ſyſtême; que ſon deſſein étoit de s'en tenir aux maximes des anciens, avec leſquelles il étoit sûr de rendre le peuple heureux, au lieu qu'en favoriſant les ſuperſtitions des *Tao-ſſé*, ce ſeroit l'exciter à s'abandonner à des pratiques d'autant plus vaines, qu'il y auroit de la folie à ſe perſuader qu'on pût vivre toujours : ainſi il défendit de lui en parler davantage.

Le premier jour de l'an 1396, l'empereur admit quelques-uns des grands en ſa préſence, & s'informa de l'état des peuples dans les provinces. Min-ké-gin, préſident du tribunal des *rits*, répondit que par ſes bienfaits chacun vivoit content, & que la paix régnoit dans toutes les parties de l'empire. L'empereur regardant cette réponſe comme une adulation, dit que les empereurs Yao & Chun, quoique ſoigneux & attentifs à pourvoir aux beſoins du peuple, n'avoient pu empêcher qu'il n'y eût

1396.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1396. *Hong-vou.*

des pauvres dans leurs états, qu'ainſi il ne devoit pas ſe flatter à cet égard, d'être plus heureux que ces ſages princes.

A la troiſième lune, Hong-vou envoya le prince de Yen avec un corps de troupes viſiter les frontières de la Tartarie. Ce prince ſortit des limites & pouſſa juſqu'à la montagne Tché-tcher, où il y eut un combat des plus vifs entre lui & les *Yuen*. Il fit priſonnier Solin-témour, leur général. Après cette victoire, dirigeant ſa marche du côté de Niélanhatou, il y rencontra un autre parti de *Mongous*, commandé par Niéla & Nichaï, qu'il battit également; enſuite de quoi il reprit le chemin de la Chine.

1397.

La trentième année de ſon règne, Hong-vou appercevant de grandes qualités dans le prince de Yen, ſe repentit de ne l'avoir pas nommé ſon ſucceſſeur & de lui avoir préféré ſon petit-fils, auquel le droit de la naiſſance donnoit l'empire, comme l'aîné des enfans du prince héritier mort depuis quelques années. La foibleſſe & le peu de capacité de ce jeune prince, le firent penſer à lui ſubſtituer ſon oncle, & il s'en ouvrit à Lieou-ſan-ou, docteur du premier ordre, un de ſes miniſtres. Ce mandarin effrayé des conſéquences d'un pareil changement, ſe jetta à ſes pieds, & le conjura de n'en rien faire. L'empereur reçut mal cette marque de zèle; & quelque-temps après, ſous un autre prétexte, il lui ôta ſa place, & le fit deſcendre à un degré de mandarinat inférieur: cependant, ſoit qu'il jugeât, par la chaleur avec laquelle Lieou-ſan-ou lui avoit parlé, que ce changement pourroit cauſer du trouble, ſoit qu'il voulût prendre du temps pour y diſpoſer les eſprits, ce prince parut n'y plus penſer; mais il n'oublia pas le déplaiſir que le miniſtre lui avoit cauſé en s'oppoſant à ſon deſſein, & en cela il parut moins généreux & moins grand qu'il ne l'avoit été

jusqu'alors. Cependant il lui pardonna dans une occasion où il pouvoit le perdre. Le temps de l'examen du doctorat étant arrivé, il le nomma avec Pé-sin-tao pour y présider : cet examen fit beaucoup de mécontens. Tchin-ngan, qui fut mis à la tête des nouveaux docteurs, ne devoit pas même, disoit-on, en recevoir le grade. Ces plaintes parvinrent à l'empereur, qui voulut voir la composition de Tchin-ngan, & la jugea absolument mauvaise. Il fit mettre les examinateurs entre les mains du tribunal des crimes, qui les condamna à mort : Pé-sin-tao fut exécuté, mais l'empereur accorda la vie à Lieou-san-ou.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1397. *Hong-vou.*

Cette dernière année de son règne, Hong-vou ayant ordonné au prince de Yen d'assembler une armée pour aller avec ses frères visiter les frontières, il lui dit qu'étant devenu, par la mort des princes de Tsin & de Tçin, l'aîné de sa famille, il le nommoit chef de tous les princes, voulant qu'ils lui obéissent en ce qui ne seroit pas contraire au service & aux intérêts de son successeur. Lorsqu'il fit cette disposition, l'empereur se sentoit déja attaqué de la maladie dont il mourut : elle ne l'empêcha cependant pas d'aller au conseil & d'y terminer les affaires avec autant d'activité que lorsqu'il étoit en pleine santé. Sur la fin de la quatrième lune, il nomma Tsi-taï président du tribunal de la guerre, & eut avec lui une longue conférence sur l'état présent de la cour. Comme ce mandarin étoit fort dans les intérêts du prince héritier, l'empereur lui donna plusieurs instructions sur la conduite qu'il devoit tenir à son égard & sur les moyens dont il devoit se servir lorsqu'il seroit sur le trône.

1398.

Au commencement de la cinquième lune, la maladie de l'empereur devint si considérable, qu'il ne put plus sortir de son appartement ni même se lever ; sentant sa fin approcher, il chargea Tsi-taï & Hoang-tsé-heng, sur le zèle & la fidélité

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1398. *Hong vou.*

desquels il pouvoit compter, du soin des affaires pendant les premières années du règne de son successeur; après quoi il dicta à son secrétaire ses denières volontés en ces termes : « Il y a long-temps que j'ai reçu l'ordre du Hoang-tien de » gouverner l'empire ; je l'ai possédé trente-un ans, non sans » de grands travaux, ni sans des difficultés qu'on auroit cru » insurmontables. Aujourd'hui, âgé de soixante-onze ans » commencés, je sens mes forces s'affoiblir, & je vois qu'il » faut subir le sort commun à tous les hommes. Ce qui me » console en quittant la vie, c'est de laisser l'empire entre les » mains de Tchu-ouen, mon petit-fils. Quoique jeune, il est » éclairé, doux & rempli des sentimens que la vertu inspire ; » je ne doute point qu'il ne fasse le bonheur de ses peuples, » & que l'empire ne jouisse de la paix. Vous, mandarins de » la cour & des provinces, d'armes & de lettres, réunissez- » vous pour le servir avec zèle & fidélité, & l'aider à soutenir » avec éclat le poids de la dignité dont il va être revêtu. » Quant à ce qui concerne mes funérailles, j'ordonne qu'on » se conforme exactement à ce qui a été pratiqué pour celles » de l'empereur Ouen-ti, de la dynastie des *Han*. Que ce der- » nier ordre soit publié dans tout l'empire ».

Quelques jours auparavant l'empereur avoit envoyé tous les princes ses fils, chacun dans leur principauté, en leur ordonnant d'y demeurer jusqu'à ce qu'il les rappellât. Il crut devoir user de cette politique, afin que son successeur pût prendre paisiblement possession du trône. Quoique sa maladie empirât, cependant, par les soins des médecins, il vécut encore jusqu'au dixième jour de la cinquième lune intercalaire. Ce prince avoit des grandes qualités, & peu de défauts essentiels. Ennemi du faste, ses habits & son train étoient des plus modestes ; doué

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1398. *Hong-vou.*

doué d'un ſens droit & de beaucoup de pénétration, il connoiſſoit bientôt le génie & les talens de ceux qui l'approchoient: ce diſcernement faiſoit qu'il employoit chacun ſuivant ſa capacité & qu'il étoit toujours bien ſervi. Il ſaiſiſſoit avec une juſteſſe admirable les avantages & les inconvéniens d'une entrepriſe, & rarement il ſe trompoit. Perſuadé que l'intérêt perſonnel conduit toujours le peuple, il veilloit à ce qu'on ne lui causât aucun dommage, & il donnoit tous ſes ſoins à lui procurer le néceſſaire pour vivre en paix: cette conduite pleine de bonté engagea les peuples à ſe ſoumettre facilement à ſa domination, & le fit réuſſir dans preſque tout ce qu'il entreprit.

KIEN-OUEN-TI.

Le prince héritier, petit-fils de Hong-vou, âgé ſeulement de ſeize ans, prit poſſeſſion du trône ſans aucune oppoſition de la part des grands. Comme le feu empereur avoit eu la politique d'éloigner de la cour ſes fils, dans la vue d'éviter le trouble, KIEN-OUEN-TI ne put ſe diſpenſer de leur faire part de la mort de ſon grand-père & de les appeller à ſes funérailles; mais il ne le fit que ſept jours après qu'elles furent terminées. Les princes de Tchéou, de Tſi, de Siang, de Taï & de Min reçurent cette nouvelle avec beaucoup d'humeur; ils ſe laiſsèrent même aller à des paroles offenſantes, qu'ils étoient bien aiſe qu'on rapportât au nouvel empereur. Le prince de Yen, l'aîné de tous, ſe mit en chemin pour ſe rendre à la cour; Tſi-taï, que le feu empereur avoit donné pour conſeil à ſon petit-fils, ne s'attendoit pas à trouver tant d'obéiſſance de la part du prince de Yen; lorſqu'il fut

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1398. *Kien-ouen-ti.*

qu'il étoit arrivé à Hoaï-ngan, il lui fit donner ordre par le nouvel empereur, de retourner dans sa principauté. Ce prince regarda cet ordre comme un affront; cependant il en fut bien aise, parce qu'il lui fournissoit un prétexte pour exécuter le dessein qu'il méditoit d'enlever l'empire à son neveu. Les princes avoient si peu dissimulé leur mécontentement, que l'empereur ne put l'ignorer: il sut que leur plan étoit de commencer par faire mourir Tsi-taï & Hoang-tsé-teng, les deux ministres régens, & de faire valoir leurs prétentions à la couronne. KIEN-OUEN-TI ayant consulté ces deux ministres sur les moyens de prévenir les troubles dont il étoit menacé, Tsi-taï fut d'avis d'attaquer d'abord le prince de Yen, comme étant le plus à craindre; mais Hoang-tsé-teng représenta que ce prince ayant pris ses précautions, si l'on venoit à échouer contre lui, on risqueroit de tout perdre, au lieu qu'en commençant par le prince de Tchéou, avec lequel il avoit de grandes liaisons, & en lui ôtant cet appui, il seroit facile après de le réduire. L'empereur adopta ce dernier sentiment, & en conséquence il ordonna à Li-king-long d'aller avec un corps de troupes dans le Ho-nan se saisir du prince de Tchéou & de sa famille: ce coup de main réussit, le prince & sa famille furent amenés à la cour; l'empereur le réduisit au rang du peuple, & l'exila dans la province de Yun-nan.

1399.

A la dixième lune, Tchin-tsi, mandarin de lettres dans la province du Ssé-tchuen, fit courir le bruit qu'on levoit des troupes du côté du nord, & que l'année suivante elles devoient se mettre en campagne: comme il le publioit par-tout, la chose vint jusqu'à l'empereur, qui, le regardant comme un séditieux, ordonna de l'arrêter & de le faire mourir. Tchin-tsi ne parut point troublé lorsqu'on lui signifia cet ordre, &

répondit avec tranquillité, que ſi l'événement prouvoit le contraire, on auroit raiſon de le faire mourir ; mais que s'il diſoit la vérité, c'étoit une injuſtice de le faire périr avant que d'être sûr s'il en impoſoit : qu'on pouvoit le tenir priſonnier juſqu'à l'année ſuivante, qu'alors on verroit ce qui en arriveroit : cette réponſe parut raiſonnable, & l'empereur donna des ordres de ſurſeoir à l'exécution de ce mandarin.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1399. *Kien-ouen-ti.*

Cependant cet avis ne ſervit qu'à redoubler ſes inquiétudes ſur la conduite de ſes oncles : il n'étoit raſſuré que ſur le compte du prince de Chou, que ſa grande réputation d'homme ſage diſtinguoit des autres ; c'eſt ce qui l'engagea à envoyer demeurer auprès de lui le prince de Taï, dont il n'avoit pas la même opinion, dans l'eſpérance que l'exemple & les paroles du prince de Chou le rameneroient à des ſentimens de paix & de ſoumiſſion.

A la douzième lune, Kao-oueï, mandarin d'armes, propoſa de faire changer de principauté aux princes, comme étant un moyen de diminuer leur puiſſance & de rompre les meſures qu'ils pouvoient avoir priſes pour ſe révolter. Quoique l'empereur ſentît que c'étoit là le meilleur parti, il préféra cependant celui d'envoyer auprès du prince de Yen deux mandarins pour le ſurveiller ; mais ce prince, convaincu qu'ils venoient l'eſpionner, les fit mourir. L'empereur ne douta plus alors de ſes intentions : comme il avoit déja abaiſſé le prince de Tchéou au rang du peuple, il réſolut d'uſer de la même punition envers les princes de Min, de Pé, de Tſi & de Taï, mais ſans toucher au prince de Yen, perſuadé qu'en lui ôtant le ſecours de ſes frères, il n'oſeroit rien entreprendre.

Les oncles de l'empereur ne lui donnèrent d'ailleurs que trop lieu de les punir dans la ſuite : Tchu-keng, prince de Min, ſans

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1400. *Kien-ouen-ti.*

reſpect pour les loix de l'empire, fit mourir un de ſes officiers qui lui avoit fait des remontrances dictées par le zèle & par la droiture. Kien-ouen-ti ſaiſit cette occaſion pour le faire accuſer, & ſur les preuves, il le dégrada de ſa dignité & le mit au rang du peuple. Tchu-pé, prince de Siang, accuſé d'avoir fait mourir injuſtement un de ſes ſujets, fut condamné à la même peine; ne pouvant digérer cet affront, ce prince fut mettre le feu à ſon hôtel & ſe précipita au milieu des flammes, où il fut bientôt étouffé. Tchu-po, prince de Tſi, s'étant rendu à la cour où il avoit été mandé pour ſe juſtifier d'une accuſation qui n'éclata point au-dehors, n'y fut pas plutôt arrivé qu'on l'arrêta; il fut condamné, comme les autres, à perdre ſon rang de prince. Le même arrêt fut prononcé contre Tchu-koué, prince de Taï, & lui fut intimé à Taï-tong, où il faiſoit ſa réſidence.

Le prince de Yen, perſuadé qu'on n'avoit commencé par eux que pour le priver des ſecours qu'il en pouvoit eſpérer, crut ne devoir plus différer l'exécution de ſon projet, ſur-tout après avoir fait mourir trois grands mandarins envoyés par l'empereur dans ſa principauté: ainſi il commença par placer ſes créatures dans les villes importantes & répandit de tous côtés le manifeſte ſuivant:

« Je ſuis fils de l'empereur Kao-hoang-ti, & celui auquel il » a fait le plus de part de ſes intentions. Parmi les inſtructions » qu'il nous a laiſſées, il dit: Si le gouvernement ſe trouve » entre les mains de perfides miniſtres, il faut recourir aux » armes pour les exterminer & délivrer le prince qui eſt ſur le » trône d'une peſte auſſi pernicieuſe. C'eſt ce motif qui me » met les armes à la main: le miniſtère eſt occupé par deux » traîtres qui cherchent à détruire l'édifice que mon auguſte » père a élevé avec des peines infinies, & en s'expoſant aux

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1400. *Kien-ouen-ti.*

» plus grands dangers. Si on ne réprime leur audace, ils feront
» tomber le prince qu'il a établi ſon ſucceſſeur; je veux, à
» l'exemple de Tchéou-kong, lui ſervir d'appui, & faire pour
» notre dynaſtie, ce que ce ſage miniſtre fit pour l'empereur
» Tching-ouang ſon neveu. O vous les fidèles ſujets & ſervi-
» teurs du grand Hong-vou, uniſſez-vous à moi pour punir
» les perfides Tſi-taï & Hoang-tſé-teng! Déja cinq de mes
» frères ont été victimes de leur ſcélérateſſe; ils les ont traités
» ſi ignominieuſement, que le prince de Siang ne pouvant
» ſurvivre à ſa honte, s'eſt précipité dans les flammes: s'ils
» m'ont épargné, ce n'eſt que pour me porter plus ſûrement
» le coup qu'ils me deſtinent. Déja même ils avoient envoyé
» des gens auſſi méchans qu'eux m'eſpionner, afin de don-
» ner de l'ombrage à l'empereur & de faire naître l'occaſion
» de me perdre; je m'en ſuis fait juſtice, & j'ai cru ſervir
» l'état en le purgeant de gens de cette trempe. L'empereur
» n'a aucune part à ces manœuvres odieuſes; ſon caractère
» doux & bienfaiſant l'éloigne d'injuſtices & de cruautés
» dignes de deux ambitieux, qui ne voient qu'avec jalouſie
» l'autorité que notre père nous avoit confiée pour réprimer
» les entrepriſes contraires aux intérêts de ſa famille. C'eſt
» dans cette vue qu'il nous a donné des principautés; mes
» frères les ont perdues; moi-même, quoiqu'il y ait près de
» vingt ans que je gouverne celle-ci ſelon les loix de l'empire,
» quoique j'aie donné en toute occaſion des preuves de mon
» zèle & de ma fidélité à ſervir l'empereur mon maître, ils
» ont réſolu ma perte, & je ne puis l'éviter qu'en les préve-
» nant. Ce n'eſt donc aucun motif d'ambition ni de révolte
» qui me fait lever l'étendard; je cherche à empêcher la ruine
» de ma famille qu'on opprime, & à ſoutenir l'empereur ſur

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1400. *Kien-ouen-ti.*

» un trône que deux traîtres minent ſourdement. Ma cauſe » doit être celle de tous ceux qui conſervent de l'affection » pour le ſang du grand Hong-vou, injuſtement avili ».

Ce manifeſte ne tarda point à parvenir juſqu'à l'empereur, qui donna des ordres pour s'oppoſer aux entrepriſes de ſon oncle. De ſon côté le prince de Yen chercha à s'aſſurer des principales villes de ſa principauté. Fang-ching, gouverneur de Tong-tchéou, ne fit aucune difficulté de lui remettre cette place & même de ſe ranger ſous ſes drapeaux; mais il ne trouva pas la même facilité dans Ma-ſiuen, gouverneur de Ki-tchéou. Tchang-yu, général du prince, inveſtit cette place, & envoya un de ſes officiers au commandant le ſolliciter de ſe déclarer pour le prince. Ce fidèle gouverneur reçut mal l'envoyé, & lui reprocha ſon ingratitude & ſon infidélité, ainſi qu'à tous ceux qui ſuivoient le parti du prince dans ſa révolte. Auſſi-tôt qu'il l'eut congédié, il fit une ſortie à la tête d'une grande partie de la garniſon, & ſe battit avec une eſpèce de fureur; mais enveloppé de toutes parts, & accablé par le nombre, il fut fait priſonnier, avec preſque tout ce qui lui reſtoit de monde. Tchang-yu, charmé de ſa bravoure & de ſon intrépidité, fit tout ce qu'il put pour le gagner; mais il ne put en obtenir que les reproches les plus ſanglans, dont il fut ſi outré qu'il le fit mourir. Mao-ſouï, que Ma-ſiuen avoit laiſſé dans la ville, en ouvrit auſſi-tôt les portes, & prit parti dans l'armée des aſſiégeans.

Après la priſe de Ki-tchéou, le prince s'avança du côté de Tſun-hoa. Au ſeul bruit des tambours, Tſiang-yu, qui en étoit gouverneur, ſe rendit. Tching-hiang, gouverneur de Mi-yun, imita ſon exemple. Yu-tching, commandant du fort Ku-yong-koan, poſte important, l'abandonna. Le prince diſoit que ce

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1400. *Kien-ouen-ti.*

poſte étoit, par rapport à Pé-ping, ce que le goſier eſt au corps: cependant il n'étoit défendu que par une foible garniſon, avec laquelle il étoit impoſſible au commandant de tenir, s'il n'étoit ſecouru. Les troupes du prince s'en emparèrent.

Sur la nouvelle que le prince rebelle avoit pris les armes contre l'empereur, Song-tchong avoit raſſemblé à la hâte ſept à huit mille hommes dans Hoaï-laï pour défendre cette place. Il fit même répandre le bruit parmi les ſoldats de la garniſon, que par ſon ordre on avoit maſſacré à Pé-ping leurs parens, & quon avoit jetté leurs corps à la voirie : il cherchoit à les animer par-là à ſe venger de cette barbarie. Le prince, qui en fut inſtruit, fit mettre aux premiers rangs la plupart de ceux qu'on l'accuſoit d'avoir fait égorger ; de ſorte qu'à la première rencontre, les ſoldats de Hoaï-laï reconnoiſſant leurs pères, leurs frères, coururent les embraſſer & furent convaincus que leur général les avoit trompés. N'ayant plus de confiance en lui, ils le quittèrent pour ſe ranger du côté du prince. Song-tchong, ſans paroître intimidé de leur déſertion, ſoutint en brave homme les efforts de l'ennemi. Sun-taï, qui commandoit ſon avant-garde, fit des prodiges de valeur. Le prince le remarquant pénétra juſqu'à lui & lui décocha une flèche, qui lui fit une bleſſure mortelle. Ce brave homme, ſans laiſſer paroître aucune altération ſur ſon viſage, arracha la flèche ; & quoique couvert de ſang, il continua de tenir ferme, juſqu'à ce que épuiſé par la perte de ſon ſang il tomba mort. Ce fut le ſignal de la victoire pour le prince. Les troupes de Song-tchong ſe débandèrent, & cherchèrent à ſe mettre à couvert dans les murs de Hoaï-laï ; les vainqueurs les pourſuivirent, & entrèrent pêle-mêle avec eux. Song-tchong, Yu-tching & Pong-tſu ſe défendirent

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1400. *Kien-ouen-ti.*

encore de rue en rue : le prince ne devint maître de la place que par la mort de ces trois officiers. La défaite de Song-tchong & la prise de Hoaï-laï, firent une si grande impression sur les esprits, que rien ne paroissoit devoir résister à ses armes. Les gouverneurs de Kaï-ping, de Long-men, de Chang-kou & de Yun-tchang se soumirent, ainsi que ceux des villes du département de Yong-ping. Ces nouvelles consternèrent la cour : elle nomma King-ping-ouen grand général des troupes, qu'elle envoya contre le prince, & sous lui Li-kien & Ning-tchong, avec d'autres officiers, sur la fidélité & la bravoure desquels elle crut pouvoir compter. L'empereur dit à ses ministres qu'il falloit recommander à ces officiers de se comporter de maniere qu'on ne pût pas le taxer d'avoir tué son oncle ; il donna des ordres de l'épargner, quelque chose qu'il en pût arriver.

A la huitième lune, King-ping-ouen & les autres généraux se rendirent, avec une armée de trois cens mille hommes, du côté de Tching-ting. Su-kaï, avec une division de cent mille hommes, alla se poster à Ho-kien, d'où il en détacha neuf mille sous les ordres de Yang-song, qui s'empara de Hiong-hien. Le prince jugeant qu'il lui seroit facile de la reprendre, s'approcha de cette place ; & profitant d'un jour consacré aux réjouissances, qui étoit le 15 de la huitième lune, il fit avancer sans bruit ses troupes à la nuit fermante, persuadé que Yang-song & la garnison ne seroient occupés que de divertissemens. Vers minuit il fit escalader les murs, où il ne trouva aucune résistance. Dès qu'on s'apperçut qu'il étoit entré dans la ville, les soldats de Yang-song, à demi-ivres, coururent aux armes, & se battirent le reste de la nuit avec un si grand acharnement, que de neuf mille qu'ils étoient il n'en échappa pas un seul,

Après la déroute de Tſi-nan, le prince inveſtit cette place & la fit ſommer de ſe rendre; Tſié-hiuen, chargé de ſa défenſe, ne répondit que par une grêle de flèches qu'il fit pleuvoir ſur ceux qui s'approchoient trop près des murs. Le prince reſta plus de trois mois devant cette place ſans être plus avancé que le premier jour : comme il s'obſtinoit à la prendre, Tſié-hiuen chercha à terminer cette guerre par la mort du prince, en employant une ruſe qu'il crut permiſe en guerre. Il fit mettre au-deſſus de chaque porte de la ville des herſes de fer, pour les faire tomber ſur la tête du prince lorſqu'il y entreroit ; & il lui écrivit qu'ayant fait réflexion qu'il étoit fils de l'empereur Kao-hoang-ti, & l'aîné de ceux qui reſtoient, il avoit eu tort de penſer qu'en ſe ſoumettant à lui, il manqueroit de fidélité à la famille impériale : mais que comme les habitans de Tſi-nan étoient effrayés de voir tant de troupes autour de leur ville, il lui demandoit par grace de les faire retirer & de venir paiſiblement prendre poſſeſſion de la place, accompagné ſeulement des officiers de ſa maiſon. Le prince donna dans le piège, & envoya ſon armée camper à dix *ly* plus loin ; enſuite montant à cheval, ſuivi de peu de monde, il vint ſe préſenter à la porte du nord, qui lui fut ouverte ſur le champ ; au moment qu'il la paſſoit, on abattit la herſe de fer, qui ne tua que ſon cheval. Le prince tomba du coup ; mais s'étant relevé, il s'enfuit à toute bride ſur le cheval d'un de ſes gens & regagna ſon camp, plein de colère & de honte de s'être ainſi laiſſé tromper. Réſolu d'en tirer vengeance, il fit revenir ſes troupes & recommença le ſiége ; Tſié-hiuen, qui s'y attendoit, avoit employé tous les peintres de la ville à faire des portraits de l'empereur Hong-vou, dont il borda les remparts, afin d'empêcher les aſſiégeans de les battre en brèche : il ne doutoit pas,

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1401. *Kien-ouen-ti.*

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1401. *Kien-ouen-ti.*

que ſi le prince faiſoit tirer, il s'expoſeroit à révolter ſes gens, qui l'accuſeroient de manquer de reſpect à l'égard de ſon père. Ce ſtratagême eut tout le ſuccès que Tſié-hiuen en eſpéroit; les ſoldats du prince voyant le portrait du feu empereur, n'oſoient tirer: le prince, qui n'étoit plus ſi irrité, trouva le ſtratagême aſſez plaiſant, & fut le premier à en rire. Perſuadé, par la conduite de Tſié-hiuen, qu'il étoit dans la réſolution de ne rendre ſa place qu'à la dernière extrêmité, conſidérant d'ailleurs qu'elle lui coûteroit beaucoup de monde & de temps, il prit le parti de lever le ſiége.

Une autre raiſon l'y engagea encore; Tching-yong, qui avoit remplacé Li-king-long, étoit ſur le point d'arriver, comme il arriva en effet peu de temps après aux environs de Té-tchéou, où il campa. Ce général rétablit l'ordre & la diſcipline dans ſon armée: le prince jugea de-là qu'il ne lui ſeroit pas auſſi facile d'en venir à bout que des autres généraux qu'on avoit envoyés contre lui. Comme il vit que ſes officiers penſoient de même, il leur propoſa d'aller dans le Léao-tong, & d'abandonner Pé-ping aux impériaux, juſqu'à ce que l'occaſion fût plus favorable. Les officiers s'oppoſèrent à cette réſolution, en diſant qu'elle les couvriroit de honte, & que les ennemis en deviendroient plus entreprenans: ils lui repréſentèrent encore que le pays où il vouloit aller étoit froid & ſtérile, & que les troupes auroient peine à y ſubſiſter. Malgré ces raiſons, le prince leur fit prendre la route du Léao-tong, où il n'avoit aucune envie d'aller: ſon véritable deſſein étoit de ſurprendre Tſiang-tchéou, où commandoit Su-kaï, & ſon voyage du Léao-tong n'étoit qu'une feinte. Cependant il s'avança juſqu'à Tien-tſin; mais rebrouſſant tout-à-coup chemin & marchant jour & nuit, il

vint fondre à l'improviſte ſur Tſiang-tchéou : Su-kaï, qui le croyoit en route pour le Léao-tong, étoit dans la plus grande ſécurité, & quoiqu'on le prît au dépourvu, il ne laiſſa pas de ſe défendre en brave homme. Les ennemis étoient déja dans la ville, qu'il ignoroit encore leur arrivée : il fit tant de diligence qu'il mit en un inſtant toute la garniſon ſous les armes, & diſputa long-temps le terrein aux *Yen* & leur tua beaucoup de monde ; mais accablé par le nombre, il fut fait priſonnier avec ce qui reſtoit de la garniſon : plus de dix mille hommes périrent dans cette action ; Su-kaï & ſes officiers furent envoyés ſous une eſcorte à Pé-ping.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1401. *Kien-ouen-ti.*

Après cette expédition, le prince conduiſit ſon armée du côté de Ling-tſing, pour ſe pourvoir de quelques vivres qu'il attendoit de Taï-min, &, à la douzième lune, il s'approcha de Ouen-chang, afin d'être à portée de Tſi-ning, d'où il devoit lui venir du ſecours. Tching-yong étoit alors campé à Tong-tchang ; le prince, avec ſa diligence ordinaire, ſe rendit à Hoa-kéou, & ſurprit ſon avant-garde : Tang-li, qui la commandoit, fut fait priſonnier ; Tching-yong, qui avoit eu le temps de ſe mettre en défenſe, laiſſa paſſer les fuyards derrière lui, où ils ſe rallièrent & il fit tête aux *Yen*, qui les pourſuivoient. Le combat devint alors général ; le prince s'y comporta en grand capitaine & en brave ſoldat, & déja il commençoit à faire plier les impériaux, lorſque Ting-ngan accourant à leur ſecours, repouſſa les *Yen*. Le prince, au déſeſpoir de ſe voir arracher la victoire, ſe mit à la tête d'un corps de ſes plus braves cavaliers, & donnant tête baiſſée ſur les troupes de Ting-ngan, il les enfonça d'abord ; mais il fut preſque auſſi-tôt enveloppé, & pendant plus d'une heure il fit des actions de valeur extraordinaires. Tchang-yu, un de ſes généraux, ne le

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1401. *Kien-ouen-ti.*

voyant point paroître & se doutant que tous les efforts se portoient contre lui, fit avancer une partie des troupes qu'il commandoit du côté où le combat étoit le plus acharné : cet officier, secondé par Tchu-neng, dégagea le prince & le tira de danger. Tching-yong fit soutenir Ting-ngan par des troupes fraîches, & vint lui-même à son secours : les *Yen* furent si mal menés, que plus de trente mille hommes & un grand nombre d'officiers, parmi lesquels se trouva Tchang-yu, restèrent sur le champ de bataille : ceux qui échappèrent au carnage, se sauvèrent pour la plupart du côté du nord. Le prince pleura Tchang-yu pendant plusieurs jours sans vouloir prendre de nourriture ni de repos ; & comme s'il eût été déja sur le trône de l'empire, il l'éleva à la qualité de prince du premier ordre, sous le titre de prince de *Ho-kien*.

1402.

A la nouvelle de cette victoire, qui remplit la cour de joie, l'empereur donna aussi-tôt ordre de faire revenir Tsi-tai & Hoang-tsé-teng, qu'il rétablit dans leurs emplois ; il les chargea principalement du soin de cette guerre. Leur rappel décida, plus que jamais, le prince à suivre le parti qu'il avoit pris. Affoibli par les pertes qu'il avoit faites, il fut obligé de recruter son armée ; & à la deuxième lune, il alla camper dans le territoire de Pao-ting, entre les deux divisions de l'armée impériale, dont l'une commandée par Tching-yong, avoit son camp à Té-tchéou ; l'autre à Tching-ting, sous les ordres de Ou-kié, étoit à deux cens *ly* de la première.

Le prince sut profiter de cette faute : au commencement de la troisième lune, il s'approcha de la rivière Hiu-to-ho, & tournant tout à coup du côté du camp de Tching-yong, il l'attaqua & le battit ; mais il lui en coûta cher par la bravoure de Tchuang-té, qui soutint ses premiers efforts avec les

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1402. *Kien-ouen-ti.*

ſeules troupes qu'il commandoit. Tan-hiuen & Tong-tchong-fong, deux bons officiers du prince, furent tués à cette attaque; il y perd't encore Tchou-tchi & Tchang-tſao-ki, qu'il eſtimoit beaucoup, & fut contraint de ſe retirer.

Le lendemain, dès la pointe du jour, les deux armées parurent en préſence l'une de l'autre. L'avantage que Tching-yong avoit eu la veille, lui faiſoit eſpérer que ſon armée, quoique de beaucoup inférieure à celle du prince, ſeroit encore victorieuſe; elle l'auroit été, en effet, ſi dans la plus grande chaleur du combat il ne s'étoit élevé un vent du nord-eſt, qui ſoufflant la pouſſière & le ſable dans les yeux des impériaux, les empêcha de combattre. Ce contre-temps donna l'avantage au prince, qui ſe retira dans ſon camp, tandis que Tching-yong ſe replioit du côté de Té-tchéou : la perte fut ſi conſidérable de part & d'autre, que le prince ne ſongea point à pourſuivre l'ennemi.

Le général Ou-kié, inquiet d'être ſi éloigné de Tching-yong, s'étoit mis en chemin l'avant-veille de cette bataille, & il n'avoit appris qu'à moitié chemin la défaite de ſon général; cette nouvelle l'obligea à reprendre la route de Tching-ting. Le prince, que ſa retraite laiſſoit reſpirer, fit de nouvelles levées & incorpora dans ſes troupes les ſoldats de l'armée impériale qu'il avoit fait priſonniers & qui s'étoient donnés à lui. Ou-kié, inſtruit enſuite par les fuyards de l'acharnement avec lequel on s'étoit battu, jugea que le prince devoit être conſidérablement affoibli ; il ſe repentit d'être revenu ſur ſes pas, & voulant réparer en quelque ſorte cette faute, il ſe mit en marche dans le deſſein de l'aller chercher & de le combattre avant qu'il eût le temps de ſe remettre de ſes pertes ; cependant il n'eut pas plutôt paſſé la ville de Kao-tching, qu'il apprit que l'armée du

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1402. *Kien-ouen-ti.*

prince étoit preſque le double de la ſienne. Reconnoiſſant alors qu'il avoit fait une ſeconde faute, d'autant plus grande, qu'il ſe voyoit comme en préſence de l'ennemi, & qu'il ne pouvoit plus reculer ſans jetter l'épouvante parmi ſes troupes, il prit le parti de faire bonne contenance, & de ſe ranger en ordre ſur le bord de la rivière Hiu-to-ho. Le prince avoit étendu les ſiennes ſur une ligne fort longue en forme de croiſſant, afin de l'envelopper. Le général des impériaux, qui ne vouloit pas s'y expoſer, décampa ; auſſi-tôt que le prince s'en apperçut, il le fit charger. Ou-kié ſe défendit d'abord aſſez bien ; mais accablé par le nombre, ce ne fut plus qu'une déroute générale dans ſon armée. Les impériaux furent ſi maltraités dans cette action, qu'ils y périrent preſque tous : leur général ſe ſauva à Tching-ting. La perte de cette bataille entraîna celle de la plupart des villes du Ho-pé, qui ſe déclarèrent pour le prince. Ces triſtes nouvelles remplirent la cour de conſternation : l'empereur, afin de donner ſatisfaction au prince & l'engager à ceſſer ſes hoſtilités, exila Tſitaï & Hoang-tſé-teng & confiſqua tous leurs biens.

Le prince, informé par l'empereur même de la diſgrace des deux miniſtres, prit de là occaſion de lui adreſſer le placet ſuivant : » Moi Tchu-taï, prince de Yen votre ſujet, j'offre, avec » reſpect, à votre Majeſté ce placet, afin de terminer toute » guerre & rendre la paix à l'empire. J'ai appris le juſte châ- » timent dont elle a uſé envers les traîtres Tſi-taï & Hoang- » tſé-teng : moi, & toute notre famille, en avons treſſailli de » joie ; mais les officiers qui ſont à mon ſervice doutent que » ce ne ſoit encore une feinte ; ils diſent que votre Majeſté » auroit dû retirer ſes troupes & rappeller ſes généraux ; que » quoiqu'elle ait éloigné ces deux perturbateurs du repos

» public, ils influent encore ſur le gouvernement. Cette crainte » m'engage à prendre mes précautions & à différer de licencier » mes troupes. J'eſpère que votre Majeſté voudra bien détruire » entiérement ces ſoupçons, & ſe mettre en garde contre les » pernicieux conſeils des eſprits brouillons ». L'empereur conſulta ſur ce placet Fang-hiao-ju & Hoang-koan, qu'il avoit mis à la place des deux miniſtres exilés. Fang-hiao-ju lui conſeilla de répondre au prince, afin de le tranquiliſer & de l'empêcher de lever des troupes. Il lui dit que les grandes chaleurs & les pluies ne permettant pas de faire la guerre, il falloit profiter de ce temps pour engager ſecrétement les gouverneurs du Léao-tong à entrer dans la province de Pé-ping & à s'emparer de Yong-ping, de Tching-ting & d'autres villes, tandis que les troupes impériales qui étoient dans cette province attaqueroient Pé-ping, au ſecours de laquelle le prince ne manqueroit pas d'aller. Il fut encore d'avis d'envoyer une troiſième armée, pour prendre le prince par derrière & l'envelopper.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1402. *Kien-ouen-ti.*

Ce plan ainſi arrêté, l'empereur chargea Siué-yen de porter au prince ſa réponſe, par laquelle il accordoit une amniſtie à tous ceux qui avoient ſuivi ſes drapeaux; il le rétabliſſoit dans ſon rang de premier prince, avec les mêmes prérogatives qu'il avoit auparavant, & il finiſſoit par lui ordonner de renvoyer ſes troupes & de venir au tombeau de Hong-vou déſavouer ce qu'il avoit fait depuis ſa mort. Quoique le prince fût choqué de cet ordre, il ne le témoigna cependant que foiblement au-dehors. Ses officiers vouloient qu'il fît mourir Siué-yen; mais il leur impoſa ſilence, & dit que Siué-yen n'étoit point du nombre des perfides auteurs des troubles, & que d'ailleurs il ne faiſoit que ſon devoir en s'acquittant fidèlement de la commiſſion dont il étoit chargé. Il le fit recon-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1402. *Kien-ouen-ti.*

duire par un de ſes gens juſques hors des limites de ſa principauté, de peur qu'il ne fût inſulté ; en le congédiant, il lui recommanda de dire de ſa part à l'empereur qu'il ne déſiroit rien tant que de rentrer dans ſes bonnes graces, & que s'il ne licencioit pas ſes troupes, ce n'étoit point par méfiance en ſa parole ; mais parce que les auteurs des troubles, quoiqu'éloignés de la cour, continuoient de ſe méler du gouvernement, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne fiſſent perdre l'empire à leur dynaſtie. Il le chargea encore de dire à l'empereur qu'auſſi-tôt qu'il auroit fait juſtice de ces perfides ſujets, & qu'il auroit retiré ſes troupes, on le verroit à ſes pieds lui donner des marques de la plus grande ſoumiſſion.

Arrivé à la cour, Siué-yen rendit d'abord compte de ſa commiſſion à Fong-hiao-ju, & lui dit qu'il croyoit les intentions du prince droites & ſincères. Le miniſtre, après avoir demeuré quelque temps penſif, le conduiſit chez l'empereur, en lui ordonnant de répéter la même choſe devant lui. KIEN-OUEN-TI après l'avoir entendu, dit au miniſtre que, ſuivant le rapport de Siué-yen, toute la droiture ſe trouvoit du côté du prince, & aucune du ſien. Il ajouta que Tſi-taï & Hoang-tſé-teng l'avoient trompé. Fang-hiao-ju répondit que le prince le penſoit de même.

Tandis que le prince attendoit vainement la réſolution de la cour ſur la réponſe qu'il avoit faite par Siué-yen, il apprit que Ou-kié & Ting-ngan s'étoient mis en campagne pour aller attaquer Pé-ping. Cette démarche le ſurprit d'autant plus, qu'on étoit en termes de pacification ; mais afin de mettre l'empereur dans ſon tort, il lui dépêcha un de ſes officiers, chargé de ſe plaindre de l'invaſion faite par l'armée impériale dans ſa principauté. L'empereur parut déterminé à rappeller ſes troupes, & il le

ſignifia

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1402. *Kien-ouen-ti.*

ſignifia même à Fang-kiao-ju. Le miniſtre lui repréſenta qu'il ne falloit rien précipiter à cet égard, parce que s'il arrivoit quelqu'événement imprévu, il ſeroit difficile de raſſembler les troupes qu'on auroit diſperſées : il lui fit même craindre que le prince ne profitât de la circonſtance pour fortifier ſon parti, & il lui conſeilla d'attendre le ſuccès de l'expédition ſur Pé-ping avant que de licencier ſon armée. Ces raiſons firent changer de ſentiment à l'empereur, qui donna des ordres d'arrêter l'envoyé du prince & de le garder à vue.

Le prince, ſenſible à cet affront, & voyant qu'on paroiſſoit décidé à ne le point ménager, chercha à uſer de repréſailles, en envoyant un détachement de ſix mille chevaux du côté de Pé-ſu-tchéou & de Pé-y-tchéou brûler les barques qui tranſportoient à la cour les tributs en grains. Li-yuen, Kiéou-fou & Siué-lo, à la tête de ce détachement, s'emparèrent d'abord de Tſi-tchéou & de Hou-tchéou ; & après avoir ſurpris dans Pé-y-hien les troupes impériales qui gardoient cette place, ils brûlèrent ſur la rivière Cha-ho pluſieurs mille barques chargées de grains, d'armes & d'autres munitions. Cette perte conſterna d'autant plus la cour, que c'étoit diminuer ſes reſſources pour ſoutenir la guerre.

A la ſeptième lune, le prince fit prendre à ſon armée la route de Tchang-té du Ho-nan, & envoya en avant quelques cavaliers juſques ſous les murailles de cette ville reconnoître le terrein ; mais Tchao-tching, gouverneur de la place, les obligea de ſe retirer avec précipitation. Le prince jugeant par-là qu'il étoit dans la réſolution de ſe défendre, & que s'il entreprenoit de faire un ſiége dans les formes il y perdroit beaucoup de temps & de monde, eut recours à la ruſe ; il mit la plus grande partie de ſes troupes en embuſcade derrière

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1402. *Kien-ouen-ti.*

une montagne voiſine, & détacha pluſieurs mille hommes afin d'attirer Tchao-tching hors de ſes murs. Cet officier, qui étoit ſur ſes gardes, fit cependant une ſortie l'orſqu'il apperçut les *Yen*, mais ſans s'engager trop avant, & il les attaqua avec tant d'ordre, tenant toujours ſes rangs ſerrés, qu'après avoir tué au prince ou fait priſonniers plus de mille de ſes gens, il rentra triomphant ſans avoir perdu que très-peu des ſiens.

Le prince voyant que ſon ſtratagême n'avoit pas réuſſi, lui envoya un de ſes officiers pour l'engager à ſe ſoumettre. Tchao-tching reçut avec des égards cet envoyé & le traita magnifiquement : il le chargea de dire au prince, que dès l'inſtant qu'il ſeroit maître de la cour, il voleroit à ſes ordres ; mais qu'il ne pouvoit, quant à préſent, lui obéir. Le prince ſe fit répéter pluſieurs fois cette réponſe, & la loua en préſence de ſes officiers.

Dans ces entrefaites, Ting-ngan s'étant approché de Pé-ping, dont il prétendoit ſe rendre maître, avoit établi ſon quartier au village de Ping-tçun, à cinquante *ly* de cette capitale. L'aîné des fils du prince qui commandoit dans la place, réſolut de ſe tenir ſur la défenſive, ſuivant les ordres qu'il en avoit reçus : cependant quand il fut aſſuré que les impériaux vouloient ſérieuſement tenter de lui enlever cette ville, il demanda du ſecours à ſon père. Le prince n'héſita point à le donner ; il le fit conduire par Licou-kiang, qui l'introduiſit heureuſement dans la place, dont on lui ouvrit les portes au ſignal dont il étoit convenu. Ce renfort & l'arrivée du prince avec le reſte de l'armée, obligèrent Ting-ngan à décamper & à ſe retirer à Tching-ting, d'où il étoit parti pour cette expédition.

Le général Tching-yong étoit alors dans le département de Taï-tong : Fang-tchao, qui en étoit gouverneur, ſortit par Tſé-king-koan, & alla ſe poſter avec un corps conſidérable de troupes, au fort Si-chouï-tchaï, de la dépendance de Y-tchéou, afin de couvrir les villes de ſon gouvernement. Le prince, ne voulant pas laiſſer au pouvoir des impériaux un poſte de cette importance, qui leur ouvroit la route de Pao-ting & de Péping, fit paſſer la rivière Hiu-to-ho à ſon armée, & ſe rendit à Hoan-hien, où les peuples des montagnes vinrent en foule ſe donner à lui. Mong-chen, qu'il détacha pour aller protéger Pao-ting contre les entrepriſes de Ou-kié, chaſſa Fong-tchao de Si-chouï-tchaï.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1402. *Kien-ouen-ti.*

Après cette expédition, le prince ne voyant pas la cour diſpoſée à pacifier les choſes, s'approcha, à la onzième lune, des provinces du midi, à deſſein de tenter s'il ne pourroit point engager la ville de Hoaï-ngan à ſe déclarer en ſa faveur. Meï-yn, gendre de l'empereur Hong-vou, en étoit gouverneur : le prince, qui le conſidéroit, lui écrivit pour lui propoſer d'aller enſemble battre de la tête au tombeau de leurs *ancêtres*. Meï-yn lui répondit que la piété filiale étoit pour lui le premier & le plus reſpectable des devoirs ; mais qu'il mépriſoit ceux qui en manquoient, quand ils en devroient donner l'exemple. Le prince fut vivement piqué de cette réponſe.

Au commencement de l'an 1403, la cour voyant tous ſes projets, pour détruire le parti du prince, échoués, & que les troupes qu'elle avoit dans les provinces du nord ne l'empechoient pas de s'avancer vers le midi, elle envoya Su-ouei-tſou avec une troiſième armée dans le Chan-tong, afin de retenir cette province ſous l'obéiſſance ; mais ces préparatifs furent inutiles. Le prince prit la route de Hou-tching, & reçut la

1403.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

soumission de toutes les places par où il passa : la seule ville de Pé-su-tchéou ne voulut pas reconnoître ses loix. Le gouverneur étoit bien sûr qu'en se tenant sur la défensive le prince ne le forceroit pas. Il tenta inutilement de l'attirer en plaine : voyant qu'il y perdroit son temps, il passa outre & alla camper à San-tchéou, en s'étendant le long de la rivière Uo-ho.

Le général Ting-ngan s'étant approché de lui, le prince chercha à l'engager à une action ; & afin de l'empêcher de reculer, il rangea son armée dans une grande plaine voisine, où il n'y avoit ni bois ni brousailles. Ouang-tchin, détaché en avant, avec quelques centaines de cavaliers pour reconnoître l'ennemi, fit semblant d'aller au fourrage. Dès que les impériaux l'apperçurent, ils envoyèrent à sa poursuite. Ouang-tchin les reçut en brave homme, & les mena assez vertement. Ting-ngan fit soutenir ses gens : le prince envoya du renfort aux siens ; alors le corps d'armée des impériaux commença à s'ébranler. Le prince fit aussi avancer la sienne, & l'action devint insensiblement générale. Ting-ngan ne démentit point la réputation qu'il s'étoit acquise, d'un des meilleurs capitaines de son temps : cependant ayant fait donner Orouetché, officier tartare, avec sa brigade, Tong-sin, officier du prince, le fit prisonnier, après qu'il lui eut tué son cheval d'un coup de flèche : les troupes qu'il commandoit prirent l'épouvante, & la communiquant à ceux qui étoient derrière elles, Ting-ngan & Hasan-témour, autre officier tartare, ne purent les empêcher de se débander ; Hasan-témour fut même fait prisonnier. Ting-ngan, obligé de céder, fit sa retraite en bon ordre du côté de Sou-tchéou.

Après cette victoire, le prince, sans se mettre en peine de Ting-ngan, s'avança du côté du midi & s'empara de Siao-

hien, dont le gouverneur aima mieux ſe donner la mort que ſe déclarer contre l'empereur. Le prince voulant faire encore une tentative ſur Pé-ſu-tchéou, envoya Tan-tſing avec ordre de lui intercepter tous les vivres. Cet officier ne ſe contenta pas de brûler les barques de tranſport qui étoient près de la ville ; il n'épargna pas non plus celles qui étoient ſur le Hoaï-ho. Comme il revenoit triomphant, il rencontra Tſié-hiuen aſſez proche du camp des *Yen*, & il fallut en venir aux mains : le prince étant accouru pour le ſecourir, fut lui-même battu, & il auroit été tué ou pris ſans Orouetché, ſon priſonnier, qui le tira de ce mauvais pas.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

A la quatrième lune, Ting-ngan alla camper au ſud de la rivière Siao-ho, & le prince au nord. Ce dernier ayant voulu emporter un pont dont Ting-ngan s'étoit emparé, il fut contraint d'y renoncer, ſans cependant ſe retirer. Les deux armées reſtèrent en préſence pluſieurs jours ſans ſe rien faire, juſqu'à ce que le prince informé que Ting-ngan n'avoit plus de vivres que pour deux jours, ne laiſſa auprès du pont que mille à douze cens hommes, & deſcendit à Yo-li, plus bas, pour faire paſſer, ſans bruit, ſon armée. Le lendemain il parut rangé en ordre au ſud de la rivière à la vue des ennemis, que cette manœuvre intimida ; mais ils furent raſſurés par l'arrivée d'un renfort que leur amenoit Su-ouei-tſou : alors on réſolut de livrer bataille ſans différer. Elle ſe donna près de la montagne Tſi-meï-chan, & dura depuis midi juſqu'à ſix heures. Le prince s'y comporta en grand capitaine ; Ting-ngan & Su-ouei-tſou ne montrèrent pas moins d'habileté & de bravoure. Comme le prince y perdit beaucoup de bons officiers, entre autres Ouang-tchin, Tchin-ouen, Li-pin, & d'autres du même mérite, les impériaux s'attribuèrent l'honneur de la

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

journée, d'autant plus que le prince ſe retira, mais en bon ordre. Ses officiers, effrayés de la perte qu'ils venoient d'eſſuyer, lui proposèrent de retourner du côté du nord. « Je ſais avan- » cer, leur répondit-il, & non pas reculer. Que ceux de vous » qui ſont du ſentiment de prendre la route du nord paſſent à » ma gauche, & les autres à ma droite. ». A peine eut-il proféré ces paroles, que la plus grande partie des officiers & des ſol- dats paſsèrent à la gauche. Furieux de voir le plus grand nombre contraire à ſes vues, & ſuffoqué par la colère, il ne put leur dire que ces mots : « Ce ſont donc là vos ſentimens » ! Tchu-neng prit la parole pour tâcher de ramener les eſprits. « La perte » d'une bataille, dit-il, ne doit pas nous faire perdre courage ; » de dix batailles, le fondateur de la dynaſtie des *Han*, en » perdit neuf, & cependant il ſe rendit maître de l'empire ». Cet exemple ne parut faire aucune impreſſion ; on ne repaſſa point la rivière, & le prince, pendant pluſieurs jours, ne quitta point ſa cuiraſſe, afin de leur faire connoître qu'il ne changeoit pas de réſolution.

La cour ayant rappellé Su-ouei-tſou & ſes troupes, ſous prétexte qu'elle en avoit beſoin, affoiblit tellement cette ar- mée, que les généraux ne virent d'autre parti que de la mettre à couvert dans un camp bien fortifié. Le prince, que ſes pertes & la diſpoſition peu favorable de ſes troupes mettoient auſſi dans la néceſſité de ſe retrancher, chercha un poſte avantageux pour y aſſeoir ſon camp. Les deux armées reſtèrent dans l'inac- tion pendant un temps aſſez conſidérable : cependant le prince ſavoit que l'armée impériale ne recevoit point de vivres, mais il ignoroit de quel endroit elle en devoit recevoir. Informé que Ting-ngan étoit ſorti de ſon camp avec un détachement, il jugea qu'il alloit au-devant de quelque convoi ; en conſéquence

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

il envoya Tchu-jong & Licou-kiang à la découverte, & mit Kao-hiu en embuſcade dans un bois auprès duquel Ting-ngan devoit paſſer à ſon retour. Tchu-jong & Licou-kiang, joignirent ce général & l'attaquèrent aſſez vivement pour pénétrer juſqu'au convoi & y mettre le feu ; mais ils furent ſi vigoureuſement repouſſés, qu'après avoir perdu pluſieurs mille des leurs, ils ſe virent contraints de faire retraite. Kao-hiu, à l'approche du convoi, tomba ſur l'eſcorte, qu'il mit d'abord en déſordre ; mais Ting-ngan l'ayant ralliée, il menoit mal Kao-hiu, lorſque le prince accourut à ſon ſecours. L'action devint alors plus vive & plus générale : il y eut beaucoup de monde de tué de part & d'autre ; une partie du convoi reſta au pouvoir du prince, & Ting-ngan fit entrer l'autre dans ſon camp.

Le même ſoir, le général Ho-fou fit publier qu'on ſe tînt prêt le lendemain quand on entendroit trois coups de canon, pour aller chercher des grains ſur les bords de la rivière Hoaï-ho. Le prince, qui vouloit transférer ſon camp à Ling-ki, étoit convenu du même ſignal ; & ayant fait tirer le premier, les impériaux prirent ce ſignal pour eux, & ſortirent auſſi-tôt de leur camp avec une confuſion extrême : le prince, averti de leur déſordre, n'héſita pas à tomber ſur eux. Comme ils étoient la plupart ſans armes, pluſieurs furent tués, & un plus grand nombre ſe ſoumit. Les officiers accourus pour rétablir l'ordre, ne ſervirent qu'à rendre la victoire du prince plus complette. Tchu-hoan, du côté des impériaux, ſe battit en héros, & fut tué ; le général Ho-fou, voyant tout perdu, échappa par la fuite. Les généraux Ting-ngan, Tchin-hoeï, Ma-po, Su-tchin, Sun-chin & Ouang-koué furent faits priſonniers ; Tchin-ſing-chen, Pong-yu-ming & pluſieurs autres reſtèrent ſur la place. Cette victoire aſſura dès ce moment

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

l'empire au prince. Ayant fait venir Ting-ngan en ſa préſence, il lui dit que ſi ſon cheval n'eût pas fait un faux pas, il n'auroit pas l'avantage de le voir aujourd'hui. « Je ne ſuis ici, » répondit fiérement Ting-ngan, que comme un vieil arc » pourri qui vous eſt inutile ». — L'empereur mon père, reprit » le prince, honoroit la bravoure, je veux l'imiter ». Après ce peu de paroles, il le fit conduire avec honneur à Pé-ping.

Depuis cette déroute les affaires de l'empereur ne firent que décliner. Le miniſtre Hoang-tſé-teng, effrayé de cette nouvelle défaite, s'écrioit : « Tout eſt ruiné ! dix mille morts menacent » ma tête ; c'eſt moi qui ai perdu l'empire, puis-je eſpérer une » fin heureuſe » ? Cependant l'empereur le rappella à la cour avec Tſi-taï pour les conſulter ſur les moyens d'empêcher le prince d'approcher de la capitale. Ils lui conſeillèrent de faire venir aux environs de Tſi-nan cent mille hommes du Léao-tong, qui ſe joindroient à Tſié-hiuen, & attaqueroient le prince par derrière. Ces troupes ſe mirent en effet en marche, ſous la conduite de Yang-ouen ; mais en entrant dans le *Pé-ping* elles rencontrèrent Song-koueï, un des généraux du prince, qui les battit, & les diſſipa tellement, que de toute cette grande armée, pas un ſeul ne ſe rendit à Tſi-nan : Yang-ouen fut fait priſonnier.

Le prince continuant ſa route, arriva, à la cinquième lune, à Ssé-tchéou, que Tchéou-kien-tſou lui remit : ce gouverneur entra même à ſon ſervice. Le prince alla aux tombeaux de ſes *ancêtres*, où il fit les cérémonies accoutumées. Tching-yong, à la tête de quelques dixaines de mille hommes, s'étant préſenté pour lui diſputer le paſſage du Hoaï-ho, le prince laiſſa ſeulement quelques mille hommes à ſa vue au nord de la rivière pour l'amuſer, & alla paſſer à une vingtaine de *ly* plus haut,

haut, ſans que les impériaux s'en apperçuſſent ; de ſorte que lorſqu'ils virent ſon armée de l'autre côté, ils en furent ſi épouvantés, qu'ils ſe diſſipèrent tous. Le prince s'empara de Hiu-y ; de là il envoya deux détachemens ſe rendre maîtres, l'un de Tchu-tchéou & de Ho-tchéou, & l'autre de Chéou-tchéou, de Lu-tchéou & de Ngan-king ; pour lui, il marcha droit à Yang-tchéou, perſuadé qu'après avoir ſoumis Tong-tchéou & Taï-tchéou, les places qu'il laiſſoit derrière lui ſe rendroient d'elles-mêmes, comme elles le firent en effet. Yang-tchéou lui fut livrée par trahiſon. Deux autres détachemens de ſon armée allèrent prendre poſſeſſion de Kao-yeou, que le gouverneur remit auſſi-tôt, de Tong-tchéou, de Taï-tchéou & de pluſieurs autres villes de leur dépendance, pendant qu'il s'emparoit lui-même de Y-tchin, qui ne ſe fit pas preſſer ; enſuite il alla camper à Kao-tſé-kiang.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

Le prince ſe voyant maître de Y-tchin & de tout le nord du Kiang, depuis ſon embouchure juſqu'à Ngan-king, ſituée à cinq journées de Nan-king, la capitale, fit arborer par-tout ſes étendards & faire un grand bruit de tambours, afin de répandre la terreur au midi de ce fleuve. La conſternation y fut ſi grande, que le conſeil & les grands ne ſavoient quel parti prendre. On fit d'abord partir Hiu-koan & Ouang-chou-yn pour aller chercher les troupes de Kouang-té, de Kiuen-tſé-neng & celles de Hang-tchéou. Les uns vouloient faire ſortir toute la garniſon & la poſter au ſud du Kiang, afin d'empêcher le prince d'y aborder ; mais c'étoit dégarnir la capitale, & laiſſer l'empereur ſans défenſe. D'autres, ſuppoſant que les provinces ne manqueroient pas de venir à ſon ſecours avec toutes leurs forces, vouloient qu'on ſe tînt ſur la défenſive : aucun ne penſa au ſeul parti peut-être à prendre, qui étoit de faire au prince

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

des propoſitions de paix ; le ſeul Fang-hiao-ju en toucha quelques mots. Il dit que pour ſe tirer d'embarras il falloit l'amuſer par des pourparlers & faire traîner la négociation en longueur, afin de donner le temps aux troupes du ſud-eſt d'arriver, & aux villes voiſines qui étoient demeurées fidelles de préparer des barques ; parce qu'alors on décideroit la querelle par une bataille générale. L'empereur, ſuivant ce conſeil, envoya l'intendante de la maiſon de l'impératrice mère propoſer au prince de partager l'empire avec lui : l'intendante avoit cependant ordre de ne rien conclure ſans avoir rendu réponſe de ſa commiſſion. Comme elle étoit ſœur aînée du prince, il ne put s'empêcher de verſer des larmes en la voyant : cette princeſſe en répandit auſſi, & après que l'émotion de leur premier abord fut paſſée, il lui demanda ce qu'étoient devenus ſes frères. La princeſſe répondit que le prince de Tchéou étoit rétabli dans toutes ſes dignités ; mais que celui de Tſi, toujours étroitement reſſerré, continuoit d'être gardé à vue. Il ſe répandit en plaintes amères, que l'intendante interrompit pour lui propoſer le partage de l'empire. « Les démarches que j'ai faites, » reprit-il, n'ont d'autre but que de punir les traîtres qui ont » cauſé les troubles. L'empereur notre père nous avoit donné » à chacun des principautés, & on ne nous les laiſſe pas gou- » verner en paix ; comment voudrois-je me charger du ſoin de » la moitié de l'empire ? Dès que j'aurai obtenu le châtiment que » méritent les brouillons de la cour, j'irai rendre mes devoirs » au tombeau de mon père & prêter hommage à l'empereur, » en le priant de rétablir mes frères dans le rang dont on les » a dépouillés, enſuite je retournerai dans ma principauté de » Pé-ping ».

L'empereur, à qui la princeſſe rapporta cette réponſe, manda

auſſi-tôt Fang-hiao-ju pour la lui communiquer, en lui diſant qu'il n'y avoit plus à reculer, & qu'il falloit donner ſatisfaction au prince. Le miniſtre ne fut point de cet avis ; il conſeilla d'envoyer brûler les barques qui étoient ſur le Kiang, afin d'empêcher le prince de paſſer ce fleuve : il ajouta qu'ils ſeroient bientôt ſecourus par Ouang-tſin, gouverneur de Ning-po, qui leur amenoit des troupes. A la ſixième lune, le prince, ne recevant aucune réponſe de la cour, chargea Ou-yong de conduire à Koua-tchéou les barques ſur leſquelles il ſe propoſoit de paſſer le Kiang. Hoa-tſu, avec une partie de ces barques & un détachement conſidérable, eut ordre d'attaquer Pou-kéou, que Tching-yong ſe mit en devoir de conſerver à l'empereur. Mais il défendit ſi foiblement cette place, que Hoa-tſu s'en rendit maître ſans beaucoup de peine. Le prince, afin de mettre la cour encore plus dans ſon tort, lui propoſa un accommodement, en apparence, ſincère ; il fit même reprendre le chemin du nord à Kao-hiu avec une partie de ſes troupes, comme s'il ſe retiroit ; mais le véritable motif de cette retraite, étoit la crainte qu'on ne profitât de la maladie de ſon fils pour faire quelque entrepriſe ſur Pé-ping.

Le prince n'ayant pas plus de ſatisfaction de cette ſeconde démarche que de la première, profita d'un temps calme pour paſſer le Kiang. Le général Tching-yong étoit au ſud de ce fleuve pour lui diſputer la deſcente ; mais auſſi-tôt que les *Yen* parurent, les impériaux prirent l'épouvante : leur général ſe vit obligé de reculer de dix *ly* avec une partie de ſes troupes ; l'autre mit bas les armes & ſe donna au prince.

Après avoir traverſé le fleuve ſans oppoſition, ſes officiers lui propoſèrent d'aller droit à la cour & de profiter de la conſternation où leur approche devoit néceſſairement la

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

mettre : mais il ne fut pas de cet avis, & il leur fit voir qu'il ne falloit pas laiſſer en arrière la ville de Tchinkiang, qui pourroit les incommoder beaucoup; ainſi on préféra de commencer par cette place avant que de rien tenter ſur la capitale.

Tandis que le prince étoit au nord du Kiang, la cour faiſoit venir une flotte pour l'empêcher de paſſer ce fleuve ; mais elle arriva trop tard, & elle le trouva paſſé : les chefs de cette eſcadre jugeant l'empereur perdu ſans reſſource, ſe donnèrent au prince ; la ville de Tchin-kiang, dénuée du ſecours qu'elle en attendoit, imita leur exemple, & Tong-ſun, ſon gouverneur, à la tête de la garniſon, vint ſe ſoumettre aux *Yen*.

La nouvelle de cette défection conſterna la cour; on y tint un conſeil extraordinaire. Fang-hiao-ju s'avança juſqu'au milieu de la ſalle, & montrant Li-king-long, qu'il conduiſoit, il l'accuſa d'avoir ruiné les affaires de l'empereur, & demanda qu'il fût puni de la mort la plus ignominieuſe. Dix-huit autres grands ſe joignirent au miniſtre; mais l'empereur ne voulut pas les écouter.

Cependant on ſe diſpoſa dans la capitale à faire une vigoureuſe défenſe, & tous les habitans, juſqu'aux princes, eurent ordre de prendre les armes. Tchu-ouei, prince de Ko, & Tchuyng, prince de Ngan, furent chargés de ſe relever à la porte *Kin-tchuen-men*. Les grands eurent chacun leur poſte ; & aucun de ceux qui étoient en état de porter les armes ne fut exempt de ſervir : mais toutes ces diſpoſitions mal combinées & encore plus mal exécutées, ne ſervirent qu'à accélerer l'entrée des ennemis dans la ville. Lorſqu'on les vit auſſi près, on voulut tenter d'obtenir quelques conditions: Li-king-long, Ju-tchang & Ouang-

tſo furent choiſis pour cette négociation. En abordant le prince, ils ſe proſternèrent à terre, & ſans oſer proférer une ſeule parole, ils ne faiſoient que battre de la tête. Le prince leur dit en riant : « Je ſuis cauſe que vous prenez beaucoup de » peine ; avez-vous quelque affaire à me communiquer » ? Ces envoyés ne répondirent que par un battement de tête encore plus fréquent, & en balbutiant quelques mots ſur le partage de l'empire. Le prince, qui comprit ce qu'ils venoient lui propoſer, chercha à les raſſurer, en leur diſant de parler ſans crainte, & qu'il reſpectoit leur caractère ; mais il leur ſignifia que le partage de l'empire n'étoit point ce qu'il demandoit : il ajouta qu'il ne s'étoit expoſé à tant de dangers, que pour obtenir la punition de ceux qui avoient humilié & avili ſa famille. Il les chargea de porter cette réponſe à l'empereur, & de lui dire qu'auſſi-tôt qu'on lui auroit livré les ennemis de ſa maiſon, il rentreroit dans le devoir, & qu'il reprendroit, avec ſes troupes, le chemin de Pé-ping. Comme il n'avoit pas déſigné ceux qu'il vouloit qu'on punît, l'empereur lui envoya tous ceux de ſes frères qui étoient à la cour, dans l'eſpérance qu'ils gagneroient plus ſon eſprit que ceux qu'il avoit d'abord chargés de cette négociation. Le prince reçut ſes frères avec tendreſſe ; mais quand ils voulurent toucher le ſujet de leur miſſion, il leur dit que l'empereur connoiſſoit mieux que lui les perfides ennemis de leur famille, & il les congédia ſans vouloir s'expliquer davantage.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

Sur une réponſe auſſi ambiguë que la première, l'empereur aſſembla les grands, & ſe plaignit, en verſant des larmes, du triſte état où il ſe voyoit réduit. Quelques-uns lui conſeillèrent de ſe ſauver dans le Tché-kiang & le Fou-kien ; d'autres dirent qu'il valoit mieux choiſir pour retraite le Hou-kouang & le

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

Kouang-ſi. Fang-hiao-ju ſoutint que le plus sûr parti étoit de ſe défendre dans la capitale, & d'y attendre le ſecours qu'il ſuppoſoit ne devoir pas tarder. Tſi-taï s'enfuit du côté de Kouang-té-tchéou, ſous prétexte de preſſer la marche des troupes qu'on en attendoit. Hoang-tſé-teng ſe ſauva vers Sou-tchéou, comme s'il alloit faire équiper des barques pour les amener au ſecours de l'empereur; mais ils cherchoient l'un & l'autre à ſe mettre à couvert du reſſentiment du prince.

Cependant le prince fit avancer ſes troupes vers la porte *Tchao-yang-men*, qui lui fut livrée par la trahiſon de Su-tſeng-cheou. On en avertit l'empereur, qui n'en voulut d'abord rien croire; mais quand il vit les *Yen*, maîtres de cette porte, s'approcher de celle de *Kin-tchuen-men*, il envoya de ſes gardes mettre à mort Su-tſeng-cheou. Le prince ſe ſaiſit, avec la même facilité, de cette ſeconde porte, gardée par Tchu-ouei, prince de Ko, & par Li-king long, qui n'étoient pas plus fidèles que Su-tſeng-cheou, & qui ſe déclarèrent pour lui auſſi-tôt qu'ils crurent pouvoir le faire impunément; alors ils lui ouvrirent la porte & ſe donnèrent à lui. Su-ouei-tſou, indigné de leur trahiſon, les fit charger; mais il fut battu par le prince, qui vint à leur ſecours.

Maître de cette ſeconde porte, le prince détacha mille à douze cens cavaliers pour aller inviter les princes de Tchéou & de Tſi, ſes frères, à le venir joindre. Celui de Tchéou effrayé à la vue de cette troupe, crut qu'elle venoit le faire mourir; mais raſſuré quand il ſut qu'elle avoit ordre de l'eſcorter, il la ſuivit avec joie. Le prince de Yen montant à cheval ſe rendit à la porte de *Kin-tchuen-men*, où il trouva tous les mandarins d'armes & de lettres qui venoient au-devant de lui. Le malheureux KIEN-OUEN-TI abandonné, voyant ſon

oncle maître de la capitale, vouloit ſe donner la mort ; Tchin-tſi, du tribunal des *Han-lin*, l'en empêcha, en lui conſeillant de prendre l'habit de bonze *Ho-chang*, & en lui faiſant entrevoir que les choſes pourroient un jour changer de face. Ce docteur ne lui donnoit ce conſeil que parce que Ouang-yueï & lui, également affectionnés à leur ſouverain, avoient imaginé un moyen de lui ſauver au moins la vie, en ſuppoſant un écrit de l'empereur Hong-vou, qu'ils avoient mis, ainſi qu'un habit de bonze dans un coffre bien ſcellé ; deſſus étoit une inſcription qui défendoit d'ouvrir cette caſſette que quand un grand malheur arriveroit.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

Après que Tchin-tſi eut propoſé à KIEN-OUEN-TI de ſe faire bonze plutôt que de mourir, Ouang-oueï ſe mit à genoux, & lui dit que ſon aïeul étant ſur le point de mourir, avoit laiſſé cette caſſette avec ordre de ne l'ouvrir que dans un grand déſaſtre, & qu'il ne pouvoit y en avoir de plus fâcheux que celui où l'on ſe trouvoit. L'empereur ſe fit ſur le champ apporter cette caſſette, faite de cuivre rouge & garnie de fer, fermée à double cadenats : ſa vue fit une ſi grande impreſſion ſur lui, qu'il ordonna auſſi-tôt de mettre le feu à l'appartement le plus reculé de ſon palais. L'impératrice Ma-chi, perſuadée que tout étoit perdu pour ſon époux, ſe précipita dans les flammes. Tchin-tſi, ayant ouvert la caſſette, on y trouva d'abord trois ſortes de patentes de *Ho-chang*, appellées l'une *Yng-ouen*, l'autre *Yng-neng*, & la troiſième *Yng-hien*, que ces religieux donnent ſuivant le grade qu'on reçoit dans leur ordre. Deſſous étoient l'habit, le bonnet, les ſouliers & la ceinture de *Ho-chang*, avec dix pains d'argent, & juſqu'aux ciſeaux mêmes pour ſe couper les cheveux. On trouva dans le fond une patente *Yng-ouen*, écrite en caractères rouges, conçue en ces termes : « Yng-ouen, ſortez

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

» par la porte *Koué-men*, ſuivez l'eau qui coule par un aque-
» duc; & à la nuit fermante, trouvez-vous à la porte occi-
» dentale du temple *Chin-lo-koan* ». L'empereur, tranſporté de joie, s'écria : « C'eſt l'unique parti qui me reſte » ! Tchin-tſi, ſans lui donner le temps de réfléchir à la démarche dans laquelle il l'engageoit, prit auſſi-tôt les ciſeaux qu'on avoit trouvés dans la caſſette & lui coupa les cheveux à la manière des *Ho-chang*. Yung-yng-neng, qui accompagnoit ce prince, dit que la ſeconde patente portant ſon nom, il renonçoit volontiers à ſon emploi pour le ſuivre dans ſa retraite, & demanda qu'on lui coupât auſſi les cheveux. Yé-hi-hien, trouvant ſon nom dans la troiſième, ſe fit faire la même opération, & quitta ſa charge de cenſeur de l'empire pour ſe faire *Ho-chang*. Cinquante à ſoixante perſonnes témoins de ce ſpectacle, conjurèrent à genoux de les recevoir au nombre des *Ho-chang*. L'empereur leur dit qu'une ſi grande foule nuiroit à ſes deſſeins; que ceux qui avoient des emplois ne devoient pas les quitter, ni abandonner leur famille. Tſeng-fong-tchao proteſta qu'il ſuivroit par-tout ſon ſouverain : pluſieurs autres lui donnèrent les mêmes marques de fidélité & d'attachement. L'empereur vivement touché ſe dépouilla alors de ſes habits ordinaires, &revêtit ceux de *Ho-chang*. Neuf de ceux qui s'étoient fait raſer l'accompagnèrent juſqu'à la porte *Koué-men*, où ils trouvèrent au bord de la rivière une petite barque, dans laquelle étoit Ouang-chin, bonze *Tao-ſſé*, du temple *Chin-lo-koan*. Dès que ce bonze apperçut l'empereur, il ſe mit à genoux, & battant de la tête, il s'écria : « *Ouan-ſouï* ! dix
» mille ans ! moi, votre ſujet, ſuis venu exprès ici attendre
» votre Majeſté par ordre du feu empereur votre auguſte aïeul,
» qui m'a averti en ſonge de la recevoir dans ma barque, &

de

» de la conduire, à la nuit close, dans une des chambres de » l'ouest du temple de *Chin-lo-koan* ». A peine ce bonze eut-il fini de parler, que Yang-yng-long & Yé-hi-hien, qui avoient quitté l'empereur pour aller prendre des habits de bonze, revinrent accompagnés de onze autres, qui joints aux neuf qui avoient suivi ce prince, faisoient le nombre de vingt-deux, tous mandarins du premier ordre. L'empereur les salua, & leur dit : « Il ne faut plus à mon égard vous servir des termes » de roi, de prince, & bien moins encore de celui d'empe- » reur; renoncez aussi à l'étiquette due à ce rang. Dans l'état » que nous embrassons, vous savez que les noms de *maître* & » de *frère*, sont les seuls consacrés; voilà ceux que nous devons » employer entre nous ». Ces paroles les attendrirent jusqu'aux larmes. Leao-ping fit observer qu'une suite aussi nombreuse pourroit donner des soupçons, & que la prudence exigeoit non-seulement de se diviser en quatre ou cinq bandes, mais encore de changer de nom ; qu'il falloit que chacun en prît un relatif à son emploi, & qui, n'étant connu que d'eux seuls, leur serviroit comme de mot du guet. Il ajouta qu'une partie d'entre eux seroit chargée de s'informer de ce qui se passeroit, afin de profiter des circonstances, tandis que les autres travailleroient à leur procurer de l'argent & le nécessaire pour la vie & le logement. KIEN-OUEN-TI leur laissa la liberté de faire les arrangemens & de prendre là-dessus les mesures qu'ils jugeroient les plus convenables à leur situation : il leur recommanda de ne point perdre de temps, de peur que quelqu'événement contraire ne vînt à détruire leur projet & à le ruiner sans ressource.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

Tandis que l'empereur, avec le petit nombre de sujets qui lui étoient restés fidèles, s'occupoit des moyens de mettre sa vie

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

en sûreté, le prince de Yen recevoit les hommages des grands, des mandarins d'armes & de lettres, qui aussi-tôt qu'ils l'avoient su dans la ville, avoient abandonné leur prince légitime. Il remarqua dans la foule près de trente du nombre des traîtres qu'il venoit châtier, & il fit publier que quiconque lui ameneroit le chef de ces traîtres, il lui donneroit un mandarinat du sixième ordre, s'il étoit de condition populaire, & qu'il augmenteroit de trois degrés le mandarinat de celui qui seroit déja en charge: que ceux qui livreroient les plus coupables après le chef, auroient, s'ils étoient des hommes du peuple, des mandarinats du septième ordre, & qu'il les éleveroit de deux degrés, s'ils étoient déja mandarins. Cet ordre, affiché dans les carrefours de la ville, fut cause qu'on arrêta une infinité de gens de toutes les conditions. Ceux qui en vouloient à quelqu'un abusoient de ce prétexte pour le perdre, & les indigens pour enlever l'argent des riches. Plusieurs mandarins, quoiqu'innocens, aimèrent mieux s'accuser eux-mêmes que d'être exposés à cette persécution. Le prince voulut en vain empêcher un désordre qui mettoit les familles dans la plus grande désolation; rien ne fut capable de le réprimer, & il dura plusieurs jours de suite.

Parmi les mandarins qui s'accusèrent eux-mêmes, on vit Tching-ssé, Ouang-tun, Hoang-fou & Tchang-long. Ils avoient été attachés au service de l'empereur KIEN-OUEN-TI, & c'étoit là tout leur crime; mais parce qu'ils l'abandonnèrent des premiers pour se donner au prince, il leur pardonna. Il ne fit pas la même grace à plus de cinquante qui se dénoncèrent eux-mêmes; & par la recherche qu'il en fit faire, il s'en trouva jusqu'à huit cens soixante-treize, qui subirent divers supplices. Non-content de faire mourir les

miniſtres Hoang-tſé-teng & Tſi-taï, il éteignit encore leurs familles.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

Tao-hien, bonze *ho-chang*, très-conſidéré du prince, connoiſſant ſon caractère vindicatif & emporté, lui fit tenir une lettre au moment qu'il alloit entrer dans Nan-king, par laquelle il le conjuroit d'épargner Fang-hiao-ju, docteur d'une grande réputation, s'il ne vouloit pas révolter tous les lettrés contre lui & augmenter les troubles. Le prince fit attention à cette lettre, & après l'incendie du palais, où il croyoit que l'empereur KIEN-OUEN-TI avoit péri, il fit venir Fang-hiao-ju, & lui dit qu'il vouloit l'employer dans ſon conſeil. Sur ſon refus, il le fit ſolliciter par ſes amis; mais n'en pouvant rien obtenir il l'envoya en priſon. Leao-yong & Leao-min tâchèrent de lui inſpirer plus de docilité; leurs prières furent encore inutiles. Le prince l'ayant fait venir une ſeconde fois en ſa préſence, lui dit qu'en cherchant à ſoutenir ſa famille, que de perfides ſujets vouloient faire tomber, il n'avoit fait que ſuivre l'exemple de Tchéou-kong, qui avoit ſervi d'appui à l'empereur Tching-ouang ſon neveu. « Prince, lui répondit Fang-hiao-ju, Tching-» ouang n'eſt plus, & notre ſouverain exiſte encore : c'eſt à » lui que nous devons notre zèle & notre fidélité ». Le prince l'aſſurant qu'il avoit péri dans l'incendie du palais : « Eh bien, » répliqua Fang-hiao-ju, s'il n'eſt plus, il a un fils, pour-» quoi ne pas lui donner l'héritage de ſon père ? — « Dans la » combuſtion où eſt l'empire, interrompit le prince, on ne » doit point mettre ſur le trône un enfant; ce ſeroit vouloir » perpétuer les troubles : on ne peut confier les rênes du gou-» vernement qu'à un prince en état d'agir ». — « A la bonne » heure, reprit Fang-hiao-ju; mais il a des frères, & au défaut » des fils les frères doivent hériter ». Le prince, embarraſſé

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

de l'objection, lui dit, d'un ton fâché, que c'étoit une affaire de famille, dont il ne devoit pas se mêler. Fang-hiao-ju, frappant du pied contre terre, s'écria : « Je vois bien que ce » n'est plus la raison qui règne aujourd'hui ; il ne me reste » qu'à mourir pour la justice ; je suis entre vos mains, & je » vous demande par grace de ne pas différer l'instant qui me » délivrera d'une vie odieuse ». Le prince élevant la voix, lui demanda s'il oublioit qu'il pouvoit éteindre sa famille jusqu'à la neuvième génération ? « Quand vous porteriez l'injus- » tice encore plus loin, repliqua d'un ton ferme Fang-hiao ju, » croyez-vous imprimer la moindre tache à ma réputation ? » sachez qu'elle n'en sera que plus éclatante ». Le prince hors de lui-même, ordonna de lui fendre la bouche jusqu'aux oreilles & de le reconduire en prison. Une foule de lettrés de ses amis & de ses disciples, allèrent le voir ; le prince en fut si irrité, qu'il envoya des gens le faire mourir, & il fit jetter son corps à la voirie ; mais il ne put empêcher les lettrés de l'enterrer avec de grands honneurs : il dissimula cependant le déplaisir qu'il en ressentit, de peur d'exciter des troubles qu'il ne seroit peut-être pas le maître d'appaiser. Les amis & les disciples de Fang-hiao-ju murmurèrent hautement, & le silence du prince ne servit qu'à les animer davantage : leurs plaintes étant parvenues jusqu'à lui, elles l'aigrirent au point que, n'étant plus le maître de sa colère, il fit mourir tous les parens de Fang-hiao-ju, & enveloppa dans cette proscription sa mère, sa femme & les familles de Leao-yong & de Lin-kia-yéou, deux de ses disciples : il périt à cette occasion près de mille personnes.

Tsié-hiuen ne lui donna pas moins de chagrin par sa fermeté & sa constance à refuser d'entrer à son service. La barbarie du

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

prince à ſon égard eſt inouie : voyant qu'il n'en recevoit que des reproches ſanglans, il lui fit couper le nez & les oreilles; enſuite on lui enleva des lambeaux de chair, qu'on lui mettoit par force dans la bouche, en lui demandant, avec ironie, s'il trouvoit cette chair délicate. « La chair d'un ſujet fidèle à » ſon prince & d'un fils reſpectueux, répondit d'un ton ferme » cet infortuné, peut-elle être d'un goût déſagréable » ? Si » vous aviez connu ces deux vertus, vous ne m'euſſiez » pas fait une pareille queſtion ». Le prince, tranſporté de rage, lui fit verſer de l'huile bouillante ſur le corps; & cette malheureuſe victime de ſa fidélité envers ſon ſouverain, expira au milieu de ces tourmens affreux à l'âge de trente-ſept ans. Comme il tournoit le dos au prince en rendant les derniers ſoupirs, il ordonna de lui remettre la face de ſon côté; mais à peine l'eut-on fait, que le cadavre reprit ſa première poſture : le prince en fut ſi effrayé, qu'il commanda de lui donner la ſépulture. Cependant cette aventure ne ſauva pas ſa famille; ſon père, âgé de quatre-vingt trois ans, ſa mère, ſon épouſe & ſes enfans, tous furent mis à mort. Soixante-cinq mandarins des tribunaux eurent le même ſort, & ſoutinrent avec la même fermeté les ſupplices cruels dont on uſa envers eux : leurs familles ne furent pas plus épargnées que celle de Tſié-hiuen.

Vers le milieu de la ſixième lune, les princes & les grands qui s'étoient donnés au prince de Yen, allèrent en corps le prier de ne pas laiſſer plus long-temps le trône vacant, en lui diſant que perſonne n'avoit plus de droit que lui d'y monter : mais il ſe fit preſſer pendant trois jours, paroiſſant refuſer ſincérement la couronne qu'on lui offroit. Le quatrième jour enfin, il leur dit qu'avant de prendre ſa dernière réſolution, il falloit

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

qu'il entrât dans la ville. Yang-jong, miniſtre d'état, vint le chercher avec un char & un cortège ſemblables à ceux de l'empereur : le prince n'en parut pas mécontent. Yang-jong, agiſſant comme s'il eût déja été en poſſeſſion du trône, lui demanda, en le traitant de majeſté, ſi avant que d'entrer dans la ville il ne vouloit pas aller au tombeau de ſon père. Il répondit que c'étoit ſon intention ; & s'adreſſant enſuite aux princes & aux grands, il leur dit que ſon reſpect pour ſes ancêtres, dont ils étoient témoins, les avoient ſans doute engagés à penſer à lui, & que s'il refuſoit l'offre du trône, c'étoit dans la crainte de ne pouvoir répondre à leur attente ; mais que s'ils le vouloient abſolument pour leur maître, il falloit qu'ils lui promiſſent ſolemnellement de l'aider à porter le fardeau qu'ils vouloient lui impoſer. Après cette acceptation formelle, les grands obſervèrent à ſon égard la même étiquette que celle uſitée pour l'empereur ; cependant il ne prit poſſeſſion du trône que pluſieurs jours après : mais lorſqu'il fut entré dans la ville, il fit mourir les femmes, les filles & les eunuques du palais qu'on lui dit avoir été attachés à l'empereur KIEN-OUEN-TI, & ne fit grace de la vie qu'à ceux qui étoient connus pour n'avoir eu aucun attachement pour lui. Après cette horrible & ſanglante exécution, il ordonna de recueillir les os qu'on lui montra pour être ceux de KIEN-OUENTI, mais qui étoient en effet les reſtes de l'impératrice Ma-chi, conſumée par les flammes. Il les fit mettre dans un cercueil devant lequel il pleura comme s'il eût été ſincérement touché de ſa perte. Cette cérémonie achevée, il demanda à Ouang-king, du tribunal des docteurs du premier ordre, quel *rit* on obſerveroit à ces funérailles. « Le *rit* impérial, répondit le mandarin ». Le prince ordonna de s'y conformer exactement.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

Au commencement de la ſeptième lune, il prit enfin poſſeſſion du trône, & accorda une amniſtie qui fut publiée dans tout l'empire : mais pour abolir la mémoire de KIEN-OUEN-TI, dont il venoit de prendre la place, il ordonna que les années de *Hong-vou* continueroient juſqu'à la trente-cinquième, qui étoit celle où l'on étoit, & que la ſuivante, première de ſon règne, s'appelleroit *yong-lo*. Un grand nombre de mandarins des provinces refuſèrent de recevoir cet ordre, & pluſieurs aimèrent mieux ſe faire mourir eux-mêmes que de s'y ſoumettre, ou d'aller ſubir à la cour une mort cruelle. Ces ſcènes tragiques remplirent l'empire de deuil & de triſteſſe. Le nouvel empereur, ſenſible à une oppoſition qui cauſoit tant de cataſtrophes, fit publier par-tout qu'il n'avoit jamais eu d'autres vues que celles de punir les traîtres qui avoient cauſé la chûte de KIEN-OUEN-TI, leur maître & le ſien. Il diſoit que les mandarins des provinces n'ayant eu aucune part à leur crime, ils auroient dû ne rien redouter de ſa part ; & afin de convaincre leurs familles de la droiture de ſes intentions, il fit ſavoir qu'il laiſſoit à leur diſpoſition les emplois de ceux qui s'étoient donnés la mort, & qu'on eût à lui propoſer des ſujets capables de les remplir. Cette eſpèce de juſtification ne produiſit aucun effet : il eut même le chagrin de voir que preſque perſonne ne ſe préſenta pour obtenir les places vacantes. Ce mépris de ſes faveurs, joint au bruit qui ſe répandoit que KIEN-OUEN-TI étoit encore vivant, lui cauſoit les plus vives inquiétudes.

Le malheureux KIEN-OUEN-TI, après avoir aſſigné à chacun des fidèles ſerviteurs qui le ſuivoient, l'emploi qu'il exerceroit dans l'état de *Ho-chang*, réſolut de s'éloigner de la cour & d'aller ſe cacher dans le *Yun-nan*, chez

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1403. *Kien-ouen-ti.*

le gouverneur de cette province, qui lui étoit dévoué: mais Ssé-ping lui repréſenta que dans la maiſon des grands il y avoit trop d'yeux & trop d'oreilles, ſur-tout dans la circonſtance où l'on diſoit déja ſourdement qu'il avoit échappé à la cruauté du prince de Yen. Il lui conſeilla d'errer plutôt tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, puiſque dans l'état qu'ils avoient embraſſé tout pays devenoit leur patrie. L'empereur trouva la précaution ſage, & il fut convenu qu'ils logeroient alternativement les uns chez les autres, ſans cependant y faire un long ſéjour, de peur de ſe déceler: ce prince & les nouveaux *Ho-chang* de ſa ſuite, paſsèrent ainſi le reſte de l'année.

TCHING-TSOU.

L'empereur Tching-tsou, plus connu ſous le nom de *Yong-lo*, choiſit la ville de Pé-ping pour y tenir ſa cour du nord, & ſubſtitua au nom qu'elle portoit, celui de *Chun-tien-fou*, qu'elle porte encore. Il y transféra les tribunaux ordinaires, laiſſant les anciens à Nan-king, qui conſerva le titre de cour impériale, & prit le nom de *Kiang-nin-fou*. Le département de Pé-ping fut nommé *Ta-ning*; il occupoit l'ancien territoire *Ouoléangha*, qui s'étendoit vers le nord juſqu'à Ou-long-kiang & Yu-yang-tchaï. Sous la grande dynaſtie des *Tchéou* on le nommoit *Chan-jong*; ſous les *Tsin*, *Léao-ſi*; ſous les *Han*, *Ki-ſo-ku*; ſous les *Yuen*, *Ta-ning-laï*; & le fondateur des *Ming* l'appella *Pé-ping*.

A la deuxième lune, l'empereur Yong-lo après avoir récompenſé les officiers qui l'avoient ſi bien ſervi dans la guerre contre Kien-ouen-ti, travailla à maintenir en paix les peuples du nord qui n'avoient pris aucune part aux troubles dont l'empire avoit

avoit été agité. Koulitchi, qui faiſoit la loi dans ces quartiers, s'arrogea le titre de *Kohan* ou de roi des *Tatars*, n'oſant prendre celui de *Kohan* des *Mongous*, de peur de ſoulever contre lui les princes de la famille des *Yuen*, qui en étoient depuis long-temps en poſſeſſion. Peu de temps après, il reçut de l'empereur un ſceau & des patentes qui lui confirmoient le titre qu'il avoit uſurpé : ce prince y joignit en préſent quatre pièces de brocard d'or. L'officier chargé de cette commiſſion apportoit auſſi ſix autres pièces deſtinées pour Marhapa, Yéſuntaï & Haloutaï, avec leſquels il vouloit ſe ménager des liaiſons. Cette démarche de l'empereur ſema la diſcorde parmi les Tartares : ces trois ſeigneurs étant, ainſi que Mahamou, ſujets de la famille des *Yuen*, ne vouloient obéir qu'à un prince de cette maiſon. Comme Koulitchi n'en étoit pas, ils entrèrent en fureur à la vue du ſceau & des patentes ; & ayant levé des troupes ils vinrent l'attaquer & le défirent entiérement : après quoi Haloutaï & Mahamou envoyèrent faire hommage à l'empereur en leur nom. Ce prince, diſſimulant ſon reſſentiment, reçut aſſez bien leurs envoyés.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1404. *Yong-lo.*

A la onzième lune intercalaire de cette année, l'empereur créa Litſang roi de *Ngan-nan* ou du *Tonkin*. Ce royaume faiſoit anciennement partie de celui de *Kiao-tchi* ou de la *Cochinchine* ; ſous les empereurs Yao & Chun, ce pays s'appelloit *Nan-kiao* ; & ſous les *Tsin*, *Siang-kun* : au commencement des *Han*, on le nommoit *Nan-yuei* ; Han-ou-ti lui donna le nom de *Kiao-tchi* ; & les *Song*, celui de *Ngan-nan* : alors Il n'étoit point encore regardé comme une ſouveraineté ; ce ne fut que ſous la dynaſtie des derniers *Song*, & après l'extinction entière des *Han* du midi, que l'empereur des *Song* érigea

De l'Ere Chrétienne.
Ming.
1404.
Yong-lo.

le *Ngan-nan* en royaume, en faveur de Li-kong-ouen, qui eut pour ſucceſſeur Li-gé-tſun, ſon petit-fils. Celui-ci ne laiſſa qu'une fille; elle ſe maria à Tchin-pé-tchao, quelle fit reconnoître roi ſous le nom *Tchin-gé-hoan;* mais ce titre ne ſuffiſant pas à ſon ambition, il prit celui de *Yueï-hoang-ti* ou d'empereur de *Yueï.* Lorſque l'empereur Chi-tſou de la dynaſtie des *Yuen* ſe rendit maître du *Yun-nan*, il envoya ſommer Tchin-gé-hoan de lui rendre hommage. Ce prince reçut mal cette propoſition, & renvoya avec mépris l'officier chargé de la lui faire. Les *Yuen* ne tardèrent pas à l'attaquer avec des troupes nombreuſes; il ſe défendit avec courage, & ne céda qu'après dix-ſept batailles: réduit à la dernière extrêmité, il fut contraint de ſe retirer dans une île de la mer, où il attendit que les *Yuen* euſſent évacué ſes états pour y rentrer. Il en jouit paiſiblement juſqu'à ſa mort. Son fils prit, en lui ſuccédant, le nom de *Li-gé-tſun*, nom de ſon aïeul maternel, & renonça au titre d'empereur que ſon père s'étoit arrogé. Content de celui de roi tributaire de la Chine, il envoya faire hommage à l'empereur des *Yuen*, qui le confirma dans ſa ſouveraineté. Li-gé-kouei ſon fils lui ſuccéda.

L'empereur Hong-vou, fondateur de la dynaſtie des *Ming*, ayant fait part de ſon avénement au trône aux rois tributaires de la Chine, celui de Ngan-nan s'empreſſa de lui prêter hommage par ſes envoyés, & en obtint ſans peine des lettres qui le confirmoient dans ſa ſouveraineté. Li-gé-kien, ſon fils & ſon ſucceſſeur, ne s'occupant que de ſes plaiſirs & ſe livrant à la débauche, Li-chou-ming, ſon frère puîné, le fit mourir & s'empara du trône. L'empereur paroiſſant diſpoſé à le punir de cet attentat, & le coupable, déſeſpérant de ſe ſouſtraire au châtiment, céda la couronne à Li-gé-touan, ſon frère. A ſa

mort elle paſſa à un autre de ſes frères, nommé Li-gé-ouei, qui mit Li-chou-ming à la tête du gouvernement : ce dernier étant venu à mourir, il choiſit Liki-mao pour ſon premier miniſtre. Cet officier ſe vit à peine affermi dans ſon poſte, qu'il ſe défit de ſon maître, & mit ſur le trône Li-gé-koen, fils de Li-chou-ming ſon beau-père. L'empereur, informé des crimes de Liki-mao, envoya des officiers dans le Ngan-nan pour en prendre connoiſſance ; mais avant leur arrivée Liki-mao fit encore mourir Li-gé-koen, & lui donna ſon fils pour ſucceſſeur. Peu après il le fit aſſaſſiner pour lui ſubſtituer Li-ngan ſon fils. Enfin, voulant régner lui-même, il ſe défit encore de ce dernier, & extermina tout ce qui reſtoit de cette famille ; après quoi il ſe fit reconnoître roi de Ngan-nan, publiant qu'il deſcendoit de l'empereur Chun par Ou-Kong-moan ; qu'ainſi il ne faiſoit que rentrer en poſſeſſion d'une partie des états de ſa famille ; ajoutant qu'il vouloit rétablir le nom de *Ta-yu*. Il donna à ſon règne celui de *Tien-ching*, & dans l'ordre qu'il fit publier, il ſe nomma *Ou-y-yuen*, donnant à ſon fils le nom de *Ou-tſang*. Il revêtit encore ce fils du titre de *Hoang-ti* ou d'empereur, & s'arrogea celui de *Taï-chang-hoang-ti*, titre ſupérieur à celui d'empereur : mais craignant le reſſentiment de l'empereur YONG-LO, il envoya à la cour un officier affidé pour y plaider ſa cauſe. Il le chargea de dire qu'après l'extinction entière des *TCHIN*, on avoit mis ſur le trône Ou-tſang ou Li-tſang, fils d'une princeſſe de cette famille. Sur cet expoſé, l'empereur lui fit expédier le diplôme impérial qui le confirmoit dans cette ſouveraineté.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1404. *Yong-lo.*

Au commencement de l'an 1405, l'empereur envoya ordre à Tchu-kao-hiu & à Tchu-kao-tchi, deux de ſes fils qui étoient abſens de la cour, de s'y rendre ſans délai. Tchu-kao-ſoui, le

1405.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1405. *Yong-lo.*

plus jeune des trois, s'y trouvoit alors. Yong-lo délibéra avec ſon conſeil lequel de ſes enfans il déſigneroit ſon ſucceſſeur : ils s'accordèrent preſque tous à dire que le prince Tchu-kao-hiu, l'ayant toujours accompagné durant la dernière guerre, il méritoit par ſes ſervices d'être préféré à ſes frères. L'empereur ne leur répondit rien pour le moment, & ne voulut s'expliquer qu'à l'arrivée des deux princes ; alors il aſſembla tous les grands, & après leur avoir rappellé les grandes qualités du feu empereur Hong-vou, & ſur-tout la connoiſſance profonde qu'il avoit des caractères, il leur dit : « Vous ſavez tous que mon auguſte père nous avoit donné, à » mes frères & à moi, des principautés héréditaires dans nos » familles, & qu'il déſigna mon fils Tchu-kao-tchi pour me » ſuccéder dans la principauté de *Yen* ; je dois reſpecter ſon » choix & m'y conformer. Que penſeriez-vous de moi, ſi, pré- » férant mes lumières aux ſiennes, je changeois ſes diſpoſi- » tions ? Il n'eſt pas moins digne de me ſuccéder à l'empire » qu'à une ſimple principauté ; vous pouvez le regarder dès » aujourd'hui comme votre maître. Quant à ſes frères, je » donne à Tchu-kao-hiu la principauté de *Han* ; & à Tchu- » kao-ſouï, celle de *Tchao* ».

A la ſixième lune, il établit Ngan-ké-témour roi de *Hami*. A la huitième, Tchin-tien-ping, qui deſcendoit des rois de *Ngan-nan*, arriva à la cour, où il ſe plaignit de la tyrannie de Likimao, & demanda juſtice contre cet uſurpateur. Il expoſa ſes griefs dans un placet conçu en ces termes : « Votre Majeſté voit à ſes pieds Tchin-tien-ping » ſon ſujet, & l'un des deſcendans de Li-gé-hoan, roi de » *Ngan-nan*, fils de Tchin-tien-ming, & frère de Li-gé-kouei, » qui ſe ſoumit le premier à votre auguſte père. Ce grand

» prince récompensa son zèle en lui faisant expédier des lettres » qui le confirmoient dans la souveraineté de *Ngan-nan*. Li- » ki-mao, au mépris de la protection dont votre Majesté » honoroit notre famille, & abusant de l'autorité qu'un maître » trop crédule lui avoit confiée, l'a fait mourir & a tâché » d'éteindre entiérement notre famille ; j'ai échappé seul à sa » cruauté. Exilé de ma patrie, dépouillé de l'héritage de mes » pères, mon unique asyle est au pied du trône de votre » Majesté, qui porte également dans son cœur les peuples les » plus éloignés comme ceux qui approchent le plus de sa per- » sonne : elle ne souffrira pas qu'un traître, un parricide jouisse » impunément du fruit de ses crimes, ni qu'il ait répandu » le sang d'une famille entière pour lui ravir une couronne » qu'elle portoit à l'ombre du trône de votre Majesté ».

De l'Ere Chrétienne, *Ming.* 1405. *Yong-lo.*

Vers le même-temps on vit aussi arriver à la cour Peïpéchi, que Likimao envoyoit pour demander que l'empereur confirmât à son fils la couronne de Ngan-nan. L'empereur qui n'avoit point encore fait de réponse au placet de Tchintien-ping, donna ordre aux officiers du tribunal des *rits* de le conduire devant Peïpéchi, & d'observer si ce dernier le traiteroit en prince de la famille royale de *Ngan-nan*. Dès que Peïpéchi apperçut le prince, il se jetta à ses pieds fondant en larmes. Cette action fit connoître à l'empereur que ses prétentions étoient légitimes ; il envoya vers Li-tsang, Li-ki, censeur de l'empire, avec ordre de lui demander de quel droit il s'étoit emparé de l'héritage des *Tchin*. Li-tsang reçut cet envoyé avec beaucoup d'égards ; il lui avoua tous ses torts, & le fit accompagner à son retour par Yuen-king-tchin, qu'il chargea d'un placet adressé à l'empereur, où il se reconnoissoit coupable, & le prioit de renvoyer Tchin-tien-ping, promettant de lui rendre

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1406. *Yong-lo.*

ſes états. Peu de jours après il fit partir Nié-tſong pour porter les tributs à l'empereur, lui faire hommage, & inviter Tchin-tien-ping à revenir. L'empereur ne fut pas la dupe de ces belles propoſitions : il permit à Tchin-tien-ping de partir avec Nié-tſong ; mais pour le garantir des embûches de ſon ennemi, il le fit eſcorter par cinq mille hommes, ſous les ordres de Hoang-tchong. Ils n'arrivèrent à Ngan-nan qu'à la troiſième lune de la quatrième année de YONG-LO.

Li-tſang en ayant eu avis à Hicou-ouen, ville frontière où il étoit alors, envoya au-devant d'eux Hoang-meï-king & pluſieurs de ſes principaux officiers, qui témoignèrent le plus grand reſpect à Tchin-tien-ping, l'appellant leur roi. Cependant ce prince, ne voyant point paroître Li-tſang, ne put s'empêcher de leur en demander la raiſon. Ils l'excusèrent ſur une indiſpoſition qui l'avoit contraint de s'arrêter à Kialin-kiang ; c'étoit le lieu de la réſidence de Liki-mao. Hoang-tchong prit cette réponſe pour une défaite, & ne ſe trompa point ; mais il ſe fia trop aux guides que Li-tſang avoit envoyés : ils avoient ordre de faire leurs efforts pour l'engager à prendre par la montagne Kin-tié-chan, où étoient en embuſcade toutes les forces du royaume, qui montoient à plus de cent cinquante mille hommes, & ils parvinrent à l'attirer dans ces défilés, en lui aſſurant que cette route étoit la plus courte & la plus praticable : à peine y furent-ils engagés, que des pluies abondantes qui ſurvinrent rompirent les chemins. Les Chinois haraſſés d'une marche ſi pénible, furent bientôt hors d'état de combattre ; ils ne laiſsèrent pas d'avancer juſqu'aux gorges des montagnes Kin-tié-chan, où elles entendirent tout-à-coup un bruit effroyable de tambours & d'inſtrumens militaires. Les troupes que Li-tſang avoit miſes en embuſcade dans ces

passages, vinrent fondre sur eux en poussant de grands cris. Assaillis de tous côtés par une multitude innombrable, ils furent presque tous tués : Tchin-tien-ping fut trouvé parmi les morts. Hoang-tchong, environné d'ennemis, alloit subir le même sort, lorsque leurs officiers s'approchant de lui le saluèrent & voulurent pallier la noirceur de leur trahison, en traitant Tchin-tien-ping d'imposteur. Hoang-tchong indigné ne leur répondit rien ; & ayant rallié le peu de troupes qui avoient échappé au carnage, il reprit le chemin de la cour, où il rendit compte de la perfidie de Li-tsang, & de l'insulte qu'il avoit faite à l'empereur en la personne de son général. Ce prince, transporté de colère, jura d'en tirer vengeance. Hoang-tchong s'offrit à en être le ministre. L'empereur y consentit, & lui donna ordre de se joindre à Mou-chin, & d'assembler une armée de soixante-quinze mille hommes, tirés des troupes cantonnées dans les provinces méridionales, pour aller à leur tête exterminer les deux perfides qui le bravoient.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1407. *Yong-lo.*

A la septième lune, les troupes des provinces de Hou-kouang, Fou-kien, Tché-kiang & de Kouang-si eurent ordre de venir joindre celle de Koué-tchéou & du Yun-nan, où se rendirent aussi les officiers généraux qui devoient les commander. La veille de leur départ, l'empereur les ayant mandés, leur dit : « Likimao & Li-tsang m'ont fait un affront sanglant, n'épar » gnez rien pour vous saisir d'eux ; mais gardez-vous de com- » mettre les crimes que vous allez punir. Maintenez soigneu- » sement la discipline parmi vos soldats, & n'augmentez- » point les troubles dont cet empire est agité. Respectez les » sépultures & les maisons du peuple, leurs biens, leurs » femmes & leurs filles ; épargnez le sang de ceux qui se sou- » mettront. Si j'apprends que quelqu'un de vous transgresse

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1497. *Yong-lo.*

» ces ordres, ſes ſervices ſeront oubliés, & je le punirai ſévére-
» ment. Dès que vous ſerez maîtres de Likimao & de ſon fils,
» informez-vous s'il n'y a point encore quelque rejetton de la
» famille des *Tchin*; s'il s'en trouve un, placez-le ſur le trône
» de Ngan-nan ». Les troupes deſtinées à cette expédition ſe raſſemblèrent à Long-tchéou, où, peu de jours après leur arrivée, le général Tchu-neng tomba malade, & mourut dans ſa trente-ſeptième année. Malgré ſa jeuneſſe, ſon mérite & ſa valeur l'avoient déja élevé au-deſſus des autres généraux; il avoit ſur-tout le don de ſe faire aimer; les ſoldats le pleurèrent comme un père. Tchang-ſou le remplaça dans le commandement de cette armée: après en avoir fait la revue il entra dans le Ngan-nan, où il ſe ſaiſit des deux forts, *Ki-koan* & *Ling-koan*, qu'il emporta d'aſſaut. Enſuite il répandit un manifeſte où il peignit avec les plus vives couleurs les crimes horribles dont Likimao & Li-tſang s'étoient rendus coupables.

Hoang-tchong & Lu-pao, qui avoient commandé les troupes impériales dans la malheureuſe expédition de Tchin-tien-ping, furent détachés avec ordre de battre l'eſtrade à droite & à gauche de Kin-tié-chan, & de pouſſer juſqu'à Tchang-kiang-chi, pour y jetter un pont de bateaux & faciliter le paſſage des troupes; un autre détachement, ſous les ordres de Fang-tching & de Ouang-ju alla s'aſſurer du pays juſqu'à Fou-léang-kiang; pour lui il s'avança avec le gros de l'armée par Kin-tié-chan juſqu'à Sin-fou-hien, ſans qu'il parût d'ennemis. Ils ne tenoient pas la plaine, parce qu'ils penſèrent qu'il ſuffiſoit de garder avec ſoin les paſſages des rivières. Suivant ce plan, après avoir garni de troupes les deux villes occidentale & orientale, où ils tenoient leur cour,

ils

ils poſtèrent leurs plus grandes forces ſur les bords des rivières Suen-kiang, Tao-kiang, To-kiang & Fou-léang-kiang défendus par des paliſſades & des fortins de terre élevés de diſtance en diſtance, aſſez près les uns des autres pour ſe prêter un mutuel ſecours. Ces redoutes occupoient une étendue de neuf cens *ly*, & ils y avoient raſſemblé les peuples des villes & des campagnes d'alentour, qui montoient, ſuivant eux, à plus de deux millions d'hommes portant les armes : outre cela ils avoient équipé un grand nombre de barques de guerre, & leurs ports étoient défendus du côté de la terre par de fortes paliſſades revêtues de foſſés profonds.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1407. *Yong-lo.*

Le général Tchang-fou inſtruit de la diſpoſition des ennemis, partit de Sin-fou-hien & vint camper à Sun-taï-tchéou, d'où il envoya ordre de conſtruire des barques pour paſſer ſa cavalerie ; lorſqu'il en eut un nombre ſuffiſant, il en détacha une partie ſous les ordres de Tchu-jong, à qui il ordonna de pouſſer juſqu'à Kia-lin-kiang, où il avoit appris qu'un corps des ennemis étoit campé. Tchu-jong les y trouva en effet, & les battit. Mou-tching paſſa auſſi le Tao-kiang avec le détachement qu'il commandoit, & alla camper à la vue de To-pan-tching, dans des lignes fortifiées. Le général Tchang-fou le ſuivit de près, & établit ſon quartier au nord de la ville : ainſi toutes les paliſſades des ennemis devinrent inutiles. La ville de To-pan-tching étoit défendue par de hautes murailles ceintes d'un foſſé rempli d'eau, dans lequel on avoit enfoncé des pieux de bambous, & au-delà duquel il y en avoit un autre plus profond. Les remparts étoient couverts de ſoldats qui ſe renouvelloient & ſembloient ſe multiplier à chaque inſtant. Tchang-fou, après avoir reconnu la place, aſſembla ſes officiers, & ne leur diſſimula point la difficulté de la prendre.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1407. *Yong-lo.*

Adreſſant enſuite la parole à Hoang-tchong, il lui dit : « Voici » une occaſion favorable de vous venger du cruel affront que » ces brigands vous firent l'année dernière ; marchez à la tête de » votre troupe, & attaquez le double foſſé du côté de l'oueſt ». Hoang-tchong charmé de réparer ſa honte, encouragea ſes ſoldats, & ſur les deux heures du matin il s'avança à petit bruit juſqu'au bord du premier foſſé, qu'il franchit : montant enſuite ſur une eſplanade qui ſéparoit les deux foſſés, il commanda à des ſoldats qu'il avoit armés de grands crocs d'arracher les pieux. Tout étoit alors tranquille dans la place, & les aſſiégés ne s'attendoient pas à une attaque nocturne ; le bruit de ceux qui tiroient les pieux les avertirent de la ſurpriſe : il n'étoit plus temps, les flèches qu'on leur lançoit ne firent point reculer les aſſaillans, ils pouſsèrent juſqu'au pied des murailles, & ils y furent bientôt logés. Enhardis par ce premier ſuccès, ils plantèrent leurs échelles ſans en attendre l'ordre, & montèrent à l'aſſaut avec une ardeur incroyable ; lançant de tous côtés leurs feux d'artifices, ils nettoyèrent en un inſtant les remparts, que les aſſiégés abandonnèrent à Tſaï-fou, qui commandoit cet aſſaut, & qui étoit monté le premier. Il s'y retrancha, en attendant un renfort qui ne tarda pas. Dès que Hoang-tchong ſut que Tſaï-fou étoit maître des murailles, il lui envoya ſucceſſivement pluſieurs détachemens commandés par de braves officiers, avec leſquels il voulut pénétrer dans la ville. Ici la victoire fut diſputée ; les ennemis avoient placé à l'entrée des rues un grand nombre d'éléphans, derriere leſquels ils faiſoient ferme : ces animaux, hériſſés de flèches que les impériaux lançoient ſans interruption, ne s'effarouchoient pas ; mais Tchu-kouang ayant ordonné à ſes gens de les ajuſter à la tête, pluſieurs ſe ſentant bleſſés aux

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1407. *Yong-lo.*

yeux, entrèrent en furie & rebrouſſant en arrière ils rompirent leurs rangs : alors le déſordre ſe mit parmi eux, & les aſſiégeans en firent un grand carnage. Léang-min-hien & Tſi-pé-lo, leurs commandans, furent tués ; on pourſuivit les autres juſqu'à la montagne de San-yuen. Le général Tchang-fou, perſuadé que la nouvelle de la priſe de cette ville répandroit la terreur dans la cour occidentale, ſe contenta d'y envoyer un détachement, qui trouva cette capitale déſerte : les habitans, après avoir enlevé toutes les richeſſes du palais du roi, y avoient mis le feu & s'étoient ſauvés en mer. Cette fuite obligea les villes ſituées ſur le Suen-kiang, le Tao-kiang & le Fou-léang-kiang, & toutes les places fortes de ces quartiers d'ouvrir leurs portes aux vainqueurs.

Tchang-fou, maître des deux cours de *Ngan-nan*, alla chercher l'armée ennemie, campée auprès de la rivière Ouan-tié-kiang & la força dans ſes lignes ; il périt dans cette action plus de trente mille hommes du côté des ennemis. Ce général, informé qu'ils avoient encore une flotte ſur la rivière de Mou-hoan, compoſée de plus de cinquante barques de guerre commandées par Yuen-tſé-gin & Hoang-chi-kang, alla l'attaquer avec les barques qu'il avoit fait conſtruire, & la défit entiérement. Les deux commandans, avec cent de leurs principaux officiers & plus de quinze mille ſoldats, périrent dans ce combat naval. Tchang-fou ne balança plus à aller mettre le ſiége devant Men-hai-kéou, où étoient Liki-mao & Li-tſang avec le reſte de leurs forces. Il y eut pluſieurs combats entre les armées de terre & les troupes navales : le carnage fut ſi grand, que les eaux du Fou-léang furent teintes de ſang. Liki-mao & Li-tſang voyant leurs affaires déſeſpérées, ſe jettèrent à la hâte dans une petite barque, & ſe ſauvèrent

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1407. *Yong-lo.*

à Y-ngan ; le miniſtre Fan-kien-lang & un grand nombre d'officiers ſe ſoumirent.

Après cette victoire, Tchang-fou s'avança ſans perdre de temps du côté de Tchu-long avec les troupes de terre, tandis que Licou-chin côtoyoit avec les barques de guerre : ils livrèrent encore bataille en cet endroit, & prirent aux ennemis plus de trois cens barques, le reſte fut mis en fuite. Licou-chin, détaché pour leur donner la chaſſe, les atteignit à Kito, dont il s'empara, après les avoir battus une ſeconde fois ; Liki-mao & Li-tching, un de ſes fils, furent faits priſonniers. Le lendemain on lui amena le roi Li-tſang & Li-ſouï, ſon fils & ſon héritier, Ki-ki-la, ſon miniſtre, & pluſieurs autres perſonnages de marque, qu'il fit conduire au camp de Tchang-fou. Dès ce moment tout le royaume ſe ſoumit aux impériaux. Tchang-fou s'informa, ſuivant ſes inſtructions, s'il y avoit encore quelque prince de la famille des *Tchin*, afin de le mettre ſur le trône ; mais n'en ayant point trouvé, il écrivit à l'empereur que le *Ngan-nan* avoit été autrefois une province de l'empire, & que les peuples de ce royaume voyant la race de leurs princes entiérement éteinte, deſiroient de rentrer ſous ſa domination : il ajoutoit dans ſes dépêches qu'en attendant ſes ordres, il alloit par proviſion diviſer ce royaume, ſous le nom de province de *Kiao-tchi*, en dix-ſept *Fou* ou départemens du premier ordre ; ſavoir, Kiao-tchéou, Pé-kiang, Léang-kiang, San-kiang, Kien-ping, Sin-ngan, Kien-tchang, Fong-hoa, Tſing-hoa, Suen-hoa, Tai-yuen, Tchin-man, Léang-chan, Sin-ping, Y-ngan, Chun-hoa & & Chin-hoa ; en cinquante-ſept *Tchéou* ou départemens du ſecond ordre ; en cent cinquante-ſept *Hien* ou villes du troiſième ordre, indépendamment d'un grand nombre de bourgs,

de villages & de forts. Les généraux chinois comptèrent trente-deux millions cent mille ames, & deux millions quatre-vingt-ſept mille cinq cens montagnards à demi ſauvages; le produit des grains montoit à cent trente-ſix millions de meſures de cent livres peſant; le nombre d'éléphans, de chevaux & de bœufs alloit à cent trente-cinq mille neuf cens; celui des barques à huit mille ſept cens; enfin celui des armes, grandes ou petites, à deux cens millions cinq cens trente-neuf mille, dont Tchang-fou envoya l'état détaillé.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1408. *Yong-lo.*

Lorſque Liki-mao, Li-tſang & leur ſuite arrivèrent à la cour, l'empereur les reçut aſſis ſur ſon trône, ayant tous les grands à ſes côtés. Le préſident du tribunal de la guerre lut à haute voix la liſte des crimes dont on les accuſoit : le plus grave étoit d'avoir fait aſſaſſiner les *Tchin*, leurs ſouverains, afin de s'emparer de leurs états. L'empereur leur demanda s'ils avoient quelque choſe à répondre à cette accuſation, & comme ils gardoient le ſilence, il envoya Liki-mao en priſon avec Li-tſang; il fit grace à Li-ki-tching & à Li-ſouï. Il rélégua Liki-mao dans la province du Kouang-ſi, pour y ſervir en qualité de ſimple ſoldat : & comme Li-tſang & Li-ki-tching avoient quelque expérience dans les armes, il leur laiſſa pleine liberté, promettant de les employer dans la ſuite, s'ils ſe comportoient bien.

La même année, le tribunal des *rits* repréſenta à l'empereur qu'un grand nombre de jeunes gens embraſſoient la profeſſion de *Ho-chang*, malgré les défenſes faites à cet égard. L'empereur répondit qu'il étoit ſurpris qu'on obſervât ſi peu les ordonnances de ſon père, qui défendoient expreſſément à tout homme de quelque condition qu'il fût, de ſe faire bonze avant l'âge de quarante ans, & il enjoignit à ce tribunal de veiller à l'exé-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1408. *Yong-lo.*

cution de cet édit. A la onzième lune on offrit à ce prince le code de la dynastie des *Ming*, commencé sous l'empereur Hong-vou. Cet ouvrage, intitulé *Yong-lo-ta-tien*, comprenoit onze mille cent volumes ou cahiers, contenant vingt-deux mille neuf cens chapitres. L'empereur mit en tête de cette collection une préface de sa façon.

1409.

Vers la troisième lune de l'an 1409, Tchang-fou envoya à l'empereur une carte géographique du royaume de *Ngan-nan*, qui donnoit cent soixante-seize *ly* est-ouest à ce royaume, & deux mille huit cens nord & sud. En le réduisant en province de l'empire, il y avoit établi quatre cens soixante-douze tribunaux chargés de l'administration.

A la huitième lune, un certain *Kien-ting* des montagnes de *Ngan-nan*, persuadé que les changemens arrivés dans ce royaume devoient avoir suscité beaucoup de mécontens, se fit un parti assez considérable pour donner de l'inquiétude aux officiers chinois. Dès qu'il eut levé le masque en se saisissant de quelques villes, Mou-chin se hâta de tirer des troupes de Yun-nan, de Kouei-tchéou & du Ssé-tchuen, dont il forma une armée de plusieurs centaines de mille hommes, à la tête de laquelle il marcha contre ce rebelle, qu'il rencontra à Leng-kiuei-kiang; mais il en fut reçu vertement & entièrement défait. L'empereur fit partir Tchang-fou & Ouang-yeou avec deux cens mille hommes des meilleures troupes pour réparer cet échec & éteindre cette révolte.

A la même lune arriva à la cour un envoyé du royaume de *Malakia*, qui n'avoit encore eu aucune relation avec la Chine; il venoit prêter hommage, & offrir de payer tribut. L'empereur le renvoya avec des patentes honorables pour Siliparsoula son maître, qui le confirmoient dans la possession de ce royaume.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1410. *Yong-lo.*

La ſeptième année de ſon règne & au commencement de la deuxième lune, Yong-lo partit pour Pé-king, où il arriva vers le milieu de la troiſième. L'année précédente, il avoit envoyé Licou-témour-pourha en Tartarie avec des dépêches adreſſées aux *Yuen*, auxquelles il avoit joint des ſceaux & des patentes qui les avançoient en grade. Son but étoit de les attacher plus fortement à ſon ſervice & de ſonder les diſpoſitions de quelques-uns d'entre eux dont il avoit ſujet de ſe défier, principalement de Peniacheli, qu'on lui avoit dit vouloir remuer : en effet, cet officier refuſa les faveurs qu'on lui accordoit, & trouva moyen d'attirer dans ſon parti Patou-témour & ſon fils Talan, Luntourhoeï & ſon fils Piéliko, qui s'étoient ſoumis à la Chine depuis pluſieurs années.

A la quatrième lune, l'empereur renvoya Kintapoutaï & Ko-ki pour l'exhorter à vivre en paix : ils étoient chargés de préſens pour Haloutaï, Marhapa, Tohotchi, Haché-tiémour & pluſieurs autres, qui, loin de les accepter, firent mourir Ko-ki, comme chinois, & renvoyèrent Kintapoutaï avec mépris ; après cette démarche ils allèrent ſe joindre à Peniachéli. L'empereur irrité de leur audace, donna à Mahamou la principauté de *Chun-ning*. A la ſeptième lune, ayant réſolu de porter la guerre en Tartarie, il nomma Kiéou-fou général de l'armée, qu'il fit partir de Pé-king vers la huitième. Dès qu'elle eut paſſé la grande muraille, Kiéou-fou détacha en avant mille à douze cens chevaux : ce corps rencontra au ſud de la rivière Lo-ku-ho un parti de Tartares, qu'il battit & dont il fit le commandant priſonnier. Kiéou-fou ne lui fit que de bons traitemens, & l'ayant fait boire largement, il ſut de ce priſonnier que Peniachéli étoit décampé dès la veille, & qu'il avoit pris la route du nord : jugeant, par ce rapport,

De l'Erb Chrétienne. *Ming.* 1410. *Yong-lo.*

que l'ennemi ne pouvoit être à plus de trente à quarante *ly*, le général chinois réſolut de le pourſuivre & de le combattre : cependant comme toutes ſes troupes n'étoient pas encore arrivées, ſes officiers lui en repréſentèrent les riſques & lui conſeillèrent de différer quelques jours, juſqu'à ce que le reſte des troupes, qui n'étoient pas loin, ſe fût rendu auprès de lui ; mais Kiéou-fou, ſourd à leurs remontrances, perſiſta dans ſa réſolution, il marcha à l'ennemi avec environ dix mille hommes. Les Tartares avertis que les impériaux étoient en ſi petit nombre, rebrouſsèrent chemin & ſe mirent en embuſcade. Les Chinois enveloppés de toutes parts, perdirent les deux lieutenans généraux Li-yuen & Ouang-tſong, qui furent tués des premiers, après avoir fait des prodiges de valeur. Leur mort fit perdre courage à leurs ſoldats ; Kiéou-fou périt avec la plus grande partie de ſes officiers. A la nouvelle de cette défaite, l'empereur s'emporta & blâma beaucoup Kiéou-fou de n'avoir voulu écouter aucun conſeil : il déplora le ſort des braves officiers qui avoient été la victime de ſon obſtination, & craignant de n'être pas mieux ſervi par ceux qui lui ſuccéderoient, il réſolut d'aller commander en perſonne cette armée.

A la dixième lune, il ordonna au tribunal des tributs de faire de grandes proviſions ; & à celui des ouvrages publics, de conſtruire des chariots de guerre pour les tranſporter. Il fut arrêté qu'on en feroit trente mille capables de contenir deux cens mille meſures de grains de cent livres chacune, qui devoient voiturer de dix en dix jours des vivres à l'armée. Pendant qu'on travailloit à ces préparatifs, les troupes impériales s'efforçoient de pacifier la province de *Ngan-nan* ; Kienting, auteur des troubles, prit, à la cinquième lune de cette

cette année, le titre de *Chang-hoang-ti*, & donna à Tchin-ki-ko celui d'empereur du *grand Yueï*, ancien nom du *Ngan-nan*.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1410. *Yong-lo.*

A la huitième lune, Teng-king-y, officier des rebelles, vint mettre le siége devant Pan-tan; Su-tching, commandant de cette place, se défendit courageusement, mais ayant été tué, la ville se rendit. Peu de temps après Tchang-fou arriva dans la province, & changea la face des affaires; il battit les rebelles en plusieurs rencontres, & fit prisonnier plus de deux cens de leurs officiers; il leur enleva plus de quatre cens barques de guerre, & contraignit Yuen-chi-meï & Teng-king-y de se réfugier auprès de Tchin-ki-ko. Celui-ci, effrayé au récit qu'on lui fit du nombre & du courage des troupes impériales, envoya un de ses officiers à Tchang-fou pour lui représenter qu'il étoit d'une famille royale, que l'empereur avoit honoré de sa protection (il se disoit de la famille des *Tchin*); & il finissoit par demander qu'on le fît roi de *Ngan-nan*. Tchang-fou, indigné de la proposition, s'avança jusqu'à Tsing-hoa. Tching-ki-ko, n'osant l'attendre, alla joindre Kien-ting, qui étoit à Kouang-tchéou. Le général des impériaux, afin de terminer plus promptement cette guerre, divisa son armée en trois corps, dont une partie conduite par Mou-chin eut ordre de côtoyer le sud de la rivière Lui-kiang, & commanda à Tchu-jong de s'approcher, avec les barques de guerre, de la forteresse de Niéou-pi-koan; pour lui, il se mit à la tête de la cavalerie & marcha vers Meï-léang. Ces mouvemens épouvantèrent Kien-ting à tel point, qu'il se retira précipitamment dans la montagne Ki-li-chin, où il fut fait prisonnier avec la plupart de ses officiers : on les amena à la cour, & Kien-ting fut exécuté comme rebelle. Ainsi de ceux qui avoient fomenté cette révolte, il ne restoit plus que Tchin-ki-ko, Teng-jong &

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1411. *Yong-lo.*

Teng-kieng-y, qui s'enfuirent à Y-ngan, où ils firent de grands efforts pour rétablir leurs affaires; ces nouvelles tentatives ne leur réuſſirent pas mieux.

A la première lune de l'an 1411, huitième de Yong-lo, Tchang-fou ayant appris que Yuen-ſsé-hoeï ſe tenoit avec un corps de troupes à Tong-tchao-tchéou, alla le chercher, lui tua cinq mille hommes & fit deux mille priſonniers, du nombre deſquels étoient Fan-yeou & Tchin-yuen-kin, deux généraux des rebelles. A la cinquième lune, ce général marcha contre Tchin-ki-ko, & l'ayant rencontré à Ling-tchang, port de mer, il le défit: mais Kiang-hao, qu'il avoit envoyé du côté de Lou-kiang, fut battu par un corps des rebelles, & eut beaucoup de peine à ſe dégager. Cependant cette victoire ne put diſſiper la terreur qui s'étoit emparée de Tching-ki-ko depuis la bataille de Ling-tchang: il s'attendoit à tous momens d'être pris & conduit à la cour, où il ſavoit qu'il n'avoit aucune grace à eſpérer. Ces craintes le déterminèrent à envoyer ſa ſoumiſſion à Tchang-fou, qui la fit paſſer à la cour: ce général ſuſpendit les hoſtilités en attendant la réponſe de l'empereur, qui fut que tous les chefs des rebelles auroient les premiers emplois dans cette province. Cette clémence, loin de les gagner, ne fit qu'accroître leur audace; & s'imaginant qu'on les craignoit, ils perſiſtèrent dans leur révolte, & refuſèrent les emplois qu'on leur offroit.

L'empereur étoit alors en Tartarie occupé à faire la guerre à Peniachéli: il étoit parti de Pé-king ſur la fin de la première lune, & au commencement de la troiſième il ſortit des frontières de la Chine. Il parcourut au nord plus de dix mille *ly* de pays ſans trouver les ennemis, & pouſſa juſqu'à la mer *Ko-loan-haï*, qui a plus de dix mille *ly* de tour, & dans laquelle

les rivières Han-nan, Lou-ku & cinq autres ſe déchargent. A la cinquième lune il paſſa celle de Lou-ku, au-delà de laquelle ſes coureurs firent quelques priſonniers qui lui apprirent que Peniachéli étoit campé auprès de la rivière Niécourtcha. Sur cet avis, l'empereur prit avec lui des vivres pour vingt jours, & marchant en avant à la tête d'un corps de cavalerie légère, il ordonna à Fang-ping & à Ou-kouang de le ſuivre avec une partie de l'armée, laiſſant l'autre dans ſon camp ſous les ordres de Kin-jeou-tſé. En quatre jours il arriva auprès de la rivière Han-nan, où Tchinkis-han, fondateur des *Yuen*, avoit pris le titre d'*empereur*. Il joignit en cet endroit Peniachéli, qui avoit quitté les bords de la Niécourtcha ſur la nouvelle que les Chinois venoient le chercher. L'extrême diligence de l'empereur jetta l'épouvante parmi les Tartares : à peine eurent-ils entendu le ſon des tambours & vu l'armée ennemie s'avancer en bon ordre, qu'ils ne penſèrent plus qu'à fuir. Peniachéli voyant ſes ſoldats ſe débander, l'épouvante le ſaiſit lui-même ; & oubliant le péril où il laiſſoit ſa femme, il s'enfuit ſuivi de ſept cavaliers ſeulement.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1411. *Yong-lo.*

A la ſixième lune, l'empereur marcha vers Feï-yun-ho, où Haloutaï qui avoit rallié les débris de l'armée de Peniachéli, & les avoit incorporés dans la ſienne, eut la hardieſſe de venir à ſa rencontre ; mais il en fut ſi mal reçu, que voyant près de deux cens de ſes meilleurs officiers & des princes même tués à ſes côtés, il s'enfuit à toute bride, & pénétra ſi avant qu'il fut impoſſible de l'atteindre ni d'en avoir aucune nouvelle ; ce qui engagea l'empereur à retourner à Pé-king, où il arriva ſur la fin de la ſeptième lune, & à la douzième il reprit le chemin de Nan-king.

Tchang-fou, perſuadé de la ſincérité de la ſoumiſſion de

1412.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1412. *Yong-lo.*

Tchin-ki-ko & des autres rebelles du *Ngan-nan*, étoit revenu à la cour, où l'empereur l'avoit rappellé. A peine y fut-il de retour, qu'on vit arriver des couriers dépêchés par Mou-chin, pour inſtruire l'empereur du mépris que les rebelles avoient fait de ſes faveurs, & qu'ils avoient repris les armes. Ce prince renvoya Tchang-fou dans le *Ngan-nan*, & fit expédier des ordres dans le Ssé-tchuen, le Kouang-ſi, le Kiang-ſi, le Hou-kouang, le Yun-nan & Koueï-tchéou d'en faire partir les troupes deſtinées à renforcer l'armée de *Ngan-nan*. Tchan-gfou en arrivant dans cette province, à la huitième lune, trouva les rebelles à Yueï-tchang-kiang de Kiéou-tchin-tchéou qui l'attendoient pour le combattre avant qu'il eût le temps de faire repoſer ſes troupes fatiguées d'une longue marche; mais ils furent batus à plattes coutures. Cette première victoire rendit la paix à tout le pays de *Fou-ngan*. Tchang-fou défit une ſeconde fois les rebelles à Chin-téou, port de mer, & fit priſonniers Teng-yu-hoeï & Fan-ki-yéou, leurs commandans: le reſte fut pourſuivi juſqu'à la montagne Ko-leï, où la plupart mirent bas les armes; ce général les renvoya chez eux.

A la douzième lune, un envoyé de Haloutaï arriva à la cour: il venoit demander que ſes hordes fuſſent ſur le pied de celles de *Nutché* & de *Turfan*. L'affaire ayant été agitée dans le conſeil, tous les membres, à l'exception de Hoang-hoaï, furent d'avis qu'on lui accordât cette grace; Hoang-hoaï pour appuyer ſon ſentiment, dit qu'on pouvoit ſe flatter d'être maître de Haloutaï tant qu'il ſeroit ſeul de ſon parti; mais qu'uni aux autres, il feroit la loi à ſon tour. L'empereur ſuivit cet avis & refuſa la demande de Haloutaï.

1413. A la neuvième lune de l'an 1413, un courier envoyé du pays de *Ouala* par Mahamou, prince de *Chun-ning*, apporta la

nouvelle qu'il avoit enfin atteint Peniachéli & entiérement ruiné ſon parti. Mahamou mandoit encore qu'il avoit mis à ſa place Talipa, iſſu de la même famille que lui. L'empereur témoigna publiquement ſa ſatisfaction du zèle avec lequel il l'avoit ſervi dans cette expédition.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1413. *Yong-lo.*

Le premier jour de la première lune de l'an 1414, il y eut une éclipſe de ſoleil. L'empereur diſpenſa les mandarins des cérémonies uſitées à pareil jour.

1414.

A la ſeptième lune Haloutaï adreſſa un placet à l'empereur, dans lequel il ſe traitoit de ſujet : il envoyoit en tribut des chameaux & des chevaux. La cauſe de cette démarche étoit une bataille qu'il venoit de perdre dans le pays de *Ouala*, où Mahamou l'avoit tellement maltraité, qu'il s'étoit vu contraint d'évacuer les provinces du nord, & de ſe retirer avec ſa famille & les débris de ſa horde vers le ſud. Il eſpéroit, par cette ſoumiſſion, engager l'empereur à le protéger contre Mahamou ; mais ce prince informé du dernier échec qu'il avoit reçu, devina aiſément le motif de ſon ambaſſade, & répondit que la force le contraignoit à une ſoumiſſion à laquelle le cœur n'avoit aucune part, que cependant il vouloit bien oublier le paſſé ; & que pour preuve de la ſincérité avec laquelle il lui pardonnoit il acceptoit ſes préſens. Il le nomma prince de *Ho-ning*, & lui en fit expédier les proviſions, en lui aſſignant ſa réſidence au nord du *Cha-mo*, & celle de Mahamou au pays de *Ouala*.

Celui-ci, jaloux du nouveau titre dont l'empereur avoit revêtu Haloutaï, parce qu'il prétendoit régner ſeul dans ces vaſtes contrées, ne pouvant diſſimuler ſon mécontentement, n'envoya point les tributs ordinaires. L'empereur le ſoupçonna d'avoir des deſſeins contraires à la paix, & afin d'éclaircir ces ſoupçons, il réſolut d'aller lui-même en Tartarie, en apparence,

1415.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1415. *Yong-lo.*

pour porter du ſoulagement aux peuples ; mais en effet pour voir comment les Tartares ſe conduiroient à ſon égard. Il ſe fit accompagner par une nombreuſe armée compoſée de ſes meilleures troupes & par le prince ſon petit-fils, qu'il avoit déſigné ſon héritier : il vouloit l'accoutumer de bonne heure aux fatigues de la guerre, & le rendre témoin des travaux & des dangers auxquels elle expoſe l'officier & le ſoldat. Il chargea Ou-kouang & Yang-jong, auxquels il avoit confié l'éducation de ce jeune prince, de lui faire tout voir & de l'inſtruire de ce qui concerne l'art militaire.

A la ſixième lune, l'armée impériale arriva à Salihor. Après deux jours de marche, l'empereur apprit par les gens du pays que Mahamou n'étoit éloigné de lui que de cent *ly*. Comme il ne voyoit paroître ni ce prince ni aucun officier de ſa part, il jugea que ſes ſoupçons étoient fondés, & que Mahamou n'avoit plus le même attachement pour ſa perſonne. En effet, Talipa, Mahamou, Taï-ping & Polo, à la tête de trente mille hommes, s'avancèrent à ſa rencontre & lui offrirent la bataille. L'empereur ne fut point fâché de leur témérité, perſuadé qu'il les contraindroit par un coup déciſif à rentrer dans la ſoumiſſion. Il lui en coûta plus qu'il n'imaginoit : ces Tartares, principalement ceux que Mahamou commandoit, ſe défendirent courageuſement, & le combat dura tout le jour. Le nombre des morts fut à peu près égal de part & d'autre ; & quoique les Tartares fuſſent inférieurs en forces, ils ne cédèrent le champ de bataille qu'à la nuit, à la faveur de laquelle Mahamou paſſa la rivière Toula, & ſe retira vers le nord. L'empereur s'attribua la victoire ; Haloutaï lui dépêcha ſur le champ un de ſes principaux officiers pour s'excuſer de ce qu'il n'alloit pas en perſonne l'aſſurer de ſa ſoumiſſion, & prétexta une

maladie. YONG-LO feignit de le croire, & lui envoya cent meſures de riz, cent mulets & cent moutons : il joignit à ces préſens mille meſures de grains pour être diſtribuées à ſes gens ; enſuite il reprit le chemin de la Chine, où il arriva à la huitième lune.

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1415. *Yong-lo.*

Cette année vit finir la révolte de la province de *Ngan-nan* par la priſe de Tchin ki-ko, de Teng-king-y & de Yuen-ſſé-hoeï. Tchang-fou informé que les deux derniers devoient aller joindre Tchin-ki-ko à Nan-ling-tchéou, ſe mit en marche, & fit tant de diligence qu'il les ſurprit : il fit priſonnier Teng-king-y, qui fut bleſſé dans l'action, & Yuen-ſſé-hoeï ; après quoi il donna la chaſſe à Tchin-ki-ko, & l'ayant atteint il le fit mourir. La mort de ce rebelle rendit la paix à la province.

A la onzième lune arrivèrent à la cour les envoyés du royaume de *Pang-kia-la* (Bengale). Ils offrirent pour tribut un animal extraordinaire, auquel les Chinois donnèrent, par flatterie, le nom de *Ki-lin* (2).

A la douzième lune, l'empereur choiſit pluſieurs habiles docteurs qu'il chargea de travailler à un commentaire ſur les *king* ou livres claſſiques, & de corriger celui de la dynaſtie des *Song*, de même que leur *ſomme* philoſophique, intitulée *Sing-li-ta-tſuen*. Il leur aſſigna dans le palais un lieu commode pour ce travail, & ſe propoſa d'y mettre une préface de ſa façon.

L'année ſuivante le tartare Mahamou envoya des chevaux en tribut, & fit dire, pour ſe diſculper d'avoir réſiſté, que la crainte où il étoit que l'empereur, à l'inſtigation de Haloutaï ſon ennemi, ne fût venu en Tartarie pour l'exterminer, l'avoit

1416.

(1) L'apparition de cet animal fabuleux eſt le pronoſtic d'un règne heureux ; voyez le tom. II, pag. 221, où il en eſt parlé.

obligé à prendre les armes ; YONG-LO, qui déſiroit la paix, ſe contenta de ces raiſons.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1416. *Yong-lo.*

A la onzième lune, le royaume de *Malin* envoya en tribut un *Ki-lin* ſemblable à celui que le *Bengale* avoit offert l'année précédente.

1417.

L'an 1417 Haloutaï dépêcha un de ſes officiers pour annoncer à la cour la nouvelle de la victoire qu'il venoit de remporter ſur les *Ouala*, ſujets de Mahamou, & préſenter les priſonniers & les chevaux qu'il leur avoit enlevés. Peu de jours après, Koaninnou-pouha, envoyé de Mahamou & de Taï-ping, y arriva auſſi pour prêter hommage en leur nom.

1418.

Au commencement de l'an 1418, quinzième du règne de YONG-LO, l'empereur eſſuya un cruel chagrin de la part de ſon fils Tchu-kao-hiu, prince de Han, d'un naturel inquiet & ambitieux. Il ne doutoit pas que les ſervices qu'il avoit rendus à ſon père dans la guerre contre Kien-ouen-ti ne lui valuſſent la préférence ſur ſes frères pour être nommé prince héritier ; mais, trompé dans ſon attente, il ne vit pas ſans dépit le choix tomber ſur un autre. A ce premier ſujet de mécontentement, qui étoit le principal, il s'en joignit un ſecond lors de la diſtribution des principautés. Chagrin de ſe voir confiné dans celle de Yun-nan, il ne put retenir ſes plaintes, & fit entendre qu'on le forceroit d'imiter ſon père, qui de prince de Pé-ping étoit devenu empereur. On eut la diſcrétion de ne pas rapporter ces dernières paroles à YONG-LO ; on lui fit ſeulement ſentir que ſon fils étoit affligé de ſe voir ſi éloigné de la cour. L'empereur qui l'aimoit, lui donna la principauté de Han, pour le rapprocher de lui. Cette faveur ne put le ſatisfaire : cependant on reſta quelques années ſans examiner de trop près ſa conduite, & il profita de cette ſécurité pour travailler ſous main

main à l'exécution de ſes mauvais deſſeins. L'année précédente, l'empereur de retour à Nan-king, avoit fait part à ſes grands de la réſolution qu'il avoit priſe de transférer ſa cour à Pé-king. Le prince ſollicita alors une principauté moins éloignée de la cour que celle de Han. L'empereur le nomma prince de Tſing-tchéou ; mais ce n'étoit pas ce qu'il demandoit, & il recommença à ſe plaindre d'un ton ſi haut & ſi menaçant, qu'on crut néceſſaire d'en avertir l'empereur, qui convoqua l'aſſemblée des grands, auxquels il demanda ce qui pouvoit déplaire au prince de Han dans ce nouvel arrangement, vu que la principauté de Tſing-tchéou étoit beaucoup plus voiſine de Pé-king & de Nan-king, que celle dont il jouiſſoit. Les uns, quoiqu'inſtruits de ſes prétentions, répondirent qu'ils les ignoroient ; d'autres gardèrent un profond ſilence : le ſeul Yang-ſſé-ki oſa parler ſans déguiſement, & dit à l'empereur qu'il préſumoit des refus du prince de Han, qu'ayant appris la réſolution où l'on étoit de transférer la cour à Pé-king, il déſiroit ſans doute d'avoir Nan-king en partage, & qu'il n'oſoit en ſoupçonner davantage. L'empereur rêva un moment, & dit à Yang-ſſé-ki que ſes conjectures lui paroiſſoient fondées. Il congédia l'aſſemblée & envoya auſſi-tôt des gens affidés chez le prince de Han ſous divers prétextes ; mais au fond, pour épier ſes démarches. Ces eſpions rapportèrent que le prince avoit dans ſon hôtel des amas de toutes ſortes d'armes, & qu'il ne permettoit qu'à très-peu de perſonnes d'y entrer ; que la nuit il avoit de fréquentes conférences avec des *Tao-ſſé* qui lui enſeignoient toutes ſortes de pratiques myſtérieuſes & magiques, en lui faiſant entendre qu'elles ne tarderoient pas à l'élever ſur le trône. L'empereur, tranſporté de colère, envoya ſur le champ arrêter ſon fils ; &

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1418. *Yong-lo*

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1418. *Yong-lo.*

le rapport de ſes émiſſaires s'étant trouvé vrai, il vouloit le faire mettre à mort en préſence des princes & des grands dans l'intérieur de la grande porte du palais appellée *Si-hoa-men :* il alloit en donner l'ordre, lorſque le prince héritier &, à ſon exemple, tous les princes & les grands le conjurèrent, à genoux & les larmes aux yeux, de lui faire grace. L'empereur réſiſta long-temps : enfin il céda à leurs inſtances & lui accorda la vie ; mais il l'envoya à Lo-ngan-tchéou, & lui dit à ſon départ, que la ville qu'il lui aſſignoit pour ſa réſidence, étant proche de la cour, s'il apprenoit qu'il s'écartât de ſon devoir, il n'y avoit plus de pardon pour lui.

A la huitième lune mourut Mahamou, prince de Chunning ; ſon fils Tohoan lui ſuccéda, en vertu du diplôme impérial qui lui fut envoyé.

1419. L'an 1419 on apprit à la cour que Pouſſé avoit tué Nahichétchi, roi de *Tchilipali*, & s'étoit emparé de ſes états. L'empereur reçut aſſez froidement la nouvelle de cet attentat.

1420. La dix-ſeptième année de YONG-LO, des montagnards du *Léao-tong* s'attroupèrent & commirent quelques déſordres. Licou-kiang, gouverneur de la province, accourut avec ſes troupes, & les pouſſa vivement juſqu'au bord de la mer.

1421. Licoukiang ne jouit pas long-temps de ſa victoire, il mourut à la deuxième lune de l'année ſuivante univerſellement regretté.

1422. L'an 1422, dix-neuvième de YONG-LO, à la première lune ce prince donna de grandes fêtes à l'occaſion de la priſe de poſſeſſion d'un nouveau palais qu'il avoit fait élever à Pé-king, & choiſi pour le lieu de ſa réſidence ; il fit publier une amniſtie générale & traita magnifiquement les grands de ſa cour : les réjouiſſances durèrent pluſieurs jours.

Le tartare Haloutaï, ennuyé de la ſujettion où le tenoit

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1423. *Yong-lo.*

l'empereur, & ſe voyant délivré d'un concurrent redoutable par la mort de Mahamou, conçut le projet de ſe rendre indépendant; & pour ne pas révolter d'abord les eſprits, il rétablit Peniachéli & le fit reconnoître *Kohan.* Il s'apperçut bientôt que cette démarche déplaiſoit à l'empereur; mais il s'en mit peu en peine, & levant le maſque, il commença à faire des courſes ſur les terres des ſujets ou tributaires de l'empire; il eut même l'audace de porter le ravage juſqu'aux portes de Ning-hia. L'empereur pouſſé à bout, ſe détermina à aller une ſeconde fois en Tartarie pour l'exterminer, & partit de Pé-king après les fêtes du nouvel an. Ayant pénétré fort avant en Tartarie, il diviſa ſon armée en pluſieurs corps qui embraſſoient une grande étendue de pays, diſpoſés toutefois aſſez près les uns des autres pour ſe ſoutenir en cas de beſoin. Cette manœuvre embarraſſa fort Haloutaï: une partie des ſiens, effrayés du péril, l'abandonnèrent; ſa mère & ſon épouſe ſe plaignirent d'une manière touchante des extrêmités où ſon imprudence les avoit réduites: mais ſans écouter leurs plaintes, il fit marcher devant lui ſes troupeaux & ſon bagage du côté de Koloan-haï, où il étoit à portée de s'enfoncer plus avant dans le nord au cas qu'on le pourſuivît. L'empereur eut des avis certains de la route qu'il avoit priſe, & il envoya un détachement de cavalerie à la pourſuite de ſes beſtiaux; mais il ne put les atteindre. L'armée impériale, dirigeant ſa marche vers Niéleang-ha, enleva tous les haras & les troupeaux que Haloutaï y faiſoit nourrir, ainſi que les hommes qu'il y employoit. Après cette expédition il revint à Pé-king, où il arriva ſur la fin de la neuvième lune.

Haloutaï jugeant qu'il n'avoit plus rien à ménager, & voyant que Tohoan, fils de Mahamou commençoit à acquérir de l'autorité parmi les *Mongous*, réſolut de ſe faire reconnoître

De l'Ere Chrétienne.
Ming.
1424.
Yong-lo.

Kohan. Penïachéli, à qui il avoit rendu ce titre, étoit un prince foible & indolent : il ne lui fut pas difficile de détruire ſon propre ouvrage ; & non-content de l'avoir dépouillé de ſa dignité, il le fit mourir peu de temps après, & ſe fit déclarer *Kohan.* Il ſe fit reconnoître par ſon armée, & la conduiſit vers le ſud ; & il vint inſulter les frontières de la Chine juſqu'à Suen-fou. L'empereur indigné de ſa témérité, voulut encore marcher en perſonne contre lui, & après avoir nommé les officiers qui devoient le ſuivre, il partit de Pé-king à la huitième lune, laiſſant Yang-jong dans cette ville pour veiller ſur l'adminiſtration pendant ſon abſence, & ayant pris ſa route par la montagne Cha-ling, il ſe rendit à Ouang-tſuen, & arriva au commencement de la neuvième lune à Cha-tching, où Hoché-tiémour, Kou-nataï, de la famille des *Yuen*, & pluſieurs autres, vinrent ſe ſoumettre avec leurs femmes & leurs enfans : il fut par eux que Haloutaï avoit été entiérement défait par Tohoan, fils de Mahamou, & que pluſieurs de ſes gens l'avoient abandonné pour ſe donner à ſon rival.

A la dixième lune l'armée impériale arriva à Tchuang-pao. Tching-méou, qui la devançoit avec un corps de cavalerie légère, apprenant que Haloutaï, après l'échec qu'il avoit reçu au nord de la rivière Yn-ma-ho, s'étoit retiré vers Oueï chan-kéou, pouſſa juſqu'à cet endroit, où il ne le trouva pas ; mais il y rencontra Yéſien-toukan, prince des *Tatares*, qui venoit à la tête de ſes gens, ſuivi de ſa femme & ſes enfans, faire hommage à l'empereur : Tching-méou lui donna quelques-uns de ſes officiers pour le conduire. L'empereur charmé de voir des princes venir de ſi loin pour ſe ſoumettre à lui, créa Yéſien-toukan prince de Tchong-yong, en changeant ſon nom en celui de Kin-tchong, & donna à Pokantaï, ſon gendre,

un des premiers emplois de la guerre, ainſi qu'à Tchapou & à ſix autres des principaux de ſa horde. YONG-LO, ſatisfait de ſa campagne, reprit avec ſon armée la route de Pé-king, où il arriva à la onzième lune.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1425. *Yong-lo.*

Au commencement de l'année ſuivante, l'empereur s'entretenant avec ſes grands ſur la révolte de Haloutaï, le prince *Tatar* repréſenta que pour arrêter ſes brigandages il ne reſtoit d'autre parti que de lui faire la guerre ſans relâche, & il s'offrit de l'aller chercher à la tête d'un camp volant dans les déſerts où il s'étoit retiré, ſe faiſant fort de l'amener pieds & mains liés à l'empereur. Ce prince mit l'affaire en délibération; mais tandis qu'il en conféroit avec ſon conſeil, il eut avis par un courier du gouverneur de Taï-tong, que Haloutaï étoit venu fondre ſur ſon département & ne s'étoit retiré qu'avec un riche butin. Cette nouvelle fixa l'irréſolution de l'empereur, qui ſe détermina à faire encore un voyage en Tartarie : il nomma les officiers qui devoient le ſuivre à cette expédition, & mit à la tête de la cavalerie légère Tching-méou & Kin-tchong, prince *Tatar*, laiſſant à Pé-king le prince héritier pour vaquer au courant des affaires. Il partit à la quatrième lune, réſolu d'exterminer Haloutaï. La première journée, Palitou, un des officiers de Kin-tchong, lui envoya dire à Sié-ning, où il étoit, que Haloutaï, au bruit de ſa marche, avoit fui vers le nord; qu'un grand nombre de ſes gens & de ſes beſtiaux avoient péri dans les neiges qui n'avoient pas moins de dix pieds de hauteur, & qu'il avoit gagné avec peine la rivière de Talan-namour, où il eſpéroit ſe refaire.

A la cinquième lune, l'empereur arriva à Kaï-ping, d'où il envoya Pélico au camp de Haloutaï, & lui donna ordre de ſe ménager des intelligences avec les ſoldats de ce rebelle, & de

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1425. *Yong-lo.*

leur insinuer qu'il les trompoit, & que l'empereur n'en vouloit qu'à leur chef, dont les crimes étoient connus.

A la sixième lune, l'armée s'avança jusqu'à Yu-cha-siuen, & l'empereur s'approcha de la rivière Talan-namour, d'où il envoya plusieurs détachemens pour découvrir la retraite de Haloutaï, leur recommandant de le lui amener vif & d'épargner les peuples. Tching-méou, qui avoit pris les devans, le fit avertir qu'on voyoit des traces de chars, de chevaux & d'autres animaux sur le sable & sur l'herbe, mais qu'elles paroissoient être de plusieurs jours. Sur ce rapport on envoya Tchang-fou & Ouang-tong avec des troupes pour entourer une montagne voisine sur laquelle on s'imaginoit que Haloutaï s'étoit réfugié : ils formèrent une chaîne qui embrassoit plus de trois cens *ly*, & ne trouvèrent aucun vestige d'hommes ni d'animaux. Tching-méou & Kin-tchong dirent à leur retour qu'ils avoient poussé jusqu'à la montagne Pé-mang-chan sans rien trouver & que la disette des vivres les avoit obligés de retourner sur leur pas. Tchang-fou demanda des vivres pour un mois, & promit à l'empereur d'user de telle diligence, qu'il lui ameneroit enfin Haloutaï ; l'empereur y consentit, mais il ne fut pas plus heureux.

A la septième lune, l'empereur craignant d'être surpris par les grands froids se disposa à retourner ; avant que de partir il ordonna à Yang-jong, ministre d'état, de faire élever une pyramide avec une inscription qui apprît à la postérité jusqu'où il avoit pénétré. Cet ouvrage achevé il reprit le chemin de la Chine, & arriva à Tsoui-ouei-kang, le quatorze de la même lune. Ce prince se trouvant incommodé demanda à un de ses officiers quand on pourroit arriver à Pé-king : & comme il répondit que ce ne seroit qu'au milieu de la huitième lune,

Yong-lo fit venir Yang-jong ſon premier miniſtre, & lui dit que ſes courſes l'ayant beaucoup fatigué, il vouloit à ſon retour remettre au prince héritier le timon du gouvernement, afin de jouir d'un peu de repos le reſte de ſes jours ; en conſéquence il lui ordonna de tout diſpoſer pour cet arrangement.

Le quinze de cette ſeptième lune, l'empereur arriva avec ſon armée à Chuang-liéou-po, & le ſeize à Tſang-yaï, où il ſe trouva fort mal ; cependant il continua ſa route. Le lendemain il ſe ſentit ſi mal, qu'il commença lui-même à déſeſpérer ; ayant mandé Tchang-ſou, il lui ordonna d'avoir ſoin, après ſa mort, de faire reconnoître le prince héritier pour ſon ſucceſſeur. Le dix-ſept il ſéjourna à Mou-tchuen ; & le lendemain dix-huit il mourut, âgé de ſoixante-cinq ans, la vingt-deuxième année de ſon règne. Auſſi-tôt qu'il eut les yeux fermés, Yang-jong dépêcha un courier à la cour pour en donner avis au prince héritier, qui fit partir ſur le champ de Pé-king celui de ſes enfans qui étoit déſigné empereur après lui. Le jeune prince ſortit par Ku-yong-koan, & alla juſqu'à Kaï-ping au-devant du corps de ſon aïeul.

Le dernier jour de la ſeptième lune, le convoi étant arrivé ſur les frontières, le prince héritier & tous les mandarins d'armes & de lettres allèrent l'y recevoir, & le conduiſirent au palais dans la ſalle préparée pour les cérémonies funèbres.

Le quinze de la huitième lune, le prince héritier prit poſſeſſion du trône, & accorda une amniſtie générale. Il ordonna que l'année ſuivante ſeroit la première de *Hong-hi.*

L'empereur Kien-ouenti content de la liberté que lui procuroit l'état de *Ho-chang*, rejetta conſtamment les vues qu'on lui propoſoit pour remonter ſur le trône. Sur la fin de la première année de Yong-lo, il avoit été dans le Yun-nan au

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1425. *Yong-lo.*

ſervice d'une pagode, où il vivoit à la manière des bonzes. Mais au bout de quelques mois ſon inconſtance lui fit quitter ce temple ; & avec les fidèles compagnons qui avoient embraſſé le même état que lui, il retourna dans les provinces intérieures de l'empire, qu'il parcourut pluſieurs fois. A la mort de YONG-LO il ſe trouvoit à Tien-taï dans le Tché-kiang. YONG-LO, ſur les bruits qui s'étoient répandus, que Kien-ouenti vivoit, avoit fait faire d'exactes perquiſitions pour s'en aſſurer, & il n'étoit parvenu, qu'avec beaucoup de peine, à découvrir ſes traces. Perſuadé qu'il ne penſoit rien moins qu'à rétablir ſes affaires, il ne voulut pas le faire arrêter, de peur de réveiller ſon parti, néanmoins il le fit ſurveiller de près pendant deux ans ; après quoi il parut l'avoir abſolument oublié.

GIN-TSONG.

GIN-TSONG, prince digne du trône & verſé dans les affaires, qu'il avoit adminiſtrées pendant pluſieurs années avant que de porter la couronne, jugeoit ſainement & étoit expéditif dans ſes déciſions. Son premier ſoin fut de ſe donner un ſucceſſeur, comme étant un des points les plus importans du bon gouvernement pour maintenir la paix dans un état : il nomma celui de ſes fils que Tching-tſou ſon père avoit déſigné. Après cette première démarche, il penſa à ſe concilier le cœur des peuples par des libéralités, avançant les mandarins auxquels il connoiſſoit des talens & qui s'étoient diſtingués par leurs ſervices : ceux même qui s'étoient acquittés avec moins d'exactitude de leurs emplois, eurent auſſi part à ſes bienfaits ; & comme il avoit le diſcernement juſte, ſes récompenſes tournèrent toujours au

au bien général. Il exempta de tout tribut, pour cette année, les provinces dont la récolte n'avoit pas été favorable, & fit tranſporter des grains dans celles qui en manquoient.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1421. *Gin-tſong.*

A la quatrième lune, il envoya le prince héritier réſider à Nan-king pour gouverner les peuples du ſud, ſe réſervant ceux du nord; il lui donna ordre cependant de ne rien déterminer dans les affaires importantes qu'après qu'il les lui auroit communiquées; & avant ſon départ il lui enjoignit de paſſer à la ſépulture de leurs *ancêtres*. Convaincu de l'innocence de ceux que ſon père avoit proſcrits comme perturbateurs du repos public à cauſe de leur attachement à l'empereur Kien-ouen-ti, il donna un édit qui réhabilitoit leur mémoire : cette démarche lui fit un honneur infini.

Kong-yen-tſin, deſcendant de Confucius & comte héréditaire de cette famille, étant venu à Pé-king logea, ſuivant l'uſage de ſes prédéceſſeurs, dans une maiſon empruntée; l'empereur, par conſidération pour la mémoire de cet ancien ſage, ordonna au préſident du tribunal des ouvrages publics de lui en faire bâtir une qui appartiendroit à ſes héritiers.

A la cinquième lune, GIN-TSONG ſe trouva mal; & quoiqu'il ne parût point en danger, lui ſeul en craignit les ſuites : il fit partir Haï-cheou pour Nan-king, avec un ordre adreſſé au prince héritier de ſe rendre inceſſamment à Pé-king, & de faire la plus grande diligence. Le douze de cette lune, ſon mal ayant augmenté, il manda ſes miniſtres, & leur ſignifia que le prince héritier ſeroit à l'avenir leur maître. Après ce peu de paroles il expira, âgé de quarante-huit ans, le dixième mois de ſon règne.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1426. *Suen-tſong.*

SUEN-TSONG.

Le douze de la ſixième lune, le prince héritier arriva à Pé-king & prit poſſeſſion du trône : il fit enſuite les cérémonies des obsèques de ſon père, & ordonna qu'il ſeroit placé dans la ſalle de ſes *ancêtres*, ſous le titre de *Gin-tſong*, qui exprime la *charité*, parce qu'il avoit pratiqué la vertu, reſpecté ſes parens, eſtimé les lettrés & aimé les gens de guerre & les peuples, principaux devoirs d'un ſouverain qu'il avoit remplis dignement.

Il régnoit alors de grandes diſputes parmi les lettrés : ceux des provinces ſeptentrionales les avoient commencées ſous le règne précédent. Ils ſe plaignoient de ce que dans les examens pour le doctorat, les lettrés des provinces méridionales leur enlevoient preſque tous les ſuffrages. Ces plaintes allèrent ſi loin, que Gin-tſong avoit aſſemblé ſon conſeil pour chercher quelque moyen de les faire ceſſer ; on n'en trouva point de meilleur que de ſtatuer, qu'à l'avenir, un tiers de ceux qui ſeroient élevés au doctorat, ſeroient choiſis parmi les lettrés du nord, & les deux autres tiers, dans ceux du ſud. Mais comme Gin-tſong vint à mourir, ce plan ne fut exécuté que ſous ſon ſucceſſeur : ainſi on diviſa les lettrés en trois claſſes ; ſavoir, ceux du nord, répandus dans le Tché-li, le Chan-tong, le Ho-nan, le Chan-ſi & le Chen-ſi ; ceux du milieu étoient les lettrés du Ssé-tchuen, du Kouang-ſi, du Yun-nan, du Koué-tchéou & des départemens de Fong-yang, de Lu-tchéou, de Pé-ſu-tchéou, de Tchou-tchéou & de Ho-tchéou : enfin ceux du ſud établis dans le reſte de l'empire formoient la troiſième claſſe.

A la douzième lune, on apprit à la cour que le *To-hoan* des *Ouala* avoit élevé Toto-tiémour à la dignité de *Kohan*, & on ne parut faire aucune attention à cet événement.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1427. *Suen-tsong.*

A la première lune de l'an 1427, l'empereur fit expédier des proviſions à deux princes *Mongous* en Tartarie ; l'une pour le fils du prince de Hien-y, *mongou ;* & l'autre adreſſée à Mien-li-tiémour, prince de Tchong-chun, & maître de *Hami* pour Chétachéli ſon neveu, qui devoit lui ſuccéder.

Tchu-kao-hiu, oncle de l'empereur, exilé à Lo-ngan, eſprit inquiet & remuant, nourriſſoit toujours dans le fond de ſon cœur des ſentimens de révolte. Sous l'empereur Tching-tſou ſon père, il n'oſa rien entreprendre ; mais dès qu'il apprit ſa mort, il ſe fit ſous-main un parti aſſez conſidérable : cependant il n'eut pas le temps de lever l'étendart ſous Gin-tſong ſon frère, dont le règne fut trop court, & il n'éclata que la première année de SUEN-TSONG ſon neveu. Une fauſſe démarche décela ſes pernicieux deſſeins : il vouloit avoir à la cour quelqu'un de poids qui prît avec chaleur ſes intérêts, & il jetta les yeux ſur Tchang-fou, général d'une grande réputation, que l'empereur Tching-tſou, par l'eſtime qu'il en faiſoit, employoit preſque toujours dans les affaires les plus difficiles, & auquel il avoit recommandé en mourant d'avoir ſoin de ſon fils, & de le faire monter ſur le trône ; mais les grands n'avoient eu aucun égard à cet ordre.

Tchu-kao-hiu, perſuadé qu'il en conſervoit du reſſentiment, le fit ſolliciter par Yao-tſing de prendre ſon parti ; Tchang-fou, en habile politique, feignit d'entrer dans ſes vues, & ne fit d'autre objection que de lui demander ſi le prince étoit en état de ſoutenir ſa démarche ſans ſe perdre, & ſans les expoſer eux-mêmes avec lui. Yao-tſing lui fit le détail des officiers & des troupes ſur leſquelles le prince pouvoit compter, juſqu'à lui marquer le rang que chacun devoit tenir dans l'armée : il lui fit encore confidence du deſſein que le prince avoit conçu

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1427. *Suen-tſong.*

de faire déclarer Nan-king en ſa faveur. Tchang-fou n'ayant pas beſoin d'autres éclairciſſemens, fit arrêter Yao-tſing, qu'il conduiſit enchaîné au palais, & avertit l'empereur de ce qui ſe tramoit. SUEN-TSONG tint un conſeil extraordinaire, & propoſa d'aller en perſonne éteindre cette révolte dans ſa naiſſance. Pluſieurs furent d'un avis oppoſé, & dirent qu'il ſuffiroit d'y envoyer des généraux; mais l'empereur faiſant réflexion que ſon oncle ne voudroit pas ſe ſoumettre à de ſimples officiers, réſolut d'aller lui-même à la tête de ſon armée pour lui épargner cette humiliation. En partant de Pé-king, il lui écrivit dans des termes qui auroient dû le ramener à l'obéiſſance, s'il n'eût pas été décidé. Heou-taï, chargé de lui remettre cette lettre, le trouva exerçant ſes troupes. Le prince le reçut aſſez froidement, aſſis ſur un eſpèce de trône, & prit la lettre de l'empereur comme celle d'un ſimple particulier. Après l'avoir lue, il dit à Heou-taï que s'il ſe diſpoſoit à la guerre, c'étoit pour ſe défendre contre ceux qui vouloient attenter à ſa vie; que la principauté de Yen lui procureroit peut-être les mêmes reſſources qu'elle avoit autrefois procurées à ſon père: il ajouta que Gin-tſong étoit la cauſe de ſon exil; & que ſi on lui objectoit l'exemple de ſes ancêtres, ils n'avoient pas en main autant de pouvoir que lui. « Vous » voyez, continua-t-il, mes troupes & mes chevaux; ne puis-je » pas me rendre maître de l'empire ſi je le veux? Allez, re- » tournez vers l'empereur; dites-lui ce que vous avez vu, & » qu'il ſe prépare à m'accorder ce que je demande ».

Héou-taï, étonné du ton de maître que le prince avoit pris, n'étoit point encore revenu de ſa ſurpriſe lorſqu'il parut devant l'empereur pour lui rendre compte de ſa commiſſion. SUEN-TSONG le queſtionnant ſur l'effet qu'avoit produit la lecture

de ſa lettre, il dit que le prince avoit gardé le ſilence. L'empereur le ſoupçonnant de manquer de fidélité dans ce rapport, ordonna de le ſurveiller, & la précaution n'étoit pas inutile; car au ſortir du palais, cet officier alla raconter à un de ſes amis tout ce qu'il avoit vu de Tchu-kao-hiu. Comme l'empereur ſavoit que ſon oncle en vouloit à Nan-king, où il avoit des partiſans, il preſſa la marche de ſon armée, compoſée de l'élite des troupes de l'empire, afin de le prévenir & de l'enfermer dans Lo-ngan avant qu'il pût ſe mettre en campagne; ainſi le prince ſe trouva inveſti par un gros de cavalerie au moment qu'il s'y attendoit le moins. Ce coup de main répandit une ſi grande confuſion dans la ville, que ſes partiſans couroient aux aux armes pour ſe défendre, tandis que les habitans attroupés cherchoient à ſe ſaiſir de ſa perſonne & à le livrer à l'empereur SUEN-TSONG qui lui écrivit encore :

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1427. *Suen-tſong.*

« J'étois averti de pluſieurs endroits que vous penſiez à vous » révolter. Dans les commencemens je n'en voulus rien croire; » mais l'ayant appris de vous-même je n'en ſaurois douter. » Pouvez-vous vous jetter de gaieté de cœur dans un abîme » de malheurs? ne voyez-vous pas que la plaie que vous faites » à notre famille retombera ſur vous? Si je viens à main-armée » punir des rebelles, ce n'eſt que malgré moi. Souvenez-vous » que vous êtes fils de l'empereur Tching-tſou, & frère de » Gin-tſong. Depuis que je leur ai ſuccédé, ne vous ai-je pas » conſidéré comme mon oncle, & ai-je manqué aux égards » que je vous devois? L'élite de mes troupes vous tient » enfermé dans Lo-ngan; ſi vous vous repentez, & que » vous m'envoyiez les traîtres qui vous ont pouſſé à une « démarche ſi indigne de vous, je vous promets d'oublier le » paſſé, & de répandre ſur vous mes bienfaits avec autant

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1427. *Suen-tſong.*

» de libéralité que je le fis en montant ſur le trône : mais ſi peu
» jaloux de votre propre intérêt & de votre honneur, vous per-
» ſiſtez dans le mauvais parti, conſidérez qu'enfermé comme
» vous l'êtes, vous ne ſauriez m'échapper, non plus que ceux
» qui ont part à votre révolte : ils ſe repentiront ſans doute
» de vous avoir ſuivi, & ſeront charmés de trouver l'occaſion
» de rentrer dans le devoir ; alors quel appui vous reſtera-t-il ? »

Le prince fut pluſieurs jours à délibérer ſur le parti qu'il prendroit. La plupart de ſes officiers, perſuadés que la colère de l'empereur retomberoit ſur eux, lui conſeillèrent de préférer la gloire de mourir les armes à la main, à l'humiliation de fléchir devant ſon neveu. Mais ce prince n'avoit plus la même fermeté qu'il avoit montrée d'abord, & il craignoit d'autant plus qu'il voyoit la plus grande partie de ſes gens conſternée & diſpoſée à l'abandonner à la première occaſion ; ainſi il prit la réſolution d'aller ſe mettre entre les mains de l'empereur. Dès le lendemain, il ſortit de la ville en habits de deuil & alla ſe proſterner aux pieds de ſon neveu, qui le reçut en maître, mais avec bonté. Il fut conduit à Pé-king, où on lui bâtit une maiſon commode, dans laquelle il fut enfermé avec ſa femme & ſes enfans, & on eut ſoin qu'il ne manquât de rien. Cette révolte étouffée dès ſa naiſſance, ne laiſſa pas de coûter beaucoup de ſang : les officiers que le prince avoit mis à la tête de ſes troupes, & ceux qui compoſoient ſon conſeil, furent punis comme rebelles ; l'empereur exila les autres officiers, & renvoya les ſoldats chez eux ; il pardonna aux habitans de Lo-ngan, dont il changea le nom en celui de Ou-ting.

1428. Au commencement de l'an 1428, une autre guerre ſuſcitée dans le *Ngan-nan*, coûta encore plus de ſang à l'empire. Quoi-

qu'il parût que Tchang-fou eût assuré la paix dans cette province par la destruction des chefs des rebelles, cependant comme les familles de ces chefs étoient fort nombreuses, & que ces étrangers n'obéissoient que par force aux Chinois, il y avoit toujours eu des étincelles de guerre, qui insensiblement allumèrent un grand incendie. Les mandarins de cette province dépêchoient continuellement des couriers à la cour, pour y donner avis, & des combats qu'ils soutenoient, & des nouveaux partis qui s'élevoient chaque jour. Le conseil décida qu'il falloit y envoyer une puissante armée, commandée par Licou-chin, avec ordre de faire une exacte recherche des mutins & de les faire mourir. Tandis que ce général y conduisoit plus de quatre-vingt mille hommes, Li-li, chef des rebelles, se présenta en forces pour assiéger la capitale: Ouang-tong, commandant de la place, qui avoit des troupes toujours prêtes, n'attendit pas que les rebelles l'eussent investie; il alla au-devant d'eux, leur livra bataille, & leur tua plus de dix mille hommes, du nombre desquels furent Teng-li & Li-tchaï, deux de leurs meilleurs généraux. Cet échec ne fit pas perdre courage à Li-li; il resta cependant deux mois sans rentrer en campagne, uniquement occupé à se pourvoir de bonnes armes & à exercer ses troupes.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1428. *Suen-tsong.*

A la quatrième lune, se croyant en état de former quelque entreprise, il porta ses vues sur Tchang-kiang: il falloit, avant d'y arriver, forcer Tong-koan, où les Chinois avoient neuf mille hommes de garnison, sous les ordres de Tsaï-fou. Li-li n'hésita point à attaquer ce fort, qu'il emporta, & dont la garnison fut passée au fil de l'épée. Fier de ce premier succès, il crut se rendre maître avec autant de facilité de Tchang-kiang, & aussi-tôt son arrivée devant cette place il la fit

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1428. *Suen-tſong.*

inſulter ; mais il fut vigoureuſement repouſſé ; n'ayant pas mieux réuſſi dans un ſecond aſſaut, il en fit donner un troiſième, où les aſſiégés furent forcés : il en coûta la vie à toute la garniſon & aux habitans.

Ce chef des rebelles, inſtruit de l'arrivée de Liéou-chin dans le *Ngan-nan*, aſſembla tous les autres chefs ; ils écrivirent en commun à ce général, & lui demandèrent, au nom des peuples, de leur donner pour ſouverain un prince de la famille des *TCHIN*, comme étant le ſeul moyen de rendre la paix à la province. Liéou-chin fit paſſer cette lettre à la cour.

Cependant les rebelles entrèrent en campagne, & vinrent camper aſſez près des Chinois. Liéou-chin, qui les mépriſoit, voulant aller lui-même les reconnoître, ne prit avec lui qu'une eſcorte compoſée de quelques centaines de cavaliers & de pluſieurs de ſes officiers généraux. Il falloit paſſer un pont que les rebelles n'avoient pas gardé, afin de tenter les Chinois & de les attirer dans une embuſcade qu'ils leur avoient dreſſée. Le général des impériaux & ſa troupe, furent à peine de l'autre côté du pont, qu'ils ſe virent enveloppés ; ils périrent tous. Tſouï-tſié, qui commandoit en l'abſence de Liéou-chin, voyant la conſternation régner dans l'armée depuis la perte de ſon général, ne vit point de meilleur parti que de la conduire à Tchang-kiang, qui n'étoit pas au pouvoir des ennemis. Les rebelles, témoins de ſa retraite, allèrent l'attendre près d'une montagne, où ils le ſurprirent, & lui tuèrent preſque tout ſon monde : les Chinois préférèrent une mort glorieuſe à une ſoumiſſion humiliante.

Ouang-tong, commandant de la province, glacé d'effroi à cette nouvelle, & hors d'état de tenir tête aux rebelles, qui devenoient de jour en jour plus puiſſans, chercha à ſauver l'honneur

l'honneur de l'empire ; il tenta de renouer avec Li-li un accommodement qu'il lui avoit lui-même d'abord refusé. Comme le but de Li-li étoit de rétablir le *Ngan-nan* en royaume, il y donna aisément les mains.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1428. *Suen-tsong.*

A la dixième lune, Ouang-tong & Li-li s'abouchèrent & convinrent d'une suspension d'armes jusqu'à ce qu'on eût reçu la réponse de la cour.

Tchin-kao, prince de la famille des *Tchin*, pour se soustraire à la cruauté de Liki-mao, qui avoit usurpé la couronne de *Ngan-nan*, s'étoit sauvé dans les montagnes les plus eloignées, où il s'étoit tenu caché pendant près de vingt ans. Après la mort de l'usurpateur, ce prince avoit reparu, & les peuples l'avoient sollicité de monter sur un trône que Yong-lo n'avoit détruit qu'après avoir fait chercher inutilement s'il restoit quelqu'un du sang des *Tchin*. Tchin-kao adressa à l'empereur un placet, dont Ouang-tong garda une copie. Ce placet étoit conçu en ces termes : « Moi Tchin-kao votre » sujet, plein de crainte & de frayeur, la tête baissée, ose » porter mes paroles jusqu'au trône de votre Majesté. Lorsque » le traître Liki-mao se rendit coupable de tant de crimes » pour enlever à ma famille le trône de *Ngan-nan*, la crainte » de tomber entre ses mains, m'obligea de me cacher dans » les antres les plus profonds des montagnes. Les peuples de » *Ngan-nan* apprenant dans la suite que je vivois me presèrent » de me faire connoître ; ils me dirent que les troupes de » votre Majesté tiroient vengeance des meurtriers de notre » famille, & que par ses ordres on cherchoit s'il restoit encore » quelque rejetton des *Tchin* à qui on pût rendre cette » couronne usurpée ; aujourd'hui que ma voix peut parvenir » jusqu'à elle, c'est de sa munificence que j'attends un trône,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1428. *Suen-tsong.*

» où le vœu des peuples m'appelle, & auquel la naiſſance me » donne quelque droit : cependant quels que ſoient les ordres » de votre Majeſté, je les recevrai proſterné à terre, & avec le » même reſpect que je lui offre ce placet ».

Tchang-fou, conſulté par l'empereur, dit qu'après tous les combats que le *Ngan-nan* avoit coûté, il ne falloit pas accorder à Tchin-kao ſa demande ; que cette démarche n'étoit qu'une feinte de la part de Li-li, & que Ouang-tong ne s'étoit chargé du placet que pour temporiſer & donner au renfort dont il avoit beſoin le temps d'arriver. L'empereur s'adreſſant à Yang-tſé-ki & à Yang-jong, ces deux mandarins dirent que depuis qu'on faiſoit la guerre dans le *Yun-nan*, on ne voyoit pas quel bien l'empire en avoit retiré ; qu'indépendamment des dépenſes énormes, le nombre des bons officiers ſacrifiés dans cette conquête, & le ſang des Chinois qu'on y avoit fait couler, étoient des objets qui faiſoient frémir : ainſi ils furent d'avis de ne point rallumer la guerre, mais plutôt d'établir roi de cette contrée un deſcendant de la famille des *Tchin*, puiſque çavoit été l'intention de l'empereur Yong-lo. SUEN-TSONG, ſe décidant pour ce dernier parti, leur ordonna de préparer le diplôme impérial, qui rétabliſſoit cette province en royaume en faveur de Tchin-kao ſur le pied qu'il étoit ſous le fondateur de leur dynaſtie, & il l'envoya porter par quatre mandarins de différens tribunaux ; ils avoient ordre d'aſſembler les chefs & les anciens de la nation, & de leur faire reconnoître Tchin-kao pour leur ſouverain. Ces mandarins étoient encore chargés de faire revenir Ouang-tong avec toutes les troupes Chinoiſes.

1429.

L'empereur n'avoit point d'enfans de l'impératrice Ou-chi ; Sun-chi, une des reines, lui donna cette année un fils, &

il ſongea dès ce moment à la faire déclarer impératrice. Comme il n'ignoroit pas qu'un pareil changement étoit ſujet à de grands inconvéniens & à des contradictions, il preſſentit là-deſſus ſes miniſtres, dont les réponſes le ſatisfirent peu, quoiqu'il leur alléguât divers exemples des dynaſties précédentes : ils lui dirent que l'impératrice étoit la maîtreſſe ſouveraine de toutes les femmes du palais, & qu'une ſujette ne devoit pas prendre ſa place : qu'au ſurplus il pouvoit voir quel étoit là-deſſus le ſentiment de l'impératrice mère. Cette princeſſe, qu'il avoit déja conſultée, penſoit de même que les miniſtres ; cependant comme il paroiſſoit décidé à élever Sun-chi à ce rang, Yang-tſé-ki lui ſuggéra l'expédient d'y faire conſentir l'impératrice elle-même. Cette princeſſe, d'une ſanté délicate, aimoit beaucoup Sun-chi, qui lui rendoit toutes ſortes de ſoins, & ne la quittoit preſque jamais. Auſſi-tôt que l'empereur lui en eut fait la propoſition, elle y donna les mains : elle voulut même qu'on fut au-dehors, qu'étant toujours malade, & hors d'état de gouverner l'intérieur du palais, elle avoit prié l'empereur d'élever la princeſſe Sun-chi, la première des reines, au rang d'impératrice, d'autant plus qu'elle avoit donné un prince, bonheur qu'elle ne pouvoit eſpérer. Ainſi Sun-chi fut déclarée impératrice, & elle en occupa le palais ; mais elle eut toujours pour Ou-chi, qui conſerva ſon rang & ſon cortège, les mêmes égards & les mêmes déférences qu'elle avoit auparavant.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1429. *Suen-tſong.*

L'an 1430, quatrième de SUEN-TSONG, l'empire jouit d'une paix qui ne fut troublée par aucun événement ; mais ſur la fin de l'année ſuivante, on apprit que Li-li avoit fait mourir le roi Tchin-kao, & uſurpé ſa couronne. Cet uſurpateur envoya quelques-uns de ſes grands à la cour annoncer la

1430.

1431.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1431. *Suen-tsong.*

mort de Tchin-kao & prêter hommage, comme ayant été élu en sa place par le suffrage unanime des grands & du peuple. L'empereur surpris de sa hardiesse, vouloit d'abord en tirer une vengeance éclatante; mais faisant réflexion aux difficultés qu'on avoit essuyées dans cette expédition & aux dépenses énormes qu'elle avoit coûtée, il prit le parti de dissimuler : ainsi feignant d'ajouter foi à ce que Li-li lui faisoit dire par ses envoyés, il ordonna de lui expédier des lettres qui confirmoient son élection.

1432.

1433. Le premier jour de la septième année de SUEN-TSONG, il y eut une éclipse de soleil : on ne fit point les cérémonies usitées en pareille occasion. A la dixième lune, plusieurs envoyés de royaumes étrangers, vinrent payer tribut. L'année suivante,

1434. il en vint encore des autres pays.

1435. A la première lune de l'an 1435, on apprit à la cour que Tohoan, fils de Mahamou, avoit tué Haloutaï, & qu'il avoit fait reconnoître prince des *Mongous* Totopouha, descendant des *YUEN* : on sut encore que les *Halatchan* & les autres hordes Tartares s'étoient soumises à ce prince. Tohoan fit partir Amké, un de ses officiers, pour la cour impériale; mais comme il vouloit que les chevaux & autres choses qu'il devoit en tribut arrivassent en même-temps que son envoyé, cette caravanne ne fut rendue à Pé-king qu'à la douzième lune. L'empereur reçut Amké avec des distinctions extraordinaires, & il fit assurer Tohoan de sa protection.

A la troisième lune, on reçut la nouvelle de la mort de Li-li, roi de *Ngan-nan*, & que Li-ling, son fils, avoit pris soin des affaires du gouvernement, en attendant l'agrément de l'empereur pour prendre possession du trône : SUEN-TSONG envoya un mandarin l'y établir & lui en porter les lettres.

YNG-TSONG.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1436. *Yng-tſong.*

Le premier jour de l'an 1436, l'empereur ſe trouva mal & mourut le lendemain. Dix jours, après YNG-TSONG ſon fils, âgé de huit ans, fut placé ſur le trône. Le jour de ſon inſtallation, l'impératrice Tchang-chi, mère de Suen-tſong, ſe fit reconnoître régente: elle s'aſſit ſur le trône, ayant le jeune empereur debout à ſa droite, & à ſa gauche Tchang-fou, Yang-tſé-ki, Yang-jong, Yang-toan & Ou-jong; adreſſant la parole à ſon petit-fils, elle lui dit: « Vous voyez ces » cinq grands; tous ont rendu des ſervices ſignalés à l'em» pire, & en ſuivant leurs conſeils, vous ne ſauriez manquer » de réuſſir ». Elle déclara enſuite que l'année ſuivante, comptée pour la première du règne du nouvel empereur, s'appelleroit *Tchin-tſong*.

1437.

YNG-TSONG avoit auprès de lui un eunuque appellé Ouang-tchin, originaire de Taï-tong dans la province de Chan-ſi. Cet eunuque adroit, mais fourbe, avoit tellement captivé les bonnes graces du jeune prince, qu'il ne l'appelloit jamais que ſon maître, & ne ſavoit lui rien refuſer. L'impératrice régente, qui connoiſſoit mieux ce favori, fit rechercher ſérieuſement ſa conduite; & comme on le trouva coupable de pluſieurs fourberies, elle réſolut de le faire mourir.

1438.

La deuxiéme année de YNG-TSONG, les cérémonies du nouvel an finies, cette princeſſe, aſſiſe ſur le trône, retint les miniſtres d'état pour conférer avec eux ſur les affaires de l'état; & comme ils étoient à parler, l'eunuque Ouang-tchin entra. A ſa vue, l'impératrice changea de couleur, & l'apoſtrophant avec colère, elle lui dit: « Tu ne mérites plus de vivre! juſqu'ici

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1438. *Yng-tſong.*

» tu n'as cherché qu'à tromper tes maîtres ; je veux délivrer » l'empire d'un ſcélérat ». Le jeune empereur ſe jetta tout tremblant à ſes pieds, & demanda grace pour ſon favori ; les miniſtres qui ne connoiſſoient pas ſa méchanceté, voulant faire leur cour à leur jeune ſouverain, joignirent leurs prières aux ſiennes. L'impératrice leur dit : « Vous ignorez toute la ſcélé- » rateſſe de cet eunuque ; l'empereur eſt trop jeune pour le » connoître comme moi. Puiſque vous me demandez ſa grace, » je vous l'accorde ; mais ſi dans la ſuite il cauſe du trouble, » ne vous en prenez point à moi.

A la dixième lune, on reçut la nouvelle que Ssé-gin s'étoit révolté à Lu-tchuen, ſur les frontières du *Yun-nan*, au ſud de la rivière Kin-cha. Mou-tching envoya un de ſes officiers vers ce rebelle pour l'exhorter à vivre en paix ; mais il ne put rien obtenir. Ssé-gin ſe mit en campagne, & entra ſur les terres de *Mon-yang* ; il obligea Tiao-ping-yu, qui en étoit le maître, de rentrer à Yong-tchang, où il mourut peu de temps après ſans poſtérité. Ssé-gin, fier de ce premier ſuccès, prit le nom de *Fo-ſa*, que portoient les rois de *Yun-nan*.

1439.

Quoique cette révolte fût en elle-même peu de choſe, la cour ne laiſſa pas d'en craindre les ſuites, ſur-tout dans un temps de minorité, où les eunuques commençoient à prendre de l'aſcendant : ainſi on ſe détermina à envoyer une armée ſur les frontières de cette province, dont Mou-tching fut nommé général, & les eunuques Ou-tching & Tſao-ki-tſiang inſpecteurs. Mou-tching, ayant conduit ſon armée du côté de Kin-chin, trouva Mien-kien, que Ssé-gin avoit détaché pour lui diſputer le paſſage de la rivière, dont les bords garnis de paliſſades, rendoient la deſcente difficile & dangereuſe. Mou-tching n'oſant le tenter, fit propoſer à Ssé-gin d'entrer en

pourparler. Ce chef des rebelles feignit d'y donner les mains ; mais dans le fond, il ne cherchoit qu'à tromper le général chinois, lequel croyant qu'il ne s'agiſſoit que de lui accorder certains privilèges, étoit réſolu de ne pas faire de difficulté. Yang-ming, mandarin de la cour, qui avoit déja inutilement tâché de ramener Ssé-gin à l'obéiſſance & qui le connoiſſoit mieux que Mou-tching, dit qu'il ne falloit pas compter ſur la parole de ce rebelle, & que l'unique moyen de le mettre à la raiſon, étoit de bruſquer le paſſage de la rivière ; mais le général s'obſtina à ne point ſuivre ce conſeil. Yang-tſong, affligé de ſon opiniâtreté, s'étant avancé ſuivi de quelques ſoldats de Kin-chi, Mien-kien fit faire pluſieurs décharges ſur lui, & l'obligea de ſe retirer.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1439. *Yng-tſong.*

Fang-tching, lieutenant-général de cette armée, voulant faire préparer une ſoixantaine de barques pour aller aux ennemis, Mou-tching l'arrêta : cet officier obéit pour le moment ; mais il réſolut d'exécuter de nuit ce qu'on lui empêchoit de faire le jour. De retour à ſon quartier, il fit publier qu'on eût à ſe tenir prêt à marcher au premier ordre, & au milieu de la nuit faiſant paſſer la rivière à ſa diviſion, il fondit à l'improviſte ſur le camp de Mien-kien, qu'il força & contraignit de fuir avec précipitation du côté du fort King-kan-tchaï ; Fang-tching, animé par ce ſuccès, pourſuivit les rebelles & leur tua plus de trois mille hommes : il les pouſſa juſqu'au pays de Tchang-kiang, où étoit campé Ssé-gin ; mais ne pouvant avec ſes ſeules forces achever de les réduire, il envoya demander du renfort à Mou-tching : ce général, piqué de ce qu'il avoit paſſé la rivière contre ſes ordres, lui refuſa du ſecours. Ssé-gin, revenu de la frayeur où l'avoit jetté la déroute de Mien-kien, & voyant qu'il n'avoit affaire, pour ainſi dire, qu'à une poignée de monde, enveloppa

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1439. *Yng-tſong.*

Fang-tching & ſes Chinois, qui ſe défendirent pendant plus de deux heures ; mais accablés par le nombre, ils périrent preſque tous : quelques ſoldats échappés au carnage, allèrent porter cette triſte nouvelle à Mou-tching. Ce général dans ſes dépêches à la cour, accuſa Fang-tching de déſobéiſſance & de témérité ; cependant comme on ſavoit qu'il avoit abandonné cet officier au lieu de le ſecourir, il fut vivement tancé dans la réponſe qu'on lui fit. On lui envoya néanmoins un renfort de quarante-cinq mille hommes : effrayé des reproches ſanglans qu'on lui faiſoit, il ſe crut perdu ; & de peur de ſubir une mort infame, il prit du poiſon. Mou-ngang le remplaça dans le commandement de cette armée.

1440.

A la deuxième lune de l'an 1440, ce nouveau général s'avança juſqu'à Long-pa, aſſez près des rebelles. Tchang-jong, arrivé le premier avec une partie de l'armée, fit un détachement ſous les ordres de Lou-yueï pour aller reconnoître les ennemis. Cet officier, ne ſe croyant pas ſi près d'eux, fut ſurpris & entiérement défait, ſans que ni Tchang-jong ni Mou-ngang puſſent lui donner du ſecours : cet accident fit retourner l'armée ſur ſes pas.

A la ſeptième lune, Ssé-gin alla camper à Mong-lo pour conſerver Tchang-yng-tchaï. Le général Mou-ngang détacha Fang-yn & Leou-yn, qui obligèrent l'ennemi à ſe retirer.

Dans le même-temps, Tiao-kaï-han leur enleva Oueï-kiang. Ssé-gin, conſterné de cette perte, envoya Tao-mong-man-pa porter ſes tributs à la cour.

L'impératrice, qui en vouloit d'abord à l'eunuque Ouang-tchin au point qu'elle avoit réſolu de le faire mourir, en vint par la ſuite à ne rien faire que par ſes conſeils. Ce courtiſan adroit, eut le talent de ſe contrefaire ſi bien, qu'il vint à bout de

de captiver les bonnes graces de ſa plus grande ennemie. Les miniſtres indignés firent des repréſentations qui n'aboutirent qu'à leur faire perdre leurs places.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1441. *Yng-iſong.*

A la deuxième lune, dans un conſeil auquel aſſiſtoient les trois miniſtres Yang-tſé-ki, Yang-jong & Yang-toan, l'eunuque leur adreſſant la parole, dit qu'ils étoient à la vérité les trois colonnes de l'empire; mais qu'attendu leur grand âge, on ne pouvoit long-temps ſe promettre leurs ſervices. Yang-tſé-ki répondit qu'ils devoient ſe ſacrifier juſqu'à la fin de leurs jours pour reconnoître les bienfaits qu'ils avoient reçus: Yang-jong voyant le but de l'eunuque, lui dit que ſans doute il ne les jugeoit plus capables de ſoutenir le poids des affaires, & qu'il ne leur reſtoit plus d'autre parti que de donner leur démiſſion. L'eunuque les prit au mot, & fit entendre à l'impératrice que la grande vieilleſſe des miniſtres exigeoit du repos: il propoſa de leur donner pour adjoints Tſao-ting, Miao-li, Tchin-ſun & Kao-kou. Yang-tſé-ki, fâché de ce qui étoit échappé à ſon collègue, lui en fit des reproches. Ce dernier lui répondit qu'il devoit ſentir qu'ils ne plaiſoient plus au favori; mais qu'ils n'avoient rien à craindre des changemens qu'on faiſoit, puiſqu'on leur conſervoit leurs poſtes.

L'empereur Kien-ouen-ti détrôné, termina cette année ſes courſes & ſa vie de *Ho-chang*. Se trouvant à Ssé-nghen-tchéou de la province du Kouang-ſi, après différens voyages qu'il avoit faits dans les provinces de *Yun-nan*, de *Koué-tchéou* & de *Kouang-tong*, il voulut aller voir la ſœur d'un de ſes compagnons d'infortune dangéreuſement malade dans les provinces orientales; Tchin-tſi eſſaya de l'en détourner. Kien-ouen-ti, que cette oppoſition chagrinoit, fit, pour ſe diſſiper, des vers dans leſquels il déploroit ſes malheurs: il ſe

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING. Yng-tſong.* 1441.

peignoit ſans aſyle & ſans biens, tandis que ſes ennemis jouiſſoient dans ſes palais d'un héritage qui lui appartenoit ; il diſoit encore que depuis quarante ans il erroit de province en province pour ſe conſerver la vie. Comme le bruit s'étoit répandu qu'il n'étoit pas mort, quelqu'un ayant par hazard vu ces vers, alla trouver Tien-yng, gouverneur de Ssé-ngen-tchéou, & lui dit qu'il les ſoupçonnoit de cet empereur. Tien-yng en écrivit au tréſorier général de cette province, qui lui fit expédier l'ordre d'arrêter le *Ho-chang* avec ſa ſuite & de les envoyer à la cour. Tien-yng exécuta ponctuellement cet ordre ; mais lorſqu'il demanda à ce *Ho-chang* s'il n'étoit pas l'empereur Kien-ouen-ti, un autre prit auſſi-tôt la parole, & dit qu'il étoit l'auteur des vers, & l'empereur qu'on cherchoit. Le gouverneur les fit arrêter tous deux, & ils furent conduits ſous une eſcorte sûre à Pé-king, où ils arrivèrent à la neuvième lune. Le tribunal des cenſeurs de l'empire chargé de les interroger, demanda au vieillard qui s'étoit donné pour Kien-ouen-ti quel âge il avoit ; & ſur ſa réponſe, qu'il avoit quatre-vingt-dix ans, & que devant bientôt mourir, il deſiroit être enterré à la ſépulture de ſes *ancêtres* à côté de ſon père, un des juges fit faire attention que s'il avoit quatre-vingt-dix ans, il ne pouvoit être l'empereur Kien-ouen-ti, parce que ce prince étant né la dixième année de Hong-vou, il ne pouvoit avoir que ſoixante-quatre ans : enfin, après l'avoir fait tomber dans beaucoup de contradictions, on découvrit que ce vieillard étoit Yang-yng-tſiang, & qu'il n'avoit pris le nom de *Kien-ouen-ti* que pour le ſauver, & que ſon compagnon étoit le véritable Kien-ouen-ti. Les juges ayant fait leur rapport au conſeil de la régence, on décida que Yang-yng-tſiang méritoit la mort : il fut arrêté,

avec douze de ſes compagnons, & on ordonna à un vieil eunuque nommé Ou-léang, qui avoit eu ſoin de Kien-ouen-ti dans ſa jeuneſſe, & qui ne l'avoit jamais quitté juſqu'au renverſement de ſa fortune, de l'examiner avec ſoin. Ce prince le reconnut dès le premier abord, & lui demanda s'il n'étoit pas Ou-léang. L'eunuque répondit hardiment, non. « Eh quoi, » reprit Kien-ouen-ti, avez-vous donc oublié les cuiſſes d'oie » que je vous jettois à terre, & que vous ramaſſiez comme un » chien? » A ce trait il en ajouta pluſieurs autres ſi marqués, que Ou-léang le regardant fixement, ſe ſentit ému, & reconnut ſon ancien maître. Reprenant ſes eſprits, il dit aſſez haut pour être entendu de tout le monde, qu'il ſavoit un moyen de s'aſſurer de la vérité; que Kien-ouen-ti avoit une marque noire ſur le pied gauche: l'ayant fait déchauſſer, on lui trouva effectivement la marque noire telle que l'eunuque l'avoit dépeinte. Ou-léang convaincu que le *Ho-chang* étoit Kien-ouen-ti, ſe jetta à ſes pieds & les baigna de ſes larmes. Après avoir fait ſon rapport au conſeil de la régence, il ſe donna la mort; mais ſur ſa dépoſition on enferma Kien-ouen-ti dans un appartement du palais, où il paſſa le reſte de ſes jours. Il fut enterré, ſans aucune cérémonie, à une montagne à l'oueſt de Pé-king. Ses compagnons furent renvoyés ſans bruit chez eux.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING. Ying-tſong.* 1441.

L'an 1442, à la première lune, le conſeil de la régence, à la tête duquel étoit l'eunuque Ouang-tchin, nomma Tſiang-koué général de l'armée contre Ssé-gin, compoſée de cent cinquante mille hommes. Licou-kiéou déſapprouvoit cette guerre: il fit même paſſer à la régente un mémoire, dans lequel il diſoit que l'état avoit des ennemis bien plus redoutables que Ssé-gin dans la perſonne du tartare Tohoan & de

1442.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1442. *Yng-tſong.*

Yéſien ſon fils : il conſeilloit d'employer plutôt contre eux les forces déſtinées contre Ssé-gin, qui n'occupoit qu'un petit canton de terrein ſur les frontières les plus reculées de la Chine. L'impératrice étoit aſſez de cet avis ; mais Ouang-tchin s'y oppoſa. L'autorité de cet eunuque étoit ſi grande, que devenu le maître de tous les emplois, il les donnoit à qui bon lui ſembloit : un extérieur agréable étoit auprès de lui la première recommandation & tenoit lieu de mérite ; par ce moyen, les emplois étoient mal diſtribués & encore plus mal remplis.

A la quatrième lune, étant au tribunal des ouvrages publics, il trouva un petit mandarin appellé Ouang-yéou, jeune homme d'une phyſionomie heureuſe & d'une taille bien priſe & avantageuſe ; il lui plut ſi fort, qu'il le fit peu de temps après aſſeſſeur du même tribunal. Comme ce protégé alla le remercier, l'eunuque lui demanda malicieuſement pourquoi il n'avoit point encore de barbe ; le nouvel aſſeſſeur, pour lui faire ſa cour, répondit que, lui-même n'en ayant pas, il n'oſeroit jamais en porter.

A la onzième lune, le général Tſiang-koué entra dans le pays de *Li-tchuen* à la tête de ſes cent cinquante mille hommes, & pouſſa juſqu'à Kin-tchi, où Tao-mong & Tiao-men-fong, deux chefs de ces peuples, ſe ſoumirent à lui. Le général chinois leur donna cinq mille hommes de ſon armée, ſous les ordres de Tſaï-pao pour les ſoutenir ſi Ssé-gin les attaquoit. Delà il ſe rendit à Tchang-kiang, une des principales places des rebelles, où ils l'arrêtèrent pendant deux jours. Ouang-ki, officier des impériaux, profitant d'un grand vent qui s'éleva le troiſième jour, fit mettre le feu aux paliſſades des ennemis, qu'il força dans leurs retranchemens : ils perdirent à cette attaque Tiao-tang-kié & ſon fils ; Tiao-tchao-han & toute ſa

famille furent brûlés ; Tiao-men-hiang fut pris, & plus de cinquante mille hommes de troupes ou du peuple reſtèrent ſur le carreau. Cette victoire rendit la paix au pays de *Chang-kiang*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1443. *Yng-tſong.*

Les généraux chinois prenant enſuite la route du ſud, allèrent juſqu'à Ma-ngan-chan, où l'armée ennemie étoit campée : ils la battirent & en tuèrent plus de la moitié ; la réſiſtance opiniâtre des rebelles coûta la vie à plus de cent mille des leurs, & dans la conſternation où l'on étoit, tout plia & ſe ſoumit aux Chinois dans le *Li-tchuen*. Ssé-gin avec ſa femme & ce qui lui reſtoit de ſerviteurs fidèles, paſſa le Kiang & ſe ſauva du côté de Mien-tien ; la précipitation avec laquelle il fut obligé de fuir, cauſa la perte de dix mille de ſes gens, qui ſe noyèrent en traverſant la rivière.

L'an 1443, les deux généraux Tſiang-koué & Ouang-ki, en conſéquence des ordres de la cour, allèrent chercher Ssé-gin dans le pays de *Mien-tien*, mais Ssé-gin s'étoit enfui dans celui de *Mien* : déſeſpérant de l'atteindre, ces généraux reconduiſirent leur armée en Chine. 1443.

A la dixième lune, l'impératrice régente mourut ; l'empereur prit en main les rènes du gouvernement, & donna à l'eunuque Ouang-tchin la plus grande autorité. On lui repréſenta envain que le fondateur de leur dynaſtie avoit fait graver en gros caractères ſur une plaque de fer, élevée de trois pieds, des défenſes d'employer les eunuques dans l'adminiſtration. Licou-kiéou, témoin des concuſſions de ce favori pour enrichir ſa famille, oſa porter des plaintes ; l'eunuque le fit mourir d'une manière cruelle, ainſi que pluſieurs honnêtes gens qu'il ſoupçonna d'être de ſes amis.

Sur la fin de 1444, on apprit que Tohoan, prince de *Chun-* 1444.

ning étoit mort, & que ſon fils Yéſien lui avoit ſuccédé.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING. Yng-tſong.* 1445.

L'an 1445, neuvième de YNG-TSONG, mourut Yang-tſé-ki. Il étoit le ſeul que l'empereur daignât écouter, & pour qui ſon favori avoit quelque déférence. Ce miniſtre mourut âgé de quatre-vingt ans, regretté de tous les gens de bien; Yang-jong, ſon collègue, étoit mort l'année précédente.

Yéſien, plus entreprenant que ſon père, ſe faiſoit bien plus craindre que lui dans le nord de la Chine. Enhardi par ſes ſuccès, il s'approcha des départemens de *Ouoléangha*, & s'en rendit preſque auſſi tôt le maître. La cour, étonnée de ſon audace, envoya contre lui Tchu-yong avec une armée de deux cens mille hommes, diviſée en pluſieurs corps, qui ſortirent de la Chine par Hiſong-kéou, Licou-kia-kéou, Kiaï-lin-kéou & par Kou-pé-kéou. Ces diviſions ſe donnèrent beaucoup de mouvement pour battre quelques partis Tartares; & n'oſant pénétrer fort avant, de peur de rencontrer Yéſien, elles revinrent à la cour. Ouang-tchin les fit récompenſer auſſi libéralement que ſi elles euſſent détruit ou amené Yéſien priſonnier.

1446.

Le commencement de l'an 1446 ayant été d'une ſéchereſſe extrême dans le Tché-kiang, l'empereur envoya Ouang-yn du tribunal des miniſtres y faire des ſacrifices pour demander de la pluie. A l'arrivée de ce mandarin à Chao-yng, il plut ſi fort, qu'il y avoit deux pieds d'eau dans les rues de cette ville: cette inondation l'empêcha de faire ſon ſacrifice. Quelques jours après, la pluie ayant ceſſé, il voulut exécuter ſes ordres; mais le jour arrêté pour le ſacrifice, il ſurvint une ſi groſſe pluie, qu'on le pria de n'y plus penſer, & depuis ce temps le peuple l'appella *le mandarin de la pluie.*

1447.

L'an 1447 mourut Yang-toan, le troiſième miniſtre, dont l'empire ait eu à ſe louer ſous le règne de YNG-TSONG.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING. Yng-tſong.* 1448.

A la première lune de l'an 1448, Lo-yang-ſin, gouverneur de Taï-tong, donna avis à la cour que Yéſien faiſoit faire des recherches concernant les limites de la Chine, & qu'il exerçoit continuellement ſes troupes : il mandoit encore qu'il faiſoit de grands magaſins, & paroiſſoit ſe préparer à quelque entrepriſe importante : il avertiſſoit de ſe précautionner à tout événement contre lui, d'autant plus qu'il mettoit tout en uſage pour gagner les Tartares voiſins de la Chine. L'empereur fut frappé de cet avis ; on n'y eut cependant aucun égard, par les intrigues de Ouang-tchin. Cet eunuque ne vouloit point avoir le démenti dans la guerre contre Ssé-gin, qu'il dirigeoit, & il étoit butté à exterminer entiérement ce rebelle. Il envoya une ſeconde armée ſous les mêmes généraux pour obliger le roi de *Mien* à le livrer. Poulalanmahaſſeng, roi de *Mien* voulant ſe mettre à l'abri de la tempête dont il étoit menacé, fit arrêter Ssé-gin avec ſa famille, & les envoya chargés de chaînes aux Chinois. Ssé-gin, perſuadé qu'on ne lui feroit aucune grace, ſe tua au moment qu'on alloit le livrer à Ouang-tching. Cet officier, chargé des ordres de la cour pour le roi de *Mien*, lui fit couper la tête & l'envoya à l'eunuque, qui rappella auſſi-tôt les troupes de ces quartiers pour les employer contre les Tartares.

1450.

Yéſien, à l'exemple de Tohoan ſon père, avoit envoyé un de ſes officiers à la cour impériale, demander une princeſſe en mariage. Comme l'empereur n'agiſſoit que par les conſeils de ſon favori, celui-ci, ſans le conſulter, fit entendre à l'envoyé qu'on lui accordoit ſa demande. Peu de jours après, Yéſien fit partir pour les préſens de noces un grand nombre de chevaux & deux mille hommes, que ceux qui les conduiſoient diſoient monter à trois mille, afin de ſe faire plus

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *Yng-tſong.*

d'honneur. L'eunuque Ouang-tchin reçut ces préſens comme un tribut ; & ſuppoſant que les officiers qui les conduiſoient avoient détourné à leur profit une partie des hommes & des chevaux, il ſe mit en colère contre eux : mais lorſqu'ils dirent que c'étoit un préſent pour le mariage de la princeſſe promiſe à leur maître, l'empereur, qui ignoroit cette promeſſe, en témoigna ſa ſurpriſe : l'eunuque la déſavoua hardiment, & renvoya ces Tartares avec mépris. Yéſien piqué de l'affront, réſolut de s'en venger.

A la ſixième lune, le tonnerre gronda avec une violence extraordinaire & tomba ſur le palais, dont il réduiſit en cendres une grande partie. A Chao-hing du Tché-kiang, une montagne s'affaiſſa entiérement ; des tremblemens de terre ſe firent ſentir dans le Pé-tché-li ; deux montagnes du Chen-ſi s'écroulèrent & enſevelirent ſous leurs ruines pluſieurs villages. On entendit des bruits ſouterreins pendant trois jours conſécutifs, & le feu prit au palais de Nan-king, qu'il réduiſit preſque entiérement en cendres.

A la ſeptième lune, Yéſien à la tête d'une nombreuſe armée, vint faire des courſes ſur les frontières de la Chine. Huit jours après, on apprit que s'étant approché de Taï-tong, il avoit défait un détachement qu'on lui avoit oppoſé, & qu'il paroiſſoit vouloir prendre la route de Pé-king. Cette nouvelle conſterna la cour. Ouang-tchin fit partir en avant dix mille hommes ſous la conduite de Tſin-yuen, & engagea l'empereur à marcher en perſonne contre les Tartares. Cet eunuque nomma Tchang-fou & Tchu-yong, les deux meilleurs généraux de l'empire, & la plupart des premiers officiers des tribunaux, ainſi que les grands ſeigneurs de la cour pour cette expédition, dont il voulut ſe charger ſeul : ayant fait aſſembler

juſqu'à

jusqu'à cinq cens mille hommes, il les envoya camper à Long-hou-taï, où il en fit la revue avec une confusion sans exemple. Le lendemain il fit prendre à cette armée le chemin de Juen-hoa-fou par Hoaï-laï-hien.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *Yng-tsong.*

Cet eunuque, incapable de commander le moindre corps de troupes, & encore moins une armée de cinq cens mille hommes, avoit si mal pourvu à ses besoins, qu'elle manqua bientôt de vivres. Les officiers en portèrent leurs plaintes aux grands qui composoient le cortège de l'empereur, & ceux-ci ne purent se dispenser d'en avertir ce prince. Ouang-tchin leur en témoigna son ressentiment, mais sans oser parler trop haut à cause de la circonstance : cependant il ne fit que peu de diligence pour pourvoir aux besoins de l'armée ; de sorte que le défaut de provisions, joint aux fatigues de la route & aux pluies continuelles, causa une maladie épidémique qui enleva en peu de jours beaucoup de monde.

Au commencement de la huitième lune, l'armée impériale étant arrivée près de Taï-tong, Ouang-tchin vouloit lui faire prendre la route du nord ; mais comme elle n'avoit presque point de vivres, Hoang-yé représenta qu'il falloit plutôt retourner à Loan & s'y pourvoir du nécessaire : l'eunuque ne voulut pas même l'écouter. Ouang-tso, auquel il ordonnoit de faire défiler les troupes, lui en démontra encore plus vivement les inconvéniens ; Pong-té-tsing, président du tribunal des mathématiques, se joignit à lui, & chercha à intimider l'eunuque par des pronostics fâcheux : tout fut inutile. Tsao-naï, ministre d'état, le voyant inflexible, lui dit d'un ton d'impatience, qu'un sujet & un fils qui n'avoient pas un cœur sensible exposoient à de grands dangers leur souverain, l'état & leur famille. L'eunuque ne répondit à ces raisons que par

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *Ying-tsong.*

des injures, & finit par dire que ſi cela arrivoit, c'eſt que le Tien l'auroit voulu ainſi. Cependant les grands réunis, lui ayant fait les plus vives inſtances de ne pas pouſſer plus loin, il parut ébranlé, & ordonna que l'armée ſe tînt prête pour le lendemain.

Ko-teng, général des troupes de Taï-tong, dit au miniſtre Tſao-naï, que pour garantir l'empereur de tout danger, il falloit le faire retourner par Tſé-king-koan ; mais l'eunuque s'y oppoſa, parce qu'il vouloit le faire paſſer par Oueï-tchéou ſa patrie, & procurer à ſon frère l'honneur de recevoir ſon ſouverain chez lui ; ainſi l'armée prit la route de Tou-mou, & elle y fit quelque ſéjour.

Le douze de la huitième lune, les Chinois traversèrent la montagne Ki-min-chan, & le treize les coureurs avertirent que Yéſien paroiſſoit à la tête de ſes troupes. Un détachement de cinquante mille hommes, ſous les ordres du général Tchu-yong, marcha à ſa rencontre & fut complettement battu. Le miniſtre d'état Hoang-yé, preſſant l'empereur de ſe retirer dans le fort Tſé-king-koan, l'eunuque Ouang-tchin s'emporta, & lui demanda bruſquement ſi c'étoit à des gens de lettres comme lui à entendre la guerre.

Le quatorze de la lune l'armée arriva de bonne heure à Tou-mou, à vingt *ly* de Hoaï-laï, où l'on auroit été en ſûreté ſi les équipages euſſent ſuivi : Ouang-tchin les avoit fait retarder, afin d'engager l'empereur à ſéjourner à Tou-mou, contre le ſentiment de tous les grands. Les impériaux s'y virent bientôt inveſtis ſans oſer faire aucun mouvement : l'eunuque avoit ſi mal choiſi ſon camp, qu'il manquoit d'eau, quoiqu'on creusât à une grande profondeur pour trouver des ſources. Yéſien ne ſavoit que penſer en voyant l'armée Chinoiſe campée, tandis qu'elle pouvoit aiſément aller à Hoaï-laï. Cette incertitude

l'empêcha d'avancer de peur de quelque ſurpriſe ; cependant afin de ne pas perdre ſon avantage il eut recours à la ruſe, & envoya vers l'empereur un de ſes officiers ſous prétexte de parler de paix ; mais dans le fait pour eſpionner l'ennemi & connoître ſa ſituation. Après avoir pris toutes les informations qu'il deſiroit, cet émiſſaire profitant d'un mouvement que firent les Chinois pour prendre la route du ſud, retourna avec précipitation rendre compte à Yéſien, & le preſſa de ne pas manquer l'occaſion de ruiner entiérement l'armée impériale. Le prince tartare, qui tenoit continuellement ſes troupes en haleine, ne laiſſa faire à l'armée ennemie que quatre à cinq *ly*, & la fit charger de tous côtés. Les Chinois déconcertés de l'attaque, & découragés par le peu de ſoin qu'on avoit de leur procurer le néceſſaire, ne pensèrent qu'à fuir. Yéſien fit publier dans tous les rangs des défenſes de tuer ceux qui ſe rendroient : auſſi-tôt on vit la terre couverte des armes des Chinois ; cependant les Tartares animés ne leur firent aucun quartier. On compta qu'il périt dans cette déroute plus de cent mille Chinois, du nombre deſquels furent les généraux Tchang-fou, Ouang-tcho, les miniſtres d'état Hoang-yé, Tſao-naï, Tchang-y & un grand nombre d'autres officiers ; plus de deux cens mille chevaux ou mulets furent pris ; l'empereur tomba lui-même entre les mains des Tartares. Ce prince environné d'ennemis, voyant qu'il lui étoit impoſſible d'échapper, deſcendit de cheval & ſe mit à genoux, la face tournée vers le midi ; il s'aſſit enſuite ſur ſon couſſin, ſans laiſſer paroître la moindre altération ſur ſon viſage. Les Tartares qui le preſſoient, admirant ſa tranquillité, s'arrêtèrent ſaiſis de reſpect & d'étonnement. Le prince Saï-kan, qui les commandoit, témoin de cette ſcène, alla ſur le champ en rendre compte à

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *Yng-tſong.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *Yng-tsong.*

Yéſien, qui envoya deux chinois reconnoître ſon priſonnier : ces deux hommes revinrent tout conſternés lui dire que c'étoit effectivement l'empereur. Yéſien s'adreſſant à une foule de ſeigneurs tartares qui l'environnoient, leur demanda ce qu'il devoit faire. Un des premiers de ſa cour élevant la voix, s'écria qu'il n'y avoit point à balancer ; que la famille des *MING* ayant détruit celle des *YUEN*, il falloit le faire mourir. Péyen-tiémour révolté de la propoſition, dit avec chaleur, en adreſſant la parole à Yéſien, qu'il traita de *nayen*, c'eſt-à-dire *grand homme*, que la tranquillité de l'empereur méritoit plutôt leur admiration, puiſqu'au milieu des flèches, des armes & des horreurs du carnage, il avoit conſervé autant de ſérénité que s'il eût été dans ſon palais : il ajouta qu'il rendroit ſon nom immortel en le renvoyant généreuſement dans ſa capitale. Tous les autres ſeigneurs applaudirent à ce conſeil, & dirent que ce ſeroit le comble de l'héroïſme : cependant Yéſien fit conduire l'empereur au quartier de Péyen-tiémour, en recommandant de le traiter avec honneur & de le garder avec ſoin. Le prince tartare ſentoit toute la gloire qu'il acquerreroit en renvoyant ſon priſonnier, mais il vouloit en tirer avantage : ainſi il ordonna au général chinois Yuen-ping, auſſi ſon priſonnier, d'avertir la cour de Pé-king de la perte de la bataille & de la captivité de l'empereur. Léang-koué, chargé de cette commiſſion, arriva le ſeize de la lune à minuit à Pé-king ; & ayant aſſemblé au palais tous les mandarins, il leur annonça ces triſtes nouvelles, qui les conſternèrent. L'impératrice mère donna pour la rançon de ſon fils tout ce qu'elle avoit de plus précieux en or & en pierreries, dont on chargea huit mulets : l'épouſe de YNG-TSONG ſe dépouilla auſſi de ſes bijoux ; mais Yéſien ne voulut point encore relâcher à ce prix ſon priſonnier.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *Yng-tſong.*

Le dix-huit de la même lune, l'impératrice mère ſignifia aux mandarins que le prince Tching-ouang, frère puîné de YNG-TSONG, auroit ſoin du gouvernement juſqu'à ſon retour.

Le vingt elle fit reconnoître Tchu-kien-tchin, fils de l'empereur, âgé de deux ans, prince héritier.

Le vingt-deux, le prince régent tint un conſeil où aſſiſtèrent tous les mandarins des ſix tribunaux & les cenſeurs de l'empire. On y agita d'abord de punir l'eunuque Ouang-tchin d'avoir engagé l'empereur à aller en perſonne à cette guerre. On ignoroit à Pé-king qu'il eût été tué dans cette fatale journée. Fan-tchong, commandant des gardes du corps, voyant tout perdu & ſon maître dans l'impoſſibilité d'échapper, avoit été chercher Ouang-tchin au milieu des ennemis : l'ayant joint il lui avoit déchargé pluſieurs coups de ſabre, afin de le faire ſouffrir davantage : les gardes qui l'accompagnoient avoient fait main-baſſe ſur les gens de ſa ſuite.

Le prince régent, qui n'ignoroit pas le foible de l'empereur pour ſon favori, n'oſoit répondre à la juſte demande que lui faiſoient en corps les tribunaux de l'empire, de lui faire ſubir le dernier ſupplice. Ces mandarins revinrent à la charge avec plus d'inſtance : le régent qui venoit d'apprendre qu'il avoit péri à Tou-mou, ſortit du conſeil, & rentrant dans le palais, il donna ordre à Ma-chun de confiſquer tous ſes biens. Les mandarins s'écrièrent tumultuairement que Ma-chun étoit ſa créature, & qu'il en falloit donner la commiſſion au cenſeur Tchin-yé. Dans ce moment l'eunuque Kin-yng étant venu leur dire de la part du prince de ſe retirer, un grand nombre d'entre eux voulut ſe jetter ſur lui pour le mettre en pièces, parce qu'il étoit ami de Ouang-tchin ; mais l'eunuque qui s'en méfioit, rentra précipitemment dans le palais. Ma-chun voulut

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *Yng-tſong.*

ſe mocquer de ce qu'ils avoient manqué leur coup : Ouang-jong, un des cenſeurs, le ſaiſit au collet, en criant que Ma-chun étoit un des principaux complices de Ouang-tchin, & qu'il avoit le front de ſe mêler parmi eux. Bientôt d'autres mandarins ſe jettèrent ſur lui, & ſe diſputèrent à qui le feroit le plus ſouffrir. Ils épuisèrent ſur lui tous les mauvais traitemens juſqu'à ce qu'ils l'euſſent fait expirer ſous les coups : deux autres créatures de Ouang-tchin eurent le même ſort. Ils firent tranſporter hors du palais ces trois cadavres, ſur leſquels la populace ſe jetta & elle les mit en pièces. Ces mandarins animés par cette première vengeance, arrêtèrent Ouang-chan, frère de Ouang-tchin; mais ils le réſervèrent pour en faire un exemple.

Le prince régent voyant qu'ils ne ſe retiroient pas, ſe préſenta devant eux ; auſſi-tôt ils ſe mirent à genoux, & Yu-kien, aſſeſſeur du tribunal de la guerre, prenant la parole, lui dit que leur zèle pour ſon auguſte famille les avoit portés à punir eux-mêmes les traîtres qui avoient cauſé ſes malheurs : il accompagna ces paroles de larmes, qui en firent verſer aux autres mandarins & au prince lui-même. Après s'être remis de ſon attendriſſement, il leur dit que Ma-chun & les autres méritoient ſans doute la mort, mais qu'on auroit du s'y prendre autrement ; & qu'à l'égard de l'eunuque Ouang-tchin & de ſes partiſans, il falloit leur faire leur procès ſuivant la rigueur des loix. Les mandarins ſatisfaits de cet ordre, battirent de la tête & ſe retirèrent.

Le vingt-trois, les mandarins s'étant rendus à l'audience du prince, Tchin-yé, chargé de confiſquer les biens de Ouang-tchin & de ſes créatures, en préſenta un état détaillé. Cet eunuque poſſédoit pluſieurs maiſons auſſi magnifiques que les palais de l'empereur ; il avoit pour ſon ſervice de table

dix plats d'or d'un pied de diamètre, enrichis de pierres précieuſes, des arbres de corail de ſept à huit pieds de haut, dix tréſors remplis d'or & d'argent, plus de dix mille chevaux, ſans compter ceux qu'il avoit emmenés avec lui à la malheureuſe expédition contre Yéſien, & une infinité d'autres richeſſes. Sur la fin de cette audience, l'impératrice mère nomma Yu-kien préſident du tribunal de la guerre.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *Yng-iſong.*

Yéſien dans l'eſpérance de ſe rendre maître de Taï-tong, fit conduire l'empereur au bas des murailles de cette ville; mais Ko-teng, commandant de la place, qui n'ignoroit pas la captivité de ſon ſouverain, n'en fut que plus ſur ſes gardes. L'empereur convaincu du deſſein de Yéſien, fit crier au gouverneur, qui ſe trouvoit alors ſur les remparts, ces paroles ambiguës: « Ko-teng, vous m'êtes allié; & comment ſuis-je ici dehors? » Ko-teng lui répondit: « C'eſt par ordre de votre Majeſté que » je ſuis chargé de lui conſerver cette place ». Au même inſtant trois mandarins ſortirent par une fauſſe porte, & vinrent offrir à YNG-TSONG pluſieurs paires d'habits. Ce prince en fit préſent à Yéſien, à Péyen-tiémour & à Ta-tong ſes frères. Les mêmes mandarins apportoient encore dix mille *taëls* d'or & autant en argent pour la rançon de l'empereur; mais Yéſien fâché d'avoir ſi mal réuſſi, refuſa leurs offres & ne voulut point relâcher ſon priſonnier.

Le prince tartare fit ſur Suen-hoa-fou la même tentative qu'il avoit faite ſur Taï-tong; mais trouvant un gouverneur auſſi fidèle à ſon maître que Ko-teng, il reprit la route de Tartarie, emmenant avec lui ſon priſonnier: il ſortit des frontières de la Chine par Miao-eul-tchuang, & en vingt-huit jours il arriva à Hé-ſong-lin, où il campoit ordinairement. L'empereur fut d'abord conduit au quartier de Yéſien, qui

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
MING.
1450.
Yng-tſong.

le reçut avec reſpect & lui donna la première place : il le régala d'une muſique & de danſes tartares, exécutées par la princeſſe ſon épouſe & pluſieurs de ſes concubines ; delà on mena l'empereur au quartier de Péyen-tiémour, où ce prince fut reçu avec les mêmes cérémonies.

Yéſien excité par des mauvais conſeils, conçut alors le deſſein de faire mourir ſon priſonnier ; mais le jour qu'il avoit choiſi pour l'exécuter, il fit un orage affreux : ſon cheval ayant été tué par la foudre, il en fut ſi intimidé, qu'il renonça à ce deſſein funeſte & redoubla d'attention pour ſon captif.

Le vingt-neuf de cette même lune, l'impératrice mère fit publier un ordre adreſſé aux grands, qui portoit que le prince héritier n'étant encore qu'un enfant & hors d'état de gouverner de long-temps, il falloit que le prince Tching-ouang montât ſur le trône. Les grands allèrent en corps le preſſer de prendre les rènes du gouvernement : ce prince fit d'abord beaucoup de difficultés ; mais les grands lui ayant repréſenté qu'il devoit l'exemple de l'obéiſſance à l'impératrice ſa mère, il céda à leurs inſtances.

Le premier jour de la neuvième lune, l'empereur captif arriva à Ypé en Tartarie. Yéſien fit dire à la cour de Pé-king, qu'il renverroit ſon priſonnier moyennant cent *taëls* d'or, deux cens d'argent & deux cens pièces des plus belles ſoies.

KING-TI.

Le ſix du même mois, le prince Tching-ouang fut ſalué empereur par tous les mandarins d'armes & de lettres avec les cérémonies accoutumées : il donna le titre de *Taï-chang-hoang* à Yng-tſong, & fit publier une amniſtie générale : il voulut que

que les années de ſon règne fuſſent appellées *King-taï*, & détermina que la ſuivante en ſeroit la première.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *King-ti.*

Dans le même-temps on reçut à la cour une lettre par laquelle Yéſien ſe plaignoit de ce qu'on étoit ſi long-temps à répondre aux conditions qu'il avoit miſes à la liberté de Yng-tſong ; il menaçoit même d'en faire repentir, en déclarant qu'il retiroit abſolument ſa parole. Le nouvel empereur ordonna à Yu-kien de mettre la cour en état de défenſe, en cas que les Tartares vouluſſent faire quelque entrepriſe contre la Chine. En conſéquence de ces ordres les troupes furent augmentées, les armuriers travaillèrent jour & nuit, les magaſins furent approviſionnés, & on fit garder les chemins pour garantir d'inſultes les convois qui amenoient des provinces du ſud, les tributs en argent ou en grains.

Au commencement de la dixième lune, Yéſien s'approcha des limites à la tête d'une puiſſante armée, & fit courir le bruit qu'il venoit reconduire à Pé-king l'empereur Yng-tſong ; il répandit encore que, pour lui faire plus d'honneur, le *Kohan* Toto-pouha l'accompagnoit. L'eunuque Hi-ning, *Tatar* d'origine, & qui étoit paſſé à ſon ſervice lors de la déroute de Tóumou, lui avoit donné ce conſeil.

Le ſeptième jour de cette même lune Yéſien arriva devant Tai-tong, & fit ſommer Ko-teng de ſe rendre. Ce fidèle gouverneur répondit que par la protection du maître du ciel, de la terre & de ſes ancêtres, l'empire avoit un ſouverain qui le gouvernoit. Yéſien jugeant de là qu'il ne ſe rendroit pas ſans coup férir paſſa outre, & il arriva le neuf à Kouang-tchang, d'où il alla attaquer Tſé-king-koan, où commandoit Han-tſing : cet officier ne pouvant réſiſter à la multitude, périt avec toute la garniſon en défendant ſon poſte.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *King-ti.*

Après cette conquête, les Tartares se répandirent comme un torrent dans le Pé-tché-li, & remplirent de consternation la cour de Pé-king ; le seul Yu-kien ne perdant point la tête, fit mettre le feu aux pailles qui se trouvoient aux environs de la ville, afin d'ôter les fourages à l'armée Tartare, toute composée de cavalerie, & de l'obliger à se retirer. Indépendamment de cette précaution, on envoya ordre à Yang-tsong, gouverneur du Léao-tong, de venir au secours de la capitale avec les troupes de la province.

Le 10 Yésien parut aux environs de Pé-king & campa au nord-oueſt de cette ville : il fit donner plusieurs assauts, dans lesquels il fut vigoureusement repoussé par la sage conduite de Yu-kien.

Le Tartare jugeant par cette résistance, qui lui avoit coûté beaucoup de monde, qu'on étoit disposé à se défendre, & manquant d'ailleurs de pailles qu'il étoit obligé d'aller chercher bien loin, proposa la paix. Quoiqu'on fût persuadé du peu de sincérité de ses propositions, cependant pour n'avoir rien à se reprocher, il fut résolu d'envoyer deux grands auprès de lui ; mais aucun n'osa s'offrir pour cette commission : ainsi on fut obligé de prendre deux mandarins inférieurs qu'on éleva à la dignité de grands de l'empire. Ces deux mandarins nommés *Ouang-sou* & *Tchao-jong*, étant arrivés au camp de Yésien, furent conduits à un temple d'idole, où l'on gardoit Yng-tsong, & où ils le trouvèrent ayant Yésien & Péyen-tiémour armés de toutes pièces à ses côtés. Ouang-sou & Tchao-jong, le genou en terre, offrirent leurs lettres de créance, écrites en chinois pour l'empereur, & en tartare pour Yésien. Celui-ci après les avoir lues, dit aux deux envoyés qu'ils n'etoient l'un & l'autre que deux petits mandarins, & qu'il falloit que Ouang-tché, Cu-jong, Yu-kien & Ché-heng vinssent eux-mêmes :

l'empereur ajouta qu'il voyoit bien que les grands n'avoient aucune bonne volonté pour lui, & congédia ces deux mandarins.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *King-ti.*

Le général Ché-heng, furieux en apprenant cette réponſe, dit que les troupes qu'on faiſoit venir du Léao-tong ne devant pas être éloignées, il ne falloit plus traiter avec ces Barbares que le ſabre à la main: le même jour on ſut en effet que le ſecours attendu paroiſſoit, & que le lendemain ces troupes devoient venir camper aſſez près de la capitale au nombre de deux cens vingt mille hommes. Les Tartares commencèrent à avoir peur. Le brave Yu-kien remarquant le trouble qui régnoit dans leur camp, fit ſortir dix mille hommes, commandés par le général Ché-heng & ſon fils. Ché-heng les fit plier par-tout; mais Ché-pien ſon fils, qui n'avoit que mille hommes, ne fut pas ſi heureux: le père pourſuivant les ennemis qu'il avoit en tête, fit reculer ceux qui battoient ſon fils. Fan-kouang les attaquant d'un autre côté avec les lances volantes & les flèches de feu, dont ſes troupes étoient armées, les mit dans le plus grand déſordre & leur tua beaucoup de monde. Sun-tang qui ſortit par la porte *Si-chi-men*, les avoit d'abord aſſez mal menés; mais les Tartares s'appercevant qu'il n'avoit qu'une poignée de monde, reprirent courage & le repouſsèrent juſqu'aux portes de la ville, où ayant trouvé du renfort il regagna ſur eux le terrein qu'ils lui avoient fait perdre. Le brave Ché-heng arrivant ſur ces entrefaites, acheva de les mettre en fuite.

Yéſien qui ſe vit battu de tous côtés, craignit qu'on ne lui enlevât ſon priſonnier, & il le fit éloigner du camp; précaution inutile, ſi les troupes du Léao-tong, qui arrivèrent alors, en avoient été averties. Le prince tartare n'oſant les attendre,

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1450. *King-ti.*

reprit le chemin du nord ; mais les Chinois animés par leurs succès, & renforcés par le ſecours que Yang-hong avoit amené, les attaquèrent de tous côtés, & les menèrent ſi mal qu'ils les diſperſèrent en pluſieurs bandes. Totopouha leur *Kohan*, effrayé de cette déroute, proteſtoit de ne jamais rentrer en Chine. Yéſien s'enfuit par Ku-yong-koan, & Péyen-tiémour par Tſé-king-koan. Ché-heng & ſon fils les pourſuivirent juſqu'à Tſing-fong-tien ; & Sun-tang, Yang-hong & Fan-kouang juſqu'à Kou-ngan, où ils en firent encore un grand carnage.

Après avoir ramaſſé les débris de ſon armée, Yéſien alla trouver le monarque priſonnier dans ſa tente, & le régala d'un cheval gras qu'il avoit fait tuer ; il lui déclara qu'il avoit enfin réſolu de le renvoyer : Toto-pouha lui fit faire auſſi des propoſitions de paix ; mais Yng-tſong compta peu ſur leur parole. Comme il avoit plus de confiance dans Péyen-tiémour, qui paroiſſoit mieux diſpoſé en ſa faveur, il envoya vers l'épouſe de ce prince pour l'engager à lui procurer la liberté. Cette femme répondit qu'elle n'avoit aucun pouvoir, & promit cependant d'en parler à ſon mari. Péyen-tiémour arrivant de la chaſſe, comme elle achevoit ces paroles, fit porter le gibier qu'il venoit de tuer à l'empereur avec quelques bouteilles de vin, & chargea le même chinois de dire à ſon maître de ne pas déſeſpérer.

Yéſien répandit par-tout le bruit, & juſques dans Pé-king, qu'il étoit enfin réſolu de renvoyer Yng-tſong. Les grands de cette ville s'aſſemblèrent ; Yu-kien dit qu'après tout ce qui s'étoit paſſé, on ne devoit plus ſe laiſſer amuſer par les Tartares ; que la conſervation de l'état étoit préférable à celle de la perſonne de l'empereur, & que ſi Yéſien vouloit en effet le renvoyer,

il ſeroit alors temps de s'en occuper : ainſi il donna des ordres de garnir les places frontières, afin de n'être plus ſurpris comme on l'avoit été.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti.*

A la première lune de l'an 1451, l'armée Tartare s'étant avancée juſqu'à Chouï-téou, Yu-kien marcha du côté de Soutchéou, où elle occupoit douze poſtes différens : quoique inférieur en forces, il la battit & la pourſuivit plus de quarante *ly* : il revint avec un grand nombre de priſonniers, de chevaux, de bœufs & d'armes qu'il avoit enlevés.

L'eunuque Hi-ning, qui avoit ſu captiver les bonnes graces de Yéſien, étoit un fourbe qui, paroiſſant entrer dans les intérêts de l'empereur Yng-tſong, ne cherchoit au fond que les moyens de le perdre : il avoit même tenté pluſieurs fois d'engager Yéſien à le faire mourir, & de lui débaucher les fidèles ſujets qui reſtoient attachés à ſa mauvaiſe fortune. Yng-tſong n'ignoroit pas ſa perfidie ; mais il n'oſoit en témoigner du reſſentiment, de peur de rendre ſon ſort plus malheureux. Cet eunuque croyoit l'empereur dupe à ſon égard ; & comme il avoit une envie extrême d'aller à Pé-king, il s'offrit d'y porter une lettre que ce monarque ſe propoſoit d'envoyer. Yng-tſong charmé d'avoir en main l'occaſion de punir ce traître, accepta ſon offre, & adreſſa un ordre ſecret au gouverneur de Suen-hoa-fou, de l'envoyer chargé de chaînes à Pé-king. Hi-ning partit avec Kao-pan, ſimple cavalier, qui étoit porteur de l'ordre ſecret contre lui : arrivé à Suen-hoa-fou, le gouverneur à la tête d'une partie de la garniſon alla le recevoir, & le conduiſit ſous une tente dreſſée près des murailles, où il lui avoit fait préparer une collation. Kao-pan ayant remis à Yang-fou l'ordre dont il étoit chargé, ce gouverneur arrêta l'eunuque & le fit conduire à Pé-king, où il fut exécuté au

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti.*

milieu des rues. Yéſien pour venger ſa mort voulut entrer en Chine avec deux diviſions, dont l'une étoit commandée par Saï-kan, & l'autre par lui-même; mais Yu-kien avoit garni les frontières de ſi bonnes troupes, qu'ils furent l'un & l'autre repouſſés & battus.

A la ſeptième lune, Hala, prince des *Tatars*, envoya à la cour impériale ſon tribut en chevaux, ſuivant la coutume.

Yéſien qui ſe voyoit mal mené de tous côtés, auroit voulu entrer en pourparler & s'accommoder avec la Chine, mais le paſſé lui faiſoit craindre qu'on ne voulût plus l'écouter; ainſi il s'adreſſa à Hala, qui accepta volontiers la médiation, & fit faire par ſon ambaſſadeur à la cour impériale, des propoſitions de paix, ſur leſquelles les grands délibérèrent d'envoyer auprès de Yéſien une perſonne éclairée, afin de s'aſſurer de ſes ſentimens. Hiu-pin fut choiſi pour cette commiſſion, & on lui donna pour ſecond Ma-tchin, autre mandarin, d'un égal mérite. Lorſque ces envoyés furent arrivés au camp des Tartares, Yuen-pin, toujours fidèle à l'empereur captif, les aſſura que Yéſien deſiroit ſincérement la paix; ainſi ils retournèrent à Pé-king rendre compte de ſes diſpoſitions. Cependant KING-TI ordonna à Tchin-ſun, ſon premier miniſtre, de traiter avec plus d'honneurs qu'à l'ordinaire l'envoyé de Hala, afin d'empêcher ſon maître de ſe joindre à Yéſien, ſi ce dernier venoit encore à rompre la négociation, & il lui recommanda de ſe tenir prêt à tout événement.

A la ſixième lune Ouang-tché, préſident du tribunal des mandarins, donna avis à la cour que Yéſien avoit fait inviter l'empereur Yng-tſong à retourner à Pé-king, & qu'il falloit envoyer au-devant de lui & ſe préparer à le recevoir avec magnificence.

A la ſeptième lune, Yuentché-tohan, un des officiers géné-

raux de Yéſien, arriva à la cour pour demander la paix. L'empereur KING-TI convoqua le lendemain une aſſemblée générale des grands, & leur dit que juſque là l'état s'étoit ruiné pour acheter ſa tranquillité ; que ſon premier ſentiment avoit été de rompre tout-à-fait avec les Tartares, mais que ſon conſeil l'en avoit toujours empêché. Ils répondirent que la captivité de Yng-tſong en étoit la ſeule cauſe. KING-TI, peu ſatisfait, leur demanda avec chagrin ſi après l'avoir obligé à monter ſur le trône, il falloit qu'il en deſcendît pour le rendre à ſon frère. Les grands embarraſſés de l'objection, gardoient le ſilence ; Yu-kien le rompit, pour dire que les diſpoſitions qu'on avoit faites étoient irrévocables : alors KING-TI prenant un air plus ſérein, dit qu'effectivement il n'y falloit rien changer & il congédia l'aſſemblée.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti.*

Quelques jours après il ſe détermina à envoyer en Tartarie, & nomma chef de cette ambaſſade Li-ché, qu'il fit aſſeſſeur du tribunal des *rits :* il choiſit encore Lo-ki, Ma-hien & un interprète pour l'accompagner & il leur recommanda ſur-tout, lorſqu'ils paroîtroient devant Toto-pouha & Yéſien, de ne pas oublier de dire que c'étoit lui nommément qui les envoyoit. Il leur remit la lettre qu'il écrivoit à Toto-pouha, conçue en ces termes : « Mes ancêtres & les vôtres ont toujours » vécu en paix ; un perfide qui a reçu la juſte punition de ſes » crimes, a oſé troubler cette tranquillité & livrer l'empe- » reur mon frère aîné entre vos mains. On m'écrit de nos » frontières, que vos troupes ne ceſſent d'y faire des courſes & » qu'elles ont tué un grand nombre de mes ſujets ; j'aurois » pu envoyer une armée pour repouſſer la force par la force, » mais l'amour de la paix m'a retenu juſqu'ici. Vous & moi, » fils du Chang-Tien, & ſes lieutenans pour le gouver-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti-*

» nement des peuples, ſi nous détruiſons reſpectivement
» ceux qui nous ſont ſoumis, c'eſt aller contre ſa volonté
» & ruiner notre puiſſance. Je n'ai garde de me prévaloir
» de la grandeur & de l'étendue de mes états, ni du grand
» nombre & de la bravoure de mes ſujets. J'ai à ma cour
» l'envoyé de Hala, qui m'aſſure que vous avez retiré vos
» troupes des limites de mon empire; c'eſt une preuve que
» vous craignez le Tien, & dans la ſatisfaction que j'en
» ai, je vous envoie cette ambaſſade pour vous faire con-
» noître mes ſentimens, & le deſir que j'ai de voir les vôtres
» conformes aux miens. J'envoie en même-temps deux ſceaux
» de *Kohan*, l'un pour le prince Yéſien, & l'autre pour le
» prince de Hala; j'y ai joint des pièces de ſoie pour être
» diſtribuées à vos officiers ſuivant vos ordres.

Ces trois ambaſſadeurs partirent de Pé-king avec Yuentché-tohan, officier de Yéſien, & en dix-ſept jours ils arrivèrent à un endroit appellé *Chepator*, où ce prince étoit campé. Après lui avoir remis le ſceau & les lettres-patentes qui étoient pour lui, ils ſe rendirent au quartier de Péyen-tiémour, où ils trouvèrent l'empereur ſous une tente de feutre, à côté de laquelle étoit une charette attelée de bœufs, deſtinée à tranſporter ſon bagage lorſqu'on changeoit de camp. Li-ché voyant l'état où ſon maître étoit réduit, ne put retenir ſes larmes: ce prince en verſa auſſi, diſant que ce n'étoit point la crainte de ne pas ſortir de ſa captivité qui l'affligeoit, mais l'idée que l'eunuque Ouang-tchin étoit l'auteur de ſon infortune: il ajouta que ſi on lui rendoit la liberté, il étoit réſolu d'aller finir ſes jours près des tombeaux de ſes *ancêtres*. En achevant ces mots, ſes larmes coulèrent avec plus d'abondance. Li-ché & les autres retournèrent auprès de Yéſien, qui leur dit;

« Votre

» Votre royaume du midi a été de tout temps l'ennemi du » nôtre ; maintenant que votre maître eſt retenu dans nos états » par la permiſſion du Tien, il ne peut ſe plaindre que je l'aie » maltraité. Si j'avois été perſuadé que votre royaume eût » voulu bien vivre avec nous, il y a long-temps que j'aurois » briſé les fers de ce monarque ; mais votre cour témoigne » aſſez le mal qu'elle nous veut, puiſqu'elle n'a encore envoyé » aucun de ſes grands pour le reconduire à Pé-king ; vous » n'êtes ici que pour examiner ce qui s'y paſſe. Retournez, & » dites à votre nouveau maître qu'il envoie des grands & tout » le cortège néceſſaire pour remener avec honneur ſon frère » dans ſa capitale ».

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti.*

Péyen-tiémour, perſuadé que la paix alloit ſe conclure, dit à Li-ché, qui venoit prendre congé de lui, en lui montrant le fils de Yéſien, qu'une princeſſe chinoiſe donnée en mariage à ce jeune prince cimenteroit la paix entre les deux nations. L'ambaſſadeur chinois ne répondit que par un compliment vague, & ſans témoigner que cette condition plaîroit à ſa cour.

De retour à Pé-king, Li-ché perſuada difficilement à KING-TI que Yéſien eût ſincérement l'intention de renvoyer ſon priſonnier : cependant le nouvel empereur ſe détermina à envoyer en Tartarie Yang-chen, cenſeur de l'empire, homme habile & éloquent, avec un magnifique cortège, & plein pouvoir d'agir ſuivant les circonſtances.

Le vingt-neuf de la ſeptième lune, Yang-chen arriva au camp de Yéſien. Ce prince lui fit différentes queſtions ſur la manière dont il reconduiroit l'empereur, ſur le monde qu'il avoit avec lui pour lui ſervir d'eſcorte, & ſur ce qui ſe paſſoit ſur les frontières. Yang-chen répondit que l'empereur ſeroit reconduit dans ſes états, non par vingt ou trente perſonnes,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti.*

cortège ordinaire des envoyés qui l'avoient précédé, mais avec plus de trois mille braves, prêts à verſer juſqu'à la dernière goûte de leur ſang pour ſon ſervice; que ſi les frontières n'étoient pas tranquilles, on devoit accuſer les Tartares, d'oublier les bienfaits qu'ils avoient reçus de la Chine : il ajouta que le Tien haiſſoit ceux qui, ſans aucun motif, ſe plaiſoient à verſer le ſang & à faire périr des innocens. Il lui parla encore d'autres objets, avec une ſi grande facilité, que Yéſien l'écoutoit avec admiration ſans l'interrompre : à la fin il lui demanda ſi on remettroit Yng-tſong ſur le trône. Yang-chen répondit qu'il étoit rempli, & qu'on ne pouvoit faire aucun changement à cet égard. « Les empe- » reurs Yao & Chun, continua Yéſien, auroient-ils tenu cette » conduite? » — « Yao, répondit l'ambaſſadeur, céda le trône » à Chun, qui n'étoit point de ſa famille; mais aujourd'hui » c'eſt le frère aîné qui le cède à ſon cadet ». Amké, officier de Yéſien, dit qu'on venoit bien chercher Yng-tſong, mais qu'on ne parloit d'aucun préſent pour ſa rançon. « Si votre maître, répondit Yang-chen, renvoie notre ſou- » verain, c'eſt une juſtice; voudriez-vous faire dire à la poſ- » térité qu'il aima mieux l'or & l'argent que la réputa- » tion? » Yéſien flatté de cette réponſe, ſe détermina enfin à renvoyer Yng-tſong : le lendemain il le régala dans ſa tente, & joua lui-même d'une eſpèce de guittare à la tartare; il fit enſuite venir ſes femmes pour préſenter à boire à l'empereur. Pendant le repas il dit à Yang-chen de s'aſſeoir; l'empereur fit la même faveur à Amké. Yang-chen s'en excuſa, en diſant que quoiqu'il ſe trouvât au milieu des déſerts, un ſujet ne devoit jamais manquer de reſpect à ſon prince. Yéſien repartit qu'il voyoit bien qu'à la Chine

on étoit ſtrict ſur l'étiquette, que pour eux ils n'y regardoient pas de ſi près.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti.*

Péyen-tiémour donna auſſi à l'empereur un repas de cérémonie & le traita avec autant de magnificence que Yeſien, mais avec plus d'ouverture de cœur. Le quatrième jour qui ſuivit ces fêtes Tartares, Yng-tſong partit enfin pour retourner en Chine. Yéſien l'accompagna une demi-journée, & lui fit préſent en le quittant de ſa cotte d'armes, de ſon arc & de ſon carquois garni de flèches. Péyen-tiémour alla juſqu'à la montagne Yé-hou-ling, où il traita encore une fois l'empereur. Le lendemain il fit ranger en haie ſes Tartares, armés de toutes pièces, ayant leurs troupeaux derrière eux : ils offrirent à Yng-tſong un grand nombre de bœufs & de moutons. Péyen-tiémour aimoit véritablement ce prince, & voulut le ſuivre juſqu'au delà des montagnes de Yé-hou-ling, à la ſortie deſquelles ces deux princes ſe ſéparèrent : ils versèrent l'un & l'autre des larmes, & l'empereur lui dit qu'il n'oublieroit jamais les ſervices qu'il lui avoit rendus durant ſa captivité. Le prince tartare lui donna cinq cens de ſes meilleurs cavaliers pour l'eſcorter juſqu'à Pé-king : à peine eut-il fait quelques *ly* qu'il vit venir à lui un gros de cavalerie ; à cette vue il changea de couleur, mais il ſe raſſura bientôt ; c'étoit Amké, que Yéſien avoit envoyé à la chaſſe, avec ordre de lui porter le gibier qu'il auroit tué.

Le douze de la huitième lune, Yng-tſong arriva ſur le territoire de Suen-hoa-fou, & envoya Hiu-ping avertir les mandarins de ce diſtrict. Ces officiers répondirent qu'ils étoient fort embarraſſés, parce que le tribunal des *rits* n'avoit encore rien déterminé ſur la réception qu'on lui feroit. Pendant qu'ils étoient à délibérer, l'empereur continua ſa route & arriva le

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King ti.*

dix-ſept à Suen-hoa-fou ; le dix-huit, Kong-ſouï-jong apporta l'ordre du tribunal des *rits* pour le recevoir, mais il arriva trop tard, Yng-tſong étoit deja paſſé.

La nouvelle du retour de ce prince cauſa une joie univerſelle à Pé-king : le peuple s'écrioit qu'on ne pouvoit trop lui marquer d'allégreſſe ni faire d'aſſez grandes réjouiſſances à cette occaſion. Le tribunal des *rits* régla les cérémonies qui ſeroient obſervées ; KING-TI ſe plaignit de ce qu'on en avoit publié l'ordre ſans ſa participation : comme on lui conſeilloit de faire arrêter quelques-uns des membres de ce tribunal, il refuſa, de peur de donner matière de parler ſur l'embarras où le mettoit le retour de ſon aîné.

Le quatorze de la lune, Yng-tſong arriva à Hoaï-hien. KING-TI donna ordre au tribunal des *rits* & aux grands de délibérer ſur les cérémonies qu'on obſerveroit en allant au-devant de lui ; leur arrêté étoit conçu en ces termes : « Durant » les troubles de la dynaſtie des *TANG*, l'empereur Hiuen-» tſong fut contraint de confier les rènes du gouvernement » à Sou-tſong ſon fils, que les grands obligèrent de monter » ſur le trône & de prendre le titre d'empereur ; ce prince » donna à ſon père le titre de *Taï-chang-hoang-ti*, & prit celui » de *Hoang-ti*. Hiuen-tſong de retour à Kien-yang, fut conduit » au palais du midi ; étant monté au premier étage, il s'aſſit » ſur un fauteuil. Sou-tſong, qui étoit au bas, s'étant tourné » vers l'endroit où ſon père étoit, ſe mit à genoux & le » ſalua comme ſon maître : Hiuen-tſong deſcendit, releva » ſon fils, lui donna un habit jaune & voulut qu'il con-» tinuât de gouverner. Sou-tſong ſe proſternant aux pieds de » ſon père, le conjura de remonter ſur le trône : — Vous » avez le cœur de tout l'empire, lui dit Hiuen-tſong, je

» vous ai moi-même ordonné de monter sur le trône ; si
» vous êtes un fils respectueux, vous devez m'obéir. Cet
» exemple, qui a tant de rapport aux conjonctures présentes,
» dicte ce qu'il faut faire à l'égard de Yng-tsong : il entrera par
» la porte *Ngan-ting-men*, & on préparera au-dehors un endroit
» où l'on puisse pratiquer à son égard les même cérémonies
» que Sou-tsong observa au retour de son père ».

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti.*

Le quinze de la lune, Yng-tsong étant arrivé à Tang-kia-ling, ce prince fut étonné de se voir presque aux portes de Pé-king, sans qu'aucun mandarin de la cour ni personne de la part de KING-TI vînt au-devant de lui : pour effacer toute idée qu'il eût intention de remonter sur le trône, il envoya un de ses officiers à Pé-king, dire à son frère & aux grands qu'il renonçoit à couronne, & qu'il étoit inutile de faire aucun préparatif pour le recevoir.

Le seize tous les mandarins sortirent de la ville par la porte *Ngan-ting-men* ; mais Yng-tsong entra par celle de *Tong-ngan-men*. KING-TI courut à sa rencontre & le salua profondement ; Yng-tsong lui rendit le salut : & comme KING-TI paroissoit lui proposer avec sincérité de remonter sur le trône, il déclara formellement qu'il y renonçoit : on lui assigna le palais du sud, où il fut conduit. Les grands lui ayant témoigné le desir de lui rendre leurs devoirs, il leur fit dire qu'après le déshonneur qu'il avoit fait à l'empire & à ses *ancêtres*, il ne pouvoit recevoir avec bienséance leurs hommages. Son frère accorda un pardon général plus étendu que de coutume, afin que tous les peuples prissent part à son retour.

A la onzième lune, le jour de l'anniversaire de la naissance de Yng-tsong, tous les mandarins se rendirent à son palais en habits de cérémonie pour lui battre de la tête ; mais il refusa

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1451. *King-ti.*

encore de les admettre en ſa préſence, & il tint la même conduite à l'égard des princes.

A la douzième lune, le tribunal des *rits* lui ayant préſenté un placet pour lui demander qu'il fût permis aux princes & aux mandarins d'aller en habits de cérémonie, ſuivant la coutume, le féliciter ſur la nouvelle année, il les refuſa également, & il prouva par-là qu'il ne vouloit en aucune manière ſe mêler du gouvernement.

1452. L'an 1452, deuxième du règne de KING-TI, la famine, accompagnée d'une eſpèce de peſte, fit mourir & expatrier une bonne partie des habitans du Chan-tong & du Ho-nan; l'empereur leur fit diſtribuer un million ſix cens mille meſures de grains.

1453. La troiſième année de ce prince, Yéſien envoya un de ſes officiers à la cour pour conclure une paix ſolide, ſans parler de dépendance ni de tribut. KING-TI défendit tout commerce avec les Tartares, & établit un conſeil afin de pourvoir à la ſûreté des frontières. Li-king, aſſeſſeur du tribunal de la guerre, propoſa de remettre en uſage les chars de guerre appellés *ou-kang*, c'eſt-à-dire, la *force des armes*. Ces chars, longs de quinze pieds chinois, hauts de ſix pieds cinq pouces, & entourés de bons ais, mettoient les ſoldats à couvert. On avoit pratiqué ſous les pieds des cavités pour les proviſions; le tour étoit bordé de lances, & le devant garni de canons. Mille de ces chariots, à cinq pas de diſtance l'un de l'autre, placés quarrément, occupoient une face de quatre *ly* d'étendue; l'empereur les approuva, mais on ne s'en ſervit pas.

A la cinquième lune, ce prince penſant à continuer l'empire dans ſa branche, témoigna aſſez ouvertement que ſon intention étoit de nommer Tchu-kien-tſi ſon fils, prince héri-

tier à la place de Tchu-kien-chin, l'aîné des enfans de Yng-tſong, qu'il ſe propoſoit de declarer prince de *Y* : cependant avant que de ſe déterminer, il voulut preſſentir ce qu'on en penſoit. Un jour qu'il étoit au milieu de ſes eunuques, il dit que le ſecond jour de la ſeptième lune étoit le jour de la naiſſance du prince héritier ; l'eunuque King-yng répondit ſans héſiter, que ce jour étoit plutôt l'anniverſaire du prince Tchu-kien-tſi, & que celui du prince héritier ne tomboit que le ſecond de la onzième lune. L'empereur jugea par cette réponſe, que le changement qu'il vouloit faire éprouveroit beaucoup de contradictions, & que ſi un eunuque lui avoit parlé ſi hardiment, les grands lui ſeroient encore moins favorables : ainſi déſeſpérant d'avoir leurs ſuffrages il chercha à les gagner par des préſens, & il fit donner aux deux miniſtres d'état Tchin-ſun & Ouang-ouen, à chacun cinquante *taëls* d'or, & le double d'argent. A la ſuite de ces préſens, il leur demanda s'il ne convenoit pas, lui étant en poſſeſſion du trône, de changer le prince héritier & de nommer ſon fils à ſa place. Ces deux mandarins voulant lui faire leur cour, répondirent que ce changement étoit, non-ſeulement convenable, mais encore indiſpenſable & néceſſaire.

Dans ces entrefaites, un mandarin du Yun-nan ayant fait un double meurtre, & ne ſachant comment ſe mettre a l'abri de l'accuſation de ſes ſupérieurs, imagina d'adreſſer à l'empereur un placet par lequel il l'exhortoit à nommer ſon fils aîné prince héritier. L'empereur après avoir lu ce placet, écrit avec beaucoup d'eſprit & d'artifice, s'écria : « Eſt-il poſſible » qu'un ſujet ſi attaché à ſon prince & ſi zélé pour le bien de » l'état ſoit ſi éloigné de la cour ». Il y fit une réponſe telle que ce mandarin pouvoit la deſirer ; de ſorte que quand l'accuſation parvint à la cour, après avoir paſſé par divers

tribunaux, KING-TI la remit entre les mains de gens dont il étoit sûr, qui déclarèrent innocent ce mandarin, & le laissèrent dans son emploi.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1454. *King-ti.*

L'année suivante Yésien tua Toto-pouha son *Kohan*, & envoya conjointement, avec toutes les hordes qui lui étoient soumises, un officier à la cour impériale prêter hommage & payer tribut.

La même année mourut le prince Tchu-kien-tsi, fils de KING-TI, qu'il avoit résolu de déclarer prince héritier: ainsi le prince Tchu-kien-chin, qui étoit en possession de cette dignité, ne fut plus si en danger de la perdre.

1455. L'an 1455, cinquième de KING-TI, plusieurs mandarins lui présentèrent des placets sur sa conduite à l'égard de Yng-tsong son frère aîné, de l'impératrice son épouse & des princes ses fils, & en particulier concernant le prince héritier Tchu-kien-chin; KING-TI en fut si choqué, qu'il les fit périr pour la plupart. Les grands qui aimoient Yng-tsong commencèrent dès-lors à prendre des mesures pour le faire remonter sur le trône. KING-TI s'apperçut bien qu'il y avoit des mécontens parmi eux, mais il ne savoit sur qui faire tomber ses soupçons; & comme la plupart étoient lettrés, il crut qu'en honorant Tchun-hi d'un mandarinat héréditaire dans sa famille, il les gagneroit; mais cet expédient ne lui réussit pas. Tchu-yen fut le premier de la famille de ce philosophe qui fut honoré de ce mandarinat.

1456. L'année suivante Yu-kien étant tombé malade, demanda la permission de quitter ses emplois. L'empereur envoya les eunuques Hing-ngan & Hiu-léang pour savoir l'état de sa maladie: ils le trouvèrent plongé dans une mélancolie qui le consumoit. Ce ministre, qui avoit alors cinquante ans, ne s'étoit jamais

jamais marié pour avoir plus de liberté de donner tous ſes ſoins au ſervice de l'empire ; mais voyant les choſes au point de ſe brouiller, il en tomba malade de chagrin. Hing-ngan connut d'abord la cauſe de ſon mal, & ne lui cacha point ce qu'il en penſoit ; il le loua de ſon zèle & de ſa fidélité en l'aſſurant de l'eſtime de l'empereur. Le plus grand chagrin de Yu-kien étoit de voir qu'on ne parloit point de confirmer au prince héritier ſon titre : l'irréſolution de KING-TI à cet égard lui faiſoit craindre quelque guerre civile.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1456. *King-ti*

Ouang-ouen, du tribunal des miniſtres d'état, travailloit avec l'eunuque Ouang-tching à faire nommer le prince Siang-ouang, fils de KING-TI. L'eunuque Hing-ngan & la plupart des grands vouloient qu'on s'en tînt au choix qu'avoit fait l'impératrice mère de l'aîné des fils de Yng-tſong. KING-TI tomba malade dans ces entrefaites, & fut en peu de temps ſans eſpérance ; Ouang-ouen & Ouang-tching le preſsèrent alors de ſe donner un ſucceſſeur. Ce prince conſulta les grands ſur ce point important. Le général Ché-heng conçut alors le deſſein de remettre Yng-tſong ſur le trône, & il s'en ouvrit à Tchang-yué & à l'eunuque Tſao-ki-tſiang, qui entrèrent dans ſes vues & en firent part à Yuen-pin, fidèle compagnon de ce monarque pendant ſa captivité. Ce vieillard, hors d'état d'agir, leur conſeilla de s'adreſſer à Tchu-yéou-tching à qui l'on pouvoit ſe confier ; & ce fut dans la maiſon de ce dernier qu'on combina les moyens d'engager l'impératrice mère à donner l'ordre pour le rétabliſſement de Yng-tſong. Ce prince averti de ce qui ſe tramoit en ſa faveur, reçut avec reſpect l'ordre de l'impératrice mère, & attendit qu'on vînt le prendre pour le reconduire ſur le trône.

1457.

Le dix-ſept de la première lune, Ché-heng, Tchu-yéou-tching,

1457.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1458. *King-ti.*

Tchang-yué, Tsao-ki-tsiang & ceux qui étoient du ſecret, après s'être aſſurés de la garde, allèrent ſur le minuit, accompagnés de mille hommes, au palais du midi, dont ils ſe firent ouvrir les portes : laiſſant la plus grande partie de leurs ſoldats dehors, ils pénétrèrent juſqu'à l'appartement de Yng-tſong, dans laquelle Ché-heng & Tchang-yué entrèrent ſeuls : ils lui annoncèrent qu'ils venoient au nom de tout l'empire le prier de reprendre le gouvernement & de remonter ſur le trône. Yng-tſong ne balança pas à les ſuivre.

Lorſqu'ils arrivèrent au palais de KING-TI, les gardes au nom reſpectable de *Taï-chang-hoang-ti* ouvrirent la porte & laiſsèrent entrer Yng-tſong avec toute ſa ſuite : il fut conduit à la ſalle du trône, ſur lequel il s'aſſit. Les mandarins d'armes & de lettres qui devoient ce jour-là s'aſſembler au palais arrivèrent preſque auſſi-tôt que lui. Tchu-yéou-tching fit battre du tambour & publier au ſon des trompettes que Yng-tſong avoit repris les rênes du gouvernement, & que tous les mandarins euſſent à ſe rendre dans la cour de la ſalle du trône & à le reconnoître pour leur ſouverain. Ces mandarins ſe regardant avec étonnement, ſans proférer une ſeule parole, ſe rendirent à la cour du trône, & ſaluèrent Yng-tſong, qu'ils félicitèrent ſur ſon rétabliſſement : on donna aux années de ſon nouveau règne le nom de *Tien-chun.*

Cette cérémonie achevée, Ché-heng & Tchu-yéou-tching, par ordre de l'empereur qu'on venoit de reconnoître, firent charger de chaînes Yu-kien, Ouang-ouen, Tchin-ſun & cinq autres grands du premier ordre ; quatre des principaux eunuques du palais qui s'étoient déclarés pour la nomination d'un nouveau prince héritier furent traités de même & conduits dans les priſons comme criminels de lèze-majeſté au

premier chef. Le même jour YNG-TSONG récompensa libéralement Ché-heng & tous ceux qui avoient coopéré à le remettre sur le trône. Ché-heng fut fait comte, sous le titre de *Tchong-kouë-kong*, & Tchang-yué d'un degré plus bas, sous celui de *Taï-ping-héou*; il nomma Tchu-yéou-tching, ministre d'état, & tous les autres eurent des grades à proportion.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1458. *Yng-tsong.*

Peu de jours après il fit exécuter au milieu des rues Yu-kien, à qui la famille impériale & l'état avoient de véritables obligations; mais ce ministre déplaisoit à Ché-heng : c'étoit tout son crime. Lorsque les Tartares vinrent jusqu'à Pé-king, ce général, jaloux de ce qu'on attribuoit à Yu-kien toute la gloire de les avoir chassés, avoit depuis ce moment cherché l'occasion de le perdre, & il saisit avidemment celle-ci, en faisant entendre à YNG-TSONG que c'étoit un homme dangereux dont il falloit se défaire. Tchu-yéou-tching ne le haissoit pas moins que Ché-heng, sur-tout depuis que Yu-kien lui avoit refusé un emploi dont il ne le jugeoit pas capable. Ces deux grands profitant du crédit que leur donnoit le rétablissement de YNG-TSONG, auquel ils avoient le plus de part, accusèrent le ministre d'être du nombre de ceux qui vouloient qu'on changeât le prince héritier, quoiqu'il s'y fût plus fortement opposé qu'eux-mêmes : ils le taxèrent encore d'avoir des desseins de révolte, & sans approfondir l'accusation on le condamna. Ouang-ouen, Fan-kouang, les eunuques Yu-léang, Ouang-tching, Tchang-yong & Ouang-kin subirent le même sort. Le ministre d'état Tchin-sun, les présidens des tribunaux Yu-sse-yué & Kiang-yuen eurent la vie sauve; mais ils furent relégués en Tartarie pour y servir en qualité d'esclaves. Plusieurs autres, dont on confisqua les biens, furent déclarés incapables de posséder aucun emploi, & mis au rang du peuple.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1459. *Ying tsong.*

A la deuxième lune l'impératrice mère déclara King-ti déchu du trône, & remis à ſon rang de prince de Tching : comme il étoit malade, il fut arrêté que dès qu'il pourroit ſe lever, il ſortiroit du palais & rentreroit dans ſon ancien hôtel. L'imperatrice Ouang-chi fut également dégradée.

Dans le même-temps, le tribunal des mathématiques demanda la ſuppreſſion des caractères *King-taï*, dont on ſe ſervoit pour marquer les années de règne de King-ti : YNG-TSONG n'y voulut point conſentir. Cette révolution fit une ſi grande impreſſion ſur King-ti, qu'elle lui donna le coup de la mort. Ce prince mourut le dix-neuf de cette deuxième lune. YNG-TSONG ordonna d'obſerver à ſes funérailles les cérémonies uſitées pour les princes du premier ordre.

A la quatrième lune l'empereur déclara de nouveau Tchu-kien-chin ſon fils aîné, prince héritier : le peuple en témoigna une joie extraordinaire.

A la ſixième lune il parut une comète. Deux cenſeurs de l'empire ſaiſirent cette occaſion pour accuſer Ché-heng ; ils mirent ſes crimes dans une ſi grande évidence, que l'empereur en frémit. Au moment qu'il liſoit ces placets, il demanda à Tſao-ki-tſiang, qu'il apperçut à ſes côtés, s'il avoit quelque connoiſſance de ces crimes. L'eunuque répondit hardiment qu'il ne les ignoroit pas, mais qu'il s'étoit bien gardé de l'en avertir pour ne pas s'accuſer lui-même, ainſi que le miniſtre Tchu-yéou-tching ; l'empereur plus irrité, donna ordre de l'arrêter & de le conduire en priſon avec ce miniſtre & Ché-heng. Quoique le temps eût été ſerein tout le jour, le tonnerre gronda ſur le ſoir d'une manière effrayante, & tomba ſur la porte *Tſao-ki-tſiang* qu'il briſa en mille pièces : une pluie abondante, dont il fut accompagné, inonda la

ville de plus de deux pieds d'eau. YNG-TSONG épouvanté de cet événement, accorda un pardon général, à la faveur duquel Ché-heng & les autres ſortirent de priſon ; ils obtinrent même des emplois ſupérieurs à ceux qu'ils poſſédoient auparavant.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1459. *Yng-iſong.*

Peu de temps après, ſur la dénonciation des cenſeurs de l'empire, Tchin-yu-yen, qu'ils avoient fait nommer préſident du tribunal de la guerre à la place de Yu-kien, fut mis en priſon, où il ſe donna la mort. A la lecture de l'état de ſes biens, qui furent confiſqués, l'empereur frappé de la comparaiſon qu'il en fit avec ceux de Yu-kien, changea de couleur, & après quelques momens de ſilence, il dit aux grands que Yu-kien étoit mort pauvre, quoiqu'il eût pu s'enrichir ſans injuſtice ; que cette ſeule circonſtance le juſtifioit, & qu'on l'avoit ſans doute trompé, en lui faiſant ſigner ſa condamnation : il ajouta que Tchin-yu-yen, né d'une famille pauvre, n'avoit pu en ſi peu de temps amaſſer légitimement tant de richeſſes. Ché-heng & Tchu-yéou-tching, qui étoient préſens, baiſsèrent la tête, en gardant un ſilence qui le confirma dans ſes ſoupçons de l'injuſtice qu'ils lui avoient fait commettre à l'égard de de ce grand homme.

Juſques-là on avoit caché à l'impératrice mère la mort de Yu-kien ; le bruit de toutes ces confiſcations l'en inſtruiſit : elle en porta des plaintes amères à ſon fils, en lui détaillant les ſervices qu'il lui avoit rendus. YNG-TSONG ignoroit les obligations qu'il avoit à ce ſerviteur éclairé & fidèle : les reproches de ſa mère le touchèrent vivement, & il témoigna ſon mécontentement à Ché-heng, qui en rejetta la faute ſur Tchu-yéou-tching ; juſtification qui indigna encore plus l'empereur.

A la première lune de l'an 1459, les mandarins de Fong-

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1459. *Yng-tſong.*

yang donnèrent avis que dans leur diſtrict ils avoient découvert le ſecond des enfans de Kien-ouen-ti, qu'on avoit caché à l'âge de deux ans, lorſque Yong-lo s'empara de Nan-king : il avoit été confié à un homme du peuple, chez lequel il avoit demeuré juſqu'alors. L'empereur touché du ſort de ce prince, ordonna au miniſtre Li-hien de le faire venir à la cour, afin de lui rendre ſon rang & les honneurs qui y étoient attachés ; mais ce prince ne jouit point de cette faveur, il mourut à cinquante-ſix ans avant que l'ordre de la cour fût arrivé.

1460.

Cette troiſième année du rétabliſſement de YNG-TSONG, Ché-heng ſe perdit lui-même avec ſa famille. Ché-pien ſon fils, avoit obtenu, par ſon canal & lorſqu'il étoit en faveur, le gouvernement de Taï-tong, un des plus importans de l'empire. Ché-heng voyant qu'il avoit perdu les bonnes graces de ſon ſouverain, ſe fit tirer ſon horoſcope. Le magicien l'aſſura que la fortune devoit élever au trône un prince de la famille *Ché*, & que la prédiction le regardoit : il l'avertit cependant de prendre garde à lui. Ché-heng, bon officier, mais ambitieux & plein de lui-même, ſe perſuadant que l'empire lui étoit deſtiné, agit pour ſe faire des créatures. Comme il étoit de la prudence d'avoir quelques places-frontières pour refuge en cas d'échec, il n'en vit point de plus sûre que Taï-tong ; il fit part à ſon fils des pronoſtics dont on l'avoit flatté & des meſures qu'il avoit déja priſes. Ché-pien, aveuglé par l'ambition, entra, ſans héſiter, dans les vues de ſon père, mais il garda ſi peu de ménagement, que les officiers qu'il avoit ſous lui comprirent le deſſein où il étoit de ſe révolter, & ils en avertirent la cour. Il fut arrêté, & on mit à ſa place un autre gouverneur, qui fit les perquiſitions les plus ſtrictes ſur ce complot. Quelques officiers de ſa confidence furent

envoyés à Pé-king chargés de chaînes & étroitement reſſerrés. Ché-pien, pour éviter une mort infâme, prit du poiſon. Les interrogatoires qu'on fit ſubir aux accuſés, donnèrent bientôt le fil de cette conſpiration. Ché-heng fut d'abord dépouillé de toute autorité ſur les troupes ; pluſieurs mandarins du dehors & un grand nombre d'eunuques du palais furent arrêtés, ainſi que Ché-heng lui-même, qui s'empoiſonna comme ſon fils. Ses complices furent traités en rebelles & exécutés au milieu des rues.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1460. *Yng-tſong.*

L'an 1461, le tartare Polaï vint à la tête d'une troupe de ſes gens juſqu'à Yen-men-koan. Pluſieurs crurent qu'il avoit été attiré par Ché-heng. Ces brigands pillèrent quelques villages dont ils enlevèrent les beſtiaux, mais ayant appris qu'on envoyoit contre eux des troupes réglées, ils retournèrent ſur leurs pas.

1461.

La cinquième année dite *Tien-chun* de YNG-TSONG, le livre intitulé *Taï-ming-y-tong-tchi* (1), ou Géographie ancienne & moderne de la Chine juſqu'à la dynaſtie des *MING*, fut achevé.

1462.

La détention de Ché-heng fit craindre à l'eunuque Tſao-ki-tſiang de ſubir la même peine : comme il avoit de l'eſprit & des talens, il avoit eu l'adreſſe de procurer à ſes frères & à ſes fils adoptifs des poſtes conſidérables dans les troupes, afin de trouver un appui au beſoin. Cet eunuque étoit ſi fort lié d'amitié avec un certain Fong-y, tireur d'horoſcope, qui avoit la réputation d'exceller dans ſon art, qu'il le logeoit chez lui & le conſultoit ſouvent. Un jour Tſao-kin, fils adoptif de l'eunuque, demanda à Fong-y s'il n'y avoit point d'exemple

(1) Cet ouvrage, en quatre-vingt-dix chapitres, contient encore une notice ſuccinte des grands hommes & des femmes illuſtres ſous les différentes dynaſties depuis *Fou-hi* juſqu'aux *MING*. Il ſe trouve dans la Bibliothèque du Roi. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1462. *Yng-tſong.*

dans l'hiſtoire, de frères ou de fils adoptifs d'eunuque parvenus à l'empire. Le nécromancien l'ayant aſſuré que l'empereur Ou-ti de la dynaſtie des *Ouei*, deſcendoit de la famille de l'eunuque Tſié, Tſao-kin tranſporté de joie, appella ſa femme pour préſenter du vin à Fong-y, & il s'écria : « C'eſt une » affaire arrêtée ; mais elle n'a point encore éclaté ». Après ce premier tranſport, il envoya la femme de Tſao-fou-laï de la famille de l'eunuque, porter cette nouvelle à ſon mari, qui étoit malade, & qui mourut le même jour de la joie ou de la crainte qu'elle lui inſpira.

Le plan de l'eunuque étoit de faire deſcendre YNG-TSONG du trône, & de le réleguer une ſeconde fois dans le palais du midi : il projettoit encore de mettre à ſa place le prince héritier juſqu'à ce qu'il pût y élever ſans riſque quelqu'un de ſa famille. Le jour arrêté pour l'exécution du complot, le général Ou-kin en eut quelques indices, cependant d'une manière peu certaine. Il avertit au palais de ſe tenir ſur ſes gardes, & ſe rendit lui-même ſur les dix heures du ſoir à la porte *Tchang-ngan-men*. Sur l'avis de Ou-kin on arrêta Tſao-ki-tſiang ; ce qui empêcha les autres eunuques d'agir. Tſao-kin, ignorant ce qui ſe paſſoit au-dedans, vint ſur les une heure après minuit à la tête de cinquante cavaliers ſe préſenter à la porte de *Tchang-ngan-men* : comme il frappa avec violence ſans qu'on lui ouvrît, il jugea qu'on étoit ſur ſes gardes, & il mit le feu à cette porte & à celle de *Hoang-tching*. Au tumulte qu'il excita les troupes s'aſſemblèrent : Sun-ki-tſong, Sun-tang & Ou-kin les ayant diviſées, prirent différentes routes pour aller attaquer les rebelles, qui s'étoient auſſi ſéparés pour chercher une porte par où ils puſſent entrer. Les rebelles trouvant par-tout une réſiſtance à laquelle ils ne s'attendoient pas, ſe réunirent devant

devant la porte *Tong-hoa-men* pour faire un dernier effort : ce fut là que les troupes fidèles à l'empereur les joignirent. Le combat fut rude & opiniâtre ; les rebelles ſe défendirent en braves depuis ſept heures du matin juſqu'à midi. L'empereur y perdit beaucoup de monde, entr'autres le général Ou-kin ; mais les rebelles furent tous tués ou faits priſonniers. Sur le ſoir l'empereur étant deſcendu à la ſalle d'audience, où tous les mandarins étoient aſſemblés, on fit comparoître Tſao-ki-tſiang. Son procès fut bientôt terminé ; on le condamna à être mis en pièces au milieu des rues, & le lendemain il fut exécuté avec Tſao-kin, Tſao-to, Tſao-ſiuen, Tſao-hiuen, tous de ſa famille. Péyen-yéſien, tartare, ſéduit par les promeſſes de cet eunuque, Fong-y, le tireur d'horoſcope, & Tang-ſu, mandarin d'armes, qui lui devoit ſon élévation, ſubirent la même peine ; les autres furent exilés dans les provinces méridionales.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1462. *Yng-tſong.*

L'année ſuivante, le quatrième jour de la neuvième lune, l'impératrice Sun-chi, mère de l'empereur, mourut, & quelque temps après, le miniſtre d'état Ouang-tché, âge de quatre-ving-quatre ans.

1463.

L'an 1464, ſeptième de *Tien-chun*, un habitant de Pé-king nommé *Ju-ouen-tchong*, mourut âgé de cent dix ans. Il étoit originaire de Vou-ſi, de la province de Nan-king, & avoit ſuivi ſon père dans les troupes lorſque l'empereur Yong-lo vint à Pé-king. Quoiqu'il eût déja cent quatre ans lorſque YNG-TSONG fut rétabli, il étoit encore robuſte & marchoit d'un pas aſſuré. L'empereur curieux de le voir, lui fit différentes queſtions ſur ſes occupations. Il répondit que content de ſon ſort, il n'avoit jamais ambitionné de s'élever au-deſſus de ſon état ; que tout ſon plaiſir & ſon occupation avoient

1464.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1464. *Yng-tſong.*

été la lecture de l'hiſtoire, où il avoit puiſé des leçons de vertu qui lui avoient procuré une tranquillité d'ame qu'il auroit ſans doute perdue dans les emplois. L'empereur ſe fit apporter une coupe remplie de vin, qu'il préſenta lui-même à ce vieillard, & il ordonna au tribunal des mandarins de lui donner un mandarinat honoraire.

1465.

Au commencement de l'an 1465, huitième de ſon rétabliſſement, YNG-TSONG tomba malade : ſon mal fut d'abord ſi violent, qu'il jugea lui-même qu'il le conduiroit au tombeau; s'étant fait apporter des pinçeaux, il écrivit ſes dernières volontés, compriſes ſous ces quatre articles : Il déclara de nouveau le prince héritier ſon ſucceſſeur, & ordonna que cent jours après ſa mort il accomplît ſon mariage; il détermina le rang & les titres de l'impératrice & des reines; il défendit qu'aucun de ſes ſujets ſe donnât la mort à l'occaſion de la ſienne; enfin il voulut qu'à l'égard des habits & des meubles qui avoient été à ſon uſage, on obſervât ce qui étoit écrit dans les anciens livres. Ce prince mourut le dix-ſept de la première lune, âgé de trente-huit ans.

HIEN-TSONG.

Tchu-kien-chin, déclaré depuis long-temps prince héritier, & qui avoit vu cette dignité prête à lui échapper, ſuccéda à Yng-tſong, & prit, peu de temps après ſa mort, poſſeſſion du trône. Il ordonna que cette année ſeroit du règne de ſon père, & que le ſien commenceroit à la ſuivante ſous le nom de *Tching-hoa.* Les cent jours depuis la mort de Yng-tſong expirés, le nouvel empereur ſe maria à la ſeptième lune avec la princeſſe Ou-chi, qu'il déclara impératrice. Les grands lui

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1465. *Hien-tsong.*

représentèrent que son père ayant arrêté qu'il épouseroit la princesse Ouang-chi, il ne lui étoit pas permis d'en prendre une autre. Ce prince respectant les dernières volontés de son père, fit publier un ordre dans lequel il déclaroit Ouang-chi son épouse légitime, & qu'il n'avoit épousé la princesse Ou-chi que sur ce que Nieou-yu l'avoit assuré, qu'il pouvoit le faire sans manquer à l'obéissance filiale. Il exila cet eunuque pour lui avoir fait faire cette fausse démarche, & le relégua dans le palais de Nan-king.

1466. HIEN-TSONG commença son règne par réhabiliter la mémoire de Yu-kien en lui rendant tous les titres qu'il avoit de son vivant & en y en ajoutant de nouveaux ; il envoya plusieurs grands de sa présence faire à son tombeau les cérémonies des funérailles. Ses biens, qu'on avoit confisqués, furent rendus à sa famille, qu'il exempta à perpétuité de tribut & de corvées publiques.

1467. A la huitième lune, les pluies furent si abondantes, qu'elles inondèrent cent quarante départemens du Ho-nan, du Chan-si, du Hou-kouang, du Kiang-si & du Tché-kiang ; elles ruinèrent absolument les récoltes d'automne.

1468. La deuxième année de son règne, le jeune empereur adonné au culte des idoles, en fit réparer les temples aux frais de l'état. A la douzième lune de cette même année, Hoché-tié-mour, premier ministre de Topo, prince de *Ouala*, vint à la cour apporter les tributs de son maître. La troisième année n'eut de remarquable que la mort de Ouang-ngao, président du tribunal des mandarins, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

1469.

A l'ouest de la Chine, est une contrée dont les peuples se soumirent lorsque Hong-vou fit la conquête du Chen-si. Patan leur chef, avoit jusques-là reconnu les *Yuen* pour maîtres ; mais les voyant chassés de Chine il se soumit aux *Ming*. Sui-

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1469. *Hien-tsong.*

vant la carte que Hong-vou fit lever de leur pays, il s'étendoit jusqu'aux montagnes Siué-chan, où le Hoang-ho prend sa source. Ces peuples, partagés en différentes hordes, obéissoient tous à Patan. Leur unique occupation étoit la nourriture des bestiaux, & la chasse, qui leur procuroient la subsistance. Hong-vou y fit bâtir des villes, qu'il divisa en *Hien*, sous le nom de *Tou-ta*. Patan & son fils restèrent fidèles aux Chinois; mais Manssé conçut le projet de se rendre indépendant. La facilité de se fortifier dans son pays, sur-tout dans la ville de Ché-tching, sa capitale, qui, par sa situation sur un rocher escarpé, lui parut imprénable, l'enhardit à lever l'étendart & il vint à la manière des Tartares faire des courses sur les frontières de la Chine. Les mandarins du Chen-si coururent aux armes pour le repousser. Manssé feignit de fuir, afin d'attirer les Chinois dans une embuscade où ils perdirent cinq à six mille hommes. Tchin-kiaï, vice-roi du Chen-si, marcha lui-même à la tête d'une armée de plus de trente mille hommes, dans le dessein d'exterminer ces rebelles; mais ils abandonnèrent les passages des montagnes, aisés à défendre pour se retirer auprès de leur ville de Ché-tching, qu'ils regardoient comme une place de sûreté. Tchin-kiaï y trouva Manssé à la tête de ses gens prêt à le bien recevoir. Le Vice-roi les fit charger brusquement; mais il éprouva qu'ils savoient se défendre; bien-tôt ils mirent les Chinois en désordre & leur tuèrent plus de dix mille hommes. Tchin-kiaï échappa avec peine à cette déroute: désespéré de s'être laissé battre par des rebelles qu'il traitoit de barbares, il auroit attenté sur lui-même sans quelques-uns de ses officiers qui l'en empêchèrent. La perte de cette bataille, fit que la cour regarda cette révolte d'un autre œil qu'elle ne l'avoit considérée jusqu'alors. Elle

envoya quarante mille hommes de ſes meilleures troupes, auxquelles ſe joignirent quelques dixaines de mille hommes de la province de Chen-ſi ; ils avoient ordre de ſe réunir par divers chemins près de la ville de Ché-tching.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1469. *Hien-tſong.*

La plupart des rebelles effrayés, ſe donnèrent aux Chinois, qui les traitèrent bien, afin d'exciter les autres à imiter leur exemple. Ces fréquentes déſertions obligèrent Manſſé à ſe retirer dans ſa capitale, que les Chinois inveſtirent auſſi-tôt. Comme les approches de cette place étoient preſque impraticables, les généraux Chinois tentèrent de l'emporter d'inſulte ; mais tous leurs efforts furent inutiles : ils perdirent tant de monde dans les aſſauts fréquens qu'ils donnèrent, & ſur-tout beaucoup de bons officiers, qu'ils déſeſpérèrent de la réduire autrement que par la famine, projet qui auroit échoué, ſi Manſſé n'eût été trahi. Ce chef des rebelles avoit approviſionné cette capitale de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche pour pluſieurs années ; mais ſes gens peu accoutumés à la contrainte, & ennuyés de ſe voir enfermés ſi long-temps, déſertèrent par troupes & ſe donnèrent aux Chinois. Par le conſeil de ces déſerteurs les aſſiégeans firent tenir des billets dans la place, promettant de grandes récompenſes à ceux qui leur livreroient Manſſé. Ces billets rendirent les déſertions encore plus fréquentes : pluſieurs officiers, entr'autres Yang-hou-li, paſsèrent du côté de l'ennemi. Ce dernier conſeilla aux généraux Chinois de faire avancer des troupes vers la gorge des montagnes de l'eſt, comme s'ils vouloient y donner aſſaut. Manſſé les voyant défiler de ce côté-là, ſortit pour les repouſſer : alors un autre détachement Chinois poſté pour lui couper le chemin de la retraite, fit un mouvement. Manſſé s'en apperçut ; abandonnant les premières troupes qu'il vouloit attaquer, il fondit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1469. *Hien-tſong.*

ſur celles qui cherchoient à s'oppoſer à ſon retour. L'action fut vive & meurtrière ; Manſſé ſe battit en déſeſpéré : ſept mille de ſes gens reſtèrent ſur le carreau & deux mille furent faits priſonniers. Il prit la fuite avec ſon fils, ſuivi de peu de monde, & alla ſe cacher dans une caverne, à l'entrée de laquelle les Chinois ayant allumé un grand feu, ils le contraignirent d'en ſortir : de huit cens qui s'y étoient refugiés avec lui, aucun n'échappa. Le général chinois l'envoya à la cour avec ſon fils, & Ho-king ſon général, où ils furent punis comme chefs de rebelles ; il fit paſſer par les armes tous les autres à la tête de ſon camp. Ché-tching ne fit plus difficulté d'ouvrir ſes portes : les Chinois y entrèrent en conquérans, ſans cependant verſer de ſang ; mais après en avoir enlevé toutes les richeſſes, que les généraux firent diſtribuer à leurs ſoldats, ils la détruiſirent de fond en comble.

La même année, à la ſixième lune, l'impératrice Tſien-chi mourut. Comme elle n'avoit pas eu d'enfans & que l'empereur n'étoit point ſon fils, il y eut quelques difficultés pour ſes funérailles : HIEN-TSONG, qui l'avoit toujours honorée comme ſa mère, voulut qu'on obſervât pour elle les cérémonies des obsèques uſitées pour une impératrice mère.

1470. A la ſeptième lune de l'an 1470, la princeſſe Ki-chi, une des reines, accoucha d'un fils, qui ſuccéda à ſon père & fut connu ſous le titre de *Hiao-tſong*.

1471. A la dixième lune de l'an 1471, l'empereur nomma prince héritier Tchu-yéou-ki, fils de Ouang-chi, la première de ſes reines ; cependant il ne fut pas ſon ſucceſſeur.

1472. La huitième année de HIEN-TSONG il y eut quelques troubles dans le Chen-ſi, qui furent étouffés dès leur naiſſance, par la prudence & l'activité de Ma-ouen-chin, vice-roi de cette province.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 147. *Hien-tſong.*

A la neuvième lune de l'an 1473, Hali, *Soudan* de *Turfan*, fit une irruption ſur les terres de *Hami*, dans le deſſein de s'en emparer. Polotiémour, qui en étoit ſouverain ſous Yng-tſong, étant mort ſans laiſſer de poſtérité, Nouen-tachéli ſa mère, avoit pris en main les rènes du gouvernement. Cette princeſſe envoya demander du ſecours à la Chine contre le *Soudan*.

Sur la fin de la dynaſtie des *Yuen*, Ou-na-chéli de la famille impériale des *Léao*, étoit en poſſeſſion du pays de *Hami*, ſous le titre de prince de *Oueï-ou*. Au commencement des *Ming* & la deuxième année de Yong-lo, Ngan-ké-tiémour lui envoya en tribut des chevaux. Yong-lo le créa prince de *Tchong-chun*, & il étendit ſa domination ſur les villes de Hami, de Ngan-ting, de Na-chouï, de Tchi-king, de Mongou, de Kuſien & de Han-tong.

A quelque centaine de *ly* au nord, le pays de *Ouala* confine aux états de *Hami*, dont il eſt ſéparé par la montagne Tien-chan. Mahamou & Houhimou s'étoient partagé le pays de *Ouala* : le premier, plus entreprenant que l'autre, l'avoit envoyé demeurer à la ville de Kou-yu-tching, ſur les frontières de *Hami*, & lui avoit fait donner par l'empereur un ſceau d'or pour marque de ſon autorité.

La quatrième année de Yng-tſong, les *Ouala* devenus puiſſans ſous le gouvernement de Tohoan, fils de Mahamou, avoient fait trembler leurs voiſins & s'étoient emparé de *Hami* ; mais par la médiation de la cour impériale, ce pays fut rendu à Polo-tiémour avec le titre de prince de *Tchong-chun*, ſur le même pied que Ngan-ké-tiémour l'avoit poſſédé auparavant. A la mort de Polo-tiémour, ſa mère s'étant miſe à la tête du gouvernement, Tchakaſtan, dont elle ſe ſervit, l'obligea d'aller ſe cacher à Tchi-kia juſqu'à ce que la cour impériale prît ſes inté-

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1473. *Hien-tſong.*

rêts. La deuxième année de HIEN-TSONG, cette princeſſe fut rétablie à *Hami :* on lui donna Patamour pour veiller à la conſervation du pays. Patamour étoit de la race d'*Oumie*, & deſcendoit des princes de *Tchong-y* par les femmes. A ſa mort, ſon fils Hantchin lui ſuccéda au gouvernement de *Hami*. Les *Turfan* ſous le *Soudan* Hali, vinrent au nombre de plus de cinquante mille ſurprendre la ville de Tchi-kin. La princeſſe Nouen-ta-chéli, ne ſe croyant point en ſûreté dans ſa capitale, s'enfuit; Hantchin ſe ſauva auſſi dans la ville de Kou-yu-tching ; une partie du peuple ſe refugia à Sou-tchéou du Chen-ſi, & l'autre ſe donna aux ennemis. La cour impériale envoya un corps de troupes ſous le commandement du général Li-ouen au ſecours de *Hami ;* mais à ſon arrivée les *Turfan* s'étoient déja retirés. Quoiqu'il eût des ordres de pouſſer plus avant, il n'oſa s'y expoſer, & il ſe contenta d'aſſembler pluſieurs mille hommes de Han-tong, de Tchi-kin & d'autres lieux de la dépendance de *Hami*, à la tête deſquels il marcha vers Kou-yu-tching, ſous prétexte que Hali s'empareroit de tout le pays ſi on ne prenoit ſoin de le garder. Hali informé de ce qu'avoit fait ce général, revint ſur ſes pas & s'approcha de la Chine.

1474. La dixième année de ſon règne, HIEN-TSONG ſe rappellant que l'impératrice, mère de Yng-tſong, avoit ôté du rang des empereurs le prince Tching-ouang ſon oncle, ordonna qu'il y fût rétabli ſous le nom de *King-hoang-ti*. Sur la fin de cette

1475. année mourut Sun-yuen-tching, ancien préſident du tribunal de la guerre, âgé de quatre-vingt ſept ans.

1476. A la troiſième lune de l'an 1476 mourut Pong-ché, miniſtre d'état, & à la ſixième la princeſſe Ki-chi. Peu de temps après, Tchu-yéou-tang ſon fils, fut déclaré prince heritier à la place du petit-fils de la princeſſe Ouang-chi, mort depuis quelque temps.

A

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1476. *Hien-tsong.*

A la ſeptième lune, on détermina de donner l'habit & le bonnet d'empereur à Confucius, honoré juſques-là ſous le titre de *Ouen-ſiuen-ouang*, ou de *prince de l'éloquence*, puiſque dans les cérémonies qu'on lui faiſoit, on ſuivoit le *rit* impérial.

A la huitième lune le *Sultan* Hali envoya Tchirmilang, un de ſes officiers, à la cour impériale, porter ſon tribut, qu'il accompagna d'une lettre, pour s'excuſer de ce qui s'étoit paſſé à *Hami*; il donnoit en même-temps avis de la mort de la princeſſe Nouentachéli, & demandoit qu'on envoyât reprendre le ſceau d'or qu'elle laiſſoit. Cette lettre n'étant pas écrite dans des termes de ſoumiſſion, on ne daigna pas y répondre. La cour fit graver un autre ſceau pour le pays de *Hami*, qu'elle envoya à Han-tchin; elle lui fournit des troupeaux & les grains néceſſaires pour enſemencer ſes terres.

L'an 1477, les envoyés du royaume de *Sien-lo*, apportèrent leur tribut & vinrent faire hommage. 1477.

L'année ſuivante, le *Sultan* Hali, prince de *Turfan*, mourut, & ſon fils Hahéma lui ſuccéda. 1478.

La quinzième année de ſon règne, l'empereur établit dans ſon palais un tribunal compoſé d'eunuques, à l'exemple de celui que Yong-lo avoit érigé ſous le nom de *Tong-tchang*, pour la recherche de ceux qu'il croyoit attachés à Kien-ouen-ti, qu'il avoit fait deſcendre du trône. HIEN-TSONG appella celui-ci *Si-tchang*, pour le diſtinguer du premier, & lui donna le droit abſolu de vie & de mort ſur tous ceux qu'on ſoupçonneroit de révolte. Une partie des gardes du corps fut attachée à ce tribunal pour exécuter ſes ordres: il avoit encore le pouvoir de mettre en mouvement les troupes des provinces s'il le jugeoit néceſſaire. L'eunuque Ouang-tché, qui en fut nommé préſident, courtiſan délié, mais fourbe, avoit une étroite 1479.

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
MING.
147[illegible].
Hien-tſong.

liaiſon avec le *Taoſſé* Li-tſé-ſong, qui paſſoit pour habile magicien; il le choiſit pour ſon diſciple avec Pao-tché & Tching-tchong, auſſi méchans que lui. Ce tribunal dangereux devint la terreur de tout le monde : il eſt inoui le mal que firent ces juges cruels, & combien d'innocens périrent par leurs mains; perſonne n'étoit à l'abri de leur haine, de leur vengeance ou de leur jalouſie.

1480.

Dès la première & la ſeconde année, les membres de ce tribunal firent tant de changemens dans les charges, & commirent de ſi grandes cruautés, que les plaintes ſe renouvelloient ſans ceſſe contre eux; mais elles ne ſervirent qu'à les irriter : cenſeurs de l'empire, vice-rois de provinces, officiers généraux, juſqu'aux miniſtres d'état même éprouvèrent les effets de leur vengeance.

1481.

A la deuxième lune l'empereur ordonna que tous les cavaliers deſcendroient de cheval en paſſant devant la ſalle de Confucius, comme ils étoient obligés de le faire devant ſon palais & celui du prince héritier.

A l'autorité qu'il avoit de faire arrêter & de punir de mort, le tribunal *Si-tchang* joignit celle de faire la viſite des provinces & d'y publier les ordres qu'il jugeoit à propos. L'eunuque Ouang-tché, chef de ce tribunal, voulant le premier faire cette viſite, ſe rendit dans le Leao-tong, dont Ma-ouen-chin étoit vice-roi. Comme les officiers de ce département avoient la réputation d'être riches, Ouang-tché eſpéroit que ce voyage lui vaudroit beaucoup; mais il fut trompé : Ma-ouen-chin, homme droit, & exact à ſon devoir, borna toutes ſes attentions à le recevoir avec le reſpect dû à un envoyé de la cour. L'eunuque lui donna à entendre qu'il eſpéroit de lui quelque choſe de plus; mais le vice-roi fit ſemblant de ne pas le com-

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

prendre, malgré l'étalage de ſon autorité, ſes offres de ſervices & les menaces contre ceux qui n'étoient pas reconnoiſſans à ſon égard. Piqué de voir qu'il ne répondoit point à ſes avances, il envoya à la cour un mémoire fulminant contre lui, & en ſortant de la province il le caſſa de ſon emploi, pour mettre à ſa place un officier ſubalterne qui avoit acheté ſa protection.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1481. *Hien-tſong.*

L'an 1482, dix-huitième de HIEN-TSONG, la plupart des grands & le premier miniſtre ſollicitèrent vivement contre le tribunal *Si-tchang*; l'empereur ſe contenta de le ſuſpendre pour un temps. 1482.

La dix-neuvième année, Su-yong, cenſeur de l'empire, oſa lui porter des coups plus sûrs, par l'énumération des crimes de Ouang-tché & de ſes collègues. Il les accuſa d'avoir mis dans les provinces du nord des troupes qui ne reconnoiſſoient, de même que celles du ſud, d'autre autorité que celle du tribunal *Si-tchang*. Les horreurs qu'il mit au jour frappèrent l'empereur à tel point, qu'après des informations exactes qui donnèrent la preuve convaincante de leurs crimes, il fit charger de chaînes Ouang-tché & les autres membres de ce tribunal; il les condamna au dernier ſupplice, & rétablit les mandarins qu'ils avoient injuſtement deſtitués, du nombre deſquels furent Hiang-tchong & Ma-ouen-chin : le premier rentra dans le miniſtère, & on rendit au ſecond la vice-royauté du Leao-tong. 1483.

Au commencement de l'an 1484, vingtième de HIEN-TSONG, on eſſuya des tremblemens de terre à Pé-king & à Nan-king. La récolte fut ſi mauvaiſe dans le Chen-ſi, le Chan-ſi & le Ho-nan, qu'il périt beaucoup de monde de faim & de misère. Lin-ſun, mandarin du tribunal des crimes, ſe ſervit de ces circonſtances fâcheuſes pour faire revivre la ſaine doctrine 1484.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1485. *Hien-tsong.*

qui paroiſſoit oubliée, principalement à la cour, infectée de celle des *Taoſſé* & des *Ho-chang*. Il préſenta à cette occaſion un placet, dans lequel après avoir rappellé les prodiges qui venoient d'arriver, il faiſoit un tableau touchant de la ſituation déplorable où ſe trouvoient réduites les provinces du Chen-ſi, du Chan-ſi & du Ho-nan, & il ſe ſervoit des propres paroles de l'empereur qui s'étoit plaint lui-même que les maux dont l'empire étoit affligé venoient de ce qu'on employoit dans l'adminiſtration des gens plus occupés de leur fortune qu'à ſervir l'état. Il accuſoit les chefs des *Taoſſé* & des *Ho-chang* de l'avoir trompé ſous le voile de la piété, en tirant de lui, pour la conſtruction des temples de leurs idoles, des ſommes immenſes, qui auroient été mieux employées au ſoulagement des peuples dans les provinces déſolées par la diſette. Lin-ſun terminoit ſon placet en demandant qu'on remît entre les mains de la juſtice le *Ho-chang* Ki-hiao & tous les autres pour inſtruire leur procès & leur faire ſubir la peine dûe à leurs crimes. L'empereur irrité de ſa hardieſſe, le fit arrêter & conduire en priſon. Comme ſes juges ne trouvèrent dans ſon placet aucun motif de le condamner, l'empereur voulut en donner la commiſſion à l'eunuque Hoaï-nghen; celui-ci eut le courage de refuſer, & ſe jettant à ſes pieds il lui dit qu'aucun de ſes prédéceſſeurs n'avoit puni de mort ceux qui avoient repréſenté les déſordres du gouvernement. L'empereur tranſporté de colère, lui dit qu'il étoit ſans doute capable de ſe joindre à Lin-ſun, puiſqu'il refuſoit d'exécuter ſes ordres. Hoaï-nghen, ôtant ſon bonnet, s'écria les larmes aux yeux, qu'il ne pouvoit obéir à un ordre qui déshonoroit ſon maître. HIEN-TSONG le fit mettre dehors; on le conduiſit à la porte *Tong-hoa-men*, d'où cet eunuque envoya dire aux

mandarins des prisons de prendre garde à ce que deviendroit Lin-sun ; que si par hazard il venoit à mourir, il y alloit de leur vie. L'empereur frappé de sa fermeté, le rappella, & fit sortir de prison Lin-sun, auquel il rendit son mandarinat.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1485. *Hien-tsong.*

A la troisième lune, l'an 1486, HIEN-TSONG ôta à Ouang-yu sa charge de président du tribunal de la guerre : ce ministre étoit regardé comme le seul habile homme employé dans l'administration.

1486.

L'an 1487, dernière de HIEN-TSONG, Ouang-chi, la première des reines, mourut. Le chagrin que lui causa la perte de cette princesse, le fit tomber malade, & après avoir langui jusqu'à la huitième lune, il mourut dans la vingt-troisième année de son règne & la quarantième de son âge. Tchu-yéou-tang, fils de la princesse Ki-chi, lui succéda, & ne prit possession de l'empire que le six de la neuvième lune.

1487.

HIAO-TSONG.

HIAO-TSONG annonça son avénement au trône par un pardon général : il donna à l'impératrice Tchéou-chi, son ayeule, le titre de *Taï-hoang-taï héou*, & celui de *Hoang-taï-héou* à la princesse Ki-chi sa mère, morte peu de temps avant qu'il fût reconnu prince héritier ; Tchang-chi son épouse, eut celui de *Hoang-héou*. Il déclara que l'année suivante, comptée pour la première de son règne, seroit appellée *Hong-tchi*.

Le nouvel empereur, ayant lu le placet de Lin-sun contre Li-tsé-song & les autres *Ho-chang*, il les fit interroger, & les ayant trouvé encore plus coupables que Lin-sun ne les avoit faits, il condamna à la mort Li-tsé-song ; il se contenta d'abord de mettre Ki-hiao & les autres au rang du peuple ;

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1487. *Hiao-tsong.*

mais peu de mois après, voyant qu'ils perſéveroient dans leurs déſordres, il les fit tous mourir.

A la dixième lune, la nuit du dix-huit au dix-neuf, de nouvelles étoiles d'une grandeur extraordinaire parurent & tombèrent avec un bruit qui effraya tout le monde. L'empereur ordonna aux grands de lui repréſenter ce qu'ils trouvoient à réformer dans ſa perſonne ou dans le gouvernement. Téou-chi lui adreſſa le placet ſuivant : « Le phénomène qui » vient de paroître regarde la conduite que Votre Majeſté » doit tenir. Le tribunal des miniſtres d'état eſt le premier » mobile du gouvernement ; ſi ce tribunal eſt compoſé de » gens éclairés, droits & fidèles, l'ordre & la paix régneront » dans l'empire ; mais s'il s'y trouve des gens fourbes, inté- » reſſés & ſans talens, il eſt preſque impoſſible qu'ils ne » cauſent du trouble. Le premier miniſtre, Ouan-ngan, » homme ſans mérite, doit ſon élévation à la ſeule faveur de » la princeſſe Ouang-chi ſa ſœur ; tout le monde, excepté » ſes créatures, en parle mal & le mépriſe. Lieou-ki ſait flatter » ceux dont il a beſoin ; mais il ſe rend odieux à ſes inférieurs : » il eſt peu de caractère auſſi bruſque & auſſi emporté que » le ſien. Y-tchi, ſans foi & ſans droiture, a un front d'airain » que le crime ne fait point rougir ; des gens de cette trempe » méritent-ils d'occuper les premiers emplois ? Ne devroit-on » pas leur préférer Ouang-ju, ancien préſident du tribunal de » la guerre de Nan-king, homme ſage, prudent, zélé pour » le bien de l'état, d'un génie vaſte & profond, capable de » remplir avec honneur le miniſtère ? Ouang-hong, ancien » préſident d'un tribunal, connu par ſa fermeté & ſes lumières ; » Pong-tchao, cenſeur de l'empire, diſtingué par ſon ſavoir, » ſon activité & la ſageſſe de ſes conſeils, devroient-ils être

» oubliés ? Voilà de vrais ſages dont la place eſt uſurpée, & » que les phénomènes ſemblent venger de l'oubli où on les » laiſſe ». L'empereur n'eut pas alors beaucoup d'égard à ces repréſentations : cependant l'eunuque Hoaï-nghen, qu'il eſtimoit depuis qu'il avoit eu la généroſité de défendre Lin-ſun, lui ayant dit beaucoup de bien de Ouang-ju, & l'ayant éclairé ſur les fautes groſſières & de conſéquence de Ouan-ngan, il le nomma dès ce moment préſident du tribunal des mandarins, & peu de temps après miniſtre d'état, à la place de Ouan-ngan.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1487. *Hiao-tſong.*

L'année ſuivante, première de *Hong-tchi*, on reçut à la cour la nouvelle de la mort de Patou, *Kohan* des *Mongous*, & que Péyen avoit été élu à ſa place. On apprit preſque en même-temps que Hahéma, prince de *Turfan*, avoit tué Han-tchin par trahiſon, & s'étoit emparé du pays de *Hami*. Un Mahométan lui avoit fait entendre que Han-tchin n'étant pas de la famille de *Toto*, il avoit autant de droit que lui aux états de *Hami*. L'ambitieux Hahéma ſe laiſſant aiſément perſuader par ces foibles raiſons, s'avança juſqu'auprès des murailles de *Hami*, & fit inviter Han-tchin à le venir trouver pour conclure une paix ſolide. Han-tchin, prince pacifique, craignant que Hahéma ne prît prétexte de ſon refus pour rompre avec lui & lui enlever ſon pays, eut la foibleſſe de ſe rendre à ſon camp : Hahéma le fit mourir & s'empara de ſes états. Cet uſurpateur envoya enſuite un de ſes officiers à la cour impériale prêter hommage & aſſurer qu'il traiteroit bien les envoyés des royaumes du *Si-yu* lorſqu'ils iroient porter leurs tributs. Ma-ouen-chin, préſident du tribunal de la guerre, conſeilla de diſſimuler : on ſe contenta de lui redemander les ſceaux de la princeſſe régente, ceux de Han-tchin, & de

1488.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1488. *Hiao-tſong.*

remettre *Hami* entre les mains des Chinois. Hahéma révolté de ces demandes, vouloit s'approcher des frontières de Chine pour faire connoître qu'il étoit en état de défendre ſa conquête; mais Yalan, chef de ſon conſeil, lui repréſenta que *Hami* étant éloigné de *Turfan* de près de mille *ly*, il ſeroit difficile de le conſerver ſans abandonner ſon propre pays à la merci des royaumes voiſins, qui pourroient profiter de ſon abſence pour le lui enlever. Il lui dit encore que la Chine ne manqueroit pas de venger la mort du prince de *Hami* ſon vaſſal, & qu'il valoit mieux céder à la néceſſité & plier pour un temps, que de s'expoſer à tout perdre. Hahéma ſe rendit à ces raiſons, & conſentit à donner à la cour impériale la ſatisfaction qu'elle exigeoit.

1489.

1490.

1491.

La quatrième année de *Hong-tchi*, l'empereur envoya Siéhou-ſien, un des chefs du peuple de *Hami*, porter ſes ordres à Hahéma, qui remit les ſceaux qu'on redemandoit. Sié-hou-ſien eut pour récompenſe le gouvernement de *Hami* juſqu'à ce qu'on eût trouvé un des deſcendans des princes de *Tchong-chun*. Ma-ouen-chin, qui avoit été long-temps vice-roi du Léao-tong, & en grande relation avec les Tartares, dit qu'on trouveroit ſûrement un prince de cette famille dans les hordes de *Hoeï-mir*, de *Hala-hoaï* ou de *Toumi-kéli*, qui habitoient au nord des montagnes : cependant on fit d'inutiles perquiſitions; & comme cette branche ſe trouva entiérement éteinte, on donna la principauté de *Hami* à Hiapa, neveu du prince de *Ngan-ting*. La cour impériale lui en fit donner l'inveſtiture par un de ſes officiers chargé d'y conduire la horde *Hotſié-hoeï*, & d'engager le nouveau prince de *Hami* à ſe ſervir dans ſon conſeil de Anképola, ou de Hachoulan: ce dernier, un des principaux de la horde *Hotſié-hoeï*, la conduiſit

1492.

duiſit au pays de *Hami* ; mais comme en chemin ils enlevèrent des bœufs & des chevaux aux *Turfan*, Hahéma en prit prétexte pour renouveller la guerre.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1492. *Hiao-tſong.*

A la deuxième lune de l'an 1492, l'empereur nomma prince héritier Tchu-héou-tchao ſon fils, né le vingt-quatrième jour de la neuvième lune de l'année précédente.

L'an 1493 Hahéma étant entré à main armée dans le pays de *Hami*, ſe ſaiſit de la perſonne du prince Hiapa & de ſes états. Hachoulan arriva trop tard à ſon ſecours ; cependant il eut le temps d'enlever le ſceau d'or & de ſe mettre à couvert. La cour impériale informée de cette nouvelle incurſion, balança ſi elle n'abandonneroit pas les intérêts du prince de *Hami*, plutôt que de recommencer une guerre onéreuſe. Maouen-chin, qui s'étoit fait un point d'honneur de maintenir un prince de la famille des *Yuen* ſur le trône de *Hami*, appuya ſur l'avantage d'avoir ce chemin libre pour les envoyés des royaumes du *Si-yu* chargés d'apporter les tributs. Cette raiſon frappa la plupart des membres du conſeil ; cependant on ſe contenta d'envoyer deux mandarins négocier avec Hahéma. Tchang-haï, aſſeſſeur du tribunal de la guerre, & Héou-kien, officier général dans les troupes, furent choiſis pour cette ambaſſade. Avant leur départ, Siémanſour, un des chefs de *Hami*, arriva à la cour, accompagné de quarante perſonnes : il venoit apporter le tribut. Ouang-yn, leur interprête, dit dans le conſeil que les hordes de *Han-tong*, de *Yémi-kéli*, & les autres qui ſervoient dans l'armée des *Turfan*, haïſſoient Hahéma, parce qu'il les avoit trompées : il ajouta que les royaumes du *Si-yu*, attirés à la Chine par un commerce qui leur procuroit de grands avantages, étant inſtruits par eux de ſa perfidie, ne manqueroient pas de ſe déclarer en faveur de *Hami*. Le conſeil

1493.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1493. *Hiao-tsong.*

impérial donna en conſéquence ordre à Tchang-haï de ſignifier aux *Turfan* de renvoyer Hiapa & de lui rendre ſes états ; que s'ils refuſoient de le faire, on interromproit tout commerce avec eux & avec les royaumes de *Si-yu*. Tchang-haï arrivé à Kan-tchéou, envoya un de ſes officiers redemander à Hahéma le ſceau de *Hami*, qu'on croyoit qu'il avoit enlevé, & lui ordonna de rétablir Hiapa : cet envoyé n'obtint aucune réponſe & reprit le chemin de la cour.

1494. HIAO-TSONG ſurpris de ſon retour ſans ordre, le fit mettre en priſon juſqu'à ce qu'on eût examiné ſa conduite & il défendit l'entrée de ſes états aux étrangers ſoit par terre ſoit par mer. Les envoyés de *Si-yu* repréſentèrent que jadis auſſi-tôt leur arrivée ſur les frontières, un mandarin conſidérable venoit les recevoir pour les conduire à Pé-king & les défrayer le long de la route ; ceux qui abordoient dans les ports de mer ſe plaignirent auſſi de ce qu'on ne vouloit plus les recevoir, eux qui avoient fait plus de dix mille *ly*, en s'expoſant à une infinité de dangers & à de continuels naufrages, pour offrir des lions en tribut.

Dans le même-temps le bruit ſe répandit à Pé-king que Hahéma vouloit faire ſa principale réſidence à *Hami* ; qu'il avoit pris le titre de *Kohan*, & s'étoit mis en poſſeſſion des villes de ce territoire : on publioit encore que ſon deſſein étoit de conquérir Sou-tchéou, Kan-tchéou & Lan-tchéou la campagne prochaine. Cependant on apprit dès la première lune de l'an 1495, qu'il avoit pris la route de l'oueſt pour retourner à *Turfan*, laiſſant à *Hami* Yalan & Satar avec deux cens cuiraſſiers.

1495.

Sur la nouvelle de la retraite de Hahéma, Ma-ouen-chin fit venir à la cour Yang-tchu, commandant des troupes de

Sou-tchéou, pour concerter avec lui les moyens de surprendre Yalan & de l'enlever. Ils convinrent de faire marcher en avant trois mille hommes de Han-tong, qui seroient soutenus par trois mille autres des troupes de la cour. Pong-tching, lieutenant-général de Han-tong, reçut ordre de conduire par les montagnes sa cavalerie, & d'y joindre toutes les garnisons de ces quartiers, tandis que le vice-roi de Sou-tchéou s'avanceroit à la tête des troupes qu'il avoit sous ses ordres; mais ces mouvemens se firent avec si peu de secret, que Yalan en fut instruit, & eut le temps de se pourvoir de chevaux pour se retirer, suivi de huit cens cavaliers: il emmena avec lui les femmes & les filles du prince Hiapa, trois mille bœufs ou moutons, & reprit la route de *Turfan*. Ainsi tous les préparatifs de la Chine se terminèrent à reprendre *Hami*; mais Hiapa & sa famille restèrent au pouvoir de Hahéma.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1495. *Hiao-tsong.*

HIAO-TSONG adonné dès sa jeunesse au culte des idoles, étoit grand partisan de la doctrine des *Taossé*, qui lui promettoient l'immortalité & le secret de faire de l'or & de l'argent. Les quatre ministres d'état Su-po, Licou-kien, Li-tong-yang & Sieï-siuen, le voyoient avec chagrin donner dans ces erreurs; ils lui présentèrent un placet dans lequel ils s'exprimoient ainsi: « Depuis le fondateur de votre auguste dynastie jusque vers la » fin du règne de Yng-tsong, vos prédécesseurs se sont appli- » qués à n'admettre auprès de leurs personnes que des sages » imbus de la saine doctrine; aujourd'hui on ne respecte plus » le Tien, l'erreur triomphe & l'audace se joint à la superstition. Si le prince aulieu de s'occuper du gouvernement se » laisse entraîner à d'autres objets; s'il s'écarte de la véritable » doctrine, l'erreur le séduit & il donne un exemple dangereux,

1496.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1496. *Hiao-tsong.*

» ainſi que l'expérience & l'hiſtoire l'atteſtent. Rechercher le » ſecret de faire de l'or & de l'argent, de compoſer un breu- » vage qui procure à l'homme l'immortalité, c'eſt une erreur » condamnée par nos ſages, & une ſcience défendue ſous de » grièves peines par tous nos anciens princes les plus éclairés. » L'empereur Hoeï-tſong des *SONG*, faillit à perdre ſa dynaſtie » par un attachement opiniâtre à la ſecte des *Taoſſé*; & la » fin malheureuſe de Hien-tſong des *TANG*, doit être attri- » buée au breuvage qu'il prit pour ſe rendre immortel. Tout » récemment le feu vient de réduire en cendres le temple des » idoles que Votre Majeſté honore; ſi ces eſprits avoient le » pouvoir qu'on leur attribue, pourquoi n'ont ils pu ſauver » leur temple? s'ils ſont dans l'impuiſſance de ſe garantir eux- » mêmes, comment pourront-ils nous protéger? Les phéno- » mènes qui nous frappent ſont des avertiſſemens de chan- » ger de conduite. La lumière du ſoleil qui paroît diminuer, » les bruits qu'on entend dans les airs, les tremblemens de » terre ne ſont pas des vains pronoſtics. Notre zèle pour la » gloire & les interêts de Votre Majeſté, ne nous permet pas » de garder le ſilence à la vue de tant de prodiges, capables » de le réveiller s'il étoit aſſoupi ». L'empereur loua le zèle de ſes miniſtres, mais il ne renonça point à ſes opinions.

Hahéma mécontent de la ſévérité avec laquelle Yalan avoit traité les peuples de *Hami*, & principalement ceux de *Tchi-kin* & de *Mongou*, y renvoya Satar en qualité de gouverneur. Cet officier n'oſant rien entreprendre, ſe tint campé hors des murs. Anképola ſe ligua avec la horde *Siaoliéto* de *Ouala* pour le chaſſer. Le jour auquel les *Siaoliéto* devoient venir, Anképola fit allumer de grands feux dans la ville au moment que les *Turfan* inveſtiſſoient cette place. Les aſſiégeans qui com-

prirent ce que ces ſignaux ſignifioient, n'attendirent pas d'être attaqués par les *Siaoliéto ;* ils reprirent avec précipitation la route de *Turfan.* DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1497. *Hiao-tſong.*

L'an 1497, dixième de ſon règne, HIAO-TSONG ordonna de mettre en état le *Taï-Ming-hoeï-tien*, ou *Recueil des Loix & Coutumes de la grande dynaſtie des MING.*

Après que les hordes *Siaoliéto* & *Mikéli* eurent chaſſé les *Turfan* de devant *Hami*, Hahéma fit écrire à la cour impériale par Mahé ſon frère, qu'il étoit diſpoſé à renvoyer Hiapa & le ſceau d'or de *Hami* & de payer tribut ſur le pied que le *Turfan* le payoit autrefois. Ma-ouen-chin chargé de faire réponſe, lui manda que pour convaincre de la ſincérité de ſes ſentimens, il devoit commencer par renvoyer le ſceau d'or & faire reconduire Hiapa avec honneur à Kan-tchéou ; qu'à cette condition la cour impériale lui accorderoit ſa protection. Ce miniſtre craignant encore quelque piège, expédia à Ouang-yueï, commandant de Kan-tchéou & de Lan-tchéou, l'ordre de s'approcher du pays de *Hami.*

A la ſixième lune de l'an 1498, un ours ſauvage entra par la porte *Si-chi-men* dans la ville de Pé-king ſans que la garde s'en apperçût : Ma-ouen-chin caſſa les officiers & ſoldats pour les punir de leur négligence. 1498.

Hahéma tint parole, il fit reconduire Hiapa à Kan-tchéou avec une eſcorte, commandée par ſes principaux officiers, qui le remirent entre les mains du général Ouang-yueï. L'empereur le déclara de nouveau prince de *Hami.* Les hordes de *Siéhou-ſien*, de *Anképola* & de *Païtiélimiché* qui étoient venues ſe refugier ſur les limites de Kan-tchéou, où elles étoient gouvernées par des officiers Chinois, eurent ordre d'aller demeurer dans les états de ce prince : alors les *Turfan* furent admis à prêter

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1499. *Hiao-tsong.*

hommage ; ceux qui apportèrent leur tribut reçurent plus d'honneurs qu'on n'en avoit faits aux envoyés des autres peuples, & on les combla de préſens.

L'an 1499, Hiong-tchong, vice-roi du Chen-ſi, trouva un ſceau de pierre précieuſe, dont les caractères étoient anciens ; il l'envoya à l'empereur, qui le remit, pour l'examiner, à Fou-han, préſident du tribunal des *rits*. Ce mandarin dit que ce ſceau étoit à la vérité ancien ; mais que la ſageſſe des princes dans les ordres qu'ils donnent & l'exactitude des ſujets à les éxécuter, étoient préférables à la richeſſe & à la valeur du ſceau qui ſervoit à les ſceller.

1501. A la première lune de la quatorzième année de *Hong-tchi*, il y eut dans les départemens de Sin-gan, de King-yang & de Tong-koan, des tremblemens de terre preſque continuels depuis le premier juſqu'au quinze de la lune ; on entendoit des bruits ſouterrains ſemblables au tonnerre.

1502. Suivant le dénombrement préſenté à HIAO-TSONG la quinzième année de ſon règne, les terres en culture montoient à quatorze millions deux cens vingt-huit mille *king* (1) ; la population étoit de cinquante-trois millions deux cens quatre-vingt mille, & les tributs alloient à deux cens ſoixante-ſix millions quatre-vingt-dix mille meſures de cent livres peſant.

1503. La ſeizième année de *Hong-tchi*, les ſectateurs de *Foé* engagèrent l'empereur à faire élever devant la porte *Tchao-yang-men* une tour en forme de pyramide, ſous le nom de *Yen-chéou-ta*, *tour qui prolonge la vie*, au bas de la quelle on devoit placer une idole. Les miniſtres d'état lui préſentèrent à ce ſujet le placet ſuivant : « De tous les princes qui ont occupé ce trône, aucun

(1) Le *king* eſt de cent *méou*, & le *méou* eſt de ſix mille pieds quarrés.

» n'a été plus attaché aux ſectes de *Foé* & de *Lao* que l'em-
» pereur Ou-ti de la dynaſtie des *Léang*, & Hoeï-tſong de
» celle des *Song*; l'un & l'autre ont fini leurs jours d'une
» manière déplorable qui déshonore leur mémoire. Les princes
» de votre auguſte dynaſtie, jaloux de conſerver la doctrine
» de Yao, de Chun, de Tchéou-kong & de Confucius, ont
» conſtamment rejetté les ſuperſtitions de *Foé*: quoiqu'il ſe
» trouve par-tout des temples de cette ſecte, les *Ho-chang* &
» les *Taoſſé* cherchent encore à en faire élever un nouveau,
» en promettant à Votre Majeſté de prolonger ſes jours. Yao
» & Chun ont vécu plus de cent ans, ſans avoir érigé de
» pareils monumens. Le plus sûr moyen de vous procurer
» une longue vie, c'eſt de perpétuer votre nom dans vos
» deſcendans & de donner tous vos ſoins au bonheur & à la
» tranquillité de vos peuples: les tours conſacrées à *Foé* n'y
» contribueront jamais. Si elles avoient la vertu de rendre im-
» mortel, qui de nous ne ſacrifieroit pas toutes ſes richeſſes
» pour obtenir un pareil privilége en faiſant conſtruire de ces
» ſortes d'édifices? Mais à ne conſidérer que la dépenſe de
» cette tour, pluſieurs dixaines de mille *taëls* qu'elle coûtera,
» employés au ſoulagement du peuple, ſauveroient la vie à
» une infinité de malheureux: ce monument, qui ne pro-
» longera point la vie de Votre Majeſté, abrégera celle d'un
» grand nombre de ſes ſujets, en abſorbant des ſecours ſalu-
» taires qui peuvent être mieux employés ».

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1503. *Hiao-tſong.*

L'an 1504, les affaires de *Hami* ſe brouillèrent de nouveau. Hapola, qui avoit épouſé une fille de *Han-tchin*, prétendoit que ſa femme étant plus proche parente que Hiapa, ſes états devoient paſſer à ſon fils: & comme la cour impériale ne le favoriſoit pas dans ſes prétentions, il s'adreſſa à Hahéma, qui

1504.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1504. *Hiao-tſong.*

entra dans ſon projet, de mettre Tching-tiémour, le ſecond de ſes fils, âgé de treize ans, en poſſeſſion du pays de *Hami*. A la nouvelle des préparatifs qu'on faiſoit à *Turfan*, Hiapa abandonna ſa capitale pour ſe retirer à Cha-tchéou; il en inſtruiſit Tong-kié, commandant ſur les limites de Chen-ſi, qui manda à Anképola de le venir joindre. Ces deux généraux reconduiſirent Hiapa à *Hami*: cependant Hapola s'oppoſa à ſon retour; mais il fut battu & fait priſonnier. On le fit mourir avec ſix autres de ſa faction, & Hiapa fut rétabli dans ſes états.

1505.

A la cinquième lune de l'an 1505, HIAO-TSONG tomba malade. Ce prince jugeant ſon état ſans eſpérance, manda ſes miniſtres pour leur déclarer ſes dernières volontés, & leur dit: « Voici la dix-huitième année que j'occupe le » trône & que je porte un fardeau que j'ai reçu de mes » ancêtres. Je n'ai cependant encore que trente-ſix ans; mais » je me ſens attaqué d'une maladie ſans remède; j'ai deſiré » vous voir encore une fois avant de mourir. Le Tien veut » que je finiſſe ma carrière: votre habileté & votre zèle m'ont » fait régner en paix. Mon auguſte père m'avoit choiſi la prin- » ceſſe Tchang-chi pour épouſe; elle méritoit ce rang, & j'ai » toujours regardé ce choix comme une faveur ſignalée. Le » prince héritier a déja atteint ſa quinzième année, & n'eſt » point encore marié; il eſt dans un âge où le plaiſir ſéduit & » entraîne, il faut que vous l'aidiez à ne point s'écarter de la » vraie doctrine; alors ſes ordres ſeront conformes à la juſtice » & à la ſageſſe. Souvenez-vous que votre ſouverain, qui vous » parle pour la dernière fois, attend de vous cette preuve de » votre attachement & de votre fidélité envers ſa famille ». Ce prince mourut peu de jours après: Tchu-héou-tchao, ſon fils,

fils, qui lui ſuccéda ſous le nom de *Ou-tchong*, détermina que les années de ſon règne s'appelleroient *Tching-té*, & que la ſuivante ſe compteroit pour la première.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1506. *Hiao-tſong.*

OU-TSONG.

Le commencement du règne de OU-TSONG fut marqué par des phénomènes & des tremblemens de terre qui firent craindre qu'il ne fût pas heureux ; une comète qui parut à la ſeptième lune en automne couvrit une partie du ciel, & effraya ſi fort les peuples, qu'on ne douta plus qu'il ne dût arriver quelque grand malheur. Huit eunuques du palais, liés d'une étroite amitié, avoient formé le complot de corrompre l'empereur & de le plonger dans la plus grande débauche, afin qu'oubliant les ſoins du gouvernement ils ſe rendiſſent maîtres de l'autorité. Ces huit eunuques étoient Lieou-kin leur chef, Mo-yong-tching, Kao-fong, Lo-tſiang, Oueï-ping, Kieou-tſu, Kouta-yong & Tchang-yong. Lieou-kin, originaire de Hing-ping-hien du Chen-ſi, avoit été reçu au palais ſous l'empereur King-ti : il s'étoit fait aimer par ſon eſprit & ſon enjouement, & Hiao-tſong, à qui il plut, le mit auprès du prince héritier, dont il eut bientôt captivé les bonnes graces. Le voyant parvenu au trône, cet eunuque conçut le projet de s'emparer du timon des affaires ; & pour y réuſſir, il mit dans ſes intérêts les ſept autres eunuques qu'il avoit jugé propres à le ſeconder.

A la ſixième lune le tonnerre tomba ſur le palais & fit beaucoup de ravage, ſur-tout à la ſalle intérieure deſtinée aux cérémonies des *ancêtres* de la famille impériale. Les miniſtres d'état repréſentèrent à cette occaſion à leur jeune ſouverain de s'appliquer au gouvernement, & de ne pas ſe laiſſer ſéduire par des

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1506. *Ou-tsong.*

gens qui ne cherchoient qu'à le tromper. L'empereur ne fit aucune attention à leur placet.

A la neuvième lune le prince Hiapa mourut; Payalan, l'aîné de ſes fils, lui ſuccéda. Ce prince, tout entier à ſes plaiſirs, négligeoit le ſoin de ſes peuples.

A la dixième lune, Han-ouen, préſident du tribunal des tributs, appuyé des miniſtres d'état & des grands, oſa élever la voix contre les eunuques qui abuſoient de la jeuneſſe de l'empereur pour le pervertir. Il préſenta un placet dans lequel il les accuſoit de lui procurer des plaiſirs qui altéroient, non-ſeulement ſa ſanté, mais encore qui l'empêchoient de s'inſtruire dans la ſcience du gouvernement. Suivant le tableau des amuſemens que ces lâches courtiſans lui procuroient, on voyoit qu'ils introduiſoient auprès de lui des jeunes gens corrompus, qui ne rougiſſoient point de ſe livrer à la débauche la plus infâme. Ce mandarin cherchoit à ramener ſon ſouverain à la vertu, en lui rappellant les travaux du fondateur de la dynaſtie pour élever & maintenir ſa famille ſur le trône : il lui rappelloit encore les dernières inſtructions de ſon père, & retraçoit les maux que les eunuques avoient cauſés en ſortant de leur état, par l'abus de l'autorité qu'on leur avoit laiſſé uſurper ; & il terminoit ſes repréſentations par demander qu'on remît l'eunuque Lieou-kin & ſes adhérans entre les mains de la juſtice, afin de leur faire ſubir la peine dûe à leurs crimes. OU-TSONG frémit à la lecture de ce placet ; le jour qu'il lui fut préſenté, il reſta ſans prendre de nourriture : les eunuques allarmés, ſe donnoient beaucoup de mouvemens pour tâcher de diſſiper les impreſſions défavorables des grands, à qui l'empereur envoya des ordres réitérés de délibérer ſur cette affaire. Leur réſultat fut de lui préſenter juſqu'à trois

fois le même placet. Le lendemain OU-TSONG les manda tous au palais ; & lorſqu'ils furent près de la porte de la ſalle d'audience, l'eunuque Li-jong en ſortit & les fit mettre à genoux, en leur diſant qu'il avoit un ordre à leur intimer conçu en ces termes : « Vous, grands de ma cour, vous aimez ſans doute » votre prince, vous aimez l'empire ; mes eſclaves, que vous » accuſez, ſont à mon ſervice depuis long-temps ; je ne fau- » rois me réſoudre à les mettre entre les mains de la juſtice ; » il faut uſer de quelque indulgence à leur égard, je me charge » de les punir ». Les grands ſurpris, reſtèrent quelque-temps ſans répondre ; Han-ouen rompit le ſilence, & dit : « La misère » où les peuples ſont réduits, remplit l'empire de voleurs. » Nous voyons dans le ciel des changemens qui devroient » nous faire rentrer en nous-mêmes ; nous connoiſſons la » cauſe du mal, comment pourrions-nous demeurer dans le » ſilence ? » — Vous ne dites rien, reprit l'eunuque, que l'em- » pereur ne ſache très-bien, mais il ſe charge de punir les » coupables ». — On voit bien, repliqua Ouang-méou, que » l'empereur ne veut point les punir ; mais s'il en arrive des » troubles, c'eſt à Li-jong qu'il faudra s'en prendre.

Les eunuques voyant les grands ſi fermes, les prièrent de demander ſeulement qu'on éloignât les coupables de la cour, en les reléguant à Nan-king, & de ſe contenter de cette punition ; mais les grands inſiſtèrent à ce qu'ils fuſſent punis plus ſévérement. L'eunuque Ouang-yo, chef du tribunal *Tong-tchang*, préſenta en ſecret un placet à l'empereur, qui fit mettre en priſon les huit eunuques accuſés. Quelques précautions que prît Ouang-yo pour que ſon placet ne fût point connu, Lieou-kin & ſes complices en furent inſtruits, & la même nuit ils allèrent ſe jetter aux pieds de l'empereur les larmes aux yeux ;

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1506. *Ou-tsong.*

ils furent le fléchir & le firent changer de réſolution ; ils accusèrent même Ouang-yo d'être l'auteur de toutes les actions dont on faiſoit retomber l'odieux ſur eux : l'empereur trop crédule le caſſa, & donna ſa place à Lieou-kin même ; il mit les ſept autres dans le tribunal de *Tong-tchang* & dans celui de *Si-tchang* : par cette diſpoſition ils ſe virent en état de ſe venger de leurs accuſateurs ; auſſi dès cet inſtant Lieou-kin fit charger de chaînes Ouang-yo & ſes collègues Fan-hiang & Sun-tchi, & les fit partir pour Nan-king, ſans que les mandarins de dehors en euſſent aucune connoiſſance.

Dès que les grands apprirent un changement ſi ſurprenant, une foule de placets furent préſentés ; miniſtres d'état, cenſeurs de l'empire, mandarins des tribunaux, de la cour & des provinces, préſidens des tribunaux, Han-ouen lui-même, quoique allié à la maiſon impériale, perdirent tous leurs emplois & furent remplacés par des gens entiérement dévoués aux eunuques.

1507.

Jamais le gouvernement ne fût auſſi agité que cette année & les ſuivantes. Lieou-kin & ſes complices, que les grands avoient accuſés, ſe trouvoient à la tête des tribunaux *Tong-tchang* & *Si-tchang*, dont l'autorité étoit abſolue. Comme ils avoient l'oreille de leur maître, ils firent beaucoup de changemens parmi les officiers, & pouſsèrent la vengeance contre ceux qui leur déplaiſoient, juſqu'à les faire périr miſérablement. Acharnés à découvrir ceux qui, de concert avec les grands, avoient eu part à l'accuſation intentée contre eux, ils eurent l'audace de faire publier un ordre ſuppoſé de l'empereur, dans lequel ils inculpoient de ſoupçons de révolte ſoixante des premiers & des plus conſidérables de l'empire, du nombre deſquels étoient deux miniſtres d'état, trois préſidens

de tribunaux, douze cenſeurs, & ils les déclaroient incapables de poſſéder aucune charge.

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1508. *Ou-ſong.*

L'année ſuivante fut encore plus triſte & plus affligeante que la précédente. Lieou-kin, inſtruit par ſes eſpions que Li-mong-yang étoit le premier moteur de l'accuſation des grands contre lui & ſes complices, le fit charger de chaînes & traîner dans les priſons de ſon tribunal, réſolu de le faire mourir. Kang-haï, du tribunal des *Han-lin*, ſon ami, entreprit de le ſauver. Li-mong-yang étoit un des premiers écrivains & des meilleurs poëtes de ſon ſiècle; Kang-haï alla le viſiter dans ſa priſon, où il le trouva auſſi gai & auſſi tranquille qu'il l'auroit pu être dans ſa maiſon. Comme il connoiſſoit la paſſion de l'eunuque pour les vers, il engagea ſon ami à en faire ſur leur entrevue: Li-mong-yang en compoſa, & Lieou-kin en fut ſi charmé qu'il les lut juſqu'à trois fois, & parut deſirer de ſe lier d'amitié avec l'auteur, dont il demanda le nom à Kang-haï. Cependant quand il le ſut, il héſita quelque temps; mais l'éloge qu'en fit Kang-haï le détermina à le faire ſortir de priſon: il voulut le voir, & le traita gracieuſement, en lui diſant qu'il vouloit être de ſes amis. Cet eunuque ne fut pas ſi indulgent à l'égard des autres qu'il ſoupçonnoit lui être défavorables; il veilloit avec inquiétude ſur les mandarins, dont il craignoit la multitude, & dans un ſeul jour il en fit mettre en priſon plus de trois cens, ſous prétexte de révolte. Ce grand nombre, dont une partie avoit été placée par Lieou-kin même, & l'autre étoit compoſée de gens d'une conduite irréprochable, allarma ceux qui reſtoient en place; craignant d'éprouver un ſort ſemblable, ils portèrent des plaintes à l'empereur, qui promit de leur rendre juſtice. Lieou-kin furieux ſortit de l'intérieur du palais, & leur ordonna, de la part de l'empereur,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1508. *Ou-tsong.*

de ſe mettre à genoux devant la porte *Fong-tien-men* : il leur parla d'un ton ſi inſolent, que l'eunuque Hoang-oueï ne pût s'empêcher de dire hautement que ces braves gens ne méritoient pas d'être traités avec cette indignité. L'eunuque Li-jong ayant fait rentrer Licou-kin, un autre voulut fermer la porte & l'empêcher de reſortir ; mais il revint, plus furieux, les faire tous enfermer : il les retint pluſieurs jours, ſans permettre qu'on leur donnât d'autre nourriture qu'un peu de ris clair ; cependant il leur rendit la liberté, mais il les priva tous de leurs emplois.

1509.

Cet eunuque conçut l'année ſuivante de plus vaſtes projets : ſon ambition lui montra la poſſibilité de mettre le ſceptre impérial dans ſa famille. Comme il étoit maître de l'autorité & des charges, il y plaça ſes créatures, ſans égard aux talens & à la capacité ; il ſe fit, en outre, donner un état des tributs de l'empire, qu'il augmenta dans chaque province de plus de dix mille *taëls*, qu'il ſe réſervoit afin de s'en ſervir, diſoit-il, pour certains beſoins de l'état, ſans être obligé de toucher au tréſor public : mais de peur qu'on ne l'accusât d'introduire quelque nouveauté dans le gouvernement de Hong-vou, fondateur de la dynaſtie régnante, il obtint qu'on anéantît les planches du code *Taï-Ming-hoeï-tien*, comme contraire à l'adminiſtration même de Hong-vou.

De tous les tribunaux de l'empire, celui des *Hanlin*, compoſé d'habiles gens, faiſoit le plus d'ombrage à Licou-kin. Comme docteurs du premier ordre, ils ont le privilége de ne fléchir le genou que devant l'empereur ou les princes. L'eunuque, qui voyoit tous les autres mandarins à ſes pieds, ſouffroit impatiemment que les *Han-lin* le traitaſſent d'égal à égal : il les avoit fait ſouvent preſſentir de ſe relâcher de ce droit à ſon

égard ſeulement, ſans tirer à conſéquence ; mais les *Han-lin* refusèrent hautement. L'eunuque irrité, ſe ſervant de l'aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit de l'empereur, en fit nommer dix des plus habiles à des mandarinats dont le grade n'exemptoit pas de fléchir le genou devant lui.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1509. *Ou-tſong.*

A la neuvième lune, il fit publier dans les provinces que s'il y avoit quelques bons aſtrologues, on les envoyât à Pé-king. Il en vint un très-grand nombre, la plupart tireurs d'horoſcopes : c'étoit ce que Lieou-kin deſiroit. Il en choiſit trois qui paſſoient pour les plus habiles, Yu-ming, Yu-lun & Yu-tſé-gin, qu'il fit mandarins du tribunal des mathématiques ; & les ayant fait venir chez lui, il leur ordonna d'examiner quelle ſeroit la deſtinée de ſes neveux. Ces trois aſtrologues, après avoir obſervé exactement les règles de leur art, répondirent qu'il devoit prendre un ſoin particulier de ſon neveu Lieou-eul-han ; que ſuivant ſon horoſcope il ſeroit reſpecté de tout l'empire, & qu'ils lui promettoient un poſte auquel il n'étoit permis d'aſpirer que par une protection ſpéciale du Tien. Ce pronoſtic flatta agréablement les deſſeins ambitieux de l'eunuque.

Un gouvernement qui mécontentoit tout le monde, devoit néceſſairement porter les eſprits à ſe tirer de l'eſclavage où l'eunuque les tenoit. Les peuples du Ssé-tchuen s'attroupèrent dans les montagnes, ſous les drapeaux de Lan-ting-choui, de Yen-ping-ju & de Leao-hoei., qui, ſe voyant à la tête de plus de cent mille hommes, ne pensèrent pas moins qu'à ſe rendre maîtres de l'empire ; ils prirent tous trois la qualité de prince, & des titres magnifiques, qui faiſoient alluſion au mauvais gouvernement des eunuques, qu'ils vouloient, diſoient-ils, exterminer par ordre du ciel.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1509. *Ou-tsong.*

Du côté de Ning-hia du Chen-si, Tchu-chi-fan, de la famille impériale & prince de Ngan-hoa, attentif à ce qui se passoit à la cour, eut des avis certains que Licou-kin pensoit à mettre le comble à ses crimes, en voulant placer sa famille sur le trône. Ce prince d'ailleurs ne manquoit pas d'ambition, & il n'étoit pas fâché de saisir l'occasion de tenter si la fortune ne l'éleveroit point au-dessus du rang qu'il possédoit. Il avoit dans son voisinage deux bachelier[illegible] nommés Sun-king-ouen & Mong-pin, dont l'extérieur n'intéressoit guere, mais avec lesquels il avoit des relations intimes. Flatté d'une liaison aussi honorable, ces lettrés s'étudioient à chercher tout ce qui pouvoit faire plaisir au prince, & ils l'appelloient ordinairement *Lao-tien-tsé*, ou *vénérable fils du ciel*, nom qui ne se donne qu'au seul empereur de la Chine.

Dans un de leurs entretiens sur ce qui se passoit à la cour impériale, Sun-king-ouen dit au prince que le temps étoit favorable pour venir à bout de la plus importante affaire : le prince feignit de ne pas l'écouter ; mais quelques jours après il le fit appeller, & en buvant avec lui ils concertèrent les moyens de réussir.

Tchu-chin-hao, prince de Ning, aussi ambitieux que celui de Ngan-hoa, & aussi mécontent que lui du gouvernement des eunuques, chercha à se faire un parti en déclarant qu'il ne prenoit les armes que pour la défense de la famille impériale, que Licou-kin & les autres eunuques vouloient opprimer.

La province de la cour, quoique surveillée par les eunuques, ne fut point exempte de troubles ; des bandes de voleurs à cheval, nommés *Hiang-ma*, armés d'arcs & de flèches & le sabre au côté, couroient sur les passans pour les dépouiller : ils se multiplièrent au point qu'on les vit s'assembler en corps d'armée,

d'armée pour aſſiéger les plus grandes villes & les forcer. Tant de révoltes auroient mis l'empire dans la dernière confuſion, ſi Lieou-kin avoit continué plus long-temps à être maître du gouvernement ; mais s'étant brouillé avec l'eunuque Tchang-yong, un des huit accuſés, qu'il voulut éloigner de la cour, il ſe perdit lui-même.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1509. *Ou-tſong.*

Lieou-kin avoit déja tenté de faire reléguer Tchang-yong à Nan-king, ſous prétexte d'y avoir un homme de confiance pour veiller ſur les mandarins de cette ville ; mais cet eunuque avoit paré le coup, & obtenu de reſter à Pé-king. Lieou-kin ne voulut pas en avoir le démenti : à la première lune de la cinquième année de *Tching-té*, il inſinua adroitement à l'empereur qu'il ſeroit à propos de placer Tchang-yong dans cette cour ; Ou-tsong lui témoigna aſſez, en changeant de diſcours, que la propoſition lui déplaiſoit. Cependant, au ſortir de cette audience, Lieou-kin publia que l'empereur envoyoit Tchang-yong à Nan-king, & alla lui annoncer lui-même cette commiſſion : il le fit à l'inſtant ſortir du palais, avec défenſes aux gardes des portes de le laiſſer rentrer. Tchang-yong ſe plaignit de ce traitement à quelques eunuques, & dit que la juſtice exigeoit qu'on lui expliquât au moins les raiſons pour leſquelles on l'éloignoit de la cour. Les eunuques, voyant leur diſpute s'échauffer, s'entremirent pour les réconcilier ; ils allèrent chercher Lieou-kin : mais les propos s'étant aigris, Tchang-yong tomba ſur Lieou-kin à grands coups de poings, & l'auroit peut-être tué, ſi les autres ne les avoient ſéparés. L'empereur, informé de cette querelle, ordonna de les inviter tous deux à manger enſemble & à faire la paix ; elle fut miſe par écrit & ſignée de part & d'autre.

1510.

Les troubles des provinces, & principalement la révolte du

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1510. *Ou tsong.*

prince de Ngan-hoa, commençoient à faire de la peine à la cour : Yang-y-ting, un des miniſtres d'état, imagina de ſe ſervir de Tchang-yong même pour perdre Licou-kin, qui en étoit l'auteur. Cependant après la réconciliation qui venoit de ſe faire entre eux, il jugea la choſe difficile. Dans une conférence qu'il eut avec Tchang-yong, il lui préſenta l'occaſion favorable de ſe venger de ſon ennemi & de mériter de l'état, en le purgeant d'un ſcélérat qui le vexoit & le perdoit. Le miniſtre parvint à le déterminer à faire ouvrir les yeux à ſon maître ſur la conduite de ſon favori, & à chercher à le ſupplanter. Comme la révolte du prince de Ngan-hoa continuoit de faire ſenſation à la cour, l'empereur réſolut d'envoyer ſur les lieux un homme de confiance. Le miniſtre fit donner cette commiſſion à Tchang-yong, qui partit pour Ning-hia, d'où il revint le quinzième de la huitième lune. Ou-tsong lui fit l'honneur de l'aller recevoir à la porte de *Tong-hoa-men*, & lui permit de s'aſſeoir à terre en ſa préſence. Comme il étoit nuit, Licou-kin étoit déja retiré ; ainſi Tchang-yong reſta ſeul avec l'empereur juſqu'à près de minuit, & eut toute liberté de lui parler de la conduite de Licou-kin. Il commença par lui rendre compte de ſa commiſſion de Ning-hia, en lui peignant cette révolte comme capable d'ébranler l'empire ; enſuite il lui remit un manifeſte répandu par le prince de Ngan-hoa, qui contenoit dix-ſept chefs d'accuſation contre l'eunuque. L'empereur ne l'entendit pas avec plaiſir parler contre ſon favori : lui ayant fait donner une coupe de vin, il vouloit le congédier. Tchang-yong lui dit, avec attendriſſement : « Je n'aurai donc plus le bonheur de voir » Votre Majeſté ? » — « Eh que peut Licou-kin, interrompit » l'empereur avec émotion ? » — « Se rendre maître de l'em- » pire, répartit Tchang-yong ». Ou-tsong demeura quelque

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1510. *Ou-tsong.*

temps penſif; enſuite il fit appeller un officier de ſes gardes, & lui ordonna d'aller ſur le champ arrêter Lieou-kin. Cet eunuque voulut parler en ſecret à ſes gens, mais l'officier l'en empêcha & le conduiſit dans les priſons du palais. Le lendemain l'empereur donna ordre aux officiers de ſa préſence de l'interroger, principalement ſur certains articles, tels que l'horoſcope qu'il s'étoit fait tirer; les ordres ſuppoſés, qu'il avoit fait publier ſans ſa participation; les amas d'armes & de cuiraſſes; & afin de s'aſſurer de la vérité, il envoya faire des perquiſitions chez lui: on y trouva deux cens quarante mille pains d'or, peſant dix *taëls* chacun; cinquante-ſept mille huit cens *taëls* en monnoie, en tout vingt-quatre millions cinquante-ſept mille huit cens *taëls* en or. Cinq millions de pains d'argent de cinquante *taëls* chacun, & quinze millions quatre-vingt-trois mille ſix cens *taëls* en monnoie, dont la ſomme totale en argent montoit à deux cens cinquante-un millions cinq cens quatre-vingt-trois mille ſix cens *taëls* ou onces chinoiſes (qui ſont aux onces communes d'Europe comme ſeize à dix-huit). On y trouva encore deux meſures ou *téou* de pierres précieuſes, deux cuiraſſes d'or, trois mille anneaux & crochets de même métal; quatre mille cent ſoixante-deux ceintures ornées de pierres précieuſes; cinq cens grands plats ou baſſins d'or; quatre mille cuiraſſes ordinaires; cinq cens grands arcs, pluſieurs milliers de moindre grandeur, ainſi que des flèches, des habits ſans nombre, & des meubles dont la beauté & la magnificence égaloient ceux des palais de l'empereur.

A la vue de tant de richeſſes & d'armes offenſives & défenſives, l'empereur ne douta plus qu'il n'eût deſſein de ſe révolter; il le fit conduire dans les priſons du tribunal des crimes, & ordonna qu'on lui fît ſon procès ſuivant la rigueur des loix.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1510. *Ou-tsong.*

Le jour qu'il fut interrogé, il parut au milieu des grands & des censeurs de l'empire avec une impudence sans égale. Li-hien, président des censeurs, lui ayant demandé pourquoi il cherchoit à porter le peuple à la révolte, cet eunuque fit un grand éclat de rire, & répondit, d'un ton ironique, qu'ils avoient bonne grace de ne lui parler que du peuple, tandis qu'eux-mêmes lui devoient les places qu'ils occupoient & que la cour & les provinces étoient remplies de ses créatures. Tsaï-tchin, un des gouverneurs de l'empereur, indigné de son insolence, lui dit que ce n'étoit point par son canal qu'il avoit obtenu son emploi, mais qu'il le devoit à l'honneur d'être allié à la famille impériale; ensuite il lui demanda pourquoi il avoit été si attentif à ne placer que de ses créatures dans les premières charges de l'état, & pourquoi il avoit fait un si grand amas d'armes & de cuirasses? Le perfide eunuque répondit effrontément que c'étoit pour le service de l'empereur. « S'il étoit vrai, reprit Tsaï-tchin, d'où vient preniez-vous tant » de soin de cacher ces armes dans votre maison? deviez-vous » craindre qu'on sût à quel usage vous les destiniez »? A cette question Licou-kin baissa la tête & rabattit beaucoup de sa fierté; mais lorsque Tsaï-tchin lui fit lecture de trente chefs d'accusation, dont il ne pouvoit disconvenir, il se mit à pleurer & implora la clémence de ses juges. Ses crimes étoient trop évidens pour mériter aucun pardon. On le fit mourir dans la prison même, parce qu'on craignit que ses partisans n'entreprissent de le sauver. Sa tête fut exposée sur un poteau & son corps jetté au milieu des rues: la populace le mit en pièces. Ses complices, dont on fit une recherche, ses frères & ses fils adoptifs furent punis comme rebelles & leurs familles éteintes. L'empereur fit grace à ceux que l'ambition de s'élever avoit

attachés à ſon parti ; cependant ils perdirent leurs charges : les plus coupables furent exilés, & les autres réduits au rang du peuple ; de ce nombre étoient trois miniſtres d'état, trois préſidens de tribunaux, pluſieurs aſſeſſeurs & cenſeurs de l'empire, & un grand nombre de mandarins des provinces. La clémence de l'empereur ne fit point rentrer dans le devoir ceux qui avoient pris les armes contre le gouvernement.

De l'Ere Chrétienne. *Mino.* 1510. *Ou-tſong.*

De tous les partis qui s'élevèrent, celui du prince de Ngan-hoa, quoique le plus redoutable à la cour, fut néanmoins le plutôt détruit par la ſage conduite de Kieou-yuei, officier ſubalterne. Cette révolte avoit pris naiſſance à Ning-hia, & avoit été concertée entre le prince & deux lettrés. Sun-king-ouen, l'un de ces deux lettrés, fut celui qui travailla avec plus d'ardeur & d'efficacité à la fomenter : il eut l'adreſſe d'y faire entrer Ho-kin & Tchéou-ngan, officiers généraux, à l'aide deſquels il ſe ſaiſit de Ngan-hoa-fou, dont ils tuèrent le vice-roi. Le général Kiang-han & pluſieurs autres officiers de marque levèrent auſſi, en faveur du prince de Ngan-hoa, l'étendard de la révolte, & répandirent un manifeſte, contenant dix-ſept chefs d'accuſation contre Lieou-kin. S'étant mis en campagne, ils s'emparèrent du pays de Yng-tchéou & ſemèrent tellement l'épouvante dans le Chen-ſi, qu'au ſeul nom du prince de Ngan-hoa tout ſe ſoumettoit ſans réſiſtance. Cette rapidité de ſuccès perſuada au prince qu'il pourroit facilement ſe rendre maître de Ning-hia ; mais Kieou-yuei, qui commandoit dans la place en l'abſence du gouverneur, avoit pris des meſures pour éteindre cette révolte. Le prince, dans l'idée que cet officier n'héſiteroit point à ſe ranger ſous ſes drapeaux, le fit inviter à le venir joindre à la tête de ſa garniſon. Kieou-yuei ſe mit en effet en marche avec une armée, & vint camper aſſez près

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1510. *Ou-tsong.*

du prince. Celui-ci ne doutant plus qu'il ne vînt se donner à lui, alla, suivi de quelques-uns de ses principaux officiers & d'une foible escorte, le trouver dans son camp. Ce fidèle serviteur les fit envelopper de toutes parts, & leur ordonna de mettre bas les armes. Quoique pris au dépourvu & en si petit nombre, ils voulurent cependant se défendre & chercher à se faire jour les armes à la main ; mais après avoir perdu Sun-king-ouen & dix autres de ses gens, le prince & toute sa suite furent faits prisonniers. Kieou-yuei les fit conduire à la cour, où ils subirent le supplice dû aux rebelles. La prise du prince jetta l'épouvante dans son camp, & ses troupes se dissipèrent d'elles-mêmes.

Les rebelles du *Ssé-tchuen* donnèrent plus de peine que le prince de Ngan-hoa. Ils n'avoient à leur tête que des gens du peuple, & on en faisoit peu de cas ; cependant on vit dans la suite qu'ils savoient se défendre & forcer des villes avec autant de bravoure & de conduite que de bons généraux. Du *Ssé-tchuen* ils passèrent dans le Chen-si, où ils mirent à feu & à sang les villes, les bourgs & les villages de la dépendance de Han-tchong-fou. Lin-tsun, vice-roi de la province, marcha contre eux, & les joignit devant Tong-kiang-hien, qu'ils assiégeoient ; il leur tua six mille hommes, & fit prisonnier Leao-hoei, un de leurs chefs, Lang-ting-chouï s'enfuit avec les débris de son armée du côté de Hong-keou, où s'étant réunis aux rebelles que commandoit Yen-pen-ju, ils reprirent ensemble la route du *Ssé-tchuen.*

La bataille de Tong-kiang fit juger à Lin-tsun qu'il ne lui seroit pas facile d'éteindre cette révolte avec ses seules forces. De concert avec Hong-tchong, président du tribunal des crimes, envoyé par la cour avec un plein pouvoir, il manda

les troupes des provinces voisines : cependant, sans attendre qu'elles fussent toutes arrivées, ils allèrent ensemble chercher les rebelles. Hong-tchong les fit sommer de rentrer dans le devoir, en les menaçant de toute la sévérité des châtimens, s'ils persistoient dans leur désobéissance. Lang-ting-chouï & Yen-pen-ju, leurs chefs, répondirent qu'ils étoient prêts à mettre bas les armes, pourvu qu'on leur donnât des mandarinats de *Tchi-hien* ou gouvernemens de villes du troisième ordre ; mais qu'ils se croyoient en état de ne pas craindre les menaces qu'on leur faisoit. Hong-tchong n'hésita point à leur promettre tout ce qu'ils voulurent ; cependant comme il jugea par leur réponse qu'ils n'avoient aucune intention de rentrer dans la soumission, il eut recours à la ruse : il leur tendit un piége, & les prit l'un & l'autre ; alors il fit attaquer leur camp, qui, dépourvu de ses chefs, se dissipa. Les vieillards & les infirmes tombèrent seuls entre les mains des impériaux.

Les fuyards se voyant hors de danger se rallièrent peu à peu, & élurent pour chef Leao-ma-tsé, qui les conduisit dans la province de Koué-tchéou. Là ils se joignirent à un autre rebelle nommé Fang-ssé, qui, avec Gin-hou-tsé & Ma-leou-eulh, avoient rassemblé un grand nombre de vagabonds, à la tête desquels ils causoient des ravages affreux. Fang-ssé, fier de voir son armée grossie par un renfort aussi considérable, ne crut plus le Koué-tchéou digne de ses exploits : il passa dans le Sse-tchuen, & publia de tous côtés qu'après qu'il se seroit rendu maître de Kiang tsin, de Tchong-king, de Lu-tchéou & de Su-tchéou, il iroit à Tching-tou, dont il vouloit faire la capitale du royaume qu'il se proposoit de fonder.

Lin-tsun étoit alors à Kiang-tsin, le général Kao-tsong-hi à Lu-kiang, l'eunuque Hoei-hing à Tching-tou, & le censeur

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1511. *Ou-tsong.*

Ou-ung-lun à Tchong-king ; ils ne s'attendoient pas que Fang-ssé osât entrer dans le Sse-tchuen, ni entreprendre d'en faire la conquête ; cependant ce chef des rebelles trouvant les passages presque dégarnis, les força aisément, & poussa jusqu'à Kiang-tsin, qu'il se mit en devoir d'attaquer ; mais Lin-tsun le reçut si vertement, que dès le second jour il fut contraint de se retirer. Pour se venger de cet affront il tomba sur quatre piquets des troupes impériales, qu'il battit & dispersa.

Animé par ce petit succès, Fang-ssé retourna à Kiang-tsin, résolu de s'en rendre maître à quelque prix que ce fût. Lin-tsun avoit prévu qu'il prendroit ce parti, & avoit pressé les autres généraux de le venir joindre ; de sorte que les rebelles se virent presque dans un même jour environnés d'ennemis. Ils furent obligés de lever le siége & de se réunir en corps d'armée, afin d'être plus en état de se battre si on les attaquoit. Lin-tsun, dégagé du siége, sortit avec une partie de la garnison ; & après sa jonction avec les troupes auxiliaires, il attaqua les rebelles. Ceux-ci soutinrent en braves les efforts des impériaux, jusqu'à ce que Gin-hou-tsé, un de leurs commandans, ayant été tué, ils commencèrent à plier : deux mille hommes des leurs restèrent sur la place, & près de quatre mille furent faits prisonniers. La femme de Fang-ssé fut de ce nombre ; ce général désespéré de sa perte, revint à la charge & battit à son tour les impériaux : il tua trois de leurs officiers généraux, reprit sa femme, & sans se mettre en peine de l'honneur de la victoire, il conduisit son armée dans le pays de Sse-nan, sans que les impériaux osassent le poursuivre.

1512. L'année suivante il alla ravager le département de Nan-tchuen. Kao-tsong-hi, vice-roi du *Sse-tchuen*, le battit si complettement, que toute son armée fut dispersée, & que lui-même sur

sur le point d'être pris, n'échappa qu'en se déguisant & en changeant de nom.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1512. *Ou-tsong.*

De tous ces rebelles, ceux qui causoient le plus d'inquiétude à la cour étoient les voleurs à cheval, appelles *Hiang-ma*, qui s'étoient réunis en corps, & avoient mis à leur tête Licou-léou & Licou-tsi, deux officiers déterminés. Bien-tôt ils virent leur troupe grossie par Tsi-yuen-min, Li-long, Yang-hou & Tchu-tsien-ou, tous chefs de *Hiang-ma*, qui leur amenèrent beaucoup de monde : ces brigands allèrent ensemble insulter Ouen-ngan. Un bachelier de cette ville nommé Tchao-soui, d'une force extraordinaire, & plus propre à manier le sabre que le pinceau, se défendit très-bien; cependant il ne put les empêcher de lui enlever sa femme. Pénétré de douleur, il alla seul les armes à la main pour la délivrer ; mais accablé par le nombre, il fut pris & conduit à Licou-léou & à Licou-tsi. Ces deux rebelles charmés de sa bravoure, lui proposèrent de prendre parti avec eux. Le bachelier fit d'abord quelque difficulté, retenu par la crainte de se déshonorer ; mais enfin il se laissa gagner, à condition qu'on lui permettroit de retourner à sa maison, pour engager ses deux frères Tchao-fan & Tchao-hao à le suivre : il tint parole, & leur amena en effet ses deux frères avec un renfort de cinq cens hommes. Ces rebelles divisés en plusieurs corps, parcoururent & désolèrent le Pétchéli, le Chan tong, le Ho-nan & le Kiang-nan : ils se rendirent en peu de temps si formidables, que les villes ouvroient leurs portes pour ne pas éprouver leur cruauté, qui alloit à l'excès dès qu'on faisoit résistance. En entrant dans une ville ils se saisissoient d'abord des mandarins, à qui ils ne faisoient aucun mal s'ils consentoient se joindre à eux ; s'ils refusoient ils étoient sûrs de perdre la vie : un grand nombre périrent

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1512. *Ou-tsong.*

victimes de leur fidélité. Les chevaux devinrent si rares dans ces provinces par la grande quantité de ceux qu'ils enlevèrent, que la cavalerie de l'empereur ne pouvoit s'en procurer : on envoya contre eux plusieurs armées, qui, le plus souvent, eurent du dessous.

La cour instruite que les rebelles du Pé-tchéli n'avoient pas au-delà de quarante à cinquante mille hommes, en fit marcher contre eux quatre-vingt mille, sous le commandement de Mao-kin, ancien officier, avec ordre de ne faire quartier qu'au seul Licou-tsi & de l'amener à Pé-king. Mao-kin avoit beaucoup d'expérience, mais trop prévenu en sa faveur, il mépriſa son ennemi. Après une marche forcée, sachant les rebelles près de Tching-ting, il les fit attaquer tout en arrivant, sans donner le temps à ses troupes de se reposer. Licou-tsi le reçut avec beaucoup de bravoure & le fit reculer. Les impériaux, excédés de fatigues, se laissèrent égorger : plus de dix mille des leurs restèrent sur le champ de bataille, & un égal nombre passa du côté des rebelles.

Après avoir rassemblé les débris de son armée, Mao-kin retourna à la cour : il ne fut point puni comme il le méritoit, parce que l'eunuque Kou-la-yong, le principal auteur de cette expédition, le protégeoit.

Licou-tsi enflé de sa victoire s'approcha de la cour, & força les villes de Si-tching, de Hiong-hien, de Ting-hing, de Ngan-sou, de Y-tchéou, de Laï-chouï & de Lan-hiang ; il ravagea les environs de Pé-king, & eut l'audace de piller les faux-bourgs de cette capitale de l'empire. La cour déja consternée de la perte de la bataille de Tching-ting, le fut encore plus à l'approche des rebelles ; l'empereur même pensoit à quitter Pé-king pour se mettre en sûreté : cependant par le conseil de gens

ſages, il reſta & envoya ordre aux généraux du Léao-tong de venir promptement à ſon ſecours.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1511. *Ou-tſong.*

Licou-tſi informé que plus de cent mille hommes étoient en marche pour s'oppoſer à ſes progrès, prit la route du midi & entra dans le Chan-tong, portant le ravage dans tous les endroits par où il paſſoit; il alloit joindre Tchao-ſoui, qui étoit dans le Ho-nan occupé au ſiége de Tang-hien. Tchao-ſoui reſta vingt-huit jours devant cette place ſans pouvoir la réduire. Contraint de ſe retirer, il laiſſa pendant quelque-temps reprendre haleine à ſon armée, compoſée, à ce qu'il publioit, de plus de cent trente mille hommes, & il ſe porta ſucceſſivement devant Siang-yang, Li-yang, Soui-tchéou, Sin-yé, où il fut très-mal reçu : la ſeule ville de Pi-yang ne put réſiſter à ſes attaques, & il ſe vengea ſur elle de l'affront qu'il avoit eſſuyé devant les autres places.

Les différens échecs que reçut Tchao-ſoui dans le Ho-nan, furent comme le prélude de la ruine des *Hiang-ma*. Le général Pong-tçé, vice-roi du Léao-tong, envoyé contre lui avec Kicou-yuei & une partie des troupes du Léao-tong, l'ayant rencontré à Si-ho-hien, lui livra bataille & lui tua plus de deux mille hommes; il lui prit un très-grand nombre de chevaux & de mulets. Pong-tçé le pourſuivit l'épée dans les reins, & & le contraignit de paſſer du Ho-nan dans le Hou-kouang, où il ne fut pas plus heureux que dans l'autre province; les mandarins & les ſoldats encouragés par le ſuccès qu'avoient eu les troupes impériales dans le Ho-nan, allèrent au-devant des rebelles avec beaucoup d'ardeur, & les battirent par-tout : ils les preſsèrent ſi fort, que Tchao-ſoui ne ſachant comment ſe tirer d'affaire, ſe traveſtit en bonze & ſe fit couper la barbe & les cheveux pour n'être pas connu. Comme il prit la route du Kiang-ſi, deux

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1512. *Ou-tsong.*

soldats de Vou-tchang nommés Tching & Tchao-tchong, le voyant passer crurent remarquer en lui quelque chose qui n'annonçoit pas un bonze *Ho-chang* : ils le suivirent jusqu'à l'hôtellerie où il descendit, & leurs soupçons s'étant confirmés, ils ne doutèrent point qu'il ne fût un des chefs des rebelles. Ils se saisirent de lui & le menèrent aux mandarins, qui l'envoyèrent à Pé-king, où il fut exécuté.

Licou-léou & Licou-tsi n'eurent pas un succès plus heureux. En sortant de Pé-tchéli ils entrèrent dans le Chan-tong, & marchèrent vers Teng-tchéou & Laï-tchéou, où ils trouvèrent plus de résistance qu'ils ne croyoient. Les troupes du Léao-tong étant arrivées à Pé-king, on les divisa en deux corps, dont l'un, sous les ordres de Pong-tçé, fut envoyé dans le Ho-nan, & l'autre dans le Chan-tong. Ce dernier, commandé par Lou-hoan, brave officier estimé du soldat, joignit les rebelles près de Tcheng-tchéou, leur tua deux mille trois cens hommes, & fit un grand nombre de prisonniers. Licou-léou, Licou-tsi & Tsi-yen-min leurs chefs, s'enfuirent avec trois cens hommes seulement, & n'eurent d'autre ressource que d'aller joindre ceux qu'ils croyoient encore dans le Ho-nan & en état de les soutenir ; mais apprenant leur déroute, ils se retirèrent dans le Hou-kouang, où ayant ramassé leurs soldats fugitifs, ils furent quelque-temps à courir çà & là comme des bandits. Poursuivis sans relâche par les troupes impériales, ils se sauvèrent sur les bords du Kiang ; s'étant emparés d'un grand nombre de barques, ils pillèrent depuis Vou-tchang, capitale du Hou-kouang, jusqu'à l'endroit où ce fleuve se jette dans la mer. Le Kiang, qu'on voyoit auparavant couvert d'une infinité de barques pour le commerce, ne fut plus qu'infesté de leurs pirateries.

Après qu'ils eurent rodé dessus pendant plus de deux mois, un jour qu'ils étoient tous rassemblés près de Tong-tchéou du Kiang-nan, un grand vent les obligea de descendre à terre: quelques soldats des troupes impériales les ayant apperçus en donnèrent avis. On les laissa débarquer tranquillement, après quoi on les fit charger avec tant d'action, que Lieou-tsi se précipita dans l'eau & se noya; Tsi-yen-min fut tué d'un coup de sabre; les autres qui étoient à terre périrent par le fer ou dans le fleuve; ceux qui étoient restés sur les barques, après avoir essuyé une violente tempête, allèrent échouer contre les rochers de Tong-tchéou: telle fut la fin de la révolte des *Hiang-ma*, qui coûta beaucoup de sang & de dépenses à l'empire.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1512. *Ou-tsong.*

L'année suivante l'empereur envoya Pong-tçé dans le Sse-tchuen éteindre les restes de la révolte. Ce général termina cette expédition en moins d'un mois; Leao-ma-tsé, alors chef de ces rebelles, fut fait prisonnier & puni du dernier supplice. Pong-tçé eut pour récompense le gouvernement de cette province.

1513.

Les disputes entre les Tartares sur la possession de *Hami* recommencèrent: Mansour, qui se qualifioit de *Sultan*, envoya un de ses officiers à la cour impériale prêter hommage & demander qu'on mît Tchin-tiémour, son frère, en possession du pays de *Hami*. Le tribunal de la guerre, à qui cette affaire fut renvoyée, décida que Tchin-tiémour abandonneroit *Hami* & retourneroit à *Turfan*. Yenképoula, qui n'étoit point d'avis qu'on s'en tînt à cette décision, non plus que Siéhousien & Manlahassan, opinèrent à ce que Tchin-tiémour ne renonçât point à ses prétentions sur *Hami*: ils conseillèrent encore d'engager Mansour à inviter Païalan à se déclarer contre l'em-

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
MING.
1513.
Ou-tsong.

pire. Païalan, qui ne s'occupoit que de ſes plaiſirs, ſe laiſſa aiſément gagner : cependant Yenképoula, qu'il chargea de la conduite de cette affaire, ſe ſauva à Sou-tchéou, pour ne pas être forcé de s'en mêler.

A la huitième lune, Païalan quitta la ville & les états de *Hami*, en déclarant qu'il ne reconnoiſſoit plus la dépendance de la Chine, & ſe retira à *Turfan*. Manſour envoya Hotchétatchiting, Siéhouſien & Manlahaſſan ſe ſaiſir du ſceau d'or, & prendre poſſeſſion de la capitale & de ſon territoire, tandis que d'un autre côté il chargea Hotchémahémou d'aller à Kan-tchéou recevoir les préſens que la Chine avoit coutume de faire tous les ans au prince de *Hami* & à ſes ſujets.

Les différentes hordes de *Hami* donnèrent avis aux mandarins des frontières de la défection de leur prince, & demandèrent qu'on leur envoyât des troupes.

Tchao-kien, vice-roi du Chen-ſi, trompé par Manſour, lui remit les préſens ordinaires, auxquels il joignit pluſieurs pièces de brocard. L'officier chargé de les porter, trouva Manſour occupé à garnir de troupes les villes de la dépendance de *Hami*; & Tchin-tiémour faiſoit courir le bruit que la famine avoit fait périr une infinité de monde dans le Chen-ſi : il apprit encore que Manſour, Hotchétatchiting & Yamoulan levoient des troupes dans le deſſein d'aller à Kan-tchéou. Ces nouvelles

1514.

firent retourner l'envoyé ſur ſes pas. Le vice-roi du Chen-ſi, inſtruit par ſon officier des préparatifs des Tartares, en donna avis à la cour, & ſe diſpoſa à les recevoir s'ils venoient l'attaquer. Ses préparatifs furent inutiles, & les Tartares, ſoit qu'ils ſuſſent que leur deſſein étoit éventé, ou qu'ils craigniſſent de ne pas réuſſir, reſtèrent tranquilles.

1515.

La cour mécontente de Tchao-kien, donna ordre à Pong-

tçé, gouverneur du Sſé-tchuen & du Chen-ſi, de ſe rendre à Kan-tchéou & de travailler à redonner la paix au pays de *Hami*. Pong-tçé inſtruit des forces de Manſour, jugea qu'il valoit mieux tenter la voie de négociation que de recourir aux armes. Il lui fit porter deux mille pièces de ſoie & de toile, & chargea Sié-houſien de faire entendre aux *Turfan* qu'on ne prenoit cette voie qu'afin de prévenir les maux dont ils étoient menacés. Manſour voyant ce qu'on lui offroit oſa demander davantage, & dit qu'à ces conditions il renverroit le ſceau d'or de *Hami*. Cependant Pong-tçé faiſoit des préparatifs pour le mettre à la raiſon : Manſour qui en fut averti, rendit le ſceau & évacua le pays de *Hami*. Pong-tçé retourna à la cour, où il étoit mandé.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1515. *Ou-tſong.*

Après ſon départ, Tchao-kien jugeant qu'il n'avoit plus rien à craindre du côté de *Hami*, remit le ſoin du gouvernement de Kan-tchéou & de Sou-tchéou entre les mains de Li-koen, tréſorier général de ce département, & retourna dans le Chen-ſi. Manſour qui cherchoit l'occaſion de renouveller la querelle, fit demander à Li-koen de déterminer les limites de *Hami* & de *Turfan*. Comme ce vice-gouverneur étoit peu au fait de cette affaire, & qu'il n'avoit d'ailleurs aucun pouvoir, il ſe contenta de lui faire porter deux cens pièces de ſoie mêlée, en lui faiſant dire de renvoyer Païalan à *Hami* & de lui rendre ſes états ; mais il retint Houtoulou & Satchor, envoyés de Manſour.

1516.

Le prince de *Turfan* irrité de la détention de ſes officiers, envoya Hotchétatchiting & Yamoulan ſe ſaiſir de nouveau de *Hami*, tandis qu'à la tête de dix mille chevaux il s'approcha des frontières de la Chine, & vint camper près des murs de Sou-tchéou. Manſour comptoit ſur les Mahométans de *Hami*, avec leſquels il avoit des intelligences ; mais la trahiſon ayant

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1516. *Ou-tsong.*

été découverte, Tchin-kiéou-tchéou fit arrêter ces Mahométans avec Chépayenta leur chef, & les fit mourir; il parvint à engager les Tartares *Ouala* à entrer sur les terres de Mansour, à qui ils enlevèrent en effet trois villes; invasion qui obligea Mansour à décamper pour aller défendre ses propres états. Tchin-kiéou-tchéou le fit poursuivre jusqu'à Koua-tchéou; un autre détachement commandé par Sié-housien, alla dans le pays de *Hami* pour en chasser les *Turfan*, mais il revint sans avoir rien pu faire. Mansour chercha encore à amuser les Chinois par des propositions de paix, & ne renvoya point Païalan à *Hami*; alors la cour se détermina à rompre toute communication avec les Tartares de l'ouest.

1517.

L'an 1517 (1), douzième de *Tching-té*, Kiang-ping de Suen-hoa-fou, qui de petit mandarin d'armes étoit parvenu à être le favori de l'empereur, l'engagea à faire un voyage sur les frontières du nord, uniquement pour procurer à sa patrie l'honneur de recevoir son maître, & afin de montrer à ses compatriotes la faveur où il étoit monté. Les grands lui représentèrent inutilement les dangers de ce voyage relativement à sa santé, qui étoit foible, & au voisinage des Tartares, naturellement inquiets & entreprenans. Il sortit par Ku-yong & se rendit à Suen-hoa-fou; de-là il prit, en chassant, la route de Taï-tong. Pendant cette chasse, qui dura vingt-sept jours, il essuya des grêles si fortes, que plusieurs des gens de sa suite en furent tués. Ce prince étant averti que les Tartares assemblés au nombre de quarante à cinquante mille avoient dessein de venir l'attaquer, laissa les troupes qu'il avoit menées avec lui

(1) Cette même année, Fernand Pérez d'Andrade, Portugais, arriva à Canton; il est le premier des Européens, depuis le rétablissement du commerce avec les Occidentaux, qui ait abordé en Chine.

pour

pour leur faire tête, & reprit la route de Pé-king. A ſon retour il reçut une foule de placets de la part des mandarins des deux cours, par leſquels ils demandoient la tête de Kiang-ping, pour l'avoir expoſé à une infinité de dangers & aux inſultes des Tartares ; mais loin de punir ſon favori, il le récompenſa libéralement de l'attention qu'il avoit eue à lui procurer dans ce voyage tout ce qui pouvoit lui faire plaiſir. Auſſi-tôt que les cérémonies & les réjouiſſances de la nouvelle année furent finies, il retourna vers le nord faire une partie de chaſſe ſemblable à celle de l'année précédente ; la mort de l'impératrice Ouang-chi ſon ayeule, arrivée à la deuxième lune, l'obligea de revenir à la cour. Deux mois après on porta le corps de cette princeſſe à la ſépulture, & l'empereur ſaiſit cette occaſion pour faire une nouvelle partie de chaſſe ; il prit la route de Hoang-hoa-tchin, de Mi-yun-hien & du pays au nord de Pé-king, qu'il parcourut en chaſſant.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1517. *Ou-tſong.*

A la ſixième lune, on apprit de Ning-hia que les Tartares paroiſſoient avoir deſſein de faire quelque courſe de ce côté-là. L'empereur ſignifia qu'il marcheroit en perſonne contre eux, & qu'il ne vouloit point d'autre titre que celui de grand général : il nomma Kiang-ping ſon lieutenant. Les miniſtres d'état étonnés d'une réſolution auſſi bizarre, eurent le courage de lui repréſenter que les mauvais conſeils l'expoſeroient à déshonorer ſa famille, & même à perdre ſa couronne. Ce prince ſourd à leurs remontrances, ordonna quelques jours après à Léang-tchu de faire les proviſions de fourage néceſſaires à ſon armée. Le miniſtre répondit que la choſe étoit facile ; mais qu'il doutoit fort que cette expédition valût le fourage qu'on y conſommeroit. Voyant que cette réponſe avoit choqué ſon ſouverain, le miniſtre mit ſon bonnet à terre, & les larmes aux yeux

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1518. *Ou-tsong.*

il dit qu'il ne pouvoit, aux dépens de son honneur, approuver une expédition dangereuse, & que quand il devroit lui en coûter la tête il la blâmeroit toujours.

Malgré la fermeté & la sagesse de ces représentations, l'empereur partit de la cour à la septième lune avec une nombreuse armée, & sortit par Ku-yong-koan : il employa presque tout le temps de la campagne à chasser dans le pays de Suen-hoa-fou & de Taï-tong, au nord de la grande muraille, jusqu'à la dixième lune, qu'il se mit en marche par Pien-téou-koan pour passer le Hoang-ho; de là il se rendit à Yu-lin, d'où il ne revint à Pé-king qu'à la deuxième lune de l'année suivante.

Pendant que ce prince s'occupoit à chasser à la tête de son armée, les Tartares entrèrent dans le Chen-si sur la fin de la septième lune & ravagèrent les départemens de Kou-yuen, de Lin-tao, de Kong-tchang, où ils mirent tout à feu & à sang : ils se retirèrent chargés de butin, emmenant avec eux un grand nombre de femmes & de jeunes gens.

1519.

A peine l'empereur étoit-il arrivé à Pé-king, que Kiang-ping lui proposa d'aller à Nan-king, à Sou-tchéou & à Hang-tchéou, pour jouir à son retour de la promenade sur le Kiang & sur le Han. OU-TSONG accepta avidemment cette partie de plaisir; mais les mandarins des tribunaux témoins du mécontentement du peuple, & instruits que Tchu-chin-hao, prince de Ning, de la famille impériale, ne cherchoit qu'une occasion de se révolter, lui firent les représentations les plus vives. S'étant assemblés à ce sujet au palais, Lou-hoan, président du tribunal des mandarins, qui étoit dans les intérêts du prince de Ning, essaya de les en empêcher. Malgré ce qu'il pût leur dire, ils adressèrent en corps le placet suivant : « On publie que Votre Majesté entreprend les voyages qu'elle fait pour tenir

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1519. *Ou-tsong.*

» en reſpect les gouverneurs des provinces ; ce ſoin eſt digne » d'elle, mais il ne devroit pas lui faire quitter l'auguſte titre » d'empereur, pour ne prendre que celui de ſujet ſous le nom » de *grand général d'armée.* Si dans ces voyages elle vient à ren- » contrer quelque prince du premier ordre, ira-t-elle lui faire » la cour comme tout général d'armée y eſt obligé ſuivant » l'étiquette dûe à ce rang ? Depuis quinze ans que Votre Ma- » jeſté habite avec l'impératrice ſon épouſe, elle n'en a point de » fils ; & ce défaut de poſtérité mâle a été, dans tous les temps, » d'une conſéquence extrême pour l'empire : les grands n'oſent » en parler, les petits ne l'ignorent pas, mais leur zèle ne ſau- » roit pénétrer juſqu'à Votre Majeſté. Un prince de votre ſang » travaille ſourdement à ſe faire un parti dans le Kiang-ſi pour » vous enlever la couronne, & ceux qui approchent de votre » auguſte perſonne, n'ont pas le courage de l'en avertir. Ces » lâches courtiſans s'étudient à lui cacher ce qui pourroit lui » faire de la peine, tandis que le ſalut de l'état & la fidélité » qu'ils doivent à leur ſouverain, devroient leur faire ſacrifier » généreuſement toute conſidération de leur fortune. Au lieu » d'exciter Votre Majeſté à faire des voyages ſi contraires à » ſa ſanté & à ſa gloire, ne devroient-ils pas l'aider à pacifier » les eſprits & à pourvoir de bonne heure à aſſurer le trône » dans ſon auguſte famille ? La vérité & le zèle nous dictent » ces remontrances ; nous mériterions d'être punis ſi nous » n'elevions pas la voix, en voyant notre maître en danger de ſe » perdre par le ſilence criminel de ceux que le devoir de leurs » charges oblige de l'avertir ». A la lecture de ce placet, l'em- pereur ne fut plus maître de ſa colère ; il ordonna à Kiang- ning de faire conduire ſix des principaux de ces mandarins dans les priſons des tribunaux, *Tong-tchang* & *Si-tchang* comme

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1519. *Ou-tsong.*

soupçonnés de révolte ; il en condamna cent sept à rester à genoux pendant cinq jours de suite devant la première porte du palais. Trente autres furent arrêtés & mis dans les prisons publiques.

Le lendemain ce prince se repentit de sa précipitation : il fit élargir les six mandarins prisonniers, & commua leur peine en celle d'être à genoux devant la porte du palais avec les autres. Frappé de ce qu'ils disoient dans leur placet contre le prince de Ning, il consulta ses ministres, & principalement Yang-ting-ho, qui fut d'avis que, sous prétexte de féliciter ce prince sur l'anniversaire de sa naissance, on envoyât un des grands avec le vice-roi, le trésorier général & le juge criminel de la province pour l'arrêter & le faire conduire, sous une escorte sûre, à Pé-king. Lin-hoa, chargé de la commission, publia à son arrivée à Nan-tchang qu'il venoit célébrer l'anniversaire du prince. Celui-ci, qui se sentoit coupable, soupçonna qu'on avoit des desseins contraires à sa liberté, & Lieou-yang-tching & Lieou-ki, deux licentiés qu'il avoit engagés dans ses intérêts, l'ayant confirmé dans ses soupçons, ils concertèrent de prévenir la cour & de faire arrêter ses envoyés.

Le lendemain, jour de l'anniversaire de sa naissance, le prince fit mettre plusieurs centaines de soldats sous les armes. Lorsqu'il fut placé sur l'estrade qu'il avoit fait élever pour recevoir l'hommage des mandarins, le vice-roi Sun-soui, qui étoit à leur tête, le salua suivant le cérémonial observé pour les princes du premier ordre. Le prince cherchant à le sonder, lui dit qu'il avoit un ordre secret de l'impératrice mère de lever des troupes pour protéger l'empire. Comme le vice-roi demandoit qu'on lui montrât cet ordre, le prince lui répondit qu'il devoit l'en croire sur sa parole ; il ajouta que son dessein

étoit d'aller à Nan-king, & qu'il comptoit qu'il ne refuseroit pas de le suivre. Sun-soui le regardant avec des yeux pleins de feu, répliqua qu'il n'y avoit pas deux soleils au ciel, & qu'un sujet ne pouvoit servir deux maîtres à la fois : le prince piqué de ce refus, ordonna à ses gens de le charger de chaînes. Cette violence effraya les autres mandarins; le seul Hiu-koué, juge criminel, osa élever la voix, & lui demanda avec fermeté, si après s'être déclaré rebelle, il auroit la hardiesse de faire mourir Sun-soui, qui étoit un des grands de l'empire. S'adressant ensuite à ce vice-roi, il dit qu'il étoit inutile de faire aucune représentation au prince, dont le parti étoit pris depuis long-temps. Le prince le fit aussi arrêter, & ordonna de les mettre à mort l'un & l'autre hors de la porte *Hoeï-min-men*. Hiu-koué marcha au supplice avec intrépidité, ne cessant d'exhorter les soldats & le peuple à délivrer l'empire d'un rebelle indigne d'un rang qu'il déshonoroit par un crime qui le conduiroit à perdre honteusement la vie. Le peuple témoigna de l'indignation en voyant périr ces deux mandarins, victimes de leur fidélité. Le prince après avoir inutilement tenté de gagner les autres, les fit conduire dans les prisons au nombre de douze : deux d'entre eux se laissèrent mourir de faim.

Après cet éclat, le prince n'ayant plus rien à menager, prit le titre d'empereur de la Chine, & voulut que les années de son règne fussent appellées *Tching-té*, comme celles de l'empereur régnant, mais avec des caractères différens, quoiqu'ayant le même son. Il fit Li-ssé-ché & Lieou-yang-tching ses ministres, & nomma Ouang-lun président du tribunal de la guerre. Il envoya Lou-pé & Ouang-tchun rassembler des troupes, & donna ordre à Min-cul-ché-ssé & à Ou-ché-san-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1519. *Ou-tſong.*

chefs de bandits, de s'emparer de Nan-kang & de Kiéou-kiang, deux poſtes qui lui étoient néceſſaires pour avoir le chemin de Nan-king libre.

Ouang-cheou-gin, commandant général des troupes du Kiang-ſi, étoit abſent lorſque le prince leva le maſque. Ce général étoit allé dans le Fou-kien éteindre un commencement de révolte; mais étant revenu dans ſon département au bruit de celle du prince, il ſe mit en devoir de rétablir la tranquillité dans ces quartiers, comme il avoit fait dans le Fou-kien: cependant il y trouva plus de difficulté qu'il ne penſoit. Tandis qu'il raſſembloit à Ki-ngan les troupes de la province, le prince deſcendit ſur des barques & entra avec ſoixante mille hommes, qu'il annonçoit monter à cent mille, dans le lac Po-yang: côtoyant le Kiang, il prit terre près Ngan-king, dont il entreprit de ſe rendre maître. Tchang-ouen-kin, qui en étoit gouverneur, ſecondé par Yang-tſoui & Tſiao-ouen, fit ſerment de ne rendre la place qu'avec la vie, & lui oppoſa une vigoureuſe réſiſtance. S'étant voulu ſervir d'un certain Pan-pong, dont la famille tenoit un rang diſtingué dans cette ville, pour engager les habitans à ſe donner à lui, il lui fit écrire une lettre à ſes parens. Tſiao-ouen, entre les mains de qui elle tomba, la mit en pièces & en jetta les morceaux au pied des murailles, où Pan-pong s'étoit avancé dans le deſſein d'exhorter ſes compatriotes à ſe ſoumettre au prince. Le gouverneur fit faire ſur lui une décharge de flèches qui l'obligea de s'éloigner, & fit arrêter ſa famille, qui fut punie ſuivant la rigueur des loix contre les rebelles.

En même-temps que l'empereur eut des nouvelles certaines de la révolte du prince de Ning, il découvrit que les eunuques Siao-king, Tſing-yong & Lu-min, ainſi que les lieutenans-

généraux Tsien-ning, Tsang-hien, & le président Lou-hoan étoient ses émissaires à la cour. Ils furent tous arrêtés & leurs biens confisqués ; Siao-king se rédima, moyennant vingt mille *taëls* qu'il donna à l'empereur ; Tsing-yong & Lou-hoan furent exilés sur les frontières : les autres moururent dans les prisons.

Les troupes du Kiang-si étant en état d'entrer en campagne, quelques officiers furent d'avis d'aller en droiture faire lever le siége de Ngan-king & de livrer bataille au prince ; mais le général Ouang-cheou-gin dit qu'il valoit mieux le laisser morfondre devant cette place & s'attacher à reprendre Nan-tchang, afin de lui ôter toute retraite. En conséquence de ce plan, Ouang-cheou-gin fit défiler vers cette dernière ville ses troupes, qu'il divisa en treize brigades, ayant chacune leur poste marqué autour de la ville ; il leur distribua des échelles, & quatre jours après il fit escalader la place. Comme les assiégés ne s'attendoient point à un assaut général, les fortifications étoient mal gardées ; les assiégeans entrèrent sans beaucoup de résistance, & se saisirent des portes de la ville, qu'ils ouvrirent à leurs troupes. Les habitans, qui ne favorisoient point cette révolte, se joignirent aux impériaux & tombèrent sur les rebelles, dont ils firent un grand carnage. Kong-tiao & Ouan-tsoui, avec plus de mille des leurs, furent faits prisonniers ; le palais du prince fut réduit en cendres, & son trésor pillé. Cette expédition se passa sans causer aucun dommage aux habitans.

A la nouvelle du siége de Nan-tchang, le prince, malgré les représentations de Li-sse-ché & de plusieurs autres de ses officiers qui insistoient à ce qu'il continuât celui de Ngan-king, avoit fait rembarquer ses troupes pour aller à son secours.

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1519. *Ou-tſong.*

Tchéou-gin informé de ſa retraite & qu'il faiſoit marcher en avant vingt mille hommes, envoya Ou-ouen-ting, bon officier, avec une partie de ſes troupes à leur rencontre Les ennemis, qui avoient le vent en poupe, s'avancèrent tambour battant, & firent paroître une joie extrême lorſqu'ils apperçurent la flotte impériale, perſuadés qu'ils marchoient à la victoire; mais ils ne prirent pas aſſez de précautions. Ou-ouen-ting les mit entre deux feux, en faiſant cacher dans une anſe une partie de ſes barques, ſous les ordres de Yu-nghen. Les rebelles croyant n'avoir affaire qu'à ceux qui leur préſentoient le front, allèrent à toutes voiles ſur eux; mais ſe voyant pris en queue par Yu-nghen, & en flanc par Su-lien & Taï-té-yu, ils ne ſongèrent qu'à fuir. De vingt mille hommes dont leur avant-garde étoit compoſée, deux mille périrent dans l'action, plus de dix mille ſe noyèrent en voulant ſe ſauver, & un petit nombre échappa.

Le lendemain Ouang-cheou-gin qui joignit ſes troupes victorieuſes, apprenant que le prince étoit arrivé à Hoang-ché-ki, profita de la conſternation où la déroute de ſon avant-garde l'avoit mis pour l'aller attaquer. Ou-ouen-ting ayant rencontré les ennemis à Tſiao-ché, les chargea ſans attendre ſon général, & leur tua plus de deux mille hommes : le combat n'étoit pas fini lorſque Ouang-cheou-gin arriva fort à propos pour terminer cette guerre. Et tandis que le brave Ou-ouen-ting continuoit de pouſſer les rebelles l'épée dans les reins, Ouang-cheou-gin, qui avoit diviſé ſa flotte en pluſieurs eſcadres, fit envelopper le prince de tous côtés; ſes gens, que la peur ſaiſit, ſe défendirent cependant, mais ſans ordre. Les femmes du prince, dont les barques furent ſéparées du reſte de la flotte, ſe précipitèrent dans le fleuve, plutôt que de tomber entre les mains des impériaux. Le prince n'eut pas le même courage, il fut pris avec

avec ſon fils & preſque tous ſes officiers : plus de trente mille ſoldats ſe noyèrent ; trois mille furent faits priſonniers, & toutes les barques reſtèrent au pouvoir des vainqueurs. Jamais victoire ne fut plus complette ni plus déciſive. Ouang-cheou-gin écrivit à l'empereur de deſſus le champ de bataille ; enſuite il fit conduire le prince & les autres priſonniers à Nan-tchang. Les habitans de cette ville firent éclater leur joie de voir finir une guerre dont ils redoutoient les ſuites. Arrivé à Nan-tchang, le prince demanda à Ouang-cheou-gin s'il n'y auroit pas moyen de lui ſauver la vie, en ſe contentant de le priver de toutes ſes prérogatives & dignités, & de le réduire au rang du peuple. Ce général fut indigné de la baſſeſſe de ſes ſentimens.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1519. *Ou-tſong.*

Au commencement de la huitième lune, l'empereur n'ayant point encore appris la victoire remportée à Tſiao-ché, avoit réſolu d'aller à Nan-king pour veiller de plus près ſur les opérations de cette guerre ; mais peu de jours après, le courier étant arrivé, il différa ce voyage juſqu'à la neuvième lune, qu'il ſe rendit à cette cour, où il donna ordre d'amener le prince de Ning & les autres priſonniers. Des partiſans ſecrets du prince rebelle tâchèrent d'affoiblir le mérite des belles actions du général Ouang-chéou-gin ; mais les miniſtres d'état & la plupart des grands, inſtruits de la vérité, ſollicitèrent pour lui la vice-royauté du Kiang-ſi, qu'il obtint. Ou-ouen-ting fut nommé juge-criminel de la même province ; Hing-ſun, tréſorier-général, & ceux qui s'étoient diſtingués dans cette guerre furent récompenſés à proportion de leurs ſervices.

L'empereur paſſa à Nan-king les fêtes du commencement de la quinzième année de ſon règne, & reſta juſqu'à la dixième lune dans le Kiang-nan, ſans s'embarraſſer, plus que par le

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1520. *Ou-tsong.*

passé, des soins du gouvernement. Il partit à la même lune, pour retourner à Pé-king, emmenant avec lui le prince & les autres prisonniers, dont il n'avoit point encore déterminé le sort, par son indolence naturelle & son éloignement pour les affaires; mais à la douzième lune, les ministres d'état le pressèrent de les juger : comme ils avoient tous été pris les armes à la main, ils furent condamnés à mort & exécutés au milieu des rues; leurs corps furent jettés à la voierie; cependant l'empereur permit qu'on leur donnât la sépulture.

1521.

L'année suivante, à la première lune, Ou-tsong tomba malade, & mourut le quatorze de la troisième lune, sans laisser de postérité & sans s'être choisi un successeur. L'impératrice Tchang-chi, dans la crainte que Kiang-ping, qui étoit absent, ne s'opposât au choix qu'elle vouloit faire, de concert avec les ministres d'état, appella au trône Tchu-yuen-tsong, l'aîné des fils du prince de Hien, le second des enfans de l'empereur Hien-tsong : quoiqu'il ne fût point à la cour, elle le fit proclamer sous le nom de Chi-tsong, & on publia que l'empereur défunt l'avoit désigné son héritier.

CHI-TSONG.

Chi-tsong, né la huitième lune de l'an 1507 étoit alors à Ngan-lo-tchéou dans la principauté de son père; l'impératrice lui dépêcha Ouei-pin, son premier eunuque, Tchang-holing, prince du troisième ordre, Tsiao-yuen, grand maître de la maison de l'empereur, Léang-tchu, ministre d'état, & Mao-teng, président du tribunal des *rits*, pour l'inviter à venir prendre possession du trône. Quelque agréable que dût lui être cette nouvelle, il ne put quitter la princesse Tsiang-fei,

De l'Ere Chrétienne. *MING.* 1521. *Chi-tsong.*

sa mère, sans verser des larmes. Au moment de leur séparation, elle lui dit : « Mon fils, vous allez vous charger d'un » pesant fardeau ; n'oubliez jamais ce peu de paroles que vous » dit votre mère, & respectez-les ». Le jeune prince lui témoigna par son attendrissement combien il en étoit pénétré.

Après vingt-un jours de marche depuis son départ de Ngan-lo-tchéou, le nouvel empereur arriva à Lang-hiang-hien, à soixante-dix *ly* de Pé-king, & se rendit de bonne heure le lendemain, vingt-deux de la quatrième lune, accompagné des princes & des grands, à la porte de *Ta-ming-men*, par où il fit son entrée dans cette capitale. Le même jour il prit possession du trône, & accorda un pardon général : il déclara que les années de son règne s'appelleroient *Kia-tsing*, & que l'année suivante seroit la première. Deux jours après il fit partir quelques grands pour Ngan-lo-tchéou, chargés d'inviter la princesse sa mère à venir à Pé-king.

En même-temps que l'impératrice envoyoit chercher le jeune prince de Hien pour le mettre sur le trône, elle donna des ordres d'arrêter Kiang-ping, & de l'amener à Pé-king dans les prisons des criminels qui avoient mérité la mort. On lui trouva, suivant l'état de ses biens qui furent confisqués, soixante-dix caissons en or, deux mille deux cens caissons en argent, cinq cens dix coffres remplis d'or & d'argent mêlé, quatre cens grands plats d'or & d'argent, quantité de pièces de soie de la première qualité ; des perles, des pierres précieuses de toutes sortes, & une infinité de bijoux de grand prix. Comme ses concussions & ses injustices étoient connues de tout le monde, son procès fut bientôt terminé : il fut condamné à perdre la vie au milieu des rues, & avec lui, plusieurs dixaines de personnes qui avoient eu part à ses déprédations.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1521. *Chi-tsong.*

A la ſixième lune, tous les mandarins que Ou-tſong avoit fait mettre en priſon, ou deſtitués de leurs emplois, furent rétablis, excepté ceux qui avoient été exilés ou caſſés pour crimes par eux commis.

1522.

L'année 1522, première de *Kia-tsing*, le tartare Manſour s'avança, à la tête de deux mille chevaux, vers Kan-tchéou, qu'il inveſtit. Tchin-kieou-tchéou, gouverneur de la province, ayant raſſemblé ſes troupes pour lui donner la chaſſe, le tartare leva le ſiége & alla attaquer Sou-tchéou. Les Chinois le joignirent devant cette dernière place, & il y eut entre eux une action, dans laquelle il perdit Hotché-tatchiting ſon général: ſa déroute fut ſi complette, qu'il fit courir le bruit que lui-même avoit été tué, afin qu'on ne le pourſuivît pas: cette ruſe lui réuſſit.

A la nouvelle de l'incurſion de Manſour, la cour envoya Kin-hien-min, préſident du tribunal de la guerre, commander l'armée deſtinée contre lui. Ce nouveau général, de concert avec Tchin-kieou, jugea qu'il étoit néceſſaire d'empêcher les étrangers d'entrer en Chine, même ceux qui ſeroient chargés d'apporter les tributs de leurs provinces, parce qu'ils avoient appris que Manſour, qu'on avoit dit mort, n'avoit pas même été bleſſé. Peu de jours après, ces deux généraux eurent des avis certains qu'il avoit repris le chemin de la Tartarie avec Yépoula, qui lui amenoit du renfort.

A la deuxième lune, vingt mille Tartares *Ortous* entrèrent ſur les terres de Kou-yuen, de Léang-tchéou & de King-tchéou, d'où après avoir tué plus de dix mille hommes, ils ſe retirèrent paiſiblement chargés de butin, ſans qu'on ôsât les pourſuivre. Les Tartares s'étoient rendus formidables à la Chine, ſur-tout depuis que Mao-lihaï, la ſixième année de Yng-tſong,

avoit pénétré dans le même territoire : ce chef de horde, excité par Holotchu & Monko, ennemis de Po-haï qui en étoit en poſſeſſion, avoit paſſé le Hoang-ho & étoit allé attaquer Po-haï, qu'il tua. Il fit reconnoître *Kohan*, Touï, frère de Siao-ouang-tſé. Ces trois confédérés trouvant le pays abondant en pâturages & fertiliſé par les eaux, s'en emparèrent à la tête de leur horde, dans le deſſein de s'y fixer, & ils envoyèrent prêter hommage à la cour impériale. Cette contrée a plus de mille *ly* eſt-oueſt, depuis Pien-teou-koan du Chen-ſi juſqu'à Ning-hia : au ſud elle touche à la grande muraille, & au nord le Hoang-ho l'arroſe l'eſpace de plus de huit cent *ly*. Sous la dynaſtie des *Tchéou*, elle s'appelloit *Sou-fang ;* ſous les *Tcin*, *Ho-nan*, à cauſe de ſa poſition au midi de ce fleuve ; enfin ſous les *Han*, *Ting-chun*. Hélien-popo & Tchao-yuen-hao l'érigèrent en royaume.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1522. *Chi-tſong.*

La quatrième année de Hien-tſong (l'an 1469), Kiao-koulan ayant oui parler de la fertilité de ce pays & de la bonté de ſes eaux, fut tenté de s'y aller établir. Réveillant une ancienne querelle qu'il avoit eue avec Holo-tchu, il commença par gagner ſa horde ; paſſant enſuite le Hoang-ho, il tua Holo-tchu & s'empara de ſes états : & afin de s'affermir dans ſa nouvelle conquête, il fit alliance avec Manlou-tou, & fixa ſa réſidence dans ce pays, qu'on appelloit alors *Ho-tao*.

Siao-ouang-tſé avoit eu trois fils, Horlun, Hotchu & Mankoantchin : Yé-poula, leur gouverneur, que Manſour rencontra à ſon retour en Tartarie, mécontent de ſervir ces princes, tua Horlun ; & ayant paſſé le Hoang-ho, il alla camper auprès du *Si-haï*, où il commença à s'élever.

Horlun laiſſa deux fils au berceau, Poutchi & Tſiming-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1522. *Chi-tsong.*

Hotchu prit le titre de *Siao-ooang-tsé*, mais la mort l'enleva peu de temps après. Sa horde lui donna pour successeur Poutchi, son neveu, qui prit le nom de *Yeué-han*. Ce nouveau chef divisa sa horde en cinq campemens, dont il occupoit le centre; les *Kamti*, les *Hanho* & les *Estien* étoient postés à l'est.

La horde *Kamti* étoit encore sous-divisée en trois campemens près des eaux du Man-hoei-ouang; les *Hanho*, également en trois bandes avec les *Estien*, occupoient les bords du Monko-poulan & du Kotouti. Tous ces campemens ne faisoient que soixante mille hommes. Poutchi avoit pour voisins à l'ouest les *Ynchaopoa*, les *Ortous* & les *Mankoantien* : la première de ces hordes avoit dix campemens, auparavant gouvernés par Yépoula; mais lorsque leur chef se retira du côté du *Si-haï*, ils se dissipèrent pour la plupart; les seuls *Halatien* se maintinrent dans leur poste. La horde *Ortous* avoit sept campemens, qui sous le gouvernement de *Kistang* furent réduits à quatre, & ne montoient qu'à soixante-dix mille hommes; la horde *Mankoantien* avoit six campemens, commandés par Yenta. Au sud, Poutchi avoit les hordes *Halatien* & *Halien* : la première, qui comptoit trente mille hommes, étoit campée auprès des eaux du Pata-hannai; la seconde, composée de deux mille hommes, n'avoit comme l'autre qu'un seul campement. Le séjour ordinaire de Poutchi étoit hors des limites de Suen-hoa-fou & de Taï-tong; il avoit au nord la horde *Ouolanhan*, autrefois soumise au *Siao-ouang-tsé*. Les *Ouala*, à l'ouest de tous ces Tartares, étoient ennemis perpétuels des Mahométans de *Turfan*, & pouvoient mettre sur pied jusqu'à cinquante mille hommes.

Quoique ces hordes n'eussent aucune demeure fixe, & qu'elles en changeassent souvent, par rapport aux eaux & aux pâturages, elles ne s'écartoient jamais des limites qu'elles s'étoient

assignées, & ne se confondoient point les unes avec les autres. La première année du règne de CHI-TSONG, elles se réunirent pour faire des courses sur les frontières de la Chine.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1523. *Chi-tsong.*

Le jeune empereur, peu disposé à s'appliquer aux soins du gouvernement, & infatué dès son enfance des sectes des *Ho-chang* & des *Taossé*, ne s'occupoit qu'à chercher le secret de l'immortalité, dont le flattoient quelques eunuques imbus de ces superstitions; & afin de l'entretenir dans ces rêveries, ils l'engagèrent à faire apprendre à dix à douze de leurs camarades les pratiques mystérieuses de ces deux sectes, pour les répéter auprès des femmes de l'intérieur du palais. Les grands, affligés de le voir donner dans ces absurdités, lui firent présenter, par le ministre d'état Yang-ting-ho, une supplique pour obtenir la destruction des *Ho-chang* & des *Taossé*. CHI-TSONG après avoir lu leur placet & en avoir conféré avec les eunuques, le renvoya à ses auteurs sans y faire d'autre réponse.

A la première lune de l'an 1524, il y eut une conjonction des cinq planètes dans la constellation *Yng-ché*. Cette même année, le vice-roi de Taï-tong, cherchant à se précautionner contre les Tartares, voulut transporter cinq cens familles de soldats dans des postes de conséquence. Ayant fait assembler deux mille cinq cens soldats hors des murs, afin de choisir, il leur signifia ses intentions; mais ils firent connoître clairement qu'ils étoient peu disposés à obéir. Kia-kien, officier général, qui s'étoit joint au vice-roi pour faire ce choix, voulut prendre un ton & menaça de faire pendre le premier qui oseroit résister: alors ces deux mille cinq cens hommes, comme s'ils se fussent donné le mot, se jettèrent sur lui & le mirent en pièces: le vice-roi rentra prudemment dans la ville pour s'y mettre en sûreté. Les mutins campèrent le reste du jour

1524.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1524. *Chi-tsong.*

auprès de la montagne Tsiao-chan, & ayant élu pour chefs Kouo-kien & Licou-tchong, ils allèrent la même nuit mettre le feu à une des portes de la ville, où, étant entrés tumultuairement, ils brisèrent les portes des prisons & rendirent la liberté à tous les prisonniers, qui se joignirent à eux; delà marchant au palais du vice-roi, ils y mirent le feu. Le vice-roi, à la tête de ses gardes, ayant voulu s'opposer à leur violence, fut massacré avec eux: peu satisfaits de cette vengeance, ils dispersèrent ses membres çà & là dans les rues.

Kiang-hoan, lieutenant-général de la province, qui avoit pris la fuite avec Ouang-meou son lieutenant, informa la cour de cette sédition. On envoya contre eux Tsaï-tien-yeou, avec la qualité de vice-roi & des forces suffisantes: les rebelles, instruits de sa marche, pillèrent la ville & en sortirent pour être plus en état d'obtenir des conditions, ou de prendre un parti suivant les circonstances. Le nouveau vice-roi leur fit dire que s'ils vouloient rentrer dans le devoir, il promettoit d'obtenir pour eux un pardon du passé. Ils répondirent qu'ils quitteroient les armes aussi-tôt qu'ils seroient assurés de leur grace: elle ne vint point; la cour ne vouloit pas l'accorder sans punir les plus séditieux: ainsi, persuadés qu'ils n'en obtiendroient aucune, ils se mirent à piller les bourgs & les villages voisins, de sorte qu'il fallut aller contre eux à force ouverte. Cette guerre dura tout le reste de cette année & le commencement de la suivante; mais Kouo-kien & Licou-tchong, leurs chefs, ayant été pris & exécutés, ils ne se défendirent plus que foiblement: alors Tsaï-tien-yeou fit publier leur grace, à condition qu'ils livreroient les autres chefs. Quarante furent arrêtés; le vice-roi les fit mourir, & renvoya les autres dans les postes qu'ils occupoient avant leur révolte.

1525.

Cette

Cette même année on apprit que Yamoulan de *Turfan* s'étoit de nouveau emparé de *Hami*, & que le peuple de cette ville s'étoit retiré partie à Cha-tchéou, partie à Sou-tchéou. La cour ſe contenta de faire faire des reproches à cet officier, & de l'engager à ne pas renouveller la guerre.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1525. *Chi-tſong.*

Quoique l'empereur eût atteint ſa vingtième année, il ne paroiſſoit cependant pas ſe diſpoſer à prendre les rênes du gouvernement : il montroit d'autres inclinations & d'autres goûts ; la poéſie ſur-tout le charmoit ſi fort, qu'il étoit preſque continuellement occupé à lire ou à compoſer des vers. Les grands crurent qu'il étoit de leur devoir de lui faire là-deſſus des repréſentations. Ce prince leur répondit qu'il étoit ſatisfait de leur zèle & de leur fidélité, mais que ſon goût pour la poéſie ne l'empêcheroit point de vaquer aux ſoins de l'adminiſtration, & qu'il ſe feroit toujours un plaiſir de les conſulter ſur les affaires eſſentielles & épineuſes.

1526.

L'an 1527, ſixième de ſon règne, les choſes recommencèrent à ſe brouiller dans le royaume de *Ngan-nan*. Li-li, après s'être accommodé avec la Chine, avoit régné paiſiblement & laiſſé, après ſa mort, ſes états à Li-ling, ſon fils : celui-ci eut pour ſucceſſeur Li-ſun, le ſecond de ſes fils. Li-tſong l'aîné, mécontent de ſe voir privé d'une couronne qu'il prétendoit lui appartenir, ſe fit un parti, tua ſon frère, & ſe fit reconnoître roi de *Ngan-nan* ; mais Tiaopanyalantchang, gouverneur de *Lao-koua*, ayant amené huit cens hommes à Li-cheou-yu de la famille royale, ils allèrent enſemble ſurprendre Li-tſong, qu'ils tuèrent, & mirent ſur le trône Li-hao, frère puîné de Li-ſun. A la mort de Li-hao, Li-hoei, ſon fils, lui ſuccéda, & tranſmit le ſceptre à Li-king ; celui-ci étant mort avant que d'avoir obtenu l'agrément de la cour impériale, laiſſa la cou-

1527.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1527. *Chi-tsong.*

ronne à Li-y son cadet, encore jeune, lequel périt d'une chûte. Li-kouang, de la famille royale, fit monter sur le trône Li-tchéou; mais comme celui-ci étoit haï du peuple, on refusa de le reconnoître, & les opposans, excités par Mou-teng-yong, un des grands du premier ordre, le tuèrent, & élurent à sa place Li-hoé. Mou-teng-yong n'avoit soulevé le peuple contre Li-tchéou, que pour se frayer le chemin du trône. Dans les troubles que cette révolution causa, il parut plus zélé que personne pour les intérêts du prince qu'il venoit d'élever; c'étoit pour mieux couvrir sa perfidie, car peu de temps après il le fit mourir, & lui substitua Li-kouang. Cette sixième année de *Kia-tsing*, il fit mourir Li-kouang, & se fit déclarer roi de *Ngan-nan*; & afin de jouir des avantages de la royauté, sans en avoir les embarras, il fit proclamer empereur Mou-fang-yng, son fils, & prit pour lui-même le titre de *Taï-chang-hoang-ti*. Ces changemens occasionnèrent dans ce royaume de grands troubles, que la cour impériale vit d'un œil indifférent: cependant, quelques années après, elle prit le parti de soutenir la famille de Li-hoeï sur le trône.

1528.

L'an 1528, septième de *Kia-tsing*, il y eut une sécheresse extrême dans le Pé-tchéli, le Chan-tong, le Ho-nan, le Chan-si & le Chen-si. L'empereur ordonna aux grands de délibérer sur les moyens de secourir promptement ces provinces.

A la douzième lune, Yamoulan de *Turfan*, qui, quelques années auparavant, s'étoit emparé de *Hami*, se donna à la Chine, dont il étoit originaire: les *Turfan*, dans une de leurs courses, l'avoient enlevé fort jeune, & comme il montra beaucoup de bravoure & de capacité, Mansour lui donna du commandement; c'étoit celui de ses officiers sur lequel il comptoit le plus. Mansour, piqué de ce que le peuple de *Hami*, qui avoit aban-

donné ſon pays, avoit été reçu à Cha-tchéou & à Sou-tchéou, envoya Yamoulan & Tiémoukotoupa contre ces deux villes, avec menaces de les faire mourir l'un & l'autre à leur retour, s'ils ne réuſſiſſoient pas. Yamoulan, qui connoiſſoit l'emportement & la ſévérité de Manſour, craignit qu'il n'en vînt aux effets, & crut devoir le prévenir. Prenant avec lui deux mille tentes de Samarcande, & environ dix mille hommes, il vint ſe donner aux officiers de Sou-tchéou, qui lui aſſignèrent pour demeure la montagne *Pé-tching-chan.*

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1628. *Chi-ſong.*

A la nouvelle de ſa défection, Manſour, renonçant au deſſein de faire la guerre à la Chine, envoya en tribut à l'empereur un lion qu'il avoit élevé, & offrit de rendre *Hami* avec toutes ſes dépendances, ainſi que les hommes & les beſtiaux qu'il avoit enlevés; mais il demandoit qu'on lui livrât Yamoulan. Ouang-kiong, commandant ſur les frontières du Chen-ſi, fit paſſer à la cour ſon placet, qu'il accompagna d'un mémoire, dans lequel il propoſoit d'envoyer à *Hami* Mirmahémou, fils de Chépayenta, & de permettre à ceux qui étoient ſortis de cette ville d'y retourner; il ajoutoit encore qu'il étoit à propos d'obliger la horde *Toupa-ſié-mouko*, compoſée de cinq mille quatre cens hommes, celle de *Kiaoki-poula*, & les autres du pays de *Hami*, qui s'étoient miſes ſous la protection de la Chine, de retourner à leurs campemens, & qu'on ne devoit point héſiter de donner ſatisfaction à Manſour, en lui remettant Yamoulan. Le tribunal de la guerre, à qui la déciſion de cette affaire fut renvoyée, ſe trouva partagé d'avis. Les uns vouloient qu'on ne ſe mêlât point de querelles étrangères, & qu'on livrât Yamoulan: d'autres diſoient qu'il étoit de la dignité de l'empire de ſoutenir ceux qui s'étoient mis ſous ſa protection, & que Yamoulan & ſa horde devoient être regardés

comme ſujets de la Chine, & non comme des rebelles: l'empereur décida en faveur de Yamoulan.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1528. *Chi-tſong.*

Les Tartares du nord de la Chine l'inquiétoient bien plus que ceux de *Turfan*. Kiſiang & Yenta, fils de Hotchu, s'étoient rendus ſi formidables, qu'ils ne reconnoiſſoient preſque plus l'autorité du *Siao-ouang-tſé*, quoiqu'ils le traitaſſent toujours comme leur maître. Kiſiang avoit choiſi pour ſa demeure le pays de *Hotao* ou des *Ortous*, qui eſt entouré de trois côtés par le Hoang-ho, & il avoit établi ſon camp au milieu. Yenta, maître du pays de *Kaï-yuen* & de *Chang-tou*, qui avoit plus de cent mille hommes prêts à monter à cheval, ſe rendit ſi redoutable, que les huit campemens de *Man-koan-tien* ſe ſoumirent à lui.

1529. A la dixième lune de l'an 1529, Yenta, à la tête d'un corps de cavalerie, entra ſur les terres du département de Taï-tong, où il fit un riche butin.

1530. A la cinquième lune de l'an 1530, il paſſa le Hoang-ho, & alla avec Kiſiang ravager le pays de Ning-hia : enſuite, repaſſant ce fleuve, ils dévaſtèrent le territoire de Suen-hoa-fou, qu'ils parcoururent avec tant de célérité, que les troupes impériales ne purent les atteindre.

Manſour, mécontent de ce qu'on ne lui renvoyoit point Yamoulan, voulut cependant, avant que de prendre un dernier parti, tenter encore une fois la voie de négociation : il envoya à l'empereur, ſous le nom de tribut, des préſens de choſes rares qu'il ſavoit lui faire plaiſir, & joignit à ces préſens un placet, par lequel il redemandoit, avec plus d'inſtances, Yamoulan. Dans ces entrefaites, les *Ouala*, ennemis des *Turfan*, lui déclarèrent la guerre, & s'emparèrent d'une partie de ſon pays : obligé de faire diverſion pour défendre ſes états, il ne

ſongea plus à inſiſter ſur ce qu'on lui livrât Yamoulan, ni à inquiéter *Hami*. La cour impériale reçut ſon tribut, & lui fit dire qu'à l'avenir il ſuffiroit de l'envoyer tous les trois ans, ou même tous les cinq ans; mais elle ne fit aucune mention de Yamoulan.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1530. *Chi-ſong.*

Du côté du midi, Li-ning, fils de Li-hoé, roi de *Ngan-nan*, à qui Mou-teng-yong avoit enlevé le trône, ſoutenu par les *Lao-koua*, ſe fit proclamer roi de *Ngan-nan* : il mit ſur pied des troupes, & ſe joignit aux *Lao-koua*, avec leſquels, formant une armée de près de deux cens mille hommes, il alla chercher Mou-teng-yong, qu'il défit & obligea de fuir; celui-ci s'étant réfugié auprès de Kouo-lao, ſon allié, qui réunit ſes forces aux ſiennes, revint attaquer Li-ning, qu'il battit à ſon tour. La reine Chou-pao, femme de Li-ning, tomba entre leurs mains, & ils le ſerrèrent lui-même de ſi près, qu'ils le contraignirent de ſe réfugier chez les *Lao-koua* : Mou-teng-yong ſe fit reconnoître de nouveau roi de *Ngan-nan*.

D'un autre côté les Tartares n'avoient jamais tant inquiété les frontières de la Chine que le fit Yenta : il fut toute l'année 1531 en mouvement, & à la troiſième lune il commença ſes courſes dans le territoire de Taï-tong. A la huitième & à la neuvième il déſola les limites du Chen-ſi; à la dixième & à la onzième il rentra dans le Chan-ſi, & commit par-tout les plus affreux ravages en tuant beaucoup de monde.

1531.

A la ſeptième lune de l'an 1532, il parut à la conſtellation *Tſin*, du côté de l'orient, une comète, dont la direction étoit au nord. A l'occaſion de ce phénomène, pluſieurs placets furent préſentés à l'empereur pour l'exhorter à ſe corriger ſur divers points; mais ces remontrances n'aboutirent qu'à l'indiſpoſer contre leurs auteurs & à les faire caſſer de leurs emplois.

1532.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1533. *Chi-tsong.*

La huitième lune de l'an 1533 fut marquée par la naissance d'un prince, qui causa une joie infinie à l'empereur & à tout l'empire. Il se fit à cette occasion des réjouissances extraordinaires. La reine Fang-chi, sa mère, qui avoit le titre de *Té-fei*, fut déclarée impératrice à la première lune de l'an 1534, treizième du règne de CHI-TSONG, qui fit descendre de ce rang l'impératrice Tchang-chi, son épouse légitime.

1534.

L'an 1535, l'impératrice douairière mourut : comme elle avoit procuré le trône à l'empereur régnant, il lui fit faire de magnifiques obséques.

1535.

A la troisième lune de l'an 1536, CHI-TSONG fit une partie de chasse du côté de la montagne Tien-cheou, lieu de la sépulture de la dynastie des *MING*, où après avoir fait à ses prédécesseurs les cérémonies d'usage, il revint à la cour à la quatrième lune. Il fit un second voyage à la neuvième lune, pour les cérémonies de l'automne, & y séjourna peu de temps.

1536.

A la dixième lune de l'an 1537, onzième de *Kia-tsing*, la nouvelle impératrice accoucha d'un second prince, & à la première lune de l'année suivante, la princesse Tou-chi en donna aussi un, qui faisoit le troisième. Ce dernier succéda à son père, & fut connu sous le nom de Mou-tsong.

1537.

1538.

A la quatrième lune de cette même année, Tching-oueï-leao, envoyé de *Ngan-nan*, vint à Pé-king demander du secours contre le rebelle Mou-teng-yong, en faveur de Li-ning, qui avoit été contraint de se réfugier dans un angle près de la mer. Cet envoyé s'étoit lui-même embarqué, avec ses dix compagnons, à *Tchin-tching*, sur des vaisseaux marchands, & avoit abordé à Canton : ce voyage avoit duré deux ans. L'empereur ordonna aux tribunaux des mandarins & des *rites* d'examiner cet envoyé & sa suite, & en même temps il fit expédier des

ordres aux vice-rois & aux inſpecteurs des provinces de Yun-nan & Kouang-tong de s'informer de cette révolte, & de lui en faire leur rapport.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1538. *Chi-tſong.*

Mou-fang-yng, fils de Mou-teng-yong, averti des informations que l'empereur faiſoit faire, chercha à prévenir, en faveur de ſon père, Mou-tchao-fou vice-roi du *Yun-nan :* il lui fit dire que ſon père, en conſidération de ſes ſervices, avoit été appellé au trône par le ſuffrage des grands & de la nation, parce qu'il ne reſtoit plus perſonne de la famille royale, & que Li-ning, en ſe diſant fils de Li-hoé, étoit un impoſteur, puiſqu'il étoit notoire qu'il étoit fils de Yen-tou. Le vice-roi, inſtruit de la vérité, feignit d'ajouter foi à ce que Fan-tching-y, l'officier de Mou-fang-yng lui diſoit : il le fit partir pour la cour impériale, afin d'y être confronté avec l'envoyé de Li-ning. On les écouta tous deux : Fan-tching-y fit aſſez connoître, par ſon embarras & ſes réponſes, que le parti de Mou-teng-yong étoit inſoutenable ; ainſi l'empereur réſolut de lui faire la guerre, & envoya en conſéquence des ordres aux vice-rois de Yun-nan & de Kouang-tong d'aſſembler deux cens mille hommes. Mou-teng-yong, effrayé de ces préparatifs, offrit de ſe ſoumettre. Hoang-koan, préſident du tribunal des *rites*, & Tchang-tchi du tribunal des *Han-lin*, eurent ordre de ſe rendre dans le *Ngan-nan*, pour obliger Mou-teng-yong à reſtituer à Li-ning, fils du roi Li-hoé, un trône qu'il avoit uſurpé. A peine furent-ils partis, qu'on apprit que Mou-teng-yong n'avoit fait cette démarche que pour gagner du temps, & ſe mettre en état de réſiſter aux impériaux. L'empereur rappella ſes deux envoyés, & donna ordre de continuer à mettre les troupes ſur pied.

1539.

CHI-TSONG, adonné à la ſecte des *Ho-chang* & ſur-tout à celle des *Tao-ſsé*, qui lui promettoient l'immortalité, voulut,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1539. *Chi-tsong.*

afin d'avoir plus le temps de se livrer à leurs pratiques superstitieuses, remettre les rênes du gouvernement, pendant un an ou deux, entre les mains de son second fils, encore enfant, qu'il avoit nommé prince heritier à la première lune de cette année. Ayant annoncé aux grands ses intentions, en leur promettant de reprendre le gouvernail, ils lui présentèrent en corps un placet, dans lequel ils lui citoient l'exemple de Yao, de Chun, de Tching-tang & de Ou-ouang, qui ne s'étoient jamais occupés de cette recherche chimérique : ils lui disoient encore que Confucius donnoit à Lao-tsé, chef des *Tao-ssé*, le surnom de *dragon*, dans la supposition que cet animal ne meurt point ; mais que ce sage auroit lui même cherché le secret de se rendre immortel, s'il l'avoit regardé comme possible, & que ne l'ayant pas fait, c'étoit une folie de prétendre surpasser en connoissances & en habileté cet ancien philosophe. L'empereur, choqué de la hardiesse des remontrances, donna ordre de conduire, dans les prisons des criminels qui avoient mérité la mort, Yang-tsu, pour avoir porté la parole : cependant il n'abandonna pas le soin des affaires comme il y paroissoit décidé.

1540.

Mao-pé-ouen, qui commandoit les troupes destinées contre les rebelles du *Ngan-nan*, les ayant assemblées dans le *Yun-nan* au nombre de cent cinquante mille, en forma plusieurs divisions de quatorze mille hommes chacune, s'en réservant trente mille pour soutenir celles qui en auroient besoin ; mais avant que de se mettre en campagne, il fit publier que ceux qui ameneroient Mou-teng-yong & Mou-fang-yng, son fils, prisonniers, auroient pour récompense vingt mille *taëls* d'or & une des premières charges de l'état ; que si ces deux rebelles se repentoient & venoient d'eux-mêmes se soumettre, il leur promettoit

promettoit de ne pas les faire mourir. Mou-teng-yong, saisi de crainte, confia à Mou-sou-haï, son petit-fils, le gouvernement de *Ngan-nan*, & partit le trois de la onzième lune avec son fils, Mou-ouen-ming son neveu, Yuen-ju-koué un des grands de ce royaume, & plus de quarante personnes, pour venir trouver le général Chinois : étant arrivés à la porte du camp des impériaux, ils se mirent dans une posture suppliante, tenant entre leurs mains l'acte de leur soumission. Mao-pé-ouen, après avoir éclairci les motifs de leur révolte & constaté les droits de Li-ning au trône de *Ngan-nan*, leur pardonna suivant le pouvoir qu'il en avoit de la cour, & les renvoya dans leur pays attendre les derniers ordres de l'empereur; il retint seulement Mou-ouen-ming, qu'il envoya à la cour plaider la cause de son oncle. Elle décida que Mou-teng-yong n'avoit aucun droit à la couronne de *Ngan-nan* : cependant, sur les assurances qu'il donna de rester dans la soumission, on lui accorda, & à son fils, la place de grand-général du royaume, laquelle seroit héréditaire dans sa famille à titre de mandarinat du second ordre, à condition que tous les trois ans le titulaire viendroit à la cour rendre hommage. Elle détermina encore que Li-ning, étant de la famille royale, seroit reconnu roi de *Ngan-nan*, & qu'il maintiendroit Mou-teng-yong & ses descendans dans la possession de sa charge.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1540. *Chi-tsong.*

1541.

Durant ces troubles les Tartares ne cessoient d'inquiéter les frontières. Dès l'année précédente, Yenta, Kilo, Ki-siang & d'autres chefs avoient formé une ligue pour pénétrer en Chine à la tête de douze hordes : ils y vinrent en effet, & tuèrent beaucoup de monde avant qu'on pût les repousser. Pé-tsio les battit à Chouï-eul-ting; le lieutenant-général Yun-tchang, après les avoir aussi battus à Lien-yun-pao, les chassa hors des limites.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1541. *Chi-tsong.*

A la huitième lune, un *Ho-chang* Chinois, pour se venger des mandarins des frontières qui l'avoient humilié, offrit à Yenta & à Kisiang de les introduire en Chine. Il les conduisit d'abord dans le territoire de Taï-tong, d'où prenant le chemin de Taï-yuen, ils allèrent par Yen-men, forcer le passage de Ling-ou-koan, & parcourant ensuite le pays de Fen-tchéou, de Ouen-choui, de Tsing-yuen & d'autres places du Chan-si, ils y mirent tout à feu & à sang; mais sur les avis que le vice-roi de la province assembloit des troupes pour marcher contre eux, ils se retirèrent chargés de butin. Le succès de cette course les fit revenir peu de temps après dans la même province; ils allèrent jusqu'aux portes de Taï-yuen, & emportèrent autant de richesses que la première fois.

1542.

L'an 1542, vingt-unième de *Kia-tsing*, Yenta rentra en Chine, tandis que Kisiang y pénétroit d'un autre côté. Ce dernier s'abandonna si fort à la débauche qu'il ruina sa santé, & mourut, laissant plusieurs enfans qui se partagèrent les biens qu'il possédoit dans le pays de *Ho-tao*. Sa mort rendit Yenta un des plus puissans d'entre les Tartares. Hoangtaïki, un des fils de Kisiang, aimé des troupes, se chargea de faire transporter le corps de son père dans sa patrie. Après ses obsèques, Yenta, Tsingtaïki, Tchéoula & Hahalahan, chacun à la tête de vingt à trente mille hommes, entrèrent sur le territoire de Taï tong; ils forcèrent le passage de Yen-men, & pillèrent de nouveau le département de Taï-yuen. Ces fréquentes incursions désoloient le Chan-si. Les mandarins, animés contre Yenta, promirent à celui qui apporteroit sa tête jusqu'à mille *taëls* & un mandarinat du troisième ordre : personne n'osa tenter l'aventure.

Yenta, sans être épouvanté de cette menace, rentra avec une

nombreuſe armée dans le département de Taï-yuen, & vint camper ſur les bords du Fen-choui, d'où il faiſoit des courſes ſur les terres de Lou-ngan, de Ping-yang & des autres villes de cette province. La cour envoya ordre au général Tſiao-pong de marcher contre lui avec les garniſons du Chan-tong & du Ho-nan; mais les troupes de ces deux provinces ayant chacune leur camp ſéparé & ſans ſubordination, n'avoient pris aucune précaution pour ſe ſecourir mutuellement: Yenta, en habile capitaine, profita de cette faute, & gagnant la route des montagnes, qu'on avoit cru juſque-là impraticable, il fondit à l'improviſte ſur ces deux camps, qu'il força l'un après l'autre. Tchang-chi-tchong, environné d'ennemis & ayant ſon cheval tué, ſoutint preſque ſeul les efforts des Tartares: quoique couvert de bleſſures, il animoit encore les ſiens; mais affoibli par la perte de ſon ſang, il tomba mort, & dès-lors tout plia devant les Tartares. Leur victoire fut complette.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1542. *Chi-tſong.*

Yenta, maître de la campagne, parcourut la plus grande partie de la province, où il commit des déſordres affreux. On comptoit trente-huit *Tchéou* ou *Hien* d'où il avoit enlevé plus de deux cens mille hommes ou femmes: indépendamment de l'or qu'il emporta, deux millions de bœufs, de chevaux, de moutons & d'autres beſtiaux furent la proie de ſon brigandage. Content de ce riche butin, il retourna dans ſon pays, où il ſe tint tranquille l'année ſuivante.

A la neuvième lune de l'an 1544, vingt-troiſième de *Kia-tſing*, ce tartare s'approcha de Taï-tong, la porte la plus ordinaire par où il entroit en Chine. Ayant trouvé Tſiao-pong en diſpoſition de le bien recevoir, il rebrouſſa chemin; mais à la dixième lune il rentra par Suen-hoa-fou, dont il força le paſſage: enſuite ayant paſſé le fort de Tſé-king-koan, il ſe

1544.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1544. *Chi-tsong.*

répandit dans le Pé-tché-li, portant par-tout & jusques dans Pé-king même, la terreur & l'allarme. Après avoir pillé & ravagé, à son ordinaire, tout ce qui se trouva sur son passage, il reprit le chemin de la Tartarie. Le général Tsiao-pong & le vice-roi Tchu-fang furent mis en prison & leurs biens confisqués, pour ne s'être pas opposés à ses hostilités.

1545. L'an 1545, à la cinquième lune, Tchu-yn-yao, dont la débauche & les vices étoient à leur comble, ne pouvant souffrir les réprimandes du prince de Tchou son père, fut assez dénaturé pour l'assassiner lui-même. L'empereur le punit de ce parricide affreux, en le faisant exécuter au milieu des rues.

1546. L'année suivante, CHI-TSONG, plus enthousiaste que jamais de la doctrine des *Taossé*, éleva en dignité Tao-tchong-ouen de cette secte dans l'espérance d'obtenir de lui le secret de l'immortalité : il lui assigna des appointemens égaux à ceux des ministres d'état.

1547. L'an 1547, Hong-ouan-ta, assesseur des tribunaux de l'empire, écrivit de Suen-hoa-fou, où il résidoit, que Yenta demandoit à être reçu à faire hommage & à payer tribut. Hoang-yu-kouei, inspecteur de ce district, écrivit de son côté pour dissuader d'écouter ses propositions, parce que ce Tartare, qui depuis quarante ans n'avoit cessé d'inquiéter les frontières de l'empire & de dévaster le Chan-si, ne seroit point retenu par cet acte de soumission lorsqu'il voudroit recommencer son brigandage. Pendant que le conseil délibéroit à Pé-king, Yenta passa le Hoang-ho & entra dans le pays de *Ho-tao*.

1548. A la première lune & à la troisième, il fit encore proposer par Hong-ouan-ta de se reconnoître tributaire de la Chine; mais on le refusa. Piqué de ce refus, dès la cinquième lune il força le passage de Pien-téou-koan; & à la septième, conti-

nuant ſes courſes ſur le territoire de Taï-tong, il paſſa à la neuvième dans celui de Suen-hoa-fou, répendant la terreur dans toutes ces contrées. Il retourna en Tartarie chargé de butin, pour ſe préparer à faire de nouvelles courſes.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1548. *Chi-ſong.*

L'année ſuivante, dès la deuxième lune, il revint paſſer devant Taï-tong, & ſe porta vers Hoaï-laï-hien, où il défit les troupes commandées par Kiang-han & Tong-yang, qui furent tués dans cette action. Enſuite ayant rencontré près du village de Tſao-kia-tchung, le lieutenant-général Tchéou-chang-ouen à la tête de dix mille hommes, il le fit charger & le pouſſa vivement ; mais Hong-ouan-ta étant accouru à propos pour le ſoutenir, Yenta fut obligé de plier avec perte de quelques-uns des ſiens & d'un grand nombre de bleſſés : on lui enleva tout le butin qu'il avoit fait & ſes équipages. La Chine depuis long-temps n'avoit remporté un ſi grand avantage ſur les Tartares. 1549.

A la troiſième lune de l'an 1550, le prince héritier mourut. 1550.

A la ſixième lune, Yenta, réſolu de forcer la cour impériale à faire la paix avec lui, mit ſur pied l'armée la plus nombreuſe qu'il eût encore eue, & s'approcha de Taï-tong. Une partie de cette armée, après avoir défait Tchang-tu, qui fut tué dans l'action, vint le joindre à la huitième lune, & il alla aſſiéger Chun-y-hien, qu'il prit & livra au pillage. Mi-yun-hien, San-ho-hien, Tchang-ping-tchéou éprouvèrent le même ſort. Delà il ſe porta vers Tong-tchéou, faiſant mine de vouloir aſſiéger Pé-king. La cour en fut d'autant plus intimidée, qu'elle n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour lui faire tête ; d'ailleurs ſes troupes avoient été battues dans différentes rencontres, & paroiſſoient découragées : elle fit expédier des ordres dans les provinces circonvoiſines & dans le Leao-tong, d'envoyer ſans délai tout ce-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1550. *Chi-tsong.*

qu'il y avoit de meilleures troupes au secours de l'empereur.

Cependant Yenta s'approcha de Pé-king, & vint camper près de la porte de *Tong-tchin-men*, où ses soldats arrêtèrent huit Chinois qu'ils lui amenèrent. Ces prisonniers trouvèrent ce tartare assis sur un feutre ; il leur fit ôter leurs liens, & les renvoya avec une lettre, qu'il leur recommanda de rendre en mains propres à l'empereur. Il demandoit qu'on le regardât comme tributaire de l'empire, & que toutes les fois qu'il enverroit payer tribut, son escorte fût composée de trois mille hommes ; à ces conditions, il promettoit de se retirer : & sur le refus, il menaçoit de bloquer Pé-king. L'empereur donna cette lettre à lire à ses grands ; leur silence & leur consternation annoncèrent l'embarras où ils étoient de prendre un parti. Tandis qu'ils étoient à délibérer sans rien conclure, on vit tout à coup un grand feu vers le nord, qui éclairoit le ciel du côté des portes de *Té-ching-men* & *Ngan-ting-men* ; l'empereur pâlit à cette vue, persuadé que les Tartares avoient mis le feu aux portes de sa capitale : il sut le lendemain que Yenta s'étoit replié vers les montagnes de l'oueſt & du côté de Loang-hiang-hien, où il avoit fait des ravages inexprimables. Le département de Pao-ting-fou, qu'il dévasta, devint presque entiérement désert.

Dès que ce tartare apprit que les troupes des provinces voisines étoient en mouvement & s'approchoient de Pé-king, il n'osa les attendre : il fit partir devant les prisonniers, les bestiaux, & les richesses les plus précieuses qu'il avoit pillées ; mais, afin de couvrir sa retraite, il laissa près des murs de Pé-king le gros de son armée, avec ordre de le venir rejoindre, dès qu'on le jugeroit sur le point de sortir des limites de la Chine. Il exécuta si habilement cette retraite, qu'il conduisit

en Tartarie tout le butin qu'il avoit fait. Cependant il revint à Kou-pé-keou, qu'il fit occuper par un détachement, pour conſerver ce paſſage libre aux troupes qui étoient encore devant Pé-king. Les Tartares décampèrent avant l'arrivée des ſecours qu'on attendoit des provinces.

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1550. *Chi-ſong.*

Yenta ne ſollicitoit la Chine de recevoir ſon hommage, que pour lui vendre des chevaux, commerce unique de ſa nation dont elle étoit privée depuis long-temps. Le général Kieouloan, démêlant ſon but & cherchant à mettre fin à des courſes qui déſoloient les provinces limitrophes de la Tartarie, imagina d'établir des foires de chevaux ſur les frontières; mais avant que de le propoſer à la cour, il voulut ſonder Yenta, & ſavoir s'il ſeroit diſpoſé à ſe ſoumettre, à condition d'envoyer de temps en temps prêter hommage & payer tribut. Le Tartare accepta une propoſition qui procureroit des avantages réels à ſa nation, & l'empereur, encore frappé de l'avoir vu aux portes de Pé-king, adopta ce projet; mais Yang-ki-ching, du tribunal de la guerre, donna pour le rejetter de fortes raiſons, qui mirent l'empereur dans la perplexité.

1551.

Les tribunaux des miniſtres d'état, des rites & de la guerre conſultés, furent embaraſſés de donner une ſolution; on fit un crime à Yang-ki-ching de ſon oppoſition, qu'on traitoit de deſſein de cauſer du trouble: l'empereur le fit mettre en priſon, & ordonna d'établir ſans différer ces foires, dont il donna la direction & la police à Sſé-tao, qui taxa les chevaux ordinaires à un prix dont les Tartares ne pouvoient ſe plaindre. Yenta vint à ces marchés offrir lui-même en tribut deux chevaux rares, tels que devoient être ceux deſtinés pour l'empereur. Depuis ces établiſſemens, il ne diſcontinuoit point de roder autour de Tai-tong, ne menant avec lui que des trou-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1551. *Chi-tsong.*

peaux de bœufs & de moutons, & fort peu de chevaux. Sſé-tao ſoupçonna qu'il avoit d'autres deſſeins que celui de vendre des chevaux, d'autant plus qu'il demandoit encore qu'on établît de ſemblables marchés dans le Leao-tong. Hiu-tſong-lou, qui en étoit vice-roi, s'y oppoſa, les jugeant contraires aux intérêts de l'empire. Sſé-tao communiqua ſes ſoupçons à la cour, mais on n'y fit aucune attention. Yenta avoit réellement demandé ces établiſſemens, dans l'eſpérance que ſes Tartares y vendroient leurs chevaux ; mais la crainte qu'ils avoient inſpirée aux Chinois, empêchoit ces derniers de fréquenter les marchés.

1552.

L'an 1552 (1), Yenta voyant ſon but ſi mal rempli, recommença ſes courſes ſur les terres de Taï-tong. Le vice-roi Li-fong-ché, informa la cour de ces nouvelles hoſtilités, & demanda la ſuppreſſion des foires, qui donnoient entrée à ce Tartare pour piller plus ſûrement les frontières. Ses repréſentations ne furent pas alors écoutées : cependant lorſqu'on apprit à la cour qu'il ravageoit de nouveau les terres de l'empire, à la tête de vingt-cinq à trente mille hommes, on les abolit. Les officiers prépoſés à leur direction furent rappellés, & on fit défenſe aux Chinois d'y aller.

1553.

Les inconvéniens qui étoient réſultés de ces foires, ayant fait reſſouvenir du mémoire de Yang-ki-ching, on examina de nouveau ce mandarin, & Cei-tsong lui rendit la liberté, avec la place qu'il avoit dans le tribunal de la guerre. Yang-ki-ching ne fut pas plutôt rétabli, qu'il adreſſa un placet foudroyant contre Yen-ſong, favori de l'empereur, qu'il accuſoit d'être d'intelligence avec Yenta, & de lui donner les moyens de faire

(1) Cette même année *S. François Xavier*, qui avoit entrepris de porter l'évangile dans la Chine, meurt dans l'île de *Sancian* ou *Chang-tchuen*, près de *Macao*, ſans y pénétrer. Le P. *Ricci* & d'autres miſſionnaires entrèrent enſuite dans cet empire.

ſes

ſes courſes avec ſûreté. Ce placet contenoit quinze chefs d'accuſation plus graves les uns que les autres : comme les preuves qu'il donnoit étoient convaincantes, l'empereur, par foibleſſe pour ſon favori, ſupprima le placet.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1553. *Chi-tſong.*

A la dixième lune de cette année, Yenta à la tête d'une armée de deux cens mille hommes, s'approcha de Kou-pé-kéou. Yang-loan, lieutenant-général du Léao-tong, défendit ce paſſage & l'obligea de ſe retirer.

L'année ſuivante ce tartare revint à Taï-tong, & battit d'abord quelques troupes qu'on lui oppoſa ; mais les mandarins de ces quartiers ayant raſſemblé les garniſons en corps d'armée, ils l'obligèrent encore à faire retraite. 1554.

L'an 1555, trente-quatrième de *Kia-tſing*, Yang-ki-ching fut arrêté, & ſur d'anciennes fautes qu'on réveilla, le tribunal des crimes le condamna à mort & le fit exécuter. 1555.

A la deuxième lune il y eut un tremblement de terre, qui ſe fit ſentir à la même heure d'une manière terrible dans le Chen-ſi, le Chan-ſi & le Ho-nan ; plus de quatre-vingt mille perſonnes furent enſevelies ſous les ruines des maiſons.

L'an 1556, à la ſeptième lune, l'empereur éleva Kong-chang-hien, ſoixante-cinquième des deſcendans de Confucius, à la dignité de comte ſous le titre de *Hien-ching-kong*, héréditaire dans cette famille. 1556.

A la huitième lune de l'an 1557, Yenta, qui avoit été deux ans ſans rien entreprendre contre la Chine, revint, dans la perſuaſion qu'on ne ſeroit pas ſur ſes gardes, à la tête de deux cens mille chevaux, & entra par *Yen-men-tchaï* ; il emporta de force Yng-tchéou, ainſi que plus de quarante petites places, où il commit les plus grandes hoſtilités. Yang-chun, commandant dans ces quartiers, lui fit reprendre le chemin de la 1557.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1553. *Chi-tſong.*

Tartarie. Tao-ſong-tchaï, une de ſes femmes, & Singaï ſon fils, l'abandonnèrent pour ſe donner au général chinois.

L'année ſuivante, ce Tartare revint encore dans le deſſein de s'aſſurer une porte pour entrer en Chine, & il alla aſſiéger Taï-tong. La cour envoya Yang-koan, préſident du tribunal de la guerre, au ſecours de cette place. Comme il mit beaucoup de temps à aſſembler les troupes qui devoient compoſer ſon armée, on murmura contre lui; mais aſſuré que Chang-piao, gouverneur de Taï-tong, ne ſe rendroit pas facilement, il vouloit agir à coup sûr; auſſi dès que Yenta apprit qu'il venoit à lui, il leva le ſiége.

1559.

Outre cette guerre contre les Tartares, la Chine en ſoutenoit une autre ſur terre & ſur mer contre les pirates du *Japon*, qui ne lui cauſoit pas moins d'embarras. Leurs hoſtilités avoient commencé dès la deuxième année de Hong-vou : quelques *Japonois* croyant les troubles dont la Chine étoit alors agitée, favorables pour s'enrichir, armèrent quelques barques & deſcendirent dans l'île de *Tſong-ming*, vers l'embouchure du Kiang, qu'ils pillèrent, & où ils tuèrent un grand nombre de Chinois. La même tentative ne leur réuſſit pas ſur l'île de *Tſaï-tſang*; Hong-té, commandant ſur les côtes, les battit & leur reprit tout le butin qu'ils avoient fait : il s'empara encore de pluſieurs de leurs barques, ſur leſquelles étoient la plupart de leurs armes, ainſi que leurs équipages. L'an 1370, Hong-vou en porta des plaintes à Lanhoaï leur roi, en lui faiſant entendre qu'il ſeroit avantageux pour lui de faire hommage à la Chine. Ce monarque fit partir le bonze Tſou-tchao avec des préſens en forme de tribut : neuf autres bonzes accompagnèrent cet ambaſſadeur, qui reconduiſit encore ſoixante-dix jeunes chinois que les pirates avoient enlevés dans le Tché-kiang. Malgré

la démarche de leur ſouverain, ils recommencèrent deux ans après à infeſter les côtes de la Chine, & continuèrent d'exercer leurs pirateries tout le reſte du règne de Hong-vou.

La première année de Yong-lo (1403), Yuentaoy, ſucceſſeur de Lanhoaï, envoya payer tribut à l'empereur, qui lui fit expédier le diplôme impérial, par lequel il l'établiſſoit roi du *Japon*, & il joignit à ces lettres un ſceau d'or. Les *Japonois* ſe continrent juſqu'à la neuvième année de Yong-lo, qu'ils mirent tout à feu & à ſang ſur les côtes de la *Corée*.

Comme ils avoient diſcontinué de payer tribut, Yong-lo, la quinzième année de ſon règne, leur fit porter un ordre, commun à tous les royaumes étrangers, de ne venir que tous les dix ans rendre hommage à l'empire, & il fit en même temps demander à leur ſouverain d'envoyer en ôtage à la cour impériale quelques dixaines de ſes ſoldats. A la lecture de cet ordre, les grands du *Japon* vouloient faire mourir l'officier chinois qui en étoit porteur. Cependant leurs pirates firent peu de ravages ſur les côtes de la Chine juſqu'au règne de Chi-tsong.

La deuxième année de *Kia-tsing* (1523), Song-ſou-king de Ning-po, qui étoit allé commercer au *Japon*, étoit parvenu à engager le *Japonois* Yuen-yong-cheou, ſon ami, à venir en Chine. A ſon retour, le *Japonois*, qui avoit rapporté des marchandiſes de prix, vanta ſi fort les avantages que ſa nation retireroit du commerce avec la Chine en lui payant tribut, que les grands, ſous l'eſpoir de s'enrichir, ſe diſputèrent à qui porteroit ce tribut. Deux grands de la première claſſe, Naï-hing & Kao-kong, obtinrent la préférence, & ils chargèrent de cette commiſſion les bonzes Tſong-ché & Chouï-tſo. Ces deux bonzes tranſportèrent en Chine des marchandiſes du *Japon*, & vinrent aborder à Ning-po, où ils eurent des conteſtations avec les

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1559. *Chi-tſong.*

mandarins pour le pas & pour les droits de la douane. Ces envoyés piqués de voir l'eunuque qui en étoit le directeur, entrer où ils étoient & s'aſſeoir au-deſſus d'eux ſans leur faire la moindre civilité, & choqués du mépris que ce douanier paroiſſoit faire de leurs marchandiſes, ſe retirèrent bruſquement. Ayant fait deſcendre à terre une partie de leurs équipages, ils tombèrent ſur les Chinois, qu'ils pourſuivirent bien avant dans la province de Tché-kiang. Tous les mandarins d'armes ſe mirent à la tête de leurs troupes & les forcèrent de remonter ſur leurs vaiſſeaux. Tchong-ché eut le temps de ſe ſauver; Song-ſou-king & Choui-tſo furent pris & conduits en priſon : on renvoya le dernier comme étranger; mais le chinois Sou-ſou-king fut exécuté à mort. Cet événement fit fermer les portes de la Chine aux étrangers, avec des défenſes très-ſévères d'y commercer avec d'autres qu'avec les régnicoles.

La dix-huitième année de *Kia-tſing* (1539), Yuen-y-tché, roi du *Japon*, fit demander à la cour impériale de recevoir ſon tribut. Le conſeil décida qu'on l'accepteroit tous les dix ans, à condition qu'il l'enverroit ſur trois vaiſſeaux ſeulement, & que les matelots & les ſoldats de l'équipage n'excéderoient pas le nombre de cent.

Malgré les défenſes de commercer avec les autres nations, les Chinois ne laiſſoient pas de trafiquer ſous main. Les vaiſſeaux étrangers ſe rendoient aux îles voiſines, où les Chinois leur portoient leurs marchandiſes : ce commerce interlope procuroit de grands avantages à l'empire. Chacun de ces vaiſſeaux apportoit ordinairement la valeur de dix mille *taëls* d'or, & la moindre cargaiſon n'alloit pas au-deſſous de mille *taëls* : cependant quelque conſidérable que fût le bénéfice des marchands Chinois, l'envie de gagner, & leur mauvaiſe foi à

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1559. *Chi-tsong.*

l'égard des étrangers, causèrent la guerre que les *Japonois* firent depuis sur les côtes de l'empire.

Cette guerre commença la vingt-cinquième année de *Kia-tsing* (1546), à l'occasion d'un marchand *Japonois*, qui, après avoir livré son argent, ne put obtenir les marchandises de retour; il eut beau représenter que ce capital appartenoit à son souverain, & qu'il seroit puni de mort s'il n'en rapportoit pas la valeur; on n'eut aucun égard à la justice de sa demande : furieux de se voir trompé, il alla faire une descente sur les côtes du Tché-kiang, d'où il emporta un riche butin.

Les *Japonois*, intrépides, durs à la fatigue, mépriſent la vie & savent affrontet la mort; quoiqu'inférieurs en nombre, cent d'entre eux rougiroient d'avoir fui devant mille étrangers, & ils n'oseroient reparoître dans leur patrie : ces sentimens, qu'on leur inspire dès leur plus tendre jeunesse, les rend terribles dans les combats.

La trente-unième année de *Kia-tsing* (1552), une troupe de *Japonois* fit une descente sur les côtes maritimes de Taï-tchéou dans le Tché-kiang. Quoiqu'ils fussent en petit nombre, ils forcèrent Hoang-hien, pillèrent Siang-chan-hien, Ting-haï-hien & tout le pays d'alentour sans qu'on pût les arrêter; enfin ils s'établirent à Ting-haï-hien, d'où les Chinois ne purent les chasser que l'année suivante, & après divers combats, dans lesquels ils perdirent cent cinquante hommes, & cent quarante-trois qui furent faits prisonniers : les autres aimèrent mieux se précipiter dans la mer que de se rendre. Pour se venger de cet échec, ils revinrent à la quatrième lune de la même année descendre à Tsa-pou du Tché-kiang, & s'emparèrent de Haï-hien, de Ping-hou, de Hiu-yao, de Haï-ning, de Chan-haï, de Taï-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1559. *Chi-tſong.*

tſing & de Kia-ting. Il fallut employer de fortes armées pour les chaſſer, & on n'en vint à bout qu'après avoir répandu bien du ſang.

Les *Japonois* qui étoient deſcendus à terre, quoique diminués des deux tiers, ayant rejoint ceux qu'ils avoient laiſſés pour la garde de leurs vaiſſeaux, ſe crurent encore en état d'entreprendre quelque nouvelle expédition avant de retourner dans leur patrie : ils allèrent faire une deſcente vers Tong-tchéou du Kiang-nan, & parcoururent les départemens de Yu-kao & de Haï-men, dont ils pillèrent & brûlèrent les ſalines. Remontant enſuite à bord, ils allèrent ſemer l'épouvante dans le Chan-tong ; de là retournant ſur les côtes du Tché-kiang, ils prirent terre & battirent les impériaux, dont quatre cens reſtèrent ſur le champ de bataille. Fiers de cet avantage, ils ſe diviſèrent en quatre bandes, dont une ſeule oſa attaquer Kia-hing-fou ; & après y avoir commis les plus grandes hoſtilités, ils ſe rembarquèrent chargés d'un riche butin.

La trente-quatrième année de *Kia-tſing* (1555), ces étrangers revinrent en plus grand nombre ſur les côtes du Tché-kiang & du Kiang-nan : ils pénétrèrent juſqu'aux portes de Sou-tchéou & de Nan-king, mais ils trouvèrent qu'on y étoit plus ſur ſes gardes que les années précédentes.

A la quatrième lune, Oua-chi, princeſſe de Tien-tchéou, contrée enclavée dans le Kouang-ſi, & en quelque manière indépendante de la Chine, informée de cette dernière irruption des *Japonois*, ſe mit elle-même à la tête de ſes troupes, parce que ſon fils étoit trop jeune pour les commander : elle leur donna le nom de *Lang-ping* ou *Loups ſoldats*, & vint offrir ſes ſervices aux Chinois. Tout en arrivant à Sou-tchéou, elle fut

envoyée contre un parti de quelques centaines de *Japonois* qui s'étoit avancé près de Song-kiang ; mais ſoit qu'elle méprisât le petit nombre de ſes ennemis, ou qu'elle ne les crût pas ſi intrépides, elle fut battue : Tong-fou & Hoang-ouei, deux de ſes meilleurs officiers, & quatorze de leurs ſoldats reſtèrent ſur le carreau ; un plus grand nombre fut bleſſé. Malgré cet échec, la terreur qu'inſpira cette héroïne aux *Japonois* leur fit abandonner le ſiége de Nan-king, lorſqu'ils apprirent que les *Lang-ping* venoient à ſon ſecours.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1559. *Chi-tſong.*

Les années ſuivantes, juſqu'à la trente-neuvième de *Kia-tſing*, ces inſulaires ne ceſsèrent de tenter de nouvelles deſcentes, ſur les côtes du Tché-kiang, du Kiang-nan & du Chan-tong ; mais ils furent par-tout ſi bien battus, qu'ils perdirent l'envie d'y revenir. Ayant cinglé vers les côtes du Fou-kien, où ils n'avoient point encore fait de tentative, à la deuxième lune, ils deſcendirent au nombre de ſix mille auprès de Tchao-tchéou ; de là ſe portant à Kouang-tong, ſur les frontières du Fou-kien, ils pillèrent tout ce qui ſe rencontra, & remirent à la voile avec un butin conſidérable.

L'empereur, alors occupé du prétendu ſecret de l'immortalité, paroiſſoit inſenſible aux maux que les *Japonois* cauſoient à ſes peuples. Les recherches qu'il faiſoit depuis tant d'années & la mort de pluſieurs de ceux qu'il avoit regardés comme ſes maîtres dans cette ſcience, n'avoient fait aucune impreſſion ſur lui. Perſuadé de la réalité de ce ſecret, il envoya pluſieurs mandarins dans les provinces chercher de plus habiles gens que ceux que la mort avoit enlevés ; il ordonna de lui apporter tous les livres qu'on trouveroit ſur cette matière, & on lui en procura juſqu'à ſept cens ſoixante-neuf volumes.

1560.

1561.

La quarante-unième année de ſon règne, les *Japonois* ſe

1562.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1562. *Chi-tſong.*

montrèrent de nouveau ſur les côtes du Fou-kien ; ils y firent une deſcente avec des forces nombreuſes, & allèrent attaquer la ville de Yong-ming-hien, qui éprouva toute leur fureur, & dont ils paſsèrent au fil de l'épée la garniſon & les habitans ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Après l'avoir pillée ils y mirent le feu, & ne ſe retirèrent avec leur butin que lorſque cette ville fut réduite en cendres.

1563.

L'an 1563, comme le mauvais gouvernement avoit fait un grand nombre de mécontens, les côtes ſe trouvèrent infeſtées de pirates qui ne ſe faiſoient pas moins redouter que les *Japonois* : ces derniers cherchant à s'établir dans un coin de la Chine, ne voulurent pas avoir ces pirates pour ennemis ; ils firent une eſpèce de confédération avec eux, & s'étant réunis, il s'en fallut peu qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres de la province de Fou-kien. Après cette ligue, ils diviſèrent leur flotte en deux eſcadres, dont l'une alla faire une deſcente dans le département de Ouen-tchéou ville maritime du Tché-kiang ; delà pénétrant dans le Fou-kien, les ſoldats de cette eſcadre ſe joignirent aux rebelles de Lien-kiang, & allèrent enſemble ravager les contrées de Cheou-ning, de Tching-ho & de Ning-té. L'autre eſcadre alla inſulter l'île de *Nan-ngao*, & s'étant jointe aux rebelles de Fou-tſing & de Tchang-lo, elle pilla Hiuen-tchong-ſo & Man-yen, ainſi que les environs de Long-yen, de Song-ki, de Ta-tien & de Kou-tien : Chao-ou ne fut point à l'abri de ſon brigandage ; Tſi-tien-tſiang, qui en étoit gouverneur, périt dans cette attaque. Après cette expédition, les deux eſcadres ſe joignirent & emportèrent d'emblée les villes de Lo-yuen & de Lien-kiang, dont le commandant fut tué. Hing-hoa ſe vit bientôt inveſtie par ces forbans.

Les mandarins d'armes de cette province, peu en état de leur

leur réſiſter avec leurs forces ſeules, preſsèrent la cour d'expédier des ordres aux troupes du Tché-kiang de venir à leur ſecours. Ces troupes ne ſe firent point attendre ; comme elles étoient toujours prêtes à marcher, elles ne tardèrent point à joindre Tſi-ki-kouang, lieutenant-général du Fou-kien : ainſi du même pas elles s'approchèrent avec lui de Hing-hoa dans la réſolution de livrer bataille aux ennemis. Les *Japonois* comptant peu ſur la bravoure des rebelles, levèrent le ſiége à l'approche de l'armée Chinoiſe, & tournèrent vers la mer pour ſe rembarquer ; mais comme ils ne firent pas aſſez de diligence, Tſi-ki-kouang les atteignit auprès de Ping-haï-ouei, & leur tua dans cette rencontre deux mille deux cens hommes. Un grand nombre ſe précipitèrent dans la mer pour éviter de tomber entre les mains des Chinois.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1563. *Chi-tſong.*

Ce mauvais ſuccès ne les empêcha pas de revenir à la deuxième lune de l'an 1564, avec près de vingt mille hommes, mettre le ſiége devant Sien-yeou : Tſi-ki-kouang les attaqua dans leur camp, & leur tua beaucoup de monde ; ce général les pourſuivit juſqu'à Tong-ngan, où il les battit une ſeconde fois : peu échappèrent à ces deux défaites, & ils n'osèrent plus inquiéter les côtes. 1564.

L'année ſuivante, l'empereur donna au prince héritier pour précepteur Tchang-ku-tching, docteur d'une grande réputation, que ſes commentaires ſur les *King* ont rendu immortel. 1565.

Au commencement de l'an 1566, quarante-cinquième de ſon règne, CHI-TSONG tomba malade ; cependant il continua de vaquer aux affaires du gouvernement, & de s'appliquer encore davantage à la recherche du ſecret de l'immortalité. Haï-chouï, mandarin du tribunal des tributs, lui préſenta à cette occaſion le placet ſuivant : 1566.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1566. *Chi-tsong.*

« Lorſque Votre Majeſté prit poſſeſſion du trône, il n'y » avoit perſonne qui ne conçût l'eſpérance d'un régne heureux. » Elle défendit d'élever des ſtatues à Confucius, de peur qu'on » ne le confondît avec les idoles des ſectes qui ont infecté » l'empire, & elle voulut qu'il fût honoré comme les diſciples » honorent leur maître après ſa mort. Les loix qui furent alors » portées, rempliſſoient de joie le cœur des peuples, parce » qu'ils voyoient Votre Majeſté s'appliquer à ſuivre la raiſon & » la juſtice. Aujourd'hui tout eſt changé : depuis plus de vingt » ans on ne reſpecte plus les loix, & chacun ſe gouverne ſuivant » ſon caprice. L'état & votre auguſte famille ſont dans le » danger prochain de ſe perdre. Votre Majeſté & le prince » héritier n'ont aucune communication enſemble ; tout l'em- » pire murmure de voir les premiers devoirs du père & du » fils, du prince & du ſujet eſſentiellement négligés. Elle ne » ſe plaît que dans ſes jardins de l'oueſt, au milieu d'une foule » de concubines, oubliant l'impératrice, ſon épouſe légitime, » qu'elle a reléguée dans un appartement écarté de ſon palais. » Des généraux ſans capacité & ſans bravoure ſont à la tête des » troupes ; la brigue & la faveur obtiennent ſeules les emplois ; » les habiles gens cherchent la retraite & craignent de ſe pré- » ſenter pour ſervir l'état ; doit-on s'étonner ſi nos ennemis » mépriſent nos troupes, & cauſent autant de maux qu'en ont » ſouffert les peuples du nord & du ſud. Votre Majeſté, occu- » pée d'un ſecret chimérique, donne un dangereux exemple ; » pluſieurs des premiers mandarins ſe laiſſent entraîner à cette » erreur. Les empereurs Yao, Chun, Yu, Tching-tang, Ouen- » ouang & Ou-ouang, princes ſages, éclairés, & leurs ſuc- » ceſſeurs, ont tous ſubi le ſort commun aux hommes. Tao- » tchong-ouen lui-même, ce fameux maître en cet art, qui

» avoit ſolemnellement promis à Votre Majeſté de lui donner
» ce ſecret, n'a pu ſe garantir de la mort : ce ſeul événement
» ne démontre-t-il pas l'inutilité des recherches qu'on fait pour
» parvenir à cette découverte ? Le charlataniſme de ceux qui
» ont le front d'en aſſurer la réalité, loin d'être autoriſé,
» ne devroit-il pas être puni avec la dernière ſévérité ? Tout
» homme eſt mortel & ne peut prolonger ſes jours au-delà du
» terme que le Tien lui a preſcrit ».

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1566. *Chi-tſong.*

L'empereur, tranſporté de colère à la lecture de ce placet, fit conduire en priſon l'auteur, chargé de chaînes : cependant, quelque temps après, l'ayant relu avec plus de ſang froid, il ſe repentit de ſa précipitation, & lui rendit la liberté, en le rétabliſſant dans le même poſte qu'il avoit auparavant.

A la dixième lune, CHI-TSONG tomba plus ſérieuſement malade, & comme il connut lui-même qu'il touchoit à ſa fin, il dicta ſes dernières volontés, en ordonnant de ne les publier qu'après ſa mort. Cet ordre étoit conçu en ces termes : « Il
» y a quarante-cinq ans que je ſuis ſur le trône, & on voit peu
» de règnes auſſi longs. Mon devoir étoit d'honorer le Tien
» & d'avoir ſoin de mes peuples ; cependant, animé du deſir
» de chercher du ſoulagement aux maux dont j'ai preſque tou-
» jours été affligé, je me ſuis laiſſé ſéduire par des impoſteurs,
» qui me promettoient le ſecret de me rendre immortel. Ce
» délire m'a fait donner un mauvais exemple à mes grands &
» à mes peuples ; je prétends le réparer par cet écrit, que je
» veux qu'on publie dans tout l'empire après ma mort ». Il vécut encore quelques jours, & mourut la ſoixantième année de ſon âge. Son fils Tchu-taï-heou lui ſuccéda.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1567. *Mou-tsong.*

MOU-TSONG.

MOU-TSONG, le troisième des fils de Chi-tsong, avoit trente ans lorsqu'il monta sur le trône. Il commença par changer le nom de *Kia-tsing*, que portoient les années de règne de son père, en celui de *Long-king*, pour désigner le sien : Tchin-chi, son épouse légitime, fut déclarée impératrice. Il fit élargir plusieurs mandarins, qui avoient perdu leur liberté pour avoir fait à son père des remontrances dictées par un zèle patriotique : ceux au contraire qui avoient contribué à entretenir ce prince dans la chimère du secret de l'immortalité, furent mis, par son ordre, dans les prisons.

A la deuxième lune, MOU-TSONG fit passer Tchang-ku-tching, son précepteur, du tribunal des rites dans celui des mandarins : au commencement de la troisième lune, il le plaça dans le tribunal des ministres d'état ; & à la quatrième, il le nomma ministre, avec le titre de président du tribunal des rites.

Yenta, qui avoit été assez tranquille, & paroissoit ne plus songer à inquiéter les frontières, apprenant la mort de Chi-tsong, se persuada que dans un commencement de règne on seroit moins surveillant, & il vint à la cinquième lune vers Taï-tong ; mais il y trouva Licou-koué, qui le contraignit de s'en retourner sans oser rien entreprendre.

A la neuvième lune, il revint avec son fils Hoang taï-ki, à la tête d'un détachement considérable, jusqu'à Che-tchéou, qu'il força. Ouang-léang, qui en étoit gouverneur, fut tué : les Tartares pillèrent cette ville, & restèrent plus de vingt jours à battre la campagne ; mais sur la nouvelle que Licou-tao marchoit à eux avec des forces nombreuses, ils se retirèrent.

A la troisième lune de l'an 1568, l'empereur déclara son fils prince héritier.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1568. *Mou-tsong.*

A la cinquième lune, dans la crainte que Yenta ne revînt encore insulter les frontieres, la cour ordonna d'augmenter les garnisons, & de fortifier les endroits les plus exposés à ses courses.

1569.

MOU-TSONG, frappé du placet que Haï-choui avoit présenté à Chi-tsong, son père, avoit conçu une estime particulière pour ce mandarin, qu'il éleva, en montant sur le trône, à un emploi beaucoup plus considérable que celui qu'il avoit. Cette année il le fit vice-roi du Pé-tché-li, & inspecteur-général des tributs de l'empire.

1570.

A la dixième lune de l'an 1570, quatrième de *Long-king*, Pahannaki, petit-fils de Yenta, Haliko, & plusieurs autres, au nombre de dix, vinrent se donner à la Chine : l'empereur donna un titre de mandarinat assez considérable à Pahannaki, & mit Haliko au nombre de ses officiers ; il leur fit encore présent de pièces de soie de la première qualité.

La femme de Yenta, allarmée de l'évasion de son petit-fils, & craignant qu'on n'en agît mal en Chine à son égard, sollicitoit continuellement Yenta, son mari, de le redemander. Yenta s'approcha des frontières de la Chine à la tête de cent mille chevaux, & demanda qu'on lui renvoyât Pahannaki. Ouang-tsong-ki, commandant-général de ces quartiers, lui fit dire qu'il avoit reçu à son service des rebelles qui n'avoient quitté la Chine que pour éviter la juste punition due à leur révolte, & qu'il devoit commencer par renvoyer ces transfuges, s'il vouloit obtenir sa demande. Yenta hésita quelque temps, mais le desir de ravoir son petit-fils le détermina, malgré la peine qu'il avoit de renvoyer ces déserteurs, à les livrer à

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1571. *Mou-tsong.*

Ouang-tsong-ki, qui les fit exécuter. L'empereur, de son côté, renvoya Pahannaki avec honneur ; Yenta l'en remercia par une ambassade, & demanda en même temps des lettres-patentes avec le titre de prince tributaire de l'empire : les envoyés de dix-sept hordes se joignirent à cette ambassade, pour obtenir d'être reçues à payer tribut, & demander la permission de vendre leurs chevaux dans les endroits que la cour impériale détermineroit. Les grands s'étant assemblés pour balancer les avantages & les inconvéniens, vingt-deux voix furent pour qu'on acquiescât à leur demande, & dix-sept opinèrent à un refus : cinq étoient d'avis de les recevoir à payer tribut, mais de ne point établir de marchés aux chevaux. L'empereur, après avoir pesé leurs raisons, se décida en faveur de Yenta : il le créa prince du titre de *Chun-y* (qui se conforme à la justice), & détermina qu'il enverroit ses tributs à la troisième ou à la quatrième lune, & qu'alors on établiroit des foires de chevaux, dont le nombre seroit fixé ; mais il voulut que ceux qui seroient chargés d'apporter ces tributs, ne vinssent pas jusqu'à la cour.

1572.

L'année suivante, MOU-TSONG tomba malade, & jugeant que sa maladie le conduiroit au tombeau, il manda, le vingt-cinq de la cinquième lune, les ministres d'état, pour leur déclarer ses dernières volontés, qu'il avoit fait mettre par écrit, parce qu'il avoit de la peine à parler. Ils trouvèrent ce prince assis dans un fauteuil, ayant auprès de lui l'impératrice & la première des reines, ainsi que le prince héritier, qui étoit debout à sa gauche. L'eunuque Fong-pao leur fit lecture de ses ordres, conçus en ces termes : « J'ai possédé » le trône pendant six ans ; ma fin approche : le prince héritier » n'est encore qu'un enfant, il faut que vous lui serviez de

» pères, & que vous l'aidiez à ſe rendre digne du trône ; l'état » attend de vous ce ſervice important ». Les miniſtres ſe proſternèrent en ſigne d'obéiſſance, & ſe retirèrent le cœur ſerré de douleur. Le lendemain, vingt-ſix, ce prince mourut à trente-ſix ans, après en avoir régné ſix. Le prince héritier, âgé de dix ans, prit poſſeſſion du trône le dix de la ſixième lune, ſous le nom de Chin-tſong.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1572. *Mou-tſong.*

CHIN-TSONG.

A la neuvième lune, Yenta qui ignoroit la mort de Mou-tſong, lui envoya deux cens cinquante chevaux choiſis dans ſes haras : ceux qui étoient chargés de les conduire furent bien traités, & à leur retour on leur rendit deux de leurs officiers faits priſonniers de guerre vingt ans auparavant.

La régence paſſa entre les mains de l'impératrice, mère de CHIN-TSONG, & des miniſtres d'état, qui ſurent en conſerver toute l'autorité contre les brigues des eunuques : elle détermina que les années du règne de jeune empereur s'appelleroient *Ouan-li.*

Des trois miniſtres d'état, Tchang-ku-tching eut le plus de part à la faveur. Dès que CHIN-TSONG fut monté ſur le trône, il le fit venir en ſa préſence, & ne lui donnant point d'autre nom que celui de *maître*, il lui dit : « Mon père vous regardoit » comme le plus zélé & le plus fidèle de ſes ſujets ; en ſuccé- » dant à ſa couronne, j'ai hérité de ſes ſentimens ; je ne doute » point que vous ne veilliez avec zèle à m'inſtruire de mes obli- » gations & de la manière dont je dois me comporter ». Tchang-ku-tching, ſe proſternant à terre, répondit qu'il ne devoit rien innover dans le gouvernement, & qu'il falloit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1572. *Chin-tſong.*

aimer le peuple, écouter les ſages & les gens éclairés. L'empereur le choiſit pour lui expliquer les *King* & l'hiſtoire ; & comme le miniſtre lui faiſoit un jour remarquer que Gin-tſong de la dynaſtie des *Song*, n'eſtimoit rien les perles & les diamans, CHIN-TSONG dit que les bijoux les plus précieux pour un ſouverain étoient les habiles gens. Le miniſtre ajouta, que les cinq ſortes de grains, étoient préférables pour le peuple aux diamans. L'empereur repartit qu'il s'étoit bien apperçu de la peine qu'on ſe donnoit pour ſe procurer ces ſuperfluités, & que ſon intention étoit de réformer ce luxe. Le miniſtre l'aſſura qu'il ſe couvriroit de gloire en portant une loi auſſi ſage.

1573. Cette année, la régence de l'empire fit graver pluſieurs ſceaux d'or & d'argent pour Yenta, & les chefs des hordes qui le reconnoiſſoient.

1574. L'empereur, qui aimoit la retraite, ne s'étoit point encore fait voir à ſon peuple ; mais au commencement de l'an 1574, par le conſeil de Tchang-ku-tching, il donna une audience publique, & fit des préſens à pluſieurs mandarins.

Quelques jours après, Tchang-ku-tching lui préſenta des commentaires qu'il avoit faits ſur les *Sſé-chu* & ſur les *Chu-king*, avec un abrégé de l'hiſtoire intitulée *Tong-kien*. L'empereur lui demanda ſi ce qu'on racontoit de la vie de Kien-ouen-ti étoit véritable. Le miniſtre répondit que l'hiſtoire authentique n'en faiſoit point mention ; mais que la tradition conſtante étoit qu'il ne périt point dans l'incendie du palais de Nan-kin, & qu'il avoit erré de province en province l'eſpace de quarante ans. Comme il parut curieux de ſavoir s'il reſtoit quelque monument de ce prince, le miniſtre ſe chargea d'examiner les inſcriptions des tombeaux de la ſépulture impériale

impériale : il en tira une copie, que l'empereur relut plusieurs fois avec attendriſſement. Tchang-ku-tching ſaiſit ce moment pour lui inſpirer la noble émulation de marcher ſur les traces de ſes ancêtres qui s'étoient diſtingués par leurs vertus & leur amour pour le peuple. Ce fut à cette occaſion que CHIN-TSONG donna à ſon miniſtre une inſcription écrite de ſa main, faveur ſingulière que font les empereurs de la Chine à ceux qu'ils veulent honorer ; elle étoit compoſée de ces quatre caractères, *Yong-pao-Tien-Ming*, c'eſt-à-dire, il eſt toujours attentif à ſuivre les volontés du Tien.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1574. *Chin-tſong.*

A la douzième lune de cette année, Pintou, fils de Yenta, demanda qu'on établît, à l'oueſt du Hoang-ho, une foire de chevaux. Les miniſtres étoient d'avis de le refuſer ; mais le tribunal de la guerre repréſenta qu'il pourroit faire entrer ſon père dans ſon reſſentiment & recommencer une guerre dont on n'avoit que trop ſujet de redouter les ſuites. Les miniſtres changèrent de ſentiment, & envoyèrent ordre au vice-roi du Chen-ſi de lui accorder ſa demande. Le *Tſong-tou* du Chen-ſi, ou gouverneur général de cette province, adreſſa à ce ſujet à l'empereur un mémoire, dans lequel il repréſentoit que c'étoit ouvrir aux Tartares une porte pour entrer dans la Chine quand ils le voudroient, & que le paſſé inſtruiſoit aſſez du peu de fond qu'on devoit faire ſur leur parole ; qu'étant une fois maîtres de Kan-tchéou, il ſeroit difficile de conſerver Sou-tchéou. Les miniſtres d'état, qui n'étoient pas portés pour ces établiſſemens, revinrent à leur premier ſentiment, & on révoqua les ordres donnés. Pintou, choqué de ce refus, conduiſit ſes gens & ſes troupeaux vers le lac Hou-hou-nor (ou Coconor), & commença à faire des courſes ſur les frontières occidentales du Chen-ſi. Le *Tſong-tou* en fit des plaintes à Yenta. Ce

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1575. *Chin-tſong.*

prince répondit que ſon fils ne ſe portoit à ces hoſtilités, que parce qu'on ne vouloit pas lui accorder l'établiſſement qu'il demandoit. Heou-tong-taï, vice-roi de la province, moins timide que le *Tſong-tou*, fit paſſer à la cour la réponſe de Yenta, & inſiſta ſur l'établiſſement de deux foires ; ſavoir, une grande à Kan-tchéou, & une petite à Tchuang-léang. L'empereur y conſentit, & Pintou ceſſa ſes hoſtilités.

1576.

L'an 1576, quatrième de *Ouan-li*, Lieou-taï cenſeur de l'empire, accuſa Tchang-ku-tching de ne travailler qu'à augmenter ſon crédit & ſes richeſſes. Le miniſtre alla ſe jetter aux pieds de l'empereur, & demanda avec inſtance la permiſſion de ſe retirer, alléguant qu'il n'étoit pas né pour occuper des places auſſi diſtinguées, & que la plus grande faveur qu'on pouvoit lui faire, étoit de le laiſſer rentrer dans l'obſcurité d'où il étoit ſorti. L'empereur, qui l'aimoit véritablement & l'honoroit comme ſon maître, s'emporta contre Lieou-taï, qu'il exila & dont il confiſqua les biens. Tchang-ku-tching intercéda pour qu'il ne fût point puni auſſi ſévérement, de peur d'empêcher les autres cenſeurs de s'acquiter de leur devoir ; il demanda ſeulement de l'obliger à prouver l'accuſation : l'empereur n'y conſentit qu'avec peine.

A la douzième lune de cette année, Ynting-taï-ki entra ſur les frontières de l'empire, où il commit quelques déſordres. Yenta le condamna à donner mille moutons, deux cens chevaux & deux chameaux en dédommagement. L'empereur ordonna de les recevoir ; mais il défendit à l'avenir tout tribut de cette eſpèce.

1577.

L'an 1577, cinquième de *Ouan-li*, Yenta revint à la charge pour obtenir ſur les limites un nouveau marché, où il vendroit du thé & des chevaux : il demandoit encore un ſceau d'or pour

un commandant de l'une de ſes hordes. Le conſeil décida que ce n'étoit point l'uſage de donner un ſceau d'or aux ſimples commandans de hordes, & qu'on ne devoit point permettre d'autres foires que celles déja établies : l'empereur fit paſſer cette déciſion à Yenta.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1577. *Chin-tſong.*

La ſixième année de *Ouan-li*, CHIN-TSONG épouſa Ouang-chi, qu'il déclara impératrice. Les deux cérémonies du mariage, & du couronnement de cette princeſſe, ſe firent avec beaucoup de magnificence. 1578.

A la deuxième lune de l'an 1579, une maladie contagieuſe ayant enlevé beaucoup de monde, l'impératrice mère, fort adonnée à la ſecte de *Foé*, propoſa à ſon fils d'ordonner aux *Ho-chang* de faire des prières publiques pour obtenir la fin de ce fléau. Le miniſtre, qui mépriſoit ce culte, prit de-là occaſion de rappeller à l'empereur les défenſes que le fondateur de ſa dynaſtie avoit faites contre ces vaines cérémonies, & CHIN-TSONG renouvella ces défenſes. 1579.

A la troiſième lune, à l'occaſion d'une dépenſe qu'il jugeoit inutile, le miniſtre repréſenta à ce prince que la première année de ſon règne il étoit entré dans ſes coffres quarante-trois millions cinquante mille *taëls*, & que la deuxième année il n'y étoit entré que trente-cinq millions cinquante mille ; que la cinquième, les tréſoriers généraux avoient reçu, d'après leurs bordereaux, quarante-quatre millions quatre-vingt-dix mille *taëls*, & par conſéquent un million quarante mille de plus que la première année. Le miniſtre fit voir que ſi on vouloit retrancher certaines dépenſes ſuperflues, on auroit bientôt des fonds pour ſubvenir aux beſoins de l'état.

L'an 1580, huitième de *Ouan-li*, le *Tai-Ming-hoeï-tien* ou *Code de la dynaſtie des* MING, fut achevé. 1580.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1581. *Chin-tsong.*

A la première lune de 1581 (1), Ou-tso-tchéou, cenſeur de l'empire, préſenta un mémoire ſur la misère des habitans du Kiang-nan, réduits à manger l'écorce des arbres; ce qui occaſionnoit pluſieurs bandes de voleurs, qui pourroient dans la ſuite cauſer beaucoup de déſordre. Tchang-ku-tching conſeilla de leur faire paſſer de prompts ſecours, parce que cette partie du Kiang-nan, ſujette à ces calamités, avoit preſque toujours donné naiſſance aux révoltes les plus funeſtes à l'empire : il conſeilla de retrancher une partie des dépenſes inutiles qui ſe faiſoient au palais, & d'y joindre ce qu'on diſtribuoit aux *Ho-chang* & aux *Taoſſé*, qui ſeroit mieux employé au ſoulagement des malheureux. L'empereur donna des ordres pour exécuter tout ce que ſon miniſtre venoit de lui ſuggérer.

A la neuvième lune, Moumeouho, petit-fils de Moutengyong de *Ngan-nan*, apporta ſon tribut à la cour. Moutengyong en mourant avoit laiſſé ſa charge de grand général à Moufouhaï, ſon petit-fils; celui-ci ne s'étant point accordé avec Lining, ſe retira ſur le bord de la mer, & la cour impériale ne voulut prendre aucune connoiſſance de leur différend. Moufouhaï eut pour ſucceſſeur Mouhongyé ſon fils, père de Moumeouho qui venoit prêter hommage.

1582.

A la troiſième lune de l'an 1582, Tchang-ku-tching, précepteur & premier miniſtre de l'empereur, mourut. Ce prince lui rendit des honneurs extraordinaires, & lui conféra le titre de *Ouen-tchong*.

A la huitième lune, Chin-tsong accorda un pardon général à l'occaſion de la naiſſance d'un fils qu'il eut.

(1) Michel Roger, jéſuite, eſt le premier de ſon ordre qui entre en Chine. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1582. *Chin-tsong.*

Cette même année, une maladie contagieuse emporta tant de monde dans le Chan-si, que, ne pouvant suffire à faire de bières, on creusa hors des murs de Kou-yuen de grandes fosses, auxquelles on donna le nom de *ouang-gin-keng*, ou de *fosses de dix mille hommes.*

Cette dixième année de *Ouan-li*, les Tartares *Nutché* (1), divisés alors en trois hordes, commencèrent par se faire entre eux une guerre qui pensa causer leur ruine totale. Les *Niutché* orientaux ou sauvages, habitoient à l'est des limites du Leao-tong, & à l'ouest de la mer; ils ne payoient aucun tribut à la Chine, & n'inquiètoient point les frontières, se contentant de trafiquer à une foire qui se tenoit à l'est de Kaï-yuen: les Chinois donnoient à leur pays le nom de *Kien-tchéou.* Les deux autres hordes occupoient le pays situé entre les gorges de *Pé-koan* & de *Nan-koan*, & elles étoient distinguées par ces deux

(1) Leur ancien nom étoit *Nutchin*, que les *Leao* changèrent en celui de *Nutché* ou *Niutché*, sous Gin-tsong, quatrième empereur des *Song*. Voyez tome VIII, pag. 359. Ils habitent au-delà de la grande muraille qui servoit autrefois de barrière à leurs entreprises contre la Chine, & ils occupent la partie de l'ancienne Tartarie, appellée *Orientale.* Les *Niutché* donnèrent retraite aux Tartares *Mongous*, lors de la révolution qui les chassa de la Chine. Le fondateur des *Ming* envoya ses généraux les chercher jusque dans cet asile, & détruisit entièrement leur puissance. Les *Nutché*, ne pouvant résister aux forces de leurs ennemis, furent obligés de demander la paix: l'extrême pauvreté à laquelle ils étoient réduits, leur ôtant le pouvoir de faire la guerre, ils s'attachèrent au commerce; & après la conclusion du traité, ils obtinrent la permission de venir, par le Léao-tong, apporter en Chine du *ginseng*, des peaux de castors, de renards & de martes-zibelines: ils apportoient encore du crin de cheval, dont les Chinois se servoient pour faire des filets, & pour nouer leurs cheveux. Le commerce les enrichit, & ils se multiplièrent au point qu'ils divisèrent leur pays en sept provinces, qui formoient comme autant de petits royaumes. Par la suite, & après s'être entre-déchirés par des guerres intestines, ils refondirent ces petits royaumes en un seul, sous le nom de *Nutché*; c'est cette puissance qui détruisit la dynastie des *Ming* & s'empara de la Chine, dont elle occupe aujourd'hui le trône, *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1582. *Chin-tſong.*

noms. Les *Nutché* de *Pé-koan* ou du nord avoient un endroit particulier dans le pays de Tchin-pé-koan, pour commercer & payer tribut; ceux de *Nan-koan* tenoient leurs marchés près du territoire de Kouang-chun-koan.

La quatrième année de Suen-ti, les *Nutché* de *Nan-koan* ſe brouillèrent avec les *Nutché* ſauvages, & leur enlevèrent une partie de leur pays; cette conquête enfla ſi fort ceux de *Nan-koan*, que ſous l'empereur Ou-tſong ils refuſèrent de payer tribut: ce ne fut que ſous Chi-tſong que Ouang-taï leur chef, ſe détermina à l'envoyer. Celui qui étoit chargé de le préſenter, reçut pour ſon maître une riche ceinture d'or & pluſieurs autres choſes de prix: cette diſtinction mit Ouangtaï en ſi grande conſidération parmi les *Nutché*, qu'ils commencèrent à le craindre.

Quelque temps après, Ouangtchong, oncle de Ouangtaï, ſe prévalant de la puiſſance de ſon neveu, tua, dans une diſpute, Tchéoukonké, un des principaux officiers de Nangkia & de Tchinkia, chefs des *Nutché* de *Pé-koan*. Cette horde, pour venger ſa mort, enleva le tribut que Ouangtaï envoyoit à la cour; elle s'empara encore de treize eſpèces de forts, qu'il avoit fait bâtir, & ne lui en laiſſa que cinq. Cette querelle dut ſa naiſſance à l'animoſité qui régnoit entre deux des fils de Ouangtaï: il en avoit quatre, ſavoir, Hourhan, Sanmatou, Kankoulou & Monkoupolo. Le ſecond mourut en bas âge; Hourhan l'aîné, & Kankoulou le troiſième, vivoient ſi mal enſemble, que ce dernier s'enfuit auprès de Tchinkia, qu'il excita à faire la guerre à ſon propre père. Dans le temps qu'ils en concertoient les moyens, Hourhan, d'un naturel emporté, tua Ouangſiuen de ſa propre famille. Hataï, fils de Ouangſiuen, animé du deſir de la vengeance, ſe fit un parti, & ſurprit

Ouangtaï & Hourlan ſon fils, qu'il fit priſonniers : il envoya le père aux *Nutché* de *Pé-koan*, & ſe ſauva à la montagne Tié-ling de Kou-chan. Li-tching-léang, commandant des troupes impériales dans le Leao-tong, vint au ſecours de Ouangtaï, & alla attaquer les *Nutché* de *Pé-koan*, auxquels il tua mille trente hommes, & leur enleva leur ſceau de cuivre. Ouangtaï étant mort du chagrin que lui cauſa ſa captivité, l'empereur envoya des mandarins de ſa cour avec ordre de lui faire d'auſſi magnifiques obsèques que le local permettroit.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1582. *Chin-ſong.*

L'an 1583 (1), Hataï, qui ne vouloit point ſe ſoumettre aux Tartares de *Pé-koan*, & qui ne pouvoit plus, ſans danger, retourner avec ceux de *Nan-koan*, chercha à ſe rendre indépendant. Secondé par ſes amis, il ſe procura pluſieurs mille braves gens, à la tête deſquels il entreprit de ſe former un établiſſement, & il jetta ſes vues ſur la ville de Chin-yang-tching. Après avoir diviſé ſon armée en deux corps, il ſe mit à la tête de l'un, & donna l'autre à commander à un de ſes amis, homme intrépide & bon officier.

1583.

Sur les avis que reçurent les mandarins du *Léao*, qu'il étoit parti de la rivière Yun-ho, Li-tching-léang, lieutenant-général des troupes Chinoiſes, vint au-devant de lui à quelques centaines de *ly* des limites, & l'ayant rencontré à Kou-la-tchaï, il le battit & le tua. Ses gens allèrent rejoindre leur ſeconde diviſion ; mais Tſin-té-ki, qui s'étoit auſſi mis à la tête des troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, la diſſipa. Les Tartares perdirent dans ces deux actions trois mille deux cens vingt deux hommes.

(1) Arrivée de Mathieu Ricci, jéſuite, en Chine. Il fut redevable de l'accueil qu'on lui fit, à une montre à répétition & à un horloge, que l'empereur fit placer dans une tour bâtie exprès. Ce miſſionnaire, après vingt-ſept ans de ſéjour en Chine, y mourut en 1710, âgé de quatre-vingt-huit ans. *Editeur.*

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1583. *Chin-tſong.*

Cette victoire ne cauſa pas moins de joie à la cour impériale, que la ruine preſque entière des Tartares *Pé-koan :* ligués avec Pénoutchi, chef d'une horde de Ouangtaï, qui avoit quitté le ſervice des *Nan-koan* pour ſe donner à eux, ils allèrent à la tête de plus de dix mille cavaliers attaquer Monkoupolo & Hourhan. Li-tchin-léang accourut à leur ſecours & tomba ſur les *Pé-koan*, qui le reçurent avec une valeur à laquelle il ne s'attendoit pas ; mais accablés par le nombre, les *Pé-koan* furent contrains de céder. Nangkia & Tchin-kia, Harhan, fils du premier, Nieſunpo, fils du ſecond, & Pénoutchi reſtèrent ſur le champ de bataille.

La neuvième année de *Ouan-li*, le fameux Yenta mourut. La cour impériale envoya des mandarins avec les préſens d'uſage pour les princes du premier ordre, faire devant ſon cercueil les cérémonies accoutumées ; mais on ne parla point de conférer le titre de prince à ſes deſcendans par rapport à quelques diſcuſſions de famille qu'ils avoient entre eux : ce ne fut que deux ans après que Hoangtaïki, l'aîné des fils de Yenta, reçut le diplôme impérial, qui lui accordoit cette dignité pour lui & ſes deſcendans, ſous le titre de prince *Chun-y*, comme ſon père l'avoit eu.

1584.

Quoique deſcendu au tombeau, le miniſtre Tchang-ku-tching ne fut point à l'abri des recherches de la haine & de l'envie ; il ſe forma une cabale pour flétrir ſa mémoire, dans laquelle entrèrent un grand nombre de perſonnes de tous les rangs, même les princeſſes du palais. L'empereur prit d'abord ſa défenſe ; mais enſuite il ſe vit aſſailli de tant d'accuſations contre lui, que, pour calmer les eſprits, il fut forcé de le déclarer déchu de tous ſes honneurs & de confiſquer ſes biens ; il exila ſes frères, ſes fils & toute ſa famille : ſon fils aîné

ſe

se pendit de chagrin, de peur de finir ses jours d'une manière ignominieuse.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1586. *Chin-tsong.*

L'an 1586 des séditieux pénétrèrent dans les montagnes des *Miaotsé* du *Ssé-tchuen*, & excitèrent à la révolte ces montagnards, qui descendirent en grand nombre pour piller les villes. Le tribunal de la guerre envoya au vice-roi & aux commandans des troupes de la province les ordres nécessaires pour éteindre ces commencemens de révolte; ce qu'ils firent heureusement.

A la première lune de l'an 1587, quinzième de *Ouan-li*, l'empereur eut un troisième fils; cet événement le consola de la perte du second, mort quelque-temps auparavant. L'aîné étoit d'une complexion si délicate, qu'on désespéroit de le conserver : l'empereur donna le rang de première reine à Tching-chi, mère du dernier. 1587.

Cette même année, à la septième lune, Hoang-taïki, prince de *Chun-y*, mourut. La cour donna à Tchiliké, son fils, l'investiture de cette principauté.

L'an 1588 Li-tching-léang sortit des limites du Léao-tong, & alla jusqu'aux frontières des *Pékoan* & des *Nankoan*, dont il invita les chefs à le venir trouver pour concerter les moyens de leur procurer une paix stable & solide. Ce général, après les avoir traités magnifiquement, les convainquit que leur intérêt commun étoit de ménager la Chine, qui par rapport à leurs démêlés avec elle, avoit supprimé les foires où ils débitoient leurs pelleteries & leur *ginseng* : il ajouta que les guerres qu'ils se faisoient entre eux ne tendoient qu'à leur propre destruction. Suivant ce principe, il leur conseilla de déterminer à l'amiable les limites de leur pays, divisé autrefois en neuf cens quatre-vingt dix-neuf quartiers, dont sept cens, sous Ouangtaï, étoient possédés par les *Nankoan*, & 1588.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1588. *Chin-tſong.*

deux cens quatre-vingt dix-neuf par les *Pékoan*. Il dit que ceux-ci, par droit de conquête, étant en poſſeſſion de la plupart de ces quartiers, il ne convenoit pas de les en dépouiller totalement ; mais qu'il falloit établir entre eux une eſpèce de balance, & rendre aux *Nankoan* cinq cens quartiers, en laiſſant aux *Pékoan* les quatre cens quatre-vingt dix-neuf autres. Ces Tartares, las d'une guerre qui les avoit écraſés, adoptèrent ſans héſiter ce plan de démarcation, qu'ils exécutèrent réciproquement : ils remercièrent beaucoup le général chinois de leur en avoir donné l'idée, & le quittèrent avec les diſpoſitions de vivre à l'avenir en paix.

1589.

L'an 1589, dix-ſeptième de *Ouan-li*, la ſéchereſſe ruina les moiſſons dans le Kiang-nan & le Tché-kiang : on pourvut au ſoulagement de ces deux provinces.

1590.

Une maladie que l'empereur eut ſur la fin de cette année cauſa les plus vives allarmes, parce qu'il n'avoit point nommé de prince héritier ; & afin de raſſurer les eſprits, il ſe fit voir au commencement de l'année ſuivante à ſes grands. Les miniſtres le ſollicitant de ſe choiſir un ſucceſſeur, ce prince leur répondit qu'il n'avoit point de fils légitime, & qu'à l'égard de ceux que les reines lui avoient donnés, l'aîné étoit d'une complexion trop foible ; qu'à la vérité, le troiſième, fils de la reine Tchin-chi, promettoit beaucoup, mais qu'il n'oſoit le préférer de peur de cauſer du mécontentement. Ayant fait venir en ſa préſence ces deux jeunes princes, il dit à l'aîné de ſe tenir debout. Le miniſtre Chin-ché-king, après l'avoir conſidéré attentivement : « Quel dommage, s'écria-t-il, de ne point tra-» vailler à polir cette pierre précieuſe, dont on feroit un bijou des plus rares. L'empereur qui n'avoit aucun deſſein de le faire ſon ſucceſſeur, l'empêcha d'en dire davantage.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1591. *Chin-ſong.*

Pour cimenter la paix que les *Nankoan* & les *Pékoan* venoient de conclure enſemble, Pouſé, fils de Tchin-kia, donna ſa fille en mariage à Taïchang, fils de Hourhan, & Taïchang, ſa ſœur aînée, à Nalinpolo, fils de Niamkia. Taïchang, enclin à la débauche, d'un naturel cruel & féroce, ne put ſe ſoutenir long-temps ; pluſieurs de ſes gens l'abandonnèrent pour ſe donner aux *Pékoan*. Le chef de la horde *Pasha*, qui en avoit été maltraité, le tua d'un coup de flèche. Pouſé & Nalinpolo, quoiqu'ils euſſent à ſe plaindre de lui, vengèrent ſa mort, en faiſant périr Pasha, dont ils envoyèrent la tête à l'officier Chinois qui commandoit ſur les frontières du Léao-tong.

Taïchang laiſſa un fils encore enfant, nommé Saotaï, ſous la tutelle de ſa mère ; mais comme il étoit à craindre qu'elle ne favoriſât ſa famille au préjudice de ſon fils, la cour impériale lui aſſigna trente quartiers, & nomma Monkoupolo pour gouverner les *Nankoan*. Celui-ci flatté de cette diſtinction, envoya une magnifique ambaſſade à la cour impériale, & offrir en tribut des productions rares du pays.

1592.

L'an 1592, vingtième de *Ouan-li*, Popaï, au nord du Chen-ſi, prit les armes contre le vice-roi. Ce rebelle étoit Tartare d'origine & d'une naiſſance commune : s'étant attiré des affaires avec le chef de ſa horde, qui fit mourir ſon père & ſon frère, Popaï échappa au châtiment par la fuite & erra quelque temps. Tchin-yn, officier chinois ſur les frontières, à qui il ſe préſenta, le voyant déterminé, l'enrôla ſous ſes drapeaux, & dans peu il obtint, par ſa bravoure, d'être fait officier ; alors il ſe maria. A quelque temps delà, ſa femme lui raconta qu'il lui avoit ſemblé, en dormant, entendre dans les airs un bruit terrible qui avoit fait ouvrir le ciel ; qu'il en étoit ſorti un globe de feu, du milieu duquel une eſpèce de tigre s'élan-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

çant avec une rapidité étonnante, étoit venu fondre ſur elle & avoit pénétré dans ſes entrailles. Popaï attendit impatiemment le terme de ſes couches : au bout de neuf mois elle mit au monde un fils qui avoit le corps d'un loup, la tête d'un homme & les pieds preſque ſemblables à des pattes d'oiſeaux. Son père lui donna le nom de *Po-tching-nghen*, c'eſt-à-dire, *bien-fait reçu.*

Cependant Popaï s'éleva par degrés à tous les grades militaires ſous le règne de CHIN-TSONG, & ſe fit une ſi grande réputation, que la dix-ſeptième année il fut fait lieutenant-général des troupes de l'empire, & obtint la ſurvivance pour ſon fils, qui ſervoit déja avec diſtinction.

La dix-neuvième année de *Ouan-li*, les Tartares ayant cauſé du déſordre ſur les bords du Hoang-ho, l'empereur fit partir Tching-lo avec le titre d'inſpecteur. Tong-hiang, vice-roi de Ning-hia, auquel l'inſpecteur propoſa d'envoyer contre ces coureurs, Po-tching-nghen, Tou-ouen-ſieou, Po-yun, fils adoptif de Popaï, & ce dernier lui-même, quoique déja avancé en âge, dit qu'il n'étoit pas néceſſaire d'employer tant de braves officiers pour une ſi petite expédition, & qu'il ſuffiroit d'y envoyer Tou-ouen-ſieou ſeul avec mille cavaliers. Popaï, qui en jugeoit autrement, obtint de l'inſpecteur de conduire contre ces vagabonds les trois mille hommes qu'il avoit ſous ſes ordres. Le vice-roi, piqué de ſe voir contrarié, refuſa les chevaux dont il avoit beſoin pour ſa cavalerie : il n'étoit pas de ſes amis, & ſon intention étoit de le faire échouer. Popaï monta ſur le champ à cheval & ſe rendit à toute-bride à Kin-tching où il eut des chevaux. Il alla enſuite s'aſſurer des fortereſſes hors de la grande muraille, afin d'avoir une retraite ſi le vice-roi l'inquiettoit, comme il y paroiſſoit diſpoſé, en refuſant à ſes ſoldats des vivres & leur ſolde. Ce premier, mécontentement

lui fit naître dès lors des idées de révolte ; il donna à ſes ſoldats la liberté de prendre des vivres où ils en pourroient trouver. Le vice-roi lui en fit un crime, & vouloit l'en faire punir. Par malheur pour Popaï, Po-tching-nghen ſon fils, dans une de ſes courſes ayant enlevé la fille d'un bourgeois & pluſieurs autres, le vice-roi ſaiſit cette occaſion pour lui faire ſentir ſon autorité ; mais afin de lui ôter tout prétexte de ſe plaindre, il commença par délivrer des vivres & payer aux ſoldats la ſolde qui leur étoit dûe ; enſuite il manda Po-tching-nghen ſous quelque prétexte dont il ne pouvoit ſe défier, & le fit charger de chaînes ; & pour l'humilier davantage, il lui fit donner publiquement la baſtonnade en le déclarant incapable de commander.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-ſong.*

Po-yun & Tou-ouen-ſieou, indignés de cet affront, s'en plaignirent amérement à Licou-tong-yang, qui avertit le vice-roi du danger où il étoit de voir bientôt les troupes de Ning-hia ſe révolter. Cet avis fut ſuivi de l'effet ; les rebelles dans leur premier mouvement de fureur, allèrent en foule environner ſon hôtel, & y mirent le feu : cependant le vice-roi trouva moyen de ſe ſauver déguiſé, ſans ſonger à emporter ſon ſceau d'or. Licou-tong-yang s'en ſaiſit & alla ſe joindre aux rebelles en qualité de lieutenant-général : cette révolte commença le dix-huit de la deuxième lune de l'an 1592. Après cette démarche, les rebelles ſe mirent à piller la ville, ſans cependant faire mourir perſonne : ils arrêtoient tous les mandarins, qu'ils tâchoient d'engager à prendre parti avec eux, & ſur leur refus, ils ſe contentoient de les maltraiter & d'enlever leurs ſceaux. Ouei-hio-tſeng, commandant-général du Chen-ſi, s'étant avancé juſqu'à Hou-ma-ché, eſſaya inutilement de les faire rentrer ſous l'obéiſſance : ils ne pouvoient croire qu'on voulût

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

leur pardonner, après la conduite qu'ils avoient tenue, & ils n'eſpéroient aucune grace.

Po-tching-nghen, que la douleur des coups qu'il avoit reçus empêchoit d'agir, s'emporta beaucoup contre Po-yun & Tou-ouen-ſieou de ce qu'ils n'avoient pas fait mourir tous les mandarins de la ville : ces deux rebelles, pour le contenter, allèrent, le vingt-trois de cette deuxième lune, à la tête de cinq cens ſoldats ſe ſaiſir de Léang-ki & de Ma-tching-kouang, deux officiers généraux, dont le vice-roi vouloit ſe ſervir contre eux, & ils les firent mourir. Le même jour, Lieou-tong-yang fit reconnoître Popaï général, Po-tching-nghen & Hiu-tchao lieutenans-généraux, & Tou-ouen-ſieou & Po-yun maréchaux de camp ; enſuite ils invitèrent les vagabonds, contre qui on avoit voulu les faire marcher, à ſe joindre à eux. Devenus plus forts par leur jonction, ils ſe rendirent maîtres de preſque toutes les places d'armes du Hoang-ho : la plupart des garniſons, officiers & ſoldats ſe donnèrent à eux. Cependant la ville de Ping-lou, défendue par Yang-chi, femme du gouverneur, leur réſiſta, & Tou-ouen-ſieou ne put jamais venir à bout de la réduire. Un jour que Siao-ju-hiun, mari de cette héroïne, lui témoignoit ſes craintes de ne pouvoir conſerver ſa place ſans un prompt ſecours, qu'il falloit encore faire venir de fort loin, elle lui dit qu'elle ſe flattoit d'avoir autant de zèle que lui pour le ſervice de leur ſouverain, & qu'il ne devoit point perdre de temps à aller lui-même hâter le ſecours tandis qu'elle défendroit la place. Auſſi-tôt que Tou-ouen-ſieou le fut parti, il fit ſommer la garniſon de ſe rendre, & ſur ſon refus, il ordonna un aſſaut, où ſes gens ſe portèrent avec une eſpèce de fureur. La courageuſe Yang-chi le repouſſa, & ſoutint ſes efforts pendant près de deux mois que dura le ſiége. Rebuté

BIBLIOTECA UNIVERSAL SEVILLA

de la réſiſtance qu'il éprouvoit, & ſur les avis que Siao-ju-hiun revenoit avec un ſecours conſidérable, Tou-ouen-ſicou leva le ſiége, paſſa le Hoang-ho & alla joindre le gros des rebelles, qui dirigeoit ſa marche vers Ling-tchéou dans le deſſein de s'en emparer.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

Pendant que Tou-ouen-ſicou étoit encore devant Ping-lou, les autres chefs des rebelles ſollicitèrent les Tartares de *Taoho* de ſe joindre à eux, & s'avancèrent du côté de Ling-tchéou. Li-pao, gouverneur de cette ville, ſe voyant inveſti, fit promettre à tous ſes officiers de la défendre juſqu'à la dernière extrêmité : leur réſiſtance donna le temps à Li-hiu d'arriver à temps avec du ſecours. Les rebelles, qui n'avoient pas encore reçu le renfort qu'ils attendoient des *Taoho*, levèrent le ſiège & allèrent fondre ſur pluſieurs forts qu'on avoit conſtruits pour la ſûreté des frontières : là ils furent joints par les *Taoho*, ſous les ordres de Tcholitou, de Tatching & de différens chefs de hordes, qui amenoient entr'autres trois mille cavaliers armés de toutes pièces.

Popai envoya un détachement de ces Tartares & un corps de ſes troupes ſous le commandement de Tcholitou & de Po-yun, ſon lieutenant, recommencer le ſiége de Ping-lou. Siao-ju-hiun venoit d'y rentrer ; & quoiqu'il eut renvoyé à Li-hiu le ſecours qu'il avoit été chercher, les rebelles ne furent pas plus heureux que la première fois : dans les premières attaques, il renverſa mort d'un coup de flèche Po-yun ; alors Tcholitou déſeſpérant de forcer la place, leva le ſiége & ſe retira.

Cependant la fortune favoriſoit les rebelles par-tout ailleurs ; ils battirent les impériaux, qu'ils obligèrent à diviſer leurs forces, en ſe partageant eux-mêmes en pluſieurs corps, qui ſe réuniſſoient enſuite avec promptitude & venoient fondre ſur les

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

Chinois. Ces ſuccès leur valurent un renfort de près de cinquante mille hommes des *Taoho*, qui vinrent les joindre pour avoir part à leur gloire & encore plus à leur butin.

Dès cet inſtant, cette révolte parut d'une ſi grande conſéquence à la cour, qu'elle mit en mouvement beaucoup de troupes. Tous les grands officiers du Chen-ſi, ceux de Kan-tchéou & de Sou-tchéou avec leurs garniſons, & plus de vingt mille hommes des départemens de Suen-hoa & de Taï-tong reçurent des ordres de marcher, & formèrent une armée de près de trois cens mille hommes, ſans compter les garniſons qui reſtoient dans les places. Après la réunion de toutes ces troupes, les généraux tinrent un conſeil de guerre, dans lequel il fut déterminé de les diviſer en deux corps, dont l'un ſeroit employé à faire le ſiége de Ning-hia, où étoit le fort des rebelles, tandis que l'autre tiendroit la campagne pour aſſurer les convois & intercepter les ſecours aux ennemis.

Popaï, inſtruit de ce plan, fit entrer dans Ning-hia, dont la conſervation lui étoit de la dernière importance, l'élite de ſes troupes, & s'y enferma lui-même ; auſſi-tôt, & le cinq de la quatrième lune, les Chinois l'y inveſtirent. Le même jour Popaï fit une ſortie ſur le quartier des impériaux campés devant la porte de nord-eſt, & les pouſſa l'épée dans les reins juſqu'au Hoang-ho, dans lequel un grand nombre ſe noya. Il continua à ſe défendre ainſi juſqu'au vingt-un de la même lune avec une bravoure admirée des Chinois mêmes.

Le vingt-un de la quatrième lune, les impériaux eſcaladèrent la place & parvinrent à ſe loger ſur les remparts ; mais quoique ſoutenus par des troupes fraîches qu'on faiſoit continuellement relever, Po-tching-nghen accourant avec Licou-teng-hiang, engagea un combat qui dura près de deux heures, &

& contraignit les Chinois d'abandonner le terrein. Preſque tous ceux qui montèrent à l'aſſaut périrent; les aſſiégés perdirent auſſi beaucoup de monde, & eurent un grand nombre de bleſſés, entr'autres Po-tching-nghen, qui le fut dangereuſement.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

Ché-ſin, préſident du tribunal de la guerre, qui s'étoit rendu à ce ſiége, fit jetter pluſieurs billets dans la ville, par leſquels il promettoit vingt mille *taëls* & un des premiers emplois dans les troupes à celui qui arrêteroit Popaï & ſon fils, & dix mille *taëls*, avec un emploi honorable, à celui qui lui ameneroit Licou-tong-yang ou Tou-ouen-ſicou. Cette démarche ne ſervit qu'à animer davantage les rebelles : dans leurs ſorties, preſque continuelles, ils montroient une valeur qui tenoit du déſeſpoir. Les Chinois perdirent tant de monde, que Hiu-tſé-oueï, inſpecteur de leur armée, en attribua la faute au général Oueï-hio-tſeng, & écrivit en cour contre lui : on envoya Yé-mong-hiong pour le remplacer. Ce nouveau commandant étant arrivé le deux de la ſeptième lune, propoſa, dans un conſeil de guerre, qu'il tint le même jour, de tirer une ligne de circonvallation, & d'élever une digue pour faire refluer les eaux du Hoang-ho dans la ville, afin d'obliger les rebelles à ſe rendre, ou de les noyer s'ils oſoient tenir. Comme les troupes commençoient à ſe rebuter de la longueur du ſiége, les membres du conſeil approuvèrent ce projet, & on mit auſſi-tôt la main à ſon exécution. Popaï fit une ſortie ſur les travailleurs, dont il tua pluſieurs & fit quelques priſonniers: il ſut par eux qu'on alloit faire une levée pour conduire les eaux du fleuve au pied des murs. Effrayé du danger, il envoya Ké-li-kaï, ſon fils adoptif, déguiſé en chinois, preſſer le ſecours que Tcholitou devoit lui amener. Ce chef des Tar-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MING. 1592. Chin-tsong.

tares se mit aussi-tôt en marche à la tête de trente mille hommes, & fit dire à Tatching, qui étoit à Cha-paï avec dix à douze mille cavaliers, de s'approcher des frontières de Ning-hia, où il lui donnoit rendez-vous. Tatching, ayant trop précipité sa marche, rencontra un corps de Chinois, contre lequel il fut obligé de se battre : il perdit plus de trois mille hommes dans cette action, après laquelle il retourna à Chapaï pour se refaire.

Tcholitou ne laissa pas de s'approcher de Ning-hia ; mais il étoit trop foible pour oser entreprendre de se battre contre une armée de près de cent mille hommes, qui couvroit également les travailleurs & les assiégeans. La digue fut achevée au commencement de la huitième lune ; alors les eaux du Hoang-ho allèrent battre les murs de la ville, en s'élevant à la hauteur de huit à neuf pieds. Popaï avoit fait construire beaucoup de petites barques, sur lesquelles il fit monter nombre de soldats déterminés pour aller rompre la digue, mais ils ne réussirent pas : vivement repoussés par les Chinois après un combat assez opiniâtre, ils furent contraints de leur abandonner seize de leurs barques, & un seul prisonnier. L'impétuosité des eaux fit ce qu'ils n'avoient pu exécuter ; elles rompirent leur digue, & s'ouvrant un passage de plus de vingt toises ou deux cens pieds, elles se répandirent dans le camp des Chinois & noyèrent grand nombre de soldats. Ou-chi-hien & Laï-pao, deux des premiers officiers, avoient présidé à la construction de la digue dans cet endroit ; le général fit mourir Ou-chi-hien, & accorda la vie à Laï-pao, en considération de ce qu'il avoit bien défendu Ling-tchéou, dont il étoit gouverneur : la brêche fut réparée en peu de jours.

Le vingt-un de cette huitième lune, Tcholitou roda autour

du camp Chinois, auxquels il enleva quelques redoutes. Comme il paroiſſoit chercher un chemin pour entrer dans la ville, le général Yé-mong-hiong détacha Li-ju-ſong contre lui. Li-ju-ſong fut d'abord battu; mais étant ſoutenu par Li-ju-tchang, qui vint à ſon ſecours avec un corps conſidérable de troupes, le combat recommença & ne finit qu'à la nuit. Tcholitou, déſeſpérant de jetter du ſecours dans la place, ſe retira, abandonnant aux Chinois une partie de ſes chevaux & de ſes chameaux.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

Le cinq de la neuvième lune, la porte du nord & une partie des murs furent renverſées par la violence des eaux. Nicou-ping-tchong, lieutenant-général, âgé de ſoixante-dix ans, propoſa à Ma-koué-tching de monter enſemble par cette brèche, & d'entrer dans la ville pour raſſurer les peuples & empêcher le déſordre, mais il ne fut pas écouté. Po-tching-nghen jugeant tout perdu, fit mourir Hiu-tchao, Lieou-tong-yang & Tou-ouen-ſieou, dont il envoya les têtes au général Chinois, dans l'eſpérance qu'il s'en contenteroit; mais ce général fit donner un aſſaut, commandé par Li-ju-ſong, qui fut obligé de ſoutenir un combat vif & opiniâtre: il ne parvint à réduire la place qu'en faiſant mettre le feu aux maiſons; alors Popaï ſe voyant ſans reſſource, ſe précipita dans les flammes, où il fut bientôt étouffé. Un ſimple ſoldat retira ſon corps avant qu'il fût conſumé, & alla porter ſa tête au général, qui le récompenſa. Les principaux officiers de cette révolte furent faits priſonniers, & exécutés au milieu des rues, après qu'on eut rétabli la tranquillité dans la ville. Telle fut la fin de cette révolte, qui coûta tant de ſang & de bons officiers à la Chine.

La guerre qui s'alluma entre les *Coréens* & les *Japonois* fut ſuſcitée par un homme de cette dernière nation, que la fortune

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

avoit tiré de l'eſclavage & élevé ſur le trône. Les Chinois le nomment *Ping-ſieoú-ki*, & les Japonois *Fachiba* (1). Eſclave d'un homme d'une condition médiocre de la ville de Samo, un jour au retour de la pêche, accablé de laſſitude, il s'aſſit au pied d'un arbre & s'y endormit. Un ſeigneur japonois, nommé Sintchang, qui chaſſoit dans ce canton, voyant que Ping-ſieou-ki,

(1) Le Japon commença à prendre forme de gouvernement l'an 660 avant l'ère chrétienne, ſous le règne de *Sin-bu* ou *Chin-vou*, connu avant ſon élévation au trône, ſous le nom de Iwa-ſikono-mikotto : il civiliſa ces inſulaires, & fonda la dynaſtie des *Dairi*, ainſi appellée du nom que ces monarques donnoient à leur cour. Le Japon portoit alors le nom de *Akitſuſſima*, & ces princes prenoient les titres de *Daï*, de *Mikaddo*, de *Kuoo* & d'*Oo*, c'eſt-à-dire, d'empereurs, de princes & de grands ſeigneurs. Sous le règne de Konjeï, ſoixante-ſeizième empereur de cette famille, qui monta ſur le trône l'an 1142 de notre ère, le pouvoir ſouverain & illimité, dont les *Dairi* jouiſſoient, commença à déchoir. A cette époque, les princes Japonois, dominés par l'ambition, l'envie & la jalouſie, cherchèrent à ſe ſouſtraire à la ſoumiſſion qu'ils devoient à leur ſouverain & à ſe rendre indépendans. Le fameux Joritomo, élevé à la charge de *Seo-gun* (en chinois *Tſong-kiun*) ou général de la couronne, avec un pouvoir abſolu de terminer ces guerres civiles, profita de la grande autorité dont il ſe vit revêtu pour travailler à ſes intérêts particuliers, & il épouſa le parti le plus propre à les ſeconder : il devint par-là ſi puiſſant, qu'il ſe rendit abſolu dans la déciſion des affaires ſéculieres de l'empire. Les empereurs eccléſiaſtiques héréditaires perdirent entiérement leur ſouveraineté, & ils furent reſtraints, comme les *Khalifes*, après que les *Bouides* ſe furent emparés de Bagdad, à de vains titres & à des prérogatives qui ne touchoient en rien l'adminiſtration temporelle. Réduits à faire leur ſéjour dans la ville de Miaco, dont on leur a abandonné les revenus, ils y conſervent encore toutes les marques extérieures de leur grandeur ; leurs femmes, au nombre de douze, occupent des palais diſtincts & attenans de celui où ces empereurs poſtiches habitent avec leurs impératrices : elles ſont vêtues de robes ſuperbes, tiſſues de fleurs d'or & d'argent, & portent d'autres ajuſtemens particuliers qui les diſtinguent des femmes laïques, regardées avec mépris, comme étant d'une origine baſſe & profane. Un *Mikaddo*, à qui on attribue le caractère de ſouverain pontife, n'oſe toucher la terre pour ne pas faire tort à ſa dignité & à ſa ſainteté : des hommes le portent ſur leurs épaules. Il n'oſe expoſer ſa perſonne ſacrée au grand air, & ne croit pas le ſoleil digne de luire ſur ſa tête ; il ſe fait ſervir en vaiſſelle neuve d'argile, mais propre, qu'on briſe lorſqu'elle a ſervi une fois, pour qu'elle ne tombe pas

réveillé par le bruit de ſon équipage, ne ſe mettoit pas en devoir de lui rendre les reſpects dûs à ſon rang, vouloit l'en faire punir. Ping-ſicou-ki plaida ſa cauſe avec tant d'eſprit, qu'il lui pardonna, le prit à ſon ſervice, & lui donna le ſoin de ſes haras, ſous le nom de *Mou-hia-gin*, c'eſt-à-dire l'*homme de deſſous l'arbre :* il lui aſſigna des terres pour ſon entretien. Ping-ſicou-ki

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-ſong.*

---

entre les mains des laïques, dont la gorge & la bouche s'enflammeroient, à ce qu'ils prétendent, s'ils les profanoient en mangeant dedans. Tous les ſeigneurs dont ſa cour eſt compoſée, ſe diſent deſcendans en ligne directe de *Ten-ſeo-dai-ſin*, un des demi-dieux japonois, qui a régné deux cens cinquante mille ans, & ils prétendent à un reſpect proportionné à une origine auſſi éclatante : ils ſont en très-grand nombre, & jouiſſent de riches bénéfices, ſans cependant quitter la perſonne ſacrée du *Dairi*, qui partage entre eux les dignités de ſa cour. Pluſieurs de ces grands s'endettent pour briller. Les bas-officiers ſont obligés d'exercer les arts méchaniques pour ſuppléer à leurs gages : cependant outre les revenus de Miaco & des environs abandonnés aux *Dairi*, les empereurs ſéculiers fourniſſent en partie aux dépenſes de ces princes, & ils les ont laiſſés diſpenſateurs des titres & des dignités purement honoraires, dont ils retirent des ſommes immenſes ; mais tout cela ſuffit à peine pour fournir à leur luxe & à leur profuſion : les ſciences, la poéſie, l'hiſtoire, la muſique, les inſtrumens, les courſes des chevaux, la danſe, l'eſcrime, la paume, ſont les principaux amuſemens de cette cour eccléſiaſtique. Sous prétexte de la sûreté du *Dairi*, une nombreuſe troupe de *Bugjos* & de ſoldats entretenus par l'empereur ſéculier, veille à ce que ce prince ou les perſonnes de ſa famille n'entreprennent rien pour rentrer en poſſeſſion de la couronne qu'on leur a enlevée. Voilà à peu près ce que ſont les *Dairi* ou *Mikaddo* depuis plus de ſix cens ans ; cependant on remarque que leur entière décadence ne datte que de l'an 1585, vingt-huitième du règne du *Dairi* Ookimats. A cette époque, ſelon la *Chronique Japonoiſe*, Fide-jos, qui prit enſuite le nom de *Taï-ko* ou *Taï-koſama*, fut honoré par ce prince du titre de *Quan-baku* ou de ſon lieutenant-général, avec le commandement des armées & l'adminiſtration des affaires ſéculières de l'empire ; il eſt regardé comme le premier monarque ſéculier qui s'eſt rendu entièrement abſolu dans le gouvernement, dont juſque-là les empereurs eccléſiaſtiques avoient retenu quelque part.

Je lis dans cette *Chronique Japonoiſe*, que l'an 1565, Joſi-Tir, général de la couronne, qui avoit le commandement des armées ſous le titre de *Sei-dai-Séogun*, ſe fendit le ventre ; que l'an 1568, ſon fils Joſi-Tira ou Taira lui ſuccéda ; que l'an 1582 Nobunenga ou Nobbenaga, général de la couronne & empereur ſéculier,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

ne reſta pas long-temps dans cet emploi ; ſon maître, charmé de ſon eſprit & de ſa converſation, le fit ſon homme d'affaire, avec une autorité, d'autant plus étendue, que tout paſſoit par ſes mains. Ce nouvel intendant ne fut point ingrat : zélé pour les intérêts de ſon maître, & ſans égard pour les loix de l'équité & de la juſtice, il enleva à ſes voiſins plus de vingt villes, dont

---

fut tué à Miaco avec ſon fils aîné ; que l'illuſtre monarque Fide-Joſi, fils d'un payſan, & dans ſa jeuneſſe ſommelier d'une perſonne de qualité, s'étant élevé par ſon courage & par ſon mérite ſur le trône du Japon, réunit ſous ſa domination toutes les provinces qui avoient été juſqu'alors diviſées & gouvernées par des princes particuliers ; qu'après ſa mort, arrivée le 16 décembre 1598, il fut mis au nombre des Dieux, ſuivant la coutume du pays, & le *Dairi* l'honora du titre de *Tajokuni-Dai-mioſin :* ſon temple ſe voit encore à Miaco ; mais on le laiſſe tomber en ruine depuis que l'empire ſéculier eſt paſſé dans une autre famille. On ne donne que deux ſucceſſeurs de la famille de Fide-Joſi ; ſavoir, Fide-Tſugu, autrement Quabacondono, fils de Joo-in-iziro & neveu de Taïko-Sama, lequel régna pendant quelque temps ſous ſon oncle, qui l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur, mais qu'il diſgracia enſuite & obligea à ſe fendre le ventre. Ce Fide-Tſugu avoit été honoré du titre de *Quanbuku* l'an 1591. Fide-Jori, fils de Taïko-Sama étoit en bas-âge lorſque ſon père mourut : il confia le ſoin de ſon éducation à Jejas-Sama, un de ſes favoris, & conſeiller d'état, qui s'obligea, par un ſerment ſolemnel, ſigné de ſon propre ſang, de quitter la régence auſſi-tôt que le jeune prince ſeroit en âge, & de lui remettre l'empire. A cette condition, Jejas-Sama donna ſa fille à ce prince héréditaire, qui jouit du titre d'empereur ſous ſa tutelle l'eſpace de quatorze ans ; mais ſon beau-père l'aſſiégea en 1614 dans le château d'*Oſacca*. Fide-Jori mit le feu à ſon palais & périt dans les flammes, pour ne point tomber entre ſes mains. Jejas ſe trouva par ſa mort maître de l'empire : il n'en jouit pas long-temps, & mourut l'an 1616 ; mais la couronne paſſa à un de ſes fils, & elle devint héréditaire dans ſa famille.

La *Chronique Japonoiſe*, rapportée par *Kempfer*, n'entre pas dans de plus grands détails ; & relativement à la guerre dont il eſt queſtion ici, elle marque ſeulement à l'an 1592 : « Taïko déclara la guerre aux *Coréens*, & envoya contre » eux une nombreuſe armée, diſant que par la conquête de cette péninſule, il » vouloit s'ouvrir le chemin à la conquête de l'empire même de la Chine ». Cette guerre dura ſept ans. La *Chronique* dit même, à l'an 1608 : « Il arriva à Saruga » un ambaſſadeur que l'empereur de la Chine avoit envoyé pour faire compliment » au monarque ſéculier du Japon ».

On trouve dans l'*Hiſtoire & les révolutions de la Corée*, par le P. *Regis*, dont

il le rendit ſeigneur. Le voyant en état d'entreprendre davantage, il lui fit lever des troupes & l'engagea à attaquer Okitchi, qu'il tua, & dont il envahit l'appanage : par ce moyen, Sin-tchang devint ſuzérain de ſoixante-ſix villes.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

D'une montagne de la *Corée*, appellée *Fou-chan*, on découvre une île du Japon, nommée *Toui-ma-tao* ; c'eſt par cet endroit

---

le P. *Du Halde* a donné l'extrait, un détail ſur cette expédition de *Corée*. (Il s'y trouve des différences avec le récit du P. *De Mailla*, qui mériteroient des diſcuſſions particulières ; mais comme je n'ai point ſur cela d'originaux Chinois qui me mettent en état de juger auquel de ces deux ſavans miſſionnaires on doit plutôt s'en rapporter, j'ai cru faire plaiſir au lecteur de tranſcrire ici ce qu'en dit le P. *Regis*).

L'an 1592 les *Japonois* envahirent la *Corée* ſous la conduite de Ping-ſieou-ki. Ce conquérant avoit été dans ſon origine eſclave d'un habitant de Sa-mo : il étoit devenu enſuite marchand de poiſſon. Un *Quan-po*, c'eſt-à-dire un gouverneur japonois, nommé Sin-chang, étant un jour à la chaſſe apperçut Ki (c'eſt le nom abrégé de Ping-ſieou ki) qui dormoit ſous un arbre, & il forma le deſſein de le tuer. Ki ſe réveilla heureuſement, & parla pour ſe défendre avec tant de grace, que ſon ennemi changeant de diſpoſition le fit gouverneur de ſes haras, & le nomma en japonois, *l'homme trouvé ſous l'arbre*. Ki devint bientôt le favori de ſon maître : il obtint de lui des terres & s'attira toute ſa confiance. Sin-chang eut le malheur d'être aſſaſſiné par O-li-chi, un de ſes conſeillers. Ki ſe mit à la tête des troupes, vengea la mort de ſon maître par celle du meurtrier, & ſuccéda à la dignité de *Quan-po*. Sa puiſſance augmenta ſi rapidement, que, par la force ou l'artifice, il ſe vit bientôt maître de ſix petites provinces.

La montagne de *Kin-chan* dans la *Corée* & l'île de *Toui-ma-tao*, qui appartient au Japon, ſont à la vue l'une de l'autre, & liées ſi étroitement par le voiſinage, que les deux nations exercent le commerce & ſe marient entre elles. Ki, dont les vues s'étendoient ſur la *Corée*, fit partir Hing-chang & Tſin-ching, deux de ſes généraux, avec une flotte nombreuſe pour l'attaquer. Ils prirent terre près d'un village nommé *Fou-chan*. Ils paſsèrent par Lin-tſin ſans être apperçus, & diviſant leurs forces, ils s'emparèrent de Ton-to & de pluſieurs autres villes : les *Coréens*, amollis par une longue paix, eurent recours à la fuite. Li-ſang, leur roi, livré à ſes plaiſirs, prit le parti d'abandonner le gouvernement au ſecond de ſes fils, & s'étant retiré d'abord à Ping-yang, enſuite à Y-cheou dans le pays de Léao-tong, il ſupplia l'empereur de la Chine, non-ſeulement de le recevoir comme ſon ſujet, mais encore de réduire ſon royaume en province. Les *Japonois* avoient déja

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

que les deux royaumes commercent enſemble. Lipan prince peu attentif au gouvernement de ſes états, & fort adonné à la débauche, régnoit alors ſur la *Corée*. Ping-ſieou-ki, inſtruit de ſa mauvaiſe conduite, entreprit de tenter fortune de ce côté-là : il fit conſtruire des barques de guerre, & envoya Hing-tchang & Tſing-tching s'emparer de la ville & du port de Fou-

---

démoli les tombeaux & pillé le tréſor ; ils s'étoient ſaiſis de la mère, des enfans & des officiers de la maiſon du roi : enfin la plus grande partie du royaume étoit déja ſoumiſe à leurs armes. Ce fut alors que le roi de *Corée*, quittant Y-cheou pour ſe retirer à Ngaï-cheou, preſſa l'empereur, par ſes couriers, de lui accorder un prompt ſecours. Deux détachemens Chinois, chacun d'environ trois mille hommes, s'avancèrent vers Ping-jang ; mais ils furent taillés en pièces, & le commandant du premier perdit la vie dans l'action.

L'empereur envoya Song-ing-chang, avec la qualité de *King-lio* ou de ſurintendant général des forces Chinoiſes, qui commençoient à ſe rendre au quartier d'aſſemblée. (Le *King-lio* a pouvoir de vie & de mort, & l'inſpection générale des affaires.) Les généraux Japonois, pour gagner du temps, firent déclarer aux Chinois qu'ils n'avoient jamais penſé à les attaquer ; & que s'étant propoſé ſeulement de pouſſer leurs conquêtes juſqu'à la rivière de Ta-tong-kiang, ils retourneroient enſuite au Japon. Cependant ils ne laiſsèrent pas de fortifier la capitale de la *Corée*, & de mettre des garniſons ſuffiſantes dans toutes les places d'importance. Dans cet intervalle Ki fit la conquête du royaume de *Chao-ching*, & prit le titre de *Taï-ko*.

Dans le cours du douzième mois, Li-yu-ſong, général de l'armée Chinoiſe, traverſa le Léao-tong à la tête de ſoixante-mille hommes. Il trouva tant de difficulté à paſſer la montagne de Fong-hoang, ſur la frontière occidentale de la *Corée*, que ſi l'on s'en rapporte aux Chinois, tous ſes chevaux ſuèrent du ſang. Chin-ouei-king avoit pris les devans, pour s'aboucher à Ping-jang avec Hing-chang, général des *Japonois* ; il lui perſuada que Li-yu-ſong venoit dans l'intention de créer ſon maître roi, ſuivant le pouvoir qu'il en avoit reçu de l'empereur : cette ruſe eut tout le ſuccès qu'on s'en étoit propoſé. Hing-chang envoya vingt de ſes officiers au-devant du général chinois, qui donna des ordres pour les arrêter : mais ils ſe défendirent avec tant de courage, qu'il n'en demeura que trois priſonniers. Chin-ouei-king, ſoutenant l'artifice, attribua cet accident à la mésintelligence des interprêtes ; & le général japonois ne fit pas de difficulté d'envoyer avec lui deux officiers de confiance pour complimenter Li-yu-ſong, qui les reçut & les renvoya avec beaucoup de politeſſe.

chan,

chan, où ils abordèrent à la cinquième lune de la ving-tième année de *Ouan-li*. Comme il n'y avoit point de guerre entre les deux royaumes, il leur fut aiſé de ſurprendre cette place. Après cette conquête, les *Japonois* entrèrent dans les terres ſans preſque tirer l'épée, & ſe rendirent maîtres de Lin-tſin, de Fen-tao, de Fong-té, & d'autres villes, dont les *Coréens* leur ouvrirent les portes.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1592. *Chin-tſong.*

Ping-jang eſt défendu, au ſud-eſt, par une rivière, & à l'oueſt par une montagne; mais le poſte le plus important eſt une éminence au nord, qui étoit gardée par les *Japonois*. Li-yu-ſong étant arrivé devant la ville avec ſon armée, le 6 du premier mois de l'an 1593 (& non l'an 1598) ſe mit en ordre de bataille, tandis que les *Japonois*, revêtus de leurs habits les plus riches, bordoient le chemin & que leur géneral regardoit cette proceſſion du haut d'une tour; mais les officiers Chinois ayant pris des airs de hauteur qui répondoient mal à leurs témoignages d'amitié, les *Japonois* conçurent quelque défiance & commencèrent à ſe tenir ſur leurs gardes. Enfin Li-yu-ſong leva le maſque; il fit attaquer l'éminence du nord, & par une nouvelle feinte, il donna ordre à ſes troupes de ſe retirer après la première charge, dans l'eſpérance de faire ſortir l'ennemi d'un poſte ſi avantageux. La nuit ſuivante les *Japonois* attaquèrent le camp chinois, mais ils furent repouſſés avec perte.

Le 8, à la pointe du jour, les Chinois donnèrent un aſſaut général, & la principale attaque ſe fit au côté ſud-eſt de la ville. Les Chinois furent d'abord repouſſés; mais la fermeté avec laquelle Li-yu-ſong tua quelques-uns des fuyards, ramena tous les autres à la charge: il eut un cheval tué ſous lui, & quoique Ouei-chong eut reçu un coup qui lui traverſa la poitrine, il ne continua pas moins d'encourager ſes gens. Li-yu-ſong monté ſur un cheval frais, ſe précipita dans la mêlée la plus chaude; enfin les murs furent eſcaladés, & les Chinois entrèrent dans la ville. La fortereſſe ſervit d'azile aux *Japonois*; mais la plupart ſe ſauvèrent pendant la nuit avec leur général, qui paſſa la rivière de Ta-tong. Il en périt deux cens quatre-vingt dans le combat, ſans compter un grand nombre qui ſe noya dans la rivière en s'efforçant de la traverſer; d'autres tombèrent dans une embuſcade de trois mille Chinois, qui en tuèrent trois cens ſoixante-deux & firent quelques priſonniers. Le 19 les Chinois emportèrent d'aſſaut la ville de Pu-kaï, où ils tuèrent encore cent ſoixante *Japonois*. Tant de défaites ſucceſſives firent perdre quatre provinces aux vainqueurs de la *Corée*.

Ching-king, leur ſecond général, qui s'étoit rendu maître de Hien-king, prit le parti de ſe retirer dans la capitale. Les Chinois prirent cette route le 27; ils

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1592. *Chin-tsong.*

Lipan, effrayé de cette irruption inopinée, abandonna sa ville capitale, dans laquelle il laissa Lihoeï, son second fils, pour prendre soin des affaires & de la défense du royaume, & se retira à Ping-yang. Les *Japonois*, poussant toujours leur pointe, pénétrèrent jusqu'à cette capitale, dans laquelle ils détruisirent les tombeaux des rois, massacrant tout ce qui s'opposoit à leur brigandage.

---

n'en étoient plus qu'à soixante-dix *ly*, c'est-à-dire, à sept lieues, lorsqu'ils furent informés que l'ennemi l'avoit abandonnée. Leur général, trompé par cet avis, se mit à la tête de sa cavalerie légère, & s'avança jusqu'au pas de Pi-ti-koan, à trente *ly* de la ville. Comme il couroit à toute-bride vers le pont de Ta-cha-kiang, son cheval s'étant abattu, il tomba sur la tête & faillit de se tuer. Au même moment il fut environné d'une troupe d'ennemis qui lui avoient dressé une embuscade, & le combat devint furieux. Un officier japonois, qui portoit une cuirasse d'or, poussa vivement le général chinois, mais il fut enfin percé d'un coup de flèche; & Yang-yuen arrivant au secours de son collègue, l'ennemi fut mis en fuite: cependant tous les chinois qui avoient passé le pont furent taillés en pièces, & la fleur de leur armée périt dans cette action : l'engagement dura depuis dix heures jusqu'à midi. Un dégel, accompagné de grandes pluies, avoit rendu le terrein si glissant, que la cavalerie Chinoise ne put s'avancer à la charge; d'un autre côté, les *Japonois* étoient postés fort avantageusement, avec une rivière de front & une montagne par derrière : ils avoient élevé dans la ville de hautes machines remplies d'armes fort meurtrières; aussi les Chinois prirent-ils le parti de se retirer à Chaï-king (Kaï-tching).

Dans le cours du troisième mois, leurs espions les informèrent que les *Japonois* étoient au nombre de deux cens mille autour de la capitale, & qu'ils avoient des vivres en abondance. Mais Li-yu-song ayant eu la précaution de brûler une grande quantité de bled, la crainte d'en manquer fit consentir l'ennemi à la paix : ils lui cédèrent même la capitale, dans laquelle étant entré le 18 du quatrième mois, il fut surpris d'y trouver encore quatre cens mille boisseaux de riz, & du fourage à proportion. Les *Japonois* envoyèrent une ambassade à la cour impériale pour y faire leurs soumissions; ce qui ne les empêcha pas d'attaquer en même-temps Hien-ngan & Tsin-cheou, & de ravager la province de Tsuen-lo. Cependant, quelque temps après, ils rendirent la liberté aux enfans & aux principaux officiers du roi de *Corée*; & l'empereur, sollicité par ce prince, consentit, l'an 1594, à recevoir le tribut qu'ils lui offrirent & à créer Ping-sieou-ki roi du Japon, aux conditions suivantes : 1°. Que les *Japonois* abandonneroient toutes leurs conquêtes

Le roi de *Corée*, menacé de perdre ſes états, envoya demander un prompt ſecours à la cour impériale. Sur la déciſion du conſeil, que le royaume de *Corée* étant tributaire de la Chine, on devoit le ſecourir, l'empereur nomma Sſé-ju pour y conduire quelques mille hommes, qui furent ſuivis de près par un autre corps de troupes plus conſidérable : les Chinois firent courir

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-tſong.*

dans la *Corée* ; 2°. que Ping-ſieou-ki n'enverroit pas d'ambaſſadeur à la Chine ; 3°. qu'il s'engageroit par ſerment à ne jamais porter ſes armes dans la *Corée*.

Li-tſong-ching, marquis de *Lin-hoaï*, fut nommé par l'empereur pour aller conférer à Ki la dignité de *Taïko* (ou de roi). Ce ſeigneur avoit une paſſion déſordonnée pour les femmes. J-chi, gouverneur de *Toui-ma-tao*, qui avoit épouſé la fille du général japonois, lui envoya, au moment de ſon arrivée, trois jeunes perſonnes d'une grande beauté qui furent introduites l'une après l'autre dans ſa tente. Une galanterie de cette nature lui plut beaucoup ; mais ayant appris dans la ſuite que la femme du gouverneur étoit encore plus belle, il porta l'impudence juſqu'à la demander à ſon mari, qui n'en put diſſimuler ſon reſſentiment. Vers le même temps, un gentilhomme japonois nommé *Long* (apparemment *Y-long*), ayant pris querelle pour le pas avec le marquis, qui faillit d'abord de le tuer, fut ſecouru ſi puiſſamment par ſes domeſtiques, qu'il força cet étrange ambaſſadeur de recourir à la fuite pour ſauver ſa propre vie, & d'abandonner tout derrière lui, juſqu'à ſes lettres de créance. Après avoir couru toute la nuit, dans le déſeſpoir de ſa ſituation, il ſe pendit à un arbre ; mais quelques perſonnes de ſa ſuite qui avoient couru ſur ſes traces, arrivèrent aſſez-tôt pour lui ſauver la vie. Il continua de fuir juſqu'à King-cheou, où l'empereur donna ordre qu'on lui fit ſon procès. Yang-fang-heng, parent de Sa Majeſté impériale, fut envoyé à ſa place.

Ping-ſieou-ki, après avoir jeuné & s'être baigné pendant trois jours, alla au-devant du miniſtre de l'empereur, ſe proſterna quinze fois devant lui, & fut créé roi du Japon avec les formalités établies par l'uſage. Le roi de *Corée* ſe laiſſant conduire par Li-chin, ſon favori, qui lui conſeilla de marquer du mépris pour ce nouveau roi, ne le fit complimenter que par un officier ſubalterne d'une ville du ſecond ordre, & ne lui envoya pour préſent qu'un petit nombre de pièces de ſoie commune. Ping-ſieou-ki vivement piqué de cette conduite, répondit à l'ambaſſadeur *coréen* : « Votre maître a-t-il déja oublié que j'ai conquis ſes états, » & que je ne lui ai rendus que par déférence pour l'empereur de la Chine ? Eſt-ce » moi ou l'empereur qu'il inſulte ? Puiſqu'on me traite ainſi, mes troupes ne » quitteront pas la *Corée* que l'empereur n'ait châtié votre maître ». Le jour ſuivant il fit partir pour la cour impériale, avec ſon tribut, qui étoit fort riche, deux

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1592. *Chin-tſong.*

le bruit qu'on alloit envoyer une armée de cent mille hommes, pour maintenir Lipan ſur le trône.

Cependant les *Japonois* marchoient toujours en avant, & tout plioit devant eux. A leur approche de Ping-yang, le roi ſe retira à Ngaï-tchéou, pour y recevoir le ſecours qu'il ſe promettoit de la Chine. En effet, Sſé-ju arriva au commen-

---

mémoires ; l'un, par lequel il reconnoiſſoit les obligations qu'il avoit à l'empereur, l'autre pour demander juſtice du roi de *Corée*.

La guerre ſe renouvella l'an 1597. Les *Japonois*, ſous la conduite de Tſing-ching & de Hang-ching (Hing-tchang), ayant attaqué la *Corée* avec une flotte de deux cens voiles, prirent Nan-yuen-fou, dont le gouverneur s'enfuit à pieds nuds à leur approche, & ſe rendirent bientôt maîtres de Tſuen tchéou. Ils ne trouvèrent pas plus de réſiſtance du côté de l'eſt, à Niao-ling & à Tchong-tchéou, ni vers l'oueſt à Nan-yuen & Tſuen-tchéou. Toutes ces villes, commandant l'étroit paſſage qui conduit à la capitale, elle ſe trouva comme bloquée. Tſing-ching établit ſes quartiers à Tun-tſing, qui en eſt éloignée de ſoixante lieues. Les Chinois, commandés par Han-kuei, formèrent le ſiége de cette dernière place ; mais ſur le bruit qu'il étoit arrivé du ſecours à l'ennemi, ils prirent la fuite, & dans la diſperſion de leur armée ils perdirent vingt mille hommes. Han-kuei paya cette lâcheté de ſa tête.

L'an 1598, le neuvième mois, Leou-ting (Lieou-yen), autre général chinois, marcha contre Hing-tchang ; mais ſans avoir employé les armes, il lui propoſa une conférence, où l'accommodement pût être ménagé par des voies tranquilles. Le général japonois y conſentit, & ſe trouva dès le lendemain au rendez-vous avec une eſcorte de cinquante chevaux. Lieou-yen, qui avoit dreſſé une embuſcade, prit l'habit d'un ſimple ſoldat ; & chargeant un de ſes officiers de paroître ſous ſon nom, il l'accompagna dans ce déguiſement. Hing-tchang fut reçu avec des honneurs extraordinaires par le général ſuppoſé ; mais tandis qu'on étoit à table, ayant regardé fixement Lieou-yen ſous l'habit commun qu'il portoit : « Ce ſoldat, dit-il » aux autres, paroît avoir été malheureux ». L'étonnement fit ſortir Lieou-yen de la tente, & ſur le champ il fit tirer un coup de canon, qui étoit le ſignal de l'embuſcade. Hing-tchang ne doutant plus qu'il ne fût trahi, ſe hâta de monter à cheval, rengea ſon eſcorte en triangle, & perçant les bataillons Chinois avec un horrible carnage, trouva le moyen de s'échapper heureuſement. Le lendemain il fit remercier le général de ſa réception. Celui-ci s'efforça de ſe juſtifier, en faiſant paſſer le coup de canon pour un accident du hazard. Le *japonois* affecta de paroître ſatisfait de cette apologie ; mais il envoya pour préſent à Lieou-yen une coëffure de

cement de la ſeptième lune, & il étoit ſuivi par le lieutenant-général Tſou-tching-hiun. Ces deux généraux continuèrent leur route vers Ping-yang; mais Sſé-ju s'étant trop preſſé de paſſer le Tong-kiang, il fut battu par les *Japonois*. Tſou-tching-hiun ayant apperçu, de l'autre bord de ce fleuve l'embarras où il étoit, lui envoya trois mille hommes pour le ſoutenir; mais

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1592. *Chin-ſong.*

---

femme. Les Chinois l'attaquèrent auſſi-tôt, & furent maltraités de toutes parts. Enfin la mort du *Taï-ko*, qui arriva en 1568 (1598), fit retourner les *Japonois* dans leur patrie, & termina une guerre qui avoit duré ſept ans.

François Paſi nous apprend dans une lettre datée de Nangaſachi, 3 octobre 1598, qui roule ſur la mort de Taïko-Sama, que ce monarque ſe voyant malade dangéreuſement, déſigna régent de l'empire Jéjas, le plus conſidérable des ſeigneurs des *Japonois*, & ſouverain de neuf royaumes, dont il redoutoit la puiſſance. Il lui fit promettre avec ſerment de remettre le trône à ſon fils, âgé de ſeize ans, auſſi-tôt qu'il ſeroit en âge de gouverner. Il s'attacha ce ſeigneur par des liens étroits, en mariant ſon héritier avec ſa petite-fille, qui n'avoit encore que deux ans. Il diſtribua des ſommes immenſes aux autres ſeigneurs japonois, ſes vaſſaux; & afin d'éteindre entiérement les animoſités qui régnoient entre eux, & pouvoient devenir du plus grand préjudice à ſa nouvelle dynaſtie, il les engagea à s'allier réciproquement par des mariages: il fit plus, il ordonna d'ajouter de nouvelles fortifications au château d'*Oſacca*, & permit aux ſeigneurs d'y bâtir des palais pour eux & leurs familles, afin qu'éloignés de leurs domaines, & en quelque ſorte privés de leur liberté, ils fuſſent dans l'impoſſibilité d'exciter des troubles dans l'état. Il mourut le 16 ſeptembre de l'an 1598; mais ſuivant les ordres exprès qu'il avoit donnés, on cela ſa mort juſqu'à ce que ces fortifications fuſſent achevées, & que la paix fût ſolidement conclue avec les Chinois & les *Coréens*. On prétend qu'il n'avoit entrepris l'expédition de *Corée*, que dans l'intention d'éloigner les ſeigneurs *Japonois*, qui auroient pu mettre des obſtacles à ſes projets ambitieux; d'autres vues politiques l'obligèrent à les rappeller & à terminer cette guerre. Après ſa mort il fut apothéoſé & mis au nombre des *Chamis* ou divinités japonoiſes, ſous le nom de *Sſin-Faciman*, c'eſt-à-dire nouveau *Faciman*, ou dieu de la guerre. Deux ans auparavant, ce monarque avoit publié un édit contre les Chrétiens qui s'étoient multipliés en grand nombre dans ſes états. On lui faiſoit craindre une invaſion de leur part, à ce que prétend le miſſionnaire *Paſi*. *Magnopereque in falſi illa opinione, quod externi moliantur invaſionem regni Japonici, confirmatus faiſſet.* Si on lit avec attention ce qu'en a dit le docteur *Kempfer*, on trouvera que pluſieurs cauſes ont concouru à cette révolution, ſi

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1592. *Chin-tſong.*

la bataille étoit déja perdue, & ces trois mille hommes ne ſervirent qu'à ramener Sſé-ju & les débris de ſon armée.

Tſou-tching-hiun dépêcha un courier à la cour impériale pour y donner avis de la perte de cette bataille, & demander du renfort contre les forces redoutables des *Japonois*. La cour effrayée de cet échec, ſe détermina à y envoyer une puiſſante armée. Cependant les *Japonois*, qui avoient perdu beaucoup de braves gens, n'osèrent pouſſer plus avant, & retournèrent dans le département de Fong-té.

Ché-ſin, préſident du tribunal de la guerre, qui déſaprouvoit cette expédition, dont l'empire ne pouvoit retirer aucun avantage, cherchoit quelque moyen de terminer la querelle ſans qu'il en coûtât autant de ſang & d'argent. Comme il en conféroit avec ſes amis, un certain Chin-oueï-king de Kia-hing-fou du Tché-kiang, propoſa de paſſer au ſervice des *Japonois*, & de chercher à leur inſinuer des ſentimens de paix. Ché-ſin ayant conſenti à ce qu'il fît cette tentative, Chin-oueï-king ſe rendit dans la *Corée*.

Ping-ſieou-ki, qui avoit pris le titre de *Taïko* ou de roi, étoit alors dans la capitale de la *Corée*, d'où il donnoit ſes ordres aux généraux de l'armée *Japonoiſe*. Chin-oueï-king, arrivé à Ping-yang, ſe rendit à la tente du général *japonois* Hing-tchang, qui le fit garder par deux ſoldats, & le conduiſit lui-même à

préjudiciable aux progrès de l'évangile ; mais ſur-tout l'orgueil & l'avarice des *Portugais*, la hauteur inſupportable de leurs prélats, qui prétendoient avoir le pas ſur les plus grands de l'empire ; la haine des bonzes, irrités de voir renverſer leurs idoles ; la nouvelle forme de gouvernement que le monarque avoit introduite, & la crainte que les étrangers n'entrepriſſent de favoriſer les princes de l'empire, jaloux de recouvrer leur première autorité. Ces différens motifs élevèrent une perſécution qui n'a rien d'égal dans l'Hiſtoire de l'Egliſe, & porta un coup irréparable au Chriſtianiſme : elle dura près de quarante ans, & finit par ſon extirpation totale au Japon. *Editeur.*

Ping-ſicou-ki, parce qu'il lui avoit fait entendre que la cour impériale ne continueroit point la guerre ſi on laiſſoit les *Coréens* en paix. Ping-ſicou-ki reçut le chinois avec aſſez de mépris; cependant Hing-tchang lui dit que, ſi la Chine vouloit une paix ſolide, il falloit que le fleuve Tong-kiang ſervît de limites aux *Japonois* & aux *Coréens*, & qu'on leur cédât le pays qui eſt à l'oueſt de Ping-yang. Chin-oueï-king fut renvoyé avec cette réponſe. De retour à la cour, il rendit exactement ces propoſitions; elles révoltèrent d'autant plus les eſprits, qu'on regardoit les *Japonois* comme des gens à la parole deſquels on ne pouvoit aucunement ſe fier; ainſi on ſe prépara à leur faire la guerre. La révolte de Ning-hia étant éteinte, la cour donna à Li-ju-ſong le commandement de l'armée qu'elle envoyoit dans la *Corée*; Li-ju-pa, Tchang-chi-tſio & Yang-yuen, tous officiers qui s'étoient diſtingués dans l'expédition de Ning-hia, en furent nommés lieutenans-généraux.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1592. *Chin-ſong.*

A ſon arrivée à Léao-yang, Li-ju-ſong rencontra Chin-oueï-king, qui l'inſtruiſit de ſa négociation auprès des *Japonois*. Ce général, homme pénétrant, l'examina de près dans un long entretien qu'il eut avec lui, & reconnut qu'il n'étoit qu'un fourbe, qui cherchoit à ſe rendre néceſſaire: il l'auroit fait mourir, ſi Li-ing-ché ne lui avoit repréſenté qu'étant avoué de la cour, il ne devoit pas ſe porter à cette violence.

Vers la fin de la douzième lune, Li-ju-ſong étant parti de Ché-man à la tête de quarante mille hommes, s'avança vers le fleuve Ya-lou qu'il fit paſſer à ſon armée, & continuant ſa route, il arriva le quatrième de la première lune de l'an 1593 à Siao-ning, où il fit repoſer ſes troupes. Le général *japonois* Hing-tchang lui envoya vingt de ſes officiers ſubalternes, ſous prétexte de lui faire honneur; mais le général chinois les regar-

1593.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1593. *Chin-tſong.*

dant comme des eſpions, les fit arrêter & n'en renvoya que trois. Hing-tchang étonné de leur détention, en demanda la raiſon à Chin-oueï-king, qui étoit retourné auprès de lui. Le chinois répondit qu'il y avoit ſans doute du mal-entendu par la faute des interprêtes. Hing-tchang feignit de le croire, & l'envoya lui-même avec Siao-ſi-féï & Tan-tchéou-teng, deux de ſes parens, vers le général chinois, qui les reçut bien, & les paya de bonnes raiſons, dont, en apparence, ils furent ſatisfaits

A l'approche de l'armée Chinoiſe de Ping-yang, Hing-tchang fit préparer à Fong-yué-léou un logement pour y recevoir Li-ju-ſong : toutes ſes troupes, habillées comme dans les plus grandes cérémonies, ſortirent & ſe rangèrent en ordre hors des murs. Le général chinois au contraire ne fit prendre à ſes ſoldats que leurs habits les plus ſimples ; mais ils ſe préſentèrent comme des gens qui veulent entrer dans une ville conquiſe ; leur contenance, qui n'étoit point équivoque, fit rentrer les *Japonois*, qui fermèrent les portes & ſe mirent en état de défenſe.

Le général chinois donna le ſignal, & la place fut auſſi-tôt attaquée. Les *Japonois* lui répondirent par une grêle de pierres, lancées avec des eſpèces de canon, qui l'obligea de s'éloigner. Vers le ſoir, Li-ju-ſong renforcé par les *Coréens* qui s'étoient joints à lui, après avoir reconnu les dehors de la place, l'attaqua par quatre endroits, au nord & au ſud, où il fit allumer de grands feux pour attirer de ce côté-là l'attention des *Japonois*. Il fit faire à l'oueſt une autre attaque, où il y avoit moins d'appareil, mais plus de troupes munies d'échelles. Ces attaques commencèrent preſque à la fois au nord & au ſud avec beaucoup de bruit ; à l'oueſt il y eut moins de fracas, & plus d'effet. Les

Coréens

Coréens montèrent les premiers à l'assaut, & chassèrent aisément le peu de *Japonois* qui gardoient cette partie des murailles, parce qu'ils ne s'attendoient qu'à être foiblement attaqués de ce côté-là : cependant les *Japonois* accoururent en foule du nord au sud ; mais les *Coréens*, soutenus par les Chinois, les poussèrent vers la porte de l'est, par laquelle ils sortirent pour gagner le Ta-tong-kiang : ils passèrent ce fleuve avec tant de désordre & de confusion, qu'il y en eut beaucoup qui se noyèrent ; dans la ville ils n'eurent que douze cens quatre-vingt-cinq hommes de tués. Le général chinois envoya Li-ning à la poursuite des fuyards : il atteignit leur arrière-garde, qui se défendit quelque temps, & se retira fort en désordre, avec perte de trois cens soixante-deux hommes.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1593. *Chin-tsong.*

Après quelques jours de repos, Li-ju-song fit passer le Ta-tong-kiang à toute son armée. Li-ju-pé, avec un détachement, s'empara de Kaï-tching : les *Japonois* n'y perdirent que cent soixante-cinq hommes ; les autres prirent la fuite, & portèrent l'épouvante & la consternation dans les autres villes ; de sorte que les provinces de Hoang-haï, de Ping-ngan, de King-ki & de Kiang-yuen revinrent aussi-tôt à leur premier maître.

Les *Japonois* s'étant retirés dans la capitale, l'armée impériale dirigea sa marche vers cette ville, & le 27 de la première lune, elle n'en étoit éloignée que de trente *ly*, lorsque le général chinois, à la tête d'un gros de cavalerie, rencontra un parti *Japonois* qu'il poussa jusqu'à un endroit appellé *Ta-ché-kiao ;* mais s'étant trop hazardé & son cheval venant à s'abattre, il fut à l'instant environné d'ennemis. Quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée de monde, il se défendit en héros, & Li-yéou-chin, Li-ju-pé, Li-ning & Li-jumeï, accourus à son secours, firent aussi des prodiges de valeur. De leur côté, les *Japonois*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1593. *Chin-ſong.*

animés par l'eſpoir de le faire priſonnier, montrèrent dans cette occaſion une bravoure ſurprenante, & ils ſeroient peut-être venus à bout de l'enlever, ſi le brave Yang-yuen, qui venoit ſimplement au-devant de ſon général, n'étoit arrivé à propos à la tête de ſon eſcadron : il chargea les *Japonois*, qui quittèrent Li-ju-ſong pour ſe défendre, & ſe battirent avec autant d'ardeur, que s'ils n'euſſent fait que commencer ; ils furent tous tués ou bleſſés. Les Chinois perdirent auſſi beaucoup de monde, mais aucun officier de marque : leur général en fut quitte pour quelques contuſions, à la vérité, peu dangereuſes. Cette action, & les pluies qui ſurvinrent, l'obligèrent de retourner à Kaï-tching, d'autant plus que la capitale de la *Corée* étant ſituée dans un plat pays, dont les terres ſont fort graſſes, il étoit impoſſible d'en entreprendre le ſiége avec ſuccès ; ainſi l'armée impériale reprit la route de Kaï-tching. Elle y apprit que la cour avoit expédié des ordres à Song-yng-tchang d'équiper une flotte, & que Licou-yen, qui devoit la commander, favoriſeroit les opérations de Li-ju-ſong.

A cette époque, ce général informé que Ping-ſicou-ki avoit fait à Long-chan un approviſionnement de plus de cinquante mille meſures de grains, alla lui-même brûler ces magaſins. Song-yng-tchang, calculant que cette perte, jointe à celle que les ennemis avoient faite à Ping-yang, devoit les mettre dans l'embarras, préſuma qu'ils ne ſeroient peut-être pas éloignés de la paix, & qu'on pourroit les amener à ſe reconnoître tributaires de l'empire. D'après cette idée, il chargea Chin-oueï-king & Tchéou-hong-mou d'aller au camp des *Japonois*, & de ménager cette négociation ; mais le ſuccès ne répondit point à ſon attente.

Cependant l'incendie de leurs magaſins les avoit tellement conſternés, que dès le dix-huit de la quatrième lune, ils avoient

évacué la capitale de la *Corée ;* Li-ju-ſong qui en prit auſſi-tôt poſſeſſion, pourvut à ſa ſûreté, & ſe mit à la pourſuite des *Japonois*, qu'il eut bientôt atteints : ceux-ci, qui s'y attendoient, marchoient à petites journées, toujours ſerrés & en ordre : Li-ju-ſong ne jugea pas à propos de les attaquer.

Licou-yen, que Li-ju-ſong avoit inſtruit de la retraite des ennemis & de la route qu'ils devoient tenir, débarqua avec cinq mille hommes, qu'il conduiſit du côté de Tchang-tchéou, à la montagne Niao-ling, par où les *Japonois* devoient paſſer : il fit faire de grands abattis de bois pour rendre les chemins impraticables à la cavalerie, tandis que d'un autre côté Tcha-ta-cheou & Tſou-tching-hiun, avec un détachement de cavalerie de l'armée de Li-ju-ſong venoient le joindre à Niao-ling. Les *Japonois* ſurpris de les y trouver, changèrent de route & prirent celle de Fou-chan, dont ils s'étoient rendus maîtres dès le commencement de cette guerre.

Le général chinois, qui l'avoit prévu, envoya ordre à la flotte d'approcher de Fou-chan pour en boucher le port. Les *Japonois*, qui ne pouvoient eſpérer aucun ſecours, firent propoſer, pour condition de paix, que la capitale appartiendroit au roi de *Corée*, mais qu'on leur céderoit tout ce qui étoit au ſud, & que la rivière de Han-kiang ſerviroit de limites aux deux royaumes. Li-ju-ſong ne daigna pas leur répondre.

A la ſeptième lune, il parut une comète à la conſtellation *Tſé-oueï ;* & à cette même lune, les *Japonois* renvoyèrent les grands de la *Corée*, qu'ils avoient faits priſonniers lorſqu'ils s'emparèrent de la capitale de ce royaume. Ché-ſin regarda cette démarche comme un ſigne de paix, & fit ſuſpendre les hoſtilités : il renvoya Chin-oueï-king pour s'aſſurer de leur intention, en lui recommandant de faire valoir les diſpoſitions

favorables où l'on étoit à leur égard. Ché-ſin inſtruiſit la cour de ces commencemens de négociation.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 593. *Chin-tſong.*

L'empereur ayant convoqué à ce ſujet une aſſemblée des grands & des miniſtres, le cenſeur Yang-tchao--tchin s'expliqua ouvertement : « Perſonne de nous, dit-il, n'ignore que » juſqu'ici l'empire n'a jamais pu engager le Japon à ſe rendre » tributaire de la Chine ; envain l'a-t-il tenté ſous le règne » de Taï-tſou, de Yong-lo & de Kia-tſing de cette dynaſtie ; » ce qu'on n'a pu obtenir alors, doit-on maintenant l'attendre » du rebelle & du traître Ping-ſieou-ki ? Un vil eſclave, qui » s'eſt élevé par mille crimes, en faiſant mourir ſon roi & en » lui enlevant ſes états, mérite-t-il qu'on l'écoute, & peut-on » ſe fier à lui ? Le grand nom de *Koan-pé* (Kamba Condono) » qu'il s'eſt donné, ne le mettra pas à couvert de la ven- » geance du Tien : les peuples le haïſſent, & verroient avec » plaiſir mettre ſon corps en pièces. Un empire tel que le » nôtre, qui s'eſt toujours fait gloire, ſur-tout à l'égard des » étrangers, de ne point s'écarter de la droiture & de l'équité, » & de s'oppoſer à l'injuſtice & à la tyrannie, ce qui lui a » mérité le titre glorieux de *Tien-tchao* (règne céleſte), doit-il » affermir la couronne ſur la tête d'un uſurpateur, en lui » accordant des lettres ? Lui vouer une haine éternelle, voilà » ce que l'honneur nous preſcrit ; pourſuivre en lui un parri- » cide pour lui faire ſubir la peine qu'il mérite, voilà ce que » la juſtice attend de nous ». La plupart des autres membres du conſeil furent de ſon ſentiment ; mais Ché-ſin, préſident du tribunal de la guerre, perſiſta à ſoutenir qu'il falloit reconnoître Ping-ſieou-ki roi du Japon.

1593

Cette affaire reſta pluſieurs mois ſur le tapis, & ne fut décidée qu'à la huitième lune de l'année ſuivante, que Kou-

yang-kien fit enfin pencher pour le ſentiment de Ché-ſin : il fut donc arrêté que Ping-ſieou-ki ſeroit reconnu roi du *Japon*, à titre de feudataire de l'empire, & feroit porter ſes tributs à Ning-po : le conſeil détermina encore qu'on députeroit vers le général *Japonois* deux habiles gens afin de l'engager à évacuer la *Corée*, & à repaſſer la mer avec eux pour les préſenter à ſon ſouverain.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1594. *Chin-tſong.*

Pendant qu'on délibéroit encore ſur le parti qu'on prendroit avec les *Japonois*, on apprit que Siao-ſi-feï, leur envoyé, étoit ſur le point d'arriver à la cour. Ché-ſin lui fit préparer un logement digne d'un prince, & il fut traité avec autant de diſtinction : cependant malgré les honneurs qu'on lui rendit, Siao-ſi-feï ne négligea point les intérêts de ſon maître. Il conſentit ſans peine à ce qu'on le reconnût roi ; mais il ne voulut jamais entendre parler de tribut, & ſur le rappel des troupes *Japonoiſes* de la *Corée*, il promit de faire tout ce qui dépendroit de lui : ainſi la cour ſe réduiſit à ces trois points ; ſavoir, l'évacuation de la *Corée*, la confirmation de l'élévation de Ping-ſieou-ki ſur le trône du Japon, & la concluſion de la paix entre lui & les *Coréens* : en conſéquence elle nomma ambaſſadeur au Japon Li-tſong-tching, jeune prince du troiſième ordre, & Yang-fang-heng pour l'accompagner.

A la douzième lune on leur remit le diplôme impérial avec le ſceau d'or pour le roi du Japon, & ils ſe rendirent avec Chin-oueï-king à bord des vaiſſeaux que Hing-tchang avoit fait équiper. Li-hoa-long, vice-roi du Léao-tong, inſtruit du motif de cette ambaſſade, écrivit en cour qu'il avoit tout lieu de croire qu'on ne s'entendoit point de part & d'autre, & qu'il paroiſſoit que Ping-ſieou-ki avoit des vues oppoſées a celles d'être dépendant de la Chine ; qu'il craignoit que dans

1595.

DE L'ERE CHRÉTIIENNE. *MING.* 1595. *Chin-tſong.*

la ſuite les deux puiſſances ne s'accuſaſſent mutuellement d'avoir cherché à ſe tromper : il diſoit encore qu'on ne devoit point s'en rapporter à la négociation de Chin-oueï-king, & qu'il falloit s'aſſurer des diſpoſitions de la cour *Japonoiſe ;* mais on n'eut aucun égard à ſes repréſentations.

1596.

Les ambaſſadeurs chinois furent conduits à Fou-chen, où on les fit ſéjourner près d'un an ; ils s'en plaignirent ſouvent, mais inutilement. Un jour qu'ils en témoignoient leur ſurpriſe avec plus d'impatience, le fourbe Chin-oueï-king, qui s'étoit marié à Arima, ville du Japon, vint les trouver, & les engagea à lui remettre une partie des préſens dont ils étoient chargés pour le roi du Japon. Li-tſong-tching & ſon collègue eurent la facilité de lui confier un magnifique habit de cérémonie, orné de perles & de bijoux, tel que le porte l'empereur de la Chine, avec un volume de cartes de différens pays, & trois cens des plus beaux chevaux. Ce fourbe leur dit, en les quittant, qu'il alloit avec Hing-tchang les offrir à Ping-ſieou-ki & le diſpoſer à recevoir favorablement leurs propoſitions. En attendant ſon retour, les ambaſſadeurs chinois paſsèrent à l'île *Toui-ma-tao ;* c'étoit encore une adreſſe de Chin-oueï-king, qui les avoit engagés à faire ce voyage, afin de leur ôter tout moyen de s'en retourner ſans la permiſſion des *Japonois*, & de gagner du temps pour venir à bout de ſon deſſein en faveur de Ping-ſieou-ki. Y-tchi, gouverneur de l'île, & gendre du général Hing-tchang, leur procura toutes ſortes d'amuſemens. Li-tſong-tching ſe prit de paſſion pour ſa femme, dont l'extrême beauté, l'eſprit & la vertu l'avoient charmé. Les fréquentes viſites qu'il lui rendoit donnèrent de l'ombrage au mari : furieux de ce que le chinois oſoit attenter à l'honneur de ſa femme, juſque ſous ſes yeux, il ordonna à Sié-tchéou-tſé

& à Y-long ſon neveu, de l'empêcher d'entrer s'il ſe préſentoit. Li-tſong-tchin étant venu à ſon ordinaire, Y-long voulut l'arrêter : l'ambaſſadeur mit le ſabre à la main ; mais des ſoldats *japonois* étant accourus, l'ambaſſadeur chinois eut peur, & abandonnant ſon ſceau & ſa commiſſion, il ſe ſauva ſur une petite barque à King-tchéou. Son collègue écrivit en cour ce qui venoit de ſe paſſer. L'empereur priva Li-tſong-tching de toutes ſes dignités, & le fit arrêter : il nomma Yang-fang-heng chef de cette ambaſſade, & lui donna pour ſecond Chin-ouei-king, à la ſollicitation du préſident Ché-ſin.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1596. *Chin-tſong.*

Chin-ouei-king, flatté de voir que tout concouroit à ſes vues, écrivit à la cour impériale que, puiſqu'on avoit diſpenſé Ping-ſicou-ki de payer tribut, il ſeroit auſſi à propos afin de ne pas mettre d'obſtacle à la concluſion de la paix, de ne point parler de le faire roi, d'autant plus qu'il prétendoit l'être par droit de conquête. Cette propoſition fit ouvrir les yeux à bien des gens : on fut perſuadé que Chin-ouei-king n'agiſſoit pas de bonne foi ; & comme il avoit été produit par Ché-ſin, Yo-yuen-chin, aſſeſſeur du tribunal des ouvrages publics, accuſa ce dernier d'être l'auteur de l'affront qu'on alloit faire à l'empire.

Les *Japonois*, après un long délai, firent enfin paſſer la mer à Yang-fang-heng, qui arriva à la neuvième lune au Japon : Chin-ouei-king lui écrivit auſſi-tôt de lui remettre ſes dépêches, les lettres-patentes & le ſceau d'or pour le roi du Japon ; Yang-fang-heng héſita, mais faiſant réflexion que l'empereur lui avoit donné Chin-ouei-king pour collègue dans cette ambaſſade, avec une autorité égale à la ſienne, il craignit qu'on ne lui imputât d'avoir empêché la concluſion du traité : ainſi il confia à ce traître tout ce qu'il demandoit.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1596. *Chin-tsong.*

Ping-ſicou-ki envoya au-devant de l'ambaſſadeur chinois pluſieurs grands de ſa cour, qui le traitèrent avec beaucoup d'honneur & de magnificence. Quand Chin-ouei-king le fut à deux journées de la cour, il lui dépêcha un courier, pour l'informer que Ping-ſicou-ki, après s'y être préparé par trois jours de jeûne & de retraite, avoit reçu à genoux le diplôme impérial en ſe proſternant à terre, & en battant trois fois de la tête devant la table ſur laquelle il l'avoit poſé. Le monarque *japonois* admit en ſa préſence l'ambaſſadeur chinois, & reçut les préſens qu'il lui offrit; il ne fit pas le même accueil à Koang-haï-kiun, ambaſſadeur du roi de *Corée* : apprenant qu'il n'étoit que le troiſième mandarin d'une ville du ſecond ordre, il parut le mépriſer, & ce qu'il lui offroit de la part de ſon maître : « Je m'attendois, dit-il, avec un ton de fierté, » que le roi de *Corée* enverroit ſon ſecond fils, accompagné » de trois de ſes grands, & de quelques-uns des mandarins » des huit provinces de ſes états; outre qu'il ne m'offre que » ce qu'il y a de plus commun dans ſon pays, il me le fait » encore préſenter par un de ſes plus petits officiers. C'eſt » un mépris pour ma perſonne, qui retombe ſur l'empereur » de la Chine ». Le fourbe Chin-ouei-king tâcha d'excuſer le *Coréen*, mais Ping-ſicou-ki lui déclara que ſa réſolution étoit priſe, & qu'il alloit envoyer ordre à Ché-man-tſé de ne point ramener ſes troupes.

Ce monarque ayant fait préparer quelques centaines de pièces, des plus rares & des plus précieuſes du Japon pour l'empereur, écrivit deux lettres, l'une en réponſe à l'ambaſſade, & l'autre où il expliquoit ſes griefs contre le roi de *Corée*. Il donna ordre à celui qu'il chargea de la commiſſion, de laiſſer en *Corée* les préſens & la lettre de réponſe à l'ambaſſade

baſſade des Chinois, & de ne porter à la cour impériale, que celle qui contenoit ſes plaintes contre le roi de *Corée*. Le préſident Ché-ſin voyant les choſes tourner différemment de ce que Chin-oueï-king lui avoit fait eſpérer, craignit qu'elles ne finiſſent mal, & que la peine n'en retombât ſur lui : en conſéquence, il demanda la permiſſion d'aller lui-même en *Corée*, travailler à la concluſion d'une paix ſolide entre les trois puiſſances ; mais l'empereur qui commençoit à ſe défier de lui, refuſa ſa médiation.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1596. *Chin-tſong.*

A la deuxième lune de l'an 1597, l'envoyé de Ping-ſicou-ki, arriva à la cour avec la ſeule lettre de plaintes. Un domeſtique de Yang-fang-heng arriva en même-tems avec deux mémoires, l'un de ſon maître, & l'autre de Chin-oueï-king : celui de ce dernier étoit mal arrangé, & n'annonçoit pas le reſpect avec lequel il auroit dû être préſenté : toute la cour en fut indignée.

1597.

Le même jour on reçut un courier de Ma-tong, lieutenant-général, qui donnoit avis que les *Japonois* avoient mis en mer une flotte de deux cens voiles, ſous la conduite de Tſing-tching. Yang-fang-heng avoit joint à ſon placet le détail de ce qui s'étoit paſſé dans cette affaire, avec les lettres de Chin-oueï-king & de Ché-ſin, qu'il avoit eu l'adreſſe de ſe procurer. L'empereur les caſſa tous deux de leurs emplois, & ordonna de les arrêter par-tout où on les trouveroit ; il nomma Hing-kiaï, gouverneur général du Léao-tong, préſident du tribunal de la guerre ; Ma-koué, grand général de ſes troupes contre les *Japonois* : Yang-kao, général en ſecond, lui aſſignant Tien-tſin pour ſa réſidence ordinaire, & Yang-yu-nan avec Ting-hing-taï, inſpecteurs de l'armée.

Hing-kiaï ſe rendit au commencement de la cinquième lune

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1597. *Chin-ſong.*

dans le Léao-tong, & Ma-koué arriva enſuite auprès de la rivière Ya-lou avec dix-ſept mille hommes, qu'il joignit aux *Coréens*; mais comme ces troupes ne pouvoient tenir contre les forces ſupérieures des *Japonois*, Hing-kiaï, ſuivant les pouvoirs qu'il en avoit, en fit venir de nouvelles du Chan-ſi, du Chen-ſi, du Tché-kiang & du Fou-kien; après quoi il concerta avec les autres généraux chinois & *coréens*, les moyens de faire priſonniers les deux généraux *japonois*, Hing-tchang & Tſing-tching. L'exécution leur en parut impoſſible : ils ne conclurent rien, & ſe contenterent de placer leurs troupes dans les endroits les plus importans. Yang-yuen poſté aſſez près de la mer pour veiller ſur les *Japonois* de Fou-léang-chan & de Hiong-tchuen, étant averti que Chin-oueï-king étoit deſcendu à terre avec deux cens hommes, ſe ſaiſit de ce traître, qu'il fit conduire ſous une eſcorte au camp du général Ma-koué.

A la ſeptième lune, les *Japonois* ſans attendre qu'on vînt les chercher, allèrent au-devant de la flotte du Tché-kiang & du Fou-kien, & donnèrent la chaſſe aux barques qui la compoſoient; enſuite ils rangèrent les côtes de la Chine & firent des deſcentes à Tien-ſin, à Teng-tchéou & à Laï-tchéou, où ils tuèrent beaucoup de monde : ils ſe retirèrent chargés de butin.

A la huitième lune, le général Tſing-tching alla inveſtir la ville de Nan-yuen; Yang-yuen, commandant de cette place, intimidé, ſortit de la ville & campa hors des murs, où il ne demeura qu'autant de tems que les *Japonois* mirent à en approcher : dès qu'il vit paroître leurs étendards, il s'enfuit vers l'oueſt.

Il y avoit alors un corps de troupes poſté à Tſuen-tchéou & un autre à Tchong-tchéou, qui auroient pu ſecourir Nan-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1597. *Chin-tſong.*

yuen, n'en étant éloignés que de cent *ly*; le peuple de Nan-yuen donna avis à Tchin-yu-tchong commandant de la première diviſion, de la détreſſe où il étoit, mais inutilement: cet officier ne fit aucun mouvement en faveur de cette ville, qui fut forcée. Sa priſe épouvanta tellement les habitans de Tſuen-tchéou, qu'ils ſortirent avec précipitation, abandonnant tout ce qu'ils poſſédoient, pour n'être pas retardés dans leur fuite.

Cependant Ma-koué avoit envoyé Nicou-pé-yn pour ſe joindre à Tchin-yu-tchong, & marcher au ſecours de Nan-yuen; mais ils ſe contentèrent de ſe mettre en campagne, & de camper à Kong-tchéou, laiſſant avancer les *Japonois* juſqu'à Tſuen-tchéou & Lo-tchéou, dont ils s'emparèrent ſous leurs yeux; la perte de ces deux places jetta la conſternation dans la capitale de la *Corée*. Cette ville, ſituée au centre du royaume, a les villes de Ou-ling & de Tchong-tchéou, à l'eſt; & à l'oueſt, celles de Nan-yuen & de Tſuen-tchéou. Le général Ma-koué qui ſe trouvoit alors dans cette capitale, propoſa de l'abandonner. Siao-yng-kong, un des inſpecteurs de l'armée Chinoiſe, accourut de Ping-yang pour l'en empêcher; mais ce général, après avoir mis une garniſon dans Tſé-chan, ſortit de la capitale, dont les habitans conſternés ne furent raſſurés que par la préſence de Hing-kiaï qui venoit à leur ſecours. Tandis qu'on étoit à conſulter ſur les moyens de ſe défendre, un envoyé des *Japonois* vint propoſer de leur part qu'ils ſe retireroient ſi on accordoit la vie à Chin-ouei-king; menaçant en même temps de pouſſer plus loin leurs conquêtes, ſi on le faiſoit mourir. Dans l'embarras où ſe trouvoient les Chinois & les *Coréens*, ils conſentirent ſans peine à ces conditions.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1597. *Chin-tſong.*

Ché-ſin étoit alors dans les priſons de la cour, & Chin-oueï-king au camp des *Coréens*. Les *Japonois* ne ſe fiant pas à la ſeule parole des généraux chinois, s'avancèrent juſqu'aux bords de la rivière Han-kiang; Hing-kiaï fit écrire deux lettres par Chin-oueï-king aux généraux *Japonois*, qui confirmoient qu'il étoit vivant. Hing-tchang s'éloigna auſſi-tôt de la capitale de ſix cens *ly*, & alla camper à Tſin-y; Tſing-tching ſe retira auſſi à quatre cens *ly* de cette ville.

Le général Yang-kao, dans ſes dépêches à la cour, annonça une grande victoire remportée ſur les *Japonois*. Siao-yng-kong écrivit de ſon côté, & le démentit, en diſant que les *Japonois* ne s'étoient rétirés que ſur les ſeules lettres de Chin-oueï-king, ſans qu'il fût néceſſaire d'en venir aux mains; mais Hing-kiaï & Yang-kao, interceptèrent les dépêches de cet inſpecteur & le maltraitèrent même.

A la onzième lune, les généraux chinois aſſemblèrent un corps conſidérable de troupes, dont Hing-kiaï forma trois diviſions; l'une ſous la conduite de Li-ju-meï, marcha du côté de l'eſt; Li-fang-tchun commandoit la ſeconde, avec ordre d'aller à l'oueſt: Kao-tſé ſe réſerva la troiſième, pour être en état de donner du ſecours à ceux qui en auroient beſoin. Les généraux Yang-kao & Ma-koué prirent le commandement, le premier du corps de l'eſt, & le ſecond de celui de l'oueſt.

A la douzième lune, Ma-koué fit propoſer au général Tſing-tching, campé à Oueï-chan, d'entrer en pour-parler, dans l'intention de le ſurprendre: cette ville eſt ſituée dans une île du même nom, à l'eſt de la *Corée*, & ſes montagnes vers le ſud, quoique peu élevées, en rendent les abords difficiles. Au milieu du pays, coule une rivière vers le fort de Fou-tchaï. Il y a un chemin par Yen-yang, qui communique par terre

avec Fou-chan, où ſe trouvoient alors les principales forces des *Japonois*. Le général Ma-koué, dont le but étoit de les chaſſer de Oueï-chan & de s'en rendre maître, voulant empêcher Hing-tchang de donner du ſecours à ceux de Fou-chan, envoya Kao-tong & Ou-oueï-tchong, occuper le paſſage de la montagne Leang-chan; il fit poſter Lou-ki-tchong avec deux mille hommes à Si-kiang-kieou, à l'embouchure de la rivière, pour s'oppoſer aux ſecours qui viendroient par eau.

Le vingt-trois de la douzième lune, un détachement de la cavalerie Chinoiſe, ſous les ordres de Pa-ſé, s'avança vers Oueï-chan, où il fit quatre cens priſonniers; les *Japonois* qui étoient ſortis en plaine, rentrèrent dans les places. Ma-koué, ſans perdre de tems, les fit attaquer par Ma-koué-ki dans trois fortins qu'ils avoient élevés, & les y força les uns après les autres; il y fit ſix cens ſoixante-un priſonniers. Après la priſe de ces trois forts, le général Chinois Yang-kao, ne douta plus de celle de Oueï-chan; cependant il craignit que la flotte des ennemis, beaucoup plus forte que celle des Chinois, n'y mît un obſtacle; ainſi il diviſa ſes troupes, & n'en occupa qu'une partie au ſiège de Oueï-chan, deſtinant l'autre à fermer le paſſage aux troupes qui pourroient tenter un débarquement en faveur de cette place.

A la nouvelle du ſiége de Oueï-chan, l'amiral *japonois* ſe prépara en effet à la ſécourir; mais comme les avenues & par eau & par terre étoient également gardées, il réſolut de tenter la premiere voie: il mit dix jours à faire ſes diſpoſitions, pendant leſquels les Chinois, qui craignoient ſon arrivée, ne donnèrent aucun relâche au général Tſing-tching, & perdirent beaucoup de monde dans différentes attaques.

La flotte *Japonoiſe* ayant appareillé, Hing-tchang l'envoya

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1597. *Chin-tſong.*

avec trois mille hommes de ſes meilleures troupes du côté de l'embouchure de la rivière : dès qu'elle parut, Li-tching, officier *coréen*, en donna avis au général Yang-kao. Celui-ci ſe figurant le ſecours beaucoup plus grand qu'il n'étoit, ſans ſonger à donner aucun ordre pour la retraite, leva précipitamment le ſiége & s'enfuit vers l'oueſt. Le général Tſing-tching voyant les Chinois ſe retirer en déſordre, ſortit avec la garniſon, & s'étant joint aux *japonois* des environs, il les pourſuivit l'épée dans les reins & leur tua plus de vingt mille hommes. Jamais défaite ne fut plus conſtante ; à peine les Chinois avoient-ils fait mine de ſe défendre. On ne pouvoit ignorer la fuite honteuſe des deux généraux Yang-kao & Ma-koué ; Cependant lorſqu'ils eurent joint Hing-kiaï, tous trois de concert, eurent l'impudence d'écrire en cour qu'ils venoient de remporter une victoire ſignalée. Ting-yng-taï, inſpecteur de l'armée, en témoigna ſa ſurpriſe à Yang-kao, & lui dit qu'on ne pouvoit cacher cette perte, parce que les regiſtres feroient foi qu'il étoit reſté ſur le carreau plus de vingt mille hommes. Yang-kao, ne voulant pas ſe brouiller avec l'inſpecteur, l'écouta ſans ſe fâcher, & tenta de l'engager à n'écrire ſur les regiſtres que deux cens hommes au lieu de ving mille ; & pour lui fermer la bouche, il lui montra les lettres des deux miniſtres d'état, Tchang-ouei & Chin-y-koan, écrites de leur propre main, qui leur recommandoient de ne point annoncer de mauvaiſes nouvelles en cour, & quelques déſavantages qu'euſſent les Chinois, d'écrire toujours qu'ils avoient remporté la victoire. Ting-yng-taï, indigné d'une ſupercherie qui tendoit à ruiner les affaires de l'empire en *Corée*, refuſa abſolument de ſe prêter à cette manœuvre odieuſe ; & comme zélé & fidèle ſujet, il dreſſa une relation circonſtanciée de la déroute

de Ouei-chan, à laquelle il ajouta le contenu des lettres des deux miniſtres d'état : mais de peur que les généraux n'interceptaſſent ſes dépêches, il les fit porter par un de ſes domeſtiques, ſans en parler à perſonne. L'empereur, à qui elles furent remiſes en main propre, fut ſi irrité, qu'il vouloit ſur le champ porter un arrêt de mort contre les coupables : à la prière de pluſieurs grands, il ſe borna à ôter à Yang-kao tous ſes emplois & l'abaiſſa au rang du peuple. Ce prince nomma Ouan-chi-té, vice-roi de Tien-tſin, pour commander à ſa place.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1597. *Chin-tſong.*

Hing-kiaï, voyant les troupes Chinoiſes battues de tous côtés, en fit venir d'autres de diverſes provinces, & ſur-tout du Kiang-nan, qui avoient la réputation d'être les meilleures de l'empire. A la deuxième lune, il en arriva encore des provinces de Kouang-tong, de Sſé-tchuen & de Tché-kiang. Toutes ces forces auroient dû mettre le général chinois en état de terminer cette guerre, s'il avoit ſu les employer : il les diviſa en quatre corps. Les *Japonois* ne formèrent que trois diviſions des leurs ; Tſing-tching commandoit du côté de l'eſt, & s'appuyoit ſur Ouei-chan ; Hing-tchang veilloit ſur l'oueſt, & gardoit Fou-chan & toute la côte occidentale, où il poſta pluſieurs piquets qui pouvoient ſe ſecourir mutuellement ; Ché-man-tſé, campé à Sſé-tchéou avec la troiſième diviſion *Japonoiſe*, occupoit le pays depuis Tſin-kiang juſqu'à la mer du ſud : outre cela leur flotte croiſoit ſans ceſſe dans ces parages, pour empêcher les Chinois de tenter quelque entrepriſe.

1598.

A la neuvième lune le général chinois, Lieou-yen, fit propoſer une entrevue à Hing-tchang pour entamer une négociation entre les deux puiſſances, & il l'invita à venir dans

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1598. *Chin-tsong.*

ſon camp. Quoique le général *japonois* ſoupçonnât quelque piége, il ne voulut pas qu'on pût lui imputer d'avoir mis obſtacle à la paix ; & comme il étoit intrépide dans le danger, il choiſit cinquante hommes ſur leſquels il pouvoit compter, & fit dire à Licou-yen qu'il ſe rendroit à ſon invitation, en l'avertiſſant même du petit nombre qui l'accompagneroit. Licou-yen ſe flatta alors que ce général, dont les Chinois redoutoient la bravoure & l'habileté, ne pourroit lui échapper, & il diſpoſa ſes troupes de manière qu'il paroiſſoit impoſſible qu'il pût manquer ſon coup ; mais afin d'être plus libre pour donner ſes ordres, il fit prendre ſes habits à un de ſes ſoldats, qui lui reſſembloit beaucoup, & qui devoit tenir ſa place auprès de Hing-tchang : enſuite il ordonna à ſes officiers de faire tirer le canon dès qu'ils le verroient ſortir de ſa tente, afin d'avertir leurs gens de ſe tenir prêts.

Hing-tchang ſe rendit le lendemain, comme il l'avoit promis, accompagné de ſes cinquante braves ; le faux Licou-yen le reçut à l'entrée du camp, & le conduiſit à la tente du général, toujours eſcorté de ſes cinquante cavaliers, qui ne le quittèrent qu'à la porte de la tente. A peine Hing-tchang & le faux Licou-yen furent-ils aſſis, qu'on vit entrer le véritable Licou-yen traveſti en valet pour leur préſenter à boire. Hing-tchang regardant fixement ce prétendu valet, ſoit qu'il ſe doutât de la fourberie, ou qu'en effet il remarquât en lui des manières qui ne ſe reſſentoient point de ſon état, dit au faux Licou-yen : « Vous avez là un domeſtique qui a une » phyſionomie heureuſe ; ſi je ne me trompe, il changera » bientôt de condition, & dans peu il ſera beaucoup au-deſſus » de ce qu'il eſt aujourd'hui. ». Ces paroles frappèrent ſi fort le véritable Licou-yen, que dans l'idée que Hing-tchang l'avoit reconnu,

reconnu, il laiſſa tomber tout ce qu'il portoit, & ſortit bruſquement de ſa tente : les officiers firent tirer le canon ſuivant la conſigne donnée. Hing-tchang ſortit auſſi avec précipitation, & montant à cheval avec ſes cinquante hommes, il fondit, le ſabre à la main, ſur les Chinois qui s'oppoſoient à ſon retour: il en coucha pluſieurs par terre ; les autres prirent la fuite.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1598. *Chin-tſong.*

Le lendemain Hing-tchang envoya un de ſes gens à Licou-yen, pour le remercier de la reception qu'il lui avoit faite la veille, & l'aſſurer que le meilleur moyen d'établir entre eux une paix ſolide, étoit celui qu'il avoit choiſi : il lui promettoit de l'employer dans l'occaſion. Licou-yen répondit qu'on le ſoupçonnoit à tort de ſupercherie, & qu'on n'avoit tiré le canon que pour lui faire honneur ; mais Hing-tchang pour faire connoître qu'il n'ignoroit pas la vérité, & ſe montrer ennemi des détours, lui envoya, dans une boîte, une coëffe de femme, telle que les veuves âgées en portent, avec un billet où il lui diſoit que cette coëffure lui convenoit mieux qu'un caſque.

Licou-yen, piqué de l'ironie, envoya ordre à Tchin-lin de s'avancer avec ſa flotte pour attaquer Hing-tchang, tandis que lui l'attaqueroit par terre : ils le firent en effet tous deux aſſez vivement ; & comme les *Japonois* ne s'y attendoient pas, les Chinois eurent d'abord quelque ſuccès, & leur tuèrent quatre-vingt douze hommes à l'attaque d'un pont. Ils mirent hors de combat près de cent barques ; mais cet avantage ne leur reſta pas long-temps : Licou-yen fut à ſon tour ſi mal mené, qu'après une perte conſidérable, il ſe vit contraint de prendre la fuite. Tchin-lin ne fut pas moins maltraité par une partie de la flotte *Japonoiſe*, & faillit à périr lui-même.

Le général Ma-koué apprenant que Licou-yen attaquoit

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1598. *Chin-tſong.*

Hing-tchang à Yé-kiao, marcha vers Ouei-chan contre Tſing-tching, & ne réuſſit pas mieux. Les *Japonois*, afin de l'attirer plus avant dans le pays, firent d'abord ſemblant de fuir, & Ma-koué les pourſuivit avec ardeur; mais faiſant volte-face, ils fondirent de tous côtés ſur les Chinois, qui, à l'exemple de leur général, prirent la fuite & ne ſongèrent qu'à ſe tirer de danger: plus du tiers de ce corps d'armée reſta ſur le champ de bataille.

Le troiſième corps Chinois, commandé par Li-ju-meï, ſe mit auſſi en mouvement. Tong-y-yuen, ayant paſſé le premier la rivière, dans le deſſein d'aller prendre Tſin-tchéou, chaſſa les *Japonois* des forts Yong-tchun & Koen-yang. Dans ces entrefaites, Lou-té-kong s'étoit avancé vers le fort Sin-tchaï pour s'en rendre maître. Sin-tchaï eſt une preſqu'île, qui ne tient que d'un côté au continent, dont elle eſt même ſéparée par un foſſé rempli des eaux de la mer: plus de mille barques de guerre en défendoient le port.

A la dixième lune, Tong-y-yuen, avec ſon infanterie & pluſieurs eſcadrons de cavalerie, paſſa le foſſé & força les *Japonois* qui le défendoient. Le lendemain il fit eſcalader le fort: cette attaque dura depuis huit heures du matin juſqu'à deux heures après midi. Le feu ayant pris au magaſin à poudre de la place, la peur que cette terrible exploſion cauſa aux Chinois, jointe aux avis certains qu'il venoit du ſecours aux aſſiégés, leur fit perdre courage & prendre la fuite. Les *Japonois* ſe mirent à leur piſte & en firent un grand carnage, ſurtout de l'infanterie, qui, dans cette retraite, reçut un échec dont elle eut peine à ſe relever.

Ting-hing-taï, inſpecteur de l'armée impériale, ſuivant le devoir de ſa charge, donna avis à la cour du mauvais ſuccès

que les impériaux avoient eus dans ces trois expéditions. Hé-ſan-ping & Ma-tchin-ouen, qui avoient fui les premiers, furent condamnés à avoir le col coupé à la tête de l'armée. On différa la punition des autres généraux, dans l'eſpérance qu'ils mériteroient leur grace par quelque action d'éclat.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1598. *Chin-ſong.*

Vers la fin de la dixième lune on reçut au camp des impériaux dans la *Corée*, un courier du vice-roi du Fou-kien, qui apportoit la nouvelle de la mort de Ping-ſieou-ki, arrivée le neuf de la ſeptième lune: le vice-roi mandoit encore que les affaires étoient fort brouillées à la cour du Japon, & qu'infailliblement leurs troupes abandonneroient dans peu la *Corée*. A cette nouvelle les officiers & les ſoldats firent éclater ſans ménagement leur joie.

Le dix-ſept de la onzième lune, le général Tſing-tching, après avoir fait rembarquer tout ſon monde, mit à la voile. Ma-koué alla auſſi-tôt ſe ſaiſir de Oueï-chan & des autres poſtes qu'il occupoit; Lieou-yen ſe porta à Yé-kiao, où il fit priſonniers cent ſoixante *Japonois* qui s'y trouvoient encore. Hing-tchang, privé du ſecours de la flotte de Tſing-tching, ſe trouvoit embarraſſé, & l'auroit été davantage, ſi Ché-man-tſé n'étoit venu au-devant de lui avec pluſieurs barques. Sur les avis certains de la retraite de la flotte *Japonoiſe*, Tchin-lin alla du côté de Fou-chan attaquer les barques qu'il y trouveroit; mais tous le ſuccès de ſon expédition ſe réduiſit à en enlever une ſeule, montée par deux cens vingt-huit *Japonois* qu'il fit priſonniers.

Ouan-chi-té que l'empereur avoit envoyé en *Corée* pour s'informer ſur les lieux de la conduite de ſes généraux & du réſultat de leurs opérations, écrivit à ce prince que les *Japonois* avoient évacué la *Corée*, & que les Chinois & les *Coréens* étoient rentrés

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1599. *Chin-ſong.*

dans toutes les places de ce royaume. Hing-kiaï confirma cette nouvelle intéreſſante, & ajouta que la retraite des *Japonois* étoit dûe à la bravoure des troupes Chinoiſes : on fit de grandes réjouiſſances à la cour.

L'an 1599, à la quatrième lune, les priſonniers *Japonois* arrivèrent à la cour : il y avoit parmi eux Ping-ſicou-tching & Ping-tching-tching, tous deux de la famille de Ping-ſicou-ki, autrement *Taï-koſama*. Ce monarque y étoit regardé comme traître à ſa patrie & rebelle à l'empire, en qualité de tributaire ; ainſi ils eurent tous deux la tête tranchée, & elles furent expoſées ſur des poteaux à la vue de tout le monde : telle fut la fin de cette guerre, qui dura ſept ans.

1600.

La guerre de *Corée* finie, on ne donna que peu de temps aux troupes pour ſe repoſer. Dès le commencement de l'an 1600, on en fit partir un corps conſidérable pour aller dans le *Sſé-tchuen* contre Yang-yng-long, qui déſoloit cette province, où il mettoit tout à feu & à ſang. Ce chef des rebelles deſcendoit d'une famille qui, depuis plus de huit ſiècles, poſſédoit le gouvernement héréditaire de *Pou-tchéou*, dont il étoit le vingt-neuvième gouverneur de père en fils ſans interruption. Le pays de Pou-tchéou eſt ſur les limites occidentales du *Sſé-tchuen* : ſous la grande dynaſtie des *HAN* il s'appelloit *Yé-lang* ; ſous celle des *TANG* on en compoſa le département de *Lang-tchéou*, qui comprenoit ſix *Hien* ou villes du troiſième ordre : dans la ſuite on changea ſon nom en celui de *Pou-tchéou*. Yang-tuan-yng en eut l'inveſtiture pour lui & pour ſes deſcendans en ligne directe, en récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus à l'état.

Yang-yng-long, ſur un léger mécontentement qu'il eut de la cour, leva des troupes & courut la campagne. Il oſa ſe meſurer

avec les troupes impériales, & eut du deſſous : cependant il les battit à ſon tour. Enhardi par ce foible ſuccès, il profita du temps où l'on étoit occupé à la guerre de *Corée*, & vint à la tête d'une armée de trente à quarante mille hommes enlever à l'empire des villes, dont il agrandit ſes états.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1600. *Chin-tſong.*

Les généraux Lieou-yen, Ma-koué, Tchin-lin & Tong-y-yuen, avec la plus grande partie des troupes qu'ils commandoient, eurent ordre de marcher contre lui. Cette nombreuſe armée ne l'effraya point : il fit prendre les armes dans ſon gouvernement à tous ceux qui étoient capables de les porter, & ſortit de ſes montagnes pour venir au-devant des impériaux ; mais quand il ſut qu'ils lui étoient trois fois ſupérieurs en nombre, il rebrouſſa chemin & ſe borna à la défenſe de ſon pays que ſa ſituation rendoit de difficile accès, & dont il avoit fortifié tous les paſſages.

Li-hoa-long, gouverneur du *Sſé-tchuen*, qui dirigeoit cette expédition, fit décider, dans un conſeil de guerre tenu avec les généraux arrivés de la *Corée*, qu'on diviſeroit les troupes pour attaquer en même-temps les rebelles par pluſieurs endroits. Yang-yng-long avoit prévu qu'ils prendroient cette réſolution ; & cette crainte l'avoit déterminé à faire principalement garder les paſſages : les impériaux ne purent les forcer qu'en perdant beaucoup de monde. Le général Lieou-yen ſe diſtingua le plus à ces attaques ; Yang-tchao-tong, à la tête de pluſieurs dixaines de mille hommes, vint à ſa rencontre, & eut la témérité de lui préſenter la bataille ; mais Lieou-yen après avoir enlevé pluſieurs forts, le pouſſa juſqu'au centre de ſes montagnes, où Yang-yng-long ſon père, l'attendoit, agité des plus vives inquiétudes : elles augmentèrent encore lorſqu'il vit ſon fils battu & toute ſon armée détruite. Dans cette détreſſe, perſuadés l'un

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1600. *Chin-tsong.*

& l'autre qu'en se soumettant ils pourroient obtenir grace, ou du moins gagner du temps & se sauver, le père & le fils envoyèrent leur soumission à Lieou-yen. Ce général répondit qu'il n'étoit pas venu chercher du papier, mais leurs personnes, & qu'il ne mettroit les armes bas que lorsqu'il les auroit entre ses mains : il jetta au feu cet écrit en présence de celui qui l'avoit apporté. Le père au désespoir, ne pouvant se résoudre à tomber au pouvoir des Chinois, se donna lui-même la mort ; mais le fils résolut de périr les armes à la main. Lieou-yen ayant recommandé de les prendre vifs l'un & l'autre, fit donner l'assaut au fort où ils étoient. Yang tchao-tong repoussa plusieurs fois les assaillans ; mais enfin ne pouvant résister à la force, il fut pris avec sa femme & une centaine de ses gens ; les autres furent passés au fil de l'épée. Les prisonniers ayant été conduits à la cour, on les fit tous mourir comme rebelles, & on divisa le pays de *Pou-tchéou* en deux départemens, qu'on réunit à la province du *Sse-tchuen*.

1601.

L'an 1601, à la deuxième lune, l'eunuque Ma-tang de Tien-tsin, fit conduire à la cour *Li-ma-téou* (1), Européen, qui avoit des choses rares à offrir à l'empereur. Ce prince renvoya le placet de l'eunuque au tribunal des *rites*, qui répondit : « L'Europe n'a aucune liaison avec nous, & ne reçoit point » nos loix. Les images ou tableaux du *Tien-chu* (maître du ciel), » & d'une vierge, que *Li-ma-téou* offre en tribut, ne sont » pas d'un grand prix. Il présente une bourse, dans laquelle » il dit qu'il y a des os d'immortels, comme si les immortels » en montant en haut n'emportoient pas leurs os. Dans » une occasion semblable, Han-yu dit qu'il ne falloit point

(1) C'est le nom chinois du célèbre P. Matthieu Ricci, jésuite.

» laiſſer introduire dans le palais de pareilles nouveautés, » de peur de s'attirer quelque malheur. Nous jugeons donc » qu'il ne faut point recevoir ces préſens, ni permettre à » *Li-ma-téou* de reſter à la cour ; il faut le renvoyer dans ſon « pays ». Malgré cette déciſion, l'empereur reçut les préſens, & permit à ce miſſionnaire de demeurer à la cour.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1601. *Chin-tſong.*

Depuis pluſieurs années les grands preſſoient l'empereur de ſe nommer un ſucceſſeur. Ce prince avoit toujours différé, parce que n'ayant aucun fils de l'impératrice, & la ſanté de l'aîné de ceux que lui avoient donné les reines, continuant d'être foible, il attendoit un événement pour nommer le ſecond, dont il préféroit d'ailleurs la mère à celle de l'aîné. Cependant le quinze de la dixième lune de cette année, il ſe détermina à remplir le vœu de ſes ſujets, & manda tous les grands au palais. Ce prince aſſis ſur ſon trône, leur déclara qu'il choiſiſſoit pour ſon héritier Tchu-tchang-lo, l'aîné de ſes fils, & créa Tchu-tchang-ſiun, le ſecond, prince du premier ordre, ſous le titre de *Fou-ouang ;* il conféra celui de *Chouï-ouang* à Tchu-tchang-hao, le troiſième ; Tchu-tchang-yun, le quatrième, fut fait prince de *Oueï-ouang ;* & Tchu-tchang-yng, le cinquième, prince de *Koueï-ouang :* cette promotion fut publiée dans tout l'empire.

Au commencement de l'an 1602, l'empereur nomma les officiers qui devoient compoſer la maiſon du nouveau prince héritier. Comme le prince *Fou-ouang* augmenta la garde du palais, on ſoupçonna que, mécontent de n'avoir point été déſigné héritier du trône, il prenoit des meſures pour ſe faire un parti.

1602.

A la deuxième lune la princeſſe Ko-chi, épouſe du nouveau prince héritier, en reçut le titre & les honneurs ; l'empereur

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1602. *Chin-tſong.*

nomma les ſeigneurs & les dames qui devoient compoſer ſa cour, ainſi que les officiers de ſa maiſon.

Quoique le plus grand nombre des mandarins de la cour & des provinces eût applaudi au choix de l'aîné pour ſuccéder à la couronne, le prince *Fou-ouang* ne laiſſoit pas d'avoir un parti aſſez puiſſant qui n'attendoit que l'occaſion d'agir en ſa faveur. Dans cette vue, la trente-unième année de *Ouan-li*, ſes partiſans répandirent un libelle ſéditieux, dans lequel ils diſoient que l'empereur n'avoit nommé le prince Tchu-tchang-lo ſon ſucceſſeur, que pour céder aux importunités des grands; & ils engageoient les peuples à n'avoir aucun égard à cette nomination forcée. Les miniſtres d'état & les grands qui avoient approuvé le choix de l'empereur, l'ayant averti de l'impreſſion que faiſoit ce libelle, ce prince ordonna d'en rechercher les auteurs & leurs adhérans & de les punir ſans égard ni à la qualité ni au rang. Un pareil ordre cauſa beaucoup de trouble à la cour: les grands excités par la haine ou la jalouſie, s'accusèrent mutuellement ſur l'indice le plus léger. Le miniſtre d'état Chin-y-koan, ennemi de Ko-tchin-yu, ſaiſit cette occaſion pour le perdre: quoique celui-ci fût précepteur du nouveau prince héritier, il l'accuſa d'avoir fabriqué ce libelle avec Chin-li, ſon ancien diſciple, ſur ce que ce dernier avoit dit, qu'il falloit mépriſer cet écrit & diſcontinuer des recherches qui n'aboutiſſoient qu'à empirer le mal.

Chin-li n'étoit pas le ſeul de ce ſentiment; l'eunuque Kia-tchong-tching, un des plus conſidérables du palais, s'en expliquoit de même ouvertement; Kang-pi-yang, cenſeur de l'empire, ne fit aucune difficulté de le nommer dans la défenſe de Ko-tchin-yu; Tchin-yu-tchong, Mao-chang-ouen, Ouang-tchong & pluſieurs autres, prirent le parti de Ko-tching-yu;

Ouang-tchong,

Ouang-tchong, dans un écrit qu'il compoſa en ſa faveur, diſoit qu'il y auroit beaucoup plus de raiſon de ſoupçonner le *Ho-chang* Ta-koan, ami du miniſtre Chin-y-koan, d'en être l'auteur, que d'en accuſer Ko-tchin-yu & Chin-li. Le miniſtre les auroit infailliblement perdus, ſi le prince héritier, qui ne pouvoit douter du zèle de ſon précepteur pour ſes intérêts, ne lui avoit fait dire qu'il répondoit de Ko-tchin-yu, & qu'il ceſsât ſes pourſuites. Tchin-y-koan obéit à regret.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1603. *Chin-tſong.*

Tſoui-té, un des grands, après avoir long-temps cherché ſur qui faire tomber ſes ſoupçons, les fixa ſur Kiao-ſong-kouang, homme d'eſprit & bon écrivain, mais remuant & toujours occupé de diſputes, qui lui avoient fait perdre ſon degré de lettré: il le fit arrêter avec Kiao-ki-pien-ſé ſon fils, Tchao-ſi ſa femme, & Tchin-chi ſa bru. Quoiqu'on eût pris la précaution de les ſéparer dans la priſon, ils s'accordèrent à nier conſtamment dans leurs interrogatoires, & même à la queſtion, d'avoir aucune part à ce libelle.

Kiao-ſong-kouang, dans les douleurs de la torture, dit à ſes juges: « Je vois bien qu'on me traite comme un homme ſans » conſéquence, qu'on veut ſacrifier pour calmer les eſprits. » Quelque confiance que j'aie dans votre équité, comment » puis-je eſpérer que vous me ſauverez la vie? » Ses juges ne doutoient point de ſon innocence: le préſident du tribunal des crimes, fit même tout ce qu'il put pour le ſauver; mais il falloit appaiſer les eſprits par une exécution publique. Son jugement fut différé juſqu'à la quatrième lune de l'année ſuivante, qu'on le condamna à perdre la tête au milieu des rues. L'empereur trouva cette ſentence trop douce contre l'auteur d'un libelle qui tendoit à brouiller la famille impériale & à allumer le feu de la ſédition: cependant à la prière de l'eunuque

1604.

Tchin-toan, il ſe contenta d'y ajouter que ſon corps ſeroit mis en pièces après l'exécution.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1605. *Chin-tſong.*

L'an 1605, le quatorze de la onzième lune, naquit le premier des fils du prince héritier; à cette occaſion, l'empereur donna à Ouang-chi, mère du prince nouveau-né, le titre de *Hoang-koué-feï* ou de *ſouveraine, première reine de l'empire.*

1606.

L'année ſuivante, à la onzième lune, les mandarins de la cour de Nan-king, devant aller en corps à la ſépulture impériale faire les cérémonies accoutumées, un certain Licou-tien-ſiu, de Fong-yang-fou, ſecondé par neuf brouillons comme lui, raſſembla plus de dix mille ſéditieux : il vouloit profiter du moment de cette cérémonie pour faire main-baſſe ſur eux, & ſe rendre maître de Nan-king; mais le tribunal de la guerre inſtruit de leur deſſein, avertit les mandarins de ne pas ſortir de la ville : on ferma les portes, & la garniſon prit les armes contre cette multitude, qui fut bien-tôt diſſipée. On arrêta Licou-tien-ſiu avec ſes neuf complices, & quarante des principaux. Comme ces quarante étoient moins coupables, ils eurent la tête tranchée : Licou-tien-ſiu & ſes neuf camarades, furent condamnés à être expoſés la *cangue* au col (1), & à mourir de faim. L'empereur confirma cette ſentence, qui fut exécutée dans toute ſa rigueur.

1607.

L'an 1607, les *Coréens* informèrent la cour impériale, que ſuivant les nouvelles qu'ils avoient reçues du Japon, Ping-ſieou-ki, avant que de mourir, avoit nommé Yuen-kia-kang, gouverneur des trente-trois *Tchéou* ou départemens du nord-eſt de ſes états; & Hoeï-yuen, des trente-trois du ſud-oueſt, en leur recommandant à l'un & à l'autre, Ping-ſieou-laï, ſon fils,

(1) Eſpèce de carcan ou pilori; voy. tom. II, p. 171, la note ſur le mot *cangue*.

alors âgé de ſept ans. Les *Coréens* mandoient encore, que peu de temps après la mort de Ping-ſicou-ki, un des grands du royaume nommé King-ching & Yuen-kia-kang, s'étoient fait chacun un parti ; qu'ils en étoient venus aux mains, & que King-ching ayant été battu & fait priſonnier, il avoit été puni de mort comme rebelle, ainſi que pluſieurs de ſes partiſans. On ſut encore par eux, que Yuen-kia-kang avoit fait épouſer ſa fille au jeune Ping-ſicou-laï, mais que le faiſant garder à vue à Long-ma-tchéou, cette eſpece de violence avoit mis la diſcorde entre le gendre & le beau-père : que ce dernier levant le maſque, la trente-quatrième année de *Cuan-li*, s'étoit fait proclamer roi du Japon. Les *Coréens* ajoutoient que Yuen-kia-kang avoit déſigné Yuen-lieou-tchong, ſon fils, pour ſon ſucceſſeur, avec le titre de *Sin-koan-pé*, nouveau *Kamba*, & avoit fait reſſerrer plus étroitement Ping-ſicou-laï dans une citadelle ; que ce prince étoit mort cette même année, & avoit laiſſé à ſon fils ſes états, qui s'étendoient juſqu'à Tchang-ki-tao (Nan-ga-ſa-ki).

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1607. *Chin-tſong.*

A la onzième lune, Siu-hio-tſu, vice-roi du Fou-kien, donna avis à la cour que les *Hong-mao* (1), avoient tué des marchands Chinois dont ils avoient pillé les vaiſſeaux, & qu'ils étoient enſuite deſcendus à terre, comme s'ils avoient deſſein de s'établir dans le continent.

L'année ſuivante 1608, l'eunuque Kao-hoaï, un des favoris de l'empereur, revint du *Leao-tong*, où il avoit été envoyé en qualité de douanier ; cet eunuque commit les plus grandes injuſtices dans cet emploi : il enlevoit aux marchands Tartares

1608.

(1) *Poils-roux* ; c'eſt le nom que les Chinois donnent indiſtinctement aux *Anglois* & aux *Hollandois*.

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1603. *Chin-tsong.*

leurs meilleurs chevaux, qu'il taxoit à son gré, de même que les autres marchandises, sans égard au tarif arrêté par le conseil. Il eut même la témérité de se croire capable de commander une armée, & ayant fait venir des troupes de divers endroits, il ordonna de fermer les maisons de commerce, & entreprit de se faire passer pour un grand guerrier. Le vice-roi, dont il méprisoit les conseils, écrivit en cour contre lui; mais la révolte qu'il excita parmi les troupes & le peuple, fut plus efficace pour le faire rentrer dans sa condition, que les placets de ce mandarin : les soldats & le peuple de Kin-tchéou, que l'eunuque fatiguoit par des courses, se mutinèrent, & tuèrent un de leurs officiers qui lui étoit entièrement dévoué; ensuite ils l'enveloppèrent, & l'auroient mis lui-même en pièces s'il n'avoit trouvé le moyen de s'enfuir du côté de Chan-haï-koan. Cette

1609. émeute fit beaucoup de bruit à la cour : on rappella l'eunuque. Le vice-roi donna avis du soulevement des soldats & du peuple, qui, assemblés en corps d'armée, paroissoient menacer l'empire d'une invasion : ces nouvelles remplirent de consternation la ville de Pé-king. Comme la cupidité de l'eunuque avoit excité ces troubles, l'empereur crut appaiser les mécontens en leur faisant distribuer quelque argent : il ordonna de tirer du trésor quatre-vingt mille *taëls*, qu'il fit porter dans le *Léao-tong* par des gens désintéressés & zélés pour le bien de l'état.

A la onzième lune, le vice-roi demanda des secours de troupes & d'argent contre les Tartares qui commençoient à inquiéter l'est & l'ouest de cette province. Quelque temps après il fit de nouvelles instances à la cour, sur ce que Ouang-siang-kien, gouverneur général des limites, lui mandoit que dix chefs des Tartares de l'est du Leao-tong avoient rassemblé cinquante mille hommes, à la tête desquels ils paroissoient dis-

posés à attaquer Tié-ling, Nouang-ning, & les autres villes de ces quartiers. Le vice-roi ajoutoit dans ses dépêches, qu'il lui étoit impossible de défendre la province, parce que les troupes, qui n'étoient pas payées depuis long-temps, refusoient de se mettre en campagne.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1609. *Chin-tsong.*

L'an 1610, il y eut une si grande sécheresse dans le Pé-tché-li, que toutes les moissons furent perdues; l'empereur fit distribuer dans cette province cent cinquante mille *taëls*.

1610.

L'an 1611, trente-neuvième de *Ouan-li*, la ville de Pé-king fut inondée jusqu'à la hauteur de cinq à six pieds, principalement dans la rue qui aboutit à la porte de *Tchang-ngan-men*. A la neuvième lune de cette même année, mourut la princesse de Ouang-chi, mère du prince héritier. A la deuxième lune, on apprit du Léao-tong, que les troupes impériales avoient eu plusieurs avantages sur les Tartares. L'empereur qui se défioit de la sincérité de ces relations, y envoya, au commencement de l'année suivante, Sun-pi-yang, président du tribunal des mandarins de l'empire, sous prétexte de travailler à ramener les Tartares à la paix. Mais en effet, pour s'assurer si ses officiers lui avoient dit la vérité.

1611.

1612.

L'an 1613, quarante-unième année de *Ouan-li*, Li-tchi-tsao (1), président du tribunal des *rites* de la cour de Nan-king, présenta un mémoire, dans lequel il disoit que l'astronomie Chinoise avoit besoin de correction, parce que depuis quelques années les éclipses de soleil & de lune erroient : il parloit avantageusement d'étrangers arrivés d'Europe (2), d'où ils

1613.

(1) Il étoit chrétien, & se nommoit *Pierre*.

(2) Les PP. *Pantoja*, *Longobardi*, *Sebastien des Ursins*, *Dias* le jeune, jésuites, dont les noms en Chinois sont, Pang-ti-ngo, Long-hoa-min, Hiong-san-pa & Yang-ma-no. Le P. *Ricci* étoit mort.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1613. *Chin-tſong.*

avoient apporté différens traités ſur cette matière beaucoup plus clairs, & dont les calculs étoient plus certains que ceux des Chinois. Il conſeilloit de profiter de leurs lumières ſur un point que le gouvernement avoit toujours regardé comme un des plus importans, & de les charger de la réforme du calendrier, en ordonnant au tribunal des *rites* de leur donner un logement propre à ce travail.

1614.

A la deuxième lune de l'an 1614 l'impératrice mère mourut (1); & à la cinquième, Tchu-y-léao, prince de *Lon-ouang*.

(1) Les obsèques de cette princeſſe ſe firent ſuivant le rit impérial. Auſſi-tôt qu'elle eut les yeux fermés, toute la cour prit le deuil; les grands, les miniſtres, & les officiers quittèrent les marques de leurs dignités & de leurs charges: au lieu de leur ceinture de pierres précieuſes, ils mirent une corde de chanvre, & changèrent leur bonnet de ſoie en un autre de gros drap qu'ils gardèrent pendant quatre mois & juſqu'au jour des funérailles. Le peuple fut obligé, ſous peine de punition, de porter le bonnet de deuil, mais pendant vingt-quatre jours ſeulement.

Le ſecond jour, après qu'on eut revêtu le corps de la défunte d'habits blancs richement ornés, l'empereur, ſuivi de ſes officiers, vint lui faire la révérence & s'acquitta des devoirs d'un fils envers ſes père & mère en lui préſentant des parfums. Cette cérémonie fut répétée par la famille royale, les reines, les dames du palais & quelques-uns des principaux eunuques; enſuite on brûla les robes, le lit & les meubles de la défunte, afin qu'ils ne ſerviſſent point à des perſonnes de moindre rang.

Le troiſième jour on mit dans un cercueil fort large le corps de la princeſſe; l'empereur lui-même l'étendit ſur un materas avec un couſſin, en répandant deſſus pour plus de ſoixante mille écus de perles & de pierres précieuſes; il fit placer à côté cinquante pièces de drap d'or & d'argent; enſuite de quoi on ferma le cercueil, devant lequel l'empereur & ſa ſuite firent les révérences ordinaires.

Le quatrième jour il prit un deuil plus ſombre & plus lugubre pour faire les ſacrifices. On plaça le cercueil dans une grande cour ſous une eſpèce de trône, autour duquel on avoit dreſſé quinze tables; la première pour l'empereur, les autres pour les reines, la famille royale & les principaux eunuques: chacun fit devant le cercueil des révérences ſuivant ſon rang en brûlant des parfums.

Le cinquième jour les princes & les grands, dont les dignités ſont héréditaires, vinrent faire les mêmes cérémonies; ils étoient ſuivis par les gendres & neveux de l'empereur & par les mandarins des ſix grands tribunaux, dont l'autorité s'etend par-tout l'empire, chacun en ce qui concerne ſon diſtrict; les femmes de ces grands

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1615. *Chin-tſong.*

A la cinquième lune de l'an 1615, quarante-troiſième de *Ouan-li*, un jeune homme d'une taille haute & d'une complexion robuſte, tenant à la main un bâton de jujubier, pénétra dans le palais juſqu'à la porte de l'appartement, appellé *Tſé-ning-kong*; s'étant mis à jouer du bâton, il bleſſa grièvement les eunuques qui gardoient cette porte, & pouſſa juſqu'à

officiers terminoient la marche. Tous s'acquittèrent de la première partie des cérémonies qui ſe font au palais avant la ſépulture, pour laquelle on publia diverſes ordonnances, & en conſéquence tous les mandarins d'armes & de lettres ſe rendirent le lendemain au palais pour pleurer l'impératrice. Après avoir rempli ce devoir, ils retournèrent à leurs tribunaux, où ils paſsèrent trois jours dans le jeûne, ſans boire de vin ni manger de viande, de poiſſon ou d'œufs : ils revinrent encore les uns après les autres viſiter le corps & lui faire quatre révérences avec des démonſtrations de la plus grande triſteſſe.

Les femmes des mandarins des quatre premiers ordres, couvertes de deuil depuis les pieds juſqu'à la tête, vinrent pleurer de la même façon pendant trois jours : il leur étoit défendu de ſe parer ni de porter aucun bijou dans leur maiſon pendant vingt-ſept jours.

Le tribunal des *Han-lin*, ou du collége impérial, reçut ordre de compoſer des vers à la louange de la défunte & de faire ſon oraiſon funèbre ; celui des domaines fut chargé de fournir tout ce qui étoit néceſſaire pour les ſacrifices & les funérailles.

Les Bonzes & les miniſtres des idoles eurent pareillement ordre de ſonner long-temps leurs cloches d'une manière triſte & lugubre.

On fit fermer toutes les boucheries pendant dix-ſept jours, afin d'obliger les ſujets à jeûner à l'exemple de leur ſouverain, qui ne mangea qu'un peu de riz les trois premiers jours & des légumes les autres.

Le préſident du tribunal des *Rites* eut ordre de donner un habit de deuil à chacun des ambaſſadeurs des princes étrangers qui ſe trouvoient à la cour, & de les conduire au palais pour y rendre, une ſeule fois & à la maniere de leur pays, les honneurs funéraires à la princeſſe.

Tous les mandarins qui venoient de ſortir de charge & qui aſpiroient à d'autres, s'acquittèrent pendant trois jours des mêmes devoirs.

On enjoignit au peuple de la capitale d'aller pendant une ſemaine, ſoir & matin, répéter devant l'hôtel du gouverneur les mêmes cérémonies.

On expédia des ordres aux gouverneurs & aux mandarins des provinces de porter le deuil pendant vingt-ſept jours, ainſi que leurs familles, & il leur étoit enjoint, à la reception de la nouvelle de la mort de la princeſſe, de faire trois génuflexions avec les autres cérémonies. Le même ordre fut intimé à tous les lettrés

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1615. *Chin-ſong.*

la galerie de l'appartement de l'empereur : d'autres eunuques l'ayant arrêté, le lièrent, & le remirent à Li-yong, capitaine des gardes, juſqu'à ce qu'on en eût informé l'empereur. Le prince héritier, inſtruit de ce qui venoit d'arriver, ordonna aux mandarins de juſtice de l'interroger : on ſut qu'il ſe nommoit Tchang-tchaï, & qu'il étoit fils d'un homme du peuple de Tſin-eul-kou, dépendant de Ki-tchéou.

ſans exception : il aſſujettiſſoit encore le peuple des provinces à porter le bonnet de deuil pendant treize jours.

La muſique fut défendue dans toutes les maiſons des mandarins & dans les hoſpices où ils logent en route aux dépens de l'état quand ils ſont chargés de commiſſions. Lorſque ceux qui portoient les ordres de la cour pour le deuil arrivèrent à Nan-king, tous les mandarins d'armes & de lettres vinrent les recevoir ſur le bord de la rivière avec un poële ſur la tête & les conduiſirent en ordre, en traverſant ainſi toute la ville juſqu'au tribunal des *Rites*, dont le préſident notifia les dépêches qui lui étoient adreſſées & fit afficher ſon ordonnance ſur un poteau devant lequel les officiers firent la révérence.

Après ces cérémonies, qui précédèrent les funérailles, on demanda au grand mathématicien de la cour, de choiſir les jours propres pour le reſte des obsèques : il indiqua le neuvième de la ſixième lune, quatre mois après la mort de l'impératrice, pour faire ſortir le cercueil du palais, & le quinzième de la même lune pour l'enterrer. Le temps étant arrivé, on publia de nouveaux ordres.

Les mandarins de la cour & de juſtice reçurent un ſecond ordre de ſe retirer chacun dans la chambre de leur tribunal, ſix jours avant les funérailles, pour y jeûner pendant trois ; les tréſoriers du domaine, de préparer, pour cette cérémonie, des parfums, des flambeaux, des repréſentations d'hommes, de chevaux, de lions & d'éléphans, avec des paraſols de ſoie pour être brûlés à l'endroit de la ſépulture ; & les *Han-lin*, de compoſer de nouveaux vers à ce ſujet.

Comme l'empereur devoit accompagner le corps juſqu'à la ſépulture, éloignée de douze lieues, il ſe fit ſubſtituer par un grand de ſa cour, qu'il envoya faire à ſa place les cérémonies d'uſage. On mit à chacune des neuf portes de la ville un corps-de-garde de mille hommes, & depuis la porte par où le convoi devoit ſortir juſqu'au lieu de la ſépulture, il y avoit deux rangs de ſoldats en haie ; trois mille ſe relayèrent pour porter le cercueil, & on en envoya quarante mille pour le garder tout le temps des funérailles. Les rues furent débarraſſées ; on y planta des deux côtés des poteaux afin d'empêcher la foule, & de vingt pas en vingt pas il y avoit des corbeilles remplies de terre jaune pour couvrir le chemin

Le

Le lendemain, dans l'interrogatoire que le tribunal des crimes lui fit ſubir, il dit que Li-tſé-kiang & Li-ouan-tſang, ayant brûlé des fagots qu'il avoit deſſein de vendre, il en avoit eu tant de chagrin, qu'à la quatrième lune il étoit venu à la cour pour s'en plaindre ; qu'étant entré au palais par la porte *Tong-hoa-men*, ſans ſavoir où il alloit, il avoit rencon-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1615. *Chin-tſong.*

---

par où le corps devoit paſſer. On avoit dreſſé de diſtance en diſtance des tentes pour la commodité de ceux qui accompagnèrent le convoi, & les tréſoriers eurent ordre que rien ne leur manquât.

Trois jours avant les obsèques, on renouvella les pleurs, les révérences & les ſacrifices comme au commencement ; les boucheries furent de nouveau fermées, & la muſique défendue juſqu'au vingt de la ſixième lune, cinq jours après les funérailles.

Le 7 de cette même lune, l'empereur en grand deuil & accompagné de ſes officiers, ſe rendit au *miao* de ſes *ancêtres*, où après avoir fait une profonde révérence devant l'effigie du fondateur de ſa dynaſtie, il offrit à celle de l'impératrice des robes de ſoie, du vin & d'autres choſes, & fit lire les vers compoſés à ſa louange, en réitérant pluſieurs fois ſes ſalutations : enſuite il rentra dans ſon appartement. On brûla, par ſon ordre, les vers, les robes & les autres ornemens.

Pendant la huitaine qui reſtoit, on fit des ſacrifices au ciel, à la terre, aux planètes, aux montagnes & aux rivières : on en offrit aux eſprits tutélaires des neuf portes du palais, par leſquelles le convoi devoit paſſer. Cette cérémonie ſe répéta aux ſix ponts de la rivière qui coule à travers le palais, & on offrit en ces endroits, des animaux, du vin & des parfums.

Le cercueil de la princeſſe, fait du bois le plus rare & le plus cher, étoit fermé avec des clous & des fermoirs d'argent ayant la forme de dragons : après qu'on l'eut placé ſur un char garni de courtines de ſoie recamées d'or, & couvert de plaques d'argent parſemées de lions, de dragons & de pluſieurs autres figures, on mit autour un grand nombre de flambeaux, avec des gens pour brûler des parfums.

Le jour que le grand mathématicien avoit marqué pour faire ſortir le corps du palais, l'empereur, ſes femmes, ſes enfans & les eunuques vinrent renouveller leurs pleurs & offrir des ſacrifices au génie qui gardoit le char, afin que le corps arrivât heureuſement à la ſépulture. Ce prince & ſa ſuite lui rendirent, pour la dernière fois, leurs devoirs en l'arroſant d'eau de ſenteur.

Ceux qui devoient accompagner le corps, ayant reçu ce dépôt, ſe mirent en marche en ordre & en ſilence. Ils ne firent ce jour-là que ſortir hors des murs ; à leur première ſtation marquée, on avoit dreſſé un riche pavillon, ſous

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1615. *Chin-ſong.*

tré deux hommes, qui le reconnoiſſant pour étranger, lui avoient demandé la marque qu'on donne à ceux qu'on laiſſe entrer, & que n'en ayant point, ils l'avoient obligé de ſe retirer. Il ajouta que depuis ce moment, le cœur accablé de triſteſſe, il n'avoit pu repoſer ni jour ni nuit, & qu'il couroit de rue en rue : qu'enfin il avoit trouvé moyen de pénétrer

---

lequel le corbillard fut mis à couvert. Là ſe firent de nouveaux ſacrifices & les cérémonies des parfums en verſant des larmes. On recommença le lendemain la même cérémonie, enſuite le cortége ſe mit en marche au milieu d'un concours prodigieux de monde, que la curioſité avoit attiré. Le voyage dura trois jours à cauſe des cérémonies & des pauſes qu'il fallut faire juſqu'à la montagne où eſt la ſépulture impériale.

Quand le convoi y fut arrivé, on deſcendit le corps du char pour le mettre ſur un autre auſſi magnifique & auſſi décoré. On ſacrifia enſuite un taureau, qu'on arroſa de vin, & on brûla des robes & des parfums en l'honneur de la terre, en la priant de recevoir & de conſerver le corps. En même temps neuf mandarins offrirent, au nom de l'empereur, les mêmes ſacrifices à ſes prédéceſſeurs qui avoient leurs tombeaux en cet endroit.

Le 15 de la ſixième lune, jour marqué pour l'enterrement, les funérailles s'achevèrent par divers ſacrifices, & on dépoſa le corps dans la ſépulture à la garde de ceux qui y étoient prépoſés. On a pu voir, ſous les différentes dynaſties, les ſoins que les princes ont pris de leurs ſépultures & les dépenſes qu'ils ont faites pour les entretenir : quelques-unes reſſemblent à des palais ſomptueux, pratiqués ſous terre, avec des ſalles où il y a des niches pour mettre les cercueils. Ces endroits ſacrés ont ſouvent été profanés par la cupidité & le brigandage pour en enlever les richeſſes, comme le fit l'uſurpateur Ouang-mang ſous les *HAN*, *voy. tom. III, pag.* 233. On trouve encore pluſieurs traits d'une ſemblable profanation dans le cours de cette hiſtoire.

L'empereur témoigna ſa piété envers la mémoire de ſa mère, en rendant la liberté aux priſonniers qui n'étoient point détenus pour des crimes graves ; il fit de grandes aumônes aux pauvres, & ſoulagea les provinces ſurchargées d'impôts. Ce prince ſupprima les nouveaux droits de douane & d'entrée établis ſous ſon règne ; il diſtribua lui-même pluſieurs milliers de petites pièces d'argent enveloppées dans du papier, ſuivant la coutume des Chinois, pour l'ame de la défunte. Enfin il combla de libéralités ceux qui avoient accompagné à la ſépulture le corps de cette princeſſe, & n'épargna rien pour s'acquitter envers elle de tous les devoirs de la piété filiale, dont on peut dire que les Chinois ſont des modèles. *Editeur.*

jusqu'à la galerie de l'appartement de l'empereur, où les eunuques de garde l'avoient arrêté. Comme on ne découvrit dans cette déposition aucun indice de folie, le mandarin des prisons voulut l'interroger lui-même; & pour l'engager à déclarer la vérité, il le fit jeûner assez strictement quelques jours, à la suite de quoi il lui fit apporter beaucoup à manger; mais il le menaça de faire tout emporter, sans lui permettre d'y toucher, s'il s'obstinoit à taire le véritable motif de l'action qu'il venoit de faire. Le mandarin feignit même de donner des ordres de tout ôter. Le prisonnier qui dévoroit des yeux les mets, & que la faim pressoit, baissant la tête, resta quelque temps pensif; enfin, il dit au mandarin de faire retirer sa suite. Le juge n'ayant gardé que deux de ses fidèles domestiques, Tchang-tchaï lui dit: « On me donne ordinairement le nom » de Tchang-ou-eulh; mon père qui s'appelloit Tchang-y est » mort: deux hommes de Ki-tchéou, mon pays, nommés » Ma-san-hiong & Li-ouaï-fou me dirent de me mettre au » service d'un eunuque, dont je ne sais pas le nom, en m'as- » surant qu'il me donneroit des terres à cultiver; cet eunuque » étoit à cheval & moi à pied; le troisième de la lune nous » passâmes la nuit à Yen-kio-pou; & le lendemain, quatre, » nous arrivâmes à la cour ». A ce peu de paroles il s'arrêta: le mandarin le voyant disposé à ne pas continuer, lui demanda chez qui ils avoient logé à Pé-king; « je ne sais, répondit-il, » ni la maison, ni la rue; ce fut un vieil eunuque qui me » donna à manger, & qui me dit, si tu vois quelqu'un qui » veuille t'arrêter, ne crains point de le frapper, & quand » tu le tuerois, ne t'en mets point en peine, nous saurons » bien te tirer d'affaire. Il me donna ensuite le bâton avec le- » quel j'ai été pris, & m'introduisit lui-même dans le palais,

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1615. *Chin-tsong.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1615. *Chin-tſong.*

» juſqu'à la porte de Tſé-ning-kong ; vous ſavez ce qui s'eſt » paſſé depuis ».

Sur le rapport que le mandarin fit de cette dernière dépoſition, on ne déſeſpéra pas de découvrir le myſtère qu'elle renfermoit : ainſi le tribunal des crimes interrogea de nouveau le priſonnier, & on ſut que Ma-ſan-hiong & Li-ouaï-fou, dont il avoit déguiſé les noms, étoient Tchang-ſan-tao & Li-cheou-tſaï de Tſin-eul-kou ; que l'eunuque au ſervice duquel il s'étoit mis, étoit Pong-pao, directeur des magaſins de fer & de briques ; & que le vieil eunuque qui l'avoit conduit au palais, s'appelloit Lieou-tching : enfin, on apprit encore de ſa bouche que les deux eunuques avoient eu de longues conférences avec Tchang-ſan-tao & Li-cheou-tſaï, dans le temple de *Yu-hoang*, où ils l'avoient fait venir pour lui nommer ceux ſur qui il devoit frapper : ils lui avoient ſur-tout recommandé de ne pas épargner le *Siao-yé*, ou prince héritier.

Quoique les juges craigniſſent d'en apprendre plus qu'ils n'auroient deſiré, cependant ils firent expédier un ordre au gouverneur de Ki-tchéou, d'arrêter Tchang-ſan-tao & les autres impliqués dans la dépoſition, & de les envoyer à la cour pour les confronter avec les eunuques : par leurs interrogatoires, qui furent ſecrets, on ſut que Tching-chi, première reine & mère du prince Fou-ouang, avoit formé le complot de faire périr le prince héritier, à la place duquel ſon deſſein étoit de faire ſubſtituer ſon propre fils. L'empereur vouloit que ſans égard au rang des coupables, on leur fît leur procès dans toute la rigueur ; mais le prince héritier, le plus intéreſſé dans cette affaire, le conjura de ne point éclater, par rapport au tort qu'il feroit à ſa famille : il dit qu'il falloit ſe contenter de faire exécuter publiquement Tchang-tchaï, dont le crime

étoit connu, & de faire disparoître secretement les eunuques & leurs complices. L'empereur lui laissa la liberté de punir les coupables comme il l'entendroit; le prince décida de leur sort de la manière qu'il l'avoit proposé.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1615. *Chin-tsong.*

L'an 1616, à la cinquième lune, il y eut dans le pays de Tsing-song, un tremblement de terre qui se fit sentir pendant vingt-huit jours; les eaux du Hoang-ho inondèrent une partie du Kiang-nan.

1616.

L'an 1617, quarante-cinquième de *Ouan-li*, les montagnards du *Koué-tchéou*, profitant des troubles dont cette province étoit agitée, sortirent de leurs montagnes au nombre de plusieurs mille, ayant Mong-tchang pour chef, & descendirent dans la plaine, où ils firent beaucoup de ravage. Tchang-ho-min, vice-roi de la province, marcha contre eux, & leur tua cent vingt-six hommes; mais ayant voulu les poursuivre jusque dans leurs montagnes, il fut battu, & contraint de se retirer avec perte d'une partie de son monde. Quelque-temps après, avec les secours qu'il avoit fait venir des autres provinces, il retourna les chercher dans leurs montagnes, où il ne trouva pas moins de résistance que la première fois. Cependant il les serra de si près, qu'ils offrirent de se soumettre. Le vice-roi qui craignoit les suites de cette révolte, & qui venoit d'expérimenter comment ces montagnards savoient se battre, n'hésita point d'accepter leur soumission.

1617.

Les princes Tartares de la famille régnante reportent le commencement de leur dynastie, comme empereurs de la Chine, à l'an 1618, quarante-sixième de *Ouan-li*: ils donnent le nom de *Tai-tson-kao-hoang-ti* au prince qu'ils en regardent comme le fondateur, & la première année de son règne fut appellée *Tien-min*.

1618.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1618. *Chin-tſong.*

Les hiſtoriens particuliers ne parlent que d'une manière fort obſcure de ces Tartares *Mantchéous ;* il paroît certain qu'ils ſont de la race des *Nutché* de *Nankoan*, & que la famille qui occupe le trône, deſcend de Ouang-taï, chef de ces Tartares. Le Leao-tong, alors borné à l'eſt par le fleuve Yu-lou-kiang & par les frontières de la *Corée*, s'étendoit à l'oueſt juſqu'à Chan-haï-koan, & juſqu'au département de Ki-tchéou ; au ſud, juſqu'à Liu-chun, embouchure de la mer, & juſqu'aux limites du Chan-tong ; & au nord, juſqu'à Kaï-yuen, & aux limites des *Nutché* de *Pékoan.*

Sous l'empereur Chi-tſong, on conſtruiſit pluſieurs forts du côté de l'eſt, ſavoir, Koan-tien, Ta-tien, Tchang-tien, Sin-tien, pour ſervir de barrière à l'empire contre les Tartares. La dix-neuvième année de *Ouan-li*, ces peuples toujours inquiets ſuivant le génie de leur nation, obtinrent de la Chine quelques dixaines de *ly* de pays, juſqu'à une montagne, au ſommet de laquelle on éleva des bornes de pierre, où l'on grava la ceſſion qu'on venoit de leur faire.

La trentième année de *Ouan-li*, il y avoit encore des Tartares à Ouang-ouo-tang, à Tchang-ki-tien, à Lin-la, à Popié, & à Lieï-pao, qui cultivoient les terres & vivoient en paix ; ils étoient cenſés dépendre de l'empire : les mandarins du Leao-tong ayant voulu, pour la première fois, faire la viſite de leur pays, ces républicains témoignèrent leur mécontentement de cette nouveauté ; & pour les en punir, les mandarins réſolurent de les transférer (1) dans l'intérieur de la province, & de les diſperſer en différens endroits : en conſé-

(1) Le pouvoir des mandarins, quand ils ſont employés pour le ſervice de l'état, eſt ſi exceſſif, qu'il n'y a que les ordres du ſouverain ou du premier miniſtre qui puiſſent les arrêter ; ils commencèrent par dépouiller les marchands Tartares

quence, ils y envoyèrent des troupes, avec ordre de brûler toutes les maisons, de briser leurs ustensiles, & de leur faire entendre qu'on leur en rendroit dans la nouvelle habitation où on alloit les conduire : on étoit alors au fort de l'hiver, & la terre étoit couverte de neige & de glace : ce fut une désolation générale parmi ces peuples ; les montagnes retentissoient de leurs cris : ils aimèrent mieux mourir de faim, de froid & de misère, que de venir habiter l'intérieur de la province ; ceux qui eurent assez de force pour se tirer des mains des Chinois, s'enfuirent ; mais il en périt un grand nombre par la rigueur de la saison & le défaut de vivres. Les troupes Chinoises n'emmenèrent dans le Leao-tong, que les vieillards, les infirmes & les malheureux, au nombre de soixante mille, qu'on dispersa dans les trente-cinq départemens de cette province, où ils moururent presque tous peu de temps après.

DE L'ERE CHRÉTIEENE. *MING.* 1618. *Chin-tsong.*

La troisième année de *Ouan-li*, un envoyé de la cour impériale se rendit à la montagne sur laquelle on avoit planté les bornes de séparation : il détruisit un grand nombre d'habitations, & fit reculer ceux qui s'en étoient approchés, en les contraignant de se disperser au loin ; les mauvais traitemens qu'ils reçurent en cette occasion, leur mirent les armes à la main : après s'être choisi pour chef celui que la dynastie régnante regarde comme son fondateur (1), ils allèrent attaquer

qui trafiquoient dans le Léao-tong : à cette injustice, ils ajoutèrent l'humiliation d'empêcher le roi des *Nutché* de marier sa fille à un autre roi Tartare ; ils se saisirent en trahison de ce malheureux prince, qui ne se défioit nullement d'eux, & le firent périr par la plus noire des perfidies. *Editeur.*

(1) Ce chef étoit fils de celui que les mandarins avoient assassiné : il jura d'immoler deux cens mille Chinois aux mânes de son père. En faisant ce vœu terrible, il étoit a la fois animé du desir de la vengeance & de l'esprit de sa nation, qui, dans les funérailles des grands, observe la coutume barbare & superstitieuse de jetter dans le bûcher des esclaves, des femmes, des chevaux & des armes, dans

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1648. *Chin-tsong.*

Fou-chun, où ſe tenoient les foires entre les deux nations. Les Tartares eſcaladèrent cette place, & Ouang-min-yn qui la défendoit, ayant été tué dès la première attaque, elle ſe rendit : Li-oueï-han, vice-roi de la province, envoya Tchang-tching-yn contre eux ; ce général les repouſſa juſque dans leurs pays ; mais ſoutenus par un corps de cavalerie de dix mille hommes, qui vint à leur ſecours, ils battirent complettement le général Chinois qui fut tué dans cette rencontre, ainſi que Leang-yu-koué, ſon lieutenant.

Après la perte de cette bataille, où les Chinois avoient été taillés en pièces (1), le chef des Tartares écrivit au vice-roi les

---

la perſuaſion qu'ils en auront beſoin dans l'autre monde. Cependant depuis que les Tartares ont ſoumis la Chine, les peuples conquis dont les mœurs ſont plus douces, leur ont fait abandonner une coutume auſſi inhumaine. *Editeur.*

(1) Le Portugais *Gonſalve Texeira*, envoyé de Macao en ambaſſade à la cour de Pé-king, dans le temps que les Tartares inſpiroient tant de terreur aux Chinois depuis leur défaite, offrit à ces derniers de l'artillerie & des ſoldats. L'empereur ayant agréé ce ſecours, le tribunal de la guerre renvoya à Macao pour le hâter, un Jéſuite qui avoit ſuivi l'ambaſſadeur. Quatre cens hommes furent enrôlés, dont deux cens Portugais & deux cens naturels du pays, mais dreſſés par les Portugais, & auſſi exercés qu'eux à tirer : ils furent équipés aux dépens de la Chine, & on leur donna à chacun un valet, également à la ſolde de l'empire.

Cette petite armée, ſuperbement habillée & couverte d'armes brillantes, partit de Macao ſous la conduite de deux capitaines, nommés *Pierre Cordier* & *Antoine Rodriguez del Capo*. Etant arrivés à Canton, ils firent l'exercice à feu avec tant de préciſion & de dextérité, qu'ils causèrent de l'admiration aux Chinois. On leur donna des barques, & ils parcoururent par eau toute la province : ils furent régalés par les mandarins des endroits où ils abordoient, qui leur envoyoient des rafraîchiſſemens & des proviſions de toute eſpèce.

Après avoir traverſé à cheval la montagne qui ſépare la province de Canton de celle de Kiang-ſi, ils ſe rembarquèrent & parcoururent ainſi preſque toute la Chine juſqu'à la capitale, où ils firent quelque ſéjour, & furent accueillis par les principaux ſeigneurs, qui admirèrent la beauté & la richeſſe de leur armure, excepté la taille & la coupe de leurs habits, ne pouvant comprendre qu'on dût ainſi morceler une pièce d'étoffe pour donner de la grace à un habillement. Ce griefs

griefs de ſa nation contre l'empire : il offroit de mettre les armes bas, ſi on lui faiſoit raiſon des injuſtices dont il ſe plaignoit ; le vice-roi fit paſſer ſa lettre à la cour impériale : piquée de ce que le Tartare prétendoit lui faire la loi, elle envoya Li-ju-pé commander les troupes du Leao-tong, & nomma Yang-kao pour remplacer le vice-roi Li-oueï-han, qui fut mis au rang du peuple, comme étant cauſe de cette guèrre.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1618. *Chin-tſong.*

Les Tartares voyant qu'on ne daignoit pas leur répondre, entrèrent dans le Leao-tong par Ya-ho-koan, & allèrent aſſiéger Tſing-ho, où commandoit Tſéou-tchu-hien, qui ne voulut point ſuivre le conſeil que lui donnoit ſon lieutenant d'aller à leur rencontre, & ſe contenta de ſe tenir ſur la défenſive. Les ennemis arrivés devant cette place, voyant qu'on n'y fai-

---

ſecours ne fut d'autre utilité aux Chinois, que de leur donner un ſpectacle nouveau & de les récréer par ſes évolutions militaires. On ne s'en ſervit point, & on les renvoya, en leur faiſant cependant fournir le néceſſaire pour leur retour, qui fut occaſionné par la jalouſie des négocians Chinois à Canton.

Ces correſpondans, qui retiroient un gros bénéfice de leur commiſſion pour les affaires qu'ils faiſoient avec les Portugais, craignant que ceux-ci, après s'être rendus néceſſaires, n'obtinſſent la permiſſion d'entrer en Chine & d'y commercer en perſonne, avoient fait les plus grands efforts pour les empêcher de partir de Macao : ils avoient préſenté pluſieurs placets, auxquels le vice-roi ne répondit point, parce qu'il avoit déja reçu les ordres de la cour pour faire venir ces auxiliaires. Les négocians ne ſe rebutèrent point, & préſentèrent un nouveau mémoire ; comme le vice-roi leur dit qu'il n'étoit plus temps, parce que la dépenſe étoit déja faite, & que même la paie étoit diſtribuée, ils offrirent de rembourſer l'état de leurs propres deniers ; mais ne pouvant rien obtenir, ils employèrent ce même argent à gagner ceux qui avoient propoſé les Portugais. Ces mandarins firent entendre à l'empereur que le ſecours étant peu conſidérable, il devenoit inſuffiſant contre les forces nombreuſes des Tartares : ainſi ce prince conſentit avec la même facilité qu'il les avoit fait venir à renvoyer ces étrangers, & il donna des ordres en conſéquence. Les Chinois, à qui leur artillerie auroit pu être utile contre les Tartares, qui n'en avoient point l'uſage, firent une faute de ne pas s'en ſervir, & furent battus. Cette petite armée, qui ne fut que de parade, gagna cependant à ce voyage la riche paie qu'on lui donna & d'avoir vu une grande partie de la Chine. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1618. *Chin-tſong.*

ſoit preſque aucun mouvement, crurent qu'ils en viendroient aiſément à bout, & dès le lendemain ils commencèrent à l'eſcalader : le combat dura depuis ſix heures du matin juſqu'à deux heures après midi, avec un acharnement ſi grand des deux côtés, que les foſſés étoient comblés de corps morts. Les Tartares auroient échoué, ſi le traître Li-yong-fang ne leur avoit menagé des intelligences dans la place : le commandant fut tué, avec ſix mille quatre cens ſoldats de la garniſon, & plus de dix mille habitans ſur leſquels les ennemis firent main-baſſe ; après quoi ils pouſsèrent depuis Sun-tcha-ho juſqu'à Kou-chan, mettant tout à feu & à ſang.

Le nouveau vice-roi du Léao-tong, s'étant rendu à Ngaï-yang & à Koan-tien, habitées par des Tartares qui avoient pris les armes contre la Chine, fit mourir Tchin-ta-tao & Kao-hiuen, deux officiers Chinois qui étoient paſſés à leur ſervice ; il ſe propoſoit d'en tranſporter ailleurs les habitans, & il étoit ſur le point de l'exécuter, lorſque Kiang hong-li, général des *Coréens*, envoyé par ſon ſouverain, vint le joindre avec un corps de dix mille hommes.

Après la priſe de Tſing-ho, & leurs ravages dans le pays de Kou-chan, les Tartares étoient retournés chez eux ; mais à la ſeptième lune ils revinrent par Fou-chun, s'aſſembler à Ngan-pao, dont ils s'emparèrent, & où ils firent pluſieurs priſonniers. A la neuvième lune, on reçut à la cour impériale la nouvelle de la mort de Li-pan, roi de *Corée*.

1619. Au commencement de l'an 1619, le vice-roi Yang-kao, à la tête de plus de cent mille hommes, qu'il diviſa en quatre corps, attaqua les Tartares par différens endroits, réſolu de les exterminer tous. Ces quatre diviſions, qui ſe mirent en marche à la deuxième lune, devoient ſe réunir à Eul-tao-koan :

le général Tou-ſong qui commandoit la première, voulant avoir la gloire de battre ſeul les Tartares, ſe preſſa de paſſer la rivière de Yun-ho ; les ennemis qui l'attendoient en embuſcade, le ſurprirent avant que toutes ſes troupes fuſſent paſſées : il voulut faire ferme avec le peu de monde qu'il avoit, & ſe fit hacher en pièces, ſans pouvoir être ſecouru par l'autre partie de ſes gens reſtés ſur l'autre bord, qui furent ſpectateurs de ſa défaite ; lui-même périt dans cette action après avoir ſoutenu les efforts des Tartares, depuis midi juſqu'à quatre heures du ſoir.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1619. *Chin-ſong.*

Ma-lin, inſtruit de ſa mort, ſe tint plus ſur ſes gardes ; cependant les Tartares animés par leurs ſuccès, fondirent ſur lui avec une vîteſſe qui l'étonna, & remportèrent une ſeconde victoire. Le ſeul Liéou-yen pénétra dans leur pays & enleva dix à douze forts ; mais ceux-ci qui l'avoient laiſſé avancer, ſe préſentèrent à l'improviſte devant lui, revêtus des cuiraſſes des ſoldats de Tou-ſong, & portant ſes étendarts pour le tromper : ils le chargèrent bruſquement ſans lui donner le temps de les reconnoître, & le battirent à plattes coutures. Li-ju-pé à qui ces nouvelles fâcheuſes parvenoient de tous côtés, n'avança pas, & ſauva par ce moyen la quatrième diviſion qu'il commandoit. L'empire perdit dans ces différens combats plus de trois cens dix officiers généraux, quarante-cinq mille ſoldats, un grand nombre de chevaux, d'armes & de cuiraſſes, & généralement tout le bagage de ces trois diviſions ; événement qui remplit la cour de conſternation.

Enflés de tant de victoires, les Tartares ſortirent de leurs limites par Fou-chun, & prenant la route de Tié-ling, ils pouſsèrent juſqu'à Ngan-pao, où ayant rencontré un corps conſidérable de troupes Chinoiſes ſous les ordres de Li-ju-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1619. *Chin-tſong.*

tching, ils ne jugèrent pas à propos de l'attaquer, & feignirent même de ſe retirer ; mais à la huitième lune, comme les Chinois s'étoient éloignés de Nganpao, les Tartares y revinrent ſéjourner quelques jours : ils en repartirent au nombre de quelques dix mille chevaux, couverts des propres armes des Chinois, pour aller attaquer la ville de Kaï-yuen, qu'ils emportèrent d'aſſaut, pendant que du côté de l'oueſt, les *Mongous*, avec une armée de trente mille chevaux, inveſtiſſoient Tchin-ſi-pao. Les peuples de Fan-yang & de Tiéling, abandonnèrent leurs maiſons pour ſe mettre à couvert de leur fureur.

A la ſeptième lune, les *Mantchéous* partirent de San-tcha-pao pour ſe rendre maîtres de Tié-ling & de Siu-yu-tching. Tandis qu'ils forçoient ces deux places, Hiong-ting-pié, qui avoit remplacé le vice-roi Yang-kao, rappellé par rapport à la défaite des trois diviſions, marcha à la tête de huit cens hommes pour conſerver Kouang-ning.

Le vingt-un de la huitième lune, les Tartares, au nombre de quelques dixaines de mille, emportèrent les forts de Kin-taï-ché & de Pé-yang-kou ; ils y trouvèrent Tipourhan & Téliké de *Pékoan*, priſonniers des Chinois. Le nouveau vice-roi, auſſi embarraſſé que ſon prédéceſſeur par le découragement des troupes, prit le parti de ſe tenir ſur la défenſive ; & quoique Fong-yang ſe trouvât dégarnie, il ne jugea pas à propos de s'affoiblir en y mettant une garniſon : il ſe borna à faire reſpecter la capitale de la province, & ſe diſpoſa à la bien défendre contre les attaques des ennemis.

A la onzième lune, les *Mantchéous* entrèrent à Long-tan-kéou ; & ſe voyant maîtres de tous les pays de Kaï-yuen, de Tié-ling, de Yun-hao, de Lié-kié, de Kié-tching, de Fou-

chun, & des frontières de la *Corée*, ils conçurent le projet de s'emparer de ce royaume. Les *Coréens* en donnèrent avis à la cour & aux *Mongous*, en leur demandant du ſecours.

DE L'ERE CHRÉTIENNE, *MING.* 1620. *Chin-tſong.*

L'an 1620, quarante-huitième de *Ouan-li*, à la troiſième lune, le feu prit au magaſin à poudre de Leao-yang ; cet accident, dont on ne put ſavoir la cauſe, coûta la vie à pluſieurs perſonnes ; il y eut beaucoup de maiſons de brûlées : le peuple le regarda comme un mauvais préſage, pour la guerre qu'on avoit avec les Tartares.

A la quatrième lune, l'impératrice Ouang-chi mourut. Quoique cette princeſſe n'eût point donné d'enfans à l'empereur, elle n'en fut pas moins conſidérée par rapport à ſes qualités & à la douceur de ſon caractère.

Le reſte de cette année, les *Man-tchéous* ſe bornèrent à faire la viſite des pays qu'ils avoient conquis, juſqu'à la montagne Hoa-ling ; là, ils ſe diviſèrent en différens corps de dix mille chevaux chacun, dont l'un vint aſſez près de Leao-yang ; quoique Fan-yang fût abandonneé, les ennemis dédaignèrent de s'en emparer : après leur retraite, le lieutenant-général Ho-chi-hien y mit cependant une garniſon.

Un autre corps de dix mille Tartares entra dans la province par Tong-tchéou-pao, & s'avança juſqu'à Tſé-koué-tchu ; mais ſur les avis que Ho-chi-hien venoit à eux, ils ſe retirèrent : leurs entrepriſes, & la mort de l'impératrice, causèrent à l'empereur un chagrin qui augmenta ſa maladie, au point de rendre ſon état déſeſpéré ; il mourut le quatorze de la ſeptième lune, la quarante-huitième année de ſon règne, qui fut preſque continuellement agité par les guerres que lui firent les *Man-tchéous*, dont il vit les étendarts aux portes mêmes de ſa capitale.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1620. *Kouang-tſong.*

KOUANG-TSONG.

TCU-TCHANG-LOU, ſon fils aîné, lui ſuccéda, & fut connu depuis ſous le titre de KOUANG-TSONG. Ce prince, ſenſible à la perte qu'il venoit de faire, différa de ſe faire couronner. Le triſte ſpectacle des deux cercueils de Chin tſong ſon père, & de l'impératrice ſa mère, altéra ſa ſanté, d'ailleurs peu robuſte; cependant, le premier de la huitième lune, il fut inauguré avec les cérémonies accoutumées. Ce prince étoit aimé de toute la cour, à l'exception de ceux que l'intérêt avoit attachés au prince ſon frère qui avoit voulu lui enlever l'empire: parvenu à l'âge de trente-neuf ans, il pouvoit gouverner par lui-même, & l'expérience qu'il avoit acquiſe ſous le règne précédent, l'avoit rendu capable de relever ſa famille; mais à peine eut-il la couronne ſur la tête, que voulant prendre une connoiſſance exacte de toutes les affaires, il s'excéda de travail, & tomba malade; Li-ko-chou, un de ſes médecins, lui fit entendre que ſa maladie n'étoit point dangereuſe, & que quelques doſes du breuvage de l'immortalité le rétabliroient bientôt: le nouvel empereur, d'un naturel facile, ne fit aucune difficulté d'en prendre: dès la première priſe, il ſe trouva plus mal. Le médecin, au lieu de ſuſpendre prudemment un remède qui paroiſſoit contraire, lui en donna une ſeconde priſe; le lendemain, premier jour de la neuvième lune, ce prince mourut, n'ayant régné qu'un mois. Une mort auſſi ſubite fit beaucoup de bruit; Li-ko-chou n'avoit propoſé le remède qu'à la ſollicitation de Fong-tſong-tché, qui étoit dans les intérêts de la reine Tſing-chi, & c'étoit cette princeſſe qui avoit envoyé le breuvage: on prétendit qu'il avoit

hâté la mort de l'empereur, & on fit beaucoup de recherches ſans pouvoir rien découvrir. Cependant cet événement ne ſervit point l'ambition de ceux qu'on ſoupçonnoit, & le tróne ne ſortit point de la branche de KOUANG-TSONG : ſon fils aîné lui ſuccéda. Quoiqu'il l'eût recommandé à ſes miniſtres, cela ne ſuffiſoit pas. Quelques eunuques, à l'inſtigation de la reine Tſing-chi, agirent en faveur du fils de cette princeſſe ; mais preſque tous les grands, unis de ſentiment, leur firent dire de ne point s'en mêler, & ils n'osèrent pouſſer plus loin leurs intrigues. Le fils de KOUANG-TSONG n'avoit que ſeize ans ; naturellement timide, il ne conſentit qu'avec peine à recevoir les grands, qui vinrent en corps lui demander audience : proſternés en terre, ils le ſaluèrent comme leur ſouverain, & lui donnèrent unanimement le titre d'empereur. La répugnance qu'il montra pendant quelques jours à accepter la couronne, faiſoit aſſez connoître ſon peu d'ambition : cependant, ſur les repréſentations du danger auquel ſon refus expoſoit l'empire & ſa famille, il céda à leurs inſtances : il prit poſſeſſion du tróne le ſixième de la ſeconde lune, & donna le nom de *Tien-ki* aux années de ſon règne.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1620. *Kouang-tſong.*

HI-TSONG.

COMME Kouang-tſong étoit mort la quarante-huitième année de *Ouan-li*, & qu'il n'avoit été qu'un mois ſur le tróne, ſon règne ſe trouvoit ſans nom : HI-TSONG ordonna qu'on ne compteroit que quarante-ſept années pour *Ouan-li*, & que la quarante-huitième porteroit le nom de *Taï-tchang*, pour indiquer le règne de ſon père : il donna au ſien celui de *Tien-ki*.

Quoique les *Mantchéous* paruſſent aſſez tranquilles, néan-

1621.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1621. *Hi-tsong.*

moins la cour impériale ſe regardoit toujours en état de guerre avec eux ; elle envoya dans le Leao-tong d'autres mandarins, & rappella Hiong-ting-pié, qu'elle fit remplacer par Yuen-yng-taï. Le nouveau vice-roi, dans l'idée qu'ils ne penſoient plus à revenir, & qu'en fortifiant les endroits par où ils étoient entrés, on n'auroit plus rien à craindre, de leur part, envoya là-deſſus des mémoires à la cour. Ce mandarin d'ailleurs, homme d'eſprit & bon écrivain, n'avoit jamais porté les armes ; ayant paſſé toute ſa vie dans le cabinet, il n'avoit d'autres connoiſſances de la guerre, que celles qu'il avoit puiſées dans les livres : cependant, ſans attendre la réponſe de la cour, il mit la main à l'œuvre, perſuadé qu'on l'approuveroit. Les *Mantchéous*, avertis des précautions qu'on vouloit prendre contre eux, montèrent auſſi-tôt à cheval, & entrèrent dans le Leao-tong. Le onze de la deuxième lune de cette première année de *Tien-ki*, ils attaquèrent Fan-yang : le lieutenant-général Ho-chi-hien, qui la défendoit avec une forte garniſon, voulant ſe ſignaler par une action d'éclat, fit une ſortie dans laquelle il fut complettement battu : pourſuivi par des Chinois mêmes qui s'étoient ſoumis aux Tartares, & qui entrèrent pêle-mêle avec la garniſon, ces déſerteurs introduiſirent les ennemis dans la place : alors le combat recommença avec plus de vivacité ; Tchéou-tun-ki, Hou-ouen-kié & Chétchu-ſsé, trois autres officiers généraux, ſoutinrent leurs efforts & périrent les armes à la main. Les Tartares n'épargnèrent que ceux qui ſe donnèrent à eux.

Après la priſe de Fan-yang, ils allèrent mettre le ſiège devant Leao-yang (1), capitale de la province ; Yuen-yng-taï en avoit

(1) Les hiſtoriens Chinois, pour ſauver l'honneur de l'empire, diſent que Léao-

fait

fait réparer les fortifications, & l'avoit approviſionnée pour une longue & vigoureuſe défenſe. A l'approche des *Mantchéous*, le vice-roi envoya à leur rencontre Heou-chi-lo, Li-ping-tching, Leang-tchong-chen, Kiang-pié & Tchu-ouan-leang, tous officiers généraux, qui le joignirent à cinq *ly* de la place, mais ils furent repouſſés avec une perte conſidérable. A la ſuite de ce premier ſuccès, les Tartares ſe mirent à ſaigner le foſſé du côté de l'oueſt, & à diſpoſer leurs attaques par pluſieurs endroits : Yuen-yng-taï & ſes généraux, qui voulurent les empêcher de paſſer le foſſé, furent par-tout battus & obligés de rentrer dans la ville.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1621. *Hi tſong.*

Le vingt-trois, les Tartares attaquèrent les fortifications ; le peuple étoit dans une extrême agitation. Yuen-yng-taï & ſes généraux ſe défendirent, & auroient pu conſerver cette place ſi les ennemis n'y avoient été introduits par trahiſon. La nouvelle s'en répandit bientôt par toute la ville, & la remplit de terreur. Les uns allèrent ſe cacher dans des ſouterreins, d'au-

---

yang fut priſe par trahiſon ; mais il paroît plus probable que les *Mantchéous* dûrent cette conquête à leur bravoure & à leur prudence. Ces Tartares, qui n'avoient pour armes que le cimeterre, l'arc & la flèche, dont ils ſe ſervoient avec une adreſſe incroyable, imaginèrent de ſe mettre à couvert de la mouſquéterie des Chinois derrière des grands ais joints les uns aux autres. Cette eſpèce de tortue ou de muraille de bois, étoit portée par le premier rang qui marchoit à l'aſſaut, & garantiſſoit des balles qui venoient s'y amortir. A la faveur de cet abri, ils avançoient hardiment : le ſecond rang, qui étoit à couvert, appliquoit les échelles, & le troiſième montoit à l'aſſaut. Ils le firent avec tant de vigueur, par quatre endroits différens, qu'après avoir eſſuyé la première décharge, ils ſe rendirent maîtres des remparts, d'où ils chaſsèrent ceux qui les défendoient. Les Chinois, qui n'étoient point encore accoutumés à recharger avec promptitude, ni à ſe ſervir de la mouſquéterie, dont ils venoient d'apprendre l'uſage des Portugais de Macao, ne purent tenir contre les flèches & le cimeterre des Tartares ; ils prirent la fuite : la cavalerie Tartare, qui eſt excellente par la viteſſe de ſes chevaux, les eut bien-tôt atteints, & elle en fit une boucherie affreuſe. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1621. *Hi-tsong.*

tres ſe donnèrent la mort pour éviter l'eſclavage. Les *Mantchéous* exercèrent toutes ſortes de cruautés ; les premières victimes de leur fureur, furent ceux qu'ils trouvèrent les armes à la main. Yuen-yng-taï qui s'étoit refugié dans une tour, ſe tua lui-même, & preſque tous ſes officiers périrent par le fer des ennemis. Les Chinois les voyant maîtres de la capitale du Leao-tong, un grand nombre d'entre eux ſe firent couper les cheveux (1), & s'enrôlèrent ſous leurs drapeaux.

(1) Les Tartares ſe raſent dès que leurs cheveux commencent à pouſſer, & s'arrachent les poils de la barbe juſqu'à la racine, ne gardant que des mouſtaches ; ils laiſſent croître derrière la tête une touffe de cheveux qui pend négligemment ſur l'épaule en forme de queue, & portent un bonnet de pluche rouge, ou d'un tiſſu de crin, teint en noir ou en écarlate ; ſa forme eſt ronde, avec une bordure de marte ou de caſtor, large d'environ trois doigts : en leur couvrant les oreilles, & en les garantiſſant du froid, cette fourrure de tête, que la rigueur de leur climat leur a fait imaginer, ne laiſſe pas de les parer, parce qu'ils ſavent donner à leur teinture beaucoup de luſtre & d'éclat. Leurs habits, qui deſcendent preſque juſqu'aux talons, ont des manches ſemblables à celles des *Hongrois* & des *Polonois*, & pas tout-à-fait ſi larges que celles des Chinois : elles ſe terminent en corne du pied d'un cheval. A leur ceinture pend de chaque côté un mouchoir pour s'eſſuyer les mains & le viſage, de même qu'un couteau avec deux bourſes, où ils mettent du tabac. Ils portent, comme nous, leur cimeterre à gauche, mais la poignée en eſt retournée, & ils le tirent du fourreau en paſſant la main droite derrière le dos. Leur chauſſure eſt une eſpèce de patins, dont la ſemelle, unie & ſans talon, eſt épaiſſe de trois doigts. Leurs bottes ſont faites de cuir de cheval apprêté, ou bien d'étoffe de ſoie ; mais ils n'ont point l'uſage des épérons. La cavalerie ſe ſert d'étriers ; leurs ſelles ſont moins hautes que les nôtres, mais plus larges. La bonté de leurs chevaux, infatigables à la courſe & accoutumés à gravir ſur les montagnes les plus eſcarpées, donne à leur cavalerie une ſupériorité que les Chinois ont éprouvée dans les guerres qu'ils ont eues de tout temps avec eux. Les Tartares ſont blancs, robuſtes & bien faits de corps ; quoiqu'ils aient, comme les Chinois, le viſage un peu large, ils ont les yeux & le nez moins petits qu'eux : ils ont l'air penſif & réfléchi, ſur-tout quand ils ſont à cheval, & ils obſervent dans leur marche un ſi grand ſilence, qu'il eſt rare qu'ils ne ſurprennent pas leurs ennemis. Malgré leur humeur ſérieuſe, ils s'accommodent peu de la gravité Chinoiſe, & ils careſſent volontiers les étrangers qui abordent chez eux, envers qui ils exercent

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1621. *Hi-tſong.*

A la nouvelle de la priſe de cette ville, l'empereur tint un conſeil, dans lequel on agita les moyens d'empêcher les Tartares de pouſſer plus loin leurs conquêtes. La plupart des grands blâmèrent ceux qui avoient fait rappeller Hiong-ting-pié, pour mettre en ſa place Yuen-yng-taï, qui étoit ſans expérience de la guerre, ſur-tout dans une circonſtance où il étoit ſi néceſſaire d'avoir un capitaine expérimenté : ainſi ils inſiſtèrent à ce qu'on renvoyât Hiong-ting-pié dans le Leao-tong, & qu'on y fît paſſer des troupes des autres provinces. Les ordres furent en conſéquence expédiés aux différens gouverneurs.

Ché-tſong-ming, de la race des *Kolo*, & gouverneur de *Yong-ning* du *Ssé-tchuen*, leva dans ſon département juſqu'à trente mille hommes, dont il confia la conduite à Fan-long & Fan-hou. Sous le règne de Hong-vou, les *Kolo* s'étoient ſoumis aux *MING* : Taï-tſou avoit donné ce gouvernement aux ancêtres de Ché-tſong-ming, qu'il rendit héréditaire dans cette famille : celui-ci y ſuccéda comme neveu de ſon prédéceſſeur, mort ſans poſtérité mâle. Ché-tſong-ming étoit emporté, brutal & ſévère, ne prenant conſeil de perſonne, & ne ſuivant que ſes idées ou celles de Ché-ping-yn, ſon fils, de même caractère que lui. Fan-long & Fan-hou, avec leurs trente mille

---

l'hoſpitalité. Après la priſe de la capitale du Léao-tong, ils publièrent un édit, par lequel ils promettoient la vie à tous ceux qui voudroient ſe raſer & s'habiller à leur manière ; ainſi un grand nombre de Chinois, peu jaloux d'être victimes de leur fidélité, s'empreſsèrent de ſe conformer à l'édit ; & pour convaincre leurs vainqueurs de la ſincérité de leur ſoumiſſion, ils s'habillèrent entièrement à la Tartare. Cependant, malgré la ſolemnité de leur promeſſe, les Tartares ayant permis aux marchands des autres provinces qui ſe trouvoient alors à Léao-yang de ſe retirer & d'emporter leurs effets, à peine furent-ils ſortis de la ville, qu'ils tombèrent ſur eux, & les pillèrent après qu'ils les eurent inhumainement maſſacrés. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1621. *Hi-tſong.*

hommes, étant allé prendre les ordres de Siu-ko-kiéou, vice-roi du *Sſé-tchuen*, ce mandarin en réforma une grande partie, ſans leur faire donner la paie néceſſaire pour retourner dans leur pays; un traitement ſi dur les révolta : ils entrèrent en tumulte dans la ville, allèrent au tribunal du vice-roi, qu'ils tuèrent; enſuite ils firent main-baſſe ſur les autres mandarins, & pillèrent les tréſors & les magaſins.

Au lieu de réprimer cette ſédition, Ché-tſong-ming leur envoya au contraire ordre de profiter de la circonſtance, & d'entrer dans autant de villes qu'ils trouveroient ſans garniſons. Après avoir diviſé leurs trente mille hommes en pluſieurs corps, qui furent renforcés par de nouvelles troupes qu'on leur envoya, Fan-long & Fan-hou s'emparèrent de Kouei-tchéou, de Lu-tchéou, de Ho-tchéou, & de la plus grande partie de la province; la plupart des mandarins ne pouvant arrêter ce torrent, ſe donnèrent la mort, pour ne pas ſurvivre à la perte des villes dont la garde leur étoit confiée.

Dans ces entrefaites, Tſin-leang, gouvernante de *Ché-tchu*, département ſemblable à celui de *Yong-ning*, qui avoit envoyé ſes troupes au ſecours du Leao-tong, ſous la conduite de Tſin-pang-ping & Tſin-pang-han, ſes frères, apprenant qu'ils avoient été tués, conduiſit elle-même dans cette province un nouveau ſecours de dix mille hommes, accompagné d'un autre de ſes frères, nommé Tſin-min-ping, qui avoit déja fait une campagne dans le Leao-tong, où il avoit été bleſſé, & de Tſin-y-ming, un de ſes neveux. Cette héroïne, que ſon mari, à ſa mort, avoit établie gouvernante de ſon département pendant la minorité de ſon fils, eſpéroit trouver le vice-roi à ſon arrivée à Tchong-king-fou; mais voyant que les rébelles s'en étoient emparés, elle campa à Nan-ping-koan. Perſuadée qu'elle

rendroit autant de ſervice à l'empire en agiſſant contre eux, que contre les Tartares, elle deſcendit le Kiang juſqu'à ce qu'elle eût trouvé un endroit guéable, & après avoir laiſſé mille hommes pour s'aſſurer de ce paſſage, elle fit arborer un grand nombre d'étendarts, & dreſſer beaucoup de tentes, afin d'en impoſer aux ennemis par cet appareil : elle couvrit la ville de Tching-tchéou, & fit avertir celle de Kouei-tchéou qu'elle marchoit à ſon ſecours : elle s'empara enſuite de Ku-tang, afin d'avoir une communication avec le détachement qu'elle avoit laiſſé au paſſage du Kiang.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1621. *Hi-ſong.*

A la dixième lune, les rebelles s'approchèrent de Tching-tou ; les officiers généraux de ces quartiers, allèrent au-devant d'eux pour les combattre. Tchéou-pang-taï les joignit le premier, mais il paſſa de leur côté ſans tirer l'épée. Quoiqu'ils fuſſent ſupérieurs en nombre, les autres généraux allèrent les attaquer ſur une montagne où ils s'étoient retranchés. Les impériaux furent battus, & Tſaï-chi-hong, Lei-ngan-chi & Ku-yn reſtèrent ſur le carreau, les autres prirent la fuite. Après cette victoire, les rebelles allèrent inveſtir Tching-tou, dont la garniſon peu nombreuſe, mais commandée par Tchu-yé-yuen, ſoutint & repouſſa leurs attaques. Ce commandant s'acquit beaucoup d'honneur à la défenſe de cette place : il s'aſſura des officiers, en leur faiſant promettre de s'enſevelir ſous ſes ruines plutôt que de la céder aux rebelles, & ne négligea point de demander du ſecours, ſur-tout à la courageuſe Tſin-leang, gouvernante de *Ché-tchu.*

Dès le premier jour du ſiége, Tchu-yé-yuen fit une ſortie, & fut obligé de rentrer précipitamment, parce que les rebelles, garantis par leurs boucliers, faits de *rotin*, le reçurent ſans reculer, & le repouſsèrent avec beaucoup de bravoure.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1621. *Hi-tſong.*

Le lendemain il en tenta une ſeconde, dans laquelle ſes gens, armés de flèches à feu, & d'autres machines, mirent le feu aux boucliers des ennemis, & leur tuèrent quelques centaines de leurs gens. Cette perte ne ſervit qu'à les animer davantage: ils préparèrent des échelles, & montèrent à l'aſſaut avant la pointe du jour. Tchu-yé-yuen qui l'avoit prévu, avoit diſpoſé diverſes machines qui les renverſoient par troupes dans les foſſés, ſans compter ceux qui y furent précipités à coups de flèches ou de ſabre. Leurs cadavres amoncelés, firent refluer les eaux juſque dans leur camp; ce qui les incommoda beaucoup.

Le lendemain, tandis que les rebelles étoient encore tout conſternés des pertes qu'ils venoient de faire, les impériaux les pouſsèrent l'épée dans les reins hors de leur camp. Revenus de leur frayeur, ils reparurent avec un nombre conſidérable de gens du peuple, enlevés de force, qu'ils employèrent à tirer des foſſés les cadavres qui les engorgeoient; enſuite ils posèrent des corps-de-gardes aux endroits par où les aſſiégés pouvoient faire rentrer les eaux dans leur camp. Tchu-yé-yuen dans une nouvelle ſortie, força, battit & diſperſa ces corps-de-garde: enſuite il fit creuſer de grands canaux, qui en peu de temps remplirent les foſſés comme ils l'étoient au commencement du ſiége. Les rebelles, ſans ſe rebuter, conſtruiſirent pluſieurs ponts, & élevèrent des tours de bois à la hauteur des murailles, dont ils approchèrent aſſez près; mais le commandant de la place détruiſit encore ces tours, en y faiſant mettre le feu.

On étoit déja au vingt-quatre de la douzième lune, ſans qu'aucun des ſecours que Tchu-yé-yuen avoit demandés parût: ce jour-là il apprit que le gouverneur de Ngan ho-hien venoit à la tête d'un corps de troupes, & qu'il avoit défait un détachement que les rebelles avoient envoyé à ſa rencontre.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1621. *Hi-tsong.*

Quatre jours après, le gouverneur de Lo-chi-hien battit également un de leurs partis qui vouloit s'oppoſer à ſa jonction avec le gouverneur de Ngan-ho-hien, campé au pont de *Yong-tsing-pou*. Trois mille hommes de l'héroïne de *Ché-tchu*, arrivèrent auſſi au ſecours de Tching-tou. Les rebelles, ſans paroître intimidés, ſe tinrent ſur leurs gardes, & s'attachèrent ſur-tout à conſerver leur communication avec une forêt voiſine, où ils faiſoient travailler à de nouvelles machines pour la continuation du ſiege.

1622.

Au commencement de l'an 1622, deuxième de *Tien-ki*, on entendit des cris effroyables du côté de cette forêt, & peu de temps après on en vit ſortir de grandes machines, reſſemblantes à des barques, hautes de douze à quinze pieds, ſur plus de cent de longueur ; elles avoient ſur les flancs des loges à pluſieurs étages, qui pouvoient contenir deux à trois cens hommes : ces machines, ſoutenues par de longues & fortes pièces de bois, poſées ſur de grandes roues de pierre, étoient traînées par pluſieurs centaines de bœufs. A la vue de cet appareil formidable, les habitans ſe crurent perdus : cependant Tchu-yé-yuen, ni ſes ſoldats, ne montrèrent point de frayeur : ce brave commandant n'attendit pas que ces machines fuſſent arrivées près de ſes murailles ; une partie de la garniſon ſortit, & tira des pétards ſur les bœufs qui traînoient ces maſſes peſantes : ces animaux épouvantés ſe cabrèrent, & renverſèrent ſur le côté les traîneaux, dont les eſſieux ſe rompirent : les aſſiégés profitèrent de ce déſordre pour charger l'ennemi, dont ils firent un grand carnage, ſans perdre un ſeul des leurs.

Tant de réſiſtance ne parut point décourager les aſſiégeans. Il y avoit cependant parmi eux beaucoup de mécontens, qui

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1622. *Hi-tſong.*

rebutés de la longueur du ſiége, ne cherchoient que l'occaſion d'abandonner leur parti : on le ſut par Kong-chi-tan, fait priſonnier dans la dernière ſortie ; Tchu-yé-yuen lui promit une récompenſe s'il venoit à bout de les déterminer à paſſer de ſon côté, & le renvoya à leur camp : il en revint bientôt avec Lo-kien-ſiang, un de leurs premiers officiers. Le commandant fit accueil à ce transfuge ; & après s'être aſſuré de la ſincérité de ſon repentir & être convenu avec lui des moyens de faire lever le ſiége, il le fit repaſſer dans le camp ennemi. On vit bientôt l'effet des promeſſes de Lo-kien-ſiang : il avoit dans le parti des rebelles pluſieurs officiers qui lui étoient attachés, auxquels il communiqua, ſous le ſecret, la réſolution où il étoit de rentrer dans la ſoumiſſion qu'il devoit à ſon ſouverain, en leur inſpirant le même deſir, & dès ce moment ils concertèrent les moyens de le faire avec sûreté. Le lendemain vers le milieu de la nuit, ils mirent le feu aux quatre coins du camp : Ché-tſong-ming & ſon fils ſe croyant perdus, furent les premiers à prendre la fuite : les ſoldats imitèrent l'exemple de leurs chefs & abandonnèrent leurs équipages. Au point du jour, Lo-kien-ſiang & tous ceux dont il s'étoit ſervi, entrèrent dans la ville, qui ſe vit par ce moyen délivrée d'un ſiége qui avoit duré cent deux jours. Pour récompenſe, Tchu-yé-yuen obtint la vice-royauté de la province.

Les rebelles ſe refugièrent pour la plupart à Tchong-king-fou, où ils avoient laiſſé Fan-long qui leur conſervoit cette place en cas d'événement : elle étoit entourée de bonnes murailles & d'un triple foſſé, de ſorte qu'on ne pouvoit y aborder que par un ſeul endroit, qu'il étoit facile d'inonder quand on le vouloit. Fan-long qui connoiſſoit Tchu-yé-yuen, ne douta point qu'il ne tentât de lui enlever cette place, & comme

il

il avoit plus de troupes qu'il ne lui en falloit pour la défendre, il les diviſa en dix-ſept piquets, auxquels il fit occuper tout le terrein qui conduiſoit à la porte *Tong-yuen-men.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1622. *Hi-tſong.*

Dès que Tchu-yé-yuen ſe vit en liberté, il commença par joindre ſes troupes à celles des deux gouverneurs & de l'héroïne de *Ché-tchu*, qui étoient venus à ſon ſecours; enſuite il marcha vers Tchong-king, dont il fit attaquer les gorges par ſes braves ſoldats qui avoient défendu Tching-tou, & les força, malgré la réſiſtance opiniâtre des rebelles, auxquels il tua plus de trois mille hommes. La vivacité de cette attaque épouvanta tellement les autres corps, qu'ils lâchèrent preſque auſſi-tôt le pied : cependant le dernier, commandé par Fan-long, qui avoit rallié ce qu'il avoit pu de fuyards, ſe défendit aſſez bien ; il repouſſa même juſqu'à deux fois les impériaux, qu'il auroit peut-être battus ſans les troupes de l'héroïne Tſin-leang, qui prirent les rebelles en flanc, & les obligèrent de plier : ce ſecours ranimant le courage des impériaux, ils revinrent à la charge ; & malgré les efforts de Fan-long & de ſes officiers pour retenir les fuyards, il fallut céder : plus de ſept mille des ennemis reſtèrent ſur le champ de bataille ; les impériaux firent un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels Fan-long ſe trouva, ainſi que Tchang-tong, Ho-ju-haï, & trente autres de leurs premiers officiers. A la ſuite de cette victoire, la ville ouvrit ſes portes aux impériaux, qui ne s'arrêtèrent que pour en prendre poſſeſſion, & marchèrent auſſi-tôt à Lu-tchéou. Ché-tſong-ming & ſon fils ſe retirèrent à Tſun-y-ſou avec ce qu'ils purent recueillir des débris de leur armée.

Cette révolte étoit preſque éteinte, lorſqu'il s'en éleva une nouvelle dans le Kouei-tchéou, excitée par Ngan-pang-yen,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1622. *Hi-tsong.*

d'une famille qui avoit le gouvernement d'un pays assez étendu, appellé *Chouï-si*, sur les limites de cette province & de celle de Yun-nan. Quoique Ngan-pang-yen fût de cette famille, il n'étoit pas de la branche à qui ce gouvernement appartenoit. Ngan-yao, le dernier gouverneur, venoit de mourir, & n'avoit laissé qu'un enfant au berceau. Ngan-pang-yen se chargea de la tutelle de cet enfant, & excité par la mère, qui étoit de la famille de Ché-tsong-ming, il gagna les quarante-huit chefs des départemens du *Chouï-si*, & les engagea à déclarer la guerre à l'empire. Ils mirent sur pied une armée qu'ils divisèrent en deux corps pour entrer en même temps dans le Kouei-tchéou & dans le Yun-nan; l'un commandé par Lo-yng-koué, & l'autre par Ngan-ping-yen lui-même.

Dès qu'on apperçut leurs coureurs sur les limites du Kouei-tchéou, Yang-ming-ting, commandant de la province, persuadé qu'avec trois mille hommes il les obligeroit à rebrousser chemin, marcha à leur rencontre; mais elle lui fut funeste. Lo-yng-koué s'empara d'abord de Pou-ngan, & de Ngan-nan; Li-tien-tchang, venu au secours de ces deux places avec quatre mille hommes, se laissa envelopper par Lo-yng-koué, qui fit semblant de vouloir se soumettre : lui & tous ses gens périrent dans cette action.

Ngan-pang-yen voyant que les troupes de l'empereur commençoient à le craindre, fit avancer les siennes vers la capitale du Kouei-tchéou, dont il entreprit le siége le neuf de la deuxième lune. Il choisit son poste sur une montagne qui domine cette ville, & d'où il pouvoit découvrir ce qui s'y passoit; il la fit entourer de pieux si serrés les uns près des autres, que rien ne pouvoit y entrer ni en sortir. Une entreprise aussi hardie, mit en mouvement tout le Kouei-tchéou; le lieutenant-

général Tchang-yen-fang, vint le premier au ſecours de cette capitale à la tête de vingt mille hommes; mais après avoir reconnu les précautions que les ennemis avoient priſes, il jugea qu'il étoit impoſſible d'y jetter du ſecours, & n'avança pas davantage: Ko-ſiang-y, plus hardi, attaqua le camp des rebelles, qu'il força; il les pouſſa même juſqu'aſſez près de la porte *Kiang-men*; mais il fut tué, & preſque tout ſon monde périt avec lui, ou fut fait priſonnier.

Après ces ſuccès, Ngan-pang-yen à la tête d'un détachement de ſa nombreuſe armée, qu'il voulut commander lui-même, alla attaquer Ou-ſa, qu'il lui étoit important d'avoir pour s'aſſurer une retraite. Le ſiége de Koué-yang dura près de onze mois: les ennemis firent les plus grands efforts pour la réduire; mais le vice-roi Li-tchu par ſa vigilance, ſon activité & ſa bravoure, rendit leurs attaques inutiles. Ouang-ſan-chen, inſpecteur général de la province, voyant que la cour n'envoyoit perſonne au ſecours de la capitale, oſa tenter de la délivrer. S'étant mis à la tête de trente-ſept mille hommes qu'il avoit raſſemblés de différens diſtricts, il ſe rendit à Koué-yang la nuit du cinq au ſix de la douzième lune. Les rebelles ne s'attendoient point à cette ſurpriſe, parce qu'ils ne pouvoient croire que les troupes du Kouei-tchéou, qu'ils ſavoient très-bien ne monter qu'à trente ou quarante mille hommes, fuſſent aſſez téméraires pour ſe haſarder contre une armée de près de deux cens mille. Ouang-ſan-chen les attaqua par deux endroits, au moment où ils étoient pour la plupart endormis. Ce ne fut par-tout que déſordre, & une boucherie affreuſe: le ſeul Ngan-pang-hiun, frère de Ngan-pang-yen, alors de garde, ſe défendit, & fut tué, ainſi que la plupart des ſoldats qui étoient ſous ſes ordres.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1622. *Hi-tsong.*

Ngan-pang-yen réveillé par le bruit, s'imaginant que toutes les forces de l'empire fondoient ſur lui, donna des ordres de lever précipitamment le ſiége : ſon armée décampa avec tant de tumulte, en pouſſant des cris effroyables, que les aſſiégés eux-mêmes en furent épouvantés : afin de les raſſurer, les ſoldats de Ouang-ſan-chen crièrent aux ſentinelles, qu'ils venoient de chaſſer les ennemis. Une nouvelle auſſi inattendue ſe communiqua bientôt dans toute la place, & répandit la joie parmi des gens, qui, aſſiégés depuis dix mois, ſe voyoient ſur le point de périr ou d'être faits eſclaves. Le vice-roi Li-tchu, à la tête de tous ſes mandarins, ſortit pour inviter l'inſpecteur général & toute ſon armée d'entrer dans la place ; mais il refuſa, pour n'être pas à charge aux habitans d'une ville épuiſée par la longueur d'un ſiège opiniâtre, & il préféra d'occuper le propre camp des ennemis, où il trouva toutes leurs proviſions, dont il fit part au vice-roi. La peur avoit tellement ſaiſi Ngan-pang-yen & ſon armée, que ſans reconnoître les troupes qui étoient venu les attaquer, ils retournèrent dans leur pays, ſe jugeant heureux de n'avoir pas été pourſuivis.

Cette même année, le Chan-tong fut agité par les troubles que Su-hong-ju, de la ſecte de *Pé-lien-kiao*, y excita. Ce rebelle s'étoit préparé à ce ſoulevement dès la fin du règne de *Ouan-li*, & avoit engagé dans ſon parti une infinité de perſonnes, qui n'attendoient que ſes ordres pour ſe déclarer. Dans le conſeil qu'il tint avec ceux qu'il avoit choiſis pour commander ſes troupes, ils fut décidé de ne lever le maſque que le quinze de la huitième lune ; mais la crainte que leur deſſein ne vînt à être éventé, fit devancer ce terme. Su-hong-ju, après avoir reçu le ſerment de fidélité de ſes gens à Pien-kia-tun, ſe rendit à Ki-kia-kéou, de Léang-chan, d'où il envoya un détachement

s'emparer de Ouei-kia-tchuang, avec ordre de la livrer au pillage, & lui-même à la tête de deux à trois mille hommes, attaqua la forte tour de Léang-kia-léou, pour s'en faire une retraite dans la néceſſité.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1622. *Hi-tſong.*

Comme Su-hong-ju avoit changé le temps dont il étoit convenu pour ſe déclarer, pluſieurs officiers de ſon parti, & quelques mille de ceux qui devoient marcher ſous leurs ordres, furent ſurpris, arrêtés & punis comme rebelles; mais ce châtiment, loin d'effrayer perſonne, ne ſervit au contraire qu'à augmenter le nombre de ſes partiſans. Il entreprit de ſe rendre maître de quelques villes, pour y mettre ſes gens à couvert des pourſuites des mandarins, & il commença par Yun-tching, à vingt *ly* de la tour de Léang-kia-léou, qu'il emporta au premier aſſaut. Le gouverneur de la ville deſcendit par les murailles, & ſe ſauva. Il s'empara avec une égale facilité de Tſéou-hien où il établit de grands magaſins de grains, ainſi que dans Yun-tching.

Les mandarins de la province ayant raſſemblé leurs troupes, en formèrent différentes diviſions pour les oppoſer à celles des rebelles. Léao-tong les attaqua le premier, & leur enleva Ou-ngan-tſi, un de leurs refuges; il battit le ſecours qu'ils envoyoient, & leur tua plus de quatre mille hommes. Yang-koué-tching força un de leurs camps, où ils perdirent plus de mille des leurs: les autres prirent la fuite. Quoiqu'il n'eût que cinq mille hommes, il s'avança fièrement contre dix mille des leurs, dont il coucha trois mille ſur le carreau: le nom ſeul de cet officier les faiſoit fuir. Les rebelles, battus de tous côtés, ſe réunirent alors, & formèrent une armée de plus de cent mille hommes, qui alla aſſiéger Kio-féou; Kong-ouen-li, un des deſcendans de Confucius, la défendit avec opiniâtreté, &

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1622. *Hi-tsong.*

donna le temps à Yang-koué-tching de venir à ſon ſecours. Quoique ce général n'eût que dix mille hommes, dès que les aſſiégeans furent que c'étoit lui, ils levèrent précipitamment le ſiége ; mais ce brave officier mépriſant trop ſes ennemis, ſe mit à leur pourſuite, & voulut avec ſa poignée de monde attaquer leur grande armée : il fut accablé par le nombre, & reſta ſur la place avec Tchang-pang, ſon lieutenant, & quantité d'officiers.

Les rebelles, fiers de cette victoire, réſolurent de ſe rendre maîtres du Chan-tong, en commençant par Yen-tchéou, & de retomber enſuite ſur Tſinan, la capitale ; mais Tchao-yen, vice-roi de la province, informé de leur deſſein, alla s'enfermer dans Yen-tchéou, ce qui leur fit changer de réſolution, & prendre la route de Pé-ſiu-tchéou, d'où ils retournèrent à Teng-hien, concerter avec Su-hong-ju les opérations de la campagne.

Le vice-roi ne voulant pas manquer une ſi belle occaſion d'éteindre cette révolte par la capture de ſes chefs, alla les inveſtir dans cette dernière ville ; il gagna deux des principaux, auxquels il promit dans les troupes impériales le même poſte qu'ils avoient parmi les rebelles, & fit ſommer les autres de lui livrer Su-hong-ju, en les aſſurant qu'ils auroient la vie ſauve & la liberté, mais qu'ils n'auroient aucune grace à attendre s'ils perſiſtoient dans leur révolte. Se voyant inveſtis par une armée, & ſans eſpérance de ſecours, ils ſe déterminèrent à obéir, & livrèrent au vice-roi Su-hong-ju chargé de chaînes. Tchao-yen le fit garder à vue, & renvoya les autres ſans leur permettre de rentrer dans la ville, où il fit paſſer une partie de ſes troupes. Trois mandarins dreſsèrent, par ſes ordres, un état de ce que les rebelles y laiſſoient ; ils comptèrent vingt-

ſept mille hommes de troupes, mille chevaux ou mulets, huit cens cuiraſſes, deux cens ſix canons, quatre-vingt-neuf grands coutelas, des arcs & des flèches ſans nombre. Après cette opération, le vice-roi entra lui-même dans la ville, & fit exécuter Su-hong-ju au milieu des rues; ſa révolte n'eut pas d'autres ſuites.

Dans ces entrefaites, les rebelles du *Ssé-tchuen*, de *Koueï-tchéou* & du *Yun-nan*, avoient recommencé leurs hoſtilités; étant tous de la même famille, ils s'étoient réunis pour faire la guerre à l'empire. Ngan-hiao-léang, à la tête de vingt-cinq à trente mille hommes, partit de *Chouï-ſi* pour aller attaquer Lou-kouang; mais Yang-ming-kiaï, qui marcha à ſon ſecours, battit les rebelles, & les obligea d'abandonner leur entrepriſe.

A la ſuite de ces premiers ſuccès, Ouang-ſan-chen entra dans les pays de *Chouï-ſi* avec une nombreuſe armée; il livra pluſieurs combats à Ngan-pan-yen, brûla cent cinquante forts ou villages, & en réduiſit encore quarante-huit autres: malgré tous ces avantages, il ne put obliger les rebelles à demander la paix; Ouang-ſan-chen, irrité & réſolu de les exterminer, s'empara de plus de deux cens de leurs bourgades, & les pouſſa juſqu'à Ta-fang, leur chef-lieu, dont il brûla tous les environs: alors la gouvernante demanda à ſe ſoumettre à l'empire, elle & ſon fils. Ouang-ſan-chen exigea pour condition qu'elle lui livreroit Ngan-pan-yen & Ché-yn, fils de Ché-tſong-ming, qui ſeroient gardés à Ta-fang juſqu'à ce que l'empereur eût décidé de leur ſort. Cette condition étoit difficile à remplir; quoique Ché-chi-ouei fût gouvernante du pays de *Chouï-ſi*, Ngan-pang-yen étoit plus maître des troupes qu'elle, & ce rebelle ne lui obéiſſoit qu'autant qu'il le jugeoit à propos: tout

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1623. *Hi-tsong.*

ce qu'elle put faire, fut d'ouvrir à Ouang-fan-chen les portes de Ta-fang, en lui repréſentant l'impoſſibilité de ſatisfaire à ce qu'il exigeoit. Le vice-roi parut ſe contenter de ſon excuſe.

A la quatrième lune, Ché-yn ſortit de Tſun-y-fou, du *Sse-chuen*, à la tête de quelques dixaines de mille hommes, & ſe mit à courir la campagne. Tchu-y-yuen le pourſuivit juſque dans le pays de Ché-tu, qu'il détruiſit preſque entièrement: il força Ché-yn de ſe ſauver dans celui de *Chouï-ſi*.

1624. L'an 1624, à la première lune, Ouang-fan-chen partit de Ta-fang avec pluſieurs de ſes officiers, & retourna dans le Kouei-tchéou. Pendant ſon ſejour à Ta-fang, un certain Tchin-taki-yu, qui avoit été le conſeil de Ngan-pang-yen, lui avoit témoigné beaucoup d'empreſſement de s'attacher à ſon ſervice. Le vice-roi qui le connoiſſoit de réputation, en fut flatté, & le reçevant avec plaiſir, il l'avoit emmené avec lui; mais pendant la route, comme ils approchoient des montagnes, Tchin-ta-ki-yu diſparut tout-à-coup, & un moment après le vice-roi ſe vit enveloppé de toutes parts: lui & ſa ſuite ſe défendirent en gens de cœur, mais ils périrent preſque tous: Tſin-tſo-ming & ſon frère échappèrent ſeuls à cette embuſcade ſi funeſte à leurs compagnons de voyage. Cependant les rebelles avoient été ſi maltraités, & leur pays étoit ſi dévaſté, qu'ils ne furent plus en état de rien entreprendre.

1625. Les Tartares *Mantchéous*, contens des conquêtes qu'ils avoient faites dans le Léao-tong, reſtèrent cette année auſſi tranquilles qu'ils l'avoient été la précédente. Le onze de la huitième lune, la mort enleva leur roi, qu'ils conſidèrent comme le fondateur de la dynaſtie des *TSING* (1), & depuis

(1) Le P. *Amiot* dit, dans une note, de l'*Eloge de Mougden*, par l'empereur ils

ils lui ont donné le titre de *Taï-tſou-kao-hoang-ti* (1) : ſon ſucceſſeur fut connu ſous celui de *Taï-tſong ouen-hoang-ti*. Le vice-roi Yuen-tſong-hoan, qui ne faiſoit que d'arriver dans le Léao-tong, envoya Li-lama & Fou-yéou-tſio, accompagnés de trente-quatre perſonnes, faire des complimens de condoléance à ce nouvel empereur ſur la mort de ſon père, & le féliciter ſur ſon avénement au trône. Taï-tſong répondit par la lettre ſuivante, qu'il fit porter par Fan-kima, Ouen-ta-ché, & ſept autres de ſes officiers. « L'empereur du grand royaume des » *Mantchéous* à Yuen-tſong-hoan, viceroi du grand royaume » des *Ming*. Vous avez envoyé Li-lama avec d'autres, faire

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1626. *Hi-tſong.*

Kien-long, pag. 62, que le nom de *Taï-tſing*, donné à la dynaſtie des *Mantchéous*, pourroit ſe rendre en François par *la grande balayeuſe*, & il penſe que ces Tartares ont voulu faire entendre par cette dénomination, qu'elle a balayé les deux empires, & les a délivrés de tous les brigands & malfaiteurs qui les infeſtoient. Mais c'eſt, à ce qu'il me ſemble, forcer l'interprétation de ce terme, qui ſignifie tout ſimplement, *dynaſtie de la ſouveraine clarté* ou de la *grande pureté*. *Editeur.*

(1) Les *Mantchéous* ont également décoré de titres pompeux les ancêtres de ce prince, après qu'ils ſe virent poſſeſſeurs paiſibles de la Chine. Le chef de ſa famille, appellé *Hetoungala*, eut le titre de *Tchao-tſou-yuen-hoang-ti*; à ce chef ſuccéda *Sing-hou-tchi-hoang-ti*, enſuite *King-tſou-y hoang-ti*, & enfin *Sien-tſou-hiuen-hoang-ti*, prédéceſſeur de Taï-tſou. Ces quatre premiers princes étoient chefs d'une petite horde de Tartares, établie à Sing-king : ils ne remontent pas au-delà de ce premier chef. Dans la ſuite ils ont voulu ſe donner une origine divine, mais c'eſt un tiſſu de fables, ourdi par l'orgueil après leurs grandes conquêtes. Suivant les recherches du P. *Amiot*, Otololi, ville ſituée dans le déſert d'*Omohoï*, à l'eſt de la montagne Tchang-pé-chan, paſſe pour le berceau des *Mantchéous*, & la ville dans laquelle Taï-tſou ſiégea d'abord; c'étoit un ſimple hameau qu'on entourra de murailles. Taï-tſou, proclamé empereur l'an 1616, partit du pays d'*Inden* pour la conquête de Yéhé, de Houifa, de Oula, de Ningouta; il ſe rendit maître outre cela de Tchaifien, de Sarhou, de Fouſi, & alla bâtir près de Leao-yang une ville qu'il appella *Tong-king*, cour orientale. L'an 1625 il la quitta, & vint ſe fixer à *Mougden*, avant nommée *Chin-yang* qui fut rebâtie & conſidérablement agrandie par ſon ſucceſſeur en 1631. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1626. *Hi-tſong.*

» les cérémonies funèbres devant le cercueil de mon père : » comme il convient de rendre civilité pour civilité, je charge » deux de mes officiers de vous en remercier, & de vous » faire connoître le deſir que j'ai de voir nos deux royaumes » en bonne intelligence; cependant je ne puis me diſpenſer de » rappeller ici que mon père écrivit à votre maître, & que » juſqu'à préſent on n'a pas daigné lui faire de réponſe. Sa » lettre n'avoit pour but, que de maintenir nos deux nations » en paix. Si votre maître eſt dans les mêmes ſentimens, j'at- » tends qu'il me le faſſe ſavoir; mais dans ſa réponſe il ne » faut pas qu'il emploie certaines expreſſions, qui ſeroient » déplacées à mon égard ». Le vice-roi, afin de ne pas compromettre la dignité de l'empire, ne voulut point répondre par écrit à cette lettre; il ſe contenta de dire de vive voix aux envoyés Tartares, qu'il ne convenoit pas d'en donner connoiſſance à l'empereur, & il les congédia.

1627.

La ſeptième année de *Tien-ki*, Fan-kima & Ouen-ta-ché, de retour de leur ambaſſade, rendirent compte de ce que le vice-roi leur avoit dit : Taï-tſong, choqué du peu de cas qu'il avoit fait de ſa lettre, lui récrivit : « Si votre royaume & le » nôtre ont été en guerre ſi long-temps, l'orgueil inſuppor- » table des mandarins qui gouvernoient le Léao-tong en eſt » cauſe; ils regardoient leur ſouverain comme un être élevé » au-deſſus des cieux, & ils s'enviſageoient eux-mêmes comme » des hommes fort ſupérieurs aux autres, mépriſant les princes » étrangers à qui le Tien a confié le gouvernement des peuples, » & leur faiſant les outrages les plus ſanglans. Le Tien, » ſans égard à la grandeur ou à la petiteſſe des royaumes, ne » conſidère que la juſtice d'une cauſe. C'eſt pour cela qu'il » nous a protégés, & qu'il nous a vengés de l'injuſtice de votre

» maître & de ſes officiers : nos griefs contre eux ſont connus ; » cependant ſi vous les ignorez, je veux bien prendre la peine » de vous en inſtruire.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1627. *Hi-tſong.*

» La dixième année de *Ouan-li*, votre royaume, ſans aucun » motif, fit mourir deux de mes ancêtres. La dix-neuvième » du même règne, les Tartares Yéhé & Hataï s'unirent avec » les *Mongous* pour nous faire la guerre, & vous les ſoutîntes » contre nous. Six ans après, Hataï nous déclara une ſeconde » fois la guerre ; & malgré le beſoin urgent que nous avions » de ſecours, vous nous abandonnâtes ; mais le Tien nous » donna la victoire. Vous prîtes le parti de Hataï contre » nous, & vous nous forçâtes de lui rendre les priſonniers » que nous avions faits : Yéhé, entre les mains de qui vous les » remîtes, les fit conduire dans vos états. Vous qui vous don- » nez le nom de *Tchong-koué* ou de *royaume du milieu*, vous de- » vriez tenir la balance égale ; cependant, loin de rendre à » Hataï, ſes gens, vous les donnez à Yéhé ; n'eſt-ce pas vou- » loir perpétuer la guerre entre nous, en commettant une » injuſtice auſſi manifeſte ?

» Quelque pénétrés de douleur que nous fuſſions, de la » fin tragique & injuſte de nos deux ancêtres, voulant éviter » les maux que la guerre traîne à ſa ſuite, nous ne cher- » châmes qu'à vivre en paix avec vous ; nous conſentîmes à » ce qu'on élevât des bornes pour marquer les limites de nos » deux royaumes. Vos députés & les nôtres après avoir tué un » cheval blanc & un bœuf noir, jurèrent à la face du ciel » & de la terre que les peuples des deux empires vivroient en » amis, & on voua ſans rémiſſion à la mort, ceux qui enfrein- » droient ce traité ;

» Après ce ſerment ſolemnel fait la trente-ſixième année

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1627. *Hi-tſong.*

» de *Ouan-li*, nous défendîmes à nos ſujets d'entrer ſur vos » terres; mais vous, loin de le reſpecter, la quarante-unième » de *Ouan-li*, vous vîntes à main armée nous attaquer, en pre- » nant le parti de Yéhé. En conſéquence de ce même traité, » nous fîmes mourir quelques-uns de vos transfuges; nous le » devions, cependant vous vous en plaignîtes, comme ſi c'eût » été de notre part une voie de fait & une infraction à la paix: » ces plaintes nous déterminèrent à députer vers vous Kan- » kouli & Fa-kima, accompagnés de dix autres de nos gens; » mais ſans vouloir écouter notre juſtification, vous fîtes mou- » rir les dix perſonnes de leur ſuite, & renvoyâtes avec mépris » ces ambaſſadeurs. Vos ſoldats enlèvent une des filles de » Yéhé, qui étoit deſtinée au fils de notre ſouverain, pour » la donner aux *Mongous*; & après cet affront, vous envoyez » des troupes qui franchiſſent les bornes que nous avions éle- » vées d'un commun accord, & s'avancent plus de trente *ly* » dans notre pays, pour détruire nos racines de *ginſeng*, nos » terres enſemencées, & toutes nos récoltes.

» La quarante-deuxième année de *Ouan-li*, vous épouſez la » jalouſie de Yéhé contre nous, & vous nous prodiguez les » injures les plus humiliantes. Malgré ces juſtes ſujets de » plainte, nous avons juſqu'ici patienté, dans l'eſpérance que » vous répareriez le paſſé; mais vous abuſez de notre modé- » ration, & nous ne pouvons plus ſupporter la honte de tant » d'outrages. Si vous voulez que nous vivions en bonne intel- » ligence, nous exigeons que vous reconnoiſſiez le tort que » vous avez eu de nous avoir tant de fois provoqués, & que » vous commenciez par nous donner cent mille *taëls* d'or, & » un million de pièces de ſoie; & afin de vous prouver que » nous deſirons ſincèrement la paix, nous nous engageons à

» offrir tous les ans à votre empire, dix perles orientales, » mille peaux de zibelines, & mille livres de *ginſeng*. De ſon » côté, votre royaume nous donnera tous les ans dix mille » *taëls* d'or, cent mille d'argent, cent mille pièces de ſoie, » & trois cens mille de toile bleue. Nous jurerons ce traité » à la face du ciel & de la terre, & nous le ſcellerons de nos » ſceaux. A ces conditions, toutes hoſtilités ceſſeront de notre » part. Vous, Yuen-tſong-hoan, faites-le ſavoir à votre maître, » afin que ſur ſa réponſe je prenne ma réſolution ».

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1627. *Hi-tſong.*

Le vice-roi fut embarraſſé; l'empereur, ni ſes prédéceſſeurs n'avoient jamais eu connoiſſance des plaintes des Tartares, & en gardant le ſilence dans cette conjoncture-ci, c'étoit ſe compromettre, & courir les riſques d'être puni. Dans cette perplexité, il prit le parti de faire au prince Tartare la réponſe ſuivante: « Yuen-tſong-hoan, vice-roi du Léao-tong, à l'em- » pereur des *Mantchéous*. Je vois avec ſatisfaction que vous » êtes diſpoſé à vivre dans le reſpect, & à ceſſer toute hoſti- » lité, pour engager vos voiſins à laiſſer jouir vos peuples des » avantages de la paix; c'eſt une preuve que vous eſtimez la » vie des hommes, & que vous ne cherchez pas à prodiguer » leur ſang. Le Tien ne peut manquer de vous en récompen- » ſer, en faiſant fleurir vos états. Quant à vos griefs contre » nous, permettez-moi, empereur des *Mantchéous*, de douter » qu'ils ſoient auſſi grands que vous les faites; non-ſeulement je » ſouhaite que l'empereur mon maître les ignore, mais encore » que vous les enſeveliſſiez dans un éternel oubli. Vous paſſez » ſous ſilence les dix années de guerre, pendant leſquelles vous » avez fait couler des ruiſſeaux de ſang, & dévaſté une grande » étendue de pays, auparavant très-peuplé: nos torts ſont-ils » comparables à tant de ravages? Vos peuples du nord, du ſud,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1627. *Hi-tſong.*

» de l'eſt & de l'oueſt, perdent ſeulement dix hommes ; & de
» tous ceux qui habitoient les frontières du Léao-tong &
» de Chin-yang, il n'eſt reſté qu'une vieille femme que vous
» avez épargnée. Si vous voulez ſincérement la paix, évacuez
« les villes que vous nous avez priſes, renvoyez-nous les
» mandarins, & tous les ſujets de l'empire que vous avez en-
» levés, alors vous nous convaincrez de la droiture de vos in-
» tentions, & que vous reſpectez le Tien. A l'égard des ſoi-
» ries & de l'argent dont vous parlez, de quel droit les exi-
» geriez-vous, puiſque nous ne vous demandons rien ? Sachez
» que les bienfaits de notre grand empereur s'étendent avec
» profuſion ſur tous les étrangers. Vous n'ignoriez pas que
» la *Corée* étoit tributaire de l'empire, & vous y avez porté
» la guerre ; à peine en êtes-vous ſortis, que vous y rentrez
» en ennemis. Ne parlons plus du paſſé, & venons à votre
» lettre : elle ne ſauroit manquer de contenir des expreſſions
» peu convenables à l'empereur mon maître ; c'eſt un prince
» très-éclairé, dont les ſoins & la vigilance s'étendent à dix
» mille *ly* : la bonté de ſon cœur lui fait embraſſer tous les
» royaumes étrangers. Ceux qui le ſervent ſont frappés de
» l'éclat de ſes vertus, & de la manière dont il gouverne
» ſon empire : rien ne s'y paſſe, dont il ne ſoit exactement
» informé, & vous ne lui pouvez rien apprendre qu'il ne
» ſache déja ».

Le prince des *Mantchéous* peu ſatisfait de la réponſe du vice-roi, lui récrivit : « Lorſque vous envoyâtes Li-lama me féliciter
» ſur mon avénement au trône, vous aviez ſans doute inten-
» tion de travailler à la paix ; & perſuadé que vous la deſiriez,
» devois-je diſſimuler nos juſtes ſujets de plaintes ? Notre nation
» ne vous a fait la guerre, que pour ſe venger des outrages

» qu'elle a reçus de vos officiers. Si le Tien a favoriſé nos
» armes, c'eſt que nous avions la juſtice de notre côté. Il nous
» a rendus maîtres de pluſieurs villes dont vous demandez la
» reſtitution, mais une pareille reſtitution a tout lieu de m'é-
» tonner : je veux bien vous prouver mon déſintéreſſement
» en renonçant à l'argent & aux ſoiries que j'exigeois : ce-
» pendant, c'eſt une coutume ancienne entre les princes voi-
» ſins de ſe faire mutuellement des préſens. Je vois bien que
» vous n'êtes point au fait de notre guerre avec la *Corée*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1627. *Hi-tſong.*

» La vingt-huitième année de *Ouan-li*, nous étions en guerre
» du côté de l'eſt : les *Coréens* profitant de la circonſtance, en-
» levèrent ſur nos frontières quelques-uns de nos ſoldats, que
» nos troupes leur reprirent : dans la ſuite, Pou-tchen-taï,
» *Pëïlé* (chef) des *Oula*, entra à main armée dans la *Corée*,
» & leur enleva quelques villes : les *Coréens* apprenant qu'il
» étoit notre gendre, nous en portèrent des plaintes ; nous
» lui en parlâmes, & à notre conſidération il ceſſa ſes hoſti-
» lités. Vous n'ignorez pas ce qu'ils nous firent la quarante-
» ſeptième de *Ouan-li*, & qui leur coûta ſi cher ; malgré cela
» nous fûmes les premiers à rechercher leur amitié. Ils ne ré-
» pondirent à nos démarches que par des paroles piquantes,
» & retinrent priſonniers pluſieurs de nos gens, auxquels
» ils firent de mauvais traitemens ; cependant nous n'a-
» vons point cherché à en tirer vengeance. Dans la ſuite,
» nous nous ſommes réconciliés avec les *Coréens*, & aujour-
» d'hui nous vivons en paix avec eux. Si l'empereur votre
» maître eſt un grand prince, nous, qui ſommes étrangers,
» nous ne pouvons en juger que par ce qui ſe paſſe ſur les
» limites communes entre vous & nous : cependant nous
» avons été forcés d'y venir à main armée, pour empêcher vos

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1627. *Hi-tſong.*

» mandarins de nous moleſter. Vous prodiguez de grandes & » de magnifiques paroles, qui n'ont rien de ſolide; croyez-vous » qu'elles ſoient un moyen d'attirer la confiance de vos voi- » ſins? Vous dites que vous n'exigez rien de nous, & moi je » vous répéte, que ſi nous faiſons la paix, vous m'enverrez » cinquante mille *taëls* d'or, cinq cens mille d'argent, cinq » cens mille pièces de ſoie, cinq millions de toiles; & nous, » nous vous donnerons dix perles orientales, deux peaux de » zibelines noires, dix peaux de renards noirs, deux cens » peaux de zibelines ordinaires, & mille livres de *ginſeng*. Dans » la ſuite, pour cimenter le traité que nous aurons fait en- » ſemble, vous nous enverrez chaque année dix mille *taëls* » d'or, cinquante mille d'argent, cent mille pièces de ſoie & » trois cens mille de toile, & nous répondrons à ces préſens, » par dix perles orientales, mille livres de *ginſeng*, & quatre » cens peaux de zibelines. Si ces conditions vous conviennent, » faites-le-moi ſavoir, afin que la paix ſe conclue. J'ai remar- » qué que dans vos lettres, vous donnez à votre empereur des » titres auſſi élevés que ceux attribués au Tien, & je vois encore » que Li-lama, dans les ſiennes, mèt les grands de votre cour » de pair avec les rois étrangers; un pareil orgueil n'eſt pas » ſupportable: les rois tiennent ſur terre la place du Tien, & » en cette qualité, ils doivent tous porter le glorieux titre de » *Tien-tſé*, (*fils du ciel*) Or, je prétends que vous vous cor- » rigiez ſur ce point, du moins à mon égard, & qu'à l'avenir, » dans les lettres que vous m'adreſſerez, vous ne vous ſerviez » point, en parlant de votre empereur, de titres faſtueux qui » ne conviennent qu'au Tien. Je conſens que vous uſiez à mon » égard d'expreſſions moins relevées que celles que vous em- » ployez pour votre empereur, mais différentes de celles dont

» vous

» vous vous ſervez pour ſes ſujets de quelque rang qu'ils ſoient : » ſi vous en agiſſez autrement ſachez que je ne le ſouffrirai pas ».

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1627. *Hoaï-tſong.*

Dans ces entrefaites, l'empereur HI-TSONG, d'une ſanté foible, tomba malade, & mourut à la huitième lune de la ſeptième année de ſon règne, âgé de vingt-trois ans. Comme il ne laiſſa point de fils, l'empire paſſa à Tchou-yeou-kien, ſon frère cadet.

HOAÏ-TSONG.

CE prince, qu'on appella dans la ſuite HOAÏ-TSONG, fut le dernier empereur de la dynaſtie des *MING*; il étoit d'un naturel doux, & ami des lettres, dans leſquelles il s'étoit rendu fort habile : il vit ſon règne agité de troubles, excités par ſes propres ſujets. En montant ſur le trône, il déclara que l'année ſuivante, première de ſon règne, s'appelleroit *Tſong-tching*.

Peu de temps après que Yuen-tſong-hoan eût reçu la lettre du prince des *Mantchéous*, il ſe rendit à la cour, où il ſe trouva à l'inauguration du nouvel empereur, & revint enſuite dans le Léao-tong. Taï-tſong s'attendoit qu'il rapporteroit quelque réponſe favorable à la paix qu'il deſiroit ; mais loin de cela, le vice-roi ne daigna pas même lui donner avis de ſon retour. Le prince *Mantchéou* regarda ce ſilence comme une preuve du mépris que les Chinois faiſoient de ſa nation, & qu'ils ne vouloient point de paix avec elle : ainſi il alla attaquer Kin-tchéou, Hiun-chan & Kao-kiao, trois villes qu'il détruiſit de fond en comble, avec treize bourgs ou villages, & vingt-deux corps-de-gardes. Après cette expédition, ce prince ſuſpendit quelque-temps ſes hoſtilités, dans l'eſpérance que la cour impériale ſe détermineroit enfin à quelques propoſitions de paix,

1628.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1629. *Hoaï-iſong.*

mais voyant qu'on continuoit de dédaigner les avances qu'il avoit faites, il réſolut de pouſſer la guerre avec toute la vigueur poſſible.

Le premier de la dixième lune de l'an 1629, il tint un conſeil compoſé des princes *Mantchéous*, *Mongous*, & des autres officiers généraux de hordes, pour concerter les opérations de la campagne. Il y fut d'abord réſolu qu'on diviſeroit l'armée en huit bannières, qui formeroient elles-mêmes différentes brigades appellées *Tchalan*; & que chaque *Tchalan* ſeroit diviſé en *Nirou* ou compagnies. Après cette première diſpoſition, Taï-tſong leur dit: « Nous devons regarder la démarche que nous allons faire, comme une entrepriſe de la » dernière importance, & nous ſouvenir que nous exécuterons les ordres du Tien, ainſi il faut prendre garde de » l'irriter: je défends de maltraiter ceux qui ſe ſoumettront, » & de leur cauſer aucun dommage dans tout ce qui leur » appartient: on aura ſoin de ne point ſéparer les enfans » d'avec leurs pères, ni les maris de leurs femmes. Je veux » qu'on reſpecte le ſexe, qu'on ne dépouille point les priſonniers de leurs habits, & qu'on conſerve les maiſons & les » autres édifices; on n'abbatra point les arbres ſans une grande » néceſſité. Quiconque fera mourir un homme qui ſe ſoumettra à nous, ſera puni du même ſupplice; celui qui oſera inſulter les femmes ou les filles pour les déshonorer, ſubira » la mort. Les infracteurs des autres articles recevront cent » coups de fouets. Au ſurplus, j'ordonne d'être modéré ſur » l'uſage du vin, principalement paſſé Chan-haï-koan. Vous » devez tous tenir la main à l'exécution de ces ordres; & celui » d'entre vous, de quelque rang qu'il ſoit, qui ne les fera pas » reſpecter, ſera puni de la même peine qu'aura mérité le » coupable ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1629. *Hoaï-tſong.*

Après ce conſeil, Taï-tſong fit la revue de ſes huit bannières, qu'il diviſa en deux corps, de quatre bannières chaque, auxquels il donna les noms de la *droite* & de la *gauche*; il fit prendre aux bannières de la droite, la route de Ta-ngan-kéou; & à celles de la gauche, le chemin de Long-tſin-koan.

Le vingt-cinq de la dixième lune, les quatre bannières de la gauche s'étant approchées de Han-eul-tchuang, Y-ngaï ſortit pour les combattre; mais lui & tout ſon monde reſtèrent ſur la place. Li-fong, qu'il avoit laiſſé dans la ville pour commander en ſon abſence, après s'être fait couper les cheveux à la manière des *Mantchéous*, ouvrit les portes à ces Tartares. Kin-yeou-kouang, commandant de Chin-kia-kéou, n'attendit pas leur approche : il vint au-devant d'eux, & ſe rangea ſous leurs drapeaux.

Le trente de cette même lune, les Tartares s'avancèrent juſqu'à cinq *ly* de Tſun-hoa, où réſidoit le viceroi Ouang-yuen-ya; avant que de l'attaquer, Taï-tſong lui écrivit les raiſons qui l'avoient obligé d'entrer en Chine. « Le mépris que la cour » de votre maître fait de nous, m'a mis les armes à la main » pour obtenir la juſtice qu'elle me refuſe. J'ai pris le Tien à » témoin de la droiture de mes vues : après m'être emparé » de Kouang-ning du Léao-tong, & de tout le pays qui eſt » à l'eſt de Chan-haï-koan, content de ces conquêtes, je » voulus ceſſer toute hoſtilité, & je demandai la paix : j'ai » écrit pluſieurs lettres qui ſont reſtées ſans réponſe. Votre maî- » tre, & les membres de ſon conſeil ſe regardent comme des » êtres ſupérieurs & celeſtes, & croyent indigne d'eux d'avoir » communication avec des princes tels que nous. Cet orgueil » m'a obligé d'entrer en ennemi dans la Chine : j'ai détruit » entièrement un corps de vos troupes près de Han-eul-

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1629. *Hoaï-tſong.*

» tchuang, & je me ſuis emparé de pluſieurs de vos places. » Vous n'ignorez pas mes ſuccès; c'eſt à vous de voir le parti » qui vous reſte à prendre. Si vous vous ſoumettez de bonne » grace, je vous donne ma parole que vous ne regretterez » ni le poſte, ni les richeſſes que vous poſſédez; mais ſi vous » refuſez l'offre que je vous fais, ſongez ſeulement ce que » vous avez à craindre d'un ennemi puiſſant dont vous ne » pourrez éviter la colère ». Ouang-yuen-ya qui ſe trouvoit ſans troupes, dans une mauvaiſe place qu'il n'auroit jamais pu conſerver, ſe donna la mort, plutôt que de manquer de fidélité à ſon ſouverain. Les *Mantchéous* entrèrent ſans difficulté dans Tſun-hoa, dont ils traitèrent bien les habitans.

Après la priſe de cette ville, l'armée Tartare marcha vers Ki-tchéou, & paſſa la rivière à Tong-tchéou pour aller camper au nord de cette ville. Leur monarque répandit le manifeſte ſuivant : « L'empereur des *Mantchéous* aux mandarins, ſoldats » & peuples. Nous habitions autrefois ſur les frontières de » votre empire, & voiſins paiſibles, nous ne formions avec » Yéhé qu'un ſeul royaume. Votre maître, dans l'intention » de nuire à ma famille, diviſa notre royaume en deux, dont » il donna la meilleure partie à Yéhé; je me ſuis plaint de » cette injuſtice, & on a refuſé de m'en faire raiſon. Après » avoir averti le Tien, nous avons commencé contre vous, » une guerre qu'il a approuvée, puiſqu'il nous a rendus maî- » tres de tout le pays qui eſt à l'eſt de la rivière : Taï-tſou- » hoang-ti, mon auguſte père, content de ces conquêtes, & » ne reſpirant que la paix, écrivit à votre cour, qui dédaigna » de lui répondre; ce nouveau grief nous remit les armes à » la main, & le Tien nous favoriſa ſi particuliérement, qu'il » nous fit encore conquérir les pays qui ſont à l'oueſt de la

» rivière. Malgré ces ſuccès, la paix fut toujours l'objet de
» nos vœux ; & à mon égard, j'ai cherché à en établir une
» ſolide avec vous : les démarches que j'ai faites le prouvent ;
» mais on nous a mépriſés, au point de nous traiter d'une
» manière indigne. Perſuadé que votre cour ne veut point
» de paix avec nous, & qu'elle préfère la guerre, j'ai
» encore prévenu le Tien, & les ſuccès que j'ai eus juſqu'ici,
» devroient faire juger que votre empire choiſit le plus mau-
» vais parti. Ceux de vous, qui ne voudront point éprouver
» la force de nos armes, & qui ſe ſoumettront de bonne
» grace, je leur promets plus d'honneurs & de richeſſes qu'ils
» n'en ont ſous les *Ming* ; mais ceux qui refuſeront de le faire,
» n'échapperont point à la mort. Ne vous en prenez point
» à moi, ce n'eſt pas moi qui les ferai mourir, mais votre
» maître & ſon conſeil : ils prétendent qu'étant ſouverain d'un
» royaume auſſi peu conſidérable, je ne devrois point porter
» le titre de *Ti* ou d'empereur. Les *Leao*, les *Kin* & les *Yuen*,
» qui n'avoient dans les commencemens qu'un très-petit do-
» maine, prirent également ce titre, & ſe rendirent maîtres
» de la Chine. Le fondateur des *Ming* étoit un bonze Ho-
» chang, que le Tien a protégé & élevé juſqu'au trône ; ſes
» décrets ſont cachés, & qui ſait s'il ne m'a pas choiſi pour
» être votre maître & ſuccéder aux *Ming* » ?

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1629. *Hoaï-tſong.*

Le dix-ſept de la onzième lune, l'armée Tartare s'avança juſqu'à vingt *ly* de Pé-king, & ne pouſſa pas plus loin, parce qu'elle eut des avis que les troupes de Taï-tong & de Suen-hoa-fou venoient au ſecours de cette capitale ; mais le vingt-quatre de la lune, elle alla camper au *Haï-tſé*, maiſon de plaiſance des empereurs des *Ming*. Yuen-tſong-hoan, vice-roi de Taï-tong, étoit poſté aſſez près de-là ; un mandarin du tribu-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1629. *Hoaï-tſong.*

nal des ouvrages publics, ſon ennemi, ſaiſit cette occaſion pour le perdre, & l'accuſa d'être d'intelligence avec les Tartares, qu'il avoit, diſoit-il, introduits dans l'empire. L'eunuque que l'empereur envoya s'aſſurer de la vérité, protégeoit le délateur, & n'alla pas juſqu'au camp du vice-roi : à ſon retour il parut devant l'empereur tout effrayé, comme s'il eût échappé à un grand danger, & dit que le vice-roi étoit encore plus criminel qu'on ne l'avoit fait. Sur ce rapport, le premier de la douzième lune, l'empereur le manda pour le conſulter ſur une affaire de la dernière importance : le général ſe rendit aux ordres de ſon ſouverain ; mais à peine eut-il mit le pied dans le palais, qu'il fut arrêté & conduit dans les priſons des criminels d'état.

A ſon premier voyage à la cour, depuis qu'il avoit reçu la lettre du prince *Mantchéou*, ce vice-roi l'avoit communiquée à Tſien-long-ſi, miniſtre d'état, en lui repréſentant avec chaleur, qu'il étoit de l'intérêt de l'empire de faire la paix avec les Tartares ; mais le miniſtre lui avoit défendu d'en parler. Cependant on lui fit un crime de ſon ſilence, & on s'en ſervit pour prouver l'accuſation intentée contre lui ; ainſi, il fut condamné comme rebelle à être exécuté au milieu des rues, & il ſubit ſon jugement à la huitième lune de l'année ſuivante, après neuf mois de priſon.

L'armée des *Mantchéous* roda quelque temps à l'oueſt de Péking, & alla enſuite fondre ſur Léang-hiang, dont elle s'empara. Leur prince envoya quelques-uns de ſes officiers aux tombeaux de Taï-tſou & de Chi-tſong, de la dynaſtie des *Kin*, faire les cérémonies des morts.

Le ſeize de cette douzième lune, les *Mantchéous* retournèrent à Lou-keou-kiao, d'où ils détachèrent un parti, qui s'approcha

jusqu'à deux *ly* de Pé-king : ces coureurs ayant apperçu près des murs, des retranchemens où il y avoit quarante mille hommes sous les ordres de quatre Lieutenans-généraux, ils s'attachèrent à en connoître la disposition, dont ils firent leur rapport à Taï-tsong : ce prince, dès le soir même, alla attaquer ces camps. Comme les Chinois ne s'y attendoient pas, les *Mantchéous* les forcèrent presque à la première attaque. Deux des quatre généraux restèrent sur le champ de bataille avec un grand nombre de leurs gens, le reste prit la fuite ou fut fait prisonnier, ainsi que les deux autres commandans.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1629. *Hoaï-tsong.*

Le vingt de la même lune, l'armée Tartare se porta vers le nord de la ville, & approcha fort près de la porte *Té-chin-men*. Un de leurs détachemens alla à Tong-tchéou brûler plus de mille barques, & entreprit ensuite de forcer cette ville, à l'aide du reste de l'armée qui l'alla joindre ; mais la résistance qu'ils y trouvèrent, les obligea de prendre la route de Yong-ping-fou.

Comme il y avoit eu, le premier de la cinquième lune de cette année, une éclipse de soleil, dont le calcul fait suivant la méthode de Ko-chéou-king, astronome de la dynastie des *Yuen* ou *Mongous*, ne s'accordoit point avec l'observation, Su-kouang-ki (1), assesseur du tribunal des mandarins de l'empire, proposa les deux européens Long-hoa-ming & Long-yu-han (2), pour aider à réformer l'astronomie : à la sollicitation du même mandarin, les européens Tan-jo-ouang &

(1) Ce mandarin embrassa la religion Chrétienne ; il est connu sous le nom de *Paul* dans les relations des missionnaires auxquels il rendit des grands services, sur-tout lorsqu'il fut parvenu aux premières charges de l'empire. *Editeur.*

(2) Les PP. *Longobardi* & *Térence*, jésuites

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1630. *Hoaï-tſong.*

Lo-ya-ko (1), furent auſſi admis dans cette académie l'année ſuivante, & s'y diſtinguèrent.

Le premier jour de la première lune de l'an 1630, troiſième de *Tſong-tching*, les Tartares arrivèrent à Cha-ho, & le ſecond à Yong-ping, où ils firent mourir Lieou-hing-tſo, qui après s'être ſoumis, s'étoit enſuite déclaré contre eux. Le quatre, ils attaquèrent Yong-ping, qu'ils prirent : toutes les autres villes de ſa dépendance eurent le même ſort, excepté Tchang-lié, dont ils ne purent ſe rendre maîtres ; leurs tentatives ſur Chan-haï-koan, n'ayant pas eu plus de ſuccès, ils portèrent de nouveau leurs efforts contre Tchang-lié, où ils ne réuſſirent pas mieux que la première fois. Comme ils reprenoient la route de Yong-ping, Lieou-tchi-lun ſe mit en embuſcade auprès des montagnes, à l'oueſt de Chan-haï-koan, pour leur couper le chemin de la retraite : les Tartares voyant ces paſſages fermés, commencèrent par forcer le poſte où Lieou-tchi-lun commandoit ; ce général ayant été tué, l'ennemi fit main-baſſe ſur tous ſes gens ; bientôt la terreur ſe communiqua aux autres piquets, qui abandonnèrent armes & bagages. Malgré ces ſuccès, le prince Tartare fit encore propoſer la paix. Il laiſſa à Yong-ping trois de ſes bannières aux ordres des princes Hopataï, Tirhalan & Souhalien, deux à Tſien-ngan-hien, autant à Loan-tchéou ; & comme Tſun-hoa étoit un poſte important, il en confia la garde aux *Mongous* & à leurs huit bannières.

Le premier jour de la troiſième lune, Taï-tſong, à la tête de la diviſion qu'il commandoit, arriva ſur les bords de la rivière de Leao, & le lendemain à Chin-yang, d'où il envoya

(1) Les PP. *Adam Schal & Rho.*

ordre

ordre aux princes qu'il avoit laiſſés à Yong-ping, de venir le joindre. Dans ces entrefaites, beaucoup de troupes des provinces étant arrivées au ſecours de Pé-king, on s'en ſervit pour reprendre Yong-ping & Loan-tchéou. Sun-tching-tſong fut nommé général de cette expédition; à l'approche des Chinois, le commandant Tartare ſortit d'abord de Loan-tchéou avec la plus grande partie de la garniſon pour ſe porter vers Yong-ping; enſuite il ſe replia & rentra dans ſes murs, où il fut inveſti par les impériaux. Leur général, qui ſentit la difficulté de la réduire, fit ſonder les Chinois qui étoient dans cette place; mais leurs intelligences ayant été découvertes, le prince Homing fit mourir le vice-roi Pé-yang-ſouï, & un grand nombre d'officiers Chinois. Ce contre-temps fit évanouir toutes les eſpérances de Sun-tching-tſong: contraint de lever le ſiége, il conduiſit ſon armée de poſte en poſte ſans rien entreprendre.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1630. *Hoai-tſong.*

Au commencement de l'an 1631, Taï-tſong qui avoit pris pour modele le gouvernement Chinois, établit ſix tribunaux, à l'inſtar des ſix tribunaux de Pé-king; ſavoir, le tribunal des mandarins de l'état, des tributs, des rites & cérémonies, de la guerre, des crimes, des corvées & ouvrages publics: il fit enſuite des réglemens ſur les mariages des *Mantchéous*, auxquels il défendit d'épouſer à l'avenir leur belle mère, leur belle-ſœur ou leur nièce: il ordonna que lorſqu'elles ſeroient veuves, elles choiſiroient, ſi elles vouloient ſe remarier, des maris dans d'autres familles; & que ſi elles gardoient le veuvage, l'état prendroit ſoin d'elles.

1631.

A la ſeptième lune, l'empereur Tartare conduiſit ſon armée a Ta-ling-ho-tching, dont il entreprit le ſiége; il fit creuſer autour un grand foſſé, & élever une muraille à créneaux, avec des redoutes de cinq cens pas en cinq cens pas, afin d'em-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1631. *Hoaï-tſong.*

pêcher tout ſecours d'entrer dans la place. Enſuite il écrivit au grand général Tſou-ta-cheou. « Tandis que Li-lama, Fan-» kima, & d'autres ambaſſadeurs de votre royaume & du » nôtre, négocioient la paix entre les deux puiſſances, » j'appris que vous faiſiez fortifier Kin-tchéou; j'en portai des » plaintes à Tou-ming-tchong, votre envoyé, & je vous fis dire » que ſi on ne diſcontinuoit pas ces ouvrages, je me verrois » forcé de prendre les armes. J'envoyai à votre cour Yn-tchu, » un de mes officiers; mais au mépris de ne me faire aucune » réponſe, elle joignit l'inſulte de faire arrêter mon ambaſſa-» deur, qui eſt encore priſonnier chez vous. Tant d'outrages, » malgré la répugnance que j'en avois, me forcèrent à vous » déclarer la guerre; tout m'a ſuccédé, & j'ai été juſqu'aux » portes de Pé-king, toujours en propoſant la paix. Votre » maître & ſon conſeil imitent la conduite des *Song* envers » les *Kin*. Les princes des *Ming* vos ſouverains, ne ſont point » de la race des *Song*, ni moi de celle des *Kin*. La prudence » veut qu'on ſe conforme aux circonſtances, & ſi votre grand » royaume manque de gens prévoyans & habiles, votre maître » doit ſe montrer ſupérieur à eux. Je me ſuis approché de » ſa capitale pour l'obliger à me rendre juſtice ».

A la neuvième lune, Taï-tſong écrivit encore au même grand général : « La guerre eſt remplie de dangers; il n'eſt » perſonne qui ne lui préfère les douceurs de la paix. Si les » royaumes limitrophes ne vivent pas en bonne intelligence, » néceſſairement ils ſont en guerre. Je me ſuis avancé juſqu'à » Ta-ling-ho, dans la perſuaſion que le Tien veut que » nous nous abouchions enſemble, pour donner la paix à nos » deux empires. L'entrevue que je vous propoſe, doit vous » prouver l'eſtime que j'ai pour vous : vous aimez le peuple,

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

» & moi ſi je viens à la tête d'une armée, c'eſt pour lui rendre
» la tranquillité. Je ſais que vous êtes dans les mêmes ſenti-
» mens, & que vous comptez peu à cet égard ſur les diſpoſi-
» tions de votre cour : ainſi je vous offre les honneurs & les
» richeſſes dont je ſuis le maître. Conférez-en avec Yn-tchu :
» un homme de votre mérite n'eſt pas fait pour ſervir un
» ſouverain qui écoute ſi peu la raiſon ».

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1631. *Hoaï-ſong.*

Cependant, les mandarins de Chan-haï-koan, qui avoient mis ſur pied une armée de quarante mille hommes, vinrent camper à la vue du camp des aſſiégeans, à quinze *ly* de Taling-ho : le lendemain ils approchèrent plus près de cette ville, & tirèrent pluſieurs coups de canon pour avertir les aſſiégés qu'ils venoient à leur ſecours. Tai-tſong, à la tête de vingt mille hommes, fondit bruſquement ſur le quartier du général Tchang-tchun, qui fut forcé, de même que celui de Ouſiang : le déſordre & le découragement ſe mirent parmi les Chinois, dont un grand nombre reſta ſur le carreau. Malgré l'impétuoſité avec laquelle Tchang-tchun fut attaqué, il ſe retira en aſſez bon ordre, & alla camper à quarante *ly* de la ville ; ce général ne s'attendoit pas que les Tartares vinſſent de ſi-tôt le chercher ; mais le même jour, leur prince ſe trouva ſur ſes traces : tout plia devant lui, & la plupart des Chinois périrent, ou furent faits priſonniers : il y eut parmi ces derniers, trente-trois officiers de marque, entr'autres Tchang-tchun lui-même, & Tchang-hong-mou, ſon lieutenant. Le Tartare les ayant fait venir en ſa préſence, tous fléchirent le genou devant lui, à l'exception de Tchang-tchun, qu'il ne put ſéduire par les promeſſes les plus avantageuſes. Voyant qu'il ne pouvoit l'ébranler, il le remit à la garde de Tahaï, un de ſes officiers, avec ordre de lui fournir tout ce qui lui

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1631. *Hoaï-tsong.*

feroit néceſſaire : Tchang-tchun reſta trois jours ſans vouloir manger, cherchant à ſe faire mourir de faim ; on ne laiſſoit pas de le ſervir à l'ordinaire ; le quatrième jour il ſe raviſa, & prit quelque nourriture. Depuis ce temps il continua de manger comme à l'ordinaire.

L'acquiſition de tant d'officiers de diſtinction fit eſpérer à Taï-tſong de gagner le grand général Tſou-ta-cheou ; il lui dépêcha Kiang-koueï, un de ſes priſonniers, pour l'inſtruire de l'inutilité de ſes eſpérances, s'il s'attendoit d'être ſecouru, ainſi que de la victoire remportée par les *Mantchéous*, & du traitement qu'ils faiſoient aux vaincus. Tſou-ta-cheou après l'avoir écouté tranquillement, lui dit : « Il n'eſt pas néceſſaire » que vous reveniez ici, ma réſolution eſt priſe ; je ne puis » me déterminer à me donner aux *Mantchéous*, & je préfère » de mourir en défendant cette place ».

Sur cette réponſe, le prince Tartare fit une ſeconde tentative pour le gagner ; il lui récrivit, & aux officiers de la garniſon : « Kouang-koueï a dû vous dire les raiſons qui m'obli» gent de ſévir contre ceux qui me réſiſtent. Il paroît cepen» dant par ſon rapport, que vous ne vous fiez pas à ma parole ; » mais apprenez que les *Mantchéous* ne ſont point des tigres » altérés de ſang, & qu'ils épargnent ceux qui le méritent. » Si Ho-ming a uſé de ſévérité à Yong-ping, vous ſavez que » vous vouliez reprendre Loan-tcheou, & que les Chinois » qui s'étoient donnés à nous, avoient des intelligences avec » votre général ; leur trahiſon étoit digne de mort. Si j'avois » la réputation d'être cruel & injuſte, Tchaharhan & ſon » frère Ngachan, Olouté, de *Naïmankalka* & Tchinkishan, » des cinq départemens, tous princes dont les états ſont con» ſidérables, ſe ſeroient-ils ſoumis à moi ? Les princes *Mongous*,

» celui de *Kortchin*, Touchtouhan même, ſont venus ſur ma
» ſeule parole me joindre avec leurs troupes. Vous n'ignorez
» pas non plus les diſtinctions que j'ai accordées à Tapoulan,
» & aux autres princes *Mongous*, à Ma-teng-yun & à différens
» officiers Chinois qui ſe ſont mis à mon ſervice. J'entre dans
» ce détail, parce que les plus braves gens, les plus courageux
» & les plus ſages du pays à l'eſt de Chan-haï-koan, ſont ren-
» fermés dans votre ville, & que le Tien qui me protège, veut
» m'aider de leur ſecours, pour travailler de concert à la paix:
» je m'y engage dès ce moment, à la face du ciel & de la
» terre. Après un ſerment auſſi ſolemnel, voudrois-je devenir
» parjure, moi qui ne viens que pour rendre aux peuples vexés
» la tranquillité qu'ils ont perdue »?

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1631. *Hoai-tſong.*

Le dix de la dixième lune, Ouang-chi-long déſerta pour ſe donner aux *Mantchéous*. Il fit une peinture ſi touchante de l'état où la place étoit réduite, que Taï-tſong dépêcha Tchang-ſin, un des officiers généraux qu'il avoit fait priſonniers vers Tſou-ta-cheou, pour l'exhorter à ne pas ſe perdre avec tant de braves gens. Cet officier parvint à l'ébranler.

Le vingt-cinq de cette lune, Tſou-ta-cheou demanda qu'on lui envoyât le lieutenant-général Ché-ting-chu, qui s'étoit donné aux *Mantchéous*. Dès le lendemain, il vint avec les Tartares Tahaïkourtchen, Lonché, Ninhoango, & ſe rendit ſous un pavillon dreſſé près de la porte du midi; le gouverneur l'envoya recevoir par Tſou-ko-fa, un de ſes fils, qui l'introduiſit ſeul dans la ville: les princes Tartares reſtèrent hors des murs. Tſou-ta-cheou lui promit de ſe ſoumettre, & le congédia avec cette aſſurance; le lieutenant-général Ho-ko-kang, qu'il preſſa de ſuivre ſon exemple, ayant refuſé, il le fit mourir. Après cette démarche, qui le mit dans le cas de ne pouvoir

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1631. *Hoaï-tſong.*

plus reculer, il fit ſavoir ſa réſolution à Taï-tſong, & ce prince envoya Longché, de la famille des *ceintures rouges* (1), pour le conduire avec honneur à la tente impériale ; quoiqu'il arrivât fort tard, il fut auſſi-tôt admis en la préſence du monarque, avec lequel il concerta dès ce moment les moyens de le rendre maître de Kin-tchéou : l'épouſe du grand général étoit dans cette ville, & il ne vouloit pas la laiſſer entre les mains des Chinois. Il convint donc de faire tirer ſans relâche le canon de Ta-ling-ho, comme un ſignal qu'il abandonnoit cette place, afin d'engager la garniſon de Kin-tchéou à venir au-devant de lui ; qu'alors les Tartares la tourneroient pour l'empêcher de rentrer, & que lui ſe refugieroit dans la ville comme quelqu'un qui ſe ſauve. Tout réuſſit comme il l'avoit arrangé : s'étant mis en route à pied, avec vingt-ſix perſonnes ſeulement, en équipage de gens qui prennent la fuite, la garniſon de Kin-tchéou ſortit au bruit du canon de Ta-ling-ho : les *Mantchéous* les coupèrent, & firent main-baſſe ſur eux, tandis que Tſou-ta-cheou & les vingt-ſix perſonnes de ſa ſuite,

(1) Taï-tſou, ſon père, diſtingua les princes de ſa famille par des *ceintures ;* il en prit une de *couleur jaune* pour lui, & voulut qu'elle fût la marque diſtinctive de ſes ſucceſſeurs à l'empire qu'il ſe propoſoit de conquérir. Les *ceintures rouges* furent affectées aux autres princes de ſon ſang, auxquels il donna le nom de *Kioro* de celui d'un village de Tartarie, qui fut le berceau de leur famille. Elle étoit alors diviſée en deux branches ; la première, qui eſt celle de Taï-tſou, compoſée de ſix frères, s'établit en un endroit appellé en Mantchéou *Ningouta* ou *les ſix chefs :* la ſeconde reſta à Kioro. Dans la ſuite & après les premiers ſuccès de Taï-tſou contre les Chinois, toute ſa famille joignit ſes forces aux ſiennes, & ils vainquirent ſi facilement, que la conquête de l'empire leur parut dès lors aſſurée. Suivant la note pag. 433 de ce volume, il paroîtroit quelque différence entre le ſentiment du P. *Amiot* & celui du P. *de Mailla* ſur l'origine des *Mantchéous*, à moins que la ville de *Olololi* ne ſoit le village de *Kioro*, qu'on entoura de murailles, & qui fut le premier ſiége de l'empire de Taï-tſou. *Editeur.*

entrèrent en fuyards dans Kin-tchéou. Les deux jours ſuivans il fit faire de continuelles décharges de canon, pour avertir les Tartares d'approcher, & il les introduiſit dans la ville ſans la moindre oppoſition.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1631. *Hoaï-tſong.*

Au commencement de la onzième lune Taï-tſong partit pour retourner à Chin-yang ; lorſque ce monarque ſe préſenta au paſſage de la rivière Pou-ho, tous les mandarins priſonniers parurent devant lui la tête raſée à la manière des Tartares, & le ſaluèrent comme ſes ſujets, excepté Tchang-tchun, qui ne voulut jamais fléchir le genou, ni ſouffrir qu'on lui coupât les cheveux. Le monarque qui l'avoit toujours bien traité, parut ſurpris de ſon obſtination ; cependant il ne voulut pas le faire mourir, & ſe contenta de le condamner à paſſer le reſte de ſes jours dans le *Miao* ou temple de *San-koan*, avec le bonze Pé.

Quoique la guerre que les *Mantchéous* faiſoient à la Chine, leur frayât le chemin pour s'en rendre un jour les maîtres, l'empire avoit alors beaucoup plus à craindre de la part des Chinois mêmes. Tandis que ces Tartares faiſoient le ſiége de Ta-ling-ho, le vice-roi Sun-yuen-hoa envoya à ſon ſecours deux diviſions, l'une par terre, & l'autre par mer, ſous la conduite de Kong-yeou-té & de Li-kieou-tching. En arrivant à Ou-kiao, ces troupes qui n'avoient point reçu leur ſolde depuis long-temps la demandèrent à leurs officiers, & vouloient retourner à Teng-tchéou. Le vice-roi en avoit remis l'argent à Li-kieou-tching, qui s'en étoit ſervi, & la caiſſe militaire ſe trouvoit vuide : cet officier voyant les ſoldats prêts à ſe mutiner, avoua ingénuement ſon déficit à Kong-yeou-té, & l'engagea à profiter de la diſpoſition de leurs troupes pour ſe rendre maîtres de Teng-tchéou : il n'eut point de peine à entraîner ſon collègue ;

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1631. *Hoaï-tſong.*

ils allèrent piller Ling-hien, & marchèrent enſuite à Lin-y, à Chang-ho & à Tong-tſi, où ils firent main-baſſe ſur tous ceux qui refuſèrent de ſe joindre à eux : pouſſant plus avant dans le Chan-tong, ils ſaccagèrent Té-ping, Tſing-tching & Sin-tching. Yu-ta-ching, vice-roi de la province, ayant voulu s'oppoſer à leur brigandage, ils le battirent, & prirent enſuite la route de Teng-tchéou.

1632.

Le ſecond de la première lune de l'an 1632, cinquième de *Tſong-tching*, ils s'approchèrent de cette ville. Sun-yuen-hoa eſſaya par la douceur de les faire rentrer dans le devoir; mais n'ayant pu rien obtenir, il envoya contre eux Tchang-ko-ta, qui fut ſi complettement battu, qu'il ſe ſauva preſque ſeul dans la ville; la moitié de ſes gens reſta ſur le champ de bataille, & l'autre paſſa du côté des rebelles. Le vice-roi conſterné de cette perte, tenta encore de les ramener à l'obéiſſance; cette fois-ci ils parurent plus diſpoſés à l'écouter : un grand nombre d'entre eux feignant d'abandonner leur parti, vinrent ſe préſenter aux portes de la ville, où ils furent reçus contre l'avis de la plupart des officiers de la garniſon; le peuple même en murmura, mais le vice-roi n'y eut aucun égard, & ne tarda pas à s'en repentir.

Lorſque les rebelles ſe virent en aſſez grand nombre dans la ville, Keng-tchong-ming & Tchin-kouang-ſou, deux de leurs officiers qui étoient entrés avec eux, mirent le feu en pluſieurs endroits; & dans le trouble que cet incendie cauſa, ils ſe ſaiſirent de la porte orientale par où ils introduiſirent ceux du dehors. Tchang-ko-ta, qui voulut s'y oppoſer, fut tué, ſes gens battus, & la ville priſe. Les rebelles y firent peu de ſéjour; après y avoir laiſſé une nombreuſe garniſon, ils allèrent s'emparer de Hoang-hien & de Ping-tou-tchéou, dont

ils

ils firent mourir les mandarins. Maîtres de tout le département de Teng-tchéou, Kong-yeou-té les conduisit à Laï-tchéou-fou; Su-tsong-tchi, tréſorier-général de la province, qui ſe trouvoit dans la place, réſolut de la défendre ſi les rebelles l'attaquoient. Cependant, par la raiſon que les malheureux ont toujours tort, Yu-ta-ching, viceroi du Chan-tong, & Sun-yuen-hoa, vice-roi de Teng-tchéou, furent deſtitués & mis en priſon : on leur fit leur procès, & ils furent condamnés à perdre la tête. Su-kouang-ki, miniſtre d'état, homme d'une grande probité, entreprit de leur rendre juſtice ; mais la mort, qui l'enleva, ne lui en laiſſa pas le temps. Il en fit cependant aſſez pour leur ſauver la vie. Le tréſorier-général Su-tſong-tchi fut nommé viceroi à la place de Yu-ta-ching & Sié-lien, à celle de Sun-yuen-hoa.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1632. *Hoaï-tſong.*

Le nouveau vice-roi du Chan-tong ayant entrepris de défendre Laï-tchéou, Hiong-ming, préſident du tribunal de la guerre, lui fit ſavoir qu'il travailloit à obtenir une amniſtie pour les rebelles; mais ce viceroi prétendit qu'elle ne ſerviroit qu'à les rendre plus audacieux.

A la deuxième lune, les rebelles inveſtirent la ville & la battirent d'abord aſſez vivement avec quelques pièces de canon: Su-tſong-tchi, qui en avoit pluſieurs de dix livres de balle, répondit à leur feu d'une manière qui rallentit bientôt leur ardeur; ils ne laiſsèrent cependant pas de continuer de faire jouer leurs batteries, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; mais leurs pièces étant petites & mal ſervies, elles ne firent pas grande brèche. Le brave Su-tſong-tchi fut tué d'un coup de canon; cette perte faillit à cauſer celle de la place.

Au commencement de la cinquième lune, Ku-y-yang, un des mandarins de la ville, ſe rendit au camp des rebelles pour

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1632. *Hoaï-tsong.*

négocier ; ils promirent de rentrer sous l'obéissance, pourvu que l'empereur leur pardonnât. Le mandarin écrivit aux ministres, & Yu-lieï, l'un deux, ayant obtenu une amnistie, fut chargé de la porter lui-même. Aussi-tôt qu'il leur eût signifié le sujet de sa mission, ils invitèrent les mandarins de la ville à venir dans leur camp, pour aller avec eux recevoir les ordres de l'empereur : la plupart de ces officiers, & sur-tout le lieutenant-général Yang-yu-fan, dirent que les rebelles leur tendoient un piège, afin de se saisir de leurs personnes. Le vice-roi, loin d'écouter un avis aussi prudent, sortit accompagné de Tchu-ouan-nien, gouverneur de Laï-tchéou & de plusieurs autres ; & comme il pressoit Yang-yu-fan de le suivre, ce lieutenant-général lui répondit que les mandarins savoient tuer des rebelles, & non pas négocier avec eux. Le vice-roi & sa suite étant entrés dans leur camp, Kong-yeou-té & les autres chefs, pénétrés en apparence d'un sincère repentir, l'assurèrent qu'ils mettroient les armes bas aussi-tôt que le lieutenant-général & ses officiers seroient arrivés ; mais quelques promesses qu'on lui fît on ne put l'y déterminer. Alors les rebelles convaincus qu'on l'en solliciteroit envain, se saisirent du vice-roi & l'envoyèrent avec Yu-lieï, à Teng-tchéou, où ils les retinrent prisonniers. Ils proposèrent à Tchu-ouan-nien de prendre parti avec eux ; & sur son refus, qu'il accompagna de paroles piquantes, ils le firent mourir : le vice-roi subit le même sort. La cour impériale outrée de l'audace des rebelles, résolut de les exterminer ; elle leva une puissante armée, composée de l'élite de ses troupes, dont le rendez-vous étoit auprès de la rivière Cha-ho. Kong-yeou-té, enflé par ses premiers succès, laissa une partie de son monde devant Laï-tchéou, & marcha à la rencontre des impériaux, qui le battirent & le pour-

ſuivirent juſqu'à ſes retranchemens : il en ſortit vers minuit pour s'enfuir à Hoang-hien. Le lendemain matin les troupes impériales ſe mirent à ſa piſte, & le forcèrent dans cette retraite : treize mille de ſes gens périrent dans cette action ; les autres cherchant à gagner avec précipitation Teng-tchéou, ſe noyèrent dans la mer au nombre de plus de vingt mille ; & ceux qui purent arriver juſqu'à Teng-tchéou, où étoit Li-kieou-tching, y portèrent la conſternation. Cependant, ce rebelle ayant pointé une batterie de canons qui portoient juſqu'à ſix & ſept *ly*, il obligea, par la vivacité de ſon feu, les impériaux à reculer de trente *ly*. Après ce petit ſuccès, il eut la témérité d'attaquer l'armée impériale ; mais il fut ſi complettement battu, que la plus grande partie de ſon monde reſta ſur le carreau, & il rentra preſque ſeul dans la ville.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1632. *Hoai-iſong.*

Kong-yeou-té perdant alors toute eſpérance, propoſa de ſe ſoumettre aux conditions qu'on lui avoit offertes à Laï-tchéou; mais les généraux de l'empereur ne daignèrent pas même l'écouter. Le rebelle ſe voyant ſans reſſource, chercha à ſe mettre en ſûreté en mer. Il ſortit le premier avec ſon avant-garde, & gagna aſſez heureuſement les barques qu'il avoit en rade. L'armée impériale tomba ſur ſon arrière-garde, qui ſe fit hacher en pièces. Mao-tching-lo, & Li-kieou-tching qui la commandoient, furent faits priſonniers & conduits à Pé-king, où, l'année ſuivante, ils ſubirent la peine que méritoit leur révolte.

L'empereur des *Mantchéous* qui étoit reſté fort tranquille à Chin-yang juſqu'à la dixième lune de cette année, recommença ſes ſollicitations pour la paix. Il écrivit à l'empereur la lettre ſuivante, qu'il lui fit porter à Ning-yuen par le bonze Sou-lama : « Lorſque notre petite nation prit les armes contre

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1632. *Hoaï-iſong.*

» vous, elle ſavoit bien qu'elle n'avoit pas aſſez de force pour » lutter avec une puiſſance telle que la vôtre. Notre but n'a » jamais été de tenter de nous rendre maîtres de votre em- » pire; mais le déſeſpoir de nous voir opprimer, nous a mis » les armes à la main. Si la méſintelligence continue de ré- » gner entre nous, elle ne peut que nous être funeſte à l'un » & à l'autre: ainſi nous devons mutuellement rechercher la » paix, qui procureroit de grands avantages à vos peuples & » aux miens.

» En allant châtier le *Mongou* Tcha-han-han, je paſſai à la » quatrième lune ſur les terres de Suen-hoa-fou, où trouvant » quelques-uns de vos officiers, je fis tuer un cheval blanc » & un bœuf noir, & à la face du ciel & de la terre, je leur » confirmai par ſerment le deſir ſincère que j'avois d'établir » entre nous une paix durable. A la vérité, ces officiers » n'étoient pas fort diſtingués; mais je ne fais nulle différence » entre un officier ſupérieur ou ſubalterne, quand il s'agit d'un » pareil ſerment, puiſque leur autorité vient de la même ſource. » Toutes mes actions tendent à la paix, & je n'ai en vue que » de la voir ſolidement établie entre nous. J'offris alors de » livrer à vos mandarins ceux de mes gens dont vous aviez ſujet » de vous plaindre, & de reſtituer tous les beſtiaux & les » autres choſes qu'on vous avoit enlevés: ſi je n'avois pas de- » ſiré ſincèrement la paix, aurois-je propoſé de remettre entre » vos mains mes ſujets, pour que vous les fiſſiez mourir? » Lorſque les inférieurs ont le cœur droit, & que cette droi- » ture ſe communique au ſupérieur, le gouvernement ne peut » manquer d'être excellent; mais il éprouve indubitablement » du trouble, lorſque cette droiture n'eſt pas réciproque. Je » paſſe ſous ſilence mes griefs contre votre cour, afin de vous

» prouver combien je desire de voir cesser des hostilités qui ne » tendent qu'à notre destruction. Si vous êtes dans les mêmes » sentimens, j'attends que vous me le fassiez savoir, afin de » rendre à vos peuples & aux miens, une tranquillité que » nous leur devons puisque nous en sommes les pères, & que » nous rempliſſons auprès d'eux la place du Tien ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1632. *Hoaï-tsong.*

La cour impériale n'eut pas plus d'égard à cette lettre qu'aux précédentes; ce mépris piqua Taï-tsong, mais il en fut consolé par les offres que lui fit le rebelle Kong-yeou-té, de se ranger sous ses drapeaux. Le monarque envoya Tsirhalan, Hotliké & Toutou, trois princes *Peïlé*, ou chefs de hordes, le recevoir à la tête de deux à trois mille hommes; ce rebelle amenoit plusieurs centaines de barques qui portoient plus de cent mille hommes ou femmes, avec des armes, des meubles & des ustensiles. Les trois princes Tartares se trouvèrent à leur débarquement à Tchin-kiang; & après avoir fait décharger leur bagage, ils laissèrent tout ce qu'on ne pouvoit commodément transporter à la garde d'un détachement de *Mantchéous*, & conduisirent cette multitude à Chin-yang. Taï-tsong donna de l'emploi à Kong-yeou-té & à tous ses officiers; il leur laissa le commandement des troupes qu'ils avoient amenées, & pourvut à la subsistance du peuple qui les avoit suivis.

1633.

A la onzième lune, ce monarque fit publier l'ordre suivant, adressé à tous les généraux, officiers, & aux étrangers qui s'etoient donnés à lui: « Aucune pensée de repentir ne doit » entrer dans votre cœur; avec la protection du Tien, j'espère » venir à bout de nous procurer un grand empire; ainsi, il » n'y a point d'honneurs & de richesses que vous ne puissiez » vous promettre, si vous me servez fidélement ».

Au commencement de l'an 1634, il s'exprima ainsi dans un

1634.

De l'Ere Chrétienne. Ming. 1634. *Hoaï-tſong.*

de ſes édits : « De toutes les familles protégées par le Tien, » aucune ne s'eſt tenue à la langue & aux coutumes de ſon » pays. Les *Mongous* ont emprunté des *Lama* les élémens de » leur écriture. Mes mandarins & moi nous nous ſervons » depuis long-temps des caractères des Chinois ; je veux qu'à » l'avenir on ſe conforme auſſi à leurs uſages : quoique je ne » me ſois pas encore procuré un empire d'une grande étendue, » je ſuis indépendant, & je puis porter des loix ſans que per- » ſonne ait droit de m'en donner ». Il mit enſuite ſes officiers ſur le même pied que les mandarins d'armes de la Chine, & réduiſit leurs grades à cinq, diſtinguées par les noms de *Amba-tchaïn*, de *Méren-tchaïn*, de *Tchalan-tchaïn*, de *Nirou-tchaïn*, & de *Fonté-poko* ; ceux des Chinois étoient, *Tſong-ping*, *Fou-tſiang*, *Yeou-ki* & *Cheou-peï* (1). Il choiſit les deux villes de Chin-yang & de Ynden, pour y tenir ſa cour ; la première, ſous le nom de *Ching-king* ; & la ſeconde, ſous celui de *Hing-king*.

A cette époque, Chang-ko-hi, *Fou-tſiang* de Kouang-lu-tao, iſle de la mer ſur les côtes du Fou-kien, ſe révolta, & s'empara de deux autres iſles dont il fit priſonnier les deux *Fou-tſiang*, qui y commandoient pour l'empereur ; il les conduiſit à Chin-yang, au prince Tartare, qui, pour l'en récompenſer, le nomma *Tſong-ping*, avec le double des appointemens qu'il avoit avant que de paſſer à ſon ſervice.

A la cinquième lune, l'empereur ouvrit des examens la manière des Chinois ; & parmi ceux qui les ſubirent, ſeize furent faits bacheliers du premier ordre ; trente-un du ſecond,

(1) Ces noms Chinois de grades militaires, répondent aux noms *Mantchéous*, rapportés avant. Le *Tſong-ping* eſt le lieutenant-général ; les *Fou-tſiang* ſont les majors-généraux, &c. *Editeur.*

& cent quatre-vingt-un du troiſième ; il fonda des écoles pour les langues, *Mantchéou*, *Mongou* & *Chinoiſe*, & aſſigna des récompenſes à ceux qui ſe diſtingueroient dans l'étude de ces trois langues.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1634. *Hoaï-tſong.*

A la même lune, ce prince, à la tête de ſon armée, prit la route de l'oueſt ; & ſortant par Yu-lin, il paſſa la rivière de Leao ; le premier de la ſixième lune, il vint camper à Kourbang-tourha, où les princes *Mongous* le joignirent avec leurs troupes : ce fut de ce camp qu'il ordonna à Hochan, commandant de bannière, de traverſer le pays de Payen-tchourghe, & d'entrer en Chine par Long-men-kéou. Le prince Hoché-tékelei eut ordre d'y pénétrer par la gorge de Tou-ché-kéou, & de pouſſer juſqu'à Kiu-yong ; & le prince Taï-chen, par Téchin-pao, en paſſant à l'oueſt de Taï-tong, pour ſe trouver à Sou-tchéou, du Chen-ſi où étoit le rendez-vous général.

A la ſeptième lune, le monarque Tartare s'étant approché de Suen-hoa-fou, écrivit au gouverneur & aux officiers de la place, pour les engager à ſe ſoumettre ; indépendamment de cette lettre, il en adreſſa encore une autre aux ſoldats & au peuple, dans laquelle il leur diſoit : » Si j'ai déclaré la guerre » à votre maître, c'eſt pour me tirer de l'oppreſſion de ſes » mandarins. Je l'en ai ſouvent averti, & il n'a jamais daigné « me répondre. Il ſait que je le traite en ennemi depuis plu- « ſieurs années, & il ne s'informe pas de la raiſon qui m'y » force : vous êtes ſujets d'un grand royaume, mais plus il eſt » vaſte, plus le gouvernement devroit s'appliquer à lui pro- » curer les douceurs de la paix. Si vous voyez aujourd'hui les » enfans ſéparés de leurs pères, le mari de ſa femme, vos » maiſons détruites, vos richeſſes enlevées, ce n'eſt point à » moi que vous devez vous en prendre, mais à l'orgueil de

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1634. *Hoai-tsong.*

» votre ſouverain & de ſes grands. Ce n'eſt point moi qui tue » vos gens ou qui les bleſſe; c'eſt votre empereur, ce ſont vos » mandarins qui les ſacrifient: je ne répands qu'à regret un » ſang dont ils ſeroient moins prodigues, s'ils comptoient » pour quelque choſe le peuple & le ſoldat ».

Le neuf de la ſeptième lune, ce prince vint camper au ſud eſt de Suen-hoa-fou: il enleva les beſtiaux & ravagea la campagne, dont il détruiſit les habitations & les récoltes. Le onze, il s'approcha de Pao-ngan & de Sin-tching.

Du côté de l'oueſt, un corps de Tartares força Té-chin-pao & fit main baſſe ſur tout ce qu'il y trouva; il prit enſuite la route de Hoaï-gin, dans le deſſein de s'en emparer. Le ſecond de la huitième lune, tous les princes *Mantchéous* dirigèrent leur marche vers Taï-tchéou du Chan-ſi, & s'approchèrent de Sou-tchéou; de-là, ſe portant à la montagne Ou-taï, ils attaquèrent Ko-hien, Ouang-tun-pao, Pan-tchin-pao & Yuen-ping-y, qu'ils auroient traités comme Té-chin-pao, ſi les habitans n'avoient abandonné ces poſtes.

Le treize de cette même lune, les *Mantchéous* & les *Mongous* partirent de Yng-tchéou, & s'approchèrent de Taï-tchéou. Leur prince s'avança lui-même à la découverte, & appercevant une armée de Chinois campée au ſud de la place, il écrivit au général pour l'engager à ne pas lui diſputer le terrein; ſa lettre ne produiſit aucun effet: il l'attaqua dans ſon camp qu'il força, & il le battit. Enſuite il ſe porta à Ling-kieou-hien, qui fut enlevé, & le gouverneur tué.

Le vingt-quatre de la huitième lune, les Tartares interceptèrent un ordre de l'empereur de la Chine, adreſſé aux peuples des frontières, & aux Chinois & *Mongous* qui avoient paſſé au ſervice des *Mantchéous*; cet ordre étoit conçu en ces termes:

mes : « Les *Mantchéous*, autrefois ſoumis à notre empire, main-
» tenant rebelles & traîtres à leur prince légitime, ſont venus
» ſur les limites de mes états, & je crains qu'ils n'y cauſent
» de grands ravages ; le Chang-tien ſans doute ne le permettra
» pas. J'ai donné des ordres d'aſſembler des troupes pour les
» châtier. Je ſais que pluſieurs Chinois ont été contraints de
» ſe donner à eux : s'ils reviennent à l'obéiſſance qu'ils me
» doivent, je leur promets de les recevoir comme j'ai fait à
» l'égard de Hé-yun-long, & de traiter les *Mongous* de la même
» manière que j'en ai agi envers San-ké ; mais s'ils ne profitent
» pas de cette amniſtie, ils doivent s'attendre à être enve-
» loppés dans le carnage que je ferai de mes ennemis, ou à
» être punis ſuivant la rigueur des loix s'ils ſont faits pri-
ſonniers ».

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1634. *Hoaï-tſong.*

L'empereur des *Mantchéous* répondit à cette eſpèce de manifeſte, en rappellant les griefs de ſa nation contre la Chine, & en ſe plaignant ſur-tout de l'orgueil & de la tyrannie des mandarins : cependant il fit encore des propoſitions de paix, mais il demanda qu'elle fût négociée par des gens, ſur la droiture deſquels on pût compter, ne ſe fiant pas beaucoup aux miniſtres, ni à la plupart des grands de la cour, qu'il traitoit de courtiſans gagés pour tromper leur ſouverain.

Le vingt-ſept de la huitième lune, il y eut une action fort vive entre les *Mantchéous* & les Chinois, commandés par Louteng-yun ; cet officier général écrivit au *Tſong-ping* de Yangho, qu'il s'étoit battu contre ces Tartares, dont il avoit fait une terrible boucherie, & que le nombre de leurs morts étoit ſi grand, qu'il s'étoit contenté d'un de leurs étendards pour marque de ſa victoire. Taï-tſong, entre les mains de qui cette lettre tomba, outré de ſon impudence, lui donna un démenti

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1634. *Hoaï-tſong.*

formel, & écrivit de ſon côté au *Tſong-ping* : « Je ſuis encore » ſur vos frontières, il ne tiendra qu'à vous d'expérimenter » la bravoure de mes troupes. Raſſemblez les vôtres ; choiſiſſez dix mille des plus braves, auxquels je n'oppoſerai que » mille des miens ; cependant, ſi vous craignez de trop hazarder, n'en prenez que mille ; j'enverrai contre eux cent de » mes Tartares, & vous jugerez de la foi qu'on doit ajouter » prétendues victoires remportées ſur nous : vos généraux » en impoſent à leur ſouverain, & les peuples ſont victimes » de leur fourberie. Malgré mes ſuccès, j'offre encore la paix, » & je ne rougis pas de la demander : pourquoi, vous mandarins, qui êtes témoins de la déſolation des peuples, n'en » avertiſſez-vous point votre maître ? Cette tiédeur pour ſes » intérêts, hâte à coup sûr la ruine de ſa dynaſtie, & vous » le perdez lui-même, en lui cachant les maux que ſouffrent » ſes ſujets ; ils ne peuvent lui être attachés, tandis qu'ils » le voyent ſi peu attentif à leur rendre la tranquillité que » les horreurs de la guerre leur ôtent néceſſairement. C'eſt » dans des circonſtances auſſi critiques, que vous devriez vous « montrer jaloux de votre devoir, & repréſenter avec fermeté » à votre ſouverain, le danger où il eſt, au lieu de garder un » ſilence criminel, dont vous vous repentirez quand il n'en » ſera plus temps ».

Le trois de la huitième lune intercalaire, les Tartares vinrent camper à l'eſt de Sun-hoa-fou. Le ſept, ils partirent de Chang-fang-pao, & pénétrant plus avant ſur les terres de l'empire, ils attaquèrent & prirent plus de cent poſtes différens, tant villes du ſecond & du troiſième ordre, que bourgs, villages & fortereſſes : après en avoir enlevé l'or, l'argent & les beſtiaux, ils mirent le feu aux habitations & détruiſirent les ré-

coltes, de manière que tout ce pays ne parut plus qu'un vaſte déſert; à la ſuite de cette expédition à laquelle les Chinois n'oſèrent s'oppoſer, les Tartares ſuſpendirent leurs hoſtilités, dans l'eſpérance que la cour impériale témoigneroit quelque deſir de la paix.

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1634. *Hoaï-tſong.*

Après avoir inutilement attendu juſqu'à l'an 1635, huitième de *Tſong-tching*, Taï-tſong qui n'avoit pris le titre de *Hoang-ti* que pour intimider la cour de Pé-king, vivement ſollicité par les princes *Mantchéous* & *Mongous*, & par les Chinois mêmes qui avoient paſſé à ſon ſervice, conſentit à prendre le titre d'empereur de la Chine, à condition qu'ils engageroient le roi de *Corée* à le reconnoître pour ſon ſuzerain. Les Tartares écrivirent deux lettres à ce monarque. La ſouſcription de celle des *Mantchéous* portoit: « *Les huit princes de la famille royale des Mantchéous, & les dix-ſept grands des bannières au roi de Corée.* » En nous conformant aux volontés du Tien, nous avons » réſolu de reconnoître empereur de la Chine, notre ſouve- » rain, que nous avions déjà preſſé l'année dernière d'accep- » ter ce titre. Cette année, les princes *Mongous* ſe ſont rendus » à *Ching-king* pour joindre leurs inſtances aux nôtres. Les » anciens diſent que l'empire appartient à un ſeul homme, » & que le plus vertueux doit occuper le trône. Hong-vou, » fondateur des *Ming*, le ſoumit à ſon obéiſſance; avant lui » les *Kin* étoient les maîtres d'une partie; & après eux, les » *Yuen* le poſſédèrent en entier. Le prince qui nous gouverne » a la ſageſſe en partage: brave, généreux, c'eſt un héros » qui ſurpaſſe les autres princes, par ſon attention à récom- » penſer les ſervices: ſes voiſins ſont venus comme à l'envi, » ſe ſoumettre à ſes loix; de ſorte que ſes états s'étendent à » l'eſt & au nord juſqu'à la mer; & à l'oueſt, juſqu'au *Tan-*

1635.

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1635. *Hoaï-tsong.*

» *gou* ; pouvons-nous lui refuſer un titre dont il eſt ſi digne ? »

La lettre des *Mongous* commençoit ainſi : « *Les quarante-neuf* » *princes Mongous au roi de Corée.* — Pendant plus de deux cens » ans nous avons joui des bienfaits des *Ming*, & c'eſt malgré » nous, que nous nous ſommes vus forcés de nous déclarer » contre eux. Les vexations de leurs mandarins à notre égard, » ont été ſi criantes & ſi ſouvent répétées, qu'il ne nous eſt plus » reſté d'autre parti que de recourir aux armes, & de nous » joindre aux *Mantchéous*, pour nous tirer de l'oppreſſion. La » foibleſſe des troupes Chinoiſes, la mauvaiſe foi de leurs » mandarins, tout nous prouve que le nombre d'années de » règne que le Tien a accordé à leur dynaſtie, eſt ſur le point » de finir. Nous avons reconnu dans le prince des *Mantchéous*, » une ſageſſe, une douceur, qui ne ſe démentent jamais ; il » eſt prudent & conſommé dans les affaires ; la bravoure de » ſes ſoldats l'a toujours rendu victorieux ; tout plie devant » lui, & les peuples charmés de ſes vertus, vont au-devant » de ſon joug ; n'eſt-ce pas une preuve que le Tien l'a choiſi » pour être notre maître ? Nous nous ſommes donnés à lui, » réſolus d'employer nos forces, & de verſer notre ſang à ſon » ſervice. Il y a même deux ans que nous avions déterminé » entre nous de le preſſer de prendre le titre d'empereur. Le » prince Konkor, & ſeize autres princes de ſeize royaumes » différens, ſe rendirent à la cour de *Ching-king* pour l'en- » gager à ne plus différer, & lui offrir les carquois & les flè- » ches de quatre cens mille *Mongous* prêts à le ſoutenir : il ne » voulut pas alors céder à nos vœux. Son refus nous a mis » dans le cas de renouveller cette année nos inſtances, mais » il veut auparavant ſavoir votre ſentiment, & nous vous en » donnons avis, afin que de votre côté vous envoyiez un

» prince de votre famille royale, à moins que vous n'aimiez » mieux venir en perſonne approuver notre choix ». Le roi de *Corée* ſachant le ſujet de ces lettres, refuſa de les recevoir, & les rendit à ceux qui les avoient apportées, ſans vouloir même les ouvrir.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1635. *Hoaï-tſong.*

Le cinq de la troiſième lune, tous les princes & grands, *Mantchéous*, *Mongous* & *Chinois*, s'aſſemblèrent au palais : chaque nation avoit un placet écrit en ſa langue, par lequel elle preſſoit Taï-tſong de ne plus différer à ſe faire proclamer empereur de la Chine. Ce prince y conſentit enfin, mais il voulut que cette cérémonie fût précédée par un ſacrifice ſolemnel, dans lequel on immoleroit une grande victime. Il choiſit pour le faire, le onze de cette lune. Ce jour-là, l'empereur Tartare ſuivi d'un nombreux cortége, ſortit par la porte *Téching-men*, & ſe rendit à l'endroit préparé pour le ſacrifice qu'il offrit au Tien; après quoi il prit le titre d'empereur, & donna le nom de *Ta-tsing* à ſa dynaſtie, en changeant le nom de *Tien-tſong*, qu'il avoit donné aux années de ſon règne, en celui de *Tſong-té*; ce prince ordonna que l'année courante ſeroit comptée pour la première de *Tſong-té*. Enſuite il fit élever un *miao*, pour y faire les cérémonies à ſes *ancêtres*, & leur donna à tous des titres d'honneur, en remontant au-deſſus de la ſixième génération. Le vingt-deux de cette même lune, il détermina le rang & les titres de quelques princes & grands, *Mantchéous*, *Mongous* & *Chinois*, qui étoient à ſon ſervice; il déclara les *Mantchéous*, Taïchen, Tſirhalan, Merekentaï, Torkoen & Toto, princes du premier ordre; Hotſiké, du ſecond; Toutou & Hapataï, du troiſième; parmi les *Mongous*, il créa, Batari de *Kortchin*, Ounechen & Koulunghé, Fouketché, princes du premier ordre; Potaſi, Suntouleng, Manſouſili,

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1635. *Hoaï-tsong.*

Koentchu-Patourou, Panti & Konkor, du second : les Chinois, Kong-yeou-té, Keng-tchong-ming, & Chang-ho-hi, furent faits princes du premier ordre ; tous les autres suivant leur rang, reçurent des marques de sa bienfaisance. Après ces cérémonies, les *Mantchéous*, le reste de cette année, & les suivantes, ne cessèrent de faire des courses en Chine, autour de Pé-king, dans le Chan-tong, & jusque dans le Kiang-nan, d'où ils retournèrent dans leur pays chargés de butin : mais ils ne devinrent maîtres de la Chine, que parce qu'ils y furent appellés par les Chinois mêmes, comme auxiliaires contre un puissant parti de rebelles qui s'y étoit élevé.

1636.

L'empire se trouvoit alors dans l'état le plus critique, par rapport aux troubles qui désoloient le Chen-si, le Ho-nan, le Hou-kouang, le Kiang-si & le Sse-tchuen : les chefs de ces différentes révoltes n'avoient pas moins de trente à quarante mille hommes sur pied, & quelques-uns jusqu'à cent mille, dont la valeur & le courage ne le cédoient en rien aux troupes impériales. Tchang-hien-tchong & Li-tsé-tching, étoient les plus puissans & les plus à craindre : le premier, après avoir causé beaucoup de désordre dans le Chen-si, sa patrie, entra cette année dans le Ho-nan, d'où il passa dans le Hou-kouang. Après avoir fait d'inutiles efforts contre Hoang-tchéou & Ki-tchéou, il se fit battre à Hoang-kang par les troupes impériales, qui l'obligèrent de s'enfuir dans le Kiang-nan, où cependant il osa attaquer Y-tching-hien & même Yang-tchéou ; mais apprenant que les impériaux venoient à lui, il retourna dans le Hou-kouang. Li-tsé-tching, plus sage, & plus rusé, savoit mieux céder au temps ; comme il s'étoit vu plusieurs fois serré de près, il avoit feint de rentrer dans le devoir, & bientôt il avoit repris les armes.

Cette année il paſſa dans le Sſé-tchuen avec une nombreuſe armée, qu'il diviſa en trois corps ; après avoir ſaccagé pluſieurs villes, il eut l'audace de ſe préſenter devant la capitale : le vice-roi Ouang-oueï-tchang, effrayé de ſon approche, n'oſa ſortir pour le repouſſer. Ce mandarin fut caſſé, & remplacé par Fou-tſong-long, qui pouſſa les rebelles l'épée dans les reins, & les contraignit l'année ſuivante de ſe refugier dans le Hou-kouang, où ils tentèrent de ſe joindre à Tchang-hien-tchong ; mais celui-ci les refuſa, dans la crainte qu'ils ne lui débauchaſſent ſes propres gens. Li-tſé-tching ſe retira à Tchou-ki, & ſur les avis qu'il reçut que Tchang-hien-tchong cherchoit à le faire périr, il abandonna ſecrétement ſes gens, dont il ſe défioit ; & marchant jour & nuit, il gagna en diligence le Sſé-tchuen, où il paſſa ſous les drapeaux de La-hoé-hoé, chef d'un autre parti de rebelles, qui lui donna quelques centaines de ſes gens, avec leſquels il alla dans le Chen-ſi pour tâcher de rétablir ſes affaires.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1637. *Hoaï-tſong.*

1638.

Dans ces entrefaites, Tchang-hien-tchong, après avoir battu les mandarins du Hou-kouang, devant Kou-tching-hien, propoſa de mettre les armes bas, à condition qu'on lui permettroit & à ſes partiſans, de demeurer dans la ville de Siang-yang ; le général Hiong-ouen-tſan n'ayant point voulu y conſentir, ce rebelle alla ſe jetter ſur Kou-tching, qu'il força, & dont il tua le gouverneur ; il fit main baſſe ſur tous les habitans, & renverſa de fond en comble cette ville, qu'il fit rebâtir enſuite dans l'intention d'y établir ſa cour.

Hiong-ouen-tſan eſſaya de le ſurprendre dans Kou-tching ; mais ſur les premiers avis, ce rebelle mit le feu aux quatre coins de la ville, & prit la route de l'oueſt. Le lieutenant-général Tſo-leang-yu le pourſuivit juſqu'à Fang-hien, & le con-

1639.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1639. *Hoaï-tsong.*

traignit de s'enfoncer dans les montagnes de l'oueſt, pour s'y mettre en sûreté. Cet officier emporté par ſon courage, & acharné à ſa pourſuite, s'engagea dans ces défilés; les rebelles l'y laiſsèrent pénétrer aſſez avant, enſuite ils ſe replièrent par des détours inconnus, & vinrent fondre ſur lui: preſque tout ſon monde reſta ſur le champ de bataille; lui-même n'échappa que couvert de bleſſures, & il eut beaucoup de peine à ſe tirer du mauvais pas où il s'étoit imprudemment engagé.

Cet échec le rendit plus circonſpect contre Li-tſé-tching: ce dernier s'étoit refugié dans le Chen-ſi, ſa patrie, avec quelques centaines de ſes gens, pour tâcher de relever ſon parti; mais il y avoit été ſi mal reçu par les troupes impériales, qu'il s'étoit vu obligé d'en ſortir & de paſſer dans le Hou-kouang, où il s'étoit mis à piller le département de Yuen-yang. Tſo-leang-yu accouru pour arrêter ſon brigandage, le fit reculer juſque ſur les frontières du Ho-nan: il y augmenta ſon armée de ceux que la misère de cette province néceſſita de s'enrôler, & ce renfort empêcha Tſo-leang-yu de le pourſuivre plus loin. Li-tſé-tching devenu plus hardi, alla inveſtir Yong-ning, qu'il fit eſcalader, & qu'il emporta d'emblée; il fit main baſſe ſur les habitans: cette ville après avoir été livrée au pillage, devint la proie des flammes. Tchu-ho-king, prince de la famille impériale, périt par les ordres du rebelle, qui ſe rendit maître de quarante-huit poſtes importans, dont il fit paſſer au fil de l'épée les garniſons.

1640.

Tſo-leang-yu ne ſe croyant pas en état de lui faire tête, laiſſa aux mandarins du Ho-nan le ſoin de s'oppoſer à ſes entrepriſes, & tourna ſes armes contre Tchang-hien-tchong: l'ayant rencontré à Ma-nao-chan de Taï-ping-hien, il lui tua dix à douze mille hommes; le reſte fut tellement diſſipé, que l'armée

ce rebelle ſortit du Hou-kouang avec environ mille hommes, & ſe retira dans le Sſé-tchuen ; après y avoir fait des recrues conſidérables, & cauſé beaucoup de déſordre, il s'approcha des frontières du Chen-ſi : Tſo-leang-yu reçut ordre de marcher contre lui.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1640. *Hoaï-tſong.*

Sur les premiers avis que le rebelle en eut, il prit la route de l'eſt, dans le deſſein de rentrer dans le Hou-kouang, & de ſe rendre maître de Siang-yang. Il avoit envoyé dans cette ville grand nombre de ſes gens traveſtis, qui devoient à ſon approche y cauſer du trouble, & lui en ouvrir les portes. A la deuxième lune, il fit mine d'attaquer Tang-yang, afin d'attirer l'armée impériale de ce côté-là, & il y réuſſit : il décampa auſſi-tôt pour aller ſurprendre Siang-yang. Aux ſignaux dont il étoit convenu avec ſes émiſſaires, ceux-ci prirent les armes ; & quand ils le virent près des murailles, ils forcèrent la garde & lui ouvrirent les portes. Les rebelles y entrèrent en foule, & s'en rendirent les maîtres. Tchang-hien-tchong fit mourir les deux princes de Siang-yang & de Kouei-yang ; celui de Fou-tſing auroit eu le même ſort, s'il ne s'y étoit ſouſtrait par la fuite. Après avoir livré au pillage cette ville, d'où il enleva cent quarante mille *taëls* & toutes les armes, il fit mettre le feu aux maiſons. Pluſieurs mille hommes de la garniſon paſsèrent ſous ſes drapeaux.

A la ſuite de cette expédition il marcha à Tang-yang, dont il ſe rendit maître ; de-là, il ſe porta dans le Ho-nan, ſoumit Kouang-tchéou & Sin-yé-hien ; puis retournant à Siang-yang, il réduiſit cette ville en cendres, & rentra de nouveau dans le Ho-nan, où il fut battu juſqu'à trois fois par Tſo-leang-yu, qui le contraignit de ſe retirer dans les montagnes avec peu de monde.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1640. *Hoaï-tſong.*

Li-tſé-tching recueillit une grande partie des fuyards de cette armée, qui joints à ceux que la misère avoit contraints de ſe donner à lui, formèrent une armée de plus de cinq cens mille hommes, tous propres à porter les armes : ce chef de rebelles ſe voyant ſi puiſſant, oſa porter ſes vues juſqu'au trône: il entreprit de ſubjuguer le Ho-nan, & s'empara de Honan-fou, où il fit priſonnier le prince de Fou avec Lu-oueï-ki, préſident du tribunal de la guerre, qu'il fit mourir. Cependant il traita le peuple avec douceur : après ce ſuccès, il alla inveſtir Kaï-fong-fou, capitale de la province.

1641.

Cette ville n'étoit pas aiſée à prendre ; Ouang-yen-leang, de la dynaſtie des *KIN*, y avoit ajouté une ſeconde enceinte de murailles d'une épaiſſeur & d'une hauteur extraordinaires, avec d'autres ouvrages, qui la rendoient une des plus fortes places de l'empire. Li-tſé-tching, perſuadé que la terreur ſeule de ſon nom lui ſoumettroit cette capitale, la battit en brèche pendant ſept jours, au bout deſquels déſeſpérant de la prendre, il leva le ſiége, & alla s'emparer de Koué-té-fou & des autres villes de ſa dépendance ; revenant enſuite à l'oueſt, il ſe rendit maître de Chen-tchéou & ſe porta vers Nan-yang, où ayant appris que Tſo-leang-yu venoit contre lui, il ſe retira dans les montagnes de Lou-chi-hien, & ſe maria à la fille d'un lettré, qui lui livra cette ville.

On étoit alors à la cinquième lune, & la cour impériale avoit ſur pied quatre armées, commandées par les généraux Tſo-leang-yu, Ho-gin-long, Yang-ouen-yo & Kao-min-heng. A cette époque, Fou-tſong-long, général du Chen-ſi, vint avec quarante mille hommes dans le Ho-nan, trouver Yang-ouen-yo, pour concerter avec lui les moyens de réduire Li-tſé-tching : ils marchèrent contre lui, & en donnèrent avis aux

généraux Ho-gin-long & Li-koué-ki, qui les joignirent avec leurs diviſions. Li-tſé-tching n'attendit pas qu'ils vinſſent le chercher; il s'avança fièrement à leur rencontre & les attaqua: les troupes de Ho-gin-long refusèrent le combat; celles de Li-koué-ki furent battues; la diviſion de Ho-gin-long, effrayée, prit la fuite, & entraîna celle de Yang-ouen-yo. Fou-tſong-long voyant tout perdu, ne voulut point ſe haſarder, il ſe retrancha derrière ſes chariots. Li-tſé-tching redoubla d'efforts pour le forcer, mais déſeſpérant d'en venir à bout, il le tint comme bloqué, dans l'eſpérance de le réduire par la famine.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1641. *Hoaï-tſong.*

Fou-tſong-long ne perdit point courage; voyant ſes vivres conſommés, il fit tuer toutes les bêtes de charge; & lorſque cette dernière reſſource fut épuiſée, il prit la réſolution de paſſer ſur le ventre aux rebelles, qui le ſerroient de plus en plus. Il donna bruſquement ſur un de leurs quartiers, qu'il fit plier, & déja il ſe faiſoit jour à travers leurs bataillons, lorſque Li-tſé-tching envoya du renfort: les impériaux, accablés par la multitude, ſe firent hâcher pour la plupart, les autres ſe diſſipèrent, & leur général fut fait priſonnier.

Après une ſi grande victoire, Li-tſé-tching conduiſit ſon priſonnier auprès de Hang-tching, qu'il inveſtit; comme il le ſollicitoit de ſe joindre à lui pour engager cette place à ſe rendre, ce général le regardant avec mépris, lui répondit fièrement: « N'eſpère jamais obtenir de moi que je trahiſſe mon » maître. Tu peux me faire mourir, mais tu ne peux pas m'o» bliger de te reſſembler ». Le rebelle que ce reproche picqua au vif, lui fit couper le nez, les oreilles, & les autres membres. Ce grand homme ſouffrit un ſupplice auſſi cruel avec une conſtance héroïque: il étoit originaire du *Yun-nan*; la trente-neuvième année de *Ouan-li*, il avoit obtenu le doctorat;

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1641. *Hoaï-tsong.*

depuis il avoit toujours été employé, & étoit parvenu à être *Tsong-tou*, ou grand général du Chen-si, un des plus importans postes de l'empire. Après sa mort, Hang-tching se rendit aux rebelles, qui allèrent ensuite à Yé-hien, où ils firent mourir Licou-koué-neng, commandant de la place : ils attaquèrent encore toutes les autres villes de cette province, qui se soumirent à eux sans la moindre résistance, excepté Nan-yang & Kaï-fong-fou, qui demeurèrent fidèles à leur prince.

A la deuxième lune, Li-tsé-tching recommença le siége de Kaï-fong-fou. Le vice-roi Kao-min-heng, & le lieutenant-général Tchin-yong-fou, qui étoient dans la place, se disposèrent de leur côté à une vigoureuse défense. Le prince de Tchéou qui y étoit aussi, ouvrit ses trésors, & fit publier qu'il promettoit cent *taëls* à quiconque tueroit un des chefs des rebelles ; & cinquante *taëls* à celui qui le blesseroit à mort. Cette promesse anima tellement les soldats, qu'à la première sortie ils en tuèrent un très-grand nombre. Tchin-yong-fou qui les commandoit, ayant reconnu Li-tsé-ching dans la mêlée, alla à lui l'arc bandé, & lui décocha une flèche qui le blessa dangéreusement au visage : cet accident obligea les rebelles de se retirer à Tchu-sien-tchin.

1642. Au commencement de l'année suivante, Li-tsé-tching presque guéri de sa blessure, revint à Kaï-fong-fou, & mit tout en usage pour la réduire ; mais le vice-roi & Tchin-yong-fou, la défendirent avec tant de valeur & d'intelligence, que les rebelles ne purent gagner un pouce de terrein. L'activité des assiégeans & des assiégés ne se rallentit point pendant près de neuf mois que le siége dura. La cour n'ignoroit pas le danger où devoit être cette ville ; mais différens partis de rebelles s'étant élevés en même-tems, il ne lui étoit guère pos-

sible de s'occuper de l'état où elle se trouvoit : cependant Licou-tçé-tsing, lieutenant-général du Chan-tong, eut ordre de marcher à son secours. Cet officier, malgré les recrues dont il augmenta les troupes qu'il avoit sous ses ordres, se trouva encore inférieur aux rebelles, & par conséquent peu en état de se mesurer avec eux. Arrivé sur les bords du Hoang-ho, & incertain du parti qu'il prendroit, il n'en jugea pas de meilleur que celui d'ouvrir la digue qui retient les eaux de ce fleuve, & d'inonder le camp des assiégeans : il ne fit point attention au danger que couroit la ville d'être submergée. Kaï-fong (1) située dans une plaine, au sud du Hoang-ho, & plus bas que ce fleuve, n'en est éloignée que de dix *ly*. Pour la garantir des inondations, on a élevé deux grandes & fortes digues près l'une de l'autre : on n'eut pas plutôt fait brèche à ces deux levées, que les eaux, dont le cours est naturellement rapide, allèrent battre avec furie les murs de la ville, entrèrent par la porte du nord, & s'y élevèrent à la hauteur de vingt pieds : plus de deux cens mille personnes furent noyées : Kao-min-heng, Tchin-yong-fou & le prince de Tchéou, gagnèrent, sur des radeaux, l'endroit le plus élevé des remparts ; mais le frère cadet de ce prince, périt. Les ennemis ne souffrirent pas autant, parce que leur camp plus exhaussé, se trouva

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1642. *Hoaï-tsong.*

(1) Cette ville, autrefois si florissante & la demeure des empereurs, éprouva les horreurs d'une famine plus grande que celle du siége de Jérusalem : la livre de riz y valoit un marc d'argent ; celle de vieux cuirs moisis coûtoit jusqu'à dix écus. On vendoit publiquement de la chair humaine, & on croyoit faire un acte de piété en jettant dans les rues les corps morts, pour servir de nourriture à ceux qu'un même sort attendoit. L'imprudence du général Chinois qui venoit à son secours, fut encore plus funeste à ce qu'il restoit d'habitans & de soldats dans cette malheureuse ville, qui fut entiérement submergée, & devint un grand lac, au milieu duquel ces infortunés trouvèrent leur tombeau. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1642. *Hoaï-tſong.*

moins expoſé à l'impétuoſité des eaux : ils perdirent cependant plus de dix mille hommes, & une partie de leur bagage ; la confuſion où cette inondation mit également les aſſiégeans & les aſſiégés, donna le temps au prince de Tchéou, à Kao-min-heng, à Tchin-yong-fou, & à pluſieurs autres, de ſe ſauver ſur des barques qu'on leur envoya du dehors. Kaï-fong abandonnée, tomba au pouvoir des rebelles, qui firent réparer les deux digues, & écouler les eaux.

A la dixième lune, il n'y avoit plus dans le Ho-nan que la ſeule ville de Nan-yang, qui ne leur fut pas ſoumiſe. Sun-fou-ting, commandant des troupes impériales, alla à ſon ſecours, & battit un parti de rebelles qui avoit prit les devans; mais à l'arrivée du gros de leur armée, ce général n'oſa paroître devant eux, & laiſſa prendre Nan-yang. Maître de cette place, Li-tſé-tching s'empara de Siang-yang dans le Hou-kouang, dont les habitans lui ouvrirent leurs portes : Té-ngan, Tchang-té, King-tchéou, & d'autres villes de ces quartiers, ſe ſoumirent également à ce rebelle.

1643.

Au commencement de l'an 1643, il alla attaquer Tching tien, où ſe trouvoient un vice-roi, un lieutenant-général, & beaucoup de mandarins ſubalternes, avec une forte garniſon : la ville ſe défendit, mais comme Li-tſé-tching, ne ménageoit point ſon monde, il livra tant d'aſſauts, qu'il l'emporta de force, & fit main-baſſe ſur tous les habitans ; il n'épargna que Siao-han, gouverneur du peuple, qui étoit en ſi grande réputation, qu'on ne lui donnoit communément d'autre nom que celui de *Juge-gouverneur.* Li-tſé-tching en avoit conçu une ſi haute eſtime, qu'il défendit, ſous peine de la vie, de le maltraiter : les *Ho-chang* s'empreſsèrent de lui offrir la protection de leurs idoles ; comme chacun d'eux le ſollicitoit d'implorer

celle qu'il ſervoit, ce ſage perſuadé de l'abſurdité de leur culte, les pria de ne point ſe donner tant de mouvemens pour lui, & leur témoigna qu'il n'avoit pas grande confiance en leur pouvoir.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1643. *Hoaï-ſong.*

A la première nouvelle du ſiége de Tching-tien, les généraux Fang-koué-ngan & Tſo-leang-yu marchèrent au ſecours de cette ville; mais comme ils apprirent en chemin que les rebelles en étoient déja les maîtres, ils n'avancèrent pas plus loin. Fang-koué-ngan alla camper près de Han-keou, du Hou-kouang; & Tſo-leang-yu, près de Vou-hou-hien, du Kiang-nan.

Tandis que Li-tſé-tching pénétroit par le nord dans la province du Hou-kouang, le rebelle Tchang-hien-tchong après avoir rempli de ſang & de carnage les départemens de Po-tchéou, de Siu-tchéou & de Ngan-king du Kiang-nan, y entroit par l'eſt; il renverſa de fond en comble Ki-tchéou, dont il fit paſſer les habitans au fil de l'épée; Hoang-tchéou eut preſque le même ſort. Ayant forcé Vou-tchang, où il trouva plus de réſiſtance, il en fit jetter tous les habitans dans le Kiang, & il eut la barbarie de les aller voir lutter contre les flots & les horreurs de la mort: il fit maſſacrer impitoyablement les officiers & les ſoldats qui tombèrent entre ſes mains.

Li-tſé-tching ſe mit peu en peine des progrès de Tchang-hien-tchong; il ſavoit qu'il en étoit craint, & qu'il le détruiroit quand il voudroit: ſe voyant maître du Ho-nan, d'une partie du Chen-ſi & du Hou-kouang, & à la tête d'une puiſſante armée devant laquelle les troupes de l'empereur n'oſoient plus paroître, il quitta cette dernière province. Il diviſa ſes troupes en quatre corps, & confia le commandement du pre-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1643. *Hoaï-tſong.*

mier à Lao-hoé-hoé, pour couvrir King-tchéou & Tching-tien; Lo-yu-tſaï avec le ſecond, fut chargé de garder Siang-yang; le troiſième, ſous les ordres de Koli-yen, reſta à Hoang-tchéou; & lui, à la tête du quatrième, plus nombreux que les autres, alla prendre Kia-hien. Li-tching, gouverneur du peuple, inſpira tant de courage aux habitans, qu'ils firent une vigoureuſe réſiſtance; mais le rebelle animé par leur opiniâtreté, redoubla ſes attaques & les força : il les fit tous paſſer au fil de l'épée. Li-tching fait priſonnier, ayant été amené en ſa préſence, lui reprocha ſa cruauté à l'égard d'un peuple fidèle à ſon prince : ſon courage le fit eſtimer de Li-tſé-tching, qui tâcha de l'engager dans ſon parti. « Vous me preſſez en » vain, lui répondit ce brave officier; les traîtres à leur patrie » & à leur prince n'obtiendront jamais rien de moi : ſi je recou- » vrois ma liberté, ce ſeroit pour les combattre & les pour- » ſuivre par-tout où je les trouverois : je rougirois de leurs » bienfaits; je n'attends d'eux que la mort, & je ſuis impatient » d'aller les accuſer devant le trône du Chang-ti ». Li-tſé-tching piqué de ces reproches, le fit mourir.

Ce rebelle reçut alors la nouvelle de la mort de deux de ſes généraux, Koli-yen & Tſo-kin-ouang. Ils prirent querelle dans un feſtin qu'ils donnoient à leurs officiers, & s'échauffèrent au point, que Tſo-kin-ouang qui devoit être ſoumis à l'autre, mit le ſabre à la main & lui fendit la tête. Les amis de Koli-yen coururent aux armes, & tuèrent Tſo-kin-ouang; enſuite ils allèrent avec leurs troupes ſe donner à Ho-gin-long, général de l'armée impériale : celles de Tſo-kin-ouang reprirent la route du Chen-ſi, leur pays, dans la réſolution de ne plus ſervir. Ce contre-temps remplit Li-tſé-tching de ſoupçons, ſur-tout

ſur-tout contre Lo-yu-tſaï, autrefois chef de parti, qui s'étoit donné à Tchang-hien-tchong, & qui l'avoit abandonné depuis pour ſe ranger ſous ſes drapeaux.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1643. *Hoaï-tſong.*

Lo-yu-tſaï, originaire de Yen-ngan-fou, comme Li-tſé-tching, avoit l'eſprit vif & pénétrant; il étoit fertile en expédiens, & ſavoit ſe tirer d'un mauvais pas : cette habileté lui avoit fait donner le ſurnom de *Tſao-tſao* (1). Il avoit amené à Li-tſé-tching quarante mille hommes d'infanterie, & dix mille de cavalerie, tous gens de réſolution, avec leſquels il étoit reſté dans le Hou-kouang. Ces forces ſeules le mettoient en état de ſe rendre indépendant, & de nuire à l'ambition de Li-tſé-tching. Celui-ci pour le prévenir, envoya des gens l'aſſaſſiner dans ſa tente pendant la nuit : ſes ſatellites lui apportèrent ſa tête. Au bruit que cette cataſtrophe cauſa, les ſoldats de Lo-yu-tſaï coururent aux armes ſans ſavoir encore pour quel ſujet : les émiſſaires de Li-tſé-tching eurent le temps de ſe ſauver. Une partie des gens de Lo-yu-tſaï, en apprenant la mort de leur chef, alla ſe donner à Sun-fou-ting, général de l'empereur, & l'autre ſe diſperſa d'elle-même.

La joie qu'eut Li-tſé-tching de ſe voir délivré de Lo-yu-tſaï, lui rendit moins ſenſibles les pertes qu'il venoit d'eſſuyer, d'autant plus qu'il ſe voyoit encore à la tête d'une nombreuſe armée, avec laquelle il entra dans le Ho-nan. Ayant rencontré Sun-fou-ting auprès de Mong-tſin, il le maltraita ſi fort, que la perte des impériaux monta à plus de quarante mille hommes : le rebelle pourſuivit ceux qui échappèrent à cette déroute, & les atteignit à Tong-koan. Le général de l'empereur ſe jetta en déſeſpéré, le ſabre à la main, au milieu des eſca-

(1) Fameux miniſtre & général de Hien-ti, dernier empereur des *Han*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1643. *Hoai-iſong.*

drons ennemis, dont il fit un grand carnage; mais criblé de bleſſures, il tomba mort. Cette double victoire rendit Li-tſé-tching maître de Tong-koan, & lui donna entrée dans le Chen ſi, qui devint le théâtre de la cruauté & de la bravoure de ſes ſoldats. Pluſieurs villes ayant oſé lui réſiſter, il les ruina de fond en comble & en maſſacra tous les habitans : les autres villes effrayées, lui ouvrirent leurs portes auſſi-tôt qu'elles virent paroître ſes étendards.

Sur la fin de la dixième lune ce rebelle s'approcha de Si-ngan qu'il ſomma de ſe rendre, & à laquelle il accorda trois jours pour délibérer. Cette ville, une des plus importantes de l'empire, avoit une forte garniſon, commandée par un grand nombre d'officiers généraux. Le peuple épouvanté des horreurs qu'avoient éprouvé les autres villes, crioit qu'il falloit ſe ſoumettre ; mais les officiers s'y oppoſèrent, & ſe firent forcer : il leur en coûta à tous la vie. Le peuple fut épargné ; Li-tſé-ching permit le pillage pendant trois jours, avec défenſe ſous peine de la vie de lui faire aucun mal. Il diſtribua à ſes troupes le tréſor de la province, & marcha enſuite contre les villes qui tenoient encore pour l'empereur. Elles ſe ſoumirent toutes ſans réſiſtance, à l'exception de Fong-ſiang, dont les habitans furent paſſés au fil de l'épée ſans diſtinction ; il en fit raſer les murailles, & donna les maiſons aux habitans de la campagne. De retour à Si-ngan, il envoya à Yu-lin quelques-uns de ſes officiers, avec de l'or, pour tâcher d'en corrompre les mandarins : ces fidèles ſerviteurs renvoyèrent honteuſement ſes émiſſaires. Le rebelle, furieux de l'affront, s'avança avec toute ſon armée pour les forcer ; mais ils ſe défendirent avec tant de bravoure & lui tuèrent tant de monde, qu'il fut obligé de ſe retirer, & de remettre à un autre temps de les aſſiéger

dans les formes. Il ne fut pas plus heureux à Ning-hia qu'à Yu-lin ; il y perdit plus de dix mille hommes, & retourna à Si-ngan, d'où il envoya de nouvelles troupes avec du canon, recommencer le ſiége de Yu-lin.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1643. *Hoai-tſong.*

Les mandarins qui s'y étoient défendus contre ſes premiers efforts, les ſoutinrent encore près d'un mois avec la même valeur, & juſqu'à ce que le canon ayant fait une brèche de plus de cent pieds, les ennemis s'y portèrent avec tant d'acharnement, que la ville fut priſe. Ils firent main-baſſe ſur tout, juſqu'aux femmes & aux enfans. Yu-lin priſe, Ning-hia ſe rendit, de même que Leang-tchéou, Kan-tchéou, Sou-tchéou, & les autres départemens de cette province.

Li-tſé-tching maître de plus du tiers de l'empire, ſe crut en état de ſuccéder à la dynaſtie des *Ming* : il prit le titre d'empereur, & donna le nom de *Ta-chun* à ſa prétendue dynaſtie ; & celui de *Yong-tchang*, aux années de ſon règne.

A la douzième lune, dans un conſeil de guerre, il propoſa les moyens d'achever de ſoumettre le reſte de l'empire ; Lieou-kin-ſing, qu'il avoit fait ſon premier miniſtre, lui préſenta un état, par lequel il ſe trouvoit avoir quatre cens mille hommes d'infanterie, & ſix cens mille de cavalerie : on décida de choiſir les plus braves, pour les mener par le Chan-ſi à la conquête de Pé-king. Ayant paſſé le Hoang-ho, ce rebelle marcha vers Kiang-tchéou, qu'il prit de même que Pou-tchéou. Tſaï-méou, vice-roi de la province, étoit alors campé à Ping-yang avec l'armée impériale : à la nouvelle de la priſe de Kiang-tchéou, il retourna à Taï-yuen. La retraite du viceroi répandit la terreur dans cette province, & tout ſe ſoumit à l'approche des rebelles : Ping-yang même ne fit qu'une foible réſiſtance. Le prince de Ho-ſi, qui fit des efforts pour garantir cette ville, tomba entre

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 164. *Hoai-tſong.*

les mains de Li-tſé-tching, qui le fit mourir avec trois cens perſonnes de ſa maiſon.

Ces triſtes nouvelles remplirent la cour de conſternation. Le premier miniſtre, Li-kien-taï, offrit d'aller défendre le Chan-ſi, ſa patrie ; on lui donna carte blanche, & il emmena avec lui tout ce qu'il y avoit d'officiers de réputation : il demanda même l'Européen Tang-ja-ouang (1), qui entendoit fort bien le ſervice de l'artillerie (2) & la conſtruction des ponts de bateaux. A ſon arrivée dans le Pé-tché-li, où s'étoient aſſemblées les troupes qu'il devoit commander, il apprit que les rebelles mettoient tout à feu & à ſang dans le Chan-ſi, & que ſa famille étoit entièrement ruinée. Lorſqu'il offrit ſes ſervices, il avoit compté ſur les richeſſes immenſes qu'elle poſſédoit ; mais il ne lui reſtoit plus ni terres, ni maiſons : tout avoit été pillé & ſaccagé. Ces pertes le déconcertèrent d'autant plus qu'il avoit beſoin du ſecours de ſes parens pour payer ſes troupes, à qui la ſolde manquoit comme aux autres armées que l'empereur avoit ſur pied, auxquelles on donnoit à peine le néceſſaire pour vivre. Quoique miniſtre, Li-kien-taï n'avoit pu remédier à cet inconvénient, parce que les eunuques à qui l'empereur

(1) Le P. *Adam Schall*, Jéſuite.

(2) Les Chinois faiſoient déja uſage de l'artillerie ; dès l'an 1621, la ville de Macao avoit envoyé à l'empereur Chin-tſong trois grandes pièces avec des canoniers : elles furent conduites à Pé-king, où on les éprouva en préſence des mandarins de la cour & d'un concours prodigieux de ſpectateurs. Un accident changea en effroi l'admiration qu'elles causèrent : un Portugais & quatre Chinois furent tués. L'effet de ces machines terribles fit juger qu'elles ſeroient d'une grande utilité contre les Tartares, avec qui on étoit en guerre, & on les tranſporta ſur les frontières. Les Tartares, attirés par la curioſité, s'étant approchés pour les examiner, on leur lâcha une bordée qui en renverſa pluſieurs ; les autres prirent la fuite, & depuis ils furent plus circonſpects à éviter la portée de ces machines, dont l'effet leur avoit été ſi funeſte la première fois. *Editeur.*

accordoit toute ſa confiance, étoient les maîtres abſolus du gouvernail, & poſſédoient les premières charges. Ils avoient le maniement des revenus de l'état, qu'ils diſſipoient en les employant à enrichir leurs familles & celles des autres eunuques qui approchoient le plus près de la perſonne du prince : cette reſſource lui manquant, il perdit toute eſpérance de réuſſir contre les rebelles ; & pour ne pas ſacrifier inutilement ſon armée, il ne ſortit point du Pé-tché-li.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-tſong.*

Dans ces entrefaites, toute la province du Chan-ſi s'étoit ſoumiſe à Li-tſé-tching, excepté Taï-yuen, dont ce rebelle entreprit le ſiége dans les formes, & que le vice-roi Tſaï-méou défendit avec valeur. A peine les ennemis furent-ils campés, qu'il fit ſortir Nicou-yong & Tchu-kong-hiun, qui leur tuèrent beaucoup de monde ; mais ces deux officiers s'étant laiſſé emporter à leur ardeur, Nicou-yong fut tué, & Tchu-kong-hiun bleſſé par un éclat de canon ; preſque tous ceux qui étoient de cette ſortie périrent.

Le lendemain, Li-tſé-tching commença l'attaque, & pendant huit jours, il livra des aſſauts ſans aucune interruption ; les aſſiégés y répondirent avec tant de vigueur, qu'ils remplirent les foſſés, preſque juſqu'au niveau des murailles, des corps de ceux qui tomboient ſous leurs coups. Li-tſé-tching plus animé, ſe ſervit de ces cadavres comme de faſcines pour monter à l'aſſaut, & parvint à ſe loger ſur le rempart : le vice-roi ſe défendit encore, & préféra, ainſi que la garniſon, de mourir les armes à la main, plutôt que de ſubir le joug d'un rebelle. Du côté des impériaux, on compta quarante-ſept officiers généraux de tués ; les rebelles perdirent plus de quinze mille hommes. La ville fut en un inſtant la proie des flammes, & remplie d'horreur & de carnage.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-iſong.*

Li-tſé-tching, après avoir recruté ſon armée, s'avança vers Hin-tchéou, qui ſe rendit ſans coup férir : de-là, il s'approcha de Taï-tchéou, que Tchéou-yu-ki, lieutenant-général, défendit vaillamment, quoique perſuadé qu'il ne pourroit l'empêcher de tomber au pouvoir des rebelles ; cependant il ſoutint ſi bien leurs efforts pendant dix jours, qu'il leur tua dix à douze mille hommes ; mais les proviſions de guerre & de bouche commençant à lui manquer, ce brave commandant, à la tête de toute la garniſon, fit une vigoureuſe ſortie, & obligea les rebelles, auxquels il tua encore plus de deux mille hommes, de lui laiſſer le chemin libre : il ſe retira à Ning-ou-koan. Li-tſé-tching réunit à Kou-koan toutes ſes troupes, dont il forma deux diviſions : l'une prit la route de Tching-ting-fou & de Pao-ting-fou, & il conduiſit l'autre en droiture à Ning-ou-koan. Tchéou-yu-ki ne fut que plus animé à défendre la place, lorſqu'il ſut que Li-tſé-tching l'attaquoit en perſonne. Ce chef de rebelles, ſans ſe mettre en peine du monde qu'il ſacrifioit, fit donner un aſſaut qui dura trois jours & trois nuits ſans diſcontinuer qui lui coûta plus de douze mille hommes : il fut reçu avec tant de bravoure, qu'il ſe vit obligé de ſuſpendre ſes attaques pour faire reprendre haleine à ſes troupes.

Tchéou-yu-ki voyant l'ardeur de ſon ennemi ſe rallentir, fit une ſortie dans laquelle il lui tua plus de trois mille hommes, & répandit une ſi grande terreur parmi les autres, qu'ils vouloient abandonner le ſiége. Li-tſé-ching ne vint à bout de les retenir, qu'à force de promeſſes & de menaces. Tchéou-yu-ki n'avoit tenté un coup auſſi hardi, que dans l'eſpérance d'obliger les rebelles à ſe retirer ; la garniſon étoit conſidérablement diminuée, il manquoit de poudre, & il étoit peu en état de ſoutenir un aſſaut ſemblable à celui de la veille. Les ennemis revinrent

en effet à la charge, & le ſurlendemain ils emportèrent la place. Tchéou-yu-ki fut fait priſonnier, & mis ſur le champ à mort; Lï-tſé-tching témoigna du regret qu'on n'eût pas épargné un ſi brave homme : cependant, après la priſe de Ning-ou-koan, il fit avancer ſes troupes vers Taï-tong, où il fut reçu par la garniſon & par le peuple. Il confia la garde de cette importante place à Tchang-tien-lin, un de ſes meilleurs officiers, & conduiſit ſon armée vers Suen-hoa-fou. Tchang-tien-lin, brutal & cruel, mécontenta ſi fort tout le monde, qu'avant deux mois les habitans prirent les armes, le tuèrent, & rentrèrent ſous l'obéiſſance des *Ming*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1644. *Hoai-iſong.*

A l'approche des rebelles, le gouverneur de Suen-hoa-fou dépêcha un courier à la cour pour demander un prompt ſecours. L'empereur aſſembla les grands afin de pourvoir à la ſûreté de Pé-king, & à peine s'occupa-t-on du ſoin de ſecourir Suen-hoa-fou. Le réſultat de ce conſeil, fut de confier aux eunuques la garde des portes de la capitale, ſous les ordres de Li-koué-tching, qui en étoit gouverneur.

Le miniſtre Li-kientaï qui étoit à la tête de l'armée, écrivit à l'empereur de ſe retirer à Nan-king, & de remettre le timon du gouvernement au prince héritier, juſqu'à ce que l'orage fût appaiſé : ce prince aſſembla de nouveau les grands, & pluſieurs penſèrent comme le miniſtre; mais d'autres lui repréſentèrent que cette démarche le couvriroit de honte aux yeux de la poſtérité : & comme il vit qu'on ne s'arrêtoit à aucun parti, il dit avec attendriſſement : « Je vois bien que je ne ſuis plus qu'un » empereur d'une dynaſtie qui finit; ma plus grande peine eſt » de vous voir tant de tiédeur pour votre maître : où ſont le » zèle & la fidélité que vous lui devez ? » Ce malheureux prince ſongea alors à envoyer des ordres à pluſieurs de ſes géné-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-tſong.*

raux occupés en Tartarie contre les *Mantchéous*, & dans l'intérieur de l'empire contre les rebelles : il leur mandoit de venir promptement au ſecours de Pé-king ; mais tous étoient trop éloignés pour arriver à temps & s'oppoſer aux entrepriſes de Li-tſé-tching.

Ce rebelle ne fut pas long-temps à ſoumettre Suen-hoa-fou ; la garniſon & le peuple ſignifièrent à Tchu-tem-fong qu'ils étoient dans la réſolution de lui ouvrir leurs portes. Le vice-roi, après avoir eſſayé de les en empêcher, monta ſur les remparts pour viſiter les batteries : tandis qu'il ſe faiſoit aider par quelques officiers à pointer les canons, une troupe de ſes propres ſoldats, ſuivie d'un grand nombre d'habitans, vinrent lui déclarer qu'ils ne ſouffriroient pas qu'on tirât contre l'ennemi, & lui demandèrent inſolemment s'il vouloit les perdre & faire renverſer de fond en comble leur ville. Le vice-roi, plein de rage & de déſeſpoir, retourna à ſon hôtel & ſe coupa le col. La garniſon & le peuple ſortirent en foule, & vinrent ſe donner à Li-tſé-tching.

Après la priſe de Suen-hoa-fou, ce rebelle s'approcha de Ku-yong-koan, gardé alors par un vice-roi, deux Lieutenans-généraux, un eunuque inſpecteur-général, & un nombre de troupes proportionné au rang de ces officiers. A l'approche des ennemis, le vice-roi fit mine de vouloir ſe défendre : & étant ſorti comme pour examiner ſi les dehors étoient en état, il s'enfuit : un des lieutenans-généraux, & l'eunuque inſpecteur, avec la plus grande partie de la garniſon ſe donnèrent aux rebelles. Ma-taï, l'autre lieutenant-général, demeura fidèle à ſon prince : après avoir tué ſa femme, afin de l'empêcher de tomber au pouvoir des ennemis, il alla, tout malade qu'il étoit, joindre vers Chan-haï-koan Ou-ſan-kouei, général

général des troupes Chinoiſes, envoyé contre les *Mantchéous*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-tſong.*

Li-tſé-tching trouvant tant de facilité, où il s'attendoit d'éprouver beaucoup de réſiſtance, ne douta plus qu'il ne vînt à bout de prendre Pé-king & de ſe rendre maître de l'empire. Il envoya deux détachemens, l'un vers Tong-tchéou, & l'autre juſqu'à la porte *Ping-tſé-men* de Pé-king, dont il brûla le Fauxbourg. Ce ſecond détachement revint le joindre à Tchang-ping-tchéou, qui ſe ſoumit ſans ſe défendre plus que Kuyong-koan.

Quoique les rebelles attaquaſſent la capitale avec des forces nombreuſes, cependant ils ne l'auroient jamais priſe, s'il y avoit eu un homme de tête capable de la défendre. Cent cinquante mille hommes de troupes réglées, des proviſions de guerre & de bouche ſuffiſantes pour ſoutenir un long ſiége, & la préſence du ſouverain l'auroient miſe en état d'obliger les rebelles à ſe déſiſter de cette entrepriſe; mais l'empereur lui-même, par une aveugle confiance aux eunuques, ruina entiérement ſes affaires. Il diviſa les cent cinquante mille hommes de troupes effectives en deux corps, l'un pour la garde de la ville, & il envoya l'autre ſous les ordres des eunuques camper hors des murs pour empêcher les ennemis d'approcher. Li-tſé-tching avoit ſi bien pris ſes meſures, que le détachement de ſon armée qui étoit allé à Tching-ting-fou & à Pao-ting-fou, après avoir pris ces deux villes & toutes celles qui étoient ſur ſa route, arriva près de Pé-king en même temps que lui, ſans que les impériaux ſe miſſent en devoir de s'oppoſer à leur jonction. Il avoit plus de trois cens mille hommes, dont il forma trois diviſions qui marchèrent contre les troupes impériales campées hors des murs. A l'approche de l'ennemi, les impériaux, au lieu de preſenter le front, ou de ſe mettre à couvert en rentrant dans

la place, mirent bas les armes & paſsèrent du côté des rebelles. Cette défection générale remplit la ville de conſternation; à peine ſongea-t-on à s'y défendre : le ſeul Li-koué-tching ne perdit point la tête; il parvint à raſſurer la garniſon, & ſeroit venu à bout de tenir aſſez pour donner le temps aux généraux Ou-ſan-koueï & Tſo-léang-yu de venir au ſecours de la capitale, ſi la garde des portes n'avoit pas été confiée aux eunuques.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoai-tſong.*

Le dix-huit de la troiſième lune, Li-tſé-tching s'approcha des portes *Si-tchi-men*, *Ping-tſé-men*, *Té-hoa-men*, & fit tendre, auprès de celle de *Tchang-y-men*, une tente magnifique : s'étant placé ſur une eſtrade, au pied de laquelle étoient aſſis les princes de Tſin & de Tçin, il ordonna à l'eunuque Tou-hiun, inſpecteur-général de Ku-yong-koan, qui étoit debout devant lui, & à un autre nommé Chin-tchi-ſieou, d'aller, de ſa part, engager l'empereur à lui céder le trone. Cet infortuné prince ignoroit que les ennemis fuſſent ſi près de la ville, & lorſqu'on lui vint annoncer que les deux eunuques venoient de *Tchang-y-men*, où étoit Li-tſé-ching, il crut que c'étoit une ruſe de ce rebelle pour l'épouvanter : cependant, quand il les eut admis en ſa préſence & qu'il eut entendu le ſujet de leur miſſion, il entra dans une ſi grande colère, qu'il vouloit les faire mourir : il ſe ſeroit porté à cette violence contre eux, s'ils ne lui euſſent repréſenté que c'étoit expoſer au même ſort les princes de Tſin & de Tçin, qui étoient au pouvoir des ennemis. La crainte qu'on n'uſât de repréſailles envers ces princes, ſauva la vie aux eunuques.

Dans ces entrefaites, l'eunuque Tſao-hoa-chun, à qui on avoit confié la garde de la porte *Tchang-y-men*, l'ouvrit aux rebelles. Quelques officiers de ce poſte coururent en avertir l'empereur, qu'ils trouvèrent à la montagne *Quan-ſouï*, ap-

pellée aujourd'hui *Kin-chan*, avec Ouang-tching-nghen, ſon premier eunuque. Ce prince revint ſur le champ au palais, & jugeant tout perdu, il manda les officiers de ſa maiſon, & ſe fit apporter du vin. Après en avoir bu & leur en avoir fait boire, il leur dit : « Si vous êtes encore mes fidèles ſujets, » je vous ordonne, & même je vous conjure, de conduire mes » fils chez les parens de leur mère, afin qu'ils les mettent en » sûreté ». Se tournant enſuite vers l'impératrice : « Tout eſt » perdu pour nous ! » lui dit-il les larmes aux yeux. L'abattement où il étoit l'empêcha de continuer. La princeſſe ne répondit que par des ſanglots, qui furent répétés par tous ceux qui étoient témoins de cette ſcène attendriſſante. Etant rentrée dans ſon appartement, elle fit venir les trois jeunes princes, qu'elle embraſſa tendrement : lorſqu'ils furent ſortis du palais, elle ſe retira ſeule dans un endroit écarté & ſe pendit. De ſon côté l'empereur ayant appellé ſa fille, âgée de quinze ans : » Pourquoi, lui dit-il, êtes vous née d'un père auſſi malheu- » reux que moi ? » Au même inſtant il lui couvrit le viſage de la main gauche, & lui porta de la droite un coup de ſabre ; mais la princeſſe le para avec le bras : cependant elle tomba, & ſon père crut l'avoir tuée. Par ſon ordre, toutes ſes femmes, pour ne pas s'expoſer à l'inſolence & à la brutalité des rebelles, ſe donnèrent la mort. Lorſqu'il crut l'honneur de ſa fille & de ſes femmes hors d'atteinte, il ſe revêtit de ſes habits impériaux, & ſuivi de l'eunuque Ouang-tching-nghen & de quelques dixaines de ſes gardes, il alla ſe préſenter à la porte *Tſi-hoa-men*, qu'il trouva occupée par les ennemis ; de-là il courut à celle de *Ngan-ting-men*, dont ils étoient également les maîtres. Voyant l'impoſſibilité de ſe ſauver, il retourna au palais, où il fit ſonner la cloche pour aſſembler les grands ; mais aucun ne

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoai-tſong.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MING. 1644. Hoaï-tsong.

ne se rendit à l'ordre. Alors se jugeant abandonné de tout le monde, il se retira à la montagne *Ouan-souï*, & il écrivit sur ses habits : « J'ai occupé le trône dix-sept ans ; des sujets rebelles » viennent m'insulter jusque dans ma capitale : ce qui m'arrive » est un châtiment du Tien. Je ne suis pas le seul coupable ; » tous les grands qui ont été à mon service le sont plus que » moi : ils m'ont perdu, en me cachant ce qui se passoit. Avec » quel front paroîtrai-je après ma mort devant mes *ancêtres ?* » Vous qui me réduisez au triste état où je me trouve, prenez » mon corps & mettez-le en pièces, j'y consens ; mais épar- » gnez mon peuple, & ne lui faites aucun mal ». Après avoir achevé d'écrire, il se pendit avec sa propre ceinture, le dix-neuf de la troisième lune. L'eunuque Ouang-tching-nghen, dans la crainte que les rebelles n'insultassent son corps, le dépouilla de ses habits impériaux & lui mit les siens : s'étant revêtu de ceux de l'empereur, il se pendit au même endroit, & avec la même ceinture dont il s'étoit servi pour finir ses tristes jours.

Ho-sin, un des premiers officiers de la maison de l'empereur, étant entré au palais, trouva la jeune princesse, que son père avoit frappée, baignée dans son sang. Comme il se mit en devoir de lui porter du secours, elle le refusa, en disant que la volonté de son père étoit qu'elle mourût. Ho-sin insista, & ne parvint à la déterminer à le suivre, qu'en lui demandant si elle vouloit attendre que les rebelles vinssent la déshonorer : cette crainte la fit consentir à quitter ce lieu si funeste pour elle. Sa blessure guérit, & l'année suivante elle épousa un grand de la cour, avec lequel l'empereur avoit arrêté son mariage.

Le même jour Li-tsé-tching entra dans Pé-king, accom-

pagné de pluſieurs eunuques qui avoient trahi leur prince. Deux d'entre eux nommés Tou-tchi-tchu & Tſao-hoa-chun, demandèrent, avec un ton d'inſolence, qui révolta même les rebelles, où étoit l'empereur; & comme perſonne ne leur répondoit, ils le cherchèrent par-tout le reſte du jour: Lit-tſé-tching craignit qu'il ne lui eût échappé, & il n'apprit que le lendemain ſa fin tragique.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-tſong.*

A leur entrée dans la capitale, Li-koué-tching diſputa, de rue en rue, le terrein aux rebelles; mais accablé par le nombre il fut fait priſonnier & conduit vers Li-tſé-tching, qui loua ſa bravoure & lui propoſa de paſſer ſous ſes drapeaux. Li-koué-tching y conſentit, à condition qu'il feroit enterrer, avec les honneurs dûs à leur rang, l'empereur & l'impératrice; qu'il reſpecteroit la ſépulture impériale, & qu'il épargneroit les trois jeunes princes. Li-tſé-tching, pour le convaincre qu'il agiſſoit de bonne foi, nomma l'aîné prince de *Song*, & donna ſes ordres pour que le lendemain on fit les obsèques de l'empereur & de l'impératrice ſuivant le rit impérial. Li-koué-tching y aſſiſta, & arroſa leur tombeau de ſes larmes; & comme il apprit alors que le prince héritier étoit en ſûreté, ne voulant pas ſervir un rebelle, il ſe donna la mort; exemple de fidélité dont il y a une infinité de traits dans l'hiſtoire, & que d'autres imitèrent après lui. Li-tſé-tching n'étant plus obligé de tenir la parole qu'il lui avoit donnée, renverſa de fond en comble le palais des *ancêtres* des *Ming*: il fit arrêter & mourir tous ceux de cette famille qui ſe trouvoient à Pé-king. Maître de cette capitale, il ne mit plus de bornes à ſon ambition.

Ou-ſan-koueï, qui commandoit ſur les frontières contre les *Mantchéous*, conçut le projet de venger ſon ſouverain. Ce général, ſe conduiſant plus en ſujet zélé qu'en ſage politique, ne

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1644. *Hoaï-tsong.*

vit point de plus sûr moyen de détruire Li-tsé-tching que d'appeller à son secours ces mêmes Tartares qu'il étoit chargé de contenir. En conséquence de ce plan, il leur envoya de riches présens en or, en argent & en soiries, avec un nombre considérable de filles, dont il savoit qu'ils avoient besoin pour les marier avec leurs garçons. Les *Mantchéous* saisirent avidement cette occasion de rentrer dans l'empire. Comme ils ne s'y attendoient pas, ils n'avoient que sept mille hommes sur pied, auxquels ils firent prendre, sans différer, la route de la Chine; mais ils expédièrent aussi-tôt des ordres dans tous les pays de leur domination d'assembler en diligence des troupes (1) : ces nouvelles levées

(1) Les *Mantchéous* étant rangés sous huit *bannières*, toujours prêts à marcher, une demie heure suffit pour les rassembler. Un cavalier fait l'appel avec un cor, & de la manière dont il sonne, on connoît quels sont les chefs & les soldats qui doivent partir & le nombre qu'on demande : aussi-tôt ils montent à cheval & suivent le cavalier, au dos duquel est attaché le drapeau des *Tchalan* ou brigades commandées. Personne, excepté le général & le porte-étendart qui marche en tête, ne sait où l'on va : on ne dit aux soldats ce qu'il faut faire, que lorsqu'il est question de combattre. Cette coutume, que les Tartares observent de tenir secrètes leurs expéditions, a toujours étonné les Chinois & embarrassé leurs généraux, parce qu'on les voit souvent arriver à l'improviste d'un côté, tandis qu'ils ont fait mine d'aller de l'autre. Ils ont encore cela de commode; c'est qu'ils ne traînent point à leur suite tout cet attirail & ce bagage, qui ne servent qu'à retarder une marche. Peu inquiets d'établir des magasins, ils se contentent de ce qu'ils trouvent, & lorsqu'ils n'ont rien autre chose, ils mangent, à demi-cuite, la chair de leurs chevaux ou de leurs chameaux : cependant quand ils ne sont point en course, ils vont quelquefois à la chasse, & s'y prennent de cette manière. Ils forment un cordon autour d'une montagne ou dans une plaine; puis se rapprochant insensiblement du centre, ils resserrent dans le milieu de l'enceinte le gibier qu'ils enveloppent de toutes parts, & ils n'ont plus qu'à choisir : ils nourrissent, pour cet exercice, des chiens & des oiseaux de proie qu'ils savent dresser en perfection. Endurcis à la fatigue, ils couchent sur la terre, en la couvrant seulement de la housse de leurs chevaux. Ils dressent & abattent, avec une célérité incroyable, leurs tentes : comme elles sont magnifiques, ils les préfèrent à des maisons; & lorsqu'ils sont obligés d'habiter ces dernieres, ils en abattent les murs, ne conservant que le toît & les colonnes qui le soutiennent. *Editeur.*

furent bientôt en état de ſe mettre en marche & d'aller joindre les ſept mille hommes, auxquels on avoit fait prendre les devans.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-ſong.*

A la nouvelle que les Tartares venoient contre lui, Li-tſé-tching effrayé, fit venir en ſa préſence Ou-ſiang, père de Ou-ſan-kouei, auquel il ordonna d'employer tout ce qu'il avoit de pouvoir ſur ſon fils pour l'engager à ſe ſoumettre; & il le menaça que ſa tête répondroit du ſuccès de la lettre qu'il lui dit d'écrire ſous ſes yeux. Le rebelle dépêcha en même temps Tang-tong, un de ſes vieux officiers, à Ou-ſan-kouei, qu'il chargea de lui propoſer de ceſſer toute hoſtilité, & d'unir enſemble leurs forces pour chaſſer les Tartares de l'empire, dont il offroit de lui céder une partie.

Ou-ſan-kouei frémit d'indignation, en écoutant les propoſitions que lui fit Tang-tong. Il n'y répondit que par l'ordre de ſe retirer ſans délai, s'il ne vouloit pas être traité en rebelle, & mis en pièces à la tête du camp: il fit en même temps à Ou-ſiang, ſon père, la réponſe ſuivante.

« Quoi, vous avez pu abandonner les intérêts de votre » prince, pour devenir le ſujet & le complice d'un traître! » Quel exemple me donnez-vous? Trop foible contre les me- » naces, que vous manquiez de courage, & que vous ayez » été obligé de céder au temps, c'eſt un malheur que je dé- » plore; mais comment attendre de moi, dans la place où je » ſuis, une obéiſſance ſi oppoſée à mon devoir? Je le prévois; » je vais être ſéparé pour toujours de vous: j'en ſerai incon- » ſolable, mais je ne veux pas vous déshonorer par une lâ- » cheté. Quoiqu'il puiſſe arriver, jamais je ne quitterai les » armes que je n'aie exterminé le rebelle Li-tſé-tching, & » vengé la mort de l'empereur, votre maître & le mien ».

Après cette réponſe, Ou-ſan-kouei marcha vers Pé-king, &

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-tſong.*

entra dans la Chine par Chan-haï-koan. Tang-tong, ce même officier de Li-tſé-tching, dont la négociation avoit été ſans ſuccès, vint à ſa rencontre avec un corps d'armée. Le chef des rebelles avoit jugé que Ou-ſan-koueï ſoutiendroit par les armes la fierté de ſa réponſe, & qu'il ne manqueroit pas de tenter de le chaſſer de Pé-king. En effet, ce brave général ne tarda pas à ſe préſenter devant la capitale : le deſir de la vengeance dont il étoit animé, avoit paſſé de ſon cœur dans l'ame de tous ſes ſoldats. Ils chargèrent avec une ardeur & une impétuoſité, que la vue des rebelles augmenta encore : rien ne réſiſta à leur premier choc. Tout plia devant eux, & demanda quartier ; mais les ſoldats n'écoutant que la voix de leur général, qui les excitoit à éteindre le feu de la révolte dans le ſang des ſéditieux, ils en firent une boucherie affreuſe, qui permit à peine à un petit nombre d'échapper.

La nouvelle de cette déroute arriva au camp de Li-tſé-tching preſqu'auſſi-tôt que la réponſe de Ou-ſan-koueï à la lettre de ſon père. Le rebelle, à la tête de ſoixante mille hommes de troupes d'élite, prit auſſi-tôt la route de l'eſt, & s'avança à grandes journées, traînant à ſa ſuite le prince héritier des *MING*, les princes de Yong & de Ting, ſes deux frères, ainſi que Ou-ſiang, père de Ou-ſan-koueï. Il arriva près de Yong-ping-fou le vingt-cinquième de la troiſième lune de cette année.

Le ſecond de la quatrième lune il joignit Ou-ſan-koueï. Celui-ci, ſans montrer aucune frayeur de ſe voir ſur les bras une armée auſſi ſupérieure en nombre, perſuade à ſes ſoldats que chacun d'eux vaut cent des rebelles, & livre bataille : Li-tſé-tching regardant comme une témérité & un déſeſpoir l'action de ce général, & ſe croyant aſſuré de la victoire, fit conduire

conduire ſur une colline élevée le prince héritier des *Ming*, afin que, témoin de la défaite de celui ſur qui il fondoit ſes eſpérances, il perdit celle de relever ſa famille ; enſuite, après avoir rangé ſon armée ſur une ligne très-étendue, de manière que les deux aîles s'avançoient plus que le centre & formoient un croiſſant, il fit ſonner la charge. Les deux aîles ſe repliant, tournèrent Ou-ſan-kouei, qui ſe vit en un inſtant enveloppé de toutes parts. Ce brave général & ſes ſoldats, quoique pris en flanc & en tête, firent face par-tout. Une eſpèce de fureur ſe communiquant de rang en rang, tout-à-coup ils fondirent ſur l'ennemi, & en couchèrent par terre pluſieurs milliers. Li-tſé-tching fit relever par des troupes fraîches, les premières lignes qui avoient le plus ſouffert du choc. Ou-ſan-kouei accablé par le nombre, alloit ſuccomber, lorſque les ſept mille Tartares qui venoient le joindre arrivèrent, & décidèrent la victoire. Les rebelles forcés de plier à leur tour, laiſsèrent trente mille hommes ſur le champ de bataille : à peine Li-tſé-tching put-il ſe ſauver avec quelques mille cavaliers qu'il recueillit à la hâte, & qu'il conduiſit à Yong-ping-fou ; de-là il envoya un homme de confiance à Ou-ſan-kouei, lui faire des propoſitions de paix.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1644. *Hoai-tſong.*

La réponſe du vainqueur fut, qu'il falloit commencer par mettre bas les armes, rétablir dans Pé-king les choſes ſur le pied où elles étoient avant ſa révolte, renoncer pour toujours au deſſein de retourner dans cette capitale, & ſur-tout de lui renvoyer ſans délai le prince héritier des *Ming*, les deux princes, ſes frères, & Ou-ſiang, ſon père ; que ces conditions une fois remplies, il entendroit volontiers aux propoſitions qu'on voudroit lui faire, & qu'il viendroit lui-même chercher la réponſe à ces préliminaires. En effet, le quatre de la quatrième lune,

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoai-tsong.*

il fit défiler ſon armée du côté de Yong-ping-fou. Li-tſé-tching averti de ſa marche, reprit la route de Pé-king, où il fit de nouvelles levées, dont il compoſa une grande armée, qu'il partagea en dix-huit diviſions pour aller au-devant de Ou-ſan-kouei, avec ordre de lui donner bataille ſi on s'appercevoit qu'il dirigeât ſa marche vers la capitale.

Ou-ſan-kouei ne demeura dans Yong-ping-fou que le temps néceſſaire pour augmenter ſon armée de quelques mille hommes; il en repartit auſſi-tôt pour ſe porter du côté de Pé-king, où il trouva près des murs les dix-huit corps de troupes de Li-tſé-tching, qui ſe préſentèrent devant lui en ordre de bataille: l'action s'engagea, & le combat dura depuis le matin juſqu'au ſoir. Les rebelles perdirent la plupart de leurs meilleurs officiers, avec plus de vingt mille ſoldats: ceux qui purent échapper au carnage, ſe ſauvèrent dans la ville. Li-tſé-tching ſe vengea de cette ſeconde défaite ſur le père de Ou-ſan-kouei, en lui faiſant trancher la tête, qu'il fit expoſer ſur les remparts, à la vue du camp des impériaux; & le même jour, qui étoit le quatre de la quatrième lune, il ſe fit ſaluer empereur par tous les mandarins qui ſe trouvoient à Pé-king, dans la ſalle appellée *Ou-yn-tien.*

A la vue de la tête de ſon père, Ou-ſan-kouei ne put retenir ſes larmes; ſes ſoldats frémirent de rage, & jurèrent d'immoler juſqu'au dernier des rebelles, pour venger leur général & ſon infortuné père. Les mouvemens que leur agitation produiſit dans le camp, inſpirèrent de la terreur à ceux qui étoient dans la ville; Li-tſé-tching lui-même pâlit, & craignant les effets de leur vengeance, il chercha à mettre à couvert les tréſors dont la poſſeſſion lui coûtoit tant de crimes: ainſi il profita de la même nuit pour faire défiler ſes chariots & ſes

chameaux, chargés des richeſſes immenſes qu'il avoit trouvées dans les tréſors des *Ming*; & lui-même ſortit de la ville par la porte de *Tchang-y-men*, après avoir donné ordre à ſes gens de mettre le feu aux palais & aux neuf portes de la ville, & de marcher enſuite vers l'occident, pour le venir joindre ſur la route de Pao-ting-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1644. *Hoaï-iſong.*

Les flammes devenues univerſelles en peu d'inſtans, s'élevèrent bientôt juſqu'aux cieux. Elles firent juger à Ou-ſan-kouei, que les rebelles avoient abandonné la ville; ainſi il jugea inutile d'y entrer, & ſe contenta d'y envoyer un de ſes officiers pour raſſurer les habitans, & les engager à arrêter les progrès de l'incendie : quant à lui, il partit à la tête de ſon armée, pour ſe mettre à la pourſuite de Li-tſé-tching.

Arrivé au pont de Lou-kéou, il y trouva la queue des chariots, chargés des dépouilles de Pé-king; il fit défenſe, ſous peine de la vie, d'y toucher, afin de n'être point retardé par le pillage, & de ne pas donner le temps aux rebelles de lui échapper. Il promit à ſes ſoldats de leur abandonner ces richeſſes auſſi-tôt qu'il auroit battu les ennemis. Cette défenſe n'excita aucun murmure : quoique le chemin fût couvert de chariots depuis Lou-kéou juſqu'à Kou-gnan-yuen, ce qui forme une eſpace de près de cent *ly*, ils ne s'attachèrent qu'à pourſuivre l'ennemi : tout ce qui ſe trouva ſur leur paſſage fut taillé en pièces, ſans aucun quartier. Ils commencèrent par immoler aux manes de Ou-ſiang plus de dix mille hommes qui compoſoient l'arrière-garde, chargée d'eſcorter ce convoi.

Li-tſé-tching, pour ſe mettre en état de tenir tête à Ou-ſan-kouei, raſſembla toutes les troupes qu'il avoit laiſſées dans Pao-ting-fou, & les autres villes du Pé-tché-li. Il abandonna ces places à ſon ennemi, & vint camper aſſez près de Tchin-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-tſong.*

ting-fou, réſolu de ſe meſurer encore avec lui : il ſe flattoit de réparer toutes ſes pertes, & il croyoit s'être aſſuré du trône par la vaine cérémonie qu'il avoit faite la veille de ſon départ de Pé-king, de ſe faire proclamer empereur.

L'armée de Ou-ſan-kouei ſe trouvoit alors renforcée par ſoixante mille Tartares, *Mantchéous* & *Mongous*, qui étoient venus joindre les ſept mille hommes de leur nation qui les avoient précédés. Quoique Li-tſé-tching fût à la tête de plus de deux cens mille hommes, Ou-ſan-kouei n'héſita point de le provoquer à une action générale, & alla ſe poſter près du camp ennemi. Les pertes qu'avoit eſſuyé Li-tſé-tching, ſembloient l'animer encore davantage : il paſſa toute la nuit à diſpoſer ſes troupes pour le lendemain. Dès la pointe du jour, il les fit ſortir de ſon camp ; & ſans attendre même qu'elles fuſſent toutes ſous les armes, il ſe mit à la tête de l'avant-garde, & hâta ſa marche pour forcer les retranchemens de ſon ennemi, qu'il s'imaginoit ſurprendre ; mais Ou-ſan-kouei ſe préparoit de ſon côté au combat. Cependant il fut étonné de ſe voir prévenu, & il jugea que c'étoient les derniers efforts du déſeſpoir qui portoit le rebelle à tout riſquer pour rétablir l'honneur de ſes armes, & ſortir de l'embarras où il commençoit à ſe trouver. Le combat s'engagea avec un acharnement qui tenoit de la fureur. Li-tſé-tching fit des prodiges de valeur ; ſes ſoldats, animés par ſon exemple, ſe ſurpaſsèrent eux-mêmes. On ſe battit long-temps après le ſoleil couché : Ou-ſan-kouei ne s'attendoit pas à trouver tant de réſiſtance & d'opiniâtreté ; malgré toute ſa bravoure & celle des Tartares qu'il commandoit, il ne put faire plier les ennemis. La nuit ſeule força les deux armées de ſe ſéparer, & de ſe retirer chacune dans ſon camp : la victoire demeura indéciſe. Ou-ſan-kouei ſe diſpoſa

à recommencer le lendemain, auſſi-tôt que le jour paroîtroit. Il étoit reſté ſur le champ de bataille plus de quarante mille hommes du côté des rebelles, qui perdirent dans cette journée ce qu'ils avoient de meilleurs officiers. Li-tſé-tching qui venoit de faire une ſi funeſte expérience de la bravoure de ſes ennemis, craignit de ſuccomber : n'oſant ſe riſquer une ſeconde fois, il prit le parti de faire défiler ſes troupes par divers chemins, en leur donnant ordre de ſe raſſembler dans la province du Chan-ſi, dont il étoit maître, & où il ſe rendit lui-même.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-iſong.*

Ou-ſan-kouei averti de ſa fuite, fut d'abord fâché qu'il lui eût échappé ; mais faiſant réflexion qu'il étoit hors de la province de la cour, il conçut l'eſpérance de rétablir ſur le trône la famille impériale, ſans le ſecours des Tartares qui commençoient à lui cauſer de l'inquiétude. Ces auxiliaires ne lui paroiſſant plus néceſſaires, il invita leur commandant & les officiers de marque, à ſe rendre dans ſa tente : il débuta par les éloges que méritoient leur bravoure & l'importance du ſervice qu'ils venoient de rendre à l'empire, pour lequel il leur promit une éternelle reconnoiſſance ; & afin de commencer à leur en donner des preuves, il leur propoſa d'aller avec eux à Pé-king, chercher les ſommes d'or & d'argent qu'on s'étoit engagé de leur payer, ainſi que les pièces d'étoffes de ſoie qui leur avoient été promiſes, & les filles deſtinées à former des mariages avec les jeunes gens de leur nation.

Les Tartares qui s'attendoient à cette propoſition, s'étoient préparés depuis long-temps à y répondre : « Grand général, » lui dirent-ils unanimement, vous le ſavez mieux que nous, » l'empire eſt encore infeſté de brigands, & rempli de rebelles ; » notre retraite ne manqueroit pas de ranimer leur audace. » Nous mériterions peu votre eſtime, ſi nous vous abandon-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1644. *Hoai-tsong.*

» nions avant que la tranquillité fût solidement rétablie ; c'eſt » pour parvenir à ce but que vous nous avez appellés à votre » ſecours. Quant aux récompenſes promiſes, nous avons votre » parole, elle nous ſuffit : mais la plus flatteuſe pour nous, » eſt de procurer la paix à l'empire. Pour ce qui eſt de vous, » grand général, tous vos ſoins doivent tendre à détruire la » révolte, & à en exterminer le chef : Li-tſé-tching vous craint ; » il a éprouvé ce que peut la bravoure unie à la ſageſſe des con- » ſeils. Perſonne n'eſt plus capable que vous de prétendre à » la gloire du ſuccès : nous allons y contribuer, autant qu'il » eſt en nous, en vous donnant une partie de nos troupes. » L'autre partie ſera diviſée en deux corps, dont nous deſti- » nons l'un à pacifier la province de Chan-tong, & l'autre à » conſerver la tranquillité dans Pé-king ».

Ou-ſan-kouei n'eut pas de peine à comprendre où tendoit ce diſcours : mais il étoit hors d'état de pouvoir employer la force pour obliger les Tartares de retourner dans leur pays : il auroit été à craindre, que d'auxiliaires qu'ils étoient, ils ne devinſſent des ennemis dangereux, & ne bouleverſaſſent l'empire. Il prit donc le ſeul parti qui convenoit ; celui de diſſimuler, & de paroître approuver des deſſeins qu'il ne pouvoit empêcher. Les Tartares augmentés de plus de quatre-vingt mille hommes, furent diviſés en trois corps : le premier, ſous les ordres du général Ou-ſan-kouei, ſe joignit aux troupes Chinoiſes ; le ſecond fut envoyé dans la province de Chan-tong, contre des brigands qui y cauſoient beaucoup de déſordre, & le troiſième prit la route de Pé-king.

Les Tartares ayant beaucoup contribué à la défaite de Li-tſé-tching, & à le chaſſer de la province de Pé-tché-li, on les regardoit comme les libérateurs de l'empire : dès qu'on fut

averti qu'ils approchoient de Pé-king, les mandarins ſortirent en habits de cérémonie pour aller les recevoir ; tous les rafraîchiſſemens dont ils avoient beſoin, leur furent fournis avec abondance, & leur entrée dans la capitale reſſembla à un triomphe : mais la conſternation ſuccéda bientôt aux premiers tranſports de joie. A peine eurent-ils mis le pied dans Pé-king, qu'ils commencèrent à s'emparer des portes, dont ils firent relever les gardes par leurs propres ſoldats. Les habitans s'apperçurent bientôt de la trahiſon, mais déjà ils n'étoient plus en état de s'y oppoſer.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1644. *Hoai-tſong.*

Ces étrangers n'étoient alors gouvernés par aucun prince qui jouît d'une autorité ſouveraine & abſolue. On n'avoit point donné de ſucceſſeur à Taï-tſong, mort depuis huit ans ſans avoir laiſſé de fils, ni d'héritier de ſon empire, & peu de temps après qu'il eut réglé les différentes dignités de ſes états. Les princes *Mantchéous*, ſes freres, n'élevèrent aucun d'entre eux ſur le trône. Ils ſe contentèrent d'établir un conſeil d'état, où ils prenoient chacun leur rang ſuivant leur âge : cependant devenus maîtres de Pé-king, ils changèrent cette forme de gouvernement ; & regardant la poſſeſſion de la capitale, comme leur aſſurant celle de toute la Chine, ils penſèrent à lui donner un empereur de leur nation.

Le jeune prince ſur qui ils jettèrent les yeux, étoit neveu de Taï-tſong, & n'avoit que ſept ans. Une phiſionomie heureuſe, & un eſprit ſupérieur à un âge auſſi tendre, lui avoient gagné les cœurs des Tartares, & même des Chinois qui avoient épouſé leur parti. Tout décéloit en lui un prince né pour les plus hautes deſtinées. Il prit poſſeſſion du trône le premier de la cinquième lune, & il y monta avec un air de gravité & d'aſſurance, qui ſurprit les princes & tous les grands qui

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1644. *Hoai-tſong.*

ſe trouvèrent à cette cérémonie. On fut ſur-tout frappé de la manière dont il reçut les hommages de la cour, & du ton avec lequel il prononça ce diſcours plein de ſageſſe & de bon ſens, qui avoit été compoſé exprès pour ſon inſtallation ſolemnelle.

« Princes, mes oncles, & vous illuſtres généraux de mes » armées, vous m'avez vu monter d'un pas tranquille & ferme » ſur le trône où vous m'avez élevé : cette ſécurité & cette » aſſurance que je fais paroître, les dois-je à ma propre vertu, » à ma capacité, à mes talens ? Je ne ſuis qu'un enfant, & » vos ſuffrages ſeuls m'ont établi votre maître : trop jeune » pour avoir encore pu juſtifier votre choix par aucun exploit » digne de vous, cependant lorſque j'apperçois tant de héros » raſſemblés autour de mon trône je me ſens ſupérieur à la » foibleſſe de mon âge. Par votre bravoure & votre ſageſſe, » vous avez tiré de l'obſcurité notre nation, pour la porter à un » degré de puiſſance que tous les rois nos voiſins admirent, & » pour comble de gloire, vous avez placé dans ma famille l'em- » pire de la Chine : voilà d'où me vient la confiance que vous » êtes peut-être vous-mêmes étonnés de trouver dans un en- » fant. Que ne dois-je point attendre de votre valeur & de votre » expérience ? Déja je me crois maître de toutes les provinces » de ce grand empire : ne penſez pas que j'ambitionne pour » moi ſeul la poſſeſſion de ces vaſtes états ; je ne la deſire que » pour donner la paix à tant de peuples qui ſouffrent depuis » ſi long-temps, & que pour récompenſer votre zèle & vos » ſervices ».

Ce diſcours prononcé avec dignité & avec grace par un prince de cet âge, fut reçu avec des tranſports de joie & d'admiration. On n'entendoit de toutes parts que des cris de *mille*

ans

ans de vie, mille ans de vie. Les mandarins Chinois furent les premiers à ſe féliciter d'avoir pour maître un prince qui donnoit de ſi grandes eſpérances.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Hoaï-tſong.*

Le nouvel empereur commença l'exercice de ſa puiſſance par ordonner que l'année de ſon inſtallation ſeroit comptée pour la première de ſon règne, ſous le nom de *Sun-chi.* Il confia l'adminiſtration à quatre des princes, ſes oncles, qui devoient en être chargés juſqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner par lui-même; & il nomma le prince Tſé-tching-ouang, chef du conſeil de régence.

Le troiſième de la quatrième lune, le prince Tſé-tching-ouang ordonna à Li-ming, un des préſidens du tribunal des *rites*, d'impoſer un titre d'honneur au dernier empereur des *MING.* On lui donna le nom de *Hoaï-tſong-touan-hoang-ti*; & en même-temps l'ordre fut publié de porter ſon deuil pendant trois jours.

Comme il reſtoit encore pluſieurs princes de la famille impériale qui avoient échappé à la fureur de Li-tſé-tching, & des autres chefs de rebelles, ils ne perdirent point l'eſpérance de conſerver le trône: à la nouvelle de la fin tragique de Hoaï-tſong, les mandarins de la cour de Nan-king s'aſſemblèrent le douze de la quatrième lune, pour déférer l'empire à celui des princes qui réuniroit aux droits de la naiſſance, les qualités néceſſaires pour ſoutenir, dans ces temps orageux, le poids du gouvernement, & défendre ſa couronne contre ceux qui entreprendroient de la lui diſputer: les ſuffrages ſe réunirent en faveur de Tchu-yeou-ſong, prince de Fou, fils de Tchu-tang-ſiun, arrière-petit fils de l'empereur Chin-tſong. Quelques uns des principaux mandarins furent députés vers lui pour l'inviter à ſe rendre à Nan-king; on leur avoit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tsou-tchang-ti.*

expreſſément défendu de lui déclarer le véritable motif de leur commiſſion, ni qu'il fût queſtion de le placer ſur le trône.

CHI-TSOU-TCHANG-TI.

Ce prince arriva le ſecond de la cinquième lune, & ayant ſu qu'il s'agiſſoit de ſon élection, il demanda trois jours pour ſe déterminer : enfin s'étant laiſſé vaincre aux inſtances des grands, il donna ſon conſentement, & fut proclamé empereur le cinq de cette même lune. Après avoir ordonné que les années de ſon règne s'appelleroient *Hong-kouang*, & que la ſuivante ſeroit comptée pour la première, il déclara qu'il choiſiſſoit Sſé-ko-fa, Ma-ſſé-yn, Kao-hong-tou, Kiang-yé-kouang & Ouang-to pour miniſtres d'état.

La Chine, ainſi diviſée entre trois prétendans à l'empire, ne devoit être bientôt qu'un théâtre de troubles & d'horreurs. Li-tſé-tching, qui s'étoit retiré dans la province de Chan-ſi, ne négligeoit aucun des moyens capables de ſe relever de ſes pertes, & il s'étoit emparé des poſtes les plus importans, qu'il faiſoit garder par des détachemens de ſon armée ; mais apprenant que le général Ou-ſan-kouei s'avançoit vers lui à grandes journées, il rappella les différentes diviſions de ſes troupes pour en compoſer un ſeul corps d'armée, à la tête duquel il ſortit en bon ordre du Chan-ſi & ſe rendit dans le Ho-nan. Il prit la route de Long-koan, & à ſon entrée dans la dernière de ces deux provinces, il envoya Ma-ko, un de ſes officiers, avec un gros détachement s'aſſurer des gorges qui conduiſoient à Pao-king-fou du Sſé-tchuen : précaution ſage qui lui ménageoit une retraite, dans le cas où il ſeroit contraint de quitter encore le Ho-nan.

Cependant quoique les Tartares, pour adoucir le chagrin

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1644. *Chi-tsou-tchang-ti.*

que Ou-ſan-kouei avoit de les voir s'emparer du ſceptre impérial, lui euſſent donné le titre de *Ping-ſi-ouang*, c'eſt-à-dire, de *prince pacificateur de l'occident*, ce général ne montroit plus la même ardeur à pourſuivre ſon ennemi. La mort cruelle de ſon père, la trahiſon des Tartares, ſa nouvelle dignité même qu'il devoit, en quelque ſorte, au malheur de ſa patrie, tout l'aigriſſoit & le plongeoit dans la mélancolie la plus ſombre : il parut pendant quelque temps inquiet, agité & incertain du parti qu'il prendroit. Li-tſé-tching, qui en fut averti, crut cette ſituation d'eſprit favorable à ſes projets : il rappella près de lui Ma-ko, & rentra avec ſon armée dans le Chan-ſi, s'imaginant que Ou-ſan-kouei, pour ſe venger des Tartares, viendroit ſe joindre à lui. Rien ne lui ſembloit plus facile que de récupérer les avantages qu'il avoit perdus & de rentrer dans Pé-king, pour s'y faire proclamer de nouveau empereur de la Chine.

Ces mouvemens de Li-tſé-tching produiſirent un effet tout contraire : Ou-ſan-kouei ſentit rallumer l'ardeur de ſon courage à l'approche du meurtrier de ſon père ; il ſe voyoit d'ailleurs dans une impoſſibilité abſolue d'arracher des mains des Tartares l'empire uſurpé ; leur puiſſance étoit alors formidable, & leur armée groſſiſſoit tous les jours par un nombre prodigieux de *Mantchéous*, qui venoient dans l'eſpoir de s'enrichir des fruits de leur conquête. Ou-ſan-kouei ſortit donc tout-à-coup de l'irréſolution dans laquelle ſes chagrins l'avoient plongé pendant quelque temps : il accepta des mains de l'empereur Tartare la dignité de prince qui lui avoit été conférée ; elle ceſſa de lui paroître moins odieuſe, depuis qu'il la regardoit comme un moyen capable de faciliter ſes projets de vengeance, & il partit ſans différer, réſolu de l'éteindre dans le ſang de Li-tſé-tching.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

Ce chef des rebelles ne fut pas long-temps ſans reconnoître ſon erreur. Il abandonna encore une fois le Chan-ſi, & prit la route de Sin-gan-fou, ville capitale du Chen-ſi, dans laquelle il avoit réſolu d'établir le ſiége de ſon nouvel empire. Ses partiſans n'étoient point découragés de ſes pertes: il trouva moyen de raſſembler une armée qui ſurpaſſoit de beaucoup celles qu'il eût encore miſes ſur pied. Ou-ſan-kouei, qui cherchoit à le joindre, apprit avec étonnement qu'il s'avançoit vers lui à grands pas. Les deux armées furent bientôt en préſence; la fortune continua de ſe déclarer pour Ou-ſan-kouei: ce général obligea ſon ennemi, qui laiſſa ſur le champ de bataille vingt-cinq à trente mille hommes, de fuir à grandes journées vers Chang-tchéou, d'où il partit le vingt-troiſième jour de la ſixième lune: forcé d'évacuer entièrement la province, il entra dans le Ho-nan par Tong-koan; & de-là, ayant partagé ſes troupes en huit corps, il marcha du côté de Siang-yang, par où il pénétra dans le Hou-kouang.

Les Tartares avoient aſſigné à Ou-ſan-kouei le Chen-ſi pour le lieu de ſa demeure ordinaire. Il s'occupa uniquement, pendant le ſéjour qu'il y fit, du ſoin de ſoulager cette province, qui avoit été le théâtre principal de la guerre. Ayant aſſemblé une nombreuſe armée, compoſée de troupes Chinoiſes & de Tartares, dont on lui avoit confié le commandement, il la conduiſit dans le Ho-nan, d'où il paſſa enſuite dans le Hou-kouang. Les villes importantes de Siang-yang & de Kiang-tchéou-fou ſe rendirent à lui, & il prit de ſages précautions pour s'aſſurer de leur fidélité. Ces ſuccès obligèrent encore une fois Li-tſé-tching de fuir devant lui & de ſe porter vers Chin-tchéou-fou, où il eſpéroit trouver Tchang-yen-tchong & joindre ſes forces aux ſiennes; mais ce rebelle venoit de paſſer avec ſes troupes dans le Sſé-tchuen.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tsou tchang-ti.*

Depuis ce temps-là les affaires de Li-tsé-tching allèrent toujours en empirant ; contraint de se cacher dans un pays de montagnes, les vivres lui manquèrent bientôt : la désertion se mit dans son camp. Pour en prévenir les progrès, il sortit de sa retraite ; mais à peine se trouva-t-il dans un pays découvert, qu'il rencontra un détachement de Ou-san-kouei, sous les ordres de Ho-teng-kiao, chargé de garder & de protéger les confins du Sse-tchuen & du Hou-kouang. Il fallut en venir aux mains, le combat fut sanglant & meurtrier, presque tous les rebelles restèrent sur le champ de bataille, à peine leur chef en pût-il rassembler une poignée, avec lesquels il alla se cacher dans la montagne de Lo-kong. La faim les força d'en sortir pour aller chercher des vivres dans un village voisin : les payſans les ayant reconnus pour rebelles, s'attroupèrent au bruit du tambour, & les ayant enveloppés de toutes parts, ils les firent prisonniers. Ils commencèrent par faire tomber la tête de celui qui leur parut le plus considérable d'entre eux, & la portèrent en diligence à Ho-teng-kiao, qui la reconnut facilement pour être celle de Li-tsé-tching.

La nouvelle de la mort de Li-tsé-tching vola bientôt de bouche en bouche ; elle parvint à Li-ko son fils, lequel entrant dans une espèce de fureur, assembla les rebelles qui lui étoient restés attachés, & sortit avec eux de la montagne où ils s'étoient retirés, pour fondre sur ce village, où il fit main-basse sur tout ce qui s'offrit à sa rencontre. Li-ko changea ensuite son nom en celui de Li-tchi-sin, & essaya de se faire reconnoître chef des rebelles à la place de son père ; mais les troupes qui n'étoient demeurées fidèles à Li-tsé-tching que par reconnoissance & par la réputation qui s'étoit acquise, abandonnèrent bientôt son fils, pour lequel elles n'avoient ni la même estime ni

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

les mêmes ſentimens. Tout ſe diſſipa, & telle fut la fin d'une révolte qui avoit fait couler des fleuves de ſang, & enlevé à la dynaſtie des *MING* l'empire, qui paſſa ſous le joug d'une nation étrangère.

La rebellion éteinte par la mort de Li-tſé-tching, le général Ou-ſan-kouei s'empreſſa de retourner dans la province de Chen-ſi. Il mit à profit le temps de paix & de tranquillité dont il commençoit à jouir, pour rétablir dans ſon ancien luſtre la ville de Si-ngan-fou, qui lui avoit été aſſignée par les Tartares pour y tenir ſa cour.

Cependant il reſtoit encore aux Tartares à ſoumettre un grand nombre de provinces de la Chine. Un des princes *Mantchéous* ſe mit à la tête d'une armée formidable, compoſée de Tartares & d'un grand nombre de Chinois, preſque tous tirés des provinces de Pé-tché-li, de Chan-tong & de Chan-ſi, qui avoient été ſubjuguées les premières. Il ne fut pas difficile aux *Mantchéous* de faire reconnoître leur puiſſance par les autres provinces de l'empire, qu'ils parcoururent ſucceſſivement : la conduite, pleine de ſageſſe, qu'ils tinrent conſtamment envers les régnicoles, contribua plus encore que la force de leurs armes à étendre leur domination dans tout l'empire ; & la peine de voir un prince étranger aſſis ſur le trône de leur nation, fut bientôt adoucie par la manière dont ils en furent traités. Les Tartares ſe firent une loi de ſe conformer aux vues de leur empereur Taï-tſong. La Chine, en changeant de maîtres, ne changea ni de forme ni de gouvernement. Les tribunaux de Pé-king ſubſiſtèrent ſur le pied qu'ils avoient été établis, & on ſe contenta de doubler les emplois, afin d'avoir des places à donner aux Tartares. On ne fit aucune difficulté de laiſſer aux mandarins qui les occupoient, les charges & les

différens poſtes dans les villes qui ſe ſoumettoient. Ceux qui ſe diſtinguoient par leur talens & leur mérite, en recevoient la récompenſe par leur promotion à des emplois plus conſidérables. Les ſoldats Chinois étoient incorporés dans les armées, & les officiers, élevés à des grades proportionnés à leur capacité & à leurs ſervices. On leur confia même divers commandemens ; & cette confiance diminuoit inſenſiblement la peine qu'ils éprouvoient de ſe voir ſous les drapeaux d'un prince étranger.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

La cour de Nan-king alloit à grands pas vers ſa ruine, par une conduite toute oppoſée à celle de Pé-king. Les princes & les grands de cette dernière cour, unis entre eux, ne travailloient que pour le bien général. A Nan-king, au contraire, ce n'étoit parmi les grands, que diviſions, que cabales, pour ſe ſupplanter réciproquement. L'utilité publique étoit un motif trop relevé pour de vils courtiſans, qui ſacrifioient tout à leur intérêt particulier. Les deux empereurs offroient un contraſte qui n'etoit pas moins frappant. D'un côté, l'empereur Tartare, dans un âge où la jeuneſſe craint & fuit le travail, ne s'occupoit que du ſoin de s'inſtruire des régles d'un bon gouvernement ; faiſant déjà admirer ſur le trône les qualités d'un grand prince : de l'autre côté le prince de Fou, content du vain titre d'empereur, que la cour de Nan-king lui avoit donné, ſembloit ne chercher dans l'exercice de la puiſſance ſouveraine, que la facilité de multiplier ſes plaiſirs & de ſatisfaire ſes paſſions. On eût dit, à en juger par la parfaite tranquillité où il vivoit, que l'empire jouiſſoit d'une paix profonde. Les grands lui adreſſoient continuellement des plaintes les uns contre les autres. Elles ne ſervoient qu'à le convaincre du peu de confiance que méritoient ſes courtiſans, & du peu

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

de fond qu'il devoit faire ſur eux. Au reſte, rien ne le touchoit, & n'étoit capable de lui ouvrir les yeux ſur l'abîme où il ſe précipitoit. Pour tout remède aux diſſentions & aux querelles qui s'élevoient parmi les grands, il ſe contentoit de faire de continuels changemens dans les places, ſans aucune diſtinction des bons & des méchans, des innocens & des coupables.

A ſon avénement à l'empire, croyant néceſſaire de commencer par s'attacher les généraux des troupes impériales, il leur avoit accordé des titres de princes & de comtes ; il avoit même conféré de ſemblables dignités à quelques généraux Tartares, afin de les attirer dans ſon parti. Le prince Tſé-tching-ouang, principal miniſtre de Pé-king, vint à bout par la ſageſſe des précautions qu'il employa, d'empêcher que de ſemblables offres, faites aux Chinois qui ſervoient dans les troupes Tartares, n'ébranlaſſent leur fidélité. Il crut même qu'il étoit d'une bonne politique d'entamer une négociation avec la cour de Nan-king pour l'engager à reconnoître l'empereur Tartare, & d'y pratiquer des intelligences qui pourroient devenir favorables à ſes projets : en conſéquence de ce plan, dès qu'il ſe crut ſuffiſamment aſſuré de la ſoumiſſion des provinces de Pé-tché-li, de Chen-ſi, de Chan-ſi & de Chan-tong, il envoya à Nan-king le *Fou-tſiang* Tang-ki-long qu'il chargea de ſes inſtructions, & d'une lettre pour Ssé-ko-fa, l'un des principaux miniſtres de cette cour. La lettre étoit conçue dans les termes ſuivans :

« Pendant le ſéjour que je fis à Chin-yang, où nos princes » tenoient leur cour, j'ai été à portée de connoître les beautés » & les richeſſes de la province de Pé-tché-li. Comme vous y » occupiez dès-lors un des premiers poſtes de l'empire, vous » avez pu être témoin des maux que les rebelles y ont cauſés.

» Appellés

» Appellés au ſecours de votre patrie, nous n'avons ceſſé de
» lui donner des preuves de notre zèle, & ſi les rebelles ont été
» mis en fuite & exterminés, c'eſt à nos armes que la Chine
» en eſt redevable. Après la victoire déciſive que nous rem-
» portâmes, les habitans de Pé-king ayant ſçu que nous ap-
» prochions de cette capitale, ſortirent en foule pour nous
» recevoir, & nous introduiſirent dans leurs murs, comme
» leurs libérateurs. Votre frère y avoit un rang conſidérable;
» il vous a écrit pour vous rendre compte de la conduite
» douce & pacifique que nous avons tenue envers les Chinois.
» J'ignore ſi cette lettre vous a été rendue.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

» Seulement il nous a été donné avis que dans la partie
» méridionale de la Chine que vous occupez, un de vos prin-
» ces s'eſt fait proclamer ſolemnellement empereur, & mé-
» dite des projets de guerre. Venger les injures faites à ſon
» ſouverain & à ſon père, eſt un devoir légitime & ſacré;
» l'intérêt perſonnel ſuffiroit ſeul pour s'y déterminer. Celui,
» dit le *Tchun-tſiou*, qui ne s'oppoſe pas avec vigueur aux en-
» trepriſes des rebelles, ne peut ſe promettre de finir ſes jours
» en paix, ni de tranſmettre ſa couronne à ſon légitime ſuc-
» ceſſeur.

» Vous avez ſçu les attentats de Li-tſé-tching, la rapidité de
» ſes ſuccès, les armées nombreuſes qu'il avoit rangées ſous
» l'étendard de ſa révolte, la fin malheureuſe de l'empereur
» dont il a cauſé la mort. Ou-ſan-kouei, prince de *Ping-ſi*,
» qui étoit alors ſur les frontières, nous ſollicita par les motifs
» les plus preſſans de venir à votre ſecours; les maux qui dé-
» ſoloient l'empire; la douleur & la colère qui agitoient le
» cœur de ce ſujet vertueux, étoient vivement peintes dans
» les dépêches qu'il nous adreſſa; notre nation admirant le

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644 *Chi-tſou-tchang-ti.*

» zèle & la fidélité de Ou-ſan-koueï, s'empreſſa de faire partir » les troupes qu'elle avoit prêtes à marcher, & on expédia ſur » le champ des ordres à celles qui étoient diſperſées, d'aller » promptement joindre les premières.

» Nous entrons dans Pé-king ; le premier ſoin qui nous » occupe, eſt de faire impoſer des noms d'honneur à l'empe- » reur & à l'impératrice, victimes infortunées de la ſcéléra- » teſſe de Li-tſé-tching. Leurs obsèques ſont célébrées par » nos ordres, avec toutes les cérémonies en uſage dans la » Chine, pour ſes ſouverains ; & nous leur donnons une » ſépulture qui répond à l'éminence de leur dignité.

« Les grands de la Chine, tous les officiers de la nation, » ſont traités avec honneur ; nous leur conſervons les emplois » dont ils étoient en poſſeſſion : auſſi viennent-ils ſe ranger » d'eux-mêmes ſous les loix de notre empereur.

» La province de la cour purgée de rebelles, nos armes les » ont également détruits dans les autres provinces ; & pour » rendre le ſuccès plus sûr & plus prompt, nos troupes ont » été diviſées en deux corps ; une partie a pris la route de » l'oueſt, & l'autre celle du ſud. Ce n'eſt pas en cela ſeul que » la prudence & la ſageſſe de notre empereur ont éclaté. Per- » ſonne n'ignore de combien de troubles les provinces du » midi ſont agitées. Nul repos, nulle tranquillité, même pour » les gens les plus ſages & les plus pacifiques. Si le matin on » ſe flatte de quelque lueur de tranquillité, la fin du jour » en fait perdre toute eſpérance. Dans cette confuſion, ſous » un prince qui n'a que le vain titre d'empereur, qui eſt livré » en eſclave à des gens qui ne penſent qu'à s'entre-détruire » par de continuelles accuſations ; peut-on ſe promettre une » paix ſtable & aſſurée ?

» Si nous nous ſommes rendus maîtres de Pé-king, ce n'eſt
» point à la dynaſtie des *Ming* que nous avons enlevé cette
» capitale ; c'eſt des mains du rebelle Li-tſé-tching que nous
» l'avons arrachée ; ce ſcélérat, en détruiſant de fond en com-
» ble les ſalles des *ancêtres* des *Ming*, a fait une inſulte per-
» ſonnelle à tous les princes de cette famille ; nous ſeuls avons
» tiré vengeance de ſes attentats : à quelle reconnoiſſance n'a-
» vions-nous pas droit de nous attendre ? & quels témoigna-
» ges en avons-nous reçus ? Ouvrez les yeux ſur votre poſi-
» tion ; vous aimez la gloire, mais l'envie s'attache à vos pas ;
» il reſte encore dans l'empire beaucoup de rebelles qui vous
» tendent des pièges. Deux hommes ſe promenoient près d'une
» rivière ; un poiſſon s'élance ſur le rivage, ils le voyent l'un
» & l'autre en même temps, & ſe diſpoſent à le ſaiſir : tandis
» qu'ils perdent le temps à ſe le diſputer, un oiſeau de proie
» l'enlève, & met fin à la querelle. L'application eſt facile :
» ſongez à vos véritables intérêts. Votre prince ſe flatte de
» conſerver le titre auguſte d'empereur. Il compte appa-
» remment que le grand fleuve Kiang a poſé entre nous une
» barrière que nous ne ſaurions franchir : cette confiance
» eſt ſans doute téméraire ; nous allons raſſembler toutes nos
» forces, ſerez-vous alors en état de nous réſiſter ? Vous
» avez la réputation d'être ſage ; vous ſentez qu'il ne peut
» y avoir au ciel deux ſoleils, ſans que les quatre ſaiſons
» de l'année en ſouffrent. Le ſage ne s'attache aux hommes
» que pour leur vertu ; l'inſenſé ſuit des principes contraires :
» ſoyez juſte, & décidez lequel des deux princes mérite le
» mieux de fixer votre attachement. Sachez eſtimer la ſageſſe
» des princes qui ont gouverné cet empire avec autant de
» gloire que de bonheur. Notre jeune empereur ne ſe pro-

DE L'ERE CHRÉTIENNE, *MING.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tsou-tchang-ti.*

» pose point d'autres modèles dans toute sa conduite. Votre » réputation est parvenue jusqu'à lui, il connoît tout votre » mérite : c'est vous dire qu'il n'est pas d'emplois & de dignités » où un sujet puisse aspirer, qui ne doive être l'objet de votre » ambition. Combien d'illustres exemples, je pourrois vous » proposer ? Il me suffira de vous mettre sous les yeux celui de » Ou-san-kouei, qu'il a créé prince du premier ordre, sous le » titre de *Ping-si-ouang*. Si vous hésitiez encore de vous mettre » en état d'être comblé de ses bienfaits, songez aux regrets » qu'un repentir trop tardif vous causeroit infailliblement. Nos » troupes n'attendent que l'ordre de se mettre en marche ; » vos provinces méridionales pourront-elles soutenir les efforts » de nos armes ? Croyez-moi, la prudence veut qu'on évite » l'orage, quand on peut s'en garantir avant qu'il éclate ».

Ssé-ko-fa, à qui Tang-ki-long remit cette lettre, y fit la réponse suivante : « La lettre de mon frère m'a été rendue » dans son temps. J'étois alors dans les provinces méridio- » nales de l'empire, près du grand général Ou-san-kouei. La » prudence exigeoit que je n'en communiquasse à personne le » contenu ; & je n'avois même rien tant à craindre, que de » donner à soupçonner que mon frère m'eût écrit. Je n'ai pas » les mêmes précautions à prendre par rapport à la vôtre : » le caractère d'homme d'honneur demande que j'en fasse » estime ; & quoiqu'attaché à un parti différent, je vais vous » faire connoître mes sentimens.

» Vous me rappellez le renversement causé par le traître » Li-tsé-tching, & la vengeance que vous avez tirée de ses » crimes : nous sommes pénétrés de reconnoissance de vos » services ; je les publie par-tout, afin que personne dans l'em- » pire ne les ignore.

» Les mandarins & les peuples du Kiang-nan, ſont peu
» zèlés pour tout ce qui ne touche point leurs interêts parti-
» culiers. Qui croiroit que cette malheureuſe cataſtrophe qui
» a fait perdre la vie à leur ſouverain, & enlevé le trône à
» ſa famille, n'a été pour eux qu'un de ces événemens ordi-
» naires ?

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1641. *Chi-tſou-tchang-ti.*

» Le prince infortuné, dans le ſang duquel le perfide Li-
» tſé-tching a trempé ſes mains parricides, reſpectoit le Tien,
» marchoit ſur les traces du glorieux fondateur de ſa dynaſtie,
» honoroit ſes ancêtres, aimoit ſes peuples, & les portoit dans
» ſon cœur ; comparable en cela aux ſages empereurs Yao &
» Chun : il n'a dû ſes malheurs qu'à de mauvais miniſtres qui
» ont tout bouleverſé.

» Le treizième jour de la troiſième lune a été l'époque fatale
» de cette révolution. Je commandois un corps de troupes ſur
» les bords du Kiang. Au premier bruit qui parvint à mes
» oreilles, j'en fus accablé au point de déſeſpérer de trouver
» aucun remède aux maux qui nous menaçoient de toutes
» parts. Succombant à ma douleur, je ne ſavois que répéter
» ces triſtes paroles. Eh ! quel ſervice pourrois-je rendre à l'ame
» de l'empereur après qu'elle s'eſt retirée dans le ciel.

» Cependant les grands de l'empire, les plus anciens & les
» plus diſtingués par leur expérience, ne conſumèrent pas le
» temps en vains regrets ſur le malheur de leur maître. Ils
» pensèrent d'abord que dans un déſaſtre auſſi affreux, le pre-
» mier ſoin qui devoit les occuper, c'étoit de travailler de
» concert à maintenir le trône dans la famille impériale. Après
» avoir long-temps délibéré entre eux, ils ſe réunirent unani-
» mement en faveur du prince notre maître, qui ſe rendit
» ſur leur invitation, dans la capitale, où il prit poſſeſſion de

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

» l'empire avec les formalités, & toutes les cérémonies ſo-
» lemnelles, preſcrites par nos loix & nos uſages. Ce prince
» a ſur l'empire un droit inconteſtable, il eſt petit fils de l'em-
» pereur Chin-tſong, couſin germain de l'empereur Kouang-
» tſong, & par conſéquent proche parent du dernier empe-
» reur, lequel étoit fils du même empereur Kouang-tſong.
» Auſſi ce choix a été également approuvé, & du Tien & des
» hommes. Il fut proclamé la cinquième lune, & le même
» jour il m'envoya commander les troupes qui étoient cam-
» pées au nord du Kiang.

» Nous apprîmes en même-temps, qu'appellés au ſecours
» de l'empire par le grand général Ou-ſan-kouei, vous aviez
» battu & mis en fuite le rebelle Li-tſé-tching : qu'étant entrés
» dans Pé-king, vos premiers ſoins avoient été de faire rendre
» les derniers devoirs à l'empereur & à l'impératrice, avec tout
» l'appareil qui convenoit à leur auguſte dignité : qu'enfin
» votre préſence a calmé le peuple, fait ceſſer toutes les diſ-
» ſentions ; & rétabli dans cette capitale, l'ordre, la paix, &
» la tranquillité dont elle continue de jouir. Ce ſont-là autant
» de bienfaits, qui demandent de notre part une reconnoiſ-
» ſance éternelle, & dont nous chériſſons précieuſement la
» mémoire.

» Vous me citez dans votre lettre un paſſage du *Tchun-*
» *tſiou ;* vous n'ignorez pas ſans doute à quelle occaſion Con-
» fucius prononça les paroles que vous tranſcrivez. Ce fut à la
» mort d'un ſouverain, arrivée dans ces temps où l'empire
» étoit diviſé en un grand nombre de royaumes particuliers.
» La mort d'un ſouverain étoit alors comme le ſignal de trou-
» bles & de diviſions. Les funérailles du dernier empereur,
» & l'inſtallation de ſon ſucceſſeur, ne manquoient jamais

» d'être troublées par le tumulte des guerres, que l'héritier
» du trône impérial avoit à ſoutenir, pour ſe mettre en poſ-
» ſeſſion de ſes états.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

» Nous n'avons eu que trop long-temps ſous les yeux
» l'image de ces diviſions funeſtes. Le premier devoir des
» ſujets fidèles à leur prince, conſiſte à maintenir le trône dans
» leur maiſon. Ouang-mang ne ſe perdit que pour s'être écarté
» de ces principes; comme l'époque la plus brillante de la
» gloire de Kouang-ou-ti, des *Han*, eſt d'avoir conſervé l'em-
» pire dans ſa famille, & de l'avoir défendu contre ceux qui
» vouloient le lui enlever.

» Les *Hoeï-ho* rendirent autrefois à la dynaſtie des *Tang*,
» les ſervices les plus eſſentiels. Combien n'ont-ils pas ajouté
» à leur gloire, par leur déſintéreſſement. Ils n'ont jamais rien
» voulu accepter pour récompenſe de ce qui appartenoit à
» l'empire; & les *Khi-tan*, qui firent la guerre aux *Song*, en
» reſpectant leurs domaines, ſe ſont contentés, pour prix de
» la paix qu'ils accordèrent, de ſommes d'or & d'argent, &
» d'une certaine quantité de pièces d'étoffes de ſoie, qu'on
» promit de leur payer annuellement.

» Les premiers ſervices que vous avez rendus à l'empire,
» ont commencé par attirer ſur vous les regards des gens
» d'honneur, & des vrais citoyens. L'amour de la juſtice, le
» zèle pur d'un ſujet fidèle, y ont paru avec éclat. L'appas
» d'un intérêt injuſte vous feroit-il renoncer à la gloire d'un
» ſi beau début? On dit communément que la vertu releve
» les plus petites actions, & que le crime obſcurcit l'éclat des
» plus grandes vertus; voudriez-vous imprimer à votre répu-
» tation, une tache que vos autres vertus ne viendroient
» jamais à bout d'effacer? L'intérêt réciproque de nos maîtres

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

» & des deux empires, demande que nous faſſions la paix, » & que nous prenions ſoin de l'aſſeoir ſur des fondemens » durables. Je vous invite à concourir de votre côté, à une » entrepriſe dont l'exécution vous couvrira d'une gloire im- » mortelle ».

Tang-ki-long fut chargé de porter cette réponſe à Tſé-tching-ouang, qui fut bien éloigné d'en être ſatisfait. Perſuadé que l'empire appartenoit aux *Mantchéous*, il crut ſuperflu d'entamer déſormais aucune négociation avec la cour de Nan-king; & il ne penſa plus qu'à employer pour la réduire, la force des armes. A la onzième lune, il fit avancer ſes troupes du côté de Siéou-tſien, dans le deſſein de s'en rendre maître; mais y ayant trouvé Ssé-ko-fa, campé à la tête de l'armée Chinoiſe, il changea ſa marche.

Le corps de *Mantchéous* qu'on avoit envoyé à Siéou-tſien, n'étoit qu'un détachement deſtiné à amuſer Ssé-ko-fa, afin de gagner le temps néceſſaire pour rappeller des provinces du Chan-tong & du Ho-nan, dont les Tartares s'étoient mis en poſſeſſion ſans coup férir, les troupes qui y étoient diſperſées. Lorſqu'elles furent toutes raſſemblées, on en forma trois diviſions; la première ſe porta vers Haï-tchéou, dont elle s'empara : la ſeconde inveſtit Peï-tchéou; & la troiſième fut employée à empêcher Ssé-ko-fa de ſecourir ces places.

Les troupes Chinoiſes étoient commandées par Ssé-ko-fa & Kao-kié. Ces deux généraux s'apperçurent bientôt de l'impoſſibilité de réſiſter aux forces réunies des Tartares. Ils dépêchèrent couriers ſur couriers à Nan-king; mais on vivoit à cette cour dans une ſécurité incroyable. Le prince ne penſoit qu'à ſes plaiſirs; les grands, qu'à leurs intérêts particuliers. Perſonne n'étoit touché de l'état déplorable de la famille des

MING

Ming. L'amour de la patrie étoit éteint dans tous les cœurs ; les généraux eurent beau repréſenter l'état critique où ils ſe trouvoient, & la ruine prochaine des affaires, tout fut inutile : on ne leur envoya aucun renfort, & à peine prit-on la peine de répondre à leurs dépêches.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1644. *Chi-tſou-tchang-ti.*

Cependant Ssé-ko-fa inſtruit que les *Mantchéous* avoient retiré leurs troupes du Ho-nan, y envoya un détachement ſous les ordres des lieutenans généraux Liéou-hong-ki, Hiu-ting-koué & Ouang-tchi-kang. Ces trois officiers remplirent avec beaucoup d'intelligence les ordres qu'on leur avoit donnés, & firent priſonniers trente-deux mille ſoixante-ſeize ſoldats des ennemis, ainſi que pluſieurs de leurs officiers.

Le premier jour de la première lune de l'an 1645, il y eut une éclipſe de ſoleil. 1645.

A cette même lune, le lieutenant-général Hiu-ting-koué, à ſon retour de l'expédition du Ho-nan, étant venu rejoindre l'armée de Kao-kié, prit querelle avec ce général dans un feſtin auquel il l'avoit invité, & le tua : Hiu-ting-koué ſe ſauva chez les Tartares qui lui donnèrent de l'emploi, & le même grade qu'il avoit dans l'armée Chinoiſe.

A la deuxième lune, Kao-mong-ki, préſident d'un des tribunaux de la cour de Nan-king, préſenta ſecrétement un placet au prince, pour l'avertir qu'il ſe répandoit un bruit, que le prince héritier du dernier empereur vivoit, & ſe tenoit caché dans la province de Tché-kiang. Cette nouvelle le ſurprit, d'autant plus qu'il étoit perſuadé qu'il ne reſtoit plus aucun prince de ſa famille, qui pût, par le droit de ſa naiſſance, lui diſputer l'empire : il envoya deux de ſes eunuques dans le Tché-kiang, avec ordre de l'amener à Nan-king. Les eunuques s'étant acquittés adroitement de leur commiſſion,

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi-tsou-tchang-ti.*

conduisirent à la cour le prétendu prince héritier : l'empereur donna ordre de l'interroger. Il dit que l'année précédente, voyant que Li-tsé-tching alloit détruire sa famille, il s'étoit retiré dans la maison de Fong-ko-tsong, président du tribunal intérieur, établi du temps de Yong-lo : que là, ayant mandé les mandarins pour le reconnoître, ils s'y rendirent en habits de cérémonie ; & que placé sur une espèce de trône, tourné vers le midi, il avoit reçu leur soumission & leurs hommages. Le ministre d'état Ouang-lo, l'interrompit, & lui montrant le docteur Fang-ki-kien, précepteur du prince héritier, connoissez-vous cet homme, lui demanda-t-il ? oui, lui répondit l'imposteur, c'est le docteur Fang-ki-kien, mon précepteur. Le docteur Liéou tching-tsong s'avança près de lui, mais il ne le connut pas. Fang-ki-kien lui demanda quelles étoient les leçons qu'il lui avoit données, & jusqu'où il les avoit continuées ; il répondit qu'il ne s'en ressouvenoit plus. Quelle étoit, dit encore Fang-ki-kien la situation du corps de logis où vous faisiez vos études ? Il répondit de même qu'il l'avoit oublié. Taï-yu, censeur de l'empire, l'interrogeant à son tour, lui demanda dans quel endroit de la salle d'audience il étoit, lorsque l'empereur, qu'il disoit son père, examina lui-même Ou-tchang-ché ; il parut déconcerté de la question, & demanda même quel étoit cet Ou-tchang-ché dont on lui parloit : alors le censeur convaincu de sa fourberie, lui dit qu'il méritoit la mort, mais qu'il vouloit bien lui conserver la vie, à condition qu'il lui avoueroit ingénuement le motif qui l'avoit porté à s'arroger le titre de prince héritier des *Ming*. L'imposteur se jettant à ses genoux le conjura d'avoir compassion de sa simplicité ; il demanda du papier, & écrivit ce qui suit : « Je m'appelle Ouang-tchi-ming ; je suis

» originaire de Kao-yang, & petit-fils Ouang-ping, gouver-
» neur du feu empereur. Ma famille étant tombée dans la pau-
» vreté, & ne pouvant plus ſubſiſter à la cour, je ſuis venu
» dans ces provinces du midi, où je rencontrai Mou-hou,
» domeſtique de Kao-mong-ki. Il me trouva tant de reſſem-
» blance avec le prince héritier, qu'il me preſſa de me faire
» paſſer pour lui. Cette propoſition me fit trembler, je refuſai
» long-temps de me prêter à l'impoſture; mais je n'eus pas la
» force de braver la vue d'une mort cruelle dont on me me-
» naça ſi je perſiſtois dans mes premiers refus; je me laiſſai
» enfin gagner ». Le miniſtre alla porter cette dépoſition à ſon maître.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi-tſou-tchang-ti.*

Le lendemain, Liéou-tching-tſong & Taï-yu s'étant rendus à l'audience ordinaire, dirent qu'il falloit que quelqu'un eût ſuggéré à Ouang-tchi-ming de ſe faire paſſer pour le prince héritier, & qu'une pareille idée ne pouvoit être entrée dans la tête d'un homme de ſon âge: ce prince ordonna de s'aſſurer de ſa perſonne & de ſuſpendre toute procédure contre lui; il fit en même-temps publier une invitation à tous ceux qui avoient connu le prince héritier, de venir examiner ſi ce n'étoit pas lui: auſſi-tôt une affluence de monde ſe préſenta à la porte du palais; on leur montra Ouang-tchi-ming, tous s'écrièrent c'eſt le prince héritier. La cour ſentit l'imprudence de cette démarche: elle en commit une autre, en faiſant conduire Ouang-tchi-ming dans les priſons du tribunal des crimes.

Peu de temps après on fut inondé de dépoſitions en faveur de l'impoſteur; les généraux Tſo-léang-yu, Hoang-té-kong, Liéou-léang-tſo, vice-roi du Hou-kouang, & Yuen-ki-kien, vice-roi du Kiang-ſi, aſſuroient qu'il étoit fils de l'empereur

De l'Ère Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi-tsou-tchang-ti.*

Hiao-tsong : des témoignages de cette importance & en auſſi grand nombre, allarmèrent le prince & les grands attachés à ſa perſonne : l'occaſion parut favorable aux mécontens & aux eſprits remuans, inquiets & avides de nouveautés. Le trouble & la confuſion augmentèrent au point qu'on ſe voyoit à la veille d'une guerre civile, dont les ſuites devoient être d'autant plus à craindre, que les *Mantchéous* ne manqueroient pas d'en profiter.

La nouvelle de ce qui ſe paſſoit à la cour de Nan-king, parvint bientôt à l'armée des Tartares. Ce fut pour eux un motif d'accélérer leur marche vers les provinces du midi : les troupes qui avoient ſoumis la province de Chan-tong, étoient alors occupées au ſiége de Soui-tchéou, diſtrict de Koué-te-fou du Ho-nan : les opérations ſe faiſoient avec aſſez de lenteur ; mais ce qu'on apprit des troubles de Nan-king, réveilla l'activité des généraux. La place fut emportée dans un aſſaut général qui fut très-meurtrier, & qui leur coûta beaucoup de monde. Ils s'en vengèrent en faiſant mourir Ssé-ling-kiong, inſpecteur général de la province, cenſeur de l'empire, & en paſſant toute la garniſon au fil de l'épée.

Le vingt-deuxième de cette même lune, les Tartares paſsèrent le Hoaï-ho. La cour de Nan-king en fut dans la plus grande conſternation : les grands conſultés ſur le parti qu'il convenoit de prendre, tous furent du ſentiment qu'il importoit extrêmement de conſerver le pays ſitué au midi de ce fleuve, dont la perte entraîneroit infailliblement celle de Nan-king. Le prince dit qu'on pouvoit ſe repoſer pour la défenſe de ce pays, ſur le zèle de Tſo-léang-yu, qui ne s'étoit point encore déclaré contre eux : Ssé-yu élevant la voix, repréſenta que ce général s'étant déclaré hautement pour le faux prince

héritier, on ne devoit pas beaucoup ſe fier à lui ; & que s'il falloit périr, il valoit mieux tomber entre les mains des Tartares que dans les ſiennes ; le prince réfléchiſſant quelque-temps, adopta l'avis de Ssé-yu.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi-tſou-tchang-ti.*

Pendant qu'on conſumoit à Nan-king un temps précieux en délibérations inutiles, les Tartares redoublant de célérité, s'étoient rendus maîtres du pays qui eſt au ſud du Hoaï-ho ; ayant paſſé le Hoang-ho, ils avoient ſoumis Hoaï-ngan, Kao-yéou-tchéou, avec toutes les villes de leur dépendance.

Le vingt-quatre de cette même lune, ils arrivèrent devant Yang-tchéou. Les grands de la cour de Nan-king s'aſſembloient continuellement, & ne s'occupoient qu'à délibérer, ſans prendre aucun parti. Cependant, il reſtoit encore quelques ſujets fidèles au milieu de cette cour corrompue. Le prince auroit pu ſe défendre, s'il avoit ſçu les connoître & les diſtinguer de la foule des courtiſans, ou s'il avoit eu dans l'ame aſſez de fermeté pour ſuivre leurs conſeils ; mais enſeveli dans les plaiſirs & dans la débauche, il falloit, pour le tirer de ſa léthargie, quelque ſecouſſe violente, & jamais il ne penſoit à apporter du remède, que quand le mal étoit preſque déſeſpéré.

Ssé-ko-ſa avoit conduit ſes troupes du côté du Hoaï-ho : il ne pouvoit ſe diſſimuler que toutes ſes reſſources ſeroient inſuffiſantes pour le mettre en état de faire face aux armées nombreuſes qui alloient fondre ſur les provinces du midi. Ses ſoldats découragés par l'infériorité de leur nombre, & par la terreur des Tartares preſque toujours victorieux, étoient déjà à moitié vaincus. Leur général ne ceſſoit d'écrire à la cour, pour l'avertir de la néceſſité de proportionner les ſecours à la grandeur du danger dont on étoit menacé : ſes repréſentations reſtoient ſans effet ; & on n'oſoit parler à l'empereur du mauvais

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi-tsou-tchang-ti.*

état de ſes affaires, pour ne pas troubler la vie voluptueuſe à laquelle il étoit entièrement livré. Il n'avoit près de lui que des lâches ou des traîtres, bien moins touchés des intérêts de la famille des *Ming*, qu'occupés des moyens de ſauver leur fortune de la ruine totale de l'empire.

Ssé-ko-fa abandonné de la cour, oſa reſter fidèle à ſon prince & ſe réſoudre à ſe ſacrifier pour lui : trop foible pour diſputer aux Tartares le paſſage du Hoaï-ho, mais trop ſage pour expoſer ſon armée, dans laquelle étoit renfermée la ſeule eſpérance qui reſtoit à ſon parti, il ſe replia vers le Hoang-ho : ayant paſſé ce fleuve, il vint camper près de Hoaï-ngan, dans la perſuaſion que les Tartares tenteroient eux-mêmes le paſſage en cet endroit. Cherchant à en impoſer aux ennemis, en leur montrant de loin les apparences d'une nombreuſe armée, il raſſembla tous les payſans des campagnes voiſines qu'il diſpoſa en ordre de bataille, & auxquels il fit occuper un terrein très-conſidérable : les premiers rangs étoient formés de ſes troupes, & il couvroient ainſi les bords du Hoang-ho : mais ce ſtratagême, qui fut ſans ſuccès, ne ſervit qu'à précipiter ſa perte.

Les Tartares arrivés ſur le bord du fleuve, furent d'abord étonnés de voir le rivage oppoſé couvert de troupes nombreuſes rangées dans le plus bel ordre : cependant comme l'expérience leur avoit appris depuis long-temps, qu'il leur ſuffiſoit de ſe préſenter devant les Chinois pour les mettre en fuite, ſans perdre un moment, ils font paſſer un détachement ſur des barques qu'ils avoient eu la précaution de faire deſcendre : on avoit fait choix des plus déterminés. Cette multitude, compoſée de gens accoutumés à trembler au ſeul nom des *Mantchéous*, fut d'abord épouvantée de l'air d'intrépidité & d'audace avec lequel ils traverſèrent le fleuve ; la frayeur gagna bientôt

tous les rangs, & la déroute fut universelle. Officiers, soldats, tout prit la fuite, à la réserve de quelques officiers & de mille à douze cens hommes, que Sse-ko-fa rallia autour de lui à force de prières, & avec lesquels il se retira vers Yang-tchéou, seule barrière qui pouvoit arrêter les entreprises des Tartares contre la ville de Nan-king.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi tsou tchang-ti.*

Les *Mantchéous* s'appercevant que cette armée de Chinois, de loin si formidable, s'évanouissoit à l'approche d'une poignée de leurs gens, n'attendirent pas que leur armée fût entièrement passée pour se mettre à sa poursuite. Le premier corps de leurs troupes qui débarqua, eut ordre de faire diligence pour atteindre Ssé-ko-fa. Leur marche fut si précipitée, qu'ils ne manquèrent que de quelques heures cet infortuné général, qui eut à peine le temps de faire rentrer sa poignée de monde dans Yang-tchéou, & d'en fermer les portes. Le gros de l'armée suivit de si près ce premier détachement, par la célérité de sa marche, en quoi les Tartares ont toujours excellé sur les Chinois, que le lendemain dès le matin, il étoit arrivé assez de troupes pour qu'on se crût en état de livrer un assaut général à In-tching, l'une des deux villes dont Yang-tchéou est composée.

Ssé-ko-fa surpris par l'extrême diligence des Tartares, eut à peine le temps de se reconnoître; il ne laissa pas de leur opposer la défense la plus courageuse: mais avec si peu de monde contre une armée si formidable, épuisé de fatigue, couvert de sang, environné de tous côtés par les ennemis, qui avoient escaladé les murailles, prêt à tomber entre leurs mains, il se tua lui-même: exemple de désespoir, qui fut suivi par un grand nombre de mandarins qui étoient renfermés dans Yang-tchéou.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi-tsou-tchang-ti.*

Les Tartares, maîtres de cette ville, & de la partie méridionale du Kiang, ne laissèrent point refroidir l'ardeur de leurs troupes : ils envoyèrent des détachemens se saisir de tous les postes qui étoient le long de ce fleuve ; & le cinquième jour de la cinquième lune, ils firent monter à la nuit close, sur les remparts & sur les portes de Yang-tchéou, une grande quantité de leurs soldats avec des lanternes allumées, qu'ils tenoient fort élevées. Cette espèce d'illumination, qui formoit un coup d'œil agréable, devint un spectacle effrayant pour la cour de Nan-king : la peur fit sauver du côté du Tching-kiang ceux qui tenoient son parti.

Tching-hong-koueï, officier qui servoit avec distinction dans la marine Chinoise, se trouvoit alors fort près de Tching-kiang avec une flotte, & il étoit en état, s'il l'eût voulu, de disputer aux *Mantchéous* le passage du Kiang ; mais, soit qu'il fût mécontent de la cour de Nan-king, ou qu'il jugeât que ses efforts ne retarderoient la ruine que de quelques instans, il mit à la voile & reprit la route de la mer.

Le dix de la lune, un officier, dépêché de Tching-kiang à Nan-king, apporta la nouvelle que les Tartares étoient maîtres du port ; le prince étoit à table avec deux de ses eunuques, & quelques courtisans : l'officier trouva les convives, & sur-tout le prince, hors d'état de comprendre ce qu'il venoit lui annoncer. Il fallut jusqu'au milieu de la nuit suivante pour dissiper les fumées de l'ivresse où il étoit plongé : enfin, revenu à lui-même, l'empereur rappella l'officier, & se fit expliquer le sujet de sa mission ; il en fut si épouvanté, qu'il sortit sur le champ de la ville, & prit la fuite, n'étant accompagné que de fort peu de monde.

Le bruit de cette évasion se répandit un moment après dans toute

toute la ville. Le peuple accourut dès le point du jour au palais, & ſe rendit en foule aux priſons, d'où il tira Ouang-tchi-ming, qu'il conduiſit en triomphe à la ſalle impériale : il fut placé ſur le trône, & proclamé empereur de la Chine acclamations de la multitude, qui crioit de toutes parts *dix mille ans de vie* au nouvel empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi-tſou-tchang-ti.*

Le quatorze de cette cinquième lune, les *Mantchéous* arrivèrent ſous les murs de Nan-king, qui n'attendit pas même qu'on la ſommât de ſe rendre. Tchao-tchi-long, un des principaux ſeigneurs Chinois, ſortit de la ville à la tête des grands, pour en porter les clefs aux Tartares, & ſe ſoumettre à leur domination.

Le prince Yu commandoit l'armée Tartare : il fit à tous les grands beaucoup d'accueil, & diſtingua ſur-tout Tchao-tchi-long, qu'il éleva à la qualité de comte, ſous le titre de *Ping-koué-kong.* Les places & les emplois furent conſervés à ceux qui les poſſédoient.

Liéou-léang-tſo avoit toujours été perſuadé que Ouang-tchi-ming étoit véritablement le prince héritier de l'empire ; il s'étoit déclaré en ſa faveur, & n'avoit point diſſimulé ſon mécontentement, du refus que faiſoit le prince de Fou de le reconnoître. Croyant l'occaſion favorable de s'en venger, & de le faire punir comme uſurpateur du trône, & rebelle à ſon légitime ſouverain, il propoſa aux Tartares de faire courir après lui : ceux-ci le chargèrent lui-même de la commiſſion. Ce malheureux empereur avoit pris la route de Taï-ping-fou ; les habitans auxquels il demanda un aſyle, refuſèrent de lui ouvrir leurs portes ; contraint de fuir plus loin pour ſe dérober aux pourſuites de ſes ennemis, & dans un abandon total, ſuivi ſeulement de Hoang-té-kong, de Hong-tchi-ki, & de

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645. *Chi-tsou-tchang-ti.*

quelques-uns de ſes ſerviteurs, il gagna Vou-hou-hien : Liéou-léang-tſo l'atteignit au moment qu'il alloit s'embarquer ; il lui cria de loin qu'il venoit de la part du prince Yu, inviter Hoang-té-kong à ſe rendre auprès de lui, & l'aſſurer qu'il le traiteroit avec honneur. Hoang-té-kong comprit que c'étoit moins à lui qu'au prince qu'on en vouloit ; il ne répondit que par des reproches piquans : Liéou-leang-tſo, furieux, lui décocha une flèche qui l'atteignit à la gorge, après quoi il courut ſur le prince pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Hong-tchi-ki le prévint : « Prince, dit-il à l'empereur » en le prenant à braſſe-corps, ſauvons-nous de la honte de » mourir par les mains d'infâmes rebelles ! » A l'inſtant il l'entraîne & ſe précipite avec lui dans le Kiang, où ils périrent tous deux.

Ce prince, qui occupa le trône impérial de Nan-king, ſous le nom de *Hong-kouang*, laiſſoit encore après lui pluſieurs princes de la famille des *Ming*. Quoique la puiſſance des Tartares ſemblât dès-lors montée à ſon plus haut degré, cependant les *Ming* auroient pu ſoutenir leur dynaſtie ſur le penchant de ſa ruine, & peut-être la rétablir, s'ils avoient ſçu s'accorder & vivre dans une union, que l'état déſeſpéré de leurs affaires rendoit néceſſaire. Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent perſuadés qu'une parfaite intelligence étoit la ſeule reſſource qui leur reſtât ; mais l'ambition de régner qui s'empara de chacun d'eux, les perdit. Ils faiſoient valoir tous également le droit de leur naiſſance, & chacun en particulier ſe croyoit ſupérieur en mérite à ſes concurrens : trop peu généreux pour ſe céder le trône, il n'y en avoit aucun parmi eux qui osât entreprendre d'y monter, par la crainte de s'attirer ſur les bras tous les autres.

Le premier ſur qui les grands jettèrent les yeux, fut le prince

de Lou-ngan, qui, à la mort du prince de Fou, ſe trouvoit a Hang-tchéou, capitale du Tché-kiang, où il faiſoit ſa réſidence ordinaire. Le prince de Tang ſe rendit auprès de lui, pour le preſſer de monter ſur le tróne. Ce zèle ſimulé n'étoit que l'effet d'une politique jalouſe, dont tout le but étoit de pénétrer les véritables diſpoſitions de la cour de Hang-tchéou.

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1645.

Le vœu des grands & de la nation appelloit Lou-ngan à l'empire : il étoit de tous les princes de la famille des *Ming*, le plus propre à réparer ſes malheurs. Ses états placés près du théâtre de la guerre ; maître des villes les plus riches & les plus puiſſantes de l'empire ; tout ce qu'il y avoit de bons officiers & de braves ſoldats dans les armées du prince de Fou, s'étoient retirés chez lui. Ses qualités perſonnelles donnoient un nouveau motif à la politique qui devoit le faire préférer à ſes compétiteurs : capable de commander une armée, habile dans l'art plus néceſſaire encore de gouverner les peuples, il étoit chéri de ſes ſujets, qu'il traitoit en père, & il finit par ſe ſacrifier pour eux.

La ville de Nan-king une fois ſoumiſe, les Tartares pénétrèrent dans le Tché-kiang, ſans éprouver la plus légère réſiſtance. Tchang-tchéou, Sou-tchéou, Song-kiang & pluſieurs autres villes du Kiang-nan, les reçurent dans leurs murs avec la même affection qu'elles auroient fait les troupes Chinoiſes. Enſuite ils diviſèrent leur armée en deux corps ; l'un deſtiné à s'emparer de Kiang-ſou, & l'autre de Hou-tchéou-ſou. La garniſon, le peuple & les mandarins de ces deux villes parurent déterminés à une vigoureuſe défenſe, parce qu'ils eſpéroient que le prince de Lou-ngan viendroit ſe mettre à leur tête auſſi-tót qu'il auroit pris poſſeſſion de l'empire : mais

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645.

dès qu'ils apprirent, que ni les prières des grands, ni les instances du prince de Tang, n'avoient pu l'engager à accepter le trône, alors tout leur courage les abandonna, & ils ne virent plus, dans l'extrémité où ils étoient, d'autre parti que de plier ſous le joug des Tartares.

Après la priſe de ces deux villes, les deux corps d'armée ſe réunirent pour aller inveſtir Hang-tchéou dans le deſſein de ſe ſaiſir de la perſonne même du prince de Lou-ngan qui s'y étoit enfermé : la réputation de ce prince, ſon mérite, & l'affection des peuples, leur faiſoient craindre qu'il ne ſe fît un parti aſſez puiſſant pour rompre leurs projets. Il auroit pu au moins ſe ſoutenir en effet pendant quelque-temps, contre leurs forces; mais perſuadé que les autres princes refuſeroient de venir à ſon ſecours, dans la crainte qu'il ne ſe ſervît enſuite de leurs propres troupes pour les écarter du trône, & s'en emparer à leur préjudice, il n'écouta que l'intérêt de ſes peuples, & la réſolution généreuſe de ſe ſacrifier pour leur ſalut. Dès qu'il s'apperçut que la ville étoit inveſtie, il monta ſur les remparts, & propoſa aux ennemis d'ouvrir les portes, & de ſe remettre lui-même entre leurs mains, ſous la ſeule condition qu'on épargneroit la garniſon, les mandarins & le peuple. Auſſi-tôt que le général des *Mantchéous* en eut donné ſa parole, ce prince ordonna que toutes les portes leur fuſſent ouvertes; il ſortit en même-temps de la ville, & alla ſe remettre à leur diſcrétion. Les Tartares entrèrent dans la place, & le premier acte de puiſſance qu'ils y exercèrent, fut de donner la mort au prince libérateur de ſon peuple, tout en plaignant la rigueur de ſa deſtinée; mais la politique ne leur permettoit pas de laiſſer vivre un

rejetton de la famille des *Ming*, à laquelle ils enlevoient l'empire. Les mandarins honteux de ſurvivre à leur maître, imitèrent ſa généroſité en ſe donnant la mort eux-mêmes.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645.

Tandis que ces ſcènes d'horreur ſe paſſoient dans le Tché-kiang occidental, le prince de Lou, & Tchu-tſin-kien, prince de Tang, tous deux de la famille des *Ming*, qui occupoient la partie orientale du fleuve, travailloient chacun de leur côté à faire valoir leurs prétentions à l'empire.

Le prince de Tang n'étoit pas de la branche directe des *Ming*; mais ſa poſition dans le Fou-kien, l'avoit mis en état de ſe former un parti conſidérable, à la tête duquel s'étoit rangé Tching-tchi-long, dont la famille s'étoit rendue puiſſante. Ce prince avoit été condamné ſous l'empereur Tchong-tching à une priſon perpétuelle, pour le punir d'avoir été le fauteur des troubles qui ont commencé la ruine de l'empire. Il y étoit demeuré depuis la neuvième année de *Tchong-tching*, juſqu'au temps où le prince de Fou, à ſon avénement au trône, fit publier une amniſtie générale, dont il profita comme les autres criminels d'état. Au ſortir de priſon, il choiſit la province de Fou-kien pour ſa retraite.

Lorſque les Tartares traverſèrent le Kiang, Tching-hong-koueï & Tching-tſaï, de la famille des Tching-tchi-long, auroient pu leur en diſputer le paſſage; mais trahiſſant la cauſe commune pour des intérêts particuliers, ils s'empreſsèrent de s'éloigner de la préſence des ennemis; & reprenant la route de la mer, ils conduiſirent leur flotte vers le Fou-kien; là, ils ſe joignirent à Tching-tchi-long, & à pluſieurs autres grands de la cour du prince de Tang. S'étant rendus à Fou-tchéou-fou, où ils trouvèrent le prince de retour de Tché-kiang, ils vinrent facilement à bout de le décider à ſe faire proclamer empereur

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645.

de la Chine. Ce prince donna le nom de *Long-hou* aux années de ſon règne, & changea le ſien en celui de *Tien-hing* : il éleva à la dignité de *Héou* (1), Tching-tchi-long & Tching-hong-koueï ; Tching-tchi-pao, frère de Tching-tchi-long, fut auſſi placé parmi les grands officiers de l'empire avec Tching-haï, qui obtint la dignité de *Pé*. Ils deſcendoient d'une même famille de Siuen-tchéou, du Fou-kien : Tching-tchi-long, qui s'éleva par ſon brigandage, étoit fils de Tching-tchao-tſou, l'un des gardes du tréſor royal du département de Siuen-tchéou, emploi qui lui donnoit à peine le néceſſaire pour vivre lui & ſa famille. Tching-tchi-long jouant avec quelques enfans de ſon âge, derrière l'hôtel du gouverneur, lança au hazard, une pierre qui l'atteignit au front ; le gouverneur l'envoya arrêter ; mais ſe laiſſant facilement déſarmer par les excuſes de cet enfant qui n'avoit que dix ans, avec une phyſionomie pleine de graces, qu'il rendoit encore plus intéreſſante par la vivacité de ſes réparties, il ne le fit punir que légèrement.

Dès que Tching-tchi-long, & ſon frère Tching-tchi-pao furent en état de s'embarquer, ils allèrent joindre Yen-tchin-ſiuen, fameux Pirate, qui s'étoit établi dans une iſle, d'où il déſoloit les bâtimens marchands qui fréquentoient ces parages. Ils paſsèrent avec lui pluſieurs années, s'aſſociant à ſes aventures, & faiſant le même métier. A la mort de Yen-tchin-ſiuen, ſes gens, accoutumés à mener une vie indépendante & licentieuſe, ne voulant pas y renoncer, penſèrent bientôt à ſe donner un nouveau chef. Pluſieurs furent d'abord propoſés ; mais dès que les deux frères ſe mirent ſur les rangs, on ne fut plus embarraſſé que du choix ; le ſort en décida, & tomba juſ-

(1) Voyez ſur ces dignités de *Héou* & *Pé* les notes pages 79 & 111, *tom. I.*

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645.

qu'à deux fois ſur Tching-tchi-long. La réputation du nouveau chef groſſit bientôt la troupe, & la rendit la terreur des mers. Les bâtimens de l'empire n'étoient pas même aſſez forts pour ſe défendre contre ſes attaques : il eut l'avantage dans toutes les rencontres. Les priſes immenſes que fit Tching-tchi-long, le mirent en état d'équipper à ſes frais une flotte nombreuſe, qui le rendit tout puiſſant, non-ſeulement ſur mer, mais encore ſur les côtes & bien avant dans les provinces voiſines; ſur-tout dans celles de Kouang-tong, de Fou-kien & de Tché-kiang. Tous les efforts employés juſques-là pour arrêter leur brigandage, n'avoient ſervi qu'à rendre ces pirates plus audacieux & plus redoutables.

Hiong-ouen-tſan, vice-roi du Fou-kien, envoyé contre eux ſous l'empereur Hoaï-tſong, tint une conduite toute oppoſée à celle de ſes prédéceſſeurs. Il entreprit de gagner, par des préſens, un ennemi qu'il ne pouvoit réduire par la force. En entrant dans ſon gouvernement, il ne dédaigna pas de faire des avances auprès du chef des pirates, & de rechercher ſon amitié. Il lui fit fournir, & à tous ceux de ſa flotte qui en demandoient, les vivres dont ils avoient beſoin. Pluſieurs d'entre eux s'étant préſentés devant lui, il les reçut avec une ſorte de diſtinction. Cette politique attira avec confiance auprès de lui Tching-tchi-long, dont il eut l'art de flatter l'amour-propre ſans qu'il s'en apperçut, & de lui inſpirer de la honte pour le métier qu'il faiſoit. En attendant qu'il pût le quitter, ce chef de brigands, pour témoigner ſa reconnoiſſance au vice-roi, commença par défendre à ſes gens d'attaquer les vaiſſeaux du Fou-kien, ni de cauſer aux habitans de la province le moindre dommage.

Lorſque Hiong-ouen-tſan crut l'avoir amené à des diſpoſi-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645.

tions favorables, il lui envoya une perſonne de confiance, chargée de lui remettre de ſa part des préſens, qu'il accompagna d'une lettre conçue dans les termes les plus capables de le toucher. Après s'être répandu en éloges flatteurs ſur ſon eſprit, ſa capacité, ſa bravoure & ſon expérience, il finiſſoit par lui repréſenter que tant de brillantes qualités ſembloient lui impoſer la loi d'en relever l'éclat, en les conſacrant à la gloire & au ſervice de ſa patrie; que pour lui en particulier, il faiſoit de ſon mérite un cas ſi extraordinaire, qu'il croiroit avoir rendu à l'empire le plus important de tous les ſervices, s'il pouvoit lui gagner un homme, qu'il deſiroit d'ailleurs voir dans un état où il put l'avouer hautement pour ſon ami.

Cette démarche produiſit un effet qui ſurpaſſa encore les eſpérances du vice-roi. Tching-tchi-long répondit qu'il étoit prêt à rentrer dans le devoir, ſi la cour étoit diſpoſée de ſon côté à lui aſſurer un traitement tel qu'il croyoit pouvoir l'attendre; qu'il ne pouvoit s'empêcher de demander pour lui & pour ſa troupe la libre jouiſſance des richeſſes dont ils étoient en poſſeſſion; & dans l'armée de l'empire, des emplois qui leur procuraſſent les moyens de faire preuve de leur zèle & de leur valeur.

Le vice-roi charmé de voir cette ſorte de négociation prendre une tournure ſi favorable, s'empreſſa d'en informer la cour, & de ſolliciter pour les pirates, un traitement qui les déterminât promptement à une entière ſoumiſſion. L'affaire portée au conſeil, Ou-yen-ki-tſou, cenſeur de l'empire, ayant fait valoir tous les avantages que l'état pouvoit retirer des ſervices de Tching-tchi-long, il fut décidé qu'on le feroit officier général, & qu'on donneroit aux gens de ſa troupe des emplois ſuivant la capacité qu'on leur reconnoîtroit.

Les

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Min c.* 1645.

Les avantages que la cour leur promettoit, décidèrent ces pirates à rentrer dans le devoir : cependant Li-kouei-ki s'étant fait un parti considérable, refusa de suivre le chef & les commandans, qui descendirent à terre pour aller trouver Hiong-ouen-tsan. Ce vice-roi fit à Tching-tchi-long un accueil distingué, qui laissoit voir toute la joie qu'il ressentoit de l'avoir attaché au service de l'empire. Il lui conféra le grade d'officier-général que l'empereur lui accordoit, & lui confirma, de la part de la cour, la promesse de ne point le troubler dans la possession de ses richesses. En même-temps il distribua aux officiers de sa troupe, les divers emplois qui leur étoient assignés.

Li-kouei-ki outré contre Tching-tchi-long, rassembla ceux qui, comme lui, étoient mécontens de la démarche de leur chef : il se mit à leur tête, & continua d'exercer la piraterie. Les barques marchandes du Fou-kien furent les premières exposées à ses insultes ; il en vouloit sur-tout à celles de Siuen-tchéou, patrie de Tching-tchi-long : celui-ci demanda au vice-roi la permission de courir sur lui ; l'ayant obtenue, il se mit en mer à la seconde lune, & ayant rencontré le bâtiment que montoit Li-kouei-ki, il s'en saisit, & fit couper la tête à ce chef de brigands : par sa mort, & la dispersion du reste de ses gens, la tranquillité du commerce fut rétablie pour quelque-temps. Cependant on vit bientôt paroître un nouveau chef de corsaires, qui ne se rendit pas moins formidable ; il se nommoit Licou-yang-leao, fameux par sa bravoure & par ses succès : il assembla une troupe nombreuse de brigands avec lesquels il se rendit maître de toute la mer, & commit les plus affreux ravages sur toutes les côtes de la Chine.

Les mandarins des provinces maritimes, assemblés pour concerter les moyens de faire cesser les maux que leur causoit

DE L'ERE CHRÉTIEENE. *MING.* 1645.

cette troupe de voleurs dont le nombre augmentoit chaque jour, n'en trouvèrent point de plus efficace que d'appeller Tching-tchi-long à leur ſecours. Les vice-rois écrivirent en conſéquence à la cour, pour demander les ordres & les pouvoirs néceſſaires.

Tching-tchi-long les ayant reçus, compoſa ſa flotte des mêmes bâtimens dont il s'étoit ſervi pendant qu'il exerçoit lui-même le métier de Pirate ; il ne voulut point d'autres officiers que ſes anciens compagnons qui s'étoient attachés à ſa fortune. On ſouſcrivit aux conditions que lui-même impoſoit ; & s'étant mis en mer, il atteignit bientôt Licou-yang-leao, qu'il trouva ſur les côtes de la province du Kouang-tong.

Licou-yang-leao, fier des avantages qu'il avoit ſi ſouvent remportés ſur les vaiſſeaux de l'empire, ſe diſpoſa à bien recevoir Tching-tchi-long, dont il reconnut le pavillon. Impatient même de voir commencer le combat, il s'avança à toutes voiles : l'action fut vive, & dura juſqu'au ſoleil couchant. Hong-yun-tching qui commandoit un des vaiſſeaux de Tching-tchi-long, remarquant le navire ſur lequel étoit monté Licou-yang-leao, alla à lui à toutes rames, réſolu de s'en emparer ou de périr : ſi-tôt qu'il en fut aſſez près, il accrocha le bâtiment & le fit attacher au ſien. Le corſaire voyant la mouſqueterie de ſon adverſaire ſupérieure à la ſienne, n'imagina pas d'autre moyen de ſe tirer d'entre ſes mains, que de mettre le feu à ſes poudres. Hong-yun-tching s'apperçut à temps de ſon deſſein, & fit couper promptement les amarres qui tenoient les deux bâtimens ; à peine s'étoit-il éloigné de lui d'un jet de flèche, qu'il le vit ſauter. Les pirates prenant auſſi-tôt le large, ne penſèrent plus qu'à ſe mettre en ſûreté par la fuite. Tching-tchi-long en prit pluſieurs ; le reſte ſe diſſipa & ne reparut plus : ſa

victoire fut complette, & il en profita pour nettoyer entièrement la mer des brigands qui l'infeſtoient, ce qui rétablit pour pluſieurs années la ſûreté du commerce. La cour s'empreſſa de le récompenſer, en le faiſant Lieutenant-général des troupes de l'empire; ſes officiers obtinrent des emplois conſidérables ſuivant leur rang, & le mérite de leurs ſervices. Hong-yun-tching qui s'étoit le plus diſtingué dans ce combat naval, fut auſſi comblé de récompenſes & de graces. Cette victoire aſſura la paix ſur la mer, mais la guerre continuoit de déſoler l'intérieur des provinces de l'empire.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1645.

Tching-tchi-long parvenu au faîte des grandeurs, poſſédoit des richeſſes immenſes; maître d'un grand nombre de vaiſſeaux, montés par des gens entièrement à ſa dévotion, il étoit devenu trop puiſſant pour n'être point recherché de tous les partis. Le prince de Fou n'avoit rien oublié pour l'engager dans ſes intérêts; ſon premier ſoin en montant ſur le trône impérial de Nan-king, avoit été de l'élever à la dignité de *Pé*, & il n'avoit pas dédaigné de donner en mariage à ſon fils une princeſſe du ſang: verſant avec profuſion ſes libéralités ſur toute ſa famille, il avoit créé lieutenant-général des troupes de l'empire Tching-hong-koueï, ſon parent.

Cette profuſion de bienfaits produiſit un effet qui n'eſt que trop ordinaire; elle alluma de plus en plus l'ambition de Tching-tchi-long, & le rendit ingrat juſqu'à devenir traître à ſon bienfaiteur & à ſa patrie. Mais il ſçut couvrir ſa perfidie du voile de la diſſimulation la plus profonde: il voyoit la ruine imminente de la dynaſtie des *Ming*, & l'antipathie naturelle des Chinois pour les étrangers; cependant il forma dès ce moment le projet de les ſoumettre à ces mêmes étrangers.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1645.

Ce fut dans cette vue & celle de s'avancer, qu'il donna ordre à Tching-hong-koueï & à Tching-tsaï de laiſſer paſſer tranquillement le Kiang aux Tartares, & qu'il ſe retira dans le Fou-kien, où il ſe mit à la tête du parti qui proclama le prince de Tang empereur de la Chine. Comme il étoit de tous les princes des *Ming*, le plus éloigné de la ſucceſſion au trône, il jugea que les autres princes refuſeroient de le reconnoître; & il s'attendoit qu'en voulant le punir de ſon uſurpation, ils travailleroient à s'entre-détruire réciproquement.

Le prince de Tang commença par faire publier ſon avénement au trône dans la province de Fou-kien, & de-là dans toute la Chine. Le premier acte de ſouveraineté qu'il exerça, fut une amniſtie générale qu'il accorda à tous les criminels. Le prince de Tſing-kiang dans la province de Kouang-ſi, & le prince de Lou dans celle du Tché-kiang, furent les premiers à s'oppoſer à ſes prétentions, & ils prirent l'un & l'autre le titre de protecteurs de l'empire. Celui de Lou, preſſé par les grands de ſa cour de ſe faire proclamer empereur, leur répondit qu'il reſtoit encore pluſieurs princes de la famille des *Ming*, qui poſſédoient diverſes provinces riches & puiſſantes, dont l'union étoit le ſeul moyen de ſoutenir leur dynaſtie chancelante; qu'il falloit commencer par chaſſer l'étranger, & que celui qui en auroit la gloire, mériteroit ſeul l'empire. Ce déſintéreſſement ferma la bouche à ſes courtiſans, qui n'oſèrent inſiſter: ce prince n'accepta même qu'avec répugnance le titre de protecteur de l'empire.

Tandis que les princes des *Ming* cherchoient à s'exclure réciproquement du trône, les Tartares continuoient de leur enlever les provinces qui leur étoient demeurées fidèles. Après la priſe de Hang-tchéou, capitale du Tché-kiang, ils diviſè-

rent leurs troupes en trois corps d'armée : on envoya l'un dans la province du Kiang-ſi ; le ſecond fut deſtiné à ſubjuguer le reſte du Kiang-nan, qui ne leur obéiſſoit pas encore ; & ils employèrent le troiſième à achever la conquête de la province de Tché-kiang.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1645.

L'armée envoyée dans le Kiang-ſi, remporta les plus grands ſuccès ſur Nan-tchang, capitale de la province ; Chouï-tchéou & Lin-kiang ſe ſoumirent d'elles-mêmes. Le commandant des troupes de Ouan-ngan, n'attendit pas l'arrivée des Tartares pour ſe déclarer en leur faveur ; il fit mourir les mandarins de lettres qui refuſèrent de ſuivre ſon exemple. Li-ché-hing, gouverneur du peuple de Yuen-tchéou, ſe mit d'abord en état de ſe défendre dans l'eſpérance d'un ſecours qu'il attendoit du Hou-kouang, & que lui avoit promis le général Ouang-tchao-ſiuen ; mais ce ſecours venant à manquer, il fut la victime de ſon zèle. La ville ayant été priſe d'aſſaut, il fut mis à mort, & tous les habitans paſſés au fil de l'épée : les Tartares n'eurent qu'à ſe préſenter devant les autres villes de cette province, & les habitans leur en ouvrirent les portes : quelques mandarins ſeulement qui refuſèrent de reconnoître leur puiſſance, payèrent de la vie leur attachement à la famille des *MING*.

Le prince de Tang, inſtruit que les Tartares avoient envoyé un corps d'armée dans le Kiang-ſi, province qui l'avoit reconnu comme empereur de Chine, raſſembla des troupes, dont il donna le commandement à Hoang-tao-tchéou, un de ſes miniſtres. Hoang-tao-tchéou, fameux par l'étendue de ſes connoiſſances, bon mathématicien, excellent interprète des livres claſſiques, principalement de *l'Y-king*, ſur lequel il a beaucoup écrit, avoit été élevé au doctorat la ſeconde année

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1645.

de *Tien-ki*. Ces qualités lui valurent la place de miniſtre à la cour de Fou-kien ; mais peu au fait de la guerre, il n'étoit pas en état de ſe diſtinguer comme général. Ayant pris ſa route par Ouei-tchéou du Kiang-nan, & rencontré dans le département de Vou-yuen-hien, le ſecond corps d'armée des Tartares, il fit ſes diſpoſitions pour l'attaquer ; mais il fut battu, & reſta lui-même ſur le champ de bataille.

Le troiſième corps d'armée que les Tartares avoient dans le Tché-kiang, remporta dans les commencemens des avantages auſſi conſidérables que les deux autres. Après la priſe de Hang-tchéou, il fit les plus grandes diligences pour paſſer le Tſien-tang-kiang, l'un des plus grands & des plus larges fleuves de la Chine. Les troupes Chinoiſes étoient en forces ſuffiſantes pour s'y oppoſer ; mais la terreur que leur inſpiroient les Tartares étoit ſi grande, qu'à la vue ſeule de quelques-uns de leurs détachemens, l'armée Chinoiſe prit la fuite & ſe diſſipa dans un moment. Les *Mantchéous* ſe mirent auſſi-tôt à leurs trouſſes ; les Chinois s'étoient rompus en un ſi grand nombre de pélotons, que chacun ayant pris des chemins différens, les Tartares qui ne ſavoient bientôt plus où les rencontrer, ceſsèrent de les pourſuivre. S'étant avancés vers Tchao-hing, qui ſe rendit ſans oſer faire aucune réſiſtance, ils y tinrent un conſeil, dont le réſultat fut d'obliger les Chinois à ſe couper les cheveux à la manière Tartare & de prendre l'habillement de leur nation. Ils regardoient cet expédient comme le moyen le plus sûr de diſtinguer les Chinois qui tenoient leur parti d'avec ceux qui refuſoient de ſe ſoumettre à leur domination. La peine de mort étoit expreſſe contre ceux qui ne ſe conformoient pas ſans délai à la déciſion du conſeil qu'ils firent publier par-tout.

DE L'ER CHRÉTIENNE. *Ming.* 1645.

Cet ordre révolta ſi fort les Chinois, qu'ils furent changés ſubitement en de nouveaux hommes : chacun courut aux armes & jura de venger l'outrage fait à la nation. Le prince de Lou profitant habilement de ces premiers mouvemens de déſeſpoir, raſſembla ſous ſes étendarts tout ce qui ſe préſenta de mécontens, & n'oublia rien pour enflammer leur ardeur : bientôt il ſe vit une armée nombreuſe en état de marcher contre les ennemis. Les Tartares avertis, quittèrent Chao-hing, où ils étoient campés, & s'avancèrent à leur rencontre, perſuadés qu'ils alloient à une victoire facile & aſſurée. Ils s'en félicitoient même, comme d'un moyen infaillible d'achever en peu de temps la conquête de toute la province ; mais ils apprirent bientôt à leurs dépens qu'il eſt imprudent de choquer ſans ménagement les préjugés & les uſages des nations. Les Chinois, juſque-là, preſque ſans courage contre des ennemis qui venoient de ſe rendre maîtres de leur empire, furent transformés tout-à-coup en ſoldats courageux & intrépides, pour défendre l'honneur de leur chevelure.

Leur général ſentant l'importance de ne pas laiſſer refroidir leur ardeur, les mena à l'ennemi ; le combat dura plus de trois heures : les Tartares firent des prodiges de valeur ; mais les Chinois ſaiſis d'une eſpèce de fureur, fondirent ſur eux avec une impétuoſité que le ſuccès augmenta encore. Le carnage fut affreux ; plus de la moitié des ennemis reſta ſur le champ de bataille : l'autre forcée de fuir avec précipitation, abandonna Chao-hing, ainſi que tout le pays ſitué au midi du Tſien-tang-kiang. Les Chinois les pouſsèrent l'épée dans les reins juſqu'au fleuve, dans lequel la plupart périrent encore en ſe preſſant de le traverſer. Ils les auroient entièrement chaſſés du Kiang-nan, s'ils avoient oſé les pourſuivre plus loin ; mais ils ne

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1645.

paſsèrent pas les limites des états du prince de Lou, & retournèrent en triomphe à Chao-hing annoncer à ce prince, qui s'y étoit rendu, leur glorieuſe victoire, dans l'eſpérance d'en recevoir la récompenſe.

Pendant que le Tché-kiang ſecouoit le joug des Tartares, Tching-tchi-long affermiſſoit de plus en plus ſon crédit dans le Fou-kien, & avançoit ſourdement l'exécution du projet qu'il avoit conçu depuis long-temps, de profiter de la ſecouſſe qu'éprouvoit l'empire pour s'élever par degrés juſqu'au trône. Perſuadé que les Chinois oppoſeroient toujours une répugnance invincible aux prétentions de tout ce qui ſeroit étranger à la famille des *MING*, il réſolut d'y faire entrer ſon fils: il ſe flattoit de l'eſpérance d'un ſuccès d'autant plus facile, que ce jeune homme, d'une figure noble & impoſante, & d'un mérite vraiment ſupérieur, appartenoit déja en quelque ſorte à cette auguſte famille, par ſon mariage avec la princeſſe que le prince de Fou lui avoit donnée pour épouſe.

Le prince de Tang, qui étoit redevable à Tching-tchi-long du titre d'empereur qu'il continuoit de porter, n'avoit point de fils pour lui ſuccéder. Tching-tchi-long abuſant de la puiſſance que lui donnoient à cette cour ſes richeſſes immenſes, & de l'aſcendant qu'il avoit pris ſur le prince, commença à ne plus faire un myſtère de ſes prétentions: il propoſa au prince d'adopter ſon fils, & de lui donner le nom de *Tchu-tching-kong*. Il eſpéroit qu'à la faveur de cette adoption, & d'un nom qui confondroit en quelque ſorte ſon fils avec les princes de la famille des *MING*, auxquels ſeuls appartenoit le droit de le porter, il viendroit à bout de le faire reconnoître pour ſucceſſeur du prince de Tang dans la province du Fou-kien, & enſuite de le faire monter ſur le trône de l'empire. Le prince

prince n'avoit oſé répondre à cette propoſition ; mais l'intérieur du palais qui en fut inſtruit, marqua hautement ſon indignation : on en donna avis aux grands de la cour, qui firent d'abord une ligue ſecrette pour ſe venger de la témérité de Tching-tchi-long. Elle étoit près d'éclater, lorſque celui-ci, qui en fut prévenu, vint à bout de détourner un orage qu'il ne ſe croyoit pas encore en état de braver, & il eut l'art d'appaiſer les grands & de leur perſuader qu'il renonçoit à ſes projets ; cependant il changea le nom de ſon fils en celui de *Tching-tching-kong*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1645.

Au commencement de l'année ſuivante (1646), le prince de Tang ayant déclaré la réſolution où il étoit de mettre en campagne deux armées, l'une dans le Tché-kiang contre le prince de Lou, & l'autre dans le Kiang-ſi contre les Tartares, Tching-tchi-long en nomma de ſon autorité les généraux & les officiers ; mais le prince lui ſignifia qu'il vouloit commander en perſonne contre les Tartares, & on expédia en conſéquence des ordres aux mandarins des villes par où il devoit paſſer, afin qu'ils ſe préparaſſent à le recevoir ſuivant ſa dignité. Tching-tchi-long, qui avoit d'autres vues, s'oppoſa à ſon départ & fit révoquer ces ordres.

1646.

A l'abus de ſon autorité, Tching-tchi-long ajouta bientôt la trahiſon. Déſeſpéré de n'avoir pas réuſſi à faire adopter ſon fils, il chercha l'occaſion de ſe venger ; en conſéquence il ſe lia d'amitié avec Tchin-kien, général du prince de Lou, & lorſqu'il crut avoir amené les choſes au point où il les deſiroit, il fit dire à ce général que des raiſons de mécontentement l'avoient abſolument détaché des intérêts du prince de Tang ; que ſi le prince de Lou, ſon maître, perſiſtoit dans le deſſein de s'élever à l'empire, il pouvoit lui offrir ſon crédit, ſes ſervices, &

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

même ſa perſonne ; que dans le cas où ſa propoſition ſeroit agréée, il l'invitoit à ſe rendre auprès de lui, afin de conférer ſur les meſures à prendre dans les circonſtances préſentes : & que, pour ne point cauſer de ſoupçon ſur le véritable motif de ſon voyage, il falloit qu'il prétextât quelqu'affaire à négocier avec ſa cour, où il paroîtroit revêtu du titre d'envoyé auprès du prince de Tang. Le général comprit de quelle importance il étoit d'entreprendre une négociation de cette eſpèce, & il partit auſſi-tôt pour ſe rendre à Fou-tchéou.

Comme la cour de Lou ne reconnoiſſoit point le prince de Tang pour empereur, l'envoyé, dans l'audience qu'il eut, ne lui donna que le titre en uſage pour les princes de l'empire. Le prince de Tang, piqué, le chaſſa de ſa préſence & le fit conduire en priſon chargé de chaînes. Tchin-tchi-long ſe rendit auſſi-tôt au palais pour intercéder en ſa faveur ; mais le prince fut inébranlable, & même il donna l'ordre de le faire mourir en priſon, parce que Mong-ſin-gin, un des grands du premier ordre, lui repréſenta que Tchin-kien étant ami de Tching-tchi-long, il étoit dangereux de le mécontenter. Ce dernier inſtruit de la mort funeſte de l'ambaſſadeur de Lou, alla arroſer ſon corps de ſes larmes & donna mille *taëls* pour le faire enterrer avec honneur. Plein de reſſentiment, il cria à la barbarie, & proféra hautement ces paroles ſiniſtres : « O mon » ami ! je vous le promets ſolemnellement ; je vengerai votre » mort ſur les barbares qui vous ont aſſaſſiné. Si je diffère de » laver mes mains dans leur ſang, repoſez-vous ſur moi, je » trouverai bientôt le moyen d'ôter, à l'auteur de votre mort, « une vie dont il mérite ſi peu de jouir ». Ces paroles, prononcées avec l'accent d'une douleur ſombre & farouche,

firent frémir ceux qui les entendirent. Tching-tchi-long ſe retira à l'inſtant à bord de ſes vaiſſeaux, accompagné de ſes plus fidèles créatures, réſolu de perdre le prince de Tang & de venger ſon ami.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

La nouvelle de la mort de Tchin-kien, cauſa au prince de Lou un chagrin extrême : il envoya ſur le champ un de ſes officiers, demander au prince de Tang de quel crime ſon ambaſſadeur s'étoit rendu coupable, pour qu'on ſe fût porté à violer, à ſon égard, les droits les plus ſacrés. Le prince de Tang fit la réception la plus diſtinguée à Ko-hia-king, c'eſt le nom de cet officier, & lui rendit des honneurs extraordinaires. Il nomma en même temps Lou-tching-yuen, un des cenſeurs de l'empire, ſon envoyé vers le prince de Lou, & le chargea d'inſtructions particulières, & d'une lettre dans laquelle il annonçoit au prince, que n'ayant point de fils pour lui ſucceder, il le choiſiſſoit pour ſon héritier & ſon ſucceſſeur au trône impérial : « Nos intérêts, ajoutoit-il, deviennent communs ; j'eſ-» père que nos cœurs reſteront toujours unis. Notre intelli-» gence mutuelle peut ſeule faire notre ſûreté ; oublions tout » le reſte, & travaillons de concert à réparer les malheurs de » notre famille ». Mais craignant encore que cette réponſe ne parût point une ſatisfaction ſuffiſante, il remit cent mille *taëls* à Lou-tching-yuen, avec ordre de les diſtribuer avec prudence aux officiers & aux ſoldats du prince, afin de les prévenir en ſa faveur, ſi leur maître conſervoit du reſſentiment contre lui.

Les deux envoyés partirent enſemble pour le Tché-kiang. A peine furent-ils arrivés ſur les frontières de cette province, que Fang-koué-ngan qui les attendoit à la tête d'un parti, tomba ſur Lou-tching-yuen & ſur les gens de ſa ſuite : il s'em-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MING. 1646.

para de leurs dépouilles, & ne fit grace à aucun d'entre eux. « Ce ne ſont encore là, diſoit-il, que les prémices de la ven-» geance que je tirerai de l'attentat commis par le prince de » Tang envers Tchin-kien, l'envoyé de mon maître ».

Les Tartares donnèrent bientôt des inquiétudes plus grandes au prince de Lou. Il devoit s'attendre à les voir revenir dans ſa province avec de nouvelles troupes & des forces plus conſidérables : cependant il vivoit dans une ſécurité & une inaction qui auroient à peine été pardonnables, s'il n'avoit eu plus rien à craindre de cette nation ennemie. En effet, les Tartares ne négligèrent rien pour ſe mettre en état de réparer leurs pertes ; le mépris qu'ils avoient marqué pour les Chinois, avoit été ſeul la cauſe de leur dernière déroute : au commencement de la quatrième lune de cette année, ils reparurent avec une armée nombreuſe & une très-groſſe artillerie, & s'avancèrent dans le meilleur ordre vers le grand fleuve.

Les Chinois dont le courage avoit été relevé par la victoire complette qu'ils avoient remportée, ſe montroient de l'autre côté du fleuve dans une diſpoſition qui faiſoit aſſez connoître la réſolution où ils étoient de diſputer vigoureuſement le paſſage : leur ardeur ſe trouvoit encore animée par l'eſpérance d'être puiſſamment ſecourus. En effet Tching-tchi-long ayant appris que les Tartares ſe préparoient à fondre avec une armée formidable ſur les états du prince de Lou, étoit entré dans le fleuve par l'embouchure du Tſien-tang-kiang, & l'avoit remonté juſqu'à Hang-tchéou. C'étoit à cet endroit que les Tartares devoient tenter le paſſage pour aller combattre l'armée Chinoiſe, campée aſſez près de-là du côté du midi.

Quelque nombreuſe & bien armée que fût la flotte de Tching-tchi-long, elle ne parut point intimider les Tartares ;

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

ils ne ſe diſposèrent qu'avec plus d'ardeur à tenter le paſſage, & commencèrent par attaquer la flotte, perſuadés que s'ils réuſiſſoient à l'écarter, le paſſage leur ſeroit ouvert: ils s'en approchèrent juſqu'à trois fois, mais ils furent repouſſés chaque fois avec une ſi grande perte, qu'ils abandonnèrent leur entrepriſe, & remontèrent le fleuve dans l'eſpérance de trouver quelque endroit guéable. Comme ces trois attaques leur avoient coûté beaucoup de monde, ils firent venir de nouvelles troupes avec leſquelles ils prirent la route de l'oueſt du côté de Fou-yang, & remontèrent juſque dans le département de Yen-tchéou, où ils trouvèrent un gué: ayant paſſé le fleuve, ils allèrent avec leur vîteſſe ordinaire ſe préſenter devant Tchao-yng, où le prince de Lou tenoit ſa cour. Ce prince fut averti aſſez à temps pour ſe mettre hors du danger d'être pris; ſa capitale ſoutint quelques jours le ſiège, mais les Tartares l'attaquèrent ſi vivement, qu'ils l'emportèrent d'aſſaut, & firent main-baſſe ſur tous les habitans.

Fang-koué-ngan, général des troupes du prince de Lou, ſi zélé juſque-là pour les intérêts de ſon maître, & Maſſé-yu, qui avoit été ſucceſſivement miniſtre d'état des princes de Fou & de Lou, voyant les affaires du Tché-kiang ſur le point d'être entièrement ruinées, conſpirèrent entr'eux d'arrêter eux-mêmes leur maître, & de le livrer aux Tartares, pour ſauver à ce prix leur famille, & conſerver leur fortune; mais le prince ayant eu des avis ſecrets de leur perfidie, s'embarqua promptement avec un petit nombre de ſujets fidéles, & ſe retira dans l'iſle de Tchéou-chan, abandonnant aux Tartares un pays qu'il n'étoit plus en état de leur diſputer.

Après la priſe de Chao-hing, les *Mantchéous* diviſèrent leur armée en trois corps. Le premier fut envoyé du côté de Ouen-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

tchéou, sur les côtes de la mer ; le second eut ordre de se rendre maître de Kiu-tchéou ; & le troisième, de faire le siége de Kin-hoa. Ils avoient composé cette dernière division de l'élite de leurs troupes, dans la persuasion que Tchu-ta-sien qui s'étoit retiré dans cette place, la défendroit jusqu'à l'extrémité ; il répondit en effet à l'opinion qu'on avoit de sa bravoure. Ce mandarin, originaire de Kin-hoa même, avoit été fait docteur du premier ordre la quarante-quatrième année de *Ouan-li* ; il contribua beaucoup à l'extinction de la révolte de Li-kieou-tching & de Kong-yeou-té, dans la province de Chan-tong. On lui donna pour récompense, l'emploi d'assesseur du président du tribunal de la guerre. Le prince de Fou le nomma ensuite président de ce tribunal à Nan-king ; enfin il remplit avec une égale réputation, sous le prince de Lou, la place de ministre d'état. A la nouvelle de la prise de Chao-hing, craignant avec raison pour Kin-hoa sa patrie, il s'y rendit en diligence, & la défendit durant plusieurs mois contre les Tartares, qui l'attaquèrent avec une espèce de fureur. La place se trouvant démantelée de tous côtés par les brèches que les assiégeans y firent, elle fut emportée dans un assaut général, & les habitans & la garnison furent victimes de leur résistance. Le brave Tchu-ta-sien voyant sa patrie en proie à la férocité des vainqueurs, mit le feu à sa maison, & s'ensevelit au milieu des flammes.

Le corps de Tartares qui étoit allé assiéger Kiu-tchéou, éprouva beaucoup de difficultés, ne rencontrant que des chemins escarpés & des précipices, où l'on ne pouvoit conduire qu'avec des peines infinies, les vivres & la grosse artillerie. Tchang-pong-y, prince du quatrième ordre, sous le titre de Yong-fong-pé, commandoit dans cette place, & ne man-

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

quoit ni de capacité, ni de courage, mais il n'avoit pas la confiance du ſoldat, dont il n'étoit point aimé. Dès le ſecond jour du ſiége, Tçin-ting-ko, un des premiers officiers, à la tête de pluſieurs autres, ouvrit les portes aux Tartares, qui ſe contentèrent de faire mourir ceux qu'ils trouvèrent les armes à la main, ainſi que tous les mandarins d'armes & de lettres, à l'exception des traîtres qui avoient livré leur patrie. Tchang-pong-y fut la première victime qu'ils immolèrent.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

Le corps d'armée qui avoit eu ordre de marcher le long de la mer vers Ouen-tchéou, n'eut aucune occaſion de ſe battre. Tous les Chinois de ce pays ſe ſoumirent à ſon approche, & ſe coupèrent les cheveux dans la forme ordonnée par les vainqueurs : cependant quelques mandarins aimèrent mieux perdre la vie, que de la conſerver à cette condition. Yuen-ta-tching, Fan-long-nien & Fang-koué-ngan, furent les premiers à ſe ſoumettre à la puiſſance des Tartares ; leur exemple entraîna la multitude. Ma-ſsé-yu, miniſtre du prince de Lou, s'enfuit ſecrétement à une bonzerie des montagnes de Taï-tchéou. Les Tartares envoyés à ſa pourſuite, l'ayant atteint, ſe ſaiſirent de lui, & le firent mourir ſuivant les ordres qu'ils en avoient reçus.

Cette partie du Tché-kiang dont les Tartares venoient de ſe rendre maîtres, confinoit avec la province de Fou-kien, par des montagnes qu'on ne pouvoit paſſer que par deux gorges remplies de précipices affreux : une poignée de monde auroit pu aiſément défendre le paſſage contre des armées entières, quelque puiſſantes qu'elles euſſent été. Mais le prince de Tang, pour qui le titre d'empereur n'étoit plus qu'une vaine décoration, étoit ſi mal ſervi, ſur-tout depuis qu'il avoit été abandonné par Tching-tchi-long, que les Tartares, après

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

la conquête de Tché-kiang, ayant envoyé à la découverte pour examiner si ces gorges étoient gardées, & n'y trouvant pas un seul soldat, s'en emparèrent sans coup férir.

Lorsqu'on les fut maîtres de ces passages importans, la terreur devint universelle. Le peuple, les soldats mêmes, tout se crut perdu, & se dispersa aussi promptement qu'un troupeau timide aux approches d'un loup furieux & affamé: plusieurs mandarins passèrent au service des Tartares; d'autres donnèrent leurs soumissions par écrit. Plus de deux cens de ces soumissions ayant été interceptées, elles furent envoyées au prince de Tang.

Tant de défections laissant ce prince sans aucune ressource, il convoqua une assemblée de tous ses mandarins, pour leur déclarer qu'il se démettoit de l'empire; il se flattoit qu'en descendant de lui-même à l'état de simple particulier, il se mettroit plus facilement à l'abri de la fureur des Tartares, & qu'il sauveroit au moins sa vie. S'étant fait apporter les deux cens soumissions données par ses courtisans, dont chacune étoit cachetée du sceau du mandarin qui l'avoit souscrite, il leur dit: « Vous m'avez élevé sur le trône impérial; je n'ai rien » desiré plus vivement que de régner sur les cœurs de mes » sujets; ç'a été mon unique vœu depuis le commencement. » Je comptois sur votre zèle pour m'aider à pacifier les trou- » bles dont l'empire n'a pas cessé d'être agité; devois-je cher- » cher ailleurs que parmi vous, du secours & de la consola- » tion? Mais l'amertume & les chagrins continuels ont em- » poisonné mes jours: je n'ai goûté sur le trône, ni le bon- » heur qu'un prince a droit de se promettre en travaillant à » rendre ses peuples heureux, ni même aucun des plaisirs ré- » servés à la condition privée.

» Quand

« Quand vous avez dépoſé entre mes mains la puiſſance » ſuprême, quel a été votre deſſein ? C'étoit ſans doute de me » mettre en état de rétablir la ſplendeur de ma famille, de » briſer le joug honteux auquel les Tartares entreprenoient » d'aſſervir les provinces de l'empire : j'ai tout lieu de craindre » que vous ne me croyez plus capable de remplir des vues ſi » glorieuſes. Des gens qui ſe diſent mes ſujets, qui ne ſub- » ſiſtent que par mes bienfaits, me trahiſſent lâchement ! Plus » de deux cens engagemens à ſervir mes ennemis que je mets » ici ſous vos yeux, en ſont une preuve trop évidente : ces » ſoumiſſions ſont encore toutes cachetées ; j'ai refuſé de les » ouvrir, & j'ordonne qu'elles ſoient brulées à l'inſtant en votre » préſence. Que ferois-je d'ailleurs autre choſe, que d'ajouter » à mes chagrins, en cherchant à connoître les noms des » ingrats qui m'abandonnent » ?

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

Le prince de Tang avoit la taille haute & le port majeſtueux ; ſon viſage, où il ne parut jamais de barbe, étoit agréable ; il joignoit à un eſprit pénétrant un caractère réfléchi & des mœurs auſtères ; ſobre juſqu'à s'interdire l'uſage du vin, auquel il renonça du moment qu'il fut nommé empereur ; il évita encore tous les piéges qu'on lui tendit pour le ſéduire par les attraits des belles femmes qu'on lui préſentoit, & il diſoit que les devoirs du gouvernement ne lui laiſſoient aucun moment pour la volupté. Généreux & libéral envers ceux qui ſe diſtinguoient par leur mérite, mais trop ſévère à punir les fautes, il ſe perdit par une ambition ſans bornes & déplacée, dans les circonſtances où il ſe trouvoit. Son orgueil lui attira le reſſentiment de tous les autres princes, par le refus qu'il fit conſtamment de renoncer au titre d'empereur, & de travailler de concert avec eux, au rétabliſſement de la famille des *MING*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

On reçut alors la nouvelle à Fou-tchéou, que les Tartares étoient entrés dans la province & prenoient la route de cette capitale. Les troupes Chinoiſes fuyoient devant eux, & n'oſoient pas même ſe montrer : le ſeul Tching-ouei-hong, inſpecteur-général, jeune homme de vingt-cinq ans, ayant voulu oppoſer quelque réſiſtance, fut pris, & préféra la mort aux avantages conſidérables que les Tartares lui offroient pour l'engager à ſe ſoumettre à leur domination.

Depuis que Tching-tchi-long avoit abandonné les intérêts du prince de Tang, il n'étoit reſté près de ce dernier perſonne capable de lui donner des conſeils dans les circonſtances critiques où il ſe trouvoit. Comme il apprit que Kan-tchéou tenoit tête aux forces réunies des Tartares, il craignit que ceux-ci ne ſe tournaſſent tout-à-coup contre lui ; au lieu de raſſembler ce qu'il avoit de ſujets fidèles & de ſe préparer à défendre ſes états, il les abandonna à leur diſcrétion, & partit à la hâte pour Kan-tchéou, le vingt-un de la huitième lune, n'étant accompagné que d'une ſuite peu nombreuſe.

Lorſqu'il fut arrivé à Tchun-tchang, on lui vint annoncer que les Tartares étoient ſur le point de l'atteindre : cette nouvelle effraya ſi fort les gens de ſa ſuite, qu'ils l'abandonnèrent preſque tous. Il monta ſur le champ à cheval & s'enfuit à toute-bride vers Ting-tchéou, pour gagner de-là le Kiang-ſi.

Les Tartares arrivèrent en effet à Tchun-tchang peu de temps après qu'il en fut ſorti : ils y arrêtèrent Yuen-ta-tching, Fang-koué-ngan, ainſi que Fan-long-mien, qui, après s'être ſoumis à eux, les avoient enſuite abandonnés. Yuen-ta-tching trouva moyen de ſe faire mourir ; mais les autres eurent la tête tranchée comme rebelles.

Les ennemis ne ſurent qu'à Yen-ping, que le prince de Tang

avoit pris la fuite du côté de Ting-tchéou; auſſi-tôt un détachement de leur cavalerie fut commandé pour courir après lui. Le prince avoit de l'avance; ils ne purent l'atteindre qu'à Ting-tchéou, & ils le ſurprirent au moment où il ſe croyoit en sûreté : ſe voyant dans l'impoſſibilité d'échapper, il ſe précipita dans un puits, où il périt miſérablement. La princeſſe ſon épouſe fut arrêtée & conduite à Fou-tchéou, où elle eut la tête tranchée.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1646.

Cependant l'armée Tartare avoit continué ſa route vers la capitale de la province, qui leur ouvrit ſes portes. Ils s'emparèrent du palais, où ils ſe contentèrent de faire mourir quelques-uns de ceux qui approchoient le plus de la perſonne du prince, & ſe ſaiſirent du tréſor.

De Fou-tchéou, les Tartares allèrent à Siuen-tchéou, obſervant toujours une exacte diſcipline; enſorte que le pillage fut défendu ſous des grièves peines, & que le ſoldat ne commit aucune inſulte. Le deſir de ſe concilier la confiance & l'affection des peuples, les engagea à prendre une conduite différente de celle qu'ils avoient tenue juſque-là : ils ne firent mourir à Siuen-tchéou que le ſeul Tſiang-té-king, qui avoit été miniſtre d'état, & qui refuſa, avec une conſtance opiniâtre, de plier ſous le joug étranger.

A la dixième lune ils entrèrent dans Tchang-tchéou, où ils apprirent que Tching-tchi-long s'approchoit avec une flotte nombreuſe. Le prince *Peilé*, qui commandoit l'armée Tartare, n'étoit pas en état de l'attaquer, parce qu'il n'avoit point de barques de guerre, & que d'ailleurs la réputation de Tching-tchi-long lui faiſoit craindre de trop riſquer. Comme il ſe trouvoit embarraſſé, il eut recours à Ko-pi-tchang, un des notables de Siuen-tchéou, ami de Tching-tchi-long, qu'il

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

chargea de l'aller trouver & de lui promettre le ſceau de grand gouverneur & de généraliſſime, outre le commandement de ſa flotte qu'on lui laiſſeroit. Un refus de la part de Ko-ping-tchang eût été dangereux ; il ſe ſeroit expoſé, lui & ſa famille, au reſſentiment des Tartares, qui étoient puiſſans & redoutables ; auſſi s'acquitta-t-il de la commiſſion : il fut reçu de Tching-tchi-long avec beaucoup d'amitié, & il flatta ſingulièrement ſon ambition, lorſqu'il lui annonça les propoſitions avantageuſes & honorables que lui faiſoit le prince.

Séduit par ces offres, il aſſembla ſur ſon bord ſes officiers & ſes parens, qui furent tous d'avis qu'il ne devoit rien accepter ; ils employèrent même les prières & les larmes pour l'en détourner, en lui faiſant enviſager ce qu'il avoit à craindre des Tartares dès qu'il ſeroit en leur pouvoir, lui qui étoit en état, avec ſes ſeules forces, de les braver impunément ; mais Tching-tchi-long, dont le courage égaloit l'ambition, ne ſe laiſſa point intimider par le tableau effrayant des dangers auxquels pouvoit l'expoſer une confiance trop facile dans les promeſſes des Tartares. Dès ce moment même il conçut le projet de mettre l'empire dans ſa famille, & il regardoit l'occaſion qu'on lui préſentoit comme la voie la plus certaine de l'exécuter ; auſſi ne répondit-il aux repréſentations de ſes parens & de ſes amis, que par ce proverbe : « C'eſt dans les eaux devenues troubles » par l'orage, qu'on pêche les plus gros poiſſons ». S'étant fait apporter de l'encre, du papier & des pinceaux, il écrivit ſa ſoumiſſion, qu'il remit à Ko-ping-tchang : celui-ci de ſon côté lui laiſſa le ſceau qu'il avoit ordre de lui préſenter, & retourna vers le prince *Peïlé*, qui, ſatisfait du ſuccès de ſa négociation, reprit la route de Fou-tchéou, d'où il avoit deſſein de retourner à Pé-king.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

Le quatre de la dixième lune, les Tartares ſe rendirent enfin maîtres de la ville de Kan-tchéou de la province du Kiang-ſi, après un ſiége de près de quatre mois. Aucune ville ne leur avoit coûté autant de monde & de fatigues; auſſi étoit-elle défendue par un grand nombre de braves gens déterminés à s'enſevelir ſous ſes ruines plutôt que de la livrer à l'ennemi. Le deuxième mois du ſiége, les officiers Tartares déſeſpérant du ſuccès, aſſemblèrent leur conſeil, & propoſèrent de l'abandonner; mais pluſieurs s'y oppoſèrent avec chaleur. « Juſqu'ici, dirent-ils, nos armées ont été par-» tout victorieuſes; ſi nous venons à échouer devant cette » place, nous ranimons le courage des Chinois, & nous ter-» niſſons la réputation que nous avons acquiſe par tant de » glorieuſes expéditions. Prenons garde même qu'il ne tranſ-» pire rien au dehors de ce qui fait actuellement la matière » de nos délibérations; demandons plutôt de nouvelles troupes » pour réparer les pertes que nous avons eſſuyées; faiſons » venir des canons plus forts que ceux que nous avons juſ-» qu'ici employés à ce ſiége, & nous verrons bientôt le ſuccès » couronner notre perſévérance, à ne point abandonner une » entrepriſe qu'il eſt de la gloire de notre nation de ſoutenir, » ſi elle ne veut pas perdre en un inſtant le fruit de ſes travaux » & l'honneur de ſes armes ».

Les généraux *Mantchéous* ſe rendant à cet avis, demandèrent de nouvelles troupes & une artillerie plus conſidérable. Dès que ce ſecours fut arrivé, ils recommencèrent à battre la place avec plus d'acharnement, & bien-tôt ils firent brêche en pluſieurs endroits; alors ils donnèrent pluſieurs aſſauts très-vifs, que les aſſiégés ſoutinrent avec une bravoure ſurprenante; mais n'ayant plus ni poudre ni flèches, ni d'autres armes que

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

la pique & le ſabre, pour repouſſer les ennemis qui ſe préſentoient à la brèche, la ville fut emportée le quatre de la dixième lune de cette année. Les Tartares, que leurs pertes excitoient à la vengeance, paſsèrent tous les habitans au fil de l'épée.

A la onzième lune, Tching-tchi-long fit route du côté de Fou-tchéou-fou; informé que le prince *Peïlé* étoit dans cette ville, il deſcendit à terre, laiſſant ſa flotte à l'ancre dans un port sûr & dont il étoit le maître; cette précaution lui parut ſuffire pour ôter, dans le cas même d'une trahiſon, la penſée d'entreprendre contre ſa liberté : il ſe rendit, avec cette confiance, à Fou-tchéou. Le *Peïlé* le reçut avec des honneurs extraordinaires, & le traita pendant trois jours avec toute la magnificence Tartare; mais, ſous prétexte de lui faire honneur, une garde nombreuſe l'accompagnoit par-tout. Tching-tchi-long ne ſoupçonna qu'une partie des deſſeins du prince *Mantchéou;* il crut qu'il cherchoit à s'aſſurer de ſa fidélité, ne pouvant s'imaginer que ſes officiers & toute ſa flotte étant en pleine liberté, on osât attenter à ſa perſonne; auſſi ne témoigna-t-il aucune ſurpriſe de ſe voir obſervé de ſi près, & il traita toujours les officiers de garde qui le ſuivoient, comme des gens qui l'accompagnoient pour lui faire honneur.

De ſon côté le prince *Peïlé* continua d'avoir pour lui les mêmes attentions, & ſans rien laiſſer tranſpirer du deſſein qu'il avoit de ſe ſaiſir de ſa perſonne & de l'emmener à Pé-king, il fit tout préparer pour ce voyage : il ne confia ſon ſecret qu'aux officiers de la garde qu'il avoit donnée à Tching-tchi-long, & il diſpoſa tout comme s'il devoit retourner ſeul à Pé-king.

Le jour de ſon départ tous les mandarins d'armes & de

lettres étant venus prendre congé de lui, Tching-tchi-long s'y rendit auſſi. Le prince lui dit que la cour étoit ſi remplie d'eſtime pour ſon mérite, qu'elle l'attendoit pour le combler d'honneurs, & qu'il l'invitoit à l'accompagner. Tching-tchi-long affecta de regarder cette invitation comme un ſimple compliment: il répondit que ce ſeroit ſans doute pour lui le plus grand bonheur d'accompagner un prince couvert de gloire, & de ſe préſenter ſous ſes auſpices à la cour, pour y offrir à leur auguſte maître ſa perſonne & ſes ſervices; mais que les circonſtances s'oppoſoient à l'exécution d'un projet qui devoit le flatter à tant d'égards: d'ailleurs que ſa flotte n'étant point prévenue de la faveur qu'il vouloit lui faire, on y ſeroit dans l'inquiétude de ſon abſence, & que s'il vouloit différer de quelques jours, il ſe rendroit à bord pour y donner les ordres néceſſaires. Le prince Tartare dit qu'il ne pouvoit différer d'un inſtant ſon départ; il lui déclara même qu'il avoit reçu des ordres précis de le conduire à la cour. Tching-tchi-long ſentit alors les conſéquences de l'imprudence qu'il avoit eue de ſe mettre à la diſcrétion des Tartares: il fut forcé de marcher à la ſuite du prince, ſans avoir pu donner avis de ſon départ, tant il étoit obſervé de près. Il partit pour Pé-king, obligé de cacher ſon dépit & ſon inquiétude ſur le ſort qu'il y trouveroit.

Cette nouvelle répandit la conſternation ſur ſa flotte: les chefs mirent auſſi-tôt à la voile pour éviter de tomber entre les mains des Tartares; cependant ils décidèrent de ne faire aucun acte d'hoſtilité, & d'attendre que la cour de Pé-king permît à leur amiral de venir les rejoindre: leurs eſpérances furent vaines; après avoir attendu pluſieurs mois, pendant leſquels ils parcoururent les côtes ſans cauſer aucun dommage,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

le fils de Tching-tchi-long ſut par les émiſſaires qu'il avoit à Pé-king, que ſon père étoit ſurveillé de ſi près, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût ſe tirer de l'eſclavage où il étoit: alors Tching-Tching-kong ne gardant plus aucun ménagement & le cœur plein de vengeance, ſe déclara l'ennemi implacable des *Mantchéous*; il ravagea leurs côtes, & leur fit la guerre la plus cruelle de toutes celles qu'ils ont ſoutenues pour conquérir l'empire.

Cependant la mort du prince de Tang, & la perte du Fou-kien & du Kiang-ſi, ne reſtèrent pas long-temps ignorées: les princes de la famille des *MING*, & les grands de la cour qui ſe trouvoient dans le Kouang-tong & le Kouang-ſi, penſèrent auſſi-tôt à nommer un ſucceſſeur au prince de Tang. Mais comme chacun en particulier conſultoit plus ſes propres intérêts que ceux de leur dynaſtie, ils mirent le comble à ſes malheurs en achevant ſa ruine par leurs diviſions, au lieu de ſe réunir pour combattre l'ennemi puiſſant qui leur diſputoit, ou plutôt leur enlevoit à jamais le ſceptre impérial. Les princes de Tchéou, de Y & de Leao, partagés en différens partis, reſtèrent aſſemblés avec leurs officiers pendant pluſieurs jours, ſans pouvoir s'accorder ſur le choix d'un ſucceſſeur à l'empire: ſur ces entrefaites le prince de Tchu-yué-ngao, frère du prince de Tang, qui s'étoit ſauvé du Fou-kien par mer, & étoit venu chercher un aſile dans le Kouang-tong, arriva; ſa préſence termina les différends, & réunit tous les partis en ſa faveur. Il fut proclamé ſolemnellement empereur de la Chine, & s'empreſſa de prendre poſſeſſion du trône, en déclarant que l'année ſuivante ſeroit la première de ſon règne, ſous le nom de *Chao-ou*.

Dans le temps que les choſes ſe paſſoient ainſi à Kouang-tchéou, capitale du Kouang-tong, le vice-roi du Kouang-ſi, appellé

appellé Kiu-ché-ſsé (1), & le *Tſong-tou*, ou gouverneur général Ting-kouei-tſéou, de concert avec les préſidens du tribunal de la guerre, Li-ta-ki & Li-yong-méou, formoient le projet de déférer l'empire à un autre prince de la famille des *Ming*. Ces grands mandarins s'aſſemblèrent avec pluſieurs autres chez le vice-roi Kiu-ché-ſsé, qui, avant de procéder à l'élection, les harangua en peu de mots, & s'attacha à les perſuader que le prince de Yong-ming, par ſa naiſſance, étant petit-fils de l'empereur Chin-tſong, & par ſes qualités perſonnelles, méritoit d'être préféré aux autres princes du ſang des *Ming* : l'unanimité des ſuffrages ſe réunit en ſa faveur. On lui envoya ſur le champ une députation ſolemnelle pour lui annoncer ſon élection ; & les députés commencèrent par le ſaluer comme leur empereur & leur maître. Il prit poſſeſſion du trône le quatrième jour de la dixième lune, un mois avant l'inſtallation du prince Tchu-yué-ngao, à Kouang-tchéou ; il nomma Ting-kouei-tſéou, Li-ta-ki & Kiu-ché-ſsé, ſes miniſtres d'état ; il déclara en même temps qu'il ne vouloit d'autre titre que celui de roi ou prince de *Kouei* ; & il ordonna que les années de ſon régne ſeroient appellées du nom de *Yong-lié*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

Ce prince étoit venu de Ou-tchéou : il faiſoit auparavant ſa réſidence ordinaire à Tchao-tchéou, de la province de Kouang-tong, où il tenoit ſa cour. Ce fut de cette ville qu'il dépêcha Pong-yao, cenſeur de l'empire, pour informer le prince Tchu-yué-ngao de ſon élévation à l'empire. Sou-koan-ſeng, miniſtre de ce prince, & celui qui avoit le plus contribué à ſon élection, fit arrêter & mettre à mort Pong-yao : il aſſembla en méme-

(1) Il avoit embraſſé la religion Chrétienne, & il eſt connu ſous le nom de *Thomas*.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1646.

temps des troupes, & ſe prépara à déclarer la guerre au prince de Kouei, qui de ſon côté leva promptement une armée, dont il conſia le commandement à Lin-kouei-ting. Ce général ayant trouvé à Chan-ſouï les troupes de Tchu-yué-ngao, leur livra bataille; elle fut ſanglante, & l'armée ennemie fut preſque toute taillée en pièces. Cette victoire fortifia conſidérablement le parti du prince de Kouei, & porta preſque toute la province du Kouang-tong à ſe déclarer en ſa faveur.

Ce prince s'appelloit de ſon nom de famille Tchu-yéou-tçié; il étoit le quatrième des enfans de Tchu-tchang-yng, prince de Kouei, petit-fils de l'empereur Chin-tſong. On lui donna dans ſes premières années, le titre de *Yong-ming-ouang*, qu'il changea en celui de Kouei.

A la douzième lune, Li-tching-tong, officier Chinois qui étoit paſſé au ſervice des Tartares, où il avoit le grade de lieutenant-général, ſe préſenta à la tête d'un gros corps d'armée du côté de Kouang-tchéou, & inſpira une ſi grande terreur, que perſonne n'oſa lui diſputer l'entrée de cette ville: les princes de Tchéou, de Y & de Leao étant tombés entre ſes mains, il les fit mourir. Pluſieurs de leurs officiers ſe rangèrent ſous les drapeaux des Tartares; d'autres aimèrent mieux ſe donner la mort, que de ſe ſoumettre à leur domination. Sou-kouang-ſeng, miniſtre du prince Tchu-yué-ngao, fut un des premiers qui refuſa de ſurvivre à ſon prince.

Le général Li-tching-tong ſe voyant maître de Kouang-tchéou, diviſa ſes troupes en deux corps; l'un fut deſtiné à la conquête de Nan-tchao; l'autre beaucoup plus conſidérable, à la tête duquel il ſe mit, s'avança vers Chao-king, dans le deſſein de combattre le prince de Kouei: l'eunuque Ouang-koen, en

qui le prince avoit une confiance entière, en conçut tant de frayeur, qu'il perſuada à ſon maître de ſortir de Tchao-king, & de ſe retirer du côté de l'oueſt, pour ſe mettre à l'abri du danger. Les repréſentations & les inſtances de Kiu-ché-ſsé, pour détourner le prince de prendre ce parti, furent abſolument inutiles.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1646.

Le prince de Kouei n'écoutant que le conſeil timide de l'eunuque, ſortit de Chao-king ſur la fin de la douzième lune, & arriva à Ou-tchéou le premier de la première lune; il n'avoit alors auprès de ſa perſonne aucun autre de ſes grands que Kiu-ché-ſsé: le miniſtre Ting-kouei-tſéou étoit à Tchin-ki; & Ouang-hou-ting, à Tſin-tchéou.

1647.

Le général des Tartares voyant que perſonne ne ſe préſentoit pour lui diſputer le terrein, diviſa ſon armée en trois corps aſſez conſidérables, qu'il envoya aſſiéger Kao-tchéou, Lei-tchéou & Lien-tchéou; & avec une quatrième diviſion, compoſée de l'élite de ſes troupes, il s'avança du côté de Ou-tchéou plutôt pour tenter ſi on feroit mine de ſe défendre, que dans la penſée de prendre cette ville. A ſon approche le prince de Kouei en ſortit précipitamment & prit la fuite: cette évaſion détermina Li-tching-tong à attaquer la place dans les formes, & à lui livrer un aſſaut. Le prince y avoit laiſſé Tſao-yé, vice-roi de Kouang-ſi; mais la peur le ſaiſit: n'ayant plus la liberté de s'enfuir, il abandonna le parti de ſon ſouverain pour ſe donner aux Tartares. Li-tching-tong entra dans la ville, d'où il envoya un de ſes officiers s'emparer de Yuen-tchéou.

A la ſeconde lune, le prince de Kouei arriva à Kouei-lin, capitale de la province du Kouang-ſi, & nomma Ou-ping, miniſtre d'état. Tchu-ché-ſsé jugeant que cette capitale pouvoit réſiſter, & qu'elle n'avoit rien à redouter du ſort qu'a-

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MING. 1647.

voient éprouvé les autres villes, y fit construire un palais pour le prince, & l'invita à y fixer sa cour.

Le ministre d'état Ting-kouei-tséou, étoit alors campé à Tchin-ki, à la tête de l'armée du prince de Kouei. Les officiers de l'armée Tartare ne lui ayant vu faire aucun mouvement pour secourir Chao-king & Ou-tchéou, se persuadèrent qu'il ne seroit peut-être pas impossible de le gagner, & de le déterminer à se ranger de leur côté, mais ils reconnurent bientôt leur erreur : Ting-kouei-tséou rejetta avec tant de mépris les propositions qu'on lui fit, qu'ils résolurent de l'attaquer avec toutes leurs forces Ils s'avancèrent en conséquence, par terre & par eau, & le joignirent auprès de la rivière Sié-kiang; les armées en vinrent aux mains, & l'action fut soutenue de part & d'autre avec une ardeur qui rendit long-temps la victoire indécise; mais Ting-kouei-tséou venant à être tué d'un coup de flèche, l'officier qui commandoit sous lui ne jugea pas à propos de continuer le combat, & fit une retraite aussi glorieuse que la victoire même.

Li-tching-tong, maître de la province du Kouang-tong, se disposa à aller du côté de Kouei-lin; L'eunuque Ouang-koen averti de sa marche, & craignant une surprise de la part des Tartares, pressa le prince de sortir de cette place. Le fidèle Kiu-ché-ssé ne s'y opposa pas, mais il le pria de s'arrêter en-deça du Tsuen-tchéou, & de lui laisser le soin de défendre Kouei-lin. Tsiao-lien, brave officier, qui avoit conduit le prince de Kouei à Tsuen-tchéou, eut ordre de retourner à Kouei-lin. Les soldats qu'il menoit au secours de cette place, n'avoient pour toutes armes que leurs sabres; ils rencontrèrent un corps de Tartares sur lequel ils fondirent avec une impétuosité à laquelle tout fut forcé de céder, & ils entrèrent triomphans

dans la place, d'où ſortant peu de jours après avec un renfort conſidérable que leur donna Kiu-ché-ſsé, ils chargèrent avec tant de vivacité Li-tching-tong, qu'ils le contraignirent d'aller aſſeoir ſon camp fort loin de-là.

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. *MING.* 1647.

A la quatrième lune, le prince de Kouei qui avoit continué ſa route juſqu'à Ou-kang-tchéou, en fit partir Licou-ching-yn, avec ordre de ſe porter promptement au ſecours de Kouei-lin: mais Li-tching-tong informé que Licou-ching-yn ne s'accordoit ni avec Kiu-ché-ſsé, ni avec Tſiao-lien, & perſuadé que cette déſunion pourroit lui faciliter la priſe de Kouei-lin, s'en rapprocha, & vint camper aſſez près des murailles. Kiu-ché-ſsé commanda une ſortie d'une partie de la garniſon, ſous les ordres de Tſiao-lien, & il fit paſſer la rivière à Ma-tchi-ki avec de l'artillerie, pour faire ſur l'ennemi un feu continu pendant que Tſiao-lien l'attaqueroit de l'autre côté. Les batteries de Ma-tchi-ki furent admirablement bien ſervies; il entama l'armée ennemie & y cauſa un grand déſordre, dont Tſiao-lien profita pour fondre ſur eux; il leur tua près de vingt mille hommes: la déroute fut générale & la victoire complette.

Un nouveau corps de Tartares déboucha par la montagne Li-mou-ling, tandis que les Chinois achevoient de vaincre: c'étoit un renfort envoyé à Li-tching-tong, pour le mettre en état de preſſer le ſiége de Kouei-lin: Ma-tchi-ki devant lequel il ſe préſenta, animé par la victoire qu'il venoit de remporter ſur Tſiao-lien, s'avança hardiment à ſa rencontre; il le défit, & le pourſuivit enſuite plus de dix *ly*. Après de ſi grandes pertes, les Tartares n'osèrent plus ſe préſenter devant Kouei-lin.

Le prince de Kouei apprit à Ou-kang, où il étoit, cette grande victoire, qu'il dut à la prudence & à l'habileté de Kiu-ché-ſsé. Le rebelle Tſao-tchi-ming rentrant enfin dans le devoir,

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1647.

vint lui offrir ſes troupes pour l'aider à chaſſer les Tartares de la Chine : le prince lui donna une des premières places de ſa cour.

Les Tartares peu accoutumés à perdre des batailles telles que celles de Kouei-lin, firent venir de nouvelles troupes de Pé-king. Elles dirigèrent leur marche par le Hou-pé, qui leur étoit entièrement ſoumis, & arrivèrent à Tchang-cha à la ſeptième lune. De-là, continuant leur route par Pao-king, elles allèrent droit à Ou-kang. Le prince qui ne s'attendoit pas à une nouvelle armée prête à fondre ſur lui, ſe ſauva à Tſing-tchéou, laiſſant à Ou-ping, ſon miniſtre d'état, le ſoin d'arrêter, s'il étoit poſſible, les progrès des ennemis. Ou-ping ſe comporta en ſujet fidèle, juſqu'à ſacrifier ſa vie pour le ſervice de ſon prince. Il s'en fallut beaucoup que Lieou-ching-yn imitât un ſi bel exemple : il n'attendit pas même que les Tartares ſe préſentaſſent devant Ou-kang, dont le prince lui avoit confié la défenſe; il ſortit de la place pour aller ſe donner à eux, & les aider même à s'emparer de la ville. Cependant le prince de Kouei ne ſe croyant pas en ſûreté à Tſing-tchéou, l'abandonna de nouveau pour ſe rendre à Lieou-tchéou.

La victoire ſignalée de Kouei-lin redonna ſi fort du courage au parti du prince, que pluſieurs levèrent des troupes; les uns allèrent le joindre à Lieou-tchéou; les autres, ſans attendre ſes ordres, entreprirent de ſoumettre à ſon obéiſſance la ville de Kouang-tchéou. Ces derniers avoient à leur tête Tchin-tſé-choang, un des miniſtres d'état du prince, le cenſeur de l'empire, Tchin-pang-yen & Tchang-kia-yu, ancien aſſeſſeur de la guerre; mais les meſures de ces chefs furent ſi mal priſes, qu'ils échouèrent, & périrent tous.

Le *Tſong-tou* ou gouverneur général, Ho-ting-kiao, Ho-

yong-tchong, prince ou *Heou* de Nan-ngan, & Lou-ting, *Pé* de Y-tchang, combinèrent mieux leur plan : dès qu'ils furent le prince de Kouei à Lieou-tchéou, & trop foible pour eſpérer de réſiſter long-temps aux Tartares, ils lui menèrent des troupes afin de l'aider à ſe défendre en cas d'attaque. De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1647.

Les Tartares changèrent leur marche, lorſqu'ils apprirent qu'on avoit raſſemblé dans cette place des forces ſi conſidérables ; mais la deſtinée la plus malheureuſe ſembloit être le partage de ce prince digne d'une meilleure fortune : délivré des craintes que lui donnoit l'approche des ennemis, ſes propres ſujets lui causèrent de nouvelles allarmes par une ſédition qui faillit lui être funeſte, & l'obligea de ſortir avec précipitation de Lieou-tchéou pour ſe retirer à Siang-tchéou.

Cette émeute commença par une diſpute élevée entre Tan-min-ki, officier militaire, & Long-tchi-min, officier conſidérable de lettres : ils avoient chacun un grand nombre de partiſans. Le feu de la diviſion embrâſa bientôt toute la ville, on courut aux armes ; les deux partis en vinrent aux mains, & pluſieurs y perdirent la vie. En vain, pour appaiſer le déſordre, on interpoſa l'autorité du prince ; les plus ſéditieux crièrent, pour ſe diſpenſer d'obéir, qu'ils étoient ſujets des Tartares, & qu'ils ne reconnoiſſoient plus le prince de Kouei : ces cris redoublés étant venus aux oreilles du prince, il ſe crut trahi, & abandonna Lieou-tchéou ; mais à peine étoit-il ſorti, que la tranquillité ſe rétablit d'elle-même.

A la douzième lune, le *Tſong-tou* Yang-tong-ho, qui étoit au ſervice des Tartares, arriva du côté du nord avec un corps d'armée, & ſe ſaiſit de Tſuen-tchéou. Les officiers du prince de Kouei, dont les plus diſtingués étoient Ting-kiao, Tſiao-lien, Ho-yong-tchong & Lou-ting, ſe mirent auſſi-tôt en cam-

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1647.

pagne ; ils atteignirent, & défirent entièrement Yang-tong-ho, qui eut bien de la peine à ſe tirer de leurs mains ; ils le pourſuivirent plus de trois cens *ly*, en faiſant un grand carnage de ſes troupes.

A la douzième lune, le prince de Kouei voyant que ſes affaires changeoient de face, & ne lui laiſſoient plus à craindre les mêmes dangers qu'auparavant, partit de Siang-tchéou & retourna à Kouei-lin ; Kiu-ché-ſsé le reçut avec beaucoup de magnificence, afin d'inſpirer plus de reſpect au peuple, & de ranimer leur confiance. Le prince, pour récompenſer ſes ſervices & ſon zèle, dont il lui avoit donné des preuves ſi ſignalées, le nomma ſon premier miniſtre.

1648.

L'an 1648, à la ſeconde lune, lorſqu'on s'y attendoit le moins, on reçut la nouvelle que l'avant-garde de l'armée des Tartares étoit arrivée à Ling-tchuen. Le prince de Kouei en fut ſi effrayé, que s'imaginant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour mettre ſa perſonne en ſûreté, il étoit prêt à ſortir de la ville, lorſque Kiu-ſsé-ché lui repréſenta avec tant de force le tort qu'il ſe feroit par une retraite précipitée, qu'il obtint de lui la parole d'attendre au moins au lendemain, à prendre le parti qui ſeroit jugé le plus ſage ; cependant la nuit ſuivante il ſortit vers minuit, ſecrétement & à l'inſçu de Kiu-ché-ſsé, & prit la route de Nan-ning-fou.

L'armée Tartare commandée par Ling-tchuen, apprenant la fuite du prince, & qu'il n'avoit laiſſé qu'une foible garniſon pour défendre Kouei-lin, vint ſe préſenter devant la porte du nord, faiſant toutes les diſpoſitions pour l'eſcalader. Le brave Kiu-ché-ſsé étoit en effet dans cette place avec très-peu de monde ; mais les généraux Ho-ting-kiao, Tſiao-lien & Tchéou-king-tang, avertis du deſſein des ennemis, prirent ſi bien

bien leurs meſures, qu'ils arrivèrent à ſon ſecours preſqu'en même temps que les Tartares ſe diſpoſoient à l'attaquer. Kiu-ché-ſsé leur fit ſavoir qu'il ſe préparoit à une ſortie, & qu'ils ſe tinſſent prêts à charger l'ennemi de leur côté. En effet, dès le lendemain à la pointe du jour, on vint leur dire que la garniſon s'avançoit vers le camp des Tartares; ces trois généraux ſe mirent auſſi-tôt à la tête de leurs troupes, & fondirent à l'improviſte ſur les ennemis. Les Tartares ſe trouvant entre deux feux, furent en peu de temps enfoncés & mis en déroute. Ils perdirent dans l'acton dix à douze mille hommes, & repaſsèrent la rivière avec tant de déſordre, qu'il s'en noya au moins autant: les Chinois acharnés à leur pourſuite, en firent encore une grande boucherie; de ſorte que leur armée fut preſque entièrement détruite. Le prince de Kouei envoya à Kiu-ché-ſsé un ſceau d'or quarré, honneur qui ne s'accorde qu'aux princes.

Le premier jour de la quatrième lune fut marqué par un nouveau ſujet de joie encore plus ſenſible pour le prince; ſa légitime épouſe (1) accoucha d'un fils (2) à Nan-ning-fou, où la cour s'étoit retirée.

Cette année la fortune ſembloit s'être reconciliée avec le prince de Kouei; chaque lune étoit l'époque d'un événement heureux: à la troiſième, ſes troupes avoient remporté une victoire conſidérable; à la quatrième, la naiſſance d'un fils combla ſes vœux; & à la ſixième, il vit ſoumettre à ſon obéiſſance les plus belles provinces de l'empire, qui lui furent livrées, ſoit par Li-tching-tong, commandant des troupes

(1) Elle étoit Chrétienne.

(1) Il fut baptiſé, & on lui donna le nom de *Conſtantin*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1648.

Tartares dans la province de Kouang-tong ; ſoit par Kin-tchin-hoan, commandant ou *Titou* dans la province de Kiang-ſi, pour les *Mantchéous*. Ce dernier, officier Chinois, qui d'abord avoit ſervi ſous Tſo-leang-yu, s'étoit enſuite donné aux *Mantchéous*, dont il avoit reçu en récompenſe la charge de *Ti-tou*, ou de commandant général des troupes du Kiang-ſi.

Ce *Ti-tou* avoit pour ennemi déclaré, l'inſpecteur général des troupes de la province. Perſuadé que cet inſpecteur avoit écrit contre lui à Pé-king, & que ſon deſſein étoit de faire donner ſa place à Ouang-ti-tchong, ſon ami intime, excellent officier, mais que Kin-tchin-hoan haïſſoit autant que l'inſpecteur, il ne penſa plus qu'à s'en défaire à quelque prix que ce fût. Il ſe ſervit d'un de ſes officiers de confiance, appellé Ouang-té-gin, homme adroit & fourbe, qui prit de ſi juſtes meſures pour aſſaſſiner Ouang-ti-tchong, qu'on ne put l'accuſer d'être l'auteur de ce meurtre. Kin-tchin-hoan l'en récompenſa par le commandement des troupes de Kien-tchang ; cette place lui facilitoit d'ailleurs les moyens de faire périr l'inſpecteur lui-même qui y faiſoit ſon ſéjour ordinaire : cet affreux projet fut éxécuté ſous peu de jours.

Deux aſſaſſinats de cette nature, ne pouvoient manquer d'exciter de grandes rumeurs ; perſonne n'ignoroit la haîne implacable qui régnoit entre ces mandarins & le *Ti-tou* : ainſi, pour ſe dérober aux ſuites & aux inquiétudes de ces attentats, il conçut le deſſein de quitter le ſervice des Tartares & de ſe donner au prince de Kouei : il l'exécuta avec tant de prudence & d'adreſſe, qu'après la mort de ces deux mandarins, il rendit ſa démarche publique dans toutes les villes du Kiang-ſi ; la ville de Kan-tchéou fut la ſeule qui ne ſuivit pas ſon exemple : toutes les autres ſe déclarèrent pour le prince de Kouei.

De l'Ere Chrétienne, *Ming.* 1648.

Li-tching-tong avoit conquis pour les Tartares la province de Kouang-tong, & remporté pluſieurs victoires ſur les troupes du prince de Kouei : il ſe flattoit que des ſervices ſi importans lui procureroient la place de *Tſong-tou*, ou de gouverneur-général de cette province ; mais la cour de Pé-king lui préféra d'autres concurrens. Picqué de ſe voir fruſtré de ſes eſpérances, il réſolut, dès ce moment, d'abandonner les Tartares, & de reconnoître le Prince de Kouei. Il affecta même de donner à ſa défection le plus grand éclat : toutes les troupes de Kouang-tchéou eurent ordre de ſe trouver, le lendemain, armées de toutes pièces ſur la place d'armes, hors de la ville où il avoit coutume de les exercer ; & comme il y avoit pluſieurs mois qu'on ne leur avoit donné la paie, Li-tching-tong ſe ſervit de ce prétexte. Lorſqu'elles furent aſſemblées, il envoya inviter le nouveau *Tſong-tou* ou gouverneur général, de venir le trouver.

Le *Tſong-tou* ſe rendit à l'invitation, & s'avança au milieu d'une foule d'officiers & de ſoldats qui environnoient leur général ; celui-ci prenant un ton fier & d'autorité : « Eſt-ce » donc, lui dit-il en hauſſant la voix, un deſſein formé par » les Tartares de faire périr de misère & de faim de braves » gens qui s'expoſent tous les jours pour leur ſervice ? Voilà » pluſieurs mois que les troupes n'ont pas reçu leur paie ; » à qui devons-nous nous en prendre ? eſt-ce à la cour de » Pé-king ? ſeroit-ce à vous ? La cour & vous, vous êtes » également coupables. Après le traitement que vous nous » faites éprouver, ſerons nous encore aſſez dupes pour con- » tinuer de vous ſervir ? L'honneur que j'ai de commander » ces braves ſoldats, m'impoſe l'obligation d'épouſer leurs » intérêts, & de les venger de l'injuſtice qu'on leur fait : mais

DE L'ÉRE CHRÉTIENNE. MING. 1648.

» de qui la recevons-nous encore ? De Tartares, & d'uſur-
» pateurs de notre empire ? Nous ſecouons dès aujourd'hui
» leur joug odieux. Vive notre véritable maître, le prince de
» Kouei ! vive notre légitime empereur ! » En prononçant ces dernières paroles, il ſe coupa la treſſe de cheveux qu'il portoit derrière la tête à la manière des Tartares ; toutes les troupes ſuivirent ſon exemple : le *Tſong-tou* fut mis à mort. Li-tching-tong rentra auſſi-tôt dans la ville, & ſe ſaiſit du tréſor de la province, qu'il diſtribua à ſes ſoldats. Il dépêcha à Outchéou un courier, pour donner avis à Ken-hien-tchong, vice-roi de la province du Kouang-ſi, de ce qu'il venoit de faire, & lui dire de tenir prêt du ſecours en cas de beſoin ; mais il ſe vit bientôt en état de s'en paſſer. La relation de ce qui s'étoit paſſé, qu'il adreſſa à tous les gouverneurs de la province pour juſtifier ſa conduite, fut plus que ſuffiſante pour exciter une révolution générale. Officiers & ſoldats, tous ſe déclarèrent hautement en faveur du prince de Kouei, & coupèrent leurs treſſes de cheveux, pour marquer qu'ils renonçoient à la domination Tartare.

La confiance du prince ſe ranimant de plus en plus chaque jour, il abandonna la province de Kouang-tong, & revint à Tchao-king. Le général Li-tching-tong y arriva preſque en même temps, & le reconnut ſolemnellement empereur de la Chine. Le prince le créa comte, ſous le titre de *Hoeï-koué-kong*, & accorda à tous ſes officiers des récompenſes proportionnées à leur mérite & à leur grade.

On apprit dans le même temps une nouvelle qui n'étoit pas moins intéreſſante. Dans le Fou-kien, un *Ho-chang*, qui avant d'embraſſer l'état de bonze, avoit ſervi long-temps avec diſtinction, venoit de former, en faveur du prince, un parti con-

ſidérable : déja il s'étoit rendu maître de pluſieurs villes, tandis que Tching-tching-kong, fils de Tching-tchi-long, avoit aſſujetti toutes les côtes de cette province.

Une année entière de proſpérités qui s'étoient ſuccédées rapidement, ſembloient annoncer pour l'avenir au prince de Kouei une deſtinée plus tranquille & plus heureuſe ; mais la fortune ſe laſſa bientôt de le favoriſer. Dès que le général Tartare, qui commandoit dans la province de Tché-kiang, apprit la révolte du Fou-kien, il aſſembla ſes troupes pour voler au ſecours de cette province. Il auroit été facile au Bonze de faire échouer ſes deſſeins, en faiſant garder les frontières ; mais uniquement occupé à ſoumettre quelques places que les Tartares défendoient avec opiniâtreté, il ne penſa pas à fermer les paſſages. Le général *Mantchéou* ne s'en vit pas plutôt le maître qu'il fit marcher en avant, & avec une diligence extrême, un corps de cavalerie, qui inveſtit le Bonze dans Kien-ning.

Le commandant Tartare entreprit d'emporter la place d'emblée, mais il ſe vit bientôt contraint d'en former le ſiége dans toutes les règles. Le Bonze avoit fait long-temps la guerre, & y avoit acquis une grande capacité : il ſe défendit avec un courage & une intelligence extraordinaires. Le Tartare perdit tant de monde, qu'il fut forcé de changer ſes premières diſpoſitions, & crut devoir ſe contenter de tenir la place bloquée, en attendant le renfort qui étoit parti de Pé-king à la première nouvelle de cette révolte.

Ce ſiége duroit depuis plus de deux mois, & les vivres commençoient à manquer dans la place. Le Bonze craignoit beaucoup plus le défaut de proviſions, que tous les efforts des ennemis ; & il jugeoit, d'après ce qui s'étoit paſſé, qu'il leur ſeroit impoſſible de le forcer : cependant lorſqu'il les vit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. MING. 1648.

employer l'artillerie, il commença à déſeſpérer de tenir long-temps. Il ne laiſſa pas de ſe défendre encore plus d'un mois, & il en coûta prodigieuſement de monde aux aſſiégeans; mais le canon ayant fait brèche en pluſieurs endroits, les Tartares livrèrent un aſſaut, qu'ils continuèrent ſi vivement durant trois jours, que la place fut forcée. Le Bonze fut tué ſur la brèche, en faiſant des prodiges de valeur, & la ville renverſée de fond en comble : les Tartares y mirent tout à feu & à ſang.

La priſe de Kien-ning & la mort de ce Bonze jettèrent la terreur dans ſon parti, qui ſe diſſipa bientôt de lui-même, ne s'étant trouvé, parmi ceux qui reſtoient, perſonne qui voulût s'en déclarer le chef & ſuccéder au Bonze dans le commandement. Tching-tching-kong rappella ſur ſes vaiſſeaux ceux de ſes gens qu'il avoit fait deſcendre à terre, & l'on vit dans peu de jours, les montagnes les plus déſertes, couvertes de peuples, que l'épouvante pourſuivoit & qui s'étoient ſauvés des villes pour ſe mettre à l'abri de la cruauté des ennemis : ainſi les Tartares après la priſe de Kien-ning rentrèrent, ſans éprouver de réſiſtance, en poſſeſſion de cette province ; leur plus grande peine fut de calmer la frayeur des peuples, & de les engager à retourner dans les villes qu'ils avoient abandonnées.

Les armes de Kin-tchin-hoan ne furent pas plus heureuſes dans la province de Kiang-ſi : il avoit levé une armée conſidérable dans le deſſein d'aller faire le ſiége de Kan-tchéou, qui refuſoit de ſe déclarer en ſa faveur, & cette expédition fut la cauſe principale de la perte de deux généraux, & le commencement des revers du prince de Koueï.

Au lieu d'aller à Kan-tchéou, comme il ſe l'étoit d'abord propoſé, Kin-tchin-hoan s'avança à la rencontre de l'armée

Tartare, réſolu de l'attaquer & de lui livrer bataille ; tandis que Li-tching-tong, à la tête de trente mille hommes, marcha vers Kan-tchéou, dont il engagea le gouverneur à ſecouer le joug des Tartares. Comme la garniſon étoit foible, & qu'il attendoit du ſecours du Fou-kien, le gouverneur chercha à amuſer le général du prince par des pourparlers juſqu'à ce que le renfort fut arrivé : il lui fit même dire qu'il étoit prêt à lui remettre la place, & qu'il pouvoit en venir prendre poſſeſſion. Li-tching-tong ne ſe défiant point de la bonne foi du gouverneur, s'approcha de Kan-tchéou, dont il trouva les portes ouvertes ; cependant il fit entrer ſes troupes en bon ordre & armées de toutes pièces : précaution qu'il fut heureux d'avoir priſe, car à peine la moitié de ſon monde étoit-elle introduite dans la ville, que les Tartares arrivés du Fou-kien, & qu'on avoit poſtés en embuſcade, fondirent de toutes parts ſur lui & le chargèrent vigoureuſement. Li-tching-tong ne perdit point la tête ; ſes ſoldats, qui marchoient en bon ordre, ſerrèrent leurs rangs & faiſant volte-face, ſoutinrent l'impétuoſité du premier choc avec une intrépidité ſurprenante. La fureur s'emparant des combattans, des ruiſſeaux de ſang inondèrent les rues de Kan-tchéou. Li-tching-tong réuſſit à ſe dégager ; ſes troupes, ſorties d'un ſi mauvais pas, murmurèrent hautement contre lui, en lui reprochant de les avoir ſacrifiées par ſa trop grande crédulité.

De l'Ere Chrétienne. *Ming.* 1648.

Quoique Kin-tchin-hoan eut battu pluſieurs fois les Tartares de Nan-king, il ſe trouvoit néanmoins dans une poſition auſſi embarraſſante que Li-tching-tong : comme il les croyoit hors d'état de reparoître de long-temps dans le Kiang-ſi, & affoiblis par les pertes que leur avoient cauſé les victoires qu'il avoit remportées ſur eux, il revint à ſa première idée d'aller réduire

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1648.

Kan-tchéou, en quoi il fit une faute irréparable ; car s'il ſe fût arrêté à la réſolution de les combattre, la terreur s'étoit tellement répandue parmi eux, qu'en marchant droit à Nan-king, il auroit fait déclarer en ſa faveur la province entière, & ſe ſeroit trouvé dans le cas de n'avoir plus rien à redouter des forces réunies des *Mantchéous*. Ses lenteurs & ſes variations laiſsèrent donc aux ennemis tout le temps de revenir de leur première conſternation ; elles donnèrent encore, au détachement qui étoit parti de Pé-king, le loiſir de venir joindre devant Nan-king les troupes qui l'attendoient pour prendre avec lui la route du Kiang-ſi. Kin-tchin-hoan, averti de leur marche & de leur deſſein, quitta précipitamment Kan-tchéou, devant laquelle il ne faiſoit que d'arriver, & laiſſant à Li-tching-tong le ſoin de continuer le ſiége, il alla chercher les Tartares, impatient de les rencontrer : il ne ſoupçonnoit pas que leur armée fût auſſi forte & auſſi nombreuſe qu'elle l'étoit effectivement.

Les détachemens qu'il envoya à la découverte lui ayant rapporté qu'elle étoit de cent cinquante mille hommes, il comprit l'imprudence qu'il y auroit de livrer bataille, & il ſe contenta de harceler l'ennemi & de ſe tenir ſur la défenſive ; conduite ſage, qu'il ſe repentit bientôt d'avoir abandonnée. Les ennemis ne pouvant réuſſir à l'engager à une action générale, décampèrent & ſe portèrent vers Kan-tchang, faiſant, en apparence, toutes les diſpoſitions d'un ſiége. Kin-tchin-hoan vola au ſecours de cette place, & s'y enferma avec la plus forte partie de ſes troupes. Les ennemis s'applaudiſſant du ſuccès de leur ruſe, inveſtirent la place de tous côtés, & prirent toutes les précautions néceſſaires pour empêcher qu'il n'échappât. Ce général reconnut bientôt la faute qu'il avoit commiſe, & la néceſſité de

faire les derniers efforts pour ſe tirer du mauvais pas où il étoit engagé.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1649.

Le commandant Tartare commença par livrer pluſieurs aſſauts, qui ne ſervirent qu'à lui faire connoître l'inutilité de ſes tentatives pour emporter la place à force ouverte : réſolu de s'attacher à la réduire par la famine, il donna en conſéquence ſes ordres pour creuſer un foſſé large & profond, & il fit conſtruire des redoutes d'eſpace en eſpace, où il mit des détachemens en nombre ſuffiſant, pour les défendre contre les ſorties des aſſiégés.

Kin-tchin-hoan ſentit plus que jamais qu'il étoit perdu ſans reſſource, ſi l'ouvrage entrepris par les ennemis s'achevoit : il ne diſſimula point à ſes ſoldats le danger qui les menaçoit, & qu'ils ne devoient attendre de ſalut que de leur bravoure. Animés par ſes diſcours & par ſon exemple, ils fondirent ſur les travailleurs, dont ils ruinèrent les ouvrages & en tuèrent un grand nombre. La terreur & l'épouvante ſe répandirent parmi les Tartares, au point que toutes les fois qu'on voyoit les aſſiégés approcher, tout prenoit la fuite & on ſuſpendoit les travaux. Kin-tchin-hoan perſuadé qu'il pourroit profiter de ces premiers avantages, pour ſe tirer d'affaire, choiſit parmi ſes ſoldats les plus braves & les plus déterminés, & les mena à l'ennemi dans un moment qu'il jugea favorable à ſon deſſein. Ils renverſèrent du premier choc un corps conſidérable de Tartares qui s'avançoient à leur rencontre; Kin-tchin-hoan paſſant alors le foſſé, ſe crut en liberté & ſe félicitoit déja d'être ſorti de danger, lorſqu'il apperçut de nouveaux ennemis qui venoient à grands pas pour le combattre. Il voulut les éviter, & ne trouva pas de moyen plus sûr que de mettre entre lui & ce corps d'armée, une rivière qui étoit tout près

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *MING.* 1649.

de là ; mais en la paſſant il tomba & périt au milieu des eaux. Ce général avoit laiſſé Ouang-té-gin dans la place pour continuer de la défendre, avec promeſſe de revenir bientôt à ſon ſecours ; les Tartares, qui ne le craignoient pas, recommencèrent leurs attaques, & la place fut emportée le troiſième jour. Ils traitèrent Ouang-té-gin en rebelle, & paſsèrent tous les habitans au fil de l'épée : exemple de ſévérité, qui cauſa dans le Kiang-ſi un ſi grand effroi, que tout s'empreſſa de rentrer ſous l'obéiſſance des Tartares.

Le général Li-tching-tong périt du même genre de mort que Kin-tchin-hoan : après avoir échoué devant Kan-tchéou, il retourna promptement camper à Sin-fong ; ſes troupes étoient découragées & mécontentes ; les murmures éclatèrent, & la déſertion ſe mit dans ſon armée : il avoit perdu ſur ſa route la moitié de ſes ſoldats. Le déſeſpoir s'empara de lui, & cherchant dans le vin un remède au chagrin qui le dévoroit, il raſſembla un certain nombre d'officiers, & ſe livra avec eux à des excès qui lui firent perdre la raiſon. La pluie qui tomboit depuis pluſieurs jours, redoubla alors avec tant de force, que ſes ſoldats craignant d'être ſubmergés, le contraignirent de décamper ſur le champ pour ſe tirer du danger qui le menaçoit : ils n'attendirent pas que l'ivreſſe où il étoit fût diſſipée, & le plaçant ſur ſon cheval comme ils purent, ils ſe mirent en marche ; obligé de paſſer un torrent, il fut emporté avec ſon cheval par la rapidité des eaux : on ne ſut que trois jours après qu'il avoit été noyé, parce qu'on apperçut alors ſon corps flottant ſur la rivière.

Les affaires du prince de Kouei ne furent plus qu'un enchaînement de pertes & de diſgraces : la mort des deux généraux, ſur leſquels il fondoit principalement ſes eſpérances, fut ſuivie

de la perte de toute la partie méridionale du Hou-kouang, dont il avoit confié la défenſe à Ho-teng-kiao. Cette province, placée au centre de l'empire, étoit d'une trop grande conſéquence, pour que les Tartares ne priſſent pas tous les moyens de s'en rendre les maîtres ; auſſi dès qu'ils apprirent à Pé-king que le Ho-nan ſe déclaroit en faveur du prince de Kouei, ils firent partir une armée conſidérable qui fut encore renforcée ſur la route par les garniſons de la partie du Hou-kouang, ſoumiſe à leur domination : ces troupes réunies marchèrent droit à Tchang-cha. Ho-teng-kiao, qui n'étoit pas en état de ſe défendre contre des forces ſi ſupérieures & ſi formidables, ſe retira du côté de Siang-tan, où il raſſembla toutes les troupes des environs, avec leſquelles il réſolut d'arrêter les Tartares & de leur livrer bataille ; mais il fut défait, & lui-même tué dans le combat. Sa perte entraîna celle de tout le pays, qui s'étoit ſoumis au prince de Kouei, & qui rentra ſous la domination des Tartares.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Ming.* 1649.

Fin du Tome dixième.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Imprimeur du Grand-Conſeil du Roi, & du Collége Royal de France, rue Saint-Jacques.

209

HISTOIRE
GENERALE
DE LA CHINE

10

35

colorchecker CLASSIC
calibrite
mm